This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

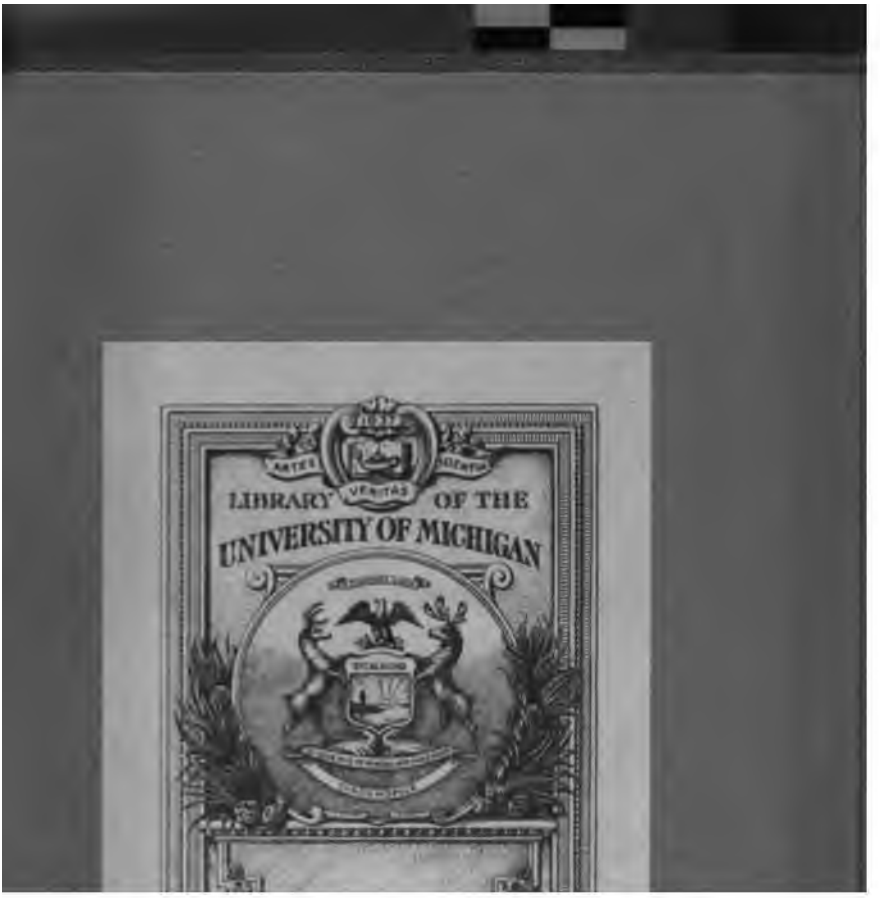
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

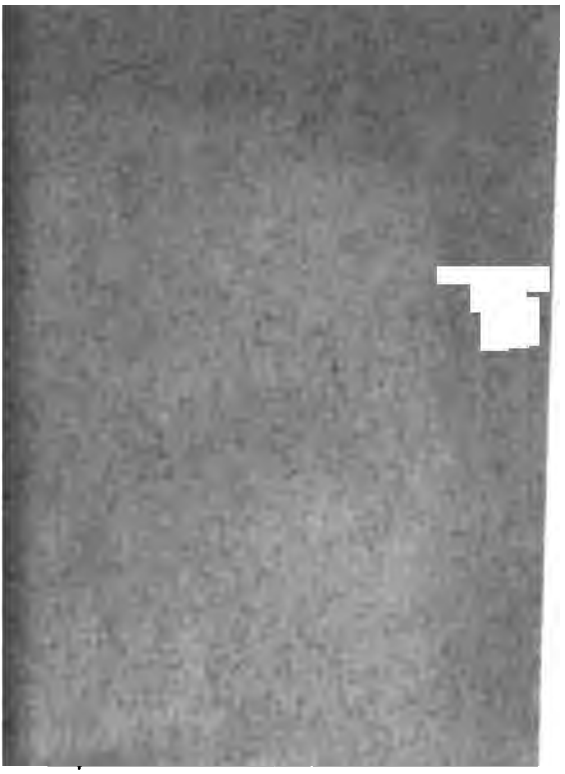
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN



ÉMOIRES

DU

JOSEPH

—

TOME V

L'Auteur et l'Éditeur déclarent réserver leurs droits à l'égard de la traduction en langues étrangères, notamment pour les langues allemande, anglaise, espagnole et italienne. Ce volume a été déposé au Ministère de l'intérieur (direction de la librairie), le 17 août 1853.

ÉMOIRES

:T CORRESPONDANCE

UE ET MILITAIRE

DE

[JOSEPH

:S, ANNOTÉS ET MIS EN ORDRE

PAR A. DU CASSE

L'AMI DE S. A. I. LE PRINCE JÉRÔME NAPOLÉON

TOME CINQUIÈME

La figure de Joseph était gracieuse, et ses manières élégantes ..... Aux habitudes de sa vie, et à la manière dont il tenait sa cour, on l'eût pris pour un Roi des anciennes races; mais sa conversation méthodique et riche d'observations indiquait une habitude de la parole et une connaissance des hommes qui ne s'acquièrent qu'au sein de l'égalité.

Le général Foy.

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

IN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE FONTAINE-MOLIÈRE

1854

MOIRES

ORRESPONDANCE

E ET MILITAIRE

DU

JOSEPH

NOTÉS ET MIS EN ORDRE

A. DU CASSE

S. A. I. LE PRINCE JÉRÔME NAPOLÉON

ME CINQUIÈME

> La figure de Joseph était gracieuse et ses manières élégantes ..... Aux habitudes de sa vie, et à la manière dont il tenait sa cour, on l'eût pris pour un Roi des anciennes races ; mais sa conversation philosophique et riche d'observations indiquait une habitude de la parole et une connaissance des hommes qui ne s'acquièrent qu'au sein de l'égalité.
>
> Le général Foy

IÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRE-ÉDITEUR

FONTAINE-MOLIÈRE

1854

ÉMOIRES

ET CORRESPONDANCE

UE ET MILITAIRE

DU

JOSEPH

SPAGNE

ıE DEUXIÈME

T AU 6 NOVEMBRE 1808.

le secours d'une armée anglaise. — Cette Portugal. — Insurrection générale dans ce ation du général Junot. — Situation de l'arpédition contre un corps d'armée sorti de Saposition de l'armée au 20 septembre. — Inscentrale à Aranjuez. — Blake et Castanos se . — Occupation de Bilbao par les Espagnols; r le maréchal Ney. — Nouvelle position prise ey. — Le maréchal Ney retourne à la Guardia. échoue dans une deuxième tentative sur Bil- lui réussit. — Il rassemble son armée à Zarpour arrêter l'ennemi devant Durango. —

Plan d'opérations arrêté à Saragosse. — Expédition sur Logrono et Lodosa. — Entrée en Espagne des troupes de la grande-armée. — Affaire de Zarnoza. — Situation des affaires à l'arrivée de l'Empereur à Vittoria, le 5 novembre 1808. — Ouverture de la session du corps législatif.

L'Empereur, à peine informé de la catastrophe du général Dupont et de la retraite du roi Joseph, apprit encore la capitulation du général Junot.

Quoiqu'il n'entre pas dans notre plan de donner la relation des opérations de l'armée du Portugal, nous ne pouvons néanmoins nous dispenser de nous arrêter un instant sur un événement qui eut tant d'influence sur ceux des campagnes suivantes, puisque nous verrons des corps de l'armée française tenter inutilement, à deux reprises différentes, la conquête de ce royaume, et l'armée anglaise en sortir trois fois pour attaquer les Français en Espagne.

Le cabinet de Saint-James avait offert à la junte de Séville d'envoyer en Espagne un corps de 10 mille hommes, rassemblé à Cork en Irlande, sous les ordres de sir Arthur Wellesley, pour une

ɜs, sous le commandement de sir

, prévenus à l'avance de la pro-
l'un si puissant secours, coururent
ɜ insurrections éclatèrent sur tous
ɔyaume. Un gouvernement provi-
ɜ nom du roi, s'établit à Porto, sous
l'évêque, organisa des troupes, et
e en masse de la nation. En outre,
agnols passèrent la Guadiana, et se
nsurgés de l'Alentejo. Le général
ta pas sans doute de réprimer avec
un soulèvement aussi général:
marcher des détachements qui bat-
èrent les insurgés dans toutes les
grande sévérité fut exercée contre
ɨ à Leiria, Évora et Guarda; mais
ɑartiels et ces terribles exécutions
rvirent qu'à aigrir davantage les
ner une nouvelle énergie au peuple.
gitation se manifesta même dans la
la présence des autorités françaises
ɔn. Le général en chef se trouvait
ion critique, lorsqu'il apprit le dé-
Anglais. Il suspendit immédiate-
ions contre les insurgés, et rappela
ɜ Lisbonne toutes les troupes dont il
r.

r Arthur Wellesley, débarqué le
nchure du Mondégo avec les troupes
et rejoint deux jours après par

sir Brent Spencer, se portait en avant à la tête de cette avant-garde, forte de 15 mille hommes. S'il eût marché rapidement de Pombal sur Thomar, ou de Leiria sur Santarem, il est probable que la division du général Loison, qui revenait d'Elva par Abrantès, n'aurait pas eu le temps de se réunir au général Junot; mais n'ayant pu s'entendre avec le général Freire, commandant les Portugais, il suivit la direction la plus rapprochée des côtes, se trouvant ainsi flanqué, sur sa droite, par la flotte, et, sur sa gauche, par les levées en masse. Sir Arthur agit très-lentement et avec la plus grande circonspection, afin, sans doute, de donner le temps de débarquer aux divisions de sir Harry Burrand et de sir John Moor, s'élevant à 18 mille hommes ; de sorte qu'il n'arriva que le 17 au matin à Rolica, où il trouva la division française, commandée par le général Delaborde, postée avantageusement. Le général anglais détacha deux colonnes pour tourner la position des Français; mais ayant ordonné l'attaque de front, sans attendre que le mouvement sur les flancs fût achevé, le général Delaborde n'hé-

loire, en assumant sur elle tout beau combat contre un corps d'ar- en nombre. Il est même vraisem- eût recueilli les fruits, si elle avait la division du général Loison, qui, brantès, aurait pu arriver le 16 à pourtant n'était le 17 qu'à Céréal. aborde se replia sur Montachique le général ennemi ayant préféré se roite, afin d'ouvrir sa communica- te. Le 20, l'armée anglaise campa le fut renforcée de 4 mille hommes barqués, sous les ordres du major ier, ce qui porta sa force à environ es. La situation du général Junot ependant, sans se laisser intimider prit la résolution d'attaquer l'ar- ant qu'elle fût toute réunie, non dans l'espoir de rester maître du our sauver l'honneur des armes de les troupes dont il pouvait dispo- environ 12 mille hommes, furent 0 à Torrès-Vedras, et franchirent la nuit. Le lendemain, les deux présence, et l'action s'engagea vi- es Français, conduits avec habileté x, combattirent avec le plus grand yant en tête des troupes également oup plus nombreuses, ils furent nner le champ de bataille, et de se s-Vedras. Sir H. Burrand, plus an-

ment et d'équipement, d'ambulances et de moyens de transport, occupait les rives de l'Èbre. Le matériel de l'artillerie était dans le plus mauvais état. Privée de magasins, elle vivait par la voie des réquisitions, ce qui l'obligeait d'étendre les cantonnements.

Cette méthode de pourvoir à la subsistance des troupes entraînant toujours des désordres et des vexations, augmenta le mécontentement des populations, et donna un nouveau degré d'énergie à leur haine contre les Français. L'insurrection des habitants de Bilbao avait été réprimée; mais des bandes de guérillas ne tardèrent pas à se montrer sur les communications, et on fut obligé de placer des garnisons dans tous les villages, depuis Miranda jusqu'à Irun, pour donner la chasse à ces bandes armées, escorter les convois, les courriers et les officiers d'ordonnance. Malgré ces précautions, de fréquents assassinats étaient commis sur les routes, et quelquefois même à portée des cantonnements.

Le roi Joseph ayant appris, par un rapport du général Lefebvre-Desnouettes, qu'une forte colonne sortie de Saragosse, sous les ordres du comte de Montijo,

ı Navarre n'excitât les peuples de
ıe soulever, prit la détermination
serve se réunir au maréchal Mon-
un coup décisif.

ı réserve exécutait son mouve-
la sur Calahorra par Logrono,
par de fréquentes reconnaissan-
er de la force et de la position de
Le général Lefebvre-Desnouettes
7 août sur la rive droite de l'Ebre,
c 300 hommes de cavalerie et
ınon, rencontra une colonne forte,
ort, de 16 mille hommes, qui ve-
ırer du pont d'Alfaro. Cette co-
goureusement par les lanciers po-
nptement culbutée et poursuivie
de Tudela; elle abandonna deux
et quelques prisonniers. Le gé-
ıes pas sans être suivi. La facilité
faible détachement mit en déroute
ıbreux prouve que si, conformé-
du roi, le maréchal Moncey eût
ent sur Tudela avec les troupes
ıition, il aurait battu facilement le
o, sans le secours de la réserve.
ı obligé de le reconnaître, les es-
ıs encore remis du découragement
rté les événements précédents; le
urtout frappé de la pénurie des
ı la faiblesse et de l'inexpérience
s. Quoi qu'il en soit, Joseph arriva

n'avaient qu'un dernier effort à faire pour envelopper et détruire les débris de l'armée française. Tant de présomption ne fut pas justifiée par les événements. Il est vrai que le manque d'unité dans le gouvernement ne permettait pas de donner une bonne organisation aux masses informes levées dans les provinces, et qui toutes prenaient le nom d'armée, ni de leur imprimer une seule et même impulsion. Chaque junte provinciale avait la prétention d'être indépendante, et voulait diriger, suivant ses vues particulières, l'armée levée par ses soins. D'ailleurs, on n'avait pas les moyens d'armer, d'habiller et d'équiper ces nombreuses levées d'hommes ; il était impossible de pourvoir, par une administration régulière, aux besoins des corps organisés. Toutes ces causes retardèrent la marche des armées espagnoles vers l'Èbre, et donnèrent au roi le temps de réorganiser la sienne, et de la mettre en état d'attendre, entre l'Èbre et les Pyrénées, les renforts qui venaient, à marche forcée et en poste, du fond de l'Allemagne.

Les Espagnols sentirent enfin le besoin de mettre

) ordonna au conseil suprême de
ter serment de fidélité, et lui enjoi-
aux juntes provinciales, aux tribu-
autre autorité, de reconnaître le
nement dépositaire de toute l'au-
, et d'exécuter ses ordres, sous
és comme coupables du crime de

it été communiqué par le président
ne à la chambre fiscale (ce qu'on
le parquet), les magistrats qui la
vèrent avec force contre cette forme
, qui, dans leur opinion, renversait
lu royaume.
n âge, disaient-ils, on pourvut, par
le l'État, à la garde et à la tutelle de
d'autres graves circonstances, de
es rois catholiques ordonnèrent la
is ordres, le clergé, la noblesse,
Il en fut de même sous Charles V,
s également très-graves, prescrivit
. » La chambre fiscale citait en-
du roi don Juan, rendue à Ma-
ainsi conçue :
les affaires difficiles de nos royau-
ire de prendre conseil de nos sujets,
les députés de nos villes, bourgs
notre royaume; à cette intention
et nous commandons que, pour
mportantes et difficiles, on ait à
et que cette réunion se fasse par

« l'assemblée des trois ordres de nos royaumes, telle « que firent les rois nos prédécesseurs. »

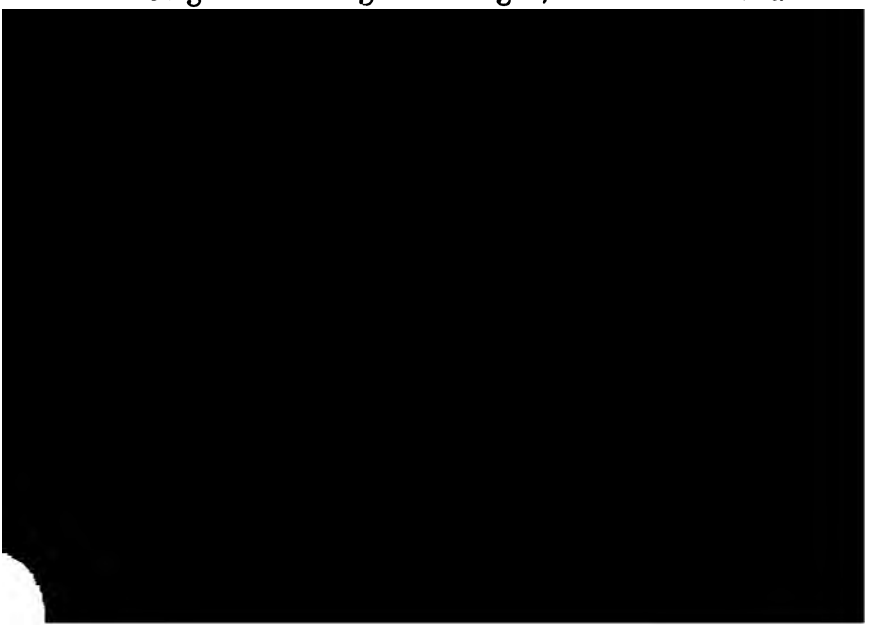
Les magistrats de cette chambre, après avoir insisté sur la nécessité de réunir les cortès, ajoutaient : « Quoique le hasard et le tumulte aient présidé à la « formation de quelques juntes provinciales; quoi- « que, dans d'autres, il se trouve des individus n'ap- « partenant pas aux provinces qui les ont nommés; « quoiqu'on ait dit publiquement que le peuple « d'une grande ville avait été au moment de se sou- « lever contre la junte, parce qu'il se trouvait plus « malheureux sous sa domination que sous celle des « Français; la chambre fiscale veut bien croire que « les députés nommés pour se rendre à Aranjuez « sont les sujets les plus dignes des provinces; mais « pour cela, elle ne peut regarder leur réunion « comme la junte centrale, suprême et gouvernante « du royaume, parce que ni ces députés n'ont pu « s'ériger en gouvernement, ni les juntes qui les ont « nommés n'ont pu les investir du droit de gouver- « ner, attendu qu'elles ne représentent pas *les trois* « *ordres du royaume.* D'ailleurs, cette junte, com-

présentations énergiques, le conseil
ille prêta le serment exigé de lui, et
res de la junte centrale à toutes les
aume, se bornant à représenter au
vement :
uit nécessaire de réduire le nombre
it la junte était composée, et de se
oi de Castille relative à la forma-
ce, en cas de minorité, ou quand le
n ;
ntes provinciales devraient être dis-
l'autorité royale passer à la junte

donner au gouvernement une con-
ale, il croyait qu'il serait à propos
cortès pour régler le mode, les
de la régence.
de réunir les cortès était une
it il est probable que si on avait
ssemblée nationale aussitôt après
Madrid, il y aurait eu plus d'ordre
des impôts et l'administration des
nsemble dans les opérations mili-
armées auraient reçu sinon une
ation, du moins plus de secours et
ents de toute espèce ; mais il est
rétabli, comme le demandait le
, sous un ou plusieurs régents, le
spotique des rois catholiques eût
cace d'amener la nation à faire les
eait la situation critique où elle se

trouvait. C'est au nom de la patrie, c'est à l'ombre d'une sage liberté que les nobles sentiments élèvent toutes les âmes, et non sous la pression d'un gouvernement qui ne connaît d'autre règle que sa volonté et ses caprices. Au reste, la junte centrale ne jouit jamais d'une grande considération; son autorité fut souvent contestée par les juntes provinciales, et principalement par celles de Séville et de Grenade. On assure que son président, le comte de Florida-Blanca, déposa dans la municipalité de Murcie une protestation secrète, portant qu'il obéissait à la force, et dans la crainte des assassinats populaires; et qu'il le déclarait pour que, dans aucun temps, le roi Joseph ne pût lui adresser de reproche.

L'armée de Valence fut la première qui occupa Madrid après la retraite des Français. La division aux ordres de Llanos y fit son entrée le 13 août; une autre division de cette armée, commandée par Salinas, passa en Catalogne; et une troisième, sous les ordres de Saint-Marc, fut dirigée sur Saragosse. Le général Castanos envoya également la division du général Reding en Catalogne, et n'arriva dans la



qui d'abord avait paru désirer que
t en avant, sentit ensuite qu'il était
le s'occuper de son organisation, et
r de rester sur la défensive jusqu'à
nt soin toutefois de tenir l'ennemi
ne (1).

parvenus au quartier général le
nonçant que le général Blake, dont
le forte de 40 mille hommes, mar-
der et de Reynosa sur Villarcayo, le
l'attaquer ; mais pour cela il fallait
lu maréchal Bessières celui du ma-
i que la réserve, et abandonner mo-
maréchal Moncey à ses propres
hal, en apprenant ces dispositions,
ives inquiétudes pour la Navarre,
a à son projet d'offensive, et révo-
'avaient déjà reçus les maréchaux

ake, continuant son mouvement
d'obstacles, poussa, le 19 septem-
ssance jusqu'aux portes de Bilbao.
ion, qui occupait cette place avec
rendit compte de l'apparition de
nça qu'il s'attendait à être attaqué

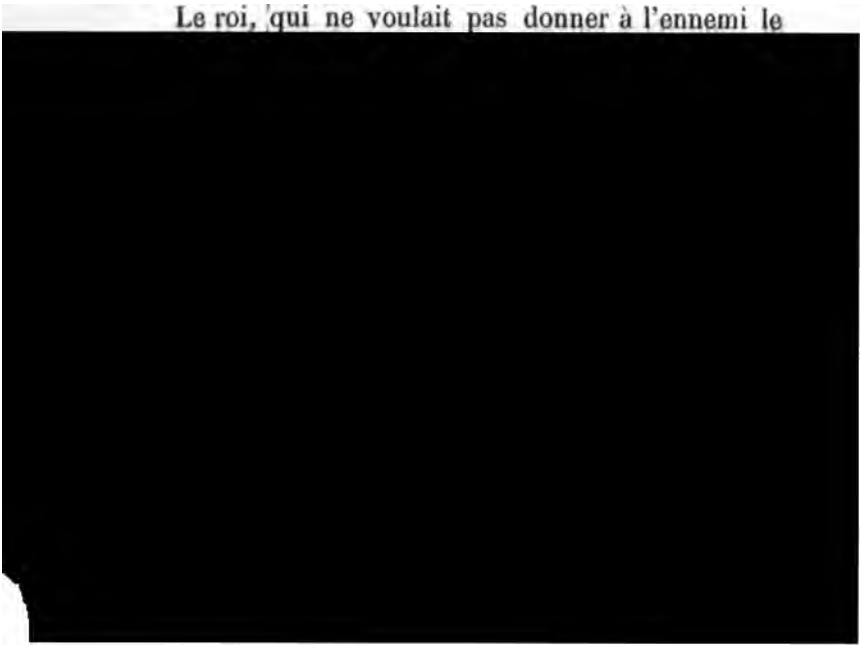
t avis, le roi ordonna au général
r au secours du général Monthion
t Durango, avec le 55e régiment et

pondance, la lettre du général Berthier, en

100 chevau-légers du grand-duc de Berg; il prescrivit en outre au maréchal Bessières de diriger sur Bilbao, par Orduna, le 2e et le 4e régiments d'infanterie légère, les chevau-légers polonais, et six bouches à feu. Malheureusement ce maréchal n'exécuta pas cet ordre, donnant pour prétexte que les troupes destinées à former ce détachement s'étaient trouvées engagées dans une reconnaissance sur Frias, que l'ennemi venait d'occuper. Il en résulta que le général Monthion, attaqué effectivement, le 20, par 5 à 6 mille hommes, fut obligé d'évacuer Bilbao et de se replier sur Durango, où il fut rallié par le général Merlin.

Le maréchal Bessières étant débordé sur la droite par le mouvement que l'ennemi venait d'opérer, il fut autorisé à se retirer sur Miranda, appuyant sa droite à Ponte-Larra, et sa gauche à Haro. On laissa une garnison dans le fort de Pancorbo. Le grand quartier général et la réserve vinrent s'établir à Vittoria. L'armée, plus concentrée, était en mesure d'agir suivant les circonstances.

Le roi, qui ne voulait pas donner à l'ennemi le



lui furent donnés. Il partit de
a par Vittoria sur Durango, où
ient du général Merlin et celui
de là, il marcha sur Bilbao,
ns combattre : l'ennemi s'était
. Conformément aux instruc-
chal Bessières dirigea en même
ur Orduna, afin de protéger le
chal Ney et de reconnaître la
e ce côté. Le général Merle,
livision, trouva un corps de
n position à Berberana ; mais,
, ou du moins de rester en sa
rver, il se retira sur Puente-
, il n'y avait à Berberana que
on apprit que les troupes qui
ur couvrir la retraite de celles
o, venaient de se retirer sur

chal Ney étant à Bilbao, celui
es à Miranda et la réserve à
esure de marcher sur le géné-
jeter sur Reynosa ; mais cette
ontrée montueuse, où les che-
es à l'artillerie et très-difficiles
xigé quinze à vingt jours ; et
Navarre, fortement menacée
et par celle d'Andalousie, dont
aient à arriver sur l'Ebre, au-

ance, les lettres et rapports relatifs à ces

rait pu être envahie ; Vittoria même aurait pu tomber au pouvoir de l'ennemi, qui venait d'occuper Logrono. Ces puissantes considérations, et surtout la certitude de la prochaine arrivée à Bayonne de la tête des troupes qui venaient d'Allemagne, déterminèrent le roi à renoncer à ce projet.

On était à la fin de septembre ; près de deux mois s'étaient écoulés depuis l'évacuation de Madrid par l'armée française. Joseph avait employé ce temps à réorganiser ses troupes et à réparer son matériel. Ce prince ne s'était jamais dissimulé les fautes nombreuses qui avaient été commises dès le principe en Espagne. L'Empereur s'était trompé sur l'état des esprits ; ou s'il l'avait connu, méprisant ces symptômes alarmants, il n'avait pas fait tout ce qui était nécessaire pour combattre et ramener l'opinion publique. Son frère ne lui avait pas caché la vérité. Le roi était bien persuadé sans doute, à cette époque, que par la force on réduirait les provinces si cruellement et peut-être si justement aliénées ; mais ensuite, se disait-il, quels États resteraient à gouverner ? Des ruines teintes de sang ! des déserts ! Triste

ıvait été sur le point de porter son
ıl à Burgos, pour faire un mouve-
ɜt reprendre la ligne du Duero; mais
expédier les ordres nécessaires, on
ier général la triste issue de l'expé-
ɜt en Portugal, et la convention si-
le 3 septembre. Les conséquences
ɜt événement étaient telles qu'il n'y
ınger à se porter en avant, puisque,
ɜ morale, la confiance, qui en étaient
le chez l'ennemi, rien ne s'opposait
upes anglaises du Portugal ne vins-
r le flanc droit de l'armée française.
ijà, vers le 21, un corps espagnol
ir l'Èbre à Reynosa, et s'était porté
ıtes ces considérations déterminè-
voquer, le 23, un conseil de guerre
ɔpelés le maréchal Ney, les géné-
ɛlliard et Verdier (le maréchal Jour-
depuis quelques jours). C'est à la
il de guerre que furent décidés les
Bilbao, et la concentration de l'ar-
ılune, Vittoria et Bilbao, dans le
ɔuvrir les défilés par où devaient
ɜu les têtes de colonne de la grande-
ntenir les provinces de la Navarre,
ıipuscoa, et de la Biscaye.

ley avait à peine évacué Logrono
: Bilbao, que l'ennemi, faisant le
se en filant par la montagne, éva-
· descendre sur Logrono. La pré-

sence des troupes espagnoles dans cette ville donna au maréchal Moncey de vives inquiétudes pour sa droite. En outre, un corps assez considérable qui avait pénétré dans la vallée de l'Aragon, et s'était présenté devant Sanguesa, l'alarmait pour sa gauche; de sorte que ce maréchal crut devoir abandonner les bords de l'Ebre pour prendre position la droite à Estella, le centre à Talces, et la gauche en face de Sanguesa. Ce mouvement rétrograde, et des avis portant que l'ennemi annonçait l'intention de marcher sur Vittoria par Logrono, déterminèrent le roi à ordonner au maréchal Ney de laisser à Bilbao 3,000 hommes sous les ordres du général Merlin, et de revenir à Vittoria pour y former, avec la réserve, un corps d'environ 12 mille hommes, avec lequel il se serait porté partout où les circonstances l'auraient exigé; puis, comme il était en même temps indispensable d'observer Logrono, il fit donner au maréchal Bessières l'ordre de détacher une de ses divisions sur Penacerrada, et d'envoyer un bataillon et 2 pièces de canon à la Guar-

)ur, 5 octobre, Joseph avait réuni
t Berberana les divisions Merle et
ɔ brigade de cavalerie du corps du
ères, dans l'intention de faire lui-
ɔ reconnaissance sur Frias et Mo-
ayant appris, en arrivant au point
e le général Blake était parti ce même
a pour se porter sur Bilbao, il se dé-
mp à suivre le mouvement du géné-
vint passer la nuit à Orduna. Le len-
lussa jusqu'à Llodio, où le général
li rendre compte que l'avant-garde
s'était approchée de Bilbao, informée
les troupes françaises, s'était retirée
t sur Valmaseda. C'est là que se trou-
mée de Blake. Les motifs qui avaient
déterminé le roi à ne pas s'engager
ue opération pouvant compromettre
même Vittoria, le déterminèrent en-
ı entreprendre de plus. Ces motifs
)lus puissants à cette époque, puis-
ait positivement que la tête des trou-
dait arriverait à Mondragone le 15 oc-
donc à Vittoria; la division Mouton
ı corps d'armée, et celle du général
lurgnia pour observer le défilé d'O-
)uche sur Vittoria.

confondre ce bourg de *Medina-de-Pomar*, situé
rd-ouest de Burgos, avec *Medina de Rio-Seco* près
essières avait livré bataille. Il y a, au reste, plu-
portent, en Espagne, le nom de *Medina*.

A peu près vers cette époque (9 octobre), le général la Romana débarqua à Santander avec les troupes espagnoles qui, aidées par l'escadre anglaise, étaient parvenues à quitter le Holstein, malgré le serment de fidélité prêté par elles et leur général au roi Joseph (1).

Ces troupes, les meilleures de l'Espagne, au nombre d'environ 10 mille hommes, furent réunies à l'armée de Blake, augmentée bientôt des prisonniers espagnols détenus à Lisbonne, et qui recouvrèrent leur liberté après la capitulation de Junot. Soit que ces secours aient inspiré une présomptueuse confiance au général ennemi, soit qu'il ait ignoré l'arrivée prochaine des puissants renforts qu'attendaient les Français, il marcha pour la troisième fois sur Bilbao le 12 octobre, et obligea le général Merlin à se retirer sur Zarnosa. Le roi, loin de songer à chasser l'ennemi de Bilbao, se félicita de le voir s'enfoncer dans une position où on serait bientôt en état de l'envelopper. Il se borna donc à envoyer de Mondragone sur Durango le 36^{e} régiment qui arrivait de la France, le bataillon de grenadiers et le

c bataillons du 118e de ligne, pour
l Merlin. Ces dispositions suffirent
mouvement du général Blake. Pen-
nements se passaient sur la droite,
iit son armée en position sur l'Èbre,
cero au-dessus de Logrono, et la
où elle se liait avec l'armée d'Ara-
e par le général Oneil, qui prolon-
r la vallée de l'Aragon jusqu'à San-
ichal Moncey prétendait que cette
tait forte de 30 mille hommes ; ce-
t portée qu'à 20 mille dans les rap-
agnols. Il évaluait à 40 mille celle
lis que ce général affirme, dans un
tif, qu'elle ne s'élevait qu'à 26
500 de l'armée d'Andalousie (deux
armée étant restées à Madrid pour
illement), et 12,500 des armées
Valence. Toutefois, il est à présu-
aux ennemis ne font aucune men-
ses guérillas qui, sans être enrô-
armes à l'approche des troupes
uittaient lorsqu'elles s'éloignaient.
au moment où Castanos se dis-
positions occupées par son ar-
par le capitaine général d'Aragon
gosse, pour conférer sur le plan de
er pour les opérations ultérieures.
nce, qui eut lieu le 20 octobre,
rmée d'Andalousie, réunie à celle
ait la Navarre, et qu'un corps

détaché tournerait la place de Pampelune, afin d'intercepter aux troupes de Joseph toutes communications avec la France. En même temps le général Blake devait tourner la droite de l'armée impériale, et se porter entre elle et la ligne des Pyrénées. On voit qu'il ne s'agissait de rien moins que d'envelopper l'armée française tout entière, et de la contraindre à capituler, comme cela avait eu lieu à Baylen. Ce superbe projet, fruit de la confiance aveugle qu'avaient inspirée les succès précédents, fut approuvé par la junte centrale. Cependant, une nouvelle importante parvint vers ce même temps à Vittoria. Le général espagnol Grimarest, qui avait son quartier général à Lodosa, venait de faire occuper Mendavia, Lesma, Carear et Lerin, sur la rive gauche de l'Ebre. Le maréchal Bessières reçut aussitôt l'ordre d'envoyer à la Guardia la division Merle, pour être mise momentanément à la disposition du maréchal Ney; la division Bonnet et une brigade de cavalerie à Briones, sur la rive droite de l'Ebre, pour menacer de prendre Logrono à revers. Il fut

ogrono, attaquées par le 12ᵉ régi-
e légère, et chargées par le 26ᵉ de
val, furent culbutées et rejetées sur
lait le moment de marcher sur Lo-
ivision Merle arriva un peu tard;
lques démonstrations d'attaque; et
yant avoir 18 mille hommes en face
propos de n'envoyer qu'un détache-
ie sur Mendavia; il manifesta même
s sur sa position, et témoigna le désir
ur la Guardia (1).

26, le maréchal Moncey avait mis
uvement sur plusieurs colonnes, et
ui tout ce qui se trouvait sur la rive
. L'ennemi, poursuivi par la divi-
tira précipitamment sur l'autre rive
odosa, ce qu'il n'aurait pu faire, si
levé par le maréchal Ney. Toute-
les tirailleurs de Cadix, fort d'en-
es, commandé par le lieutenant-
Mourgeon, ayant voulu se défendre
ntraint de se rendre à discrétion.
e maréchal Ney canonna vivement
no, et fit reconnaître les gués sur
l Pignatelli, commandant la divi-
ntimidé par ces démonstrations, et
vée du général Bonnet à Briones,
endant la nuit, et les Français y
main. Le général Castanos assure,

pondance, les lettres de Ney à Jourdan (du 25

dans le mémoire dont nous avons déjà parlé, que le général Pignatelli n'avait que 8 mille hommes sous ses ordres. A la suite de cette expédition, qui rendait les Français maîtres des principaux passages de l'Ebre, le maréchal Ney resta à Logrono avec son corps d'armée; la division Morlot, du corps de gauche, à Lodosa; et les divisions Merle et Bonnet retournèrent au corps de droite.

Le général Castanos, apprenant les événements qui venaient de se passer, suspendit momentanément l'exécution de son projet d'envelopper l'armée française, et se disposa à soutenir l'attaque qu'il supposait devoir être dirigée contre lui. A cet effet, il laissa sur le penchant de la Sierra de Cameros 4 mille hommes aux ordres du comte de Cartoujale, pour observer les débouchés de Logrono et de Lodosa; une division fut chargée de garder le cours de l'Ebre depuis Alfaro jusqu'à Tudela, et il concentra le gros de son armée à Calahorra.

Sur ces entrefaites, ce général apprit l'arrivée de don Franciso Palafox, envoyé par la junte centrale en qualité de son représentant, pour aider et faciliter

disette des vivres, n'ayant pu, di-
qu'on établît des magasins et des
l'intendant chargé de pourvoir à
rejoignît l'armée, au lieu de rester
tendre des fonds qu'on ne lui don-
le qu'un tel état de pénurie et de
auquel le représentant du gouver-
icun moyen de remédier, aurait dû
avagance du plan d'opérations ar-
; mais il en fut autrement : *il fut*
ettrait à exécution aussitôt que le
rait enveloppé la droite des Fran-

ait venu où tout allait changer de
rès-satisfait de la tournure des con-
, quittait Alexandre pour se diriger
r Bayonne, et prendre le comman-
e ses armées en Espagne.
s généraux espagnols se concer-
plan d'offensive, les corps de la
appelés d'Allemagne, franchis-
ent les Pyrénées. Le 4^e^ corps, aux
al Lefebvre, réuni à Durango, avait
s commandées par les généraux
, rentrées aux divisions dont elles
iées. Ce corps d'armée était formé
général Sébastiani, d'une division
confédération du Rhin, sous les
Leval, d'une brigade de troupes
giment de dragons, des hussards
chevau-légers westphaliens. La

division d'infanterie polonaise n'était pas encore arrivée; la division du général Villatte (3e du 1er corps), dirigée également sur Durango, passa provisoirement sous les ordres du maréchal Lefebvre; les deux autres divisions d'infanterie du 1er corps, aux ordres du maréchal Victor, ainsi que la division de cavalerie, vinrent remplacer à Murgnia la division Merle. La belle division de dragons du général Milhaud fut cantonnée aux environs de Vittoria. Les régiments destinés à former le 6e corps, dont le maréchal Ney devait prendre le commandement, filaient sur Pampelune par Tolosa; enfin la garde impériale se disposait à quitter Bayonne pour se rendre à Vittoria. Ainsi, au 30 octobre, non-seulement on n'avait plus rien à craindre, mais on était en mesure d'envelopper le général Blake dans la position qu'il s'obstinait à garder devant Durango. Le roi en avait le désir; il voulait qu'en même temps que le maréchal Lefebvre attaquerait de front, le maréchal Victor marchât sur Bilbao par la vallée d'Orosco, et que le maréchal Bessières se portât sur Valmaseda. Le succès était certain : l'armée du

vis de ne rien entreprendre avant
oléon. Le roi prit donc le parti
tion de ce projet, et fit prévenir le
de rester sur la défensive.
taient là, lorsque ce maréchal, par
Durango le 31, *à huit heures du*
e parvint au quartier général *qu'à*
midi, annonça qu'il était attaqué,
re repentir l'ennemi de sa témé-
stance donna lieu de soupçonner
voulu battre le général Blake, pour
eur d'une victoire. Quoi qu'il en
affaire avec l'ennemi. L'armée es-
de front par la division Sébastiani
flancs par les autres divisions,
tance, et battit en retraite en assez
e fut peu considérable; celle des
nte. Ceux-ci entrèrent le lende-
affaire étant engagée, il s'agissait
mier avantage. Le maréchal Le-
e de marcher sur Valmaseda;
celui de se porter sur Amurrio et
a, et de tâcher d'y arriver avant
ordres ne furent pas exécutés.
resta à Amurrio, dans la croyance
n fuite et Valmaseda évacué. Le
resta à Bilbao, et se borna à en-
llatte à Valmaseda, où elle entra
ant été attaquée et surprise le
orces supérieures, cette division
nir sur Bilbao avec perte d'en-

viron 300 hommes. Le général Blake rallia ses troupes, et reprit position sur les hauteurs de Guénès. Le même jour, le maréchal Bessières fit avancer son infanterie au delà du défilé de Pancorbo, et poussa sa cavalerie jusqu'à Briviesca. Le maréchal Ney remit au général Dessolles le commandement des troupes qui occupaient Logrono, et se rendit à Pampelune pour réunir et organiser le 6e corps, dont le commandement lui était confié. Les choses étaient en cet état, lorsque l'Empereur arriva à Vittoria (5 novembre, à huit heures du soir), et prit la direction des opérations. Il était temps que sa main puissante, seule capable de maintenir dans le devoir des hommes déjà trop haut placés, vînt rappeler les maréchaux aux principes d'une discipline plus exacte. Il fit témoigner son mécontentement au maréchal Lefebvre de ce qu'il avait engagé une affaire aussi sérieuse sans en avoir reçu l'ordre ; et au maréchal Victor, de ce qu'il n'avait pas exécuté les ordres du roi, et avait laissé la division Villatte de son corps d'armée aux prises avec toute l'armée ennemie.

Napoléon, avant de quitter Paris, avait fait l'ouver-

, qui a constamment protégé nos
s passions aient assez aveuglé les
is pour qu'ils renoncent à la pro-
ers, et présentent enfin leur armée
at. »

suite de prompts et rapides succès,
pars dans peu de jours, pour me
ême à la tête de mon armée, et,
e Dieu, couronner dans Madrid le
, et planter mes aigles sur les forts
» Et, afin de faire taire les doutes qui
ɔver sur l'accomplissement de cette
ppelait son entrevue avec l'empe-
ans les termes suivants :

de Russie et moi, nous nous som-
furt. Notre première pensée a été
paix : nous avons même résolu de
sacrifices pour faire jouir plus tôt,
ɨ 100 millions d'hommes que nous
de tous les bienfaits du commerce
s sommes d'accord et invariable-
ır la paix comme pour la guerre. »
ɨ alors bien convaincu de l'invaria-
.andre avec lui; il voulait que l'Eu-
ıs cette alliance, persuadé que rien
tribuer davantage à forcer le ca-
ɨ à une grande circonspection. Et
ınées n'étaient pas encore écoulées,
de Russie était l'agent principal,
tion dirigée contre *lui* personnelle-
que contre la France.

CORRESPONDANCE

RELATIVE AU LIVRE DEUXIÈME

MM. Azanza et Urquijo à Joseph. Paris, 22 août 1808.

« Sire, l'ambassadeur de Votre Majesté dans cette cour nous dit hier avoir reçu des dépêches du ministre plénipotentiaire résidant à Constantinople; et jugeant qu'on y rendait compte à Votre Majesté de la nouvelle révolution dont cette capitale a été le théâtre, nous manifestâmes à l'ambassadeur qu'il conviendrait de les expédier à Votre Majesté par un des quatre courriers de cabinet qu'il nous dit être arrivés ici de Rome. Cette révolution de Constantinople, que la cour de France, à ce qu'on nous assure, n'avait point prévue, ne laissera pas que d'augmenter les inquiétudes que lui donnaient les anciens projets de la Russie, que cet événement va faire

prochaine rupture avec la France.
ne l'Empereur y comptât lorsqu'il
endre qu'il espérait que cette re-
ait bientôt lieu.
mes entretenus avec le prince de
arrivé de Valençay samedi dernier;
voir dit qu'*il ne sait rien des af-
, et qu'il n'y a eu d'autre part que
du prince des Asturies et des in-
et don Antonio* (1), et de tout
ndre aussi agréable qu'il est pos-
dans sa maison, il a ajouté que
t mis toute leur confiance dans
songent nullement qu'il puisse
bien par ailleurs, ni ne prennent
les affaires d'Espagne, qu'il croit
. »

la lettre de Votre Majesté du 10. courrier porteur de celle du 9 n'ait surgés; je serais fâché que cette à l'ennemi.

Jos. à Nap. Briviesca, 23 août 1808.

ncevoir comment Votre Majesté peu de connaissance de mon ca-ser que ce sont les généraux et i décident les événements impor-*is de tout le monde;* mais c'est u devoir évacuer Madrid; qui,

(1) la conduite de Talleyrand dans les affaires donc seulement que cette conduite fut en avec les paroles dites à MM. Azanza et Ur-

arrivé à Aranda, ai cru devoir quitter la ligne du Duero; qui, arrivé à Burgos, ai décidé contre vent et marée de ne point quitter Burgos; qui viens de m'y rendre de ma personne, pour prouver à ceux qui pensaient autrement que je n'ordonnai pas des choses ridicules, en voulant que l'on tînt à Burgos. C'est moi qui ai dû placer les diverses divisions de manière à ce qu'elles pussent vivre, et assez rapprochées pour qu'elles fussent réunies avant l'arrivée de l'ennemi. J'aurai vingt-quatre heures pour faire mes dispositions, et réunir 30 mille hommes sur un seul point.

Je n'ai pas cru devoir garder la ligne du Duero, parce que je n'ai pas voulu abandonner le corps de Saragosse.

J'ai voulu battre l'ennemi à Bilbao; je veux le détruire à Logrono ou à Calahorra avant de me porter en avant avec 40 mille hommes, en laissant dans ces provinces, ainsi châtiées et désarmées, 15 mille hommes. Il fallait que je fusse voisin du temps où des renforts doivent arriver de France; je pense que, dans les premiers jours du mois pro-

ité élève les hommes de ma trempe,
aitait mieux ses ennemis vaincus.
eproche à me faire : *humble, s'il le*
prospérité, j'aurai, dans la position
rté d'un homme. Écrire au général
réchal Bessières, au général Mon-
e Majesté désapprouve mes opéra-
est m'ôter la confiance dont j'ai be-
pérations à venir. Écrire à tout le
ne doit être dit qu'au chef, c'est
l'ensemble et le nerf non moins
rmée que dans le gouvernement.
ve encore que je n'aie pas fait tout
faire. Quels sont ceux qui se plai-
hes qui quittent ou veulent quitter

st pas démoralisée : non, Sire, j'ai
es camps, j'ai vu tous les soldats;
le leurs fatigues, pleins de santé et
en avant; ils jugent assez bien les
ient que c'est bien moi qui les com-
'en trouveront pas indigne. »

i d'autres nouvelles du Portugal que Jos. à Nap. Miranda, 24 août 1808.
ptée ci-jointe (1).
réuni aux insurgés de Valence; il
lela. Le maréchal Moncey est ce soir
c une forte division; il fera demain
c le général Lefebvre.
aura sous ses ordres 18 mille hom-

nce.

mes; je ne pense pas que les insurgés soient 25 mille.

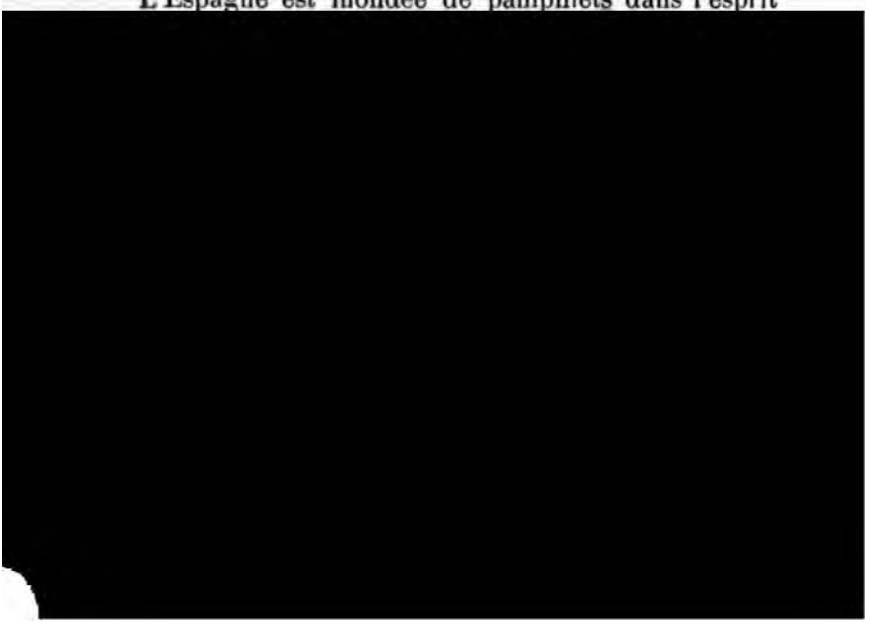
Le projet de l'ennemi était évidemment d'insurger les provinces d'au delà de l'Èbre; j'espère qu'il échouera sur notre gauche, comme il a échoué sur notre droite.

Jos. à Nap. Miranda, 25 août 1808.

« Sire, je reçois la première lettre en chiffres que Votre Majesté m'a fait adresser; ses dispositions seront exécutées.

Les avis des espions sont aujourd'hui qu'un corps de 20 mille hommes est à Reynosa; j'y ai envoyé; que les 20 à 30 mille hommes qui étaient à Tudela font mine de se porter sur Pampelune; que Castanos marche par Siguenza sur Saragosse. Il n'y a de probable que la marche de 30 mille hommes de Tudela. Le maréchal Moncey est aujourd'hui sur leurs traces avec l'ancien corps de Verdier et une de ses divisions.

Il y a beaucoup de division à Madrid parmi les chefs et les divers conseils et juntes des provinces (1). L'Espagne est inondée de pamphlets dans l'esprit



r, quoique arrivé à l'armée depuis Jourdan à Berthier. Quartier-général, 25 août 1808.
je n'ai point encore eu l'honneur
e Altesse aucun des comptes que
-major général est en usage de lui
ie, avant tout, je désirais prendre
la situation de l'armée et de sa po-
Votre Altesse connaisse l'une et l'au-
rts qui lui ont été adressés par M. le
, je crois néanmoins devoir lui
tte armée a besoin de recevoir de
pour la mettre en état d'agir avec

u jour le jour avec la plus grande
moyen de réquisitions; le pays est
ajesté s'est trouvée dans la nécessité
rmée beaucoup plus qu'elle ne l'eût
pouvoir la faire vivre.
le transport sont absolument nuls;
ucune ressource en ce genre.
les ambulances est presque nul. Le
oin d'être réorganisé.
bsolument dénuée de magasins; elle
'habillement et d'équipement. Tout
iste en 3 mille paires de souliers,
, et 1,700 chemises.
e l'artillerie est en fort mauvais état;
tie des voitures sont hors de ser-

ds le résultat des opérations du ma- Jos. à Nap. Miranda, 26 août 1808.
pour changer mon quartier-général,

et porter en avant les deux corps d'armée qui s'organisent actuellement, dont l'un sera commandé par le maréchal Ney, et l'autre continuera à l'être par le maréchal Bessières.

J'ai donné les ordres pour que l'on fît tous les approvisionnements possibles en vivres et munitions. »

Nap. à Jos. Saint-Cloud, 27 août 1808.

« Mon frère, les cours du Nord vous ont reconnu. Dix mille hommes de la grande-armée sont arrivés à Mayence. Avant le mois de janvier, vous en aurez 100 mille, et dans toute l'Espagne il n'y aura pas un seul village insurgé. Envoyez le duc de Frias comme votre ambassadeur à Paris : je l'y recevrai avec la plus grande solennité. Envoyez des lettres de créance à Pardo, à Saint-Pétersbourg : l'empereur de Russie le désire beaucoup. Envoyez un grand d'Espagne à Paris, pour l'ambassade de Vienne : il attendra mes ordres pour partir. Nommez votre ministre en Danemark : n'ayez aucune inquiétude. *J'ai reçu votre lettre de Burgos du* 9, *et un duplicata de la même lettre* (1). »

[redacted]

)t pour cela il ne faut pas lui don-
) retrancher, ni de s'augmenter;
: avant que notre droite et notre
nenacés par des forces supérieu-
oir bientôt fini, et être à même de
t après. Je laisse le maréchal Bes-
ille hommes; dans tous les évé-
, nous nous réunirons dans les
)ntre Vittoria, Salvatierra et Mi-
situation, nous pourrions avec
re l'ennemi, s'il était assez fort
dans la plaine. J'espère réussir
lont je m'occupe actuellement, et
)rait sur le Duero, où je serai re-
hal Bessières. »

)e ici ce soir avec une forte divi- Jos. à Nap. Caniceno, 28 août 1808.
'élite. J'envoie à Votre Majesté co-
aissance faite par M. le général
Majesté jugera sans doute devoir
major des lanciers polonais (1).
i à Logrono le maréchal Moncey.
)ouvant être renforcé par celui de
) paysans, Valladolid, Palencia et
quilles, je me suis décidé à agir
:isive sur ce corps de Tudela, et de
d, de le disperser s'il fuit, et, dans

) dont il est ici question est le combat de ca-
lequel les lanciers polonais, au nombre de
lres du général Lefebvre, apres avoir traversé
e un gros corps de troupes des armées d'Ara-

tous les cas, de mettre l'ennemi à sa place et connaître le pays.

Je me porte bien, et je suis content des troupes et des généraux. »

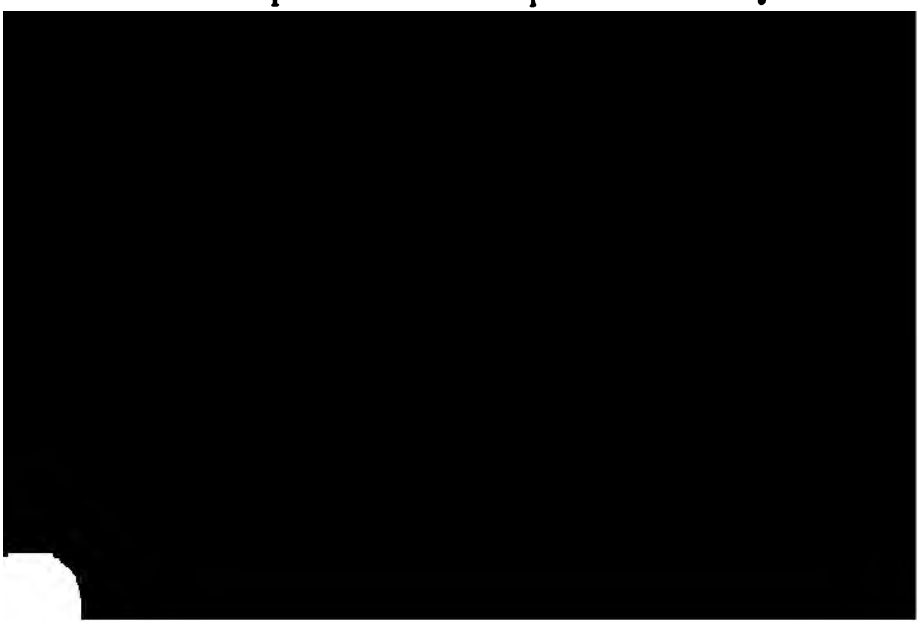
Jos. à Nap. Logrono, 29 août 1808.

« Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 23. Elle voit que je suis dans ses principes ; je fais attaquer l'ennemi où il se présente, et je me porte moi-même à sa rencontre; je fais mes dispositions, et si le corps qui est à Tudela attend, je ne doute pas d'un bon résultat.

Je n'ai pas de nouvelles que l'ennemi fasse aucun mouvement rapproché sur le centre ni sur notre droite. »

Nap. à Jos. Saint-Cloud, 31 août 1808. (4 heures du matin.)

« Mon frère, je désire que vous me fassiez donner tous les cinq jours l'état de situation de l'armée d'Espagne par le maréchal Jourdan, major général, et que tous les jours il écrive trois ou quatre pages pour rendre compte de tout. Depuis que Belliard a été remplacé par lui, je ne sais rien de l'armée. Je n'ai pas de situation depuis le mois de juillet.



nvoyé à Paris. M. de Frias est très- Saint-Cloud, 1er sept. 1808.
ission. Je ne veux point de M. de
'aut un grand seigneur, et dans le
nvoyez M. de Frias dans le plus

vous envoie une note sur l'état de Nap. à Jos. Saint-Cloud, 1er sept. 1808.
e, qui prouve qu'à votre quartier
nnait pas l'état de l'armée. Vous
ent ci-joint l'état des corps qui sont
'spagne, sans compter les corps de
vous rendre compte où se trouvent
hements, et procurez leur réunion.
est composée de trois bataillons de
serve; le 4e bataillon est au corps
ières, faisant partie des régiments
ll faut le réunir aux trois premiers.
à Bayonne; il faut le faire reve-
, la division Frère aura cinq ba-
e légion, formant 4 mille hommes,
s avantageux pour la comptabilité
u corps. En général, travaillez à
rps, à faire rejoindre tous les dé-
soins sont nécessaires pour réor-
e vous recommande de veiller à ce
ous les cinq jours la situation de
oir les progrès de l'organisation. »

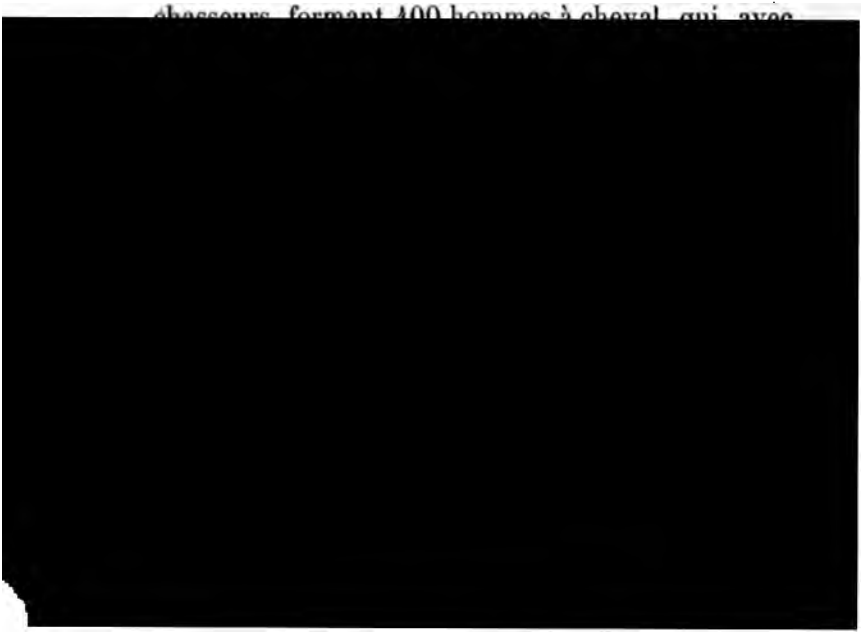
ition de l'armée d'Espagne, au 15 Observations sur l'état de situation de l'armée d'Espagne au 15 août 1808.
l'erreurs.
Polonais à cheval de la garde, il
en a au moins 800. Si on les

laisse sur les derrières, c'est un malheur ; il faut les réunir.

Lorsque la garde s'est trouvée moitié à Miranda, moitié à Burgos, c'est que les événements le voulaient ainsi ; mais elle a dû, depuis, être réunie. Il faut que la garde impériale reçoive l'ordre de se réunir tout entière autour du roi à Miranda, hormis les Polonais à cheval de la garde, qui pourront être donnés tous au maréchal Bessières.

Par ce moyen, il restera pour la garde du roi six bataillons de fusiliers, formant 3 mille hommes d'infanterie, un millier de chevaux, et 500 hommes d'artillerie attelant 15 pièces de canon. Il est d'autant plus important de former ainsi cette division, que, l'Empereur arrivant au quartier général, le maréchal Bessières peut être loin de l'endroit où il se trouvera.

Le corps du maréchal Bessières se trouvera par là diminué de près de 2 mille hommes d'infanterie, et de 3 à 400 hommes de cavalerie : pour lui restituer cela, on peut lui envoyer le 26e régiment de chasseurs, formant 400 hommes à cheval, qui, avec



auront besoin de trouver des ad-
faire corps. On nommera au corps
ières un ordonnateur.

l'infanterie légère n'est porté, dans
qu'à 800 hommes; le 3e bataillon
chements n'y sont pas portés. Il
préciser que les 750 hommes du
arrivés depuis peu à Bayonne, y
e 3e bataillon rejoindra les deux
tachement sera incorporé de ma-
ens soldats et les nouveaux soient
eu de 800 hommes, ce régiment
e.

rie légère sera rejoint par son 3e
y a encore un détachement resté
ut faire rejoindre. Ces deux régi-
sents sous les armes 3,600 hom-
. Si le roi garde ces deux régi-
e, cela fera avec la garde douze
de 6 à 7 mille hommes de choix.
neilleur de la donner au maréchal

e a un bataillon au corps du ma-
t trois au corps de Saragosse; il
de les réunir.

rie légère n'est porté que pour
corps du maréchal Bessières; ce-
nt a 900 hommes à Vittoria, et
l faut les faire rejoindre; alors ce
ra à 1,900 hommes.

n'est porté que pour 1,000 hom-

mes; cependant il a 450 hommes en arrière : il faut les faire rejoindre, ce qui portera cette brigade de 3,000 à 3,500 hommes.

Le 14e et le 43e de ligne, qui sont au corps de Saragosse, sont entièrement oubliés dans l'état; c'est un oubli un peu considérable. Le 14e de ligne doit avoir aujourd'hui près de 2 mille hommes, si l'on y joint les 160 hommes qui sont à Vittoria, et les hommes arrivés depuis à Bayonne, et ceux provenant d'un régiment provisoire; ces deux régiments oubliés dans l'état, qui font partie du corps de Saragosse, augmentent donc la force de plus de 4 mille hommes, si l'on réunit tous les détachements.

Le 43e et le 51e ne se trouvent pas compris dans l'état; cependant, au 15 août, ces régiments avaient passé la Bidassoa. Le 26e de chasseurs ne s'y trouve pas non plus compris. Quant au 9e de dragons, au 55e et au 36e, ils n'étaient pas arrivés à cette époque. Ces quatre régiments, avec les détachements qui y arrivent, augmentent l'armée de plus de 6 mille hommes.

'ampelune, Bilbao, Vittoria, plus
es présents sous les armes.
ıtalogne est porté pour 11 mille
livision Reille et la division Cha-
comprises, ce qui peut être éva-
mes. Il en résulte qu'il y a à l'ar-
mille hommes.
ue le général Belliard, 1° fasse
ıents provisoires; 2° que les ba-
, hormis les détachements en Por-
ıt à cette armée, soient réunis, et
ents aillent rejoindre leurs régi-

ais me porter aujourd'hui sur Tu- Jos. à Nap. Calahorra, 1er sept. 1808.
s'était beaucoup renforcé, et d'où
varre. J'espérais pouvoir le dé-
ɔurner au centre de l'armée; mais
évacué Tudela, et qu'il se retire
Saragosse. D'un autre côté, le
m'envoie un rapport du général
ı Burgos du 30, duquel il résulte
ige sur Burgos et qu'un corps de
le sur la droite de Burgos. Si le
exagéré, cette armée, qui se trou-
ımandement du duc de l'Infan-
ɔsée de 60 mille hommes, dont
ie.
corps de 15 mille hommes aux
Moncey, chargé d'inquiét er l'en-
ite, et de défendre la Navarre.

La garnison de Pampelune est de 4,500 hommes. J'ai fait mettre à la disposition de l'intendance de l'armée une somme de 500 mille francs pour pourvoir aux besoins les plus pressants des places de Pampelune et Saint-Sébastien. Je lui recommande la plus stricte économie; mais il est des objets qu'on ne pourrait se procurer qu'au comptant. »

Jos. à Nap. Logrono, 2 sept. 1808.

« Sire, j'ai écrit hier à Votre Majesté de Calahorra. La position des choses est la même aujourd'hui. Je reçois une lettre du général Dumas; il paraît que Votre Majesté trouve mauvais que je ne sois pas sur le Duero. *Si cela est, Votre Majesté n'a pas réfléchi que la présence de l'armée, où elle est, a pu seule contenir les provinces montueuses qui sont derrière nous.* Rien ne m'empêche d'être sur le Duero dans huit jours, si Votre Majesté le veut. Mais qui empêchera le soulèvement général de quatre provinces peuplées, guerrières, coupées de montagnes et de défilés, travaillées sur leurs deux flancs par les Anglais et par les Aragonais; provinces qui ont des populations entières dont l'unique métier

l'attaquer l'ennemi partout où il
ne pas souffrir qu'il se tienne à
marche. Je désire qu'un corps de
puisse, de Vittoria, protéger les
ntre la France et Burgos et en im-
ces; et je désire plus que personne
que j'ai prise, que je tiens depuis
ée s'est refaite, d'où l'ennemi a
ébellions comprimées.
ne m'écrit plus; je ne sais pas si
n'ai aucun reproche à me faire;
'afflige; il n'est pas naturel : je ne
ier. J'ai toujours écrit à Votre Ma-
pensais et sentais, à découvert :
'il se soit rien passé dans moi qui
être connu. »

Berthier à Jourdan, Paris, 2 sept. 1808.

s yeux de l'Empereur, Monsieur
deux lettres du 27 août. Nous
pprendre la nouvelle que les en-
omplétement battus à Tudela, po-
nous, vous sentez toute l'impor-

ait préféré qu'on n'eût point éva-
'on ne se fût point porté aussi en
ns l'état des choses actuel, *il y*
énient à ce que l'armée se portât
lle ne serait pas sûre de s'y main-
t préférable qu'elle conserve ses
dant les renforts qui mettront à
e l'offensive. L'essentiel est d'em-

pêcher l'ennemi de s'approcher de votre ligne, de battre le pays au loin, de désarmer les provinces occupées par l'ennemi, ainsi que celles qui sont sur les derrières. Vous vous plaignez de ne pas avoir de nouvelles de l'ennemi; il est un moyen facile, c'est d'envoyer des partis en avant qui enlèvent, soit un curé, soit un alcade : en les questionnant avec adresse, on tire d'eux la vérité. Après les avoir conduits au quartier général et en avoir obtenu les renseignements qu'on désire, on les renvoie chez eux en les traitant bien.

Continuez, Monsieur le Maréchal, à me donner de vos nouvelles. »

« Sire, nous avons reçu avec la plus vive reconnaissance les lettres que Votre Majesté a daigné nous écrire en date des 23 et 25 du mois dernier, et nous y voyons avec bien de la satisfaction que Votre Majesté continue à jouir d'une bonne santé, malgré les incommodités et les fatigues auxquelles elle est exposée. Nous ne doutons point que Votre

contentement le noble cœur de

abinet, qui fut expédié de Bayonne
pour plusieurs cours du Nord,
ette capitale. Il portait un paquet
dro de Cevallos. Sa Majesté l'Em-
e nous l'ouvrissions, pour voir ce
important. Il renfermait les cinq
que nous joignons à ce pli. Nous
rois pour que Sa Majesté Impériale
sance. Deux d'entre elles donnent
rrection des troupes espagnoles (1)
ne autre rapporte que cette cour,
l'élévation de Votre Majesté au
et des Indes, a témoigné son em-
féliciter aussitôt qu'elle en aurait
cation officielle qu'on lui a com-
autres lettres n'ont pas été tra-
lles ne traitent que d'affaires ordi-
avons pas jugées dignes d'occuper
Majesté Impériale.

à Votre Majesté les traductions
les extraits des deux autres, pour
facilement de leur contenu.

Carlos et don Juan de Escoiquiz
hier au soir de Valençay. Nous
t de leur voyage est le même que
o Macanaz, et dont nous donnons
re Majesté dans notre lettre du 19

la note D' du volume quatrième.

du mois dernier. Nous ne les avons pas vus encore ; mais si, à notre première entrevue, ils nous disent quelque chose qui puisse intéresser Votre Majesté, nous ne manquerons pas de lui en faire part. »

Jos. à Nap. | Haro, 3 sept. 1808.

« Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 27. M. de Frias va partir ; les lettres de créance pour M. del Pardo vont être expédiées. Le prince de Mazerano pourrait être envoyé à Vienne ; il se trouve déjà à Paris. Le maréchal Ney arrive à l'instant ici ; avec lui, le général Maurice Mathieu.

Il est indispensable que Votre Majesté ouvre un crédit à l'intendant de l'armée, sur la caisse du payeur. Je n'ai pas de fonds à ma disposition ; les provinces soumises sont les provinces privilégiées (1) ; elles nourrissent l'armée ; elles fournissent par là beaucoup plus qu'elles ne doivent, je suis même obligé de leur donner quelques secours de temps en temps. De l'emprunt de France, je n'ai eu que deux millions à ma disposition ; le reste était mangé d'avance avant mon arrivée, et il a fallu payer tout ce que l'on devait pour dépenses cou-

Pampelune et Saint-Sébastien,
de un million. J'avais ordonné,
un payement de cinq cent mille
efuse de payer; cependant il n'est
s urgente, la sûreté de ces places

échal Moncey a à ses ordres Jos. à Nap. Haro, 4 sept. 1808.
outre la garnison de Pampelune.
rono à garder. Le corps du ma-
e. Je n'attends plus que les 55e et
la division Sébastiani à Bayonne,
avant. L'armée est bien refaite et
en bon état (1). Burgos n'a pas
ıtatives de l'ennemi sur nos ailes
fet : il est évident *qu'il en eût été*
usse resté sur le Duero. Qui aurait
ments de la Biscaye et de la Na-
arrêté les efforts de l'ennemi sur
ceux qu'il fait encore aujourd'hui
. vont être réprimés ?
i gagné du temps, et bientôt je
re de faire tout ce que veut Votre
content de penser que toutes ces
Votre Majesté fait à quatre cents
), je les ai faites ici. Le maréchal
rs eu la même opinion que moi; il
que Votre Majesté voie de si loin
s le mérite de voir sur les lieux. Il

1 la lettre de Jourdan à Berthier, en date du
seph n'avait pas perdu son temps.

faut bien que c'en soit un, puisque tout le monde ne le partage pas. J'aime à convenir, Sire, que dans le premier moment je n'avais pas senti toute l'importance du point de Tudela ; j'ai voulu y marcher moi-même pour en chasser l'ennemi, ce qui a été heureusement exécuté. Si Votre Majesté continue à me faire envoyer des notes comme elle fait par le général Bertrand, je ne tarderai pas à faire de grands progrès ; la conviction d'une vérité démontrée est féconde en heureux résultats. J'espère que tout ira selon les désirs de Votre Majesté. »

Jos. à Nap. Miranda, 5 sept. 1808.

« Sire, il n'y a rien de nouveau dans l'armée. Les brigands se multiplient sur les derrières de l'armée : j'ai pris des mesures propres à les détruire ; on les poursuit vivement. Quelques-uns ont été pendus sur les grandes routes.

Les ministres du trésor et de l'administration de la guerre écrivent que je ne dois disposer de rien sur la caisse de l'armée ; que toutes les dépenses, hors la solde, sont à la charge de Sa Majesté Catholique. Il y a dans ces mots une grande déraison ou

rai ce que j'aurai, quand j'aurai les
pagne. Jusque-là, je ne puis que
ésté qu'elle doit faire ouvrir à l'in-
ou au major général, un crédit pour
le l'armée, hormis *le pain, le vin*,
', que fournissent les provinces au
la Castille occupée »

'ai reçu votre lettre du 1er septem- Nap. à Jos. Saint-Cloud 7 sept. 1808.
ureux que le maréchal Moncey ait
armée de Montijo, qui n'était qu'un
vaises troupes dont il devait faire
se que vous avez donné l'ordre de
et d'établir des redoutes sur les
i de la ligne d'opérations sur Pam-
gissait autrement, ce serait mécon-
ice dont est cette place sous tous
i possibles.
le Tudela est un malheur, puis-
i l'armée sans motif. Vous sentez
fre de tout ce qui se passe en Espa-
entrevue que je dois avoir avec
issie, et qui est fixée au 26, m'oblige
. Saxe sous huit ou dix jours. Le
ous envoie l'organisation de l'armée
je viens d'arrêter en six grands
nemi se tient en ligne devant vous
la campagne, il faudra commencer
ar il est à craindre qu'à l'arrivée de

nisation au texte du livre troisième.

l'armée il ne se retire sur Santander, et en balayant le royaume..... Il faudra commencer..... »

Jos. à Nap. Miranda, 7 sept. 1808

« Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 1er. Les états de situation de l'armée vont être envoyés exactement tous les cinq jours ; j'en ai donné l'ordre, et je veillerai à ce qu'il soit exécuté. La réunion des corps est déjà opérée en grande partie. Toutes les mesures que Votre Majesté ordonnait à Paris s'exécutaient ici. La lettre de Votre Majesté a trouvé ce travail à son terme.

M. le duc de Frias va se mettre en route pour Paris en qualité d'ambassadeur. Le prince de Mazerano ne pourrait-il pas être envoyé à Vienne ? »

Nap. à Jos. Saint-Cloud, 8 sept. 1808.

« Mon frère, j'ai reçu votre lettre du 3 septembre. Je n'approuve pas que vous vouliez envoyer le prince de Mazerano à Vienne. C'est une singulière politique que d'envoyer, pour ambassadeur en Autriche, un homme qui agira contre moi et contre vous. Il faut prendre un des Negrete, ou le fils de votre ministre des relations extérieures, ou quelque autre de cette classe, dont le sort soit intimement

ela, comment veut-on que je

i, vous êtes absolument le maître
na lettre au conseil, ou de la réser-
ul; son objet intéresse également
me citoyen et comme votre ami.
Autriche (2) ont reconnu le roi; la
yé les lettres de créance de Fer-
vues et tenues dans mes mains.
lus décidé que jamais, envoie jour-
oupes. A l'heure où je vous écris,
entrent par Perpignan avec le gé-
et cette armée-ci, qui compte dans
hommes de Frias à Tudela, n'at-
t de 20 mille hommes pour mar-
r, ces deux armées de Catalogne
formeront un total de 150 mille
t que l'avant-garde d'autres 150
i viennent de Mayence à Paris.
incontestables, et dont je suis bien
tres me refusent cette justice, vous
de me croire incapable de prêter
ensonges.
la certitude où vous devez être de
milieu d'octobre, 300 mille hom-

Urquijo au gouverneur du conseil de Castille. Paris, 8 sept. 1808.

ndait pas de fonds pour la nourriture des
nt pour les munitions de guerre, l'équipement,
ise en état du matériel. Ceci ressort de toutes
ent de celle du 5 septembre.
connut Joseph qu'après la campagne de Wa-
traité de Presbourg.

mes seront réunis en Espagne, je vous conjure de bien considérer les maux affreux que doivent causer leur entrée, leur passage et leurs opérations. Vous connaissez les conséquences de toutes conquêtes : ravage, bouleversement des fortunes, rapines, massacres. L'exemple de la Pologne et de l'Italie disent assez comment les plus riches revenus de l'Espagne, ainsi que ses titres, deviendront la récompense des généraux et des officiers français, sans compter les démembrements de territoires et le subside qu'exigera la France pour s'indemniser. Il est facile de prévoir ce que le trésor public, appauvri et épuisé par toutes ces pertes, pourra faire pour les traitements, l'intérêt de la dette, et les pensions. Je vous avoue que ce tableau affreux m'empêche souvent de dormir, et que je ne conçois pas comment la prudence du conseil ne le lui a pas laissé apercevoir. La crainte seule peut l'avoir engagé à se compromettre contre tout ce qu'il avait fait lui-même pendant trois mois, et à proclamer une véritable anarchie : car quel autre nom donner à un gouvernement établi au nom d'un prince qui y a renoncé

ours aux malheurs communs et
nation votre ami... etc. »

, le tendre respect que m'a tou-
ıme au monde chrétien, un pontife
ırs âges de l'Église ; ma conviction
, si Votre Grandeur avait la même
i des maux affreux qui menacent
ɜe Espagne, elle emploierait tout
s éviter ; la persuasion où je suis
dans le royaume ne peut exercer
ɜ magistrature sublime de la vertu,
ɔeuvent ni donner ni ravir, et que
ue dans laquelle nous sommes sub-
, sa voix universellement respec-
ınseigneur, les motifs qui m'enga-
· à vous.

Urquijo à l'évêque d'Orense. Paris, 8 sept. 1808.

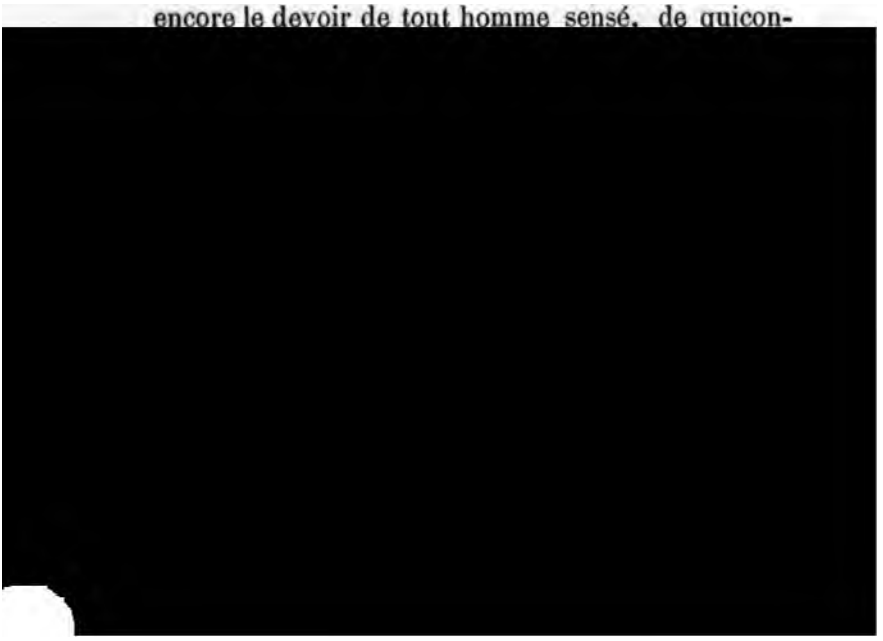
personnellement connu de Votre
ɔssible qu'elle juge, par des rap-
e le parti politique que j'ai em-
ıuspects tous mes raisonnements,
comme ministérielle ou officieuse
i ne m'est dictée que par ma cons-
ɔlus pur intérêt.
ɔint de risques qui puissent m'ar-
git de ce que je regarde comme
et si mes efforts sont inutiles, du
pas à me reprocher de les avoir

Monseigneur, le premier ; je pour-
: quelle prévoyance et quelle éner-

gie j'avais tâché de conjurer les malheurs actuels, et jusqu'à quel point mes principes s'accordaient avec ceux que Votre Grandeur a développés dans ses lettres mémorables au conseil et à l'Empereur; en un mot, Votre Grandeur s'efforçait d'engager la magnanimité de Napoléon à se désister de son entreprise, et moi, longtemps auparavant, du fond de ma retraite, je lui avais fait parvenir tous les motifs capables de l'en détourner.

Mais nous n'en sommes plus là : l'Empereur a résisté à toutes ces considérations. D'un autre côté, les Bourbons, bien plus encore par leur lâche défection que par les actes matériels qu'ils ont signés, ont déchiré le pacte solennel qui les unissait avec nous, et nous ont rendu nos serments. Enfin, le conseil, faible mais seul organe de la nation, a revalidé tous ces actes, gouverné et administré la justice pendant trois mois au nom des nouvelles autorités que lui-même avait reconnues et fait reconnaître.

Dans cet état de choses, quel a dû et doit être encore le devoir de tout homme sensé, de quicon-



arrivés à Narbonne pour renforcer
» trouvaient en Catalogne; de façon
» ce mois, 150 mille hommes com-
» marcheront vers l'intérieur du

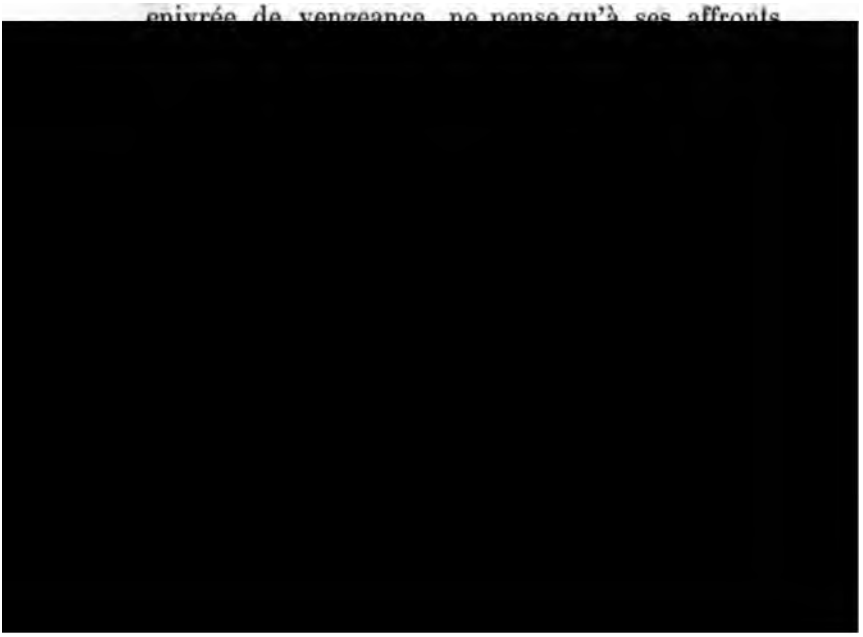
ır aura sans doute lu les maux
elle la marche des troupes même
ais il est à croire qu'elle n'aura ja-
-même ce déchirant tableau, l'inso-
la force, et la vengeance même plus
de l'oppression.
ndeur juge du progrès de ce fléau,
hommes qui viennent à marche for-
la Vistule et du Niémen, et qui déjà
ıonderont la malheureuse Espagne,
épouvantable droit de conquête!
ın révoquera en doute ces asser-
dira et répétera que la Russie et
nt contre Napoléon; qu'il est dans
nvoyer de nouveaux renforts; et
ıdra encore tous les propos qui ont
ent l'aveugle multitude. Mais Votre
ra sans doute l'importance de ne
ıs un sujet aussi essentiel, et de ne
», faute de nouvelles certaines et
de tant de milliers d'hommes.
lonc qu'après les avoir vérifiés, les
ici demeurent sans réplique.
ypothèse, dépourvue du secours
ı trouver dans les diversions du
lles elle comptait, l'Espagne seule

pourra-t-elle résister à ces 300 mille hommes? A quel prix de sang et de malheurs si elle osait le tenter, même en supposant, contre toute espèce de probabilité, qu'elle remportât la victoire!

Et si, comme il est beaucoup plus naturel de le croire, elle recevait le joug, l'exemple du Frioul, de Dantzick, de la Pologne et de l'Italie, ne nous présente-t-il pas entre autres maux les riches revenus de nos grands, ainsi que leurs titres, ceux de nos commanderies et de nos monastères, devenus la proie et la récompense des militaires français, et allant se consumer annuellement à Paris? Le même exemple doit nous faire craindre qu'indépendamment de ce cruel et constant tribut, la France n'exige de nous la cession de quelques provinces ou de quelques ports, et ce qu'elle appellera les indemnités de la guerre.

Telle est, Monseigneur, la peinture fidèle des effets inévitables d'une résistance malheureuse et impuissante.

Eh! sera-t-il donc possible que la nation entière, enivrée de vengeance, ne pense qu'à ses affronts



bigneur, la Providence, qui sou-
bien du sein des maux, nous of-
)ux avantages les plus précieux
aspirer les hommes réunis en so-
et une bonne législation.

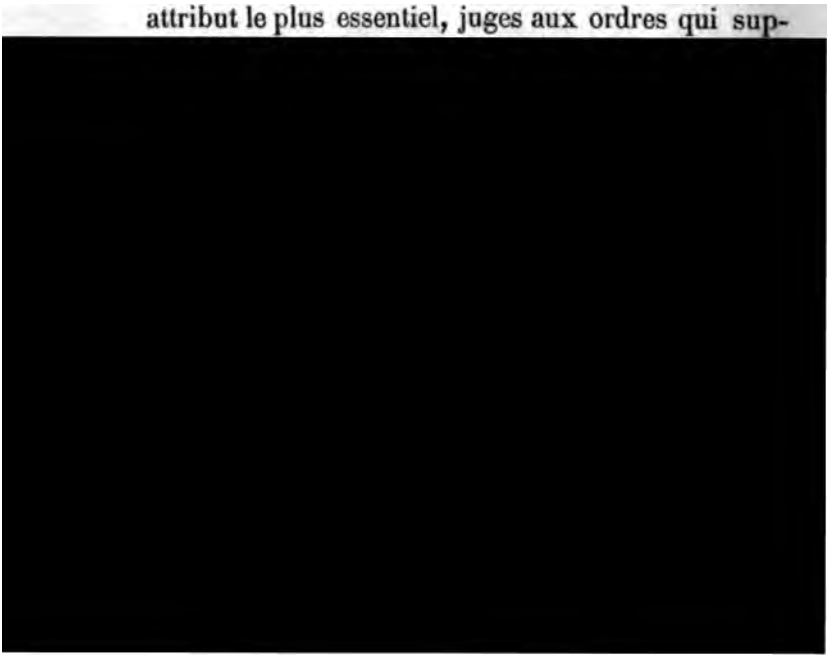
ût les seules preuves que recon-
et la postérité, les lois et le bon-
les peuples qu'il a gouvernés; et
publique, qui juge les souverains
ıilieu de leur pompe et de leurs
me avec unanimité et indépen-
les connaissances, la droiture et
)les de Joseph, certes il est diffi-
ı témoignage.

énu pour dire que la constitution
ment bonne dans toutes ses par-
arde comme autant de pas im-
lioration de notre organisation so-
ment des cortès, l'existence d'un
)eil d'État; les chapitres qui as-
individuelle, la suppression des
inution des majorats. Enfin, la
ispositions est celle qui assigne le
ns de corriger l'imperfection des

t plusieurs années sous ces mons-
, au milieu de leurs fureurs, lais-
)énat la décision des affaires les
attribue la constante répression
e seule influence de délibérations
)od in commune consulunt.

Votre Grandeur a vu parmi nous le progrès de ce régime barbare; elle a vu le conseil d'État devenu un vain simulacre, et le monarque dépouillé de tous les moyens de saisir la vérité dans la discussion des opinions contraires. Elle a vu les bureaux de nos ministres, érigés en tribunaux, disposer clandestinement de la liberté et de la propriété des citoyens, sans que l'âge, le sexe, les services, la plus éclatante vertu, les premières dignités de l'Église et de l'État, pussent préserver personne des passions d'un ministre.

Elle a vu les rênes de l'administration publique alternativement égarées et ralenties par les formules contentieuses de tribunaux qui croyaient gouverner en jugeant, ou brisées tumultueusement quand des ministres violents et ineptes les leur arrachaient. Et il ne faut pas dire que c'étaient là des abus et une contravention à nos lois, lorsque, depuis la formule qui institue les juges seulement pour le temps de la volonté du roi, et qui les dépouille ainsi de la sûreté et de l'indépendance qui sont leur attribut le plus essentiel, juges aux ordres qui sup-



ment un pareil régime : et vous,
is, l'ange consolateur de tant de
n'aurez pu vous empêcher mille
r les causes de leur pauvreté.
dant pour perpétuer ce système
teur, qu'une grande partie de la
par une frénésie qui aveugle cha-
intérêts les plus évidents.
sent bien plus à de vains droits
as, et à quelques tributs usurpés
dre, qu'à la récupération des pre-
e l'homme et sans lesquels tous
inutiles, la propriété et la sûreté,
du despotisme ministériel dont
s. Ils ne pensent pas surtout à
la valeur que doit donner à leurs
ons une législation mieux en-

oi à dire à Votre Grandeur com-
mporels du clergé devraient peu
ts politiques : mais y a-t-il quel-
constitution qui attente à ses
ropriété? N'est-il pas appelé à
seil d'État, au sénat, et surtout
si on lui demandait quelques sa-
, qu'il réponde par un emploi de
à celui qu'en fait Votre Gran-
a d'autres cris que ceux de l'ad-
econnaissance.
s de ces magistrats qui, au lieu
sion, la dignité, l'indépendance,

rendues à leur auguste fonction de juges, semblent pleurer le funeste privilége de paralyser toutes les facultés vitales de l'État ?

Que dire de ce conseil qui, ayant craint de mourir en mai, comme si dans notre siècle il était possible d'égorger sur leurs chaises curules des magistrats fidèles à leurs devoirs et à leur conscience, a été le premier à compromettre la nation, et à présent la compromet plus cruellement encore par ses contradictions ?

Que dire, enfin, de ce malheureux peuple que balayaient, comme la poussière, militaires, alguazils, gardes, et les derniers instruments de l'autorité ; sur lequel retombaient exclusivement contributions, milices, et tout ce qui était charge et peine ? Ce peuple qui gagne à présent tous les priviléges qu'on ôte aux autres classes, tout ce qui allége les fardeaux par une distribution plus égale, eh bien ! il s'agite comme s'il était question de doubler ses chaînes. Il ne lui manquait plus que de se priver des meilleurs citoyens, en même temps que, sans doute pour donner plus de soldats à l'Empereur et pour nationa-

ou l'Espagne, car je veux suppo-
ions les premières;
n de sagacité et de lumières, juste
ie; parce que tel est en substance
ominal d'un prince qui est dans
sique de venir l'exercer.
l'assure, les grands, le clergé et
e n'étaient que les aveugles ins-
cte impie qui a juré leur destruc-
relant parmi nous le délire atroce
espierre, veut inonder les débris
rône du sang des meilleurs ci-
éjà fait assassiner Solano, Torre-
i, elle insulte aux vainqueurs
ie des listes de proscription; si
ui n'est que trop probable, se
uvantable perspective de crimes

r, au nom de ce Dieu de paix
igne ministre, au nom de la re-
et de l'humanité, hâtez-vous de
ts aussi sacrés! Il n'y a pas un
t je prévois avec douleur que si
a commencement d'octobre avec
ie de Mayence, rien n'arrêtera
ffreuses conséquences.
sante de Votre Grandeur reten-
et que les peuples l'entendent;
que leurs chefs résistent à toutes
Que ceux-ci fassent des propo-
avec l'honneur du roi et avec

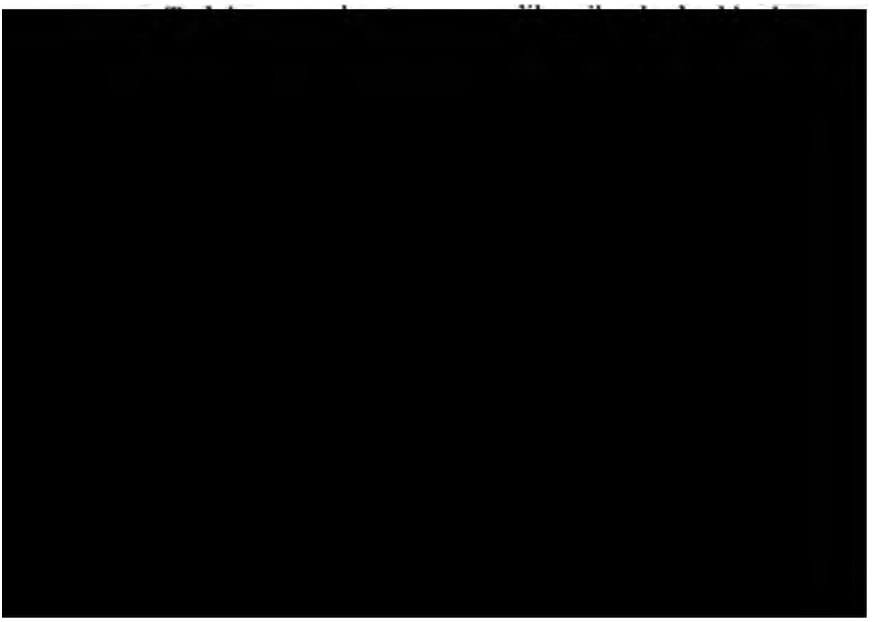
sa raison, telles qu'on peut les faire à un prince juste et éclairé, qui s'identifie avec la nation qu'il doit gouverner.

Quant à moi, les mêmes principes qui m'auraient fait suivre Ferdinand, si, digne de sa couronne et de nous, et montant à cheval à Bayonne, il fût venu chercher Sobrarbe ou Coradonga, m'unissent pour toujours, et quel que soit son sort, à Joseph, ou pour être un des organes de sa bienfaisance, éviter ou réparer des malheurs, ou pour déplorer celui de la nation, si elle perdait le souverain le plus capable et le plus digne de gouverner les hommes.

Agréez, Monseigneur, l'hommage de mon respect. »

Nap. à Jos. Saint-Cloud, 9 sept. 1808.

« Mon frère, je pense qu'il est nécessaire que vous soumettiez (1)..... par un mouvement de 6 mille hommes. Ces forces, formant une colonne partant de Bilbao, sont suffisantes. Ce point est important comme soumettant la Montana, et il est indispensable de faire cela avant les grands mouvements de l'armée. Je suppose que le maréchal Moncey reste à



tes. Il faut opérer surtout le
ute la Biscaye et de la Navarre.
ıde bien de faire des exem-
révoltés de Bilbao, surtout du
force armée qui a été arrêté, et
ɜ otages en France. Je passe di-
ɜ la division Sébastiani, qui par-
ɜrpignan. Elle est composée de
ie attelées, de quatre régiments.
ıce sont couvertes de troupes qui
ie, soit d'Allemagne. Il faut obli-
noudre, et ne point tirer toujours
vinces que vous occupez doivent
ırnir des vivres. Le peuple espa-
comme j'ai connu les Arabes:
s il vous fait bon visage, parce
ıs avez une grande quantité de
ɔus pouvez l'écraser; mais, au
ıt de retraite, il tirerait sur vous.
ɜt des désarmements qu'il faut.
ministres, qui paraissent n'avoir
; par un système funeste d'indul-
ɗu l'Espagne, lorsqu'on pouvait
ınterie, démonter la cavalerie, et
ɜ. Madrid a fourni 2,000, che-
ıemie; on aurait pu les prendre
id, pour remonter les régiments
ıent on doit confisquer à Santan-
es coloniales venant de l'Angle-
ɔvrait payer au moins 2 millions.
; c'est par affection que ces pro-

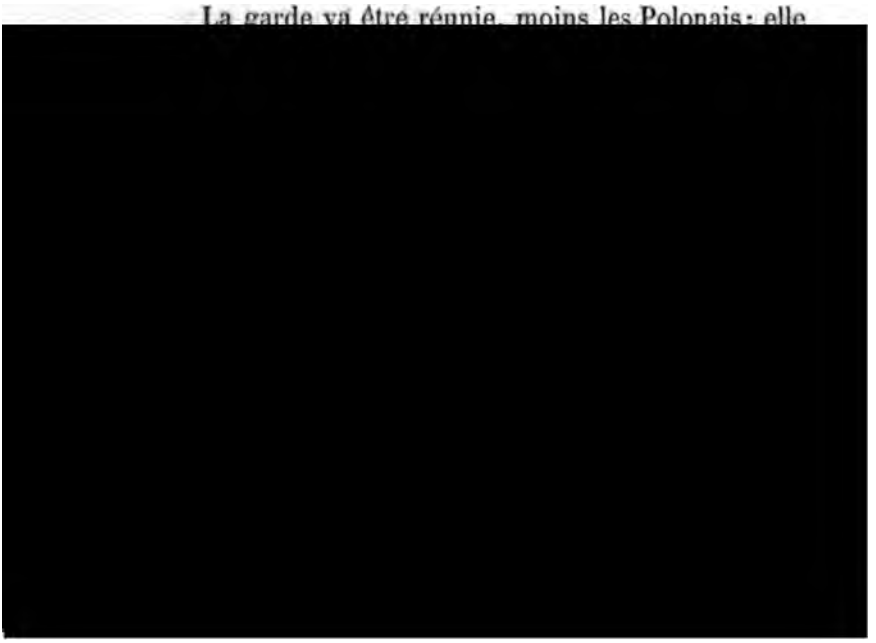
vinces restent dans le devoir, vous vous trompez étrangement ; si elles ne se révoltent pas, ce n'est pas faute de bonne volonté ; c'est qu'elles n'osent pas, et tenez cela pour très-certain (1). Vous avez reçu le décret d'organisation générale de l'armée d'Espagne : il faut, autant que vous le pourrez, qu'on se conforme pour le moment à ladite organisation »

Jos. à Nap. Miranda, 9 sept. 1808.

« Sire, le major général doit avoir reçu l'état de situation de l'armée ; tous les changements ordonnés par Votre Majesté sont exécutés.

Le général Lefebvre-Desnouettes part pour se rendre à Paris, conformément aux dispositions contenues dans les lettres du prince de Neufchâtel du 25 ; le général Frère, très-malade, part pour les eaux. Ils seront remplacés par les généraux Grandjean et Maurice Mathieu. Ce dernier s'est rendu ici d'après ce que j'ai été autorisé à lui écrire, que Votre Majesté trouvait bon qu'il se rendît en Espagne pour y être employé dans son grade ; il attend encore ses lettres de service.

La garde va être réunie, moins les Polonais ; elle



Majesté sache qu'il n'a pas mérité
mmandement par la manière dont
obéi, mais j'ai été peiné d'avoir
ner ce désagrément à un officier
t attaché, et qui n'avait obtenu
mmander des troupes de la garde
que par la volonté expresse de
primée dans une de ses lettres.
ous les petits désagréments qu'on
on ne me les épargne pas.
he que les Polonais ne sont pas
le situation de l'armée, du 15 août.
'aient pas arrivés à cette époque.
, dit-on, *du* 36e, *du* 55e, *du* 9e *dra-*
corps ne sont pas encore arrivés
ui à Vittoria. Il paraît même que
que dans le mois d'octobre.
attribue les affaires d'Espagne à
nque de courage d'esprit. Ce blâme
sur moi comme sur les autres; *il*
dant que je suis étranger à tout,
tion de Madrid. Le prince de Neuf-
e cette évacuation, qu'il blâme, dans
aréchal Jourdan. Si j'étais resté à
ajesté n'aurait plus de Français en
ma présence ici avec des forces si
ur empêcher un soulèvement géné-
le prouvera à ceux qui sont de
vient que le maréchal Bessières, le
que je viens de consulter, ont par-
le tous les officiers généraux sur le

système de réserve et de temporisation auquel il fallait se tenir? Sais-je si l'ennemi agira sur la gauche, ou sur la droite, ou sur le centre? Quand j'irai avec 30 mille hommes à Valladolid, irai-je à Madrid tant que je ne serai pas assuré sur mes derrières, et que je ne saurai pas la Navarre suffisamment couverte (1)?

Le ministre du trésor écrit de pompeuses lettres au payeur de l'armée, que celui-ci colporte et envoie par duplicata à mes ministres, pour prouver que la signature de Sa Majesté Catholique n'est pas bonne pour un sol sur sa caisse; cependant, *personnellement, il offre sa protection à cette Majesté Catholique.* Tout ceci ne produit rien de bon sur l'esprit de personne. M. Mollien devrait me respecter assez pour ne pas se jouer ainsi de mon nom, ne fût-ce

(1) Lorsqu'on a lu cette lettre; lorsqu'on pèse les assertions positives d'un homme comme Joseph; lorsqu'on voit se produire l'opinion des maréchaux alors à la tête des corps de l'armée d'Espagne, que doit-on penser des reproches adressés au frère aîné de l'Empereur par l'éminent historien du *Consulat et de l'Empire* (*livre trente-unième*, Baylen)? Joseph et tout ce qui l'entourait cédaient-ils *à la peur, ou à la prudence la plus sage*, en se portant de Madrid sur

ur celui de Votre Majesté, avec
ré, mal gré, il se confond.
de Neufchâtel écrit au maréchal
e des ordres pour le commerce
raves que le commerce éprouve
planies par personne, c'est le fait
c'est à moi ou à mes ministres
sser pour un objet de cette nature.
té expédié; il part demain. »

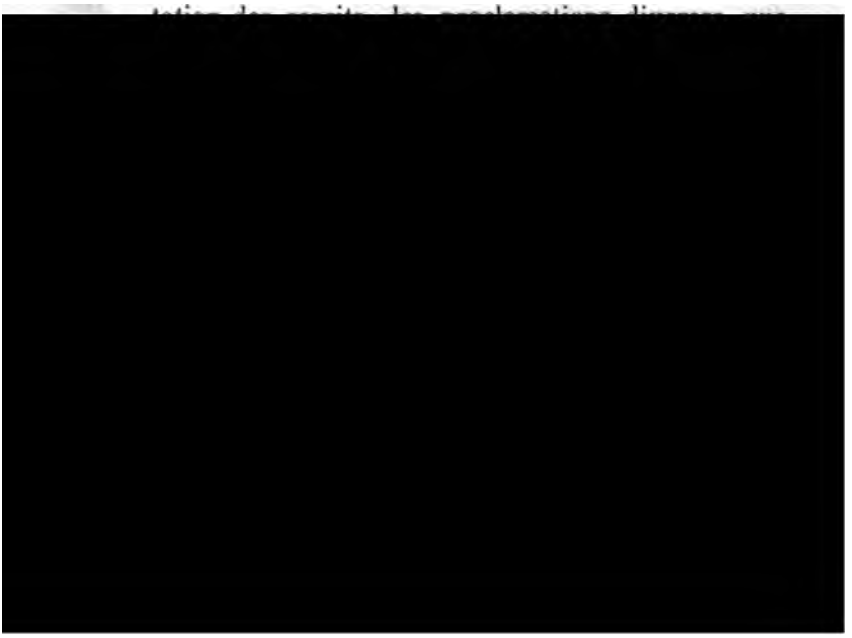
al Dedon est arrivé ici, en vertu Jos. à Nap. Miranda, 10 sept. 1808.
tre Majesté au maréchal Jourdan,
à l'emmener en Espagne pour y
rie de cette armée. Le général
ettres de service.
i arrivé; il sera employé dans
ais besoin d'un bon administra-

ouveau à l'armée. »

s d'autres nouvelles de Portugal Jos. à Nap. Miranda, 11 sept. 1808.
s; elles viennent des ennemis, il
s ne se vérifieront pas.
rts que je reçois, Blake se serait
avec 15 mille hommes; et Na-
c 20 mille hommes qui devraient
à Saragosse et de l'Aragon. J'at-
plus précises. »

mes l'honneur de parler hier à MM. Azanza et Urquijo à Joseph. Paris, 11 sept. 1808.
le au sujet d'une lettre que nous
des finances sur divers points im-

portants, et principalement sur l'indispensable nécessité de secours pécuniaires pour subvenir à l'entretien des troupes françaises. Sa Majesté Impériale nous écouta avec sa bonté accoutumée, et s'expliqua d'abord sur l'inutilité des négociations qu'on chercherait à entamer avec les insurgés, parmi lesquels on n'aperçoit aucun individu, aucun corps qui ait acquis un ascendant marqué sur toutes les provinces, et dans lequel on distingue les qualités qui constituent un gouvernement. Sa Majesté l'Empereur croit donc très-inutiles les tentatives qu'on pourrait faire dans les circonstances actuelles; car, lors même qu'on s'adresserait à quelqu'un qui fût pourvu d'une autorité suffisante sur les troupes ou sur les juntes, il n'oserait peut-être pas en rendre compte, ni faire aucune démarche, dans la crainte de compromettre sa propre sûreté. On a assuré à Sa Majesté Impériale que le général Castanos avait encouru la disgrâce de son parti, et qu'on lui a ôté le commandement qui lui avait été confié. Le désordre et la désunion qui règnent de toutes parts, l'exal-



e connaître le parti qu'ils doivent
r persuade bien qu'ils ne peuvent
lors même qu'ils se résoudraient
s d'une guerre opiniâtre. Et, en ef-
troupes passent journellement aux
e capitale pour se rendre en Es-
ui même, Sa Majesté Impériale a
à la parade des Tuileries, une belle
it devoir être commandée par Sé-

Moniteur de ce jour que M. Cham-
des relations extérieures, et Son
e prince Guillaume de Prusse, ont
mois, un traité qui met fin à tous
i existaient entre les deux cours,
ıl toutes les troupes françaises éva-
ts prussiens : le prince lui-même
s forces deviennent donc disponi-
ı l'armée française va se recruter
ıcrits.

compatriotes apprendront ces nou-
sauront que Votre Majesté est re-
spagne par tous les souverains de
jureront, il faut l'espérer, l'erreur
ıt entraînés ceux qui leur représen-
comme dépourvue de troupes et de
ans l'obligation de réunir tous ses
ıutenir la guerre que d'autres puis-
lui déclarer. Sa Majesté Impériale
ju'elle recevait chaque jour de nou-
le l'intime amitié de l'empereur de

Russie, et que les explications, ou pour mieux dire la satisfaction que venait de lui donner l'Autriche, lui ôtait toute espèce d'inquiétude.

Mais nous revenons à l'article des secours pécuniaires. Après avoir lu à Sa Majesté Impériale le passage de la lettre du comte de Cabarrus où il propose de demander au moins la réintégration des frais d'entretien des troupes françaises jusqu'au 2 mai, nous lui soumîmes nos réflexions sur l'emprunt de 25 millions accordé à Bayonne, en demandant son exécution, quoique nous ne fussions plus dans la possibilité de donner des sûretés, vu que l'approvisionnement de l'armée était la principale et presque l'unique destination de ces valeurs. Sa Majesté l'Empereur se borna à nous répondre qu'elle y réfléchirait, ce qui nous fait espérer qu'elle viendra à notre secours, d'autant plus que quelques-uns des ministres à qui nous en avons parlé nous ont donné à croire que chacun d'eux y contribuerait de tout son pouvoir, en considération de l'urgence de nos besoins.

La reine notre souveraine, et Mesdames les In-

) positive des forces de l'ennemi
marcherai à lui avant que son
ral puisse être prêt, si je m'aper-
)uvement pourrait être opéré par
e des renforts extraordinaires que
stine à ses armées d'Espagne. »

is la lettre de Votre Majesté du 8. Jos. à Nap. Miranda, 13 sept. 1808.
énéral Negrete, capitaine général
u comte de Campo-Alange, minis-
étrangères, est parti pour Pampe-
vé que lui pour remplir les fonctions
varre. Sous quelques semaines, il
ir Paris, d'où il ira à Vienne. Dans
il est utile dans la Navarre, où
un soulèvement. Le vice-roi a été
lres, et conduit à Périgueux. Je ne
dre qu'il se mît à la tête du mou-
officiers, la députation du gouver-
nt sauvés à Saragosse, et il gar-
reste, M. Negrete peut partir au
otre Majesté.
ans l'affaire de Bilbao toute la sé-
; j'avais ordonné qu'on n'épar-
Le pays nourrit l'armée, et jus-
) fait régulièrement, et l'armée est

'hui le 9e dragons, qui est en très-

. de la Navarre.

Nap. à Jos. Saint-Cloud, 14 sept. 1808.

« Mon frère, je vous ai mandé que les généraux Maurice et Salligny auraient remplacé les généraux Lefebvre et Frère. Je vous envoie un projet d'organisation générale de l'armée d'Espagne, telle qu'elle doit être; j'ai voulu que vous le connaissiez en entier, afin qu'autant que possible vous puissiez vous y conformer. »

Note. (1) Saint-Cloud, 15 sept. 1808.

1re *observation.* — La position offensive de l'armée d'Espagne est essentiellement mauvaise.

La position de l'Èbre, et surtout le débouché si important de Burgos, ne sont tenables qu'autant qu'on occupe Tudela.

Si Tudela n'a pas été occupé, l'ennemi qui aura vu cette faute doit l'avoir fait, s'il est en force.

En se portant à Estella, il se trouvera à huit marches derrière, dans un pays de défilés et de montagnes. Il faut donc occuper Tudela. L'ennemi, qui n'a point de plan ni de forte armée, n'aura probablement pas essayé d'y revenir; mais il faut

(1) En marge se trouvent ces mots :

'une manière offensive et avec 16
s, dont les trois quarts placés sur
'autre quart sur la rive gauche.
ie et baraquée là, 60 mille Espa-
·oupes réglées, ne sont pas dans le
te position ; et enfin, si le général
a ne juge pas à propos de livrer
ı, en deux heures de temps, repas-
successivement, de position en po-
ı camp retranché de Pampelune.
ın tenir à ce système, l'on a exigé
ɜ de 16 à 18 mille hommes qui de-
ı eût la droite à Logrono ; système
des douaniers, et nullement pour
litaire.

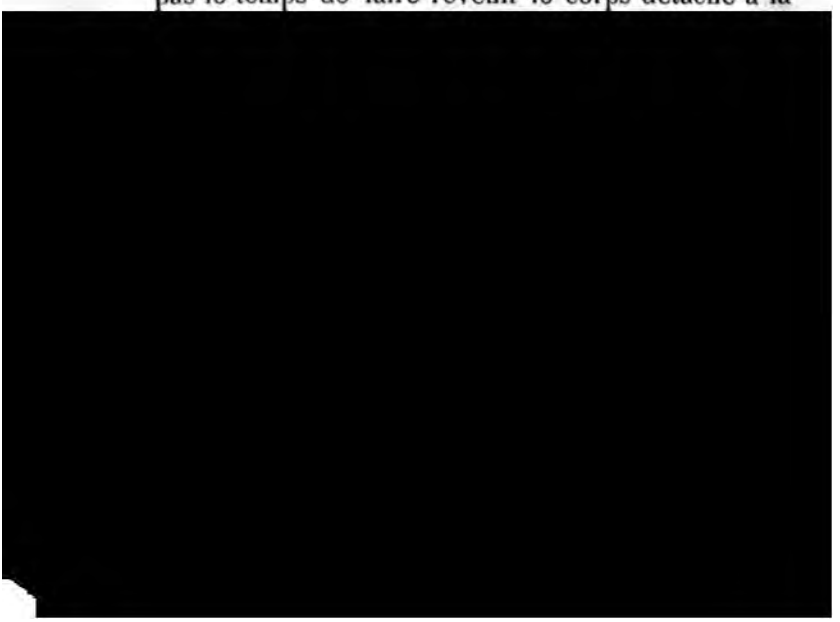
. — Le corps de gauche, tout con-
ne doit avoir rien de commun avec
ɜ est tout à fait séparé ; son prin-
·e de maintenir la Navarre. C'est
été exprimé dans les notes précé-

une ligne d'opérations particulière,
ıelune, où il aurait ses gros baga-
s, et tout ce qui pourrait l'embar-

. — Le camp de Tudela, porté de
ommes, ayant toujours pour un
ne doit pas rester oisif ; il doit en-
qui se dirigeront à un ou deux
tant sur la droite que sur la gau-
ıvrir la position de Logrono.

Dans cet état de choses, que fera l'armée d'Aragon ? Quittera-t-elle Saragosse pour se porter sur Logrono? Alors le camp de Tudela la prendra en queue. Se dirigera-t-elle par Los-Arcos sur Pampelune? Mais alors deux choses pourront arriver : ou le corps de Tudela se portera sur Saragosse, prendra la ville, ou enverra sur Los-Arcos même un détachement par la rive gauche.

4^e^ *observation.* — Si au contraire on n'occupe pas Tudela, voici ce que fera l'ennemi : il y viendra s'il est en force, et alors tout l'Aragon s'insurge, et l'armée française, si elle est menacée en même temps par sa droite, perdra en manœuvres un temps précieux, qui la mettra dans le cas d'être battue par un nombre inférieur. En effet, 20 mille insurgés qui se porteraient à Tudela, répandant de faux bruits, mettront l'armée française dans le cas de faire un détachement de 15 à 16 mille hommes pour renforcer sa gauche. Cinq à six jours sont nécessaires pour ce mouvement ; et si alors l'ennemi se présentait sur Burgos avec toutes ses forces de ligne, on n'aurait pas le temps de faire revenir le corps détaché à la



sur la gauche de l'Èbre, et donner
e de l'armée de faire un mouve-
a, parce qu'il serait alors prouvé
'armée est là.

ce que nous avançons est que le
nquiète le quartier général, parce
lans une bonne position.

les espions, les renseignements
ien : ce serait aventurer la vie des
en faibles calculs, que de s'y fier.
ıi aura beau dire que toute l'armée
de Saragosse sur Tudela, on n'a-
ela que lorsqu'on aura vu l'ennemi,
isonniers qui donneront des détails
on saura à quoi s'en tenir.
ıt pas admettre de la part de l'en-
combinés, voici ce qu'il peut faire
t :
ı position de Saragosse par l'éva-
la, il se portera sur Sos, inquiétera
ons de Pampelune à la France, et
ı l'armée. On écrirait aussitôt au
qu'il faut se retirer au camp de
lors l'ennemi sera le maître de ses
cet ennemi n'est qu'un ramassis de
ı homme de résolution, à la tête de
mettrait facilement en déroute, il
sort des soldats français, qui se
dirigés. Par cette retraite de la gau-
une, le centre se trouvera tourné et
tirer; et il ne serait pas impossible

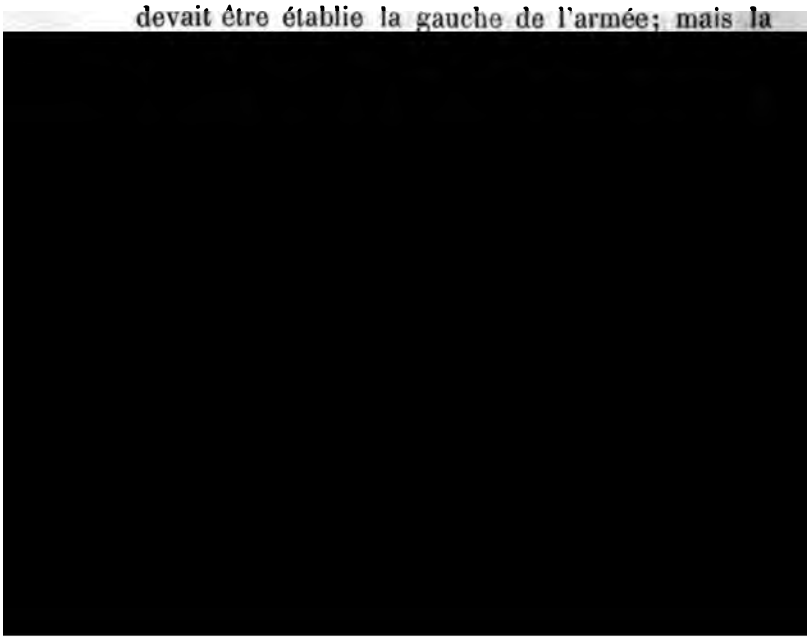
qu'une armée de 60 mille braves fût entraînée à des manœuvres qui porteraient le découragement et le désordre dans l'armée.

6^e^ *observation.* — Nous avons déjà fait connaître que le système des cordons est des plus nuisibles, et qu'une ligne comme le Rhin et la Vistule même ne peuvent se soutenir qu'en occupant des ponts qui permettent de reprendre l'offensive. Quoique en plaine, il faut comparer la position de Tudela à une côte qui domine, parce qu'en occupant Tudela on occupe une position offensive; l'ennemi a tout à craindre, et doit se garder partout.

L'on doit conclure de ces six observations, qu'il faut centraliser toute la gauche à Tudela. Il faut que les 16 mille hommes ainsi réunis se forment, s'excitent, s'électrisent, et menacent sans cesse.

Il faut ne laisser à Pampelune que 2 mille hommes, au lieu de 5 mille; avoir une offensive telle qu'il convient à une armée française, et non une défensive molle telle que celle que l'on a établie.

Nous venons de faire connaître de quelle manière devait être établie la gauche de l'armée; mais la



venir, se replierait sur les divers
ɔut de suite une manœuvre conve-
lire ici que nous n'ayons déjà dit
térieures?
ɔntre du maréchal Ney, ainsi que
lu roi, forts de 24 mille hommes,
deuxième ligne entre Logrono et
ne de gauche se trouverait éloignée
forcées de Tudela, et la colonne de
rche de Burgos.
position de l'armée, offensive par sa
ve par sa gauche; alors on est cer-
ɔ'inquiéter de faux bruits répandus
ɜmie. Il faut que les ordres qu'on
itifs. Depuis quand 20 mille hom-
ɜtonnés de se voir approcher par
On n'a pas d'ennemi en face, et on
enancé? Il n'est pas un sous-lieute-
ɜ que l'armée est dans une fausse
u reste, ce qu'on a toujours vu dans
al raisonnée et mal entendue. L'on
ments qui auront lieu dans l'esprit
dans celui de l'armée, lorsqu'on
i a été prescrit dans les trois notes
lans celle-ci.
— L'armée composée et organisée

t :
ɔuilles qui contenaient des notes et des instruc-
ɜt fallu faire, sans les événements du général

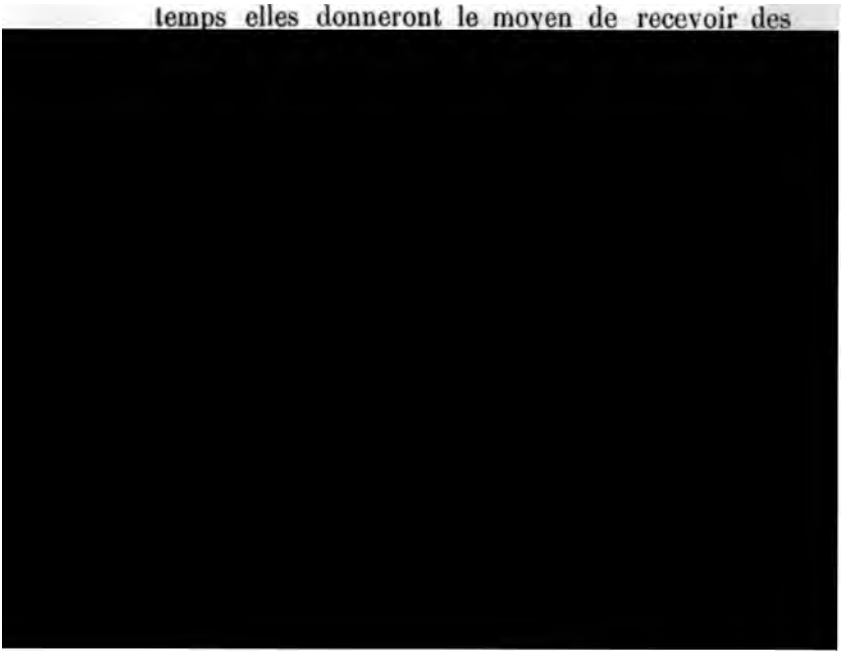
;
ɜse ;

comme elle est, que faut-il faire ? On pense qu'après qu'on se sera bien placé, l'on peut faire des détachements sur Soria, s'emparer de la ville, brûler quelques maisons, enlever des otages, désarmer la ville, lui faire fournir des vivres, brûler les biens des nobles émigrés. Cette opération est d'autant plus importante, qu'en l'exécutant on couvre le centre de l'armée.

Que peut-on faire encore ? Réponse : Diriger deux colonnes, l'une de Bilbao, l'autre de Reynosa sur Santander ; s'emparer de cette ville, brûler le drapeau qui a servi à la proclamation de Ferdinand, chasser l'évêque, prendre des otages, désarmer les habitants.

Voilà pour le centre et la droite. Quant à la gauche, il faut envoyer des partis jusqu'à Reynosa, prendre des otages.

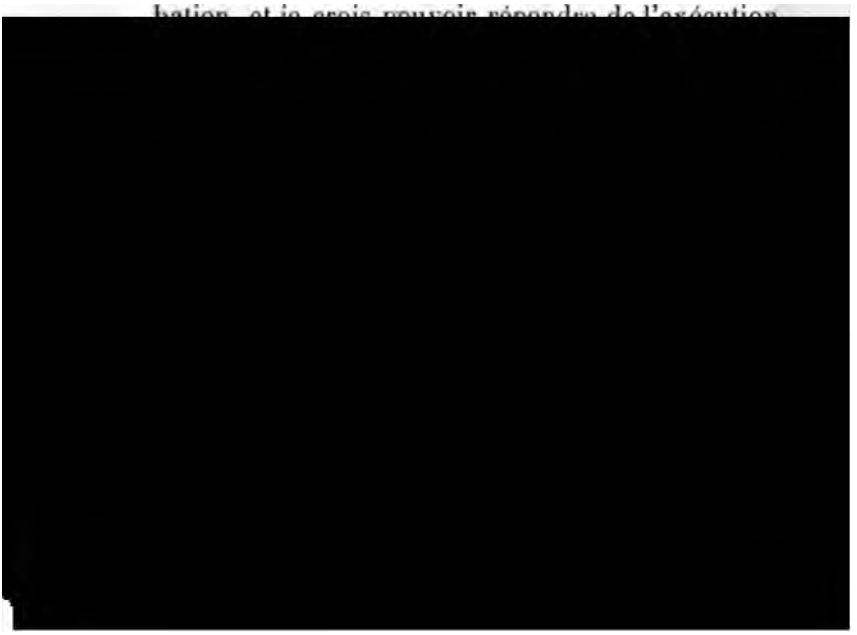
Toutes ces petites opérations prépareront celles qui auront lieu à l'arrivée des secours, et donneront à une armée de 60 mille hommes la sphère de confiance et d'activité qu'elle doit avoir. En même temps elles donneront le moyen de recevoir des



n'est-elle pas saisie? Les insur-
: rigueur, et l'armée française est
ı la faiblesse. »

is la lettre de Votre Majesté du 7. Jos. à Nap. Miranda, 14 sept. 1808.
)cher du maréchal Moncey : je lui
de tenir Tudela; je vais réunir de
de partie de l'armée. Il paraît que
; que l'ennemi prépare tous ses
ra tout ce qu'il pourra.
ncu que, si je quittais la ligne de
nt seulement garnison à Pampe-
astien, Pancorbo et Burgos, et
non monde, c'est-à-dire 50 mille
s aujourd'hui, reposés et en bon
ais l'ennemi, et que j'arriverais à
uvernement que l'on tente de for-
; aussi. Je me porterais toujours en
ı il y aurait un corps à combattre
) vivre; je porterais tout avec moi;
rais de Burgos lors de l'arrivée de
. Jusque-là je serais en Espagne
ez en Égypte, et semblable à un
es attérages, et serais sûr de n'a-
ndre dans le plat pays, et d'y être
Les défilés, les montagnes de la Bis-
unications avec la France, seraient
squ'à ce que les premières troupes
mée, se réunissant à Bayonne, arri-
)agne par masses de 20 à 25 mille
s convaincu qu'un projet semblable,

qui paraît audacieux, réussirait mieux que la défensive tâtonneuse à laquelle je suis condamné sur une ligne de plus de 60 lieues. Il est possible qu'un parti semblable empêche la grande réunion des corps militaires ennemis, qu'il disperse les éléments qui vont se réunir à Madrid, et que toutes ces formations, surprises avant d'être achevées, rendent plus facile la soumission totale du pays lors de l'arrivée des grandes forces que Votre Majesté dirige sur ce pays : Sire, c'est là mon opinion. Si Votre Majesté veut y réfléchir et me donner ses ordres, je les exécuterai, avec confiance d'un plein succès; je laisserai derrière moi Saragosse et les insurrections partielles; je battrai les masses, et je jetterai l'épouvante dans l'âme des projettistes de Madrid. Les armes tomberont de la main des uns, et la plume de la main des autres, dès qu'ils sauront que 50 mille Français marchent sur eux; mais jusqu'à l'arrivée de la grande-armée vous n'aurez pas de nouvelles de nous, je n'en n'aurai pas de vous. Si cela vous convient, Sire, donnez-moi votre approbation, et je crois pouvoir répondre de l'exécution



muniqué au maréchal Jourdan et le projet ci-joint. L'un et l'autre

Jos. à Nap. Miranda, 16 sept. 1808.

udemment adopté par Joseph, depuis l'éva-

notifs qui ont pu déterminer ce prince, si ant si peu au hasard, à proposer un projet , pour ainsi dire, en enfant perdu, avec ses de l'Espagne insurgée, nous n'avons vu que ne à qui l'on répète sans cesse : « Vous avez d, tort d'abandonner la ligne du Duero, tort ore; on est trop circonspect autour de vous; » ir ces reproches immérités, par ces reproches : de timidité qui blesse toujours un soldat, crainte lui est complétement étrangère, en de- ph d'ailleurs n'en était, pour ainsi dire, qu'à le difficile métier de commandant en chef e l'Empereur lui eut fait comprendre l'impos- il reconnut son tort avec une bonne foi qui n sévère critique. (Voir la lettre du roi d'Es- ctobre.) Il a même le courage de dire que *seul* bien peu de rois, à sa place, auraient eu cette

ce plan proposé à l'Empereur, que le roi eût, rs, la ridicule prétention d'imiter les grands ues de Napoléon? lui, Joseph, l'homme au ca- stie? Nous ne le pensons pas.

du *Consulat et de l'Empire*, cherchant à jeter Joseph et sur sa *cour*, parle des hommes qu'il ples. Ce prince *médiocre* semble, d'après lui, ne e de *médiocrités*. Jourdan est une de ces médio- résumer que si Napoléon, assez bon juge en pa- rouvé le vainqueur de Fleurus un homme mé- comme gouverneur de Naples à son frère, l'eût our commander l'expédition de Sicile, et le lui e pour être à la tête de l'armée, avec le titre de

encore, Ney fut envoyé à ce moment par l'Em- *allaient si mal*, pour remonter leur énergie, etc. pour l'armée d'Espagne immédiatement après (voir la lettre de l'Empereur à ce sujet, dans le Il était arrivé déjà depuis quelques jours.

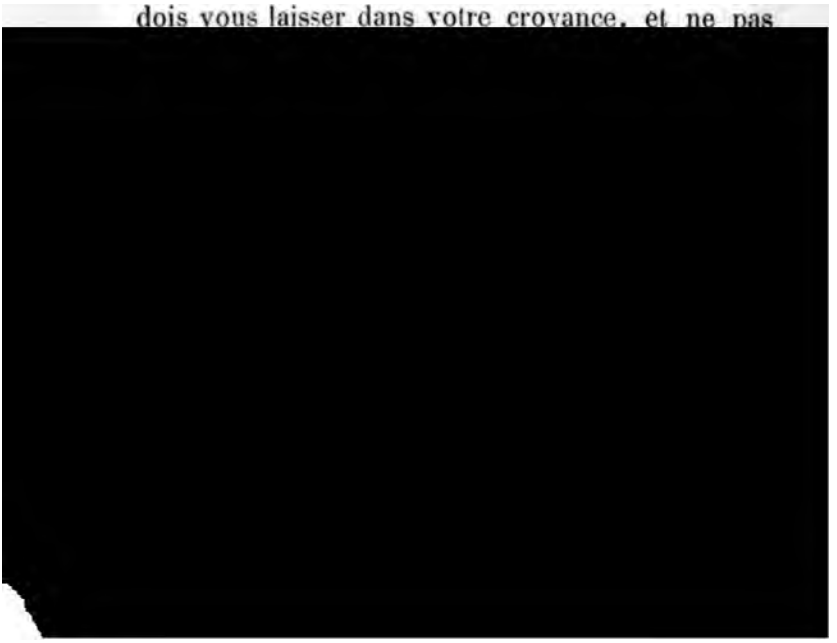
sont de cet avis; je ne doute pas que les autres maréchaux ne partagent leur opinion.

Au 1er octobre, je puis avoir la réponse de Votre Majesté, et même avant, puisque je lui ai manifesté cette opinion par une lettre du 14 septembre.

Si Votre Majesté approuve ce plan, il sera possible qu'elle n'ait pas de mes nouvelles jusqu'à l'arrivée des troupes; mais je suis convaincu qu'elle trouvera les affaires dans une bien meilleure situation qu'en suivant aucun des cinq autres projets. »

Nap. à Jos. Saint-Cloud, 17 sept. 1808.

« Mon frère, je ne réponds pas à votre dernière lettre, où vous paraissez avoir de l'humeur. C'est un principe que je suis avec vous depuis longtemps. Vous avez trop d'esprit pour ne pas concevoir que c'est la seule chose que je puisse faire lorsque vous m'écrivez ainsi. Je ne disserterai jamais non plus sur le passé, à moins que vous ne me le demandiez pour vous seul, et pour vous servir de règle pour l'avenir. Mais lorsque vous êtes convaincu qu'on ne pouvait faire mieux que ce que l'on a fait, je dois vous laisser dans votre croyance, et ne pas



ion centrale, les mouvements

ıe parviennent de tous côtés
, qui sont dans les pièces ci-
ıuteux que l'ennemi a le pro-
ır tous les points à la fois; je
nir, s'il approche assez pour
à lui sans découvrir une des
ons, et abandonner à eux-
des corps d'armée de la droite

troupes de la Romana sont ar-
et qu'elles doivent débarquer
qui étaient en Portugal et les
ent les forces ennemies, si les
gal ont eu lieu. »

Votre Majesté, la reine de Na- MM. Azanza et Urquijo à Joseph. Paris, 17 sept. 1808.
mes et des personnes qu'avait
otre souveraine, s'est mise en
pour ses États.
avant-hier, pour les motifs que
d'hui rend publics; et, comme
s pièces extrêmement intéres-
devoir le remettre à Votre
a que l'Empereur a demandé
our augmenter ses armées; et
nt qu'il ne paraisse un séna-
tionne cette augmentation de
saire par les raisons dévelop-
mpériale et Royale.

Il est arrivé un officier, nommé Hervas, expédié avec des dépêches par l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg; et aussitôt l'on a dit que, sous peu de jours, Sa Majesté l'Empereur et Roi partirait pour Weymar, où elle doit avoir une entrevue avec l'empereur Alexandre. Nous croyons que ce voyage ne changera rien à la résolution qu'a prise Sa Majesté Impériale et Royale d'être à la mi-octobre sur les frontières d'Espagne, où se portent rapidement plusieurs corps de troupes. Hier, 25 mille hommes qui viennent du Nord étaient dans un village éloigné de quatre lieues de Paris.

On nous assure positivement que le roi Charles IV, avec toute sa famille et la suite qu'elle a à Compiègne, se mettra en route dans deux ou trois jours pour Nice, qu'il a choisi pour sa résidence, dans l'espoir que ce climat serait plus favorable à sa santé.

Un chanoine de Campli, dans les Abruzzes, a remis, sous le couvert de don Mariano-Luis de Urquijo, un discours qu'il prononça, le 17 de juillet dernier, à l'occasion de la nouvelle constitution que Votre

que j'ai vu ce matin, se porte
moitié de son corps d'armée ;
oir passer l'autre moitié sous le
naréchal Moncey, afin que ce
s forces pour attaquer l'ennemi
chal Moncey commande aujour-
rmée ; et tous nous avons jugé
s corps de gauche pouvant plus
s prochainement avoir affaire
nforce à Soria, Agreda, et Sa-

nt du bon esprit du maréchal
ur rien, et est prêt à tout. »

s pas si Votre Majesté a réelle- Jos. à Nap. Miranda, 19 sept. 1808.
jet, ou si c'est par erreur que
de recevoir des lettres de créance
re Majesté m'a donné les assu-
rées et les plus positives que son
lonner commission au sénateur
alors à Naples. La faveur que
it bien lui faire, je la regardai
ne nouvelle preuve de sa bien-
, puisque je suis fort attaché à
sous tous les rapports, est un
Comme il n'est guère convenable
ssadeur dans le mauvais village
que Burgos pourra être bientôt
ouvernement, ce délai me don-
ître définitivement la volonté de
tte affaire. Je ne dois pas dissi-

muler à Votre Majesté que M. de Laforest rassemble beaucoup de préventions contre lui; l'accueil qu'il a fait aux amis du prince de la Paix, et les circonstances durant lesquelles il s'est trouvé à Madrid, le mettent vis-à-vis le public de ce pays dans un jour moins favorable que celui où serait ici un homme nouveau.

Je suis bien affligé d'avoir ainsi induit en erreur et fait un grand tort à M. Rœderer, qui aura l'air d'avoir démérité de Votre Majesté depuis le temps où j'ai été autorisé à lui annoncer la grâce que Votre Majesté voulait bien lui faire. »

Nap. à Jos. 20 sept. 1808. Mon frère, je reçois votre lettre du 13. Vous pouvez garder Negrete autant de jours que vous voudrez; rien ne presse pour son départ pour Vienne (1). »

Jos. à Nap. Miranda, 21 sept. 1808. « Sire, l'ennemi vient de porter 7 mille hommes sur Bilbao par Valmaseda; j'y ai fait marcher une colonne par la route d'Orduna, et une autre est partie de Vittoria par Durango. Dans le cas que, contre

ral Lagrange. Depuis qu'il n'y
, les services des vivres s'y font
t Cabarrus mettent beaucoup de
à trouver les moyens de sub-
l'armée, en rendant le moins
le fardeau que les circonstances
inces. »

allé coucher hier à Vittoria, me l'ennemi s'est présenté devant Monthion a eu une affaire d'a-ve, où il a repoussé l'ennemi; tout instant à être attaqué par es, et à être obligé de se retirer. ue, pour arrêter ce mouvement fassiez partir à l'instant le 2e et ıfanterie légère, et les chevau-ouches à feu, et que vous con-ıent de ce corps à un général vi-s lui donniez ordre de se porter rande route de Pancorbo à Bil-ır l'ennemi avec vigueur partout Votre Excellence sentira que le ération dépend de la célérité du

Jourdan à Bessières. Miranda, 20 sept. 1808.

à M. le général Lagrange d'en-
à M. le général Monthion, et de
ıvement que vous allez ordonner,
econder vos troupes lorsqu'il s'a-
ıttaquent l'ennemi.
ıt-poste a eu lieu hier au soir, à

une lieue de Bilbao : vous voyez qu'il n'y a pas un moment à perdre. »

à Nap. randa, sept. 808.

« Sire, le général Blake s'est porté sur Frias, où il a couché la nuit dernière. Hier, 10 mille hommes de troupes de ligne espagnoles sont entrées à Bilbao. J'avais fait donner l'ordre hier à une division du corps d'armée du maréchal Bessières de s'y porter par la route d'Orduna, tandis que le général Merlin se portait sur le même point par la route de Mondragone.

Le maréchal Bessières m'ayant fait prévenir aujourd'hui que la division de son corps n'avait pu partir, je me suis décidé à me porter moi-même avec ma réserve et son corps d'armée, moins 6 mille hommes avec lesquels le général Bonnet défendra les défilés de Pancorbo sur Bilbao, par la route d'Orduna.

Le général Blake a, dans les montagnes de Frias, 10 mille hommes de bonnes troupes ; on croit que le reste de son corps d'armée se trouve placé intermédiairement entre Frias et Bilbao. Si mon mou-

le Bilbao, et qui lui annonçait
ıée de 40 mille hommes pour
ıtion avec la France.

pas hésiter à marcher sur Bil-
ırrait s'établir, et où il est pro-
ırie et d'autres troupes arrive-
ssure que les Anglais doivent
Le maréchal Ney va se porter
ittoria, où il sera en mesure de
de quelque côté qu'elle puisse

ɛchal Moncey sera attaqué sur
ssible que l'ennemi essaye de
ɛlune et la France, afin de se
rrivées à Bilbao, et de nous cou-
ıtion. Si j'enlève celles qui sont
s seront dérangés ; mais il est
ɔment se fasse dès demain. J'at-
; les nouvelles du maréchal Bes-
postes se sont fusillés aujour-
ı, qui occupe des montagnes
ıst secondé par la bonne volonté

de laisser une garnison dans le
l'évacuer la ville ainsi que Bri-
peut descendre d'un moment à

croire que l'ennemi a au moins
ır notre droite, 40 mille sur la
ır le centre. Il attend que son
ɔs soit effectué.

Le maréchal Moncey a avec lui plus de la moitié de l'armée : il importe beaucoup qu'il ne soit pas forcé; l'ennemi se trouverait sur-le-champ sur la route de Tolosa. »

Jourdan à Bessières. Miranda, 21 sept. 1808.

« Je viens de mettre sous les yeux du roi la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, pour me prévenir du résultat de l'affaire d'avant-poste que vos troupes ont eue ce matin sur Frias. Sa Majesté aurait désiré qu'il vous eût été possible d'exécuter, la nuit dernière, le mouvement qu'elle avait prescrit sur Bilbao; mais puisque cela ne vous a pas été possible, elle juge maintenant que ce mouvement, fait isolément, pourrait compromettre les troupes qui l'exécuteraient : ainsi, elle s'est décidée à réunir le plus de troupes possible aux environs de Vittoria, pour ensuite agir suivant les circonstances. En conséquence de cette décision, je viens d'écrire au maréchal Ney de se porter sur Vittoria par la Guardia, où Sa Majesté espère qu'il arrivera après-demain. Sa Majesté se propose de s'y rendre dès demain avec sa réserve; et elle croit son

ant un corps d'environ 3 ou
celles qui étaient désignées sont
main matin vous porterez tout
ere de Puente-Larra, prolongeant
grande route de Bilbao jusqu'au
oussant une forte reconnaissance
ne dans cette partie toute votre
ait inutile, vous en porterez au
arrière de Miranda, avec deux
d'infanterie, afin de couvrir la
Vittoria. Vous donnerez ordre
mmandera ce corps de prévenir
jesté de tout ce qui arriverait à
Vous aurez la bonté de faire re-
nunications d'Espejo sur Vittoria.
ois m'assure qu'il y en avait une
prendre la grande route de Mi-
suite le maréchal Ney aura re-
ria, Sa Majesté prendra une dé-
attaquer l'ennemi, et alors elle
Vittoria, ou bien elle fera diriger
ar la grande route d'Orduna, sui-
où se trouveront les choses à cette
cas où votre cavalerie ne pourrait
main en arrière de Miranda, vous
en avant de Pancorbo, en faisant
par deux ou trois bataillons, et le
ntinuerait son mouvement.
end de vos nouvelles par l'aide de
us a envoyé. »

Observations sur la lettre du roi d'Espagne du 16 sept. (1). Châlons-sur-Marne, 22 sept. 1808.

1re *observation.* — On propose de marcher avec 50 mille hommes sur Madrid, en se tenant réuni, et abandonnant les communications avec la France.

L'art militaire est un art qui a des principes qu'il n'est jamais permis de violer. Changer sa ligne d'opérations est une opération de génie ; la perdre est une opération tellement inquiétante, qu'elle rend criminel le général qui s'en rend coupable. Ainsi, garder sa ligne d'opérations est nécessaire pour arriver à son point de dépôt où l'on puisse évacuer les prisonniers que l'on fait, les blessés et les malades qu'on a, trouver des vivres, et s'y rallier.

Si, étant à Madrid, on eût réuni ses forces sur la ville, qu'on eût considéré le *Retiro* comme un point de réunion des hôpitaux, des prisonniers, et comme moyen de contenir une grande ville et de se conserver les ressources qu'elle offre, cela eût été *perdre ses communications* avec la France, mais *assurer sa ligne d'opérations*, si surtout on profitait du temps pour réunir une grande quantité de vivres et de munitions, et qu'on eût organisé à une ou deux marches sur les principaux débouchés,

[redacted]

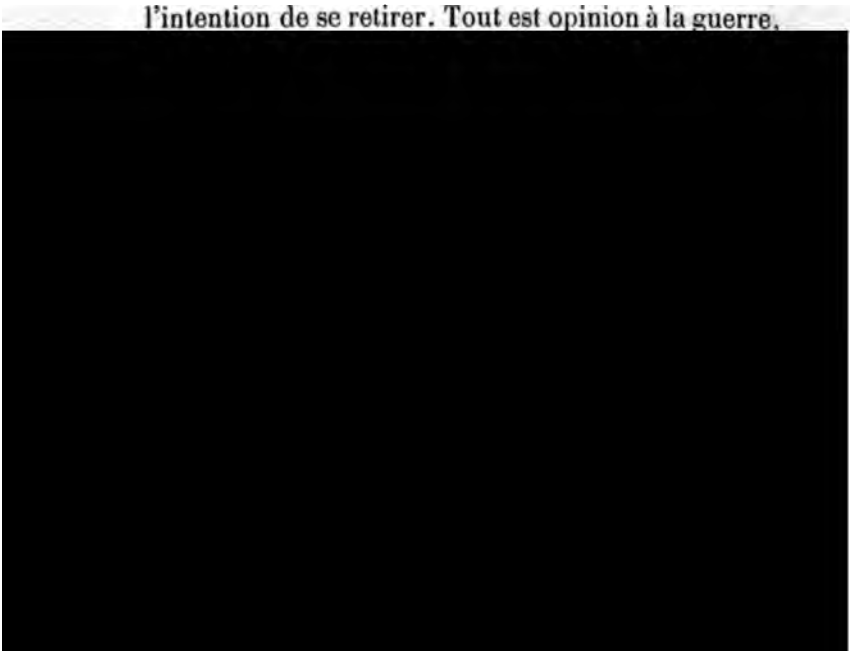
ısins de formés, étant dans le cas
ıs ennemies sur ses flancs et sur
ırait sans exemple dans l'histoire

ındre Madrid, d'y organiser des
ins de huit à dix jours, d'avoir
ıffisance, on venait à être battu,
ette armée? où se rallierait-elle?
ses blessés? d'où tirerait-elle bien
), puisqu'on n'a qu'un simple ap-
Nous n'en dirons pas davantage :
nseiller une telle mesure seraient
rdre la tête aussitôt que l'événe-
ıı clair la folie de leur opération.
dans une place assiégée, on a
'e *communication*, mais non *sa*
, parce que la ligne d'opération
ıntre de la place, où sont les hô-
ins, et les moyens de subsistance.
ehors? on se rallie sur les glacis,
atre jours pour réparer ses troupes
noral. Avec une armée composée
) ceux de la garde, et comman-
al le plus habile, Alexandre ou
aient faire de telles sottises, on
ıdre de rien; à plus forte raison
nces où est l'armée d'Espagne.
)r à ce parti, que réprouvent les
). Le général qui entreprendrait
ın militaire *serait criminel*.
. — Que faut-il donc faire? On ne

peut que répéter ce qu'on a dit, d'avoir sa gauche concentrée à Tudela, sans cordon, à cheval sur l'Èbre, et prête à repasser l'Èbre, si cela est nécessaire, et conservant sa communication sur Pampelune; la droite sur Burgos, interceptant la route de Madrid à Reynosa; la réserve en seconde ligne, et prête à se porter sur l'un ou l'autre point.

Dans cette situation de choses, on peut réunir la réserve, le corps du maréchal Ney, celui du maréchal Bessières, et tomber sur l'ennemi qui s'approcherait par la route de Madrid et celle de Palencia. On peut très-bien, avec ces 36 à 40 mille hommes, faire trois ou quatre marches dans une direction ou dans une autre.

Il serait possible, sans doute, que l'ennemi voyant de telles forces s'approcher ne tînt pas; et pendant qu'il s'éloignerait de cinq ou six marches, on en profiterait pour enlever Reynosa et Santander, opération très-importante à faire. Ce qui encourage l'ennemi à tenir à Reynosa, c'est qu'on n'occupe Burgos que par de la cavalerie, et qu'on manifeste l'intention de se retirer. Tout est opinion à la guerre.



ce qui lui est opposé que ce
ntenance qu'on lui fait prendre.
n'y a pas de doute qu'avec le
ui sont à l'armée d'Espagne, on
ller à Madrid, *mais après avoir*
s de l'ennemi par des mouve-
Palencia et Saragosse, si l'en-
le s'approcher et de se mettre en
la il faut prendre un parti sur le
armée dans la main, et la con-
t.

que répéter ce qu'on a dit et
ennemi, s'il approche de deux

e victoire décisive contre toutes
ou plusieurs victoires contre ses
ictoires doivent conseiller le parti
. Mais tous ces combats doivent
les règles de la guerre, *c'est-à-*
e de communication assurée.

s les notes du 15; elles ne pré- Jos. à Nap Miranda, 22 sept. 1808.
cas qui arrive, celui où l'ennemi
nités pour se réunir sur nos der-
agnes et la mer le mettent à l'abri
ats sur notre droite. Comment em-
oupes embarquées ailleurs soient
os derrières? A la gauche, le mou-
loin du maréchal Moncey, qu'il
être instruit à temps; il est pos-
urné sur sa gauche. 2° On ne tient

pas assez de compte des facilités que donne à l'ennemi l'unanimité active des habitants en leur faveur. 3° On ne croit pas qu'il puisse agir avec 140 à 150 mille hommes, et il est de fait qu'il peut les faire concourir dans un mouvement général. 4° On ne connaît pas assez la difficulté des chemins; on parle, par exemple, de me placer entre Logrono et Burgos : on ignore que je n'aurais aucune communication avec mes derrières.

Quant à moi et au maréchal Jourdan, nous avons toujours été pour le parti le plus hardi. J'ai voulu, dans le temps, occuper Tudela; j'ai marché moi-même pour en chasser l'ennemi. Il devrait être également chassé de Bilbao, si on eût marché sur ce point avant-hier, dès qu'on en eut reçu l'ordre; j'ai voulu y marcher moi-même aujourd'hui. J'envoie à Votre Majesté copie de ma réponse au maréchal Bessières; cette pièce l'instruira de la situation des choses.

La force des choses m'arrache un aveu pénible; mais je crois que le maréchal Ney aurait été plus propre pour commander le corps de droite, et que

e est partagé entre les deux
le droite. Pourquoi cela? On
échaux fussent contents, afin
donnât pas à la troupe, qu'elle
autour d'eux, et même autour
m'oppose des lettres du major
t avoir le 2e et le 12e, celui-là
jours c'est la volonté de Votre
e à la mienne.

jesté de ne donner ses ordres
rai exécuter. Qu'elle m'autorise
ement à celui qui répond par
rdres qu'il reçoit, et surtout
u'il n'y a personne dans l'armée
te moi; et que si j'eusse été le
es mouvements, ayant sous moi
décidés, tels que Ney, Lefebvre
i serait en déroute partout. »

continue mon voyage sur Erfurt, Nap. à Jos. Metz, 23 sept. 1808.
auront lieu le 27. Toutes les rou-
remplies de troupes. La grande-
trois routes, et la queue a déjà

upes ennemies entrées à Bilbao, Jos. à Nap. Vittoria, 23 sept. 1808.
un neveu du comte de Campo-
a 4e division du corps d'armée du
il porte le nom d'*armée de Galicie*,
0 mille hommes, troupes de ligne,
és.
Moncey mande que l'ennemi a été

chassé de Sangueza, où le colonel Pepin lui a pris deux pièces de canon.

Le centre est beaucoup en arrière ; les généraux ennemis attendent que leurs deux ailes soient réunies sur nos derrières pour s'avancer, leur projet publiquement avoué étant de nous envelopper et de nous faire prisonniers ; ils attendent des renforts qui doivent débarquer à Portugalette, de l'artillerie, des munitions des Anglais, et M. de la Romana, qui, disent-ils, était arrivé à Bristol le 4 du courant.

J'ai donné l'ordre au maréchal Bessières de se porter par Orduna sur Bilbao. Le maréchal Ney et moi, nous nous y portons aussi par la route de Durango, celle d'Orosco se trouvant impraticable par les pluies qu'il fait depuis hier. J'espère sous deux ou trois jours avoir de bonnes nouvelles à annoncer à Votre Majesté.

Ci-joint les pièces que je reçois à l'instant du maréchal Moncey.

Je laisse sur la grande communication de Miranda le général Bonnet, et le général Lagrange à Vittoria. »

nder tombe ou est emporté en
ii est une chose importante.
corps de Tudela doit toujours
'ampelune; et si 12 à 15 mille
is sur Pampelune, ils n'y seraient
ville ou le camp retranché. Cela
l'ennemi. A la guerre on prend
emi; on a toujours la nuit pour
L'ennemi ne se place pas sans
, *mais il ne faut pas calculer*
'on veut faire, puisque cela est
a fait et fera l'ennemi. Selon
tout général qui perd sa ligne de
igne de mort. J'entends par ligne
lle où sont les hôpitaux, les se-
des, les munitions de guerre,
ée peut se réorganiser, se re-
n deux jours de repos son moral,
r un accident imprévu. On n'en-
ligne de communication, quand
ar des barbets, des miquelets,
s, et en général par ce que l'on
e des partisans : cela arrête des
hommes isolés qui percent tou-
i qu'on prenne, mais n'est pas
e front à une avant-garde ou à
Alors cela n'est rien. La ligne
est organisée sur le principe
. (1 on fortifiait le . . . . . .

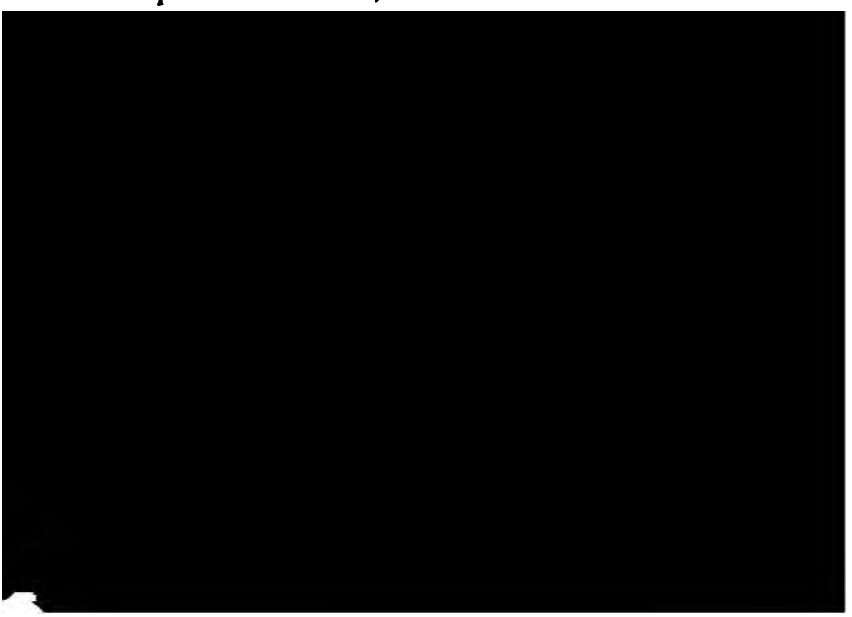
(1) Mots illisibles dans la lettre de l'Empereur.

et l'on aurait pu y réunir un plus grand nombre de troupes en peu de jours, dans un cas de nécessité. C'est bien différent d'opérer avec un système arrêté sur un centre organisé, ou d'aller au hasard perdre ses communications sans avoir un centre d'opérations organisé. »

Jos. à Nap. Vittoria, 24 sept. 1808.

« Sire, ayant été instruit des desseins de l'ennemi par le rapport d'un officier fait prisonnier et par d'autres circonstances, et connaissant les forces qu'il a à Bilbao, j'ai jugé que les troupes du maréchal Ney étaient suffisantes pour le chasser de ce point important.

Le maréchal Bessières a eu ordre de rester sur l'Èbre, et de garder le défilé de Pancorbo; le maréchal Moncey, de surveiller les mouvements que l'ennemi pourrait faire sur la gauche de l'Èbre, et de le suivre ou de le faire suivre avec des forces correspondantes à celles qu'il dirigerait sur Vittoria. Dans ce cas, le maréchal Bessières prendrait la même direction; et l'armée, ainsi réunie dans la plaine de Vittoria, serait en mesure de n'avoir rien



in, j'espère quelque résultat à Vittoria, 25 sept. 1808.
jesté.
sté de donner l'ordre pour que
ront à Bayonne, à compter du
sur-le-champ à Vittoria, où
pressante, les événements pou-
e d'attendre qu'elles soient réu-
ses à Bayonne avant d'entrer
pourrait prendre tout le mois,
mps précieux. »

réchal, je vous envoie le rap- Bessières à Jourdan, Miranda, 26 sept. 1808.
à l'instant du général Merle. Il
l'après ce mouvement de l'en-
hal Ney eût rien tenté contre
trigue le plus, c'est ce mouve-
l'Osma sur Vittoria. L'ennemi
Il était déjà maître de la route,
n'était pas en force pour l'atta-
combat à Bilbao, et les troupes
oint et celles du général Frias se
es pour marcher sur moi? Ou se-
es de Frias qui marcheraient au
Dans tous les cas, j'ai cru pru-
corps d'armée. En conséquence,
a l'ordre d'occuper Bergara et
têtes de colonne; le reste sera
a et Miranda. La cavalerie ob-
ient de l'ennemi. Il serait pos-
fit une fausse attaque demain
se porterait sur Bilbao ou sur

Vittoria. Mon opinion est que je devrais m'échelonner sur la route de Vittoria, et peut-être me diriger tout à fait sur ce point. Je vous prie de me faire connaître de suite les intentions du roi.

Il est temps de se masser. Je n'ai rien sur mon front. Vittoria est en l'air, le roi y est presque seul. D'après ce que j'apprendrai, je me porterai, cette nuit probablement, à la Puebla, et de là à Vittoria, à moins d'ordre contraire. De là, nous serons tout aussi bien en mesure d'aller au secours du maréchal Ney, si cela était nécessaire. L'ennemi aura eu le temps de faire du chemin, ce soir, dans la direction qu'il aura voulu prendre; et il pourrait bien m'amuser jusqu'à demain matin, tandis qu'il ferait son mouvement sur un autre point. »

Rapport du général Merle à Bessières. Osma, 26 sept. 1808.

« Monseigneur, je me suis porté à Osma, ainsi que Votre Excellence me l'a ordonné. J'y suis arrivé à une heure et demie, parce que j'ai voulu marcher avec ordre dans la gorge boisée qui y conduit. Osma étant situé dans un bas-fond, et environné de gorges et de routes, j'ai pris position à deux portées de fu-

lonne sur la route, en arrière
ntre-marche, et je les ramène
j'attendrai les ordres de Votre
çu aussi de l'infanterie, mais
e dirigeait vers la route d'Osma
assuré que Cuesta était dans
es réquisitions des subsistances
. Il est certain que, dans tous
du pain fabriqué pour les insur-
ait pas été en force, je ne le
acieux pour avoir fait mine de
le mes troupes.
les deux bataillons du 119e, et
igeurs, et cent hommes de ca-

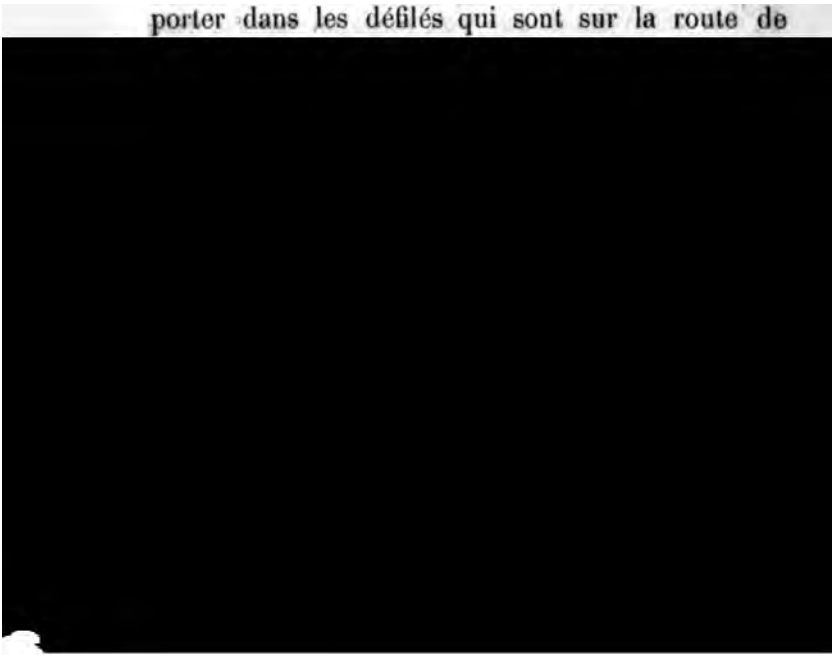
réchal, je viens de mettre sous
té votre lettre d'aujourd'hui, et
l Merle, qui y était joint. Sa Ma-
que l'ennemi se soit trouvé en
vant que vous ayez été prévenu
par vos reconnaissances. Elle
qu'il y avait une tête de colonne
ne de l'ennemi, elle fût restée à
son mouvement, et que, même,
utenir cette tête de colonne, soit
usement si vous vous fussiez cru
soit pour être bien assuré de la
i. Au lieu de cela, les troupes du
nt retirées, l'ennemi peut, sans
porter en forces sur le maréchal

Jourdan à Bessières. Vittoria, 26 sept. 1808. A minuit.

Ney, ou se diriger sur Vittoria; ou peut-être, sans se jeter dans la plaine de Vittoria, se porter sur les derrières du maréchal Ney, en suivant les chemins des montagnes, chercher à lui couper la retraite, et même se porter sur Salinas. Dans cette incertitude, il est bien difficile à Sa Majesté de juger de ce qu'il convient de faire; elle ne peut que vous engager à avoir toujours des reconnaissances sur l'ennemi, afin d'observer ses mouvements. S'il se porte sur Vittoria, il faut vous y porter aussi; mais si, au lieu de cela, il reste à Barberena et à Osma, Sa Majesté pense que vous devez l'attaquer.

Je vous serai fort obligé de me donner souvent de vos nouvelles, et de me prévenir de ce que les circonstances vous forceront de faire.

Sa Majesté n'hésiterait pas à réunir les troupes en masse, comme vous paraissez le désirer, si elle avait affaire à un ennemi qui se présente en bataille; mais quand toute l'armée serait réunie à Vittoria, cela n'empêcherait pas l'ennemi de continuer son mouvement à travers les montagnes, et de se porter dans les défilés qui sont sur la route de



r. L'entrevue doit avoir lieu
Le roi de Saxe est aussi ar-
d nombre de princes sont ar-

ordonné au maréchal Bessières reconnaissance sur Orduna, et ar des troupes placées en échesance, qui aurait dû partir de est arrivée qu'à quatre heures al Merle, qui la commandait, a rce à Barberena, à trois quarts a grande route d'Orduna. Le roi pprendre, il y a une heure, que ces sur Osma. Sa Majesté avait ne ferait pas un mouvement si Bessières sans être prévenu à ou de cela, l'ennemi aurait pu ement sans qu'il s'en doutât, si as ordonné, avant-hier 25, une hier 26 sur Orduna. Les troupes i ont vu l'ennemi, et qui auraient ce de lui, afin de bien observer e sont retirées jusqu'à Puente- que l'ennemi peut continuer son on aise sur le point qui lui conn soit instruit de ses projets que xécutés. Le roi est véritablement is il ne peut remédier à cet inesté me charge d'avoir l'honneur à tout ceci, afin que vous ne vous

Jourdan à Ney, en route sur Bilbao par Durango. Vittoria, 27 sept. 1808. (1 heure du matin).

aventuriez pas trop, et afin que vous fassiez garder votre communication sur Durango par des échelons, pour vous retirer sans danger, soit que l'ennemi ait des forces trop considérables devant vous, soit qu'il cherche à vous tourner en se portant sur Durango.

Sa Majesté est bien impatiente d'apprendre ce qui se passe de votre côté.

P. S. Il est d'autant plus nécessaire que vous assuriez votre retraite, que le maréchal Bessières parle, dans sa lettre, de venir avec son corps à Vittoria; et nous pourrions bien le voir arriver ici demain, ce qui donnerait à l'ennemi la faculté de se porter en forces sur vous. Si ce mouvement a lieu, je vous en préviendrai le plus tôt possible. Je présume que vous avez laissé un poste de correspondance à Durango. »

Cette lettre est partie le 27, vers deux heures moins un quart du matin; à sept heures, un duplicata a été envoyé par un aide de camp de Son Excellence M. le maréchal Ney, avec le post-scrip-

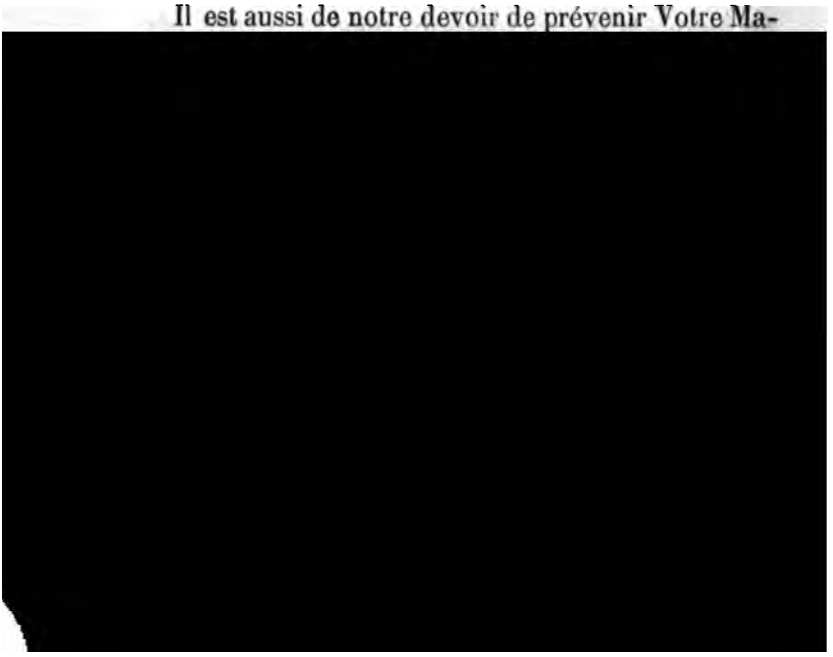
os de l'armée de ligne. J'agirai
nts, dès que je les connaîtrai po-

sté Impériale et Royale continue MM. Azanza et Urquijo à Joseph. Paris, 28 sept. 1808.
voyage. Il n'y a rien de nouveau
ériale. La reine notre souveraine,
infantes, jouissent d'une parfaite

re don Pedro de Macanaz et les
on avait aussi mis en arrestation
rnerero, jeune homme attaché à
Constantinople, et qui, muni d'un
u ici quatre mois sans pouvoir se
ie, nous sommes allés trouver le
olice générale, pour savoir si la
prisonnement permettait qu'il re-
lques secours en qualité d'Espa-
tait qu'il se proposait de se rendre
dence de Votre Majesté; et le sa-
l'argent, nous nous proposions de
me nécessaire pour ce voyage, afin
ue acte de désespoir où pouvait le
nent si absolu. Ce ministre nous
ise de Macanaz et des frères Rios
et fondée sur des pièces; mais que
Carnerero n'a été provoquée que
imprudent et bien constaté; et il
ue tous les Espagnols qui se trou-
étant dans le même cas, il avait or-
rêter, ou de les renvoyer en Espagne.

Il nous dit aussi qu'il donnerait immédiatement à Carnerero un passe-port pour retourner en Espagne, pourvu que nous le lui demandassions par écrit et voulussions garantir sa conduite. Comme il ne nous paraît pas prudent de prendre sur nous cette responsabilité, nous n'avons pas voulu faire cette démarche; mais considérant en même temps que non-seulement Carnerero, mais beaucoup d'autres Espagnols, pourront être emprisonnés comme lui pour des propos indiscrets que les circonstances font envisager comme séditieux, nous souhaitons que Votre Majesté veuille bien nous dire si sa royale volonté est que les Espagnols incarcérés en France pour de semblables motifs soient renvoyés en Espagne, toutefois qu'il sera permis d'espérer que la menace du châtiment suffira pour les faire changer de conduite, et les engager à être plus avisés et plus circonspects; ce qui nous paraîtrait s'accorder parfaitement avec le caractère plein de bonté de Votre Majesté, et sa tendresse paternelle pour ses sujets.

Il est aussi de notre devoir de prévenir Votre Ma-



ıtres officiers faits prisonniers de
omme Kindelan, avoir été entraî-
parmi les insurgés, nous dési-
esté nous dise s'il conviendra que
nos bons offices en leur faveur,
mise en liberté; car nous pen-
esté ne laissera pas d'admettre à
qui s'excusent sur la violence
ı par les insurgés, pourvu qu'ils
ıes de sincérité, de soumission et
Votre Majesté. »

ı la lettre de Votre Majesté du 23, Jos. à Nap. Vittoria, 29 sept. 1808.
les notes en réponse à une longue
e j'expose à Votre Majesté divers
ns pour l'armée d'Espagne. Mon
ıir dans la plaine de Vittoria toute
ajesté voulant qu'à tout prix les
oient conservées avec la France,
sa volonté. Le maréchal Moncey
avarre avec son corps d'armée; je
ıvec les corps des maréchaux Bes-
nnemi paraît avoir toujours le pro-
n forces sur le centre par Logrono

Ney est à Bilbao. L'ennemi a été
à il a été trouvé, à Bilbao, à Mira-
; il se réunit à Valmaseda, dans des
ifficiles. Le maréchal Bessières est

ıtôt les premiers renforts qui me

mettront dans le cas de repasser l'Èbre. L'armée est en bon état. »

Nap. à Jos. Erfurt, 1er octobre 1808. « Mon frère, je suis ici depuis quatre jours avec l'empereur de Russie, le roi de Saxe, et un grand nombre de souverains, de princes. Tout prend une bonne tournure. »

Jos. à Nap. Vittoria, 1er octobre 1808. « Sire, j'ai reçu la lettre de Votre Majesté du 27 septembre. J'avais si bien senti que l'exécution du projet hardi d'entrer en Espagne avec 50 mille hommes, abandonnant toute communication, avait besoin de l'approbation de Votre Majesté, que je ne l'ai pas tenté ne l'ayant pas reçue, et que c'est à elle que je l'ai proposé avec cinq autres (1). Je dois à la vérité de dire à Votre Majesté *que si cette idée était folle, elle était de moi; elle ne m'a été suggérée par personne, et il est juste que j'en supporte seul le blâme, comme j'en eusse seul voulu l'honneur, si Votre Majesté en eût jugé autrement.*

L'ennemi est partout à une grande distance de nous; il a été repoussé vigoureusement là où il s'est présenté; il se tient éloigné. Sous peu de jours, je

nvertes de neige, et le bois est
ans la Castille. Votre Majesté ne
p expédier. »

is porté ici pour reconnaître par Jos. à Nap. Ordunа, 5 octobre 1808.
i, et lui ôter l'envie de retourner
orter sur Durango et Mondragone.
x lieues d'ici. Je verrai demain
ndra : mes dispositions sont diri-
t, qu'à tout événement je pourrai
r avec le corps du maréchal Ney,
a maréchal Bessières et la réserve
loria, avant que l'ennemi puisse y
bouchait par Logrono, le maré-
evino, le général Bonnet observe
ortée de défendre le défilé de la
mer le temps à nos troupes de s'y

i avait réuni ses moyens sur Val- Jos. à Nap. Clodio, 6 octobre 1808.
vue de rentrer à Bilbao. La mar-
le faire avec deux divisons du ma-
l'a fait renoncer à ce projet ; j'ap-
tire en arrière : mon but se trouve
ès que le moment sera arrivé, je
ns les plaines de Burgos. Je ne juge
rsuivre dans les montagnes, et m'é-
ma ligne d'opérations de six jour-

t a produit un bon effet sur l'es-
ts, de l'ennemi, et de mes propres

Jos. à Nap. Vittoria, 7 octobre 1808.

« Sire, je suis de retour de Vittoria. Je n'ai pas de lettres de Votre Majesté depuis huit jours.

Le 36e est arrivé à Bayonne; j'attends bientôt la division allemande et celle du général Sébastiani.

L'ennemi est contenu partout, et je ne doute pas qu'à l'arrivée de ces troupes, qui pourront garder les provinces de l'Èbre, il ne soit partout culbuté. »

Jos. à Nap. Vittoria, 8 octobre 1808.

« Sire, j'ai reçu la lettre de Votre Majesté, du 27. Je la remercie de la nouvelle qu'elle a bien voulu me donner de son arrivée.

L'ennemi s'était avancé jusqu'à la Guardia, pendant mon mouvement sur Bilbao; il vient d'en être chassé.

Le bruit du débarquement du marquis de la Romana, entre le Ferrol et Santander, acquiert beaucoup de consistance.

L'armée est bien disposée et en bon état. »

Jos. à Nap. Vittoria, 9 octobre 1808.

« Sire, tous les rapports s'accordent à dire que le marquis de la Romana est débarqué à Gijon, entre le Ferrol et Santander.

L'ennemi se renforce sur tous les points; il im-

plus aucun moyen de pour-
provinces sont surchargées
l'armée ; je ne retire pas un
ou 4 millions que j'ai retirés
u de Madrid sont épuisés ;
ont été employées ou enga-
pas un sou pour les dépen-
la fin d'octobre.
l'ordonnateur une grande
ée de 5 à 600 mille francs.
Majesté fît donner l'or-
qu'on ne saurait le rem-
à la garde de l'ordonnateur

y ait à la suite de l'armée
qui pourrait facilement se

provinces n'ont pas fait de
urrir l'armée pendant qua-
né quelques secours d'ar-
rtionnés avec ce qui leur
ce que j'avais pour avoir
alès (1) qui restent sont si
rnissent plus un gage de
ête sera faite, les moyens
jusque-là tous les biens-
rantie aux prêteurs. Il n'y
t sûre du succès, qui peut
lleurs de fonds.

s.

Je n'ai trouvé des 6 millions de l'emprunt de France que 3 millions et demi; les deux autres étaient déjà dépensés avant mon arrivée à Madrid. »

Nap. à Jos. Erfurt, 11 octobre 1808.

« Mon frère, je vous envoie la traduction de deux lettres interceptées sur un courrier de Palafox.

Je suis toujours ici avec l'empereur de Russie. Tout va au mieux. »

Louis Palafox au roi Ferdinand VII.

« Don Louis Palafox, marquis de Lazan, se met aux pieds de Votre Majesté, et a l'honneur de lui représenter, avec respect et soumission :

Que les provinces d'Espagne, depuis qu'elles sont sous le joug des Français, sont dans un état critique causé par l'absence de Votre Majesté, et parce qu'il n'existe pas une autorité suprême dirigée par une seule volonté, ce qui serait indispensable au bien de la monarchie. Chaque province est indépendante, et il faudrait ou un chef suprême auquel elle obéirait, ou une direction unique.

Ces chefs et ces juntes se croient supérieurs les uns aux autres, et de toutes ces différentes prétentions il résulte naturellement des désordres. C'est

s'échapper de Barcelone et de
nt accourus au secours de leur
de troupes de ligne est cause
t plus que les autres provinces,
défenseurs que des volontaires
-bataillon de gardes espagnoles
s derniers jours du siége. Par
pes sont employées à la pour-
ui ont été forcés d'abandonner
na division de l'armée de Va-
de mettre en fuite l'armée fran-
armées de Castille, d'Andalousie
se que les Français ont eu le
: une fois que toutes les troupes
ont réunies, nous ne devons pas
otale de l'armée française.
tant la destruction des Français,
vant y concourir de toutes ses
convenable, pour la félicité de
former une junte centrale dans
es moyens de régler le pouvoir
. Pour cet effet, chaque junte a
à la junte centrale.
, beaucoup de députés nommés
te distinction à force d'intrigues
t une vérité que je dois dire à
choix inconsidérés ont placé des
incipes desquels il est à craindre

ox était renfermée dans une autre adressée
Valençay, et qui suit celle-ci.

Louis Palafox au marquis d'Ayerbe. Saragosse, 21 sept. 1808.

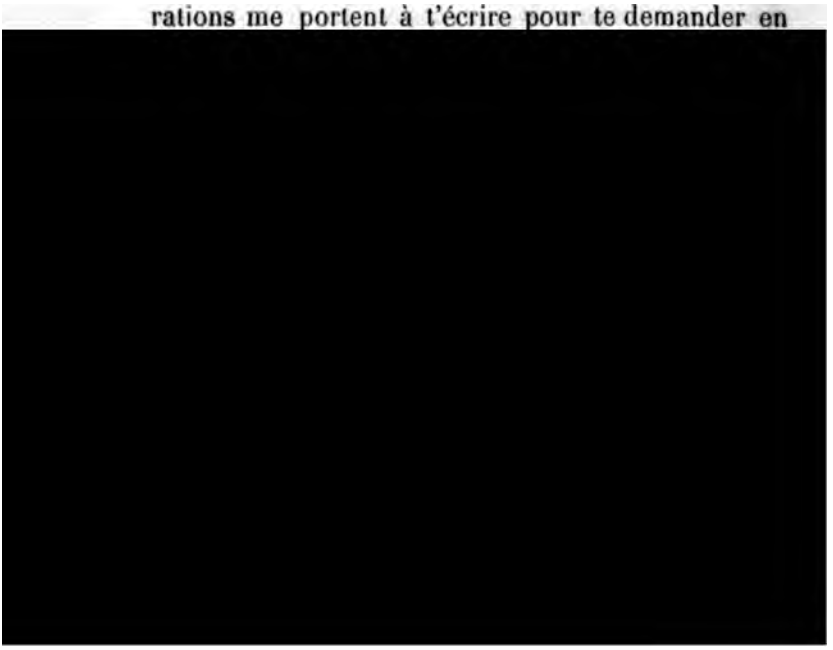
« Mon cher Pierre, les circonstances dans lesquelles se trouve notre nation par l'absence du roi m'ont fait résoudre à faire une représentation à Sa Majesté, que tu recevras avec celle-ci. Je ne me suis pas arrêté aux difficultés de traverser aujourd'hui la France, ni aux périls d'une semblable commission, étant le seul sujet qui ose faire savoir à Sa Majesté la vérité de tout ce qui se passe, et lui demander qu'elle daigne y porter un prompt remède. J'ai cherché le porteur, qui est un Suisse, sergent d'une compagnie d'étrangers de cette armée, connu par son honneur, homme de bien, de courage, d'esprit et d'intelligence pour toute commission délicate, et le seul peut-être qui puisse franchir les obstacles (1).

Passons aux faits. Je ne sais jusqu'à quel point vous savez les affaires de ce royaume; mais, ne doutant pas que tu ne saches en gros l'entière déroute de l'armée française, je te dirai seulement que le plus glorieux de tout est la défense de Saragosse. Nous la devons à notre valeur et à notre constance; le porteur pourra te le dire, il s'est trouvé au siége. A Valence, Moncey a été mis en

le Madrid avec leur roi imagi-
iés sur la Biscaye, la Navarre et
ont réunis avec ceux qui ont
cette ville : il en résulte qu'ils
s environ, lesquels foulent en-
étant entrés par Irun au nombre
ommes. Les Français ont perdu,
blessés, les malades, les déser-
iers, 90 mille hommes, sans
le la Catalogne, qui sont assez
me ils ont reçu quelques ren-
sont encore en possession de
ières, qu'ils abandonneront, je
Qu'en dis-tu? Avons-nous bien
emps, l'orgueil des Français est
es provinces! Nous avons encore
ce que nous jetions au delà des
restent, nous ne pourrons pas
Ia arrivera, je pense, sous peu;
de Castille, d'Andalousie et de
en mouvement *à force d'ins-*
déjà très-près des frontières de
Rioja et Biscaye : il est impossible
sister.
re m'inquiète plus. Je me crois
art à Sa Majesté : c'est celle que
putés des provinces réunis à Ma-
centrale. Ils prétendront tous à la

re remarquer le cachet d'exagération dont
est empreinte, ainsi que la jactance qu'elle

régence du royaume. Tu n'ignores pas que c'est le point le plus délicat et le plus essentiel pour le bon gouvernement de la monarchie, en l'absence du roi. A ces fins, les juntes suprêmes de chaque province ont nommé des députés pour la nomination desquels l'intrigue et la faveur ont fait beaucoup. Tu vois ce qu'on peut attendre : division, discorde, diversité de plans, partis, et tous les préparatifs d'une guerre civile. Cette guerre est désirée par Napoléon ; il l'activera par tous ses moyens pour arriver à son but, puisqu'il ne l'a pu par la force. D'un autre côté, les Anglais nous protégent d'une manière dont on n'a pas d'idée ; ils font ce qu'ils peuvent pour notre soutien, car ils ont à Gibraltar un prince de Naples. Ils disent que l'archiduc Ferdinand viendra aussi ; ils auront sans doute des prétentions à la régence. En voyant tout ceci, qui peut calculer le sort de l'Espagne, quand bien même elle se verrait sans ennemis, sans son roi Ferdinand qui, plus que jamais, sera tenu de près par Napoléon ? car il est de son intérêt qu'il ne vienne pas en Espagne. Ces considérations me portent à t'écrire pour te demander en



ibition de plusieurs, quoique pour
à ses côtés des personnes de
grand talent, comme tu dois le
pas d'autre, si ce n'est le comte
as, je le vois, ce qui se présente-
eux qui le connaissent. C'est le
soit d'abord montré pour le roi,
qui travaille plus qu'on ne peut
e commune et le bonheur de la
vec beaucoup d'honneur, de dé-
de patriotisme. Il a écrit le papier
se plus rien à dire (1). Les autres
chose, car aucun d'eux n'a pris
armée; et lorsqu'il n'y a plus
drid, ils se montrent patriotes.
avons la gloire d'avoir les pre-
lire, levé l'étendard pour Ferdi-
défendu Saragosse en exposant
êts et tout pour la cause de notre
e capitaine général élu par le
; moi, commandant l'armée jus-
çois (2), comme député d'Aragon
à Madrid. Il est superflu de par-
nos mérites: ceux qui nous ont
vent seuls nous juger. Je dirai seu-
onvient pas de donner à Pierre
ment que celui qu'il a, car il a
n peu *extraordinaires*. Pour ce

er d'une proclamation du comte de Montijo
ouvera à la note A de ce volume.
, frères de Louis de Palafox.

qui me regarde, tu connais ma délicatesse et ma manière de penser. Je suis satisfait de ce que mon devoir me commandait de faire, et d'avoir défendu la cause de mon roi. Si Sa Majesté me croit utile à quelque chose, je suis prêt à la servir jusqu'à la mort. Je ne désire autre chose que de me sacrifier pour sa cause, et pour que sa personne soit obéie et respectée.

Je répète qu'il convient fort que Sa Majesté nomme un régent pour l'Espagne et le Portugal, *car les Anglais ne perdent pas le temps, ni ne perdent pas de vue le Portugal.* Notre roi ne doit pas le perdre, car les armes espagnoles l'ont, peut-on dire, conquis seules. Je crois avoir tout dit. Je pourrais encore ajouter quelque chose sur l'ambition de beaucoup qui désirent s'opposer à la régence ou à la présidence. On intrigue, et l'argent marche, à ce que je crois; car on ne fait rien par lettres.

Qu'un pli de Sa Majesté vienne. Entends-toi avec Saint-Charles et avec Escoiquiz; fais en sorte de tout vaincre, c'est l'unique moyen de sauver l'Espagne. Tu peux te fier au porteur, à qui tu dois tà-

, à Bilbao. J'attends, le 17, deux ls et le 32e. L'ennemi se ren- ôté de la Navarre. Les papiers de de Paris, donnent des nouvelles faires d'Espagne. J'ai fait insérer *Vittoria* un article dont j'envoie re Majesté; je l'ai trouvé rédigé me tarde de connaître le résultat Majesté à Erfurt. »

Jos. à Nap. Vittoria, 12 octobre 1808.

'ait toutes mes affaires avec l'em- et je pars demain pour Paris, et nois à Bayonne. Envoyez-moi un act de l'armée, afin que je puisse anisation définitive en faisant le nents possible. Dans cette situa- présomption de l'ennemi porte stera dans les positions où il se era près de nous, mieux cela vau- *pourrait être terminée d'un seul uvre habilement combinée; et que j'y sois* (1).
route aussitôt que j'aurai mis en ps législatif. »

Nap. à Jos. Erfurt, 13 octobre 1808.

i est sur la rive droite de l'Ebre; ient portés sur la gauche, devant chal Moncey, sont retournés sur rps de Blake est entré à Bilbao

Jos. à Nap. Vittoria, 14 octobre 1808.

it probablement arrivé, sans le mouvement al Lefebvre.

avec 21 mille hommes; il évite la plaine, et se renforce dans les montagnes. Le marquis de la Romana est effectivement débarqué à Santander. J'ai envoyé le général Verdier avec un corps de troupes à Durango, où il se réunira au général Merlin. Ils seront en état d'arrêter l'ennemi, et même de le battre. On m'annonce trois régiments allemands pour le 17, et la division Sébastiani pour le 19. Je serai en mesure de me porter en avant : j'occupe Miranda et les autres débouchés de l'Èbre. Les gens du pays exagèrent beaucoup la force de l'ennemi. Il est vrai qu'il est beaucoup renforcé. Ma garde arrive demain à Mondragone : la cavalerie est arrivée aujourd'hui.

Je suis impatient d'avoir des nouvelles de Votre Majesté; je n'ai reçu que sa lettre du 1er, d'Erfurt. »

Nap. à Jos. Saint-Cloud, 18 octobre 1808.

« Mon frère, Berthier est parti aujourd'hui pour Bayonne. J'y serai dans peu de jours. Il est nécessaire que j'aie les plans et reconnaissances sur le cours de l'Èbre depuis Tudela jusqu'à Frias, et sur les routes de Vittoria à Logrono. A-t-on gardé le

ien aise que, sous un prétexte quel-
adressiez à Bayonne, où du reste
ster que très-peu de jours, et me
mp à la tête de l'armée. »

pas de nouvelles de Votre Majesté
courant.
ision allemande, sont arrivés; la
ni arrive.
présenté sur tous les points; entre
o, le général Merlin, attaqué par
, les a repoussés avec 5 mille; le
eu le même succès dans la vallée

Jos. à Nap. Victoria, 18 octobre 1808.

blait vouloir déboucher en force,
a jonction des troupes de la Ro-
s porté hier jusqu'à Murgia avec
général Mouton et la cavalerie de
nemi s'est retiré en toute hâte.
é hier du pont de Haro; aujour-
on du 120e l'en a chassé, lui a tué
s, fait beaucoup de prisonniers, et
voltigeur et trois chevaux.
efebvre m'écrit de Bayonne qu'il al-

isfait des maréchaux, des généraux
aucoup de votre garde et du géné-

passerons l'Èbre, l'ennemi ne pourra
'attends pour cela que le maréchal
ni ici son corps d'armée. Il n'y a

pas encore de capotes à Bayonne; le froid est déjà vif. »

MM. Azanza et Urquijo à Napoléon. Paris, 18 octobre 1808.

« Sire, que Votre Majesté Impériale et Royale daigne nous permettre d'appeler son attention sur un objet digne d'elle : celui de procurer à l'Espagne les secours pécuniaires dont elle a un si pressant besoin.

Le trésor de ce royaume, tout à fait épuisé, ne peut se remplir des contributions des peuples, puisqu'ils sont tous insurgés, à l'exception de quatre petites provinces qui, n'ayant jamais donné des revenus considérables, le peuvent bien moins dans ce moment, qu'elles sont appauvries par la présence continuelle des troupes de Votre Majesté, à la subsistance desquelles elles ont dû pourvoir.

Votre Majesté peut se représenter l'embarras où va se trouver son auguste frère s'il se voit privé de sa liste civile, et s'il n'a de quoi payer sa garde, ses ministres et les employés qui le servent et l'accompagnent, ainsi que les ambassadeurs ou ministres qui le représentent dans les cours étrangères. Il peut, à son entrée à Madrid, que nous voyons très-prochaine,

s encore à ce que 6 millions y
lement versés; et c'est avec cette
pu parer aux premiers besoins.
ons restants n'ont pas été fournis,
agne n'a pu remplir la condition
aleurs équivalentes aux 6 millions
tre Majesté ne daigne pas écarter cet
r d'Espagne se trouvera frustré de
s l'impossibilité de payer au roi la
subvenir à bien d'autres frais.

'Espagne aura recouvré sa tranquil-
gouvernement pourra user de ses
moyens, il devra sans doute, à la
ut autre prêteur, des sûretés suffi-
antir la réintégration des sommes
vancées; mais aujourd'hui qu'elles
il se trouve malheureusement sans
llets, ni autres obligations qui puis-
).

posé, Votre Majesté reconnaîtra que
au avec la Banque de France n'aura
ne déroge à la condition imposée à
ivrer des valeurs équivalentes aux
perçus, et si, en exécution de l'ac-
me le 7 juillet, on ne dépose pas à la
ons en effets publics de France.

Sire, que la situation de l'Espagne
nt de la sollicitude de Votre Majesté.
, nous la supplions qu'en considéra-
ible où se trouve ce royaume et son
in, elle daigne lui procurer les secours

pécuniaires qui lui sont indispensables, soit à la faveur de l'emprunt convenu à la Banque de France, soit par tant d'autres moyens que lui présente son immense pouvoir.

Quant à nous, Sire, nous ne doutons point que l'Espagne ne doive bientôt à Votre Majesté Impériale et Royale ce nouveau bienfait; et, pleins de cette espérance et du plus profond respect pour son auguste personne, nous lui renouvelons notre humble hommage, en nous répétant, etc. »

Nap. à Jos. Saint-Cloud, 19 octobre 1808.

« Mon frère, je suis arrivé cette nuit à Paris, étant parti le 14 d'Erfurt. Tout s'est arrangé dans cette ville comme je le désirais; et, après dix-huit jours de séjour, nous nous sommes séparés au mieux possible avec l'empereur. Le maréchal Jourdan n'écrit pas au prince de Neufchâtel, de manière que je n'ai aucun détail de la situation des armées. Tout ce que j'en puis voir, c'est que vous avez évacué toute la rive droite. Dès lors, votre position est mauvaise. L'ennemi ne craignant plus que vous preniez l'offensive à Burgos, peut se porter sans

; la citadelle, ou l'avez-vous dé-
absolument rien de ce que vous
ue c'est fâcheux. Je ne puis com-
i l'état-major n'écrit pas dans le
tous les événements, comme cela
'envoie pas les rapports des géné-
comprenne l'état de la question.
)uche, je dois savoir combien de
), enfin le moindre détail. On me
ent en tenant une conduite si in-
-major doit écrire tous les jours

ité l'Empereur et Roi arriva avant- MM. Azanza et Urquijo à Joseph. Paris, 20 octobre 1808.
l, et hier matin le canon annonça
ε habitants de Paris. Ayant assisté
r de Sa Majesté, nous avons eu la
trouver bien portante, et pas du
)on voyage.
i Majesté se propose d'entreprendre
/age aux frontières d'Espagne. Le
Âtel se met en route ce soir pour
is assure que l'Empereur entrera en
-seulement il aura la satisfaction de
Majesté sur son trône de Madrid,
)re voir par lui-même Cadix, Lis-
)s ports de la Péninsule.
e la nécessité de procurer au trésor
secours qui le mettent à même de
oins les plus pressants, nous avions
ce une note dont nous remettons une

copie à Votre Majesté, dans l'intention de la présenter à Sa Majesté Impériale et Royale; nous l'avons fait ce matin. Notre note a été reçue avec bonté, mais nous n'en savons pas encore les résultats.

L'Empereur a daigné nous appeler dans son appartement à l'issue du lever; et ayant observé à Sa Majesté que, puisqu'elle se proposait de partir bientôt pour l'Espagne, nous pouvions nous mettre en route le 26 ou le 27, elle a daigné condescendre à nos désirs.

Sa Majesté nous a communiqué en secret deux lettres écrites de Saragosse par le marquis de Lazan, l'une au prince des Asturies, don Ferdinand, et l'autre au marquis d'Ayerbe, un de ses gentilshommes de la chambre.

Elles ont pour objet de persuader à Sa Majesté Royale qu'il convient très-fort d'élire un régent qui gouverne l'Espagne en son nom, parce que la junte centrale formée à Madrid n'est pas composée de manière à ce que l'on puisse en attendre l'énergie et l'activité convenables dans les circonstances actuelles. Il se propose lui-même en termes indirects

et par don Marias Mon, gouver-
e Castille. Le but de cette lettre est
Majesté Impériale d'accorder une
e, sous le prétexte d'examiner les
vent favoriser l'opinion générale,
s d'Espagne, que le prince des As-
nand, doit régner dans la Pénin-
s un certain intervalle les troupes
pourraient s'approcher de Madrid;
ontribueraient à ce qu'elles s'empa-
pitale, et étendissent de toutes parts
tre Majesté sans une considérable
; mais que, pour cela, il convien-
adiquer un général avec lequel ils
lre directement et en secret.
a cette lettre et entendu l'Italien qui
Plusieurs raisons nous font soupçon-
ausse, et adaptée aux idées particu-
idu qui l'a présentée. Nous ne savons
Sa Majesté Impériale de ces pièces,
nble qu'elle ne fera pas grand cas de

jusqu'ici jusqu'à Murgia, où j'ai vu
n à la division du général Sébas-
voir passée en revue dans la plaine
est impossible de voir de plus belles

Jos. à Nap. Vittoria, 22 octobre 1808.

Merle retourne sur l'Èbre. Je réunis
réchal Bessières. Votre Majesté trou-
pes établies, comme elle le désire, à

Burgos et Santander. Le général Verdier n'est pas compris dans l'état de l'armée; c'est un officier expérimenté et vigoureux, qui connaît le pays. Votre Majesté l'emploiera sans doute; j'en ai été content toutes les fois que je l'ai consulté ou employé : toujours du parti le plus audacieux, et justifié par l'événement.

La cavalerie aura beaucoup de peine à vivre ici; on fait l'impossible. Les troupes ont été très-bien traitées jusqu'ici pour les vivres; il faut beaucoup de souliers et de capotes. »

Jos. à Nap. Vittoria, 23 octobre 1808.

« Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 19. *Le major général doit recevoir tous les jours une lettre du maréchal Jourdan, qui, tous les jours, lui envoie un rapport.*

Nous sommes maîtres des ponts de Haro, de Miranda et de Lara sur l'Èbre; nous occupons les défilés de Pancorbo, le fort de Pancorbo. Nos reconnaissances vont jusqu'aux portes de Burgos; le mauvais château de cette ville est dominé de tous les côtés; il a été impossible de le mettre à l'abri

ntander : le général Drouet m'é-
e.
ie du corps du maréchal Bes-
droite de l'Èbre (1). »

hal Jourdan envoie aujourd'hui
ttel l'état de situation de l'armée.
alahorra ; il paraît avoir réuni
contre le maréchal Moncey. Je
ar le maréchal Ney, afin de pro-
aréchal Moncey et d'en imposer

s rien dans un moment où Vo-
ver ; je pense que je ne dois rien
et attendre son arrivée pour que
ntent de l'action qu'elle doit né-
nprimer.
onne situation. Les habitants de
rien négligé pour sa subsistance,
uer d'eux, de mes ministres, des
et généraux, et de l'armée, à cet
que des souliers et des capotes. »

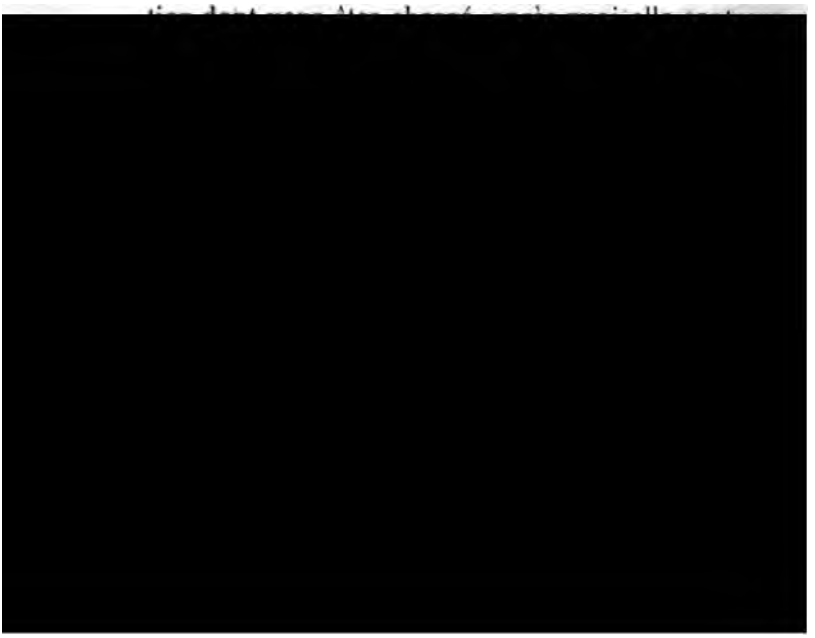
la nuit dernière, une lettre du ma-
i témoigne beaucoup d'inquiétude
dit qu'indépendamment du corps
ée d'Aragon, et qui menace de dé-

Jos. à Nap. Vittoria, 23 octobre 1808.

Jourdan à Ney. Vittoria, 24 octobre 1808.

gné à dessein deux phrases de cette lettre, que les reproches adressés par l'Empereur, Berthier, à l'état-major général de l'armée fondés.

boucher par Sanguesa, l'ennemi a des troupes vers sa droite, sur la rive gauche de l'Èbre, à Los-Arcos, Mandavia, Lodosa, Lesma, Andossilla et Lerin. Sa Majesté ayant l'intention de rejeter sur la rive droite de l'Èbre tout ce qui s'est porté sur la rive gauche, par le pont de Lodosa, me charge d'avoir l'honneur de vous dire qu'elle désire que vous réunissiez demain toutes vos troupes, et que vous les portiez entre Viana et Oyon, rejetant sur la rive gauche et établissant de l'artillerie pour battre le débouché du pont de Logrono. Sa Majesté, désirant que le mouvement que vous allez faire ait le succès qu'elle attend, a décidé de vous faire soutenir par la division du général Merle, qui fait partie du corps du maréchal Bessières. En conséquence, j'écris au maréchal Bessières de diriger, dès demain, la divison du général Merle sur la Guardia, sans artillerie, parce que Sa Majesté pense que vous avez assez de la vôtre. Cette division aura avec elle un régiment de troupes légères à cheval; elle sera sous vos ordres pendant le temps que durera l'expédi-



davia les troupes qui sont à Es-
attaquer celles qui sont à Lerin et
e plus, chargé de faire garder le
lorsque l'ennemi aura été rejeté
de l'Èbre; et alors vous réunirez
s entre Oyon et Vittoria, où Sa
erra de nouveaux ordres. Votre
ussi secondé par des têtes de co-
partiront de Haro et se dirigeront
présenteront devant ce qui est à
layor. Sa Majesté, en me chargeant
a pas prétendu que vous considé-
me une instruction littérale à la-
vous conformer; elle n'a eu l'in-
ous indiquer le but qu'elle veut
dire chasser sur la rive droite de
ui s'est porté sur la rive gauche
losa; et occuper ce pont, en même
mpêcherez l'ennemi de déboucher
grono. C'est ensuite à vous, Mon-
, d'agir suivant les circonstances
ntentions de Sa Majesté, qui a la
nce en vous. Ce qu'elle désire sur
que cette opération soit terminée
le, parce qu'elle a le projet d'agir
ake pour le chasser de Bilbao, et
avant pour faire place aux troupes

mi paraît avoir reçu tous les ren- Jos. à Nap. Vittoria, 25 octobre 1808.
nit; il agit avec beaucoup de har-

diesse depuis deux jours. Il s'est porté sur Zarnoza près de Durango, d'où il a été repoussé; il est en force à Bilbao : il s'est porté sur Lerin, du côté du maréchal Moncey. Castanos est à Calahorra. J'ai envoyé des troupes pour soutenir ces positions. Je pense que sa présomption pourra lui être funeste. Si la chose est possible, *je laisserai traîner les affaires ainsi jusqu'à l'arrivée de Votre Majesté, persuadé que les troupes ennemies pourront être enveloppées et perdues*. Les événements du jour me décideront; dans tous les cas, Votre Majesté ne doit avoir aucune inquiétude.

Le maréchal Bessières m'écrit que Burgos n'est occupé par aucune troupe. »

Ney à Jourdan. Oyon, 25 octobre 1808.

« Monsieur le Maréchal, les troupes sous mes ordres viennent de prendre position sous Logrono et aux environs d'Oyon. J'ai poussé des détachements sur Viana pour observer l'ennemi dans la direction de Mandavia, point sur lequel je me dirigerai demain, aussitôt que la division du général Merle débouchera sur les hauteurs qui dominent Logrono.

désordre; il en a sabré un assez
it quelques prisonniers.
une peine incroyable à faire ar-
artillerie; les 4 autres sont encore
ulin d'Assa, et n'arriveront que
otre perte, pendant la journée, se
ur du 26e tué, et à quelques bles-

ucune nouvelle du général Merle.
18e tiendra poste à la Guardia jus-
la tête de colonne de cette divi-
e le mouvement que je ferai de-
a et Lodosa sera secondé par M. le
, comme vous me l'avez annoncé
hier. »

apport et les lettres ci-jointes, Vo- Jos. à Nap. Vittoria, 26 octobre 1808.
tra les événements du 25.
re de Votre Majesté du 21. Je fe-
pour Bayonne les officiers qui
e à toutes les questions qui pour-
ites sur l'armée et les communica-

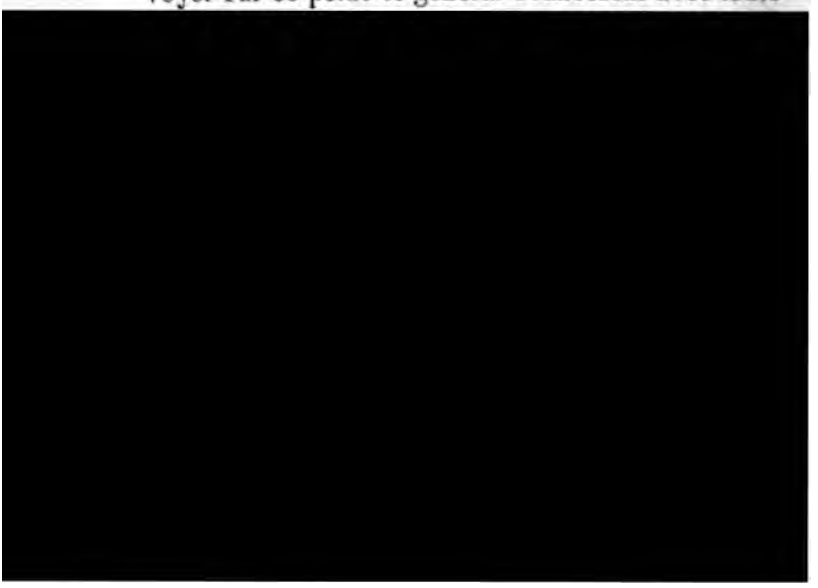
Maréchal, les interrogatoires que Ney à Jourdan. Oyon, 26 octobre 1808.
rément aux prisonniers faits hier,
renseignements suivants :
ennemi à Logrono est de 17 à 18
la plus grande partie des paysans
nmandés par des officiers et sous-
ous servi. Ils sont bien armés.
e ligne sont tirées des gardes du

corps, carabiniers royaux, régiment de la Reine, et dragons de Castille.

Il y a à Logrono 15 pièces d'artillerie. Le comte Pignatelli commande par intérim, en l'absence du général Cuesta. Le commandant en second est le vicomte Gand. On attendait hier le général Castanos avec un renfort.

Mandavia, Lodosa et Calahorra sont occupés par l'armée d'Andalousie, aux ordres du général Castanos. A Lodosa se trouve la division de Pena, qui fait partie de cette armée. Le pont sur l'Ebre a deux arches coupées. L'ennemi a disposé des madriers pour pouvoir le passer à volonté; ce pont est défendu par un retranchement et de l'artillerie. Ces dépositions, qui ont été unanimes de la part des prisonniers faits hier, m'ont été confirmées par un garde du corps qu'on m'a amené ce matin, en sorte qu'elles ont toute l'apparence de la vérité.

En les rapprochant des observations que j'ai pu faire de mes propres yeux sur les forces de l'ennemi, je n'ai pas jugé à propos d'aller avec mon infanterie jusqu'à Mandavia. Je me suis borné à envoyer sur ce point le général Franceschi avec toute



igade du général Dessolles, ainsi
50 chasseurs du 26e, sont en po-
teurs en deçà de Logrono; elle
i Oyon aussitôt que les troupes de
es auront relevés.

ue l'ennemi appuie sa gauche à
t pas là qu'existent ses principa-
entre et sa droite peuvent ma-
chal Moncey, soit par Alfaro, soit
eux seuls passages de l'Èbre; c'est
droite, en débouchant par Fuen-
irrait faire une diversion en faveur
icey, s'il en est besoin. De quelle
mon mouvement sur Mandavia,
de nouvelles positives du maré-
es mouvements de l'ennemi sur la
Èbre? Si ce maréchal a été obligé
nemi pouvant déboucher par Lo-
emps qu'il m'attaquerait de front,
s, soit par Mandavia, mes régi-
ie, sans artillerie, se trouveraient
romis. D'ailleurs, l'ennemi étant
droite de l'Èbre, vis-à-vis le mou-
, il est presque impossible d'y pas-
rtillerie sans une forte escorte d'in-
ondre au feu de l'ennemi, et sans
nsi dire, porter à bras; ainsi, en
non artillerie serait inévitablement
oins, pour la sauver, il faudrait
p de monde.

ordres du roi; mais, Monsieur le

Maréchal, je le répète, je crois qu'il faut agir sur Logrono par Fuen-Mayor.

Le garde du corps m'a rapporté que M. de la Romana est aux environs de Burgos avec 10 ou 12 mille hommes.

Je crois que le parti le plus prudent serait de me faire reprendre ma position dans la Guardia, et d'envoyer la division Merle à Haro et Briones. »

(10 *heures du matin.*) « Dans ce moment, une colonne d'infanterie ennemie de 3 à 4 mille hommes remonte la rive droite de l'Èbre, et se dirige sur Cenicero. On voit beaucoup de monde en bataille sur les hauteurs en arrière de Logrono, de même que sur les deux flancs de cette ville. »

Ney à Jourdan. Oyon, 26 octobre 1808.

« Le général Franceschi est arrivé à Mandavia sans rencontrer d'ennemis. Un instant ayant, le général Morlot s'y était rendu d'Estella, par ordre du maréchal Moncey.

Le général Franceschi me mande qu'il a entendu quelques coups de canon du côté de Lerin, point sur lequel le général Maurice Mathieu a dû débou-

tricte, et qu'il repassera l'Ebre
ie ce maréchal voudra faire agir
de son corps d'armée, sans que,
it, il soit nécessaire d'y faire con-
oupes.
r encore demain dans la position
la division du général Merle ; mais
demain, après avoir reçu de vos
rrai cette division sur Haro, où elle
jours de marche, et que je repren-
pes sous mes ordres, la position
virons, où j'attendrai que le roi
ntreprendre une opération plus

ssurer la subsistance des troupes
ent cette disposition. A Oyon, et
ns, il n'y a pas un seul habitant;
d'y vivre, à moins de tirer le

-à-vis Logrono, ont essuyé une
quelle notre artillerie a répondu
nemi a même fait mine de vou-
n débouchant sur la rive gauche
; mais cette colonne a été re-
ger et l'artillerie, de manière à la
veler cette tentative. On a fait
nce quelques prisonniers. L'en-
une assez grande perte ; nous
lques blessés.
le l'après-midi, l'ennemi a porté
la rive droite, vis-à-vis le mou-

lin d'Assa, pour s'opposer au passage de la division Merle, forte de 3 mille hommes, qui défilait pour se rendre ici : il a été contraint de se retirer après une assez vive fusillade. Nous avons eu sept à huit blessés.

L'ennemi a aussi fait des démonstrations d'attaque au gué de Varia, au-dessus de Logrono. Cinq compagnies du 43e, que j'avais envoyées avec un de mes aides de camp, n'ont cessé de le contenir par une fusillade très-vive. Il s'est enfin borné à la défensive, après avoir essuyé une grande perte. Plusieurs voitures d'équipages, qui prenaient la route de Calahorra, ont été obligées de rentrer à Logrono : nous lui avons ainsi rendu les désagréments qu'il nous avait fait éprouver au moulin d'Assa.

L'ennemi n'a cessé pendant toute la journée de faire des mouvements, dirigeant quelquefois sept ou huit bataillons sur Fuen-Mayor, et les faisant replier bientôt après. J'ai parfaitement distingué deux drapeaux blancs à sautoirs rouges, et deux drapeaux rouges à sautoirs blancs.

P. S. Je rouvre ma lettre pour vous faire part du rapport que je viens de recevoir du général

[redacted]

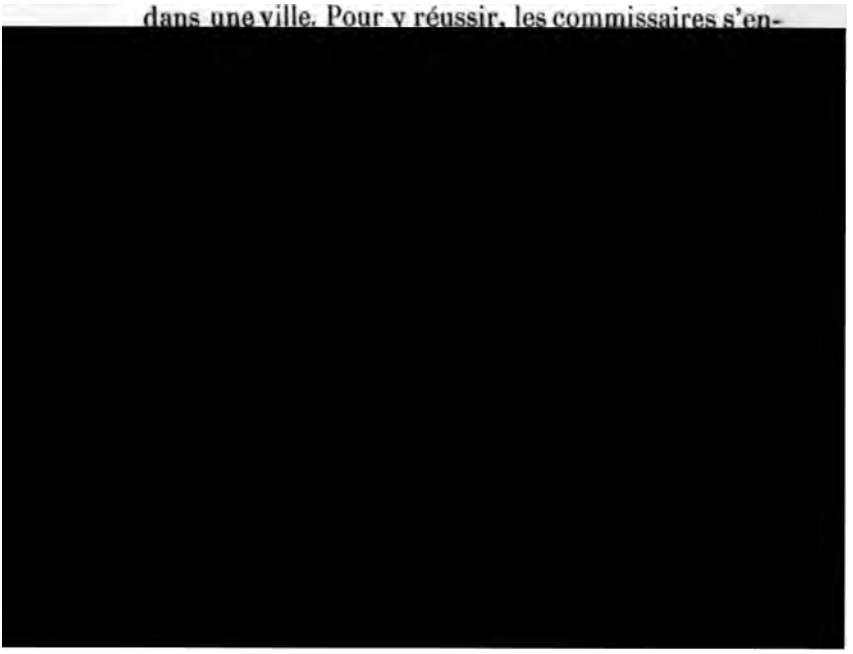
communiquée par le ministre de l'in-missaires du gouvernement, sur les uront à s'acquitter dans les communes ée française.

s entrailles paternelles voudraient Vitjoria, 26 octobre 1808.
uples des maux inévitables de la
ıt des calamités qu'entraîne l'oc-
ınmunes par les armées, cherche
:s moyens d'atteindre un but salu-
s ceux qui se sont offerts à Sa
ıt arrêtée de préférence à celui de
missaires du gouvernement, eccléi-
ils, lesquels entreront avec l'ar-
érentes communes, et y prendront
jugeront convenables pour l'avan-
s. A cet effet, ces commissaires se
: règles suivantes :
tôt que les commissaires entreront
ne, ils se mettront en rapport di-
)rités ecclésiastiques et séculières
'avec tous ceux des habitants qui
onsidération générale. Avant de
opérations, ils annonceront, dans
ns qui pourront se présenter, que
ıt autre que de garantir les peuples
guerre rend presque inévitables;
ıt trouver que des cœurs fidèles,
t à l'autorité douce et légitime de
ıt.
ıiront tous les moyens de faire con-

naître, aux personnes distinguées par leur considération et par leur popularité, les bonnes qualités de l'excellent monarque qui doit irrévocablement gouverner l'Espagne, ses vues en faveur de la nation, les avantages d'une constitution qui réforme des abus dont le peuple se plaignait depuis longtemps, et les biens qu'on doit s'en promettre, si, oubliant les idées erronées qu'on a tâché de répandre, on se réunit sincèrement à un gouvernement juste et modéré, dont la bonne organisation le rend si différent de celui qui vient de finir, et qui a été la cause du malheur général et de l'état désespéré où se trouve la nation.

Art. 3. Ils chercheront à rétablir, par tous les moyens possibles, la confiance et la tranquillité des familles, en les convainquant de l'intérêt qu'elles ont à ne pas quitter leur domicile et à ne pas émigrer, lorsque l'armée s'éloignera de la commune où elles résident.

Art. 4. Rien ne contribue plus efficacement à ce but que d'empêcher le pillage lorsque l'armée entre dans une ville. Pour y réussir, les commissaires s'en-



ırs qu'ils ont droit d'attendre et
:r des habitants.

nmissaires ecclésiastiques main-
respondance suivie avec les chefs
; plus respectables du corps ecclé-
ıe commune, tâchant de leur ins-
iance, en cherchant à attacher le
ı système.

feront voir que les intentions de
de garantir les temples et les édi-
ıt attentat de la part des troupes.
ıétrera dans une commune, ils s'en-
chapitres ou autres corps ecclé-
:c le général français, à l'effet de
sûreté, et sans manquer à la dé-
, ornements, et autres ustensiles
nt des sauvegardes.

:la, ils auront soin d'en faire mettre
et pour que les religieuses restent
uvert de toute insulte dans leur asile,
'e aussi dans les couvents des filles.
ımissaire ecclésiastique s'informera
bre de couvents des deux sexes
aque commune, des règles qu'ils
ɔre des religieux ou des religieuses
t, des fonctions dont chacun d'eux
urs revenus, de leurs archives et
ui s'y trouvent, etc. S'il ne peut
ı notice exacte, il en dressera une
on, qu'il me fera passer le plus
ssible.

Art. 10. Si, lorsque l'armée pénétrera dans une commune, on trouve quelque couvent abandonné et déserté par les moines qui l'habitaient, le commissaire ecclésiastique en prendra possession sur-le-champ au nom du roi, ainsi que de tous ses revenus et propriétés; il mettra les archives sous le scellé, et laissera la garde et l'administration du tout à des personnes intègres qui auront sa confiance.

Art. 11. Il se saisira aussi des hôtels de l'inquisition dans les villes où il y en a, en dressera inventaire, en scellera les archives et les autres documents, et confiera l'administration de leurs biens à des personnes intelligentes et sûres.

Art. 12. S'il se trouve quelques prisonniers dans les cachots de l'inquisition, il les fera mettre dans un lieu de sûreté plus commode, en leur procurant tous les secours qu'exigera leur situation. Il prendra connaissance des procès pendants entre eux, et m'en enverra promptement l'extrait pour en rendre compte au roi, afin que, dans le cas où Sa Majesté jugera que les prévenus doivent être mis en liberté, ils soient déclarés libres sans délai.

s et les moines les plus distingués
, leur conduite, leur modération et
en tâchant de s'entretenir et de
eux sur le moyen de maintenir le
ranquillité et dans l'obéissance aux
sion ecclésiastique invitera les prê-
, par tous les moyens de persuasion
leur donne leur caractère, à cet ob-
à la nature de leur ministère, en
peuples une confiance inaltérable
u roi, et en leur faisant voir que, loin
idées contraires au bien-être du
e l'ont publié des gens malinten-
ısté ne néglige aucun moyen de lui
ısidération qui lui est due.

commissaires ecclésiastiques auront
ıager les moines à la tranquillité, en
combien sont opposés à l'esprit de
les exemples que quelques mauvais
nnés, assistant à des scènes d'hor-
t les peuples à la révolte et à la ven-
bien il est plus agréable à Dieu et
ommes que les religieux vivent dans
les troubles de ce monde et dans les
retraite, et qu'ils ne fassent entendre
our prêcher aux fidèles le repos et
x lois.

commissaires me feront passer des
sur les membres du clergé régulier et
ə distingueront par leur bonne ou
uite, par leur savoir ou leur igno-

rance, afin que le gouvernement ait des renseignements positifs sur le clergé de la nation.

Art. 17. Les commissaires civils auront soin de faire connaître aux magistrats des communes qu'ils sont autorisés à recevoir toutes les réclamations et plaintes qu'ils auront à faire contre les attentats et les violences des troupes ; et, après avoir pris des informations sur les dommages qui auront pu en résulter, ils me les transmettront pour en rendre compte à Sa Majesté.

Art. 18. Ils instruiront ces magistrats que le roi n'entend pas que, sous aucun prétexte, on distraie de leur destination les fonds publics, voulant qu'ils soient tous consacrés à fournir aux besoins de l'armée. Ils devront en conséquence se faire exhiber les registres et autres documents par où l'on connaisse les biens communaux et autres propriétés des communes qu'il importe tant de conserver intacts, et de les consacrer exclusivement au soulagement des besoins des habitants.

Art. 19. Les commissaires civils prendront des informations des magistrats et d'autres renseigne-

ressources et de leurs facultés, des opinions des habitants relativement au nouveau système des établissements publics, de l'état de l'instruction publique, etc. Les commissaires s'occuperont de me transmettre ces renseignements, autant que leur permettront les autres travaux dont ils sont chargés, et la brièveté de leur séjour dans chaque commune.

Art. 24. Les commissaires ecclésiastiques et civils laisseront des exemplaires de la constitution et d'autres écrits utiles dans les municipalités, dans les chapitres et dans les couvents, afin que la lecture de ces ouvrages contribue à éclairer l'opinion des peuples.

Art. 25. Les commissaires auront toutes les facultés du gouvernement pour remplir leurs fonctions; mais ils tâcheront de suivre les règles de cette instruction, et ils montreront ce caractère de franchise et de modération, propre d'un gouvernement juste et du ministère de conciliation qui leur est confié.

Art. 26. Enfin, dans toutes les dispositions que prendront les commissaires, ils se mettront d'accord avec le général français, avec qui ils entre-

ur les récompenser généreuse-

la lettre de Votre Majesté du 21. Jos. à Nap. Vittoria, 27 octobre 1808.
e le général Belliard ; il pourra
ne répondre aux questions que
ait à faire sur la situation du pays
ur les routes et communications.
gnol qui connaisse mieux les pro-
lles Votre Majesté aurait à l'inter-
qui sont auprès de moi. »

t à Votre Majesté par le général Jos. à Nap. Vittoria, 27 octobre 1808.
end à Bayonne pour répondre à
ns que Votre Majesté aurait à lui
le pays et les communications.
is à portée que le général Belliard
tre Majesté. Je ne vois pas auprès
ol qui puisse donner les mêmes

rès en force, mais partout il se
e maréchal Ney écrit d'Oyon que
nt portées sur Mondavide et Lo-
'est retiré partout. M. Blake n'a
ment hier ni aujourd'hui. »

Maréchal, une brigade de mes Ney à Jourdan. Oyon, 27 octobre 1808. (6 heures du matin.)
ntrer à Logrono. L'ennemi a été
ier par mon artillerie, pour tenir
cette mauvaise position ; il a com-

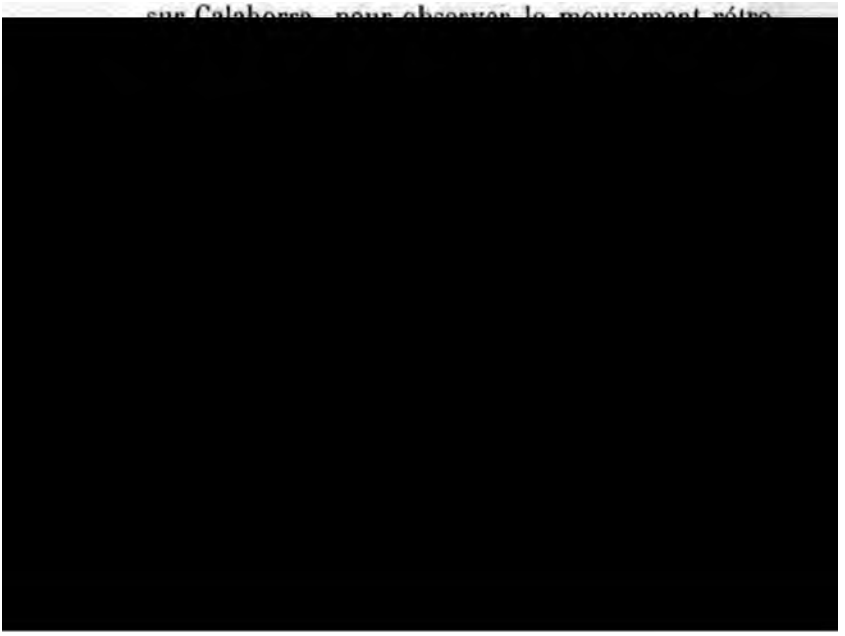
devoir donner cette *instruction* complète ; elle
tentions du roi Joseph.

mencé sa retraite à dix heures du soir. On assure que sa force était de 25 mille hommes, dont 20 mille paysans. Il a dirigé une partie de son infanterie sur Nalda, et l'autre, avec sa cavalerie et son artillerie, sur Calahorra. Il paraît qu'il a été déterminé à la retraite par la démonstration que j'ai faite hier de passer l'Èbre au gué de Varia, pour lui couper la retraite sur Calahorra. Il devait craindre d'ailleurs d'être attaqué par la rive droite, ce qui l'aurait exposé aux plus grands désastres.

J'ai prévenu le maréchal Moncey de la retraite de l'ennemi, qui, je crois, ne tiendra à Lodosa que le temps nécessaire pour protéger le passage des troupes de Logrono.

Plusieurs arches du pont sont coupées; on les répare de manière à y faire passer l'artillerie. J'enverrai demain matin la division du général Merle à Fuen-Mayor et environs. Je continuerai de faire occuper la Guardia par un bataillon, de même que Viana; le surplus de ma troupe s'établira à Logrono.

Une reconnaissance de chasseurs est en marche sur Calahorra, pour observer le mouvement rétro-



Les prisonniers que l'on a faits à Cernosa rapportent que M. Blake a 36 mille hommes; ils sont encore à Bilbao. Castanos et Cuesta ont été plus prudents en repassant en toute hâte sur la rive droite de l'Èbre.

J'attends bientôt la nouvelle du départ de Votre Majesté de Paris. »

Rapport de Moncey sur les opérations de son corps d'armée les 26 et 27 octobre 1808. Taffala, 30 octobre.

« Le 26, à cinq heures du matin, une colonne formée de deux bataillons du 44e régiment et du 3e de la Vistule, d'un détachement de hussards des régiments provisoires et de trois cents lanciers polonais, le tout sous les ordres du général Wathier, s'avança de Fallos et de Miranda de l'Arga, sur Lérin, flanquée par quelques partis qui se dirigeaient vers Andos-Illas. A l'approche de cette colonne, l'ennemi, après quelque résistance, essaya de s'échapper de Lérin, et de se joindre à une colonne qui se retirait de Cascar ; mais un mouvement ordonné par le général Maurice Mathieu, qui avait quitté son camp pour assister à cette opération, empêcha le plus grand nombre des ennemis d'effectuer sa retraite, le força à se replier sur la ville

position, l'on pourrait appeler un fort, est à l'abri d'un coup de main; et la seule entrée, qui est une petite porte basse au milieu d'une espèce de courtine, était fortement barricadée. Le général de division Grandjean jugea que le jour était trop avancé pour faire usage des nouveaux moyens d'attaque qu'on lui avait procuré; mais dès le matin du 27, les troupes ennemies n'ayant répondu aux sommations qui leur avaient été faites que par *Vaincre ou mourir!* apercevant l'artillerie prête à les foudroyer et à incendier le château, elles arborèrent le drapeau blanc, faisant quelques propositions de capituler, sur lesquelles elles n'ont été admises qu'à discrétion.

L'ennemi a laissé à Lérin plus de 300 morts et blessés. Le nombre des prisonniers est de 2 lieutenants-colonels, dont un commandant; 1 major, 34 officiers, 3 cadets, et 777 hommes de troupes, compris les blessés; ce qui forme un total de 817 hommes.

Nous avons à regretter environ 80 hommes tués ou blessés. MM. les généraux de division Maurice Mathieu et Grandjean ont été secondés avec zèle

les mouvements continuels que ier toute la journée m'ont retenu e que je croyais être attaqué. Je e grand matin aujourd'hui, et la tellement de droite et de gauche,)as que l'ennemi *ait envie de nous ttes ses forces*. Je suis en mesure, ce peut être persuadée qu'il aura tir de sa témérité. Non-seulement)osition, mais je profiterai de cette : le chasser de Zarnosa, et le pous-]ue possible. Votre Excellence me oup, si elle veut faire agir sur-le- ıche, et avec vigueur. Je la prie de 'e part à Sa Majesté de ce qui se

Le maréchal Lefebvre à Jourdan. Au camp en avant de Durango, 31 octobre 1808. (6 heures du matin).

lent faire les mêmes mouvements ı'ils ont faits pour m'obliger à la re- ı dernière fois. »

:échal Jourdan envoie à M. le vice- ıs les pièces que Votre Majesté peut nnaître parfaitement les événements ıctuelle de l'armée. J'adresse à Votre) la lettre que je reçois du duc de Dant- ı été culbuté sur Bilbao; il a été attaqué ıs la vallée d'Amurrio par le maréchal chal Bessières a porté la division Mou- ına, Osma, et, en cas de besoin, à Or- ı à toute heure des nouvelles de ces di- s. Les ennemis se fortifiaient tous les

Jos. à Nap. Vittoria, 1er nov. 1808.

jours; ils devaient recevoir beaucoup de renforts dans ces montagnes, où ils auraient voulu établir le siége de la guerre : ils y avaient déjà réuni 40 mille hommes, et en attendaient encore 20 mille. J'aurais voulu retarder encore d'en venir aux mains; *mais il paraît que le maréchal duc de Dantzick a été contraint de commencer. L'impulsion donnée, il a fallu pousser les choses avec vigueur.* Je m'empresserai de rendre compte à Votre Majesté des résultats, que j'espère satisfaisants. »

« Sa Majesté me charge d'avoir l'honneur de vous prévenir qu'elle reçoit à l'instant une lettre de M. le duc de Dantzick, qui lui annonce qu'il a culbuté l'ennemi dans toutes ses positions jusqu'au delà de Zarnosa. Ce maréchal annonce qu'aujourd'hui, à la pointe du jour, il va se diriger sur Bilbao. Sa Majesté, désirant seconder ce mouvement, désire qu'au reçu de la présente, Votre Excellence mette en mouvement les troupes sous ses ordres, et qu'elle les dirige sur Amurrio par Oquendo, Usquiana et Lezama. Arrivée à Amurrio, Votre Excellence fera reconnaître

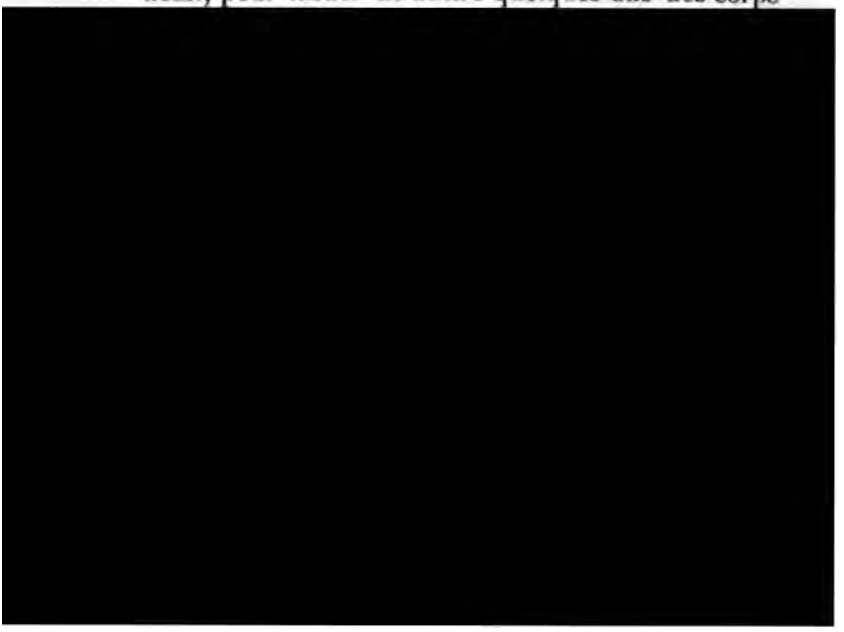
nir au courant de tous les évé-
eur de vous prévenir que j'en-
naréchal Bessières de faire faire
ns un mouvement sur Orduna ;
ne pourra arriver que demain sur
una. Ainsi Votre Excellence ju-
venable, avant de se porter sur
a s'assurer de ce qu'il y aurait à

que vos troupes vont parcourir
l'artillerie, je vous engage à la
parc.
soir au général commandant l'ar-
ouver des cartouches ce matin à
que mon ordre aura été exé-

camp a remis à Sa Majesté la let- Jourdan au maréchal Lefebvre. Vittoria, 1er nov. 1808.
avez écrite hier de Zarnosa. Le roi
e bien vive satisfaction que vous
nemi dans toutes ses positions. Sa
it pas moins de la valeur des trou-
mmandez, et de votre longue expé-

rge d'avoir l'honneur de vous dire
e au maréchal Victor de se diriger
Murgnia sur Amurrio par Oquendo,
ma. Sa Majesté a préféré donner à
e cette direction, au lieu de celle
sco : d'abord, parce que de Mur-
chemin est long et difficile ; ensuite

parce qu'Amurrio est le point le plus rapproché de Valmaseda. Le maréchal Victor a ordre de chasser l'ennemi d'Amurrio et d'Orduna, de jeter des partis sur Llodio, afin de savoir sur quel point l'ennemi fait sa retraite. Dans le cas où il serait instruit que l'ennemi se retire de Bilbao sur Valmaseda, alors le maréchal Victor doit se porter d'Amurrio sur Valmaseda, et tâcher d'y arriver avant l'ennemi. Sa Majesté a, de plus, ordonné au maréchal Bessières de porter la division Mouton sur Barberena, afin de battre un corps d'observation que l'ennemi a dans cette partie. Le général Mouton jettera des partis sur Orduna, afin de tâcher de se mettre en correspondance avec le maréchal Victor. Si ce maréchal éprouvait trop de difficultés à chasser l'ennemi d'Orduna, le général Mouton y marcherait avec sa division. Si, au contraire, ce général apprend que l'ennemi a évacué Orduna et que le maréchal Victor se porte sur Valmaseda, alors ce général se portera avec sa division, soit sur Quincocès, soit sur Médina, suivant les nouvelles qu'il apprendra de l'ennemi, pour tâcher de battre quelques-uns des corps



partis sur Miravallès et Llodio.
nsieur le Maréchal, que la direc-
ugé à propos de donner au maré-
nant de Villaro, il est impossible à
er des troupes sur ce point; mais
que les quatre bataillons que vous
nt suffisants pour battre le corps
il est même plus probable que ce
sur Miravallès ou sur Orosco. Sa
, Monsieur le Maréchal, d'établir
espondance de manière que les
s lui enverrez puissent arriver
urango, où ils trouveront des che-
Ayez la bonté, je vous prie, de
ent de vos nouvelles (1). »

le rapport du maréchal Jourdan, Jos. à Nap. Vittoria, 2 novembre 1808.
e, je suis instruit de l'entrée du
e à Bilbao. L'ennemi a été mis en
pie de la lettre du maréchal. J'at-
nstant des nouvelles du maréchal

omme certain l'arrivée de 10 mille
der, et même de quelques troupes

les lettres du maréchal Victor : il (11 heures du soir)

du roi n'étaient nullement que le duc de Dant-
nt sérieux contre Blake, et les ordres avaient
sens; mais une fois ce mouvement commencé
bvre, Joseph crut plus avantageux de l'appuyer
. Voilà ce qui explique les ordres contenus dans

est arrivé à Amurrio; il a chassé l'ennemi, qui s'est retiré sur Valmaseda. La force de l'ennemi, surtout en troupe de ligne, est dans cette partie. On croit qu'il y avait plus de 40 mille hommes au delà de Bilbao et Orduna, et 20, au delà jusqu'à Santander et Burgos. »

Victor à Jourdan. Amurrio, 2 novembre 1808. (8 heures du matin.)

« Monsieur le Maréchal, nous avons fait hier toute la diligence possible pour arriver à Amurrio; mais le mauvais état des chemins et la pluie ne nous ont permis que d'arriver à Lezama. En ce moment, les troupes se dirigent sur Valmaseda. Je doute que nous y rencontrions les ennemis. Un prisonnier que notre avant-garde a fait cette nuit à Amurrio assure que les Espagnols, ayant été battus dans les positions qu'ils occupaient en avant de Bilbao, se retirent sur Castro. Lorsque je serai à Valmaseda, je tâcherai d'obtenir des renseignements plus positifs sur leur mouvement. J'aurai l'honneur de les transmettre à Votre Excellence. Je n'ai pas encore de nouvelles du maréchal Lefebvre; je

nouvement de nos troupes sur Val-
naît aussi Orduna en ce moment.
ı'il est évacué.

j'ai demandé hier à Votre Excel-
: d'une très-grande utilité aujour-
désert, et dénué de toute espèce de
almaseda ne nous en fournit pas,
t très-mal.

Monsieur le Maréchal, de m'en-
lles instructions à Valmaseda; je
pas nécessaire que je me porte
u que les ennemis se retirent loin
ne serait impossible de les attein-
Lefebvre se trouve assez fort avec
)n corps d'armée pour les suivre.
:lle permet de faire rentrer la di-
: 1er *corps*. Il serait bien à désirer
mée pût se reposer quelques jours.
l est dans le cas de rendre lorsqu'il
)aré méritent l'attention de Sa Ma-

veaux renseignements que je viens
nnoncent que les malades espagnols
lmaseda ont été embarqués, et que
évacué; ce qui me décide à y en-
reconnaissance. J'attends par consé-
lres de Sa Majesté. Je n'irai pas plus
ie le maréchal Lefebvre n'ait besoin
ours. »

a reçu aujourd'hui, par M. Rœderer, Jourdan

au maréchal Lefebvre. Vittoria, 2 novembre 1808.

la lettre par laquelle vous lui annoncez que vous êtes entré à Bilbao. M. Atry, votre aide de camp, a dû vous remettre la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire hier matin, qui vous aura fait connaître que Sa Majesté désire que vous marchiez sur Valmaseda, et les dispositions qu'elle a faites pour vous faire soutenir par le maréchal Victor et le général Mouton. D'après ce que vous mandez, Monsieur le Maréchal, il paraît que ces dispositions sont inutiles, et que vous avez jeté parmi l'ennemi tellement la terreur, qu'il se retirera à Reynosa. Quoi qu'il en soit, voici les dispositions que Sa Majesté a définitivement arrêtées. Le roi désire que vous chassiez l'ennemi de Valmaseda, si cela n'est pas encore fait; il veut également que vous fassiez reconnaître Castro et que vous en chassiez l'ennemi, s'il y est encore. Il vous recommande de vous mettre en correspondance avec le maréchal Victor qui est à Amurrio, si cela n'est pas déjà fait, afin d'agir de concert avec ce maréchal, si les circonstances l'exigent. Lorsque vous aurez chassé l'ennemi de Valmaseda et de Castro, et que sa retraite sera bien prononcée, vous

[redacted]

ue vous croirez avantageuse, et
éunir à Bilbao, si vous le croyez
est pas présumable que l'ennemi
aquer ; car, au moment où le corps
)r sera rendu entre Miranda et Vit-
se propose de porter le corps du
s à Briviesca et Burgos. C'est dans
Sa Majesté se propose d'attendre
, d'ici là, l'ennemi faisait la sot-
ur Valmaseda ou sur Bilbao, il au-
epentir.
z rien faire, Monsieur le Maré-
able à Sa Majesté que de renvoyer
livision Villate à M. le maréchal
tient beaucoup à ce que ce corps
Vittoria lorsque l'Empereur arri-

l Strolz, aide de camp de Sa Ma- Jourdan à Victor. Vittoria, 2 novembre 1808.
)orté aujourd'hui à Murgnia avec
de cavalerie pour tâcher d'avoir
a rapporté la lettre que vous m'a-
de m'écrire ce matin à huit heures.
es yeux de Sa Majesté, qui a re-
n'étiez pas encore bien certain si
luna étaient évacués. Quoi qu'il
ispositions que Sa Majesté a défi-
s : Sa Majesté désire que vous éta-
respondance avec M. le maréchal
entré depuis hier matin à Bilbao.
febvre a reçu ordre d'établir des

postes sur sa gauche, pour se lier avec vous; le roi a donné ordre à M. le maréchal Lefebvre de chasser l'ennemi de Valmaseda et de Castro, si cela n'est pas encore fait. Sa Majesté désire que vous secondiez le mouvement de M. le maréchal Lefebvre sur Valmaseda si cela est nécessaire, et que, dans ce cas, vous agissiez de concert avec lui.

M. le maréchal Lefebvre a reçu ordre de vous renvoyer la division Villate aussitôt que l'ennemi aura été chassé de Valmaseda, et que sa retraite sera bien prononcée. Lorsque cette division vous aura rejoint, vous vous porterez à Osma par Orduna; et si vous me prévenez d'avance du moment où vous devez arriver à Osma, vous y trouverez de nouveaux ordres, qui vous indiqueront la position que vous devez venir occuper. Cette position sera telle que tout votre corps d'armée sera réuni entre Vittoria et Miranda.

Si les circonstances n'exigeaient pas que vous fissiez un mouvement sur Valmaseda pour protéger celui de M. le maréchal Lefebvre, vous pourriez venir attendre la division Villate à Orduna. Cette

marche, se portera à Ponte-Lara,
vos troupes.
à M. le maréchal Lefebvre qu'il
ire qui lui fût plus agréable que
promptement la division du géné-
Majesté désire qu'aussitôt que
aura rejoint, vous ne perdiez pas
us porter sur Osma.
nsieur le Maréchal, que tout ce que
ous mander est dans l'hypothèse
it entièrement retiré ; car s'il était
de vous, l'essentiel serait de le
les seules troupes que vous avez
n agissant de concert avec M. le
. Sa Majesté s'en rapporte à cet
à vous.
de vous prévenir que M. le géné-
ivé aujourd'hui avec le 16e régi-
légère et le 45e de ligne. La bri-
n'est pas encore arrivée. J'ai
ur de vous prévenir qu'on vous a
ui du biscuit à Murgnia. Si vous
ous pouvez le faire arriver jusqu'à

rrive au moment même à Bayonne. Nap. à Jos. Bayonne, 3 novembre 1808. (3 heures du matin.)
es sont disséminées. Je vous re-
s écrire au moins une ou deux fois
e je sache où sont tous les corps.
anc étrier une partie des Landes,
gué. »

Jos. à Nap. Vittoria, 3 novembre 1808.

« Sire, j'adresse à Votre Majesté une dépêche du major général, qui renferme tous les comptes rendus par les généraux et les ordres que je leur ai fait expédier. Cette lecture donnera à Votre Majesté pleine et entière connaissance de la situation des affaires militaires, mieux que je ne pourrais le faire par une plus longue lettre.

Votre Majesté me donnera les ordres qu'elle jugera à propos. L'inaction absolue, dans l'esprit de la lettre de Votre Majesté du 13 octobre, eût été le meilleur parti; elle est devenue impossible, l'ennemi ayant pris l'offensive. Peut-être cet état de choses aurait pu m'autoriser à oublier ce que Votre Majesté m'écrivait le 13, et ce que le prince de Neufchâtel écrivait au maréchal Jourdan, de tenir le corps du maréchal Victor réuni dans la plaine de Vittoria, et aurais-je dû marcher avec toute l'armée sur Santander, Reynosa, Burgos : j'ai longtemps hésité; mais enfin je me suis décidé pour un parti mitoyen qui me permet de laisser le corps du maréchal Victor près de Vittoria, et de ne pas perdre totalement le fruit de la retraite précipitée de l'en-

)is à l'instant, par le vice-conné- Jos. à Nap. Vittoria, 3 novembre 1808.
de l'arrivée prochaine de Votre
).

[ue j'ai eu l'honneur de lui écrire
pport que je reçois à l'instant du
). L'aide de camp qui me l'apporte
échal allait attaquer l'ennemi, qui
ir à Valmaseda.
lres de Votre Majesté. Le 6e corps
'ampelune pour soutenir le maré-
était fortement menacé.
ltresse de tous les débouchés, et
re avec succès tout ce que Votre
donner. »

suis arrivé à six heures du soir à Nap. à Jos. Tolosa, 4 novembre 1808. (A minuit.)
demain à cinq heures, et j'arri-
à Vittoria. Je désire être logé
e pense que vous m'avez envoyé
urtout des relais de chevaux de
chemin de Mondragone à Villa-
ans doute toute la route à che-
es relais de chacun quatre che-
euvent m'être utiles. Je désire ne
uatre à cinq lieues sur le même
rriver à Vittoria incognito, et sans
C'est pourquoi j'arriverai la nuit :
e le lendemain ; et le lendemain,
matin, on pourra tirer soixante
viens de dicter tous les ordres de
réchal Moncey, pour le maréchal

Ney, au prince de Neufchâtel qui les expédie, ce qui ne sera probablement fait que dans deux heures.

C'est pourquoi je vous expédie un courrier dès à présent, de crainte qu'il n'éprouve un retard de deux heures. »

lhier seph. nne, embre 08.

« J'ai mis sous les yeux de l'Empereur la lettre de Votre Majesté du 2 novembre. L'Empereur, Sire, m'ordonne d'écrire au maréchal duc de Dantzick d'abord, pour lui témoigner son mécontentement de ce qu'il a engagé une affaire aussi sérieuse sans ordre, et d'une manière si inhabile.

L'Empereur espère que, conformément aux dispositions contenues dans ma lettre d'hier, vous avez donné des ordres au maréchal Bessières pour marcher sur Burgos. Votre Majesté pensera comme nous que l'ennemi peut voter des actions de grâce à l'inconsidération du duc de Dantzick. L'intention de l'Empereur, Sire, est que le duc de Dantzick soit le maître de continuer à manœuvrer sur la droite. Son intention formelle est de ne faire agir, contre Santander, que les seuls corps des maréchaux

qu'ici commandée le maréchal
itter Logrono; elle a devant elle
e hommes.
ue m'a transmis le vice-connéta-
. Je comptais me porter à Mi-
drai ici Votre Majesté, ou j'irai
sa, si elle y compte prolonger
l.

s'est rendu à Pampelune pour
iandement de son corps. Votre
rouvé que j'aie fait diriger sur
s d'armée; quand je l'ai fait, j'a-
es sur la gauche du maréchal
nner l'ordre aux maréchaux Le-
ncey de ne faire aucun mouve-
çu les ordres que Votre Majesté
Il sera possible que Valmaseda
la réception de cet ordre: cette
ante, et bonne à garder.
lres de Votre Majesté, et je dé-
ici, où elle sera mieux qu'à

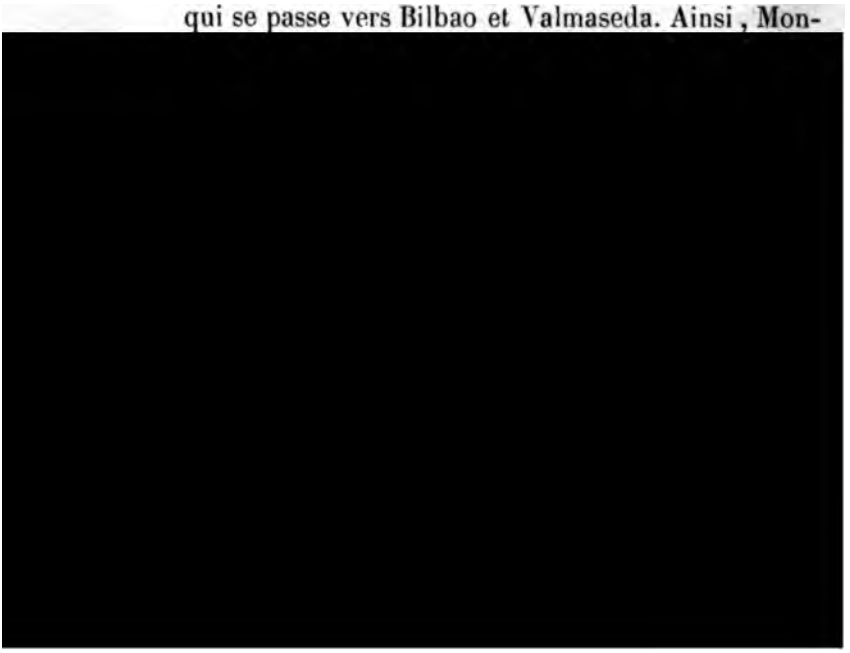
sières va se mettre en marche

n à ajouter à ce que j'ai eu l'hon- Jos. à Nap. Vittoria, 4 novembre 1808.
natin à Votre Majesté. Le maré-
il que son mouvement est com-
ère être après-demain à Burgos. »

Bigarré a rendu compte hier au Jourdan à Lefebvre. Vittoria,
vous étiez en marche sur Valma-

4 novembre 1808. seda. Sa Majesté est bien impatiente d'apprendre le résultat de cette opération. Vous êtes arrivé à Bilbao le 1er novembre, Monsieur le Maréchal, et M. le maréchal Victor est arrivé le même jour à Amurrio. Cependant vous n'aviez pas établi vos communications, et il paraît même qu'il y avait un corps d'insurgés entre vous et M. le maréchal Victor, à Mirovallès et Orosco. Le roi n'a pas pu concevoir quel était le but de ce corps; et Sa Majesté espère qu'il aura été détruit, si, comme M. le général Bigarré le lui a annoncé, vous avez fait marcher hier matin un corps de Bilbao sur Llodio; car, ce même jour, M. le maréchal Victor doit avoir fait marcher des troupes d'Amurrio sur Bilbao.

L'Empereur est arrivé hier matin à Bayonne; sa garde est partie hier de Bayonne, et il n'y aurait rien de surprenant que Sa Majesté Impériale eût son quartier général ce soir à Tolosa. L'Empereur eût désiré qu'on n'eût point attaqué M. Blake : Sa Majesté avait conçu l'espérance d'envelopper cette armée. L'Empereur est impatient de connaître ce qui se passe vers Bilbao et Valmaseda. Ainsi, Mon-



précautions nécessaires pour que les officiers puissent arriver en

chal Jourdan envoie au vice-con- Jos. à Nap. Vittoria, 5 novembre 1808.
orts d'aujourd'hui. Le maréchal
marche sur Burgos; j'attends le
il aura les instructions de Votre
ouvements qu'il aura à faire.
efebvre est indisposé, il retourne
it au maréchal Jourdan; il pense
10 mille hommes au moins sur la

Majesté demain, si elle couche
osa. »

ois la lettre de Votre Majesté de Jos. à Nap. Vittoria, 5 novembre 1808.
é de son logement est parti pour
petite maison sur la route de Mi-
se pas que Votre Majesté doive y
; ne pas traverser la ville, arriver
re pas, inutilement, très-mal.
rer à Votre Majesté son logement
que j'ai achetée, qui est à la porte
de France, qui la domine, qui n'a
i est au milieu d'un jardin. Je con-
goûts pour l'avoir fait disposer le
Le but de la lettre de Votre Majesté
lle loge où je désire. Il ne le sera
ger au bout de la ville, sur la route

Berthier au maréchal Lefebvre Bayonne, 5 novembre 1808.

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, a vu avec peine que, sans ordre, vous ayez engagé une affaire avec le corps du général Blake, qui, s'il eût resté encore quarante-huit heures dans cette position, était dans le cas d'être pris, ou du moins d'être attaqué avantageusement. »

Berthier à Victor. Vittoria, 6 novembre 1808.

« Sa Majesté, Monsieur le Maréchal, a été très-mécontente de ce qu'au lieu d'avoir soutenu le général Villate, vous l'ayez laissé aux prises avec l'ennemi; faute d'autant plus grave que vous savez que le maréchal Lefebvre avait commis celle de laisser exposée une division de votre corps d'armée, en repliant ses autres divisions sur Bilbao. Vous saviez, Monsieur le Maréchal, que cette division était exposée à Valmaseda, puisque le général Labruyère avait communiqué avec elle le 5 au matin. Comment, au lieu de vous porter en personne à la tête de vos troupes, secourir une de vos divisions, avez-vous laissé cette opération importante à un général de brigade qui n'avait pas votre confiance, et qui n'avait avec

au lieu de cela, vous êtes parti,
ez la preuve certaine que l'ennemi
avez que le premier principe de la
, dans ce doute de succès, on se
d'un de ces corps attaqués, puis-
dépendre son salut. Dans l'autre
re mouvement ne pouvait avoir
puisque votre instruction de vous
anda n'était qu'hypothétique, et
xécution ne pouvait influer sur au-
néral en chef. Voici ce qui est ar-
ie devant laquelle le général La-
nployé a trouvé le général Villate,
ront et en queue, n'a dû son salut
idité, et après avoir fait un grand
nemi; de son côté, il a peu perdu,
r Bilbao, deux lieues en avant de
au soir.

e l'Empereur est que vous partiez
vous porter sur Orduna; que vous
te de vos troupes; que vous teniez
mée réuni, et que vous manœuvriez
e en communication avec la gauche
febvre, qui doit être à Bilbao. N'ayant
ssance ici de ce que l'ennemi peut
la journée du 6, ni de ce qu'il fera
du 7, vous devez vous conduire sui-
stances. »

LIVRE TROISIÈME

DU 5 NOVEMBRE 1808 A LA FIN DE JANVIER 1809.

Organisation de l'armée française. — Combat de Guénès. — Bataille d'Espinosa. — Combat de Burgos. — Réflexions sur la position du roi. — Entrée du roi à Burgos. — Projet du général Castanos. — Sa retraite sur Tudela. — Dispositions faites par ce général pour recevoir la bataille. — Bataille de Tudela. — Retraite de l'armée d'Aragon sur Saragosse. — Retraite de l'armée d'Andalousie sur Siguenza. — Marche du maréchal Ney sur Saragosse. — Position de l'armée anglaise. — Marche de l'Empereur sur Madrid. — Combat de Somo-Sierra. — Attaque de Madrid. — Sommations adressées au commandant ; ses réponses. — Soumission de cette capitale. — Dispositions législatives faites par l'Empereur. — Il nomme le roi Joseph son lieutenant (22 décembre). — Troupes passées sous les ordres du roi. — Instructions qui lui sont données par l'Empereur. — Dispositions faites pour la sûreté de Madrid. — Désarmement et punition des habitants de Chinchon et de Colmenar. — Attaque du pont d'Almaraz par le duc de Dantzick. — Refus de ce maréchal D'exécuter les ordres du roi. — Son retour à Madrid. — Opérations du maréchal Victor contre le duc de l'Infantado. — Bataille d'Uclès. — Suites de cette bataille. — Marche des généraux Leval et Lasalle sur Talavera et Almaraz. — L'ennemi s'empare du pont d'Almaraz. — Sa retraite à l'approche du 1er corps. — Résultat de la soumission de Madrid. — Manifeste de la junte suprême de Séville.

d'infanterie : généraux Villate, Ruf-
t une de cavalerie, général Beaumont
liquait pas sa force, qu'on peut éva-
) hommes);
aréchal Soult; trois divisions d'in-
aux Mouton, Merle, Bonnet; une de
ral Lasalle (26 mille hommes);
réchal Moncey; trois divisions d'in-
aux Musnier, Morlot et Maurice Ma-
avalerie (20 mille hommes);
aréchal Lefebvre; une division de
ses, général Sébastiani; une division
la confédération du Rhin, général Le-
oupes polonaises, général Valence;
'infanterie hollandaise; une brigade
estphalienne, et trois régiments de
al (25,500 hommes);
Catalogne, le général de division
-Cyr, commandant en chef; cinq di-
terie, généraux Chabran, Souham,
et Chabot; une division de cavalerie
liquait pas sa force, qu'on peut éva-
ommes, y compris la division du gé-
à Barcelone);
aréchal Ney; trois divisions d'infan-
x Marchand, Lagrange et Mermet;
troupes de la Vistule, et une de ca-
) hommes);
réchal Bessières; une division d'in-
al Dessolles; six bataillons de fusi-
aillons de grenadiers et chasseurs de

la garde impériale, la cavalerie de la même garde, et quatre divisions de dragons (34,000 hommes).

La récapitulation de la force de ces divers corps donne un total général de 186,700 hommes (1).

Dans l'état où l'Empereur trouva les affaires, il avait à choisir entre deux partis; le premier était celui-ci : Laisser le maréchal Lefebvre en observation devant le général Blake, avec ordre de ne pas le poursuivre trop vivement s'il battait en retraite; se porter rapidement lui-même sur Burgos avec les 1er et 2e corps, et la réserve; de Burgos, détacher un des deux corps sur Reynosa, pour se placer sur la ligne de retraite de Blake, obligé de passer par cette place pour rentrer en Galice. Le second plan consistait à faire attaquer, poursuivre et détruire l'armée espagnole par les maréchaux Lefebvre et Victor réunis. Napoléon adopta ce dernier parti. Le duc de Dantzick attaqua, le 7 novembre, le général Blake sur les hauteurs de Guénès, et le chassa de toutes ses positions, sans toutefois lui faire éprouver une perte considérable. On ne sait pas pourquoi le duc de Bellune ne coopéra pas à cette attaque, placé

à battu à Guénès. Il reçut l'ordre de
Blake rallia ses troupes à Espinosa.
agnole, en position sur le sommet des
pées situées en avant de cette place,
on front, un mamelon qui fut abordé
heures après midi, par la brigade du
d, et enlevé après deux heures d'un
tre. Blake fit de vains efforts pour
oint important : n'ayant pu y parve-
endant la nuit, sa droite en arrière de
u bas duquel il plaça une forte co-
ndit sa gauche sur des hauteurs, d'où
droite des Français, tout en couvrant
ntander. Le général Maison, chargé le
lever ces hauteurs, les gravit à la
gade, et culbuta la gauche de l'en-
ue la division Ruffin, placée au cen-
de bataille, se portait en avant. Les
endirent pas l'attaque; ils prirent la
jetèrent leurs armes, et se dispersè-
ontagnes; les autres se précipitèrent
Espinosa, y causèrent un épouvanta-
ent, et périrent ou furent faits pri-
eine le général Blake put-il rallier
hommes, qu'il ramena à Reynosa.
anon, qu'il avait fait venir tout ré-
èrent au pouvoir des Français, qui
en avaient pas, n'ayant pu conduire
à feu dans ces montagnes.
Lefebvre paraissait tenir à éviter de
ni au duc de Bellune, afin, sans doute,

de conserver à son corps d'armée la division Villate; il marchait lentement: quoiqu'il eût reçu l'ordre positif de soutenir son collègue, il n'arriva que quand l'affaire était engagée. La division Villate rentra au 1^er^ corps, et prit part à la bataille. Le duc de Dantzick, au lieu de se concerter avec le maréchal Victor, afin de profiter de la victoire, se porta sur Médina. L'Empereur, très-mécontent de la conduite de ce maréchal, lui fit donner l'ordre de marcher sur Reynosa, où il se rendit par Villarcayo. Pendant sa marche, il ramassa un certain nombre de fuyards.

Napoléon, après l'avantage remporté à Guénès par le 4^e^ corps, partit de Vittoria le 9 novembre (1) avec la garde impériale, dans l'intention de marcher sur Burgos. Une partie du 6^e^ corps, venant de la Navarre par Logrono, et la division du général Dessolles, suivaient son mouvement. Arrivé le lendemain à Briviesca, il fit sa jonction avec le 2^e^ corps, et donna ses ordres pour attaquer l'armée d'Estramadure en avant de Burgos.

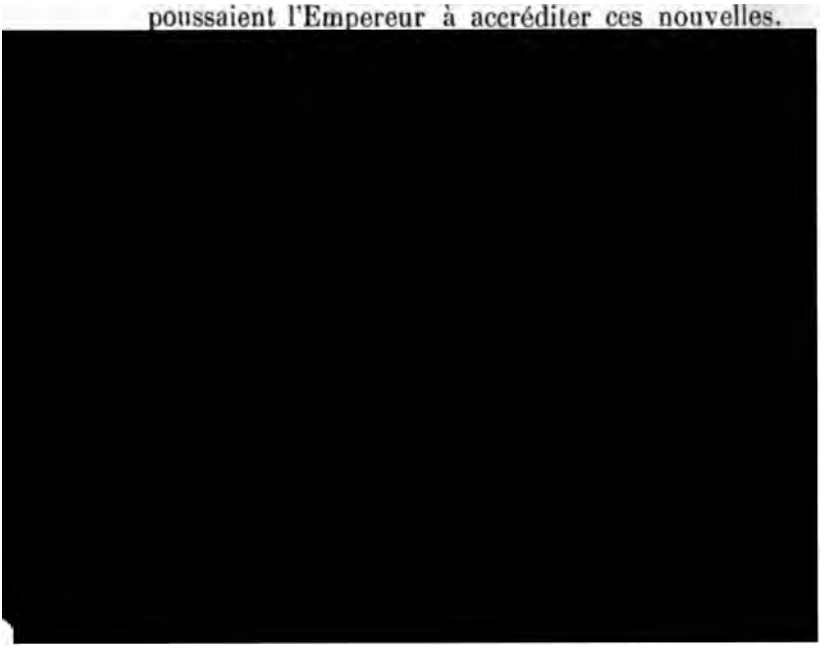
Le roi Joseph, cependant, ne quitta Vittoria que

agnols avaient perdu beaucoup de
qui s'était passé :
Belvedere commandait l'armée en-
ence du général en chef Heredia.
ne division sur Somo-Sierra, il
ses ordres que 12 mille hommes,
abillés et mal équipés. Il se décida
voir la bataille, ignorant sans doute
marchait sur lui avec plus de
; car si on admettait qu'il eut con-
fait, on serait obligé de le taxer
ision Mouton, qui formait tête de
ues régiments de cavalerie suffirent
un instant le faible corps ennemi.
es du marquis de Belvedere fut si
eine 400 morts restèrent sur le
le; le nombre des prisonniers ne
e. En traversant Burgos, il y eut
quelques coups de fusil tirés par
ii servit de prétexte pour livrer la
)es désordres peu propres à faire
tion française en furent la suite
irquis de Belvedere se replia sur
éral en chef Heredia reprit le com-
rouva dans Burgos et dans les en-
pour une valeur de plusieurs mil-
édia sur Bayonne, où elles furent

isenta le combat de Burgos comme
ortante, qui décidait en quelque
l'Espagne. Afin de relever l'éclat

de cette affaire, il envoya au corps législatif les drapeaux pris à l'ennemi, ainsi que quelques autres.

Le corps législatif, présidé par M. de Fontanes, vota une adresse de remercîments et de félicitations, portée à l'Empereur par trois de ses membres ; et il envoya une députation à l'Impératrice pour lui offrir l'hommage de sa reconnaissance et de son admiration pour son auguste époux. Cette exagération, à laquelle le grand capitaine n'avait pas besoin de recourir pour grandir sa gloire militaire, avait un but politique. N'ignorant pas les mauvaises dispositions de l'Autriche, il voulait intimider le cabinet de Vienne, et prévenir ou du moins retarder l'effet de ses dispositions hostiles. Voilà pourquoi quelques auteurs, en donnant le récit de ce combat, en firent une bataille, et lui donnèrent une importance qu'il n'eut réellement pas. On fit courir aussi plusieurs bruits étranges : des moines auraient été lapidés par le peuple, la ville pillée par les Espagnols eux-mêmes. Il est inutile de dire que tout cela était faux ; mais ce qu'on doit expliquer, ce sont les motifs qui poussaient l'Empereur à accréditer ces nouvelles.



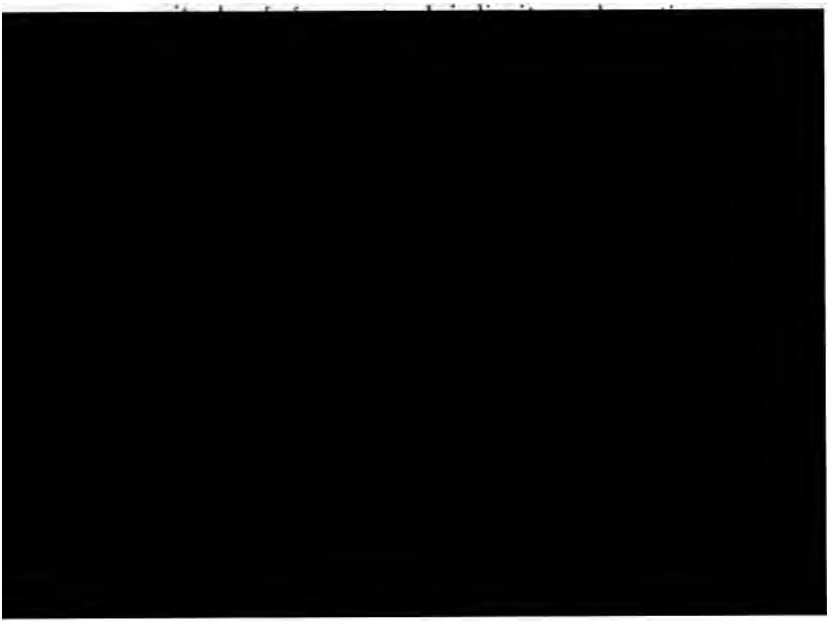
it l'image de la guerre avec
)n avait pu cependant préserver
s publics, ceux, entre autres,
e de Gonzalve de Cordoue, le
du célèbre Cid (1).

, l'Empereur dirigea le 6e corps
lles sur Aranda, à la poursuite
edere, et fit marcher le 2e corps
couper la retraite au général
it plus temps. Ce général, arrivé
oult, se retira sur Léon à travers
c les restes de l'armée de Galice ;
ries restèrent dans leurs provin-
ilmatie trouva dans Reynosa les
erie de l'ennemi ; il entra ensuite
e Santander, la fit sillonner dans
es colonnes mobiles, qui ramassè-
et dispersèrent plusieurs rassem-
il prit possession de la capitale de
s'empara d'une grande quantité de
es coloniales. Le maréchal Victor
os, et le maréchal Lefebvre reçut
re de Burgos à Valladolid par Pa-

à Vittoria jusqu'au 10, ainsi que
uis autorisé par l'Empereur à se
commençait à se trouver dans une
lière. Lorsqu'il avait fait son en-

(1) Thiébault a fait transporter dans une petite
fréquenté de la ville, le tombeau du Cid, sur
ption latine.

trée en Espagne au mois de juillet, au milieu des ministres de l'ancienne dynastie, des grands du royaume, qui s'empressaient à le servir; appelé à régner en vertu d'une constitution acceptée par la junte de Bayonne, recevant le serment de fidélité de nombreuses députations, au nom de tous les corps de l'État et de l'armée, il avait pu croire un instant que la nation l'acceptait réellement pour roi, comme moyen de conserver son indépendance et l'intégrité de son territoire. Il lui avait été permis alors de se flatter de calmer, par sa présence et la sagesse de son administration, l'agitation qui se manifestait sur quelques points; mais, à l'époque présente, il ne pouvait plus se faire d'illusion sur les sentiments de la nation espagnole à son égard. Il devait être de toute évidence pour lui qu'il ne régnerait sur elle que par la force des armes. Ces considérations auraient fait désirer, aux personnes qui lui étaient le plus sincèrement dévouées, qu'au lieu de marcher à la suite d'une armée par qui l'Espagne était traitée en pays conquis, il se fût retiré à Bayonne. Si, par



rsiste dans sa résistance, il évitera
ître pendant quelques instants un
par la volonté de son frère et la
inettes françaises. Joseph, dont le
noble que généreux, aurait sans
i, s'il n'avait pas espéré modérer
tions la violence de Napoléon. Il
fet dans toutes les occasions avec
de fermeté, mais sans beaucoup

rincipe que la guerre doit nourrir
posait des contributions extraor-
pait des réquisitions de grains,
x et de fourrages, et quelquefois
enrées de vive force. Bref, à la
traitait l'Espagne dès l'ouver-
gne, on ne semblait réellement
aire agréer pour roi un prince
ai de dire aussi que les Espagnols,
s, rendaient sinon indispensables,
nt en quelque sorte ces tristes re-

ait laissé dans la Navarre le 3e
du général Lagrange du 6e corps,
alerie légère du général Colbert,
dragons du général Digeon. Ces
observer les armées d'Andalousie
unies sous le commandement de
rappelle que ce général attendait,
ffensive, que Blake eût tourné la
ais. Le 10, ce dernier lui manda

que le plan arrêté à Saragosse lui paraissait convenable; mais qu'il ne pouvait commencer de suite son mouvement, parce que, ayant été attaqué près de Bilbao, il avait dû changer de position. Castanos reçut en même temps avis de la marche de l'Empereur sur Burgos, et s'empressa d'écrire au marquis de Belvédere de ne pas se commettre avec des forces aussi supérieures, et de se rapprocher de la gauche de l'armée d'Andalousie; mais cet ordre arriva trop tard. Le 13, la nouvelle de la défaite de l'armée d'Estramadure lui parvint : il connaissait déjà sans doute celle du général Blake. Dans l'état des choses, Castanos n'avait rien de mieux à faire que de laisser une bonne garnison dans Saragosse, et de se hâter de gagner le passage de Somo-Sierra, afin de couvrir Madrid ; au lieu de cela, il résolut d'attaquer le maréchal Moncey, alors en position à Lodosa. Dans ce but, il prescrivit au général O'Neill de se porter avec l'armée d'Aragon, de Saragosse à Caparrosa, pour agir sur la rive gauche de l'Ébre, tandis qu'il agirait sur la rive droite;

[redacted]

les représentants du peuple près
épublique française.
énéral Castanos persista dans son
néral O'Neill demanda des vivres,
ation de troupes, et finit par dé-
ıvait agir sans y être autorisé par
al de l'Aragon, dont il dépendait.
temps s'écoulait en pourparlers,
ue les Français se disposaient à
qu'une forte colonne, sortie d'A-
sous les ordres du maréchal Ney,
greda par Almazan, pour lui cou-
sentit alors qu'il devait renoncer
taque et sortir de la position fâ-
ouvait, s'il voulait éviter le sort
bir au général Dupont. Il crut se
t de ce danger en ordonnant aux
ller occuper une position de trois
étendue, la droite à Tudela, et la
a.

vait en effet donné des ordres pour
s armées espagnoles restées sur
la direction de cette opération au
. Cet officier général déboucha, le
r le pont de Lodosa avec le corps du
y, et se dirigea sur Calahorra. La
ral Lagrange, du 6e corps, la bri-
e légère du général Colbert, et la
ons du général Digeon, qui agirent
ivirent la même direction. L'avant-
parut devant Calahorra au moment

où l'armée d'Andalousie recevait l'ordre de se replier sur Tudela. Dans la crainte d'être attaqués pendant leur retraite, les généraux ennemis attendirent la nuit pour se retirer. Le général O'Neill, ainsi que nous l'avons fait observer plus haut, avait refusé d'obtempérer à l'ordre de Castanos, de venir ce même jour de Caparrosa à Tudela; il voulait avoir reçu les ordres du capitaine général de l'Aragon. Le lendemain, les troupes françaises s'avancèrent jusqu'à Alfaro; O'Neill se rapprocha de Tudela, mais il jugea à propos de rester sur la rive gauche de l'Ebre, malgré les instances réitérées du général Castanos pour l'engager à passer de suite sur la rive droite. Or, comme les divisions de l'armée d'Andalousie vinrent occuper les positions qui leur avaient été indiquées, il résulta de tous ces faux mouvements que les deux armées espagnoles furent séparées par l'Ebre. De faibles postes couvraient le quartier général, établi à Tudela.

Le 23 au matin, pendant que les troupes du général O'Neill défilaient sur le pont et à travers Tudela, des détachements de cavalerie française se

ée, de 8 mille hommes, com-
iéral Lapena à Cascante, à une
à; les trois premières divisions,
hommes, à Tarazona, à deux

.

ie ne tarda pas à se présenter de-
n. A peine l'action fut-elle en-
néral Castanos s'aperçut que sa
éloignée: il envoya ordre au gé-
revenir de Cascante avec sa divi-
la droite des Français; il manda
iu général Grimarest, comman-
, de partir de Tarazona pour ve-
général Lapena à Cascante. Le
écuter l'ordre de son général en
était en présence de la division
nd mit beaucoup de lenteur dans
ır Cascante.

ıgnoles montrèrent d'abord quelque
ent sur leur gauche une hauteur
nparé. Ce léger avantage donnait
ınces à Castanos, qui se croyait
oire; aussi, ne recevant point de
isions de la gauche, il crut pou-
amp de bataille pour se diriger sur
ientôt aperçu et poursuivi par la
ie, il fut obligé de se cacher dans
. C'est alors que, rejoint par un de
p, il apprit la déroute complète de
. En effet, le général Maurice avait
de l'ennemi, tandis que le général

Lefebvre-Desnouettes culbutait leur gauche et enveloppait leur droite, attaquée de front par le général Morlot. Trente pièces de canon, sept drapeaux, et un nombre considérable de prisonniers, restèrent au pouvoir des Français. Castanos, voyant arriver les fuyards de tous côtés et ne pouvant plus gagner Cascante, se retira sur Borja, où il fut rejoint, le soir, par le général O'Neill et le représentant du gouvernement. Les débris de l'armée d'Aragon, poursuivis par la cavalerie jusqu'à Mallen, se hatèrent de gagner Saragosse. Les généraux Lapena et Grimarest, réunis à Cascante, étaient sur le point d'être mis en déroute, lorsque le général Lagrange fut grièvement blessé. La nuit venue, ils se retirèrent à Tarazona, et rallièrent les divisions qui y étaient restées sans combattre, sans même voir l'ennemi.

Si le maréchal Ney, qui avait reçu l'ordre de manœuvrer de manière à couper la retraite aux Espagnols, fût arrivé devant Tarazona le jour de la bataille, les deux armées espagnoles étaient détruites; mais il ne partit d'Aranda de Duero que le

alculant la distance d'Aranda à Ta-
ria, il est facile de se convaincre
ne le maréchal n'aurait donné au-
troupes, il lui eût été impossible
t le 24 au soir, c'est-à-dire vingt-
rès la bataille. On ne peut lui adres-
he; il eût fallu que l'ordre de son
eût été donné deux jours plus tôt.
arche sur Saragosse, dont il espé-
).

visions de l'armée d'Andalousie,
razona, en partirent le 24, et pri-
de Calatayud, par Borja. Le gé-
athieu, chargé de les poursuivre
Lagrange, dont il prit le comman-
vision Musnier, passée provisoire-
dres, arriva à Borja vers minuit, y
orce, fit près de 2 mille prisonniers,
le quartier général qui s'y était ar-
enfuit précipitamment à Calatayud,
s la nuit du 25 au 26. Obligé de
rallier ses troupes et leur procu-
il laissa à Frano une arrière-garde
nes, sous les ordres du général Vé-
l'avant-garde du général Maurice
léger engagement avec cette ar-
, à la nuit, se retira sur Calatayud.
uée, et le général Vénégas prit posi-
t le 28, décidé à y rester toute la
emain, afin de couvrir la marche
ilait sur Siguenza.

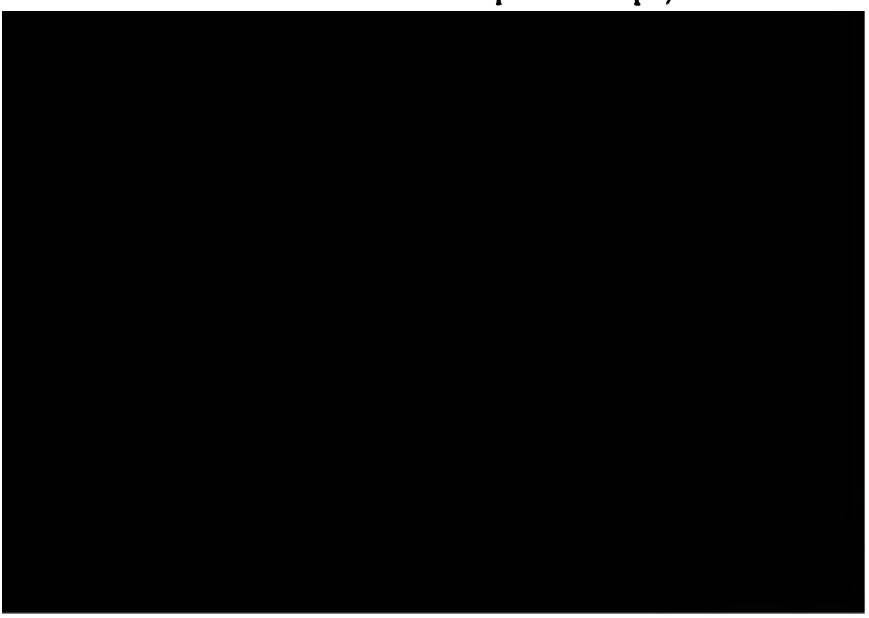
Les divisions françaises, entrées à Calatayud le 28, en sortirent le lendemain, et se trouvèrent en présence de Vénégas sur les dix heures du matin. Le général espagnol, jugeant qu'il était de son devoir de se sacrifier pour sauver l'armée, se disposa à recevoir le combat, et à disputer le terrain pied à pied; mais la partie n'était pas égale, et, malgré les exemples de courage qu'il ne cessa de donner, il fut repoussé et contraint de battre en retraite sur Siguenza, où il arriva le 30 au soir. Le régiment des Ordres militaires, celui de Burgos, furent presque détruits. Leurs colonels, et nombre d'officiers, furent faits prisonniers. Si le général Maurice Mathieu n'avait pas reçu du maréchal Moncey l'ordre impératif de rester à Calatayud, et qu'il eût continué sa poursuite, il eût probablement anéanti l'armée espagnole.

A la suite de cette affaire, Castanos reçut l'ordre de remettre le commandement de l'armée au général Lapena, et de se rendre près du gouvernement, pour présider la junte militaire; c'était une véritable disgrâce. Le nouveau général en chef forma

r sur la capitale, et songèrent à
pays où le Tage prend sa source.
ntenant aux opérations dirigées
n personne. Après la convention
ıte suprême du gouvernement es-
epté l'offre du cabinet britannique
armée anglaise en Espagne. Sir
arqua en effet à la Corogne, avec
tants, vers le milieu du mois d'oc-
ın Moor quitta Lisbonne, dans les
ı même mois, à la tête de 20 mille
irigea sur Salamanque, où il arriva
ɜ, avec son infanterie seulement,
ır la cavalerie et son artillerie par
ɜra et l'Escurial. L'Empereur, qui à
trouvait à Burgos, aurait pu mar-
ʒlais, manœuvrer de façon à empê-
de ces deux corps, et les battre sé-
ı il ne fut point informé à temps de
John Moor à Salamanque. Nous l'a-
ɨurgos : il en partit le 22 novembre,
ps et sa garde, et arriva le lende-
a, où il resta quelques jours pour
sultat de l'opération dirigée contre
ragon et d'Andalousie. Ayant appris
astanos, il continua sa marche sur
29, il établit son quartier général à
e maréchal Lefebvre reçut l'ordre de
sur Madrid par Ségovie. Le général
à Burgos en qualité d'aide-major gé-
également diriger sur la capitale les

divisions Loison et de Laborde, qu'on attendait incessamment. Le corps d'armée du maréchal Soult resta seul du côté de Palencia.

Le 30 novembre, le maréchal Victor arriva au pied de la chaîne de montagnes qui sépare les deux Castilles. Au sommet se trouve le col de Somo-Sierra, et de larges plateaux sur lesquels une armée nombreuse pourrait aisément manœuvrer. On monte au col par la grande route de Madrid, qui forme de longues sinuosités entre les hauteurs plus ou moins escarpées qui la dominent à droite et à gauche, ce qui détermine un long défilé. Une division de l'armée d'Estramadure, envoyée par le marquis de Belvedere, et quelques régiments de la garnison de Madrid, formant un corps d'environ 12 mille hommes, commandé par le brigadier don Juan, défendaient cette position difficile, rendue plus redoutable par une batterie de 12 pièces enfilant la route. L'infanterie française aurait pu atteindre le sommet des montagnes en faisant des détours; mais cette manœuvre aurait demandé un peu de temps, et l'Em-



filé, il y eut un moment d'hésitation.
'en aperçoit, et ordonne aussitôt à
s chevau-légers polonais, de service
enlever la batterie ennemie. Ces bra-
galop, et sont d'abord repoussés; ils
eviennent à la charge, s'emparent des
tent l'infanterie qui les protége, et
le passage à l'armée. Une soixantaine
ides Polonais restèrent sur le champ
Cette action est certainement une des
s et des plus audacieuses que l'arme
ie puisse inscrire dans ses fastes glo-
hevau-légers et les chasseurs de la
virent les ennemis jusqu'au delà de Buy-
ci, au lieu de rentrer dans Madrid pour
la garnison, continuèrent leur retraite
era de la Reyna, où ils arrivèrent au
mille. La position de Somo-Sierra était
les Espagnols inexpugnable; ceux qui
mal défendue craignirent de passer
hes, et ne trouvèrent rien de mieux,
leur conduite, que d'accuser leur gé-
lison et de le massacrer, ajoutant ainsi
honte.

nant le résultat de l'affaire de Somo-
ite suprême du gouvernement s'éloigna
et confia la défense de cette ville à une
ée présidée par le marquis de Castelar.
consistait en 6 mille hommes de trou-
auxquels s'étaient réunis 12 à 15 mille
environs, et la population de la ville:

On construisit à la hâte quelques ouvrages en avant des portes, et on y plaça de l'artillerie ; on fit des coupures dans les rues, on en dépava quelques-unes pour élever des barricades; on crénela les murs du parc de Retiro (ancienne résidence royale située près de la porte d'Alcala, sur une hauteur qui domine Madrid); on travailla à mettre en état de défense l'ancien palais, la grande caserne, l'observatoire situé à l'extrémité du parc, et la manufacture de porcelaine qui est au centre.

L'Empereur établit son quartier général, le 1er décembre, à Saint-Augustin; et le lendemain matin, il se porta, avec les divisions de dragons des généraux Latour-Maubourg et Lahoussaye, et la garde impériale à cheval, sur les hauteurs de Chamartin, d'où l'on découvre Madrid dans toute son étendue.

Nous avons laissé Joseph à Burgos, déplorant les fatales nécessités d'une guerre qui forçait ceux qui venaient lui rendre un trône, à entourer ce même trône de ruines fumantes et de cadavres sanglants.

Pendant son séjour dans cette ville, il n'avait pas eu beaucoup à se louer de la conduite de l'Empe-

. Ces considérations, le sentiment de
nité, la prévision des maux qui ne
; à peser sur la malheureuse Espagne,
ient de le décider à renoncer à une
l ne pouvait atteindre qu'à travers
eurs d'une guerre sans merci. Il n'é-
eurs en son pouvoir de les adoucir.
e de son frère, il était sans autorité
, cependant devoir faire encore à Na-
veau et pénible sacrifice d'une pensée
conforme à son beau caractère.
mbre, ce prince quitta Burgos, mar-
re-garde; dépassa Cogolos, Madriga-
Aranda de Duero, s'arrêta quelques
e dernière ville, et poursuivit ensuite
omo-Sierra. Il franchit ce défilé, qui
x Castilles, quelques heures après le

e la douceur. Il nous est difficile d'admettre cette
rès avoir lu la correspondance des deux frères.
à cette époque Napoléon céda au contraire à deux
gissant comme il le fit : d'abord il était mécontent
ait en Espagne depuis Baylen, et il n'était pas fâ-
indirectement à son frère; ensuite ses projets sur
nt pas alors bien arrêtés, les derniers événements
ifier dans son esprit; il avait sur le cœur la capi-
; il voulait que les Espagnols comprissent bien
lui un vainqueur, un conquérant se croyant le
gard comme il l'entendrait. En laissant Joseph en
ie prononçant même pas son nom dans les divers
uit clairement aux Espagnols : « Le vrai souverain,
»
tre que le frère de l'Empereur eût joué un rôle
noins brillant, plus agréable aux Espagnols, en
des troupes comme il le demandait, comme il sup-
le lui permettre?

fameux combat des lanciers polonais. Dans la nuit du 1er au 2 décembre, il bivouaqua à Saint-Augustin, et, le 2, vint trouver Napoléon à son quartier impérial de Chamartin, croyant devoir se présenter devant la capitale de ses États en même temps que l'Empereur. Ce dernier ne parut pas satisfait de cet empressement; toutefois les deux frères demeurèrent ensemble.

On pouvait espérer que les habitants de Madrid, effrayés des défaites de leurs armées nationales, et surtout de la déroute de Somo-Sierra, n'opposeraient aucune résistance. On les somma d'ouvrir leurs portes; mais l'officier qui leur fut envoyé faillit être victime de la fureur du peuple qui, résolu, disait-il, à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, menaçait de massacrer quiconque parlerait d'entrer en négociation avec les Français.

Cette première démarche fut donc inutile : néanmoins Napoléon ne renonça pas à l'espoir de se rendre maître de Madrid sans avoir recours à un siége régulier, pouvant entraîner les plus graves

er à Paris, pour s'occuper des af-
ne. Il pensait d'ailleurs que, si la
capitale paraissait volontaire, elle
e influence morale sur la conduite
ales villes du royaume. Cette sou-
outre de nature à faire croire aux
s et à la France elle-même, que la
éprouvait dans la Péninsule pro-
la masse de la nation, que d'un
naire à la solde du cabinet britan-
iétaires, les commerçants, généra-
abitants riches et aisés, et même
les chefs militaires, plus jaloux de
fortune que de donner un grand
iotisme à toute la nation, se mon-
posés à écouter les propositions de
is, dominés par le peuple, qui me-
rter aux dernières extrémités, ils
ster leurs sentiments. Pour dompter
la populace, il fallut appuyer les
ations par des dispositions d'attaque.
du maréchal Victor étant arrivée
énéral Maison, à la suite d'une vive
quelques coups de canon, s'empara
uées hors de la ville, du côté de la
, et on se disposa à emporter le Re-
in matin.

, le prince de Neuchâtel fit porter
t de Madrid, par un officier espa-
nnier à Somo-Sierra, la lettre sui-

« Monsieur le général, les circonstances de la guerre ayant conduit l'armée française aux portes de Madrid, et toutes les dispositions étant faites pour s'emparer de la ville de vive force, je crois convenable et conforme aux usages de toutes les nations, de vous sommer, Monsieur le général, de ne pas exposer une ville aussi importante à toutes les horreurs de l'assaut, et rendre tant d'habitants paisibles victimes des maux de la guerre. Voulant ne rien épargner pour vous éclairer sur votre véritable situation, je vous envoie la présente sommation par l'un de vos officiers fait prisonnier, qui a été à portée de voir les moyens qu'a l'armée pour réduire la ville.

Recevez, Monsieur le général, l'assurance de ma haute considération. »

Le 3, à neuf heures du matin, l'officier espagnol revint avec la réponse dont la teneur suit :

« Monseigneur, avant de répondre catégoriquement à Votre Altesse, je ne puis me dispenser de consulter les autorités de cette ville, et de connaître les dispositions du peuple, en lui donnant avis des

armont, battait les murs du parc du
e la brèche fut ouverte, les voltigeurs
Villate entrèrent dans le parc, et
en peu de temps de la manufacture
de l'observatoire, du palais, de la
oussèrent même des détachements jus-
e la rue d'Alcala.
marquis de Castelar indiquait assez
e, loin d'être dans la ferme résolu-
re Madrid, il en ouvrirait les portes,
enu par la crainte que lui causait la
Empereur, espérant que le peuple, ef-
rte du Retiro, d'où l'on pouvait fou-
, renoncerait à une défense désormais
er le feu à onze heures du matin; et
euchâtel envoya au commandant une
nation, conçue dans les termes sui-

impérial devant Madrid, 4 décembre
ures du matin.
e général Castelar, défendre Madrid
ux principes de la guerre, et inhumain
ants. Sa Majesté m'autorise à vous en-
conde sommation. Une artillerie im-
batterie; les mineurs sont prêts à faire
incipaux édifices; des colonnes sont à
débouchés de la ville, dont quelques
le voltigeurs se sont rendus maîtres:
eur, toujours généreux dans le cours
res, suspend l'attaque jusqu'à deux
ille de Madrid doit espérer protection

et sûreté pour ses habitants paisibles, pour le culte, pour ses ministres, enfin l'oubli du passé. Arborez un pavillon blanc avant deux heures, et envoyez des commissaires pour traiter de la reddition de la ville. »

Vers les cinq heures du soir, le général Morla, membre de la junte militaire, et don Bernardo Yriarte, député de la ville, se rendirent auprès du major général, et demandèrent qu'on leur accordât toute la journée du lendemain pour faire entendre raison au peuple. Ces envoyés ayant été présentés à Napoléon, il leur dit :

« Vous employez en vain le nom du peuple : si vous ne pouvez parvenir à le calmer, c'est parce que vous-même l'avez excité; vous l'avez égaré par des mensonges. Rassemblez les curés, les chefs des couvents, les alcades, les principaux propriétaires; et que d'ici à six heures du matin la ville se rende, ou elle aura cessé d'exister. Je ne veux ni ne dois retirer mes troupes : vous avez massacré les malheureux prisonniers français qui étaient tombés entre vos mains; vous avez, il y a peu de jours, laissé

avez partagées comme un butin entre
)uel droit aviez-vous, d'ailleurs, de te-
langage? La capitulation vous l'inter-
quelle a été la conduite des Anglais,
loin d'être rigides observateurs du
ons : ils se sont plaints de la conven-
gal, mais ils l'ont exécutée. Violer les
·es, c'est renoncer à toute civilisation,
e sur la même ligne que les Bédouins
mment donc osez-vous demander une
vous qui avez violé celle de Baylen?
) l'injustice et la mauvaise foi tour-
au préjudice de ceux qui s'en rendent
avais une flotte à Cadix, elle était l'al-
gne; et vous avez dirigé contre elle
de la ville où vous commandiez. J'a-
e espagnole dans mes rangs; j'ai mieux
)asser sur les vaisseaux anglais, et être
)précipiter du haut des rochers d'Espi-
la désarmer; j'ai préféré avoir 7 mille
lus à combattre, que de manquer à la
à l'honneur. Retournez à Madrid, je
jusqu'à demain six heures du matin.
s, si vous n'avez à me parler du peuple
apprendre qu'il s'est soumis; sinon,
troupes seront tous passés par les

:ence populaire n'était point encore
drid; mais le marquis de Castelar sortit
)ndant la nuit, à la tête des troupes de
·te que le peuple, se voyant abandonné,

songea à se mettre à l'abri du courroux de Napoléon. Les paysans se retirèrent chez eux, et les habitants déposèrent les armes. Le 4, à six heures du matin, le général Morla et don Fernando de Lavera vinrent annoncer à l'Empereur qu'il pouvait prendre possession de la capitale du royaume.

Le général Belliard, qui en fut nommé le commandant, y entra à dix heures du matin, à la tête des troupes destinées à en former la garnison. L'exacte discipline que les chefs firent observer aux soldats ramena bientôt la confiance parmi les habitants. Le lendemain, ils vaquaient à leurs affaires, et les boutiques étaient ouvertes. L'Empereur resta à Chamartin avec sa garde.

La capitulation de Madrid ne faisait mention ni du roi, ni de la constitution de Bayonne. Joseph, peu satisfait de la conduite de son frère, et blessé avec juste raison de n'avoir été compté pour rien dans les transactions qui venaient de se passer, jugeant la prolongation de son séjour au camp de l'Empereur peu convenable à sa dignité, se déter-

nant les droits qu'il exerçait sur la
ission qui lui avait été faite par Char-
and. L'Espagne révoltée, puis soumise
s armes, devenait à ses yeux la pro-
uérant. A ce titre, il se croyait libre
orité suprême dans toute sa plénitude.
ne tenait sa couronne que de la ré-
l lui avait faite à Bayonne (1), n'était
uelque sorte, qu'en vertu de son bon
al. Il ne pouvait remonter sur le trône
par la nouvelle cession du droit de

git en conséquence de ce principe.
t de la peine à dissimuler son mécon-
e atteinte si formelle à des droits déjà
tel oubli de toute convenance à son
ient profondément. Il était loin de te-
nne quelconque, il tenait à celle d'Es-
ncore qu'à toute autre; mais il aurait
ssé de sa capitale, reconquérir cette
, avant de jeter au peuple qui le mé-
renonciation volontaire à régner sur

urs conférences avec Napoléon. Dans
l'Empereur lui proposa la couronne
retourner en France pour y gouverner
).

vu que l'armée d'Andalousie se trou-
) 4 décembre, à Guadalaxara. L'avis

) dans l'ouvrage de M. de Garden.

en ayant été donné au quartier général par les reconnaissances dirigées de ce côté, l'Empereur détacha le duc d'Istrie avec seize escadrons, et le fit soutenir par une division d'infanterie du 1^er^ corps. Ce maréchal arriva devant Guadalaxara le 5, vers les trois heures après midi, au moment où l'arrière-garde espagnole en sortait.

Le duc d'Istrie fit poursuivre l'ennemi par le général Montbrun; leur arrière-garde fut atteinte et dispersée à Santa-Cruz de Lazarza. Le général Lahoussaye chassa de l'Escurial 5 ou 600 paysans qui voulaient défendre le couvent. Le général Ruffin, avec sa division et la brigade de dragons du général Bordesoult, s'empara d'Aranjuez et poussa jusqu'à Ocana; le duc de Bellune entra dans Tolède; les divisions des généraux Lasalle et Milhaud marchèrent sur Talavera, à la poursuite des débris de l'armée d'Estramadure : elles furent suivies peu de jours après par le 4^e^ corps, arrivé à Madrid par Ségovie et Guadarama, et qui venait d'être rejoint par la division polonaise; enfin, le corps du maréchal

de l'intérieur. Dès son arrivée à
par un décret du 12 novembre, dé-
e la France et de l'Espagne, et trai-
ouronnes, les ducs de l'Infantado, de
a, celui d'Ossuna, le marquis de
comtes de Fernand-Nunez et d'Al-
ce de Castel-Franco, le sieur Pierre
inistre, et l'évêque de Santander;
fussent saisis, traduits à une com-
re et passés par les armes, et que
ent confisqués en Espagne, en France,
e d'Italie, dans le royaume de Na-
tats du pape, en Hollande, et dans
cupés par l'armée française. L'évê-
vé la ville et la province de Santan-
it d'y entretenir la fermentation par
ts; les autres, après avoir prêté ser-
au roi et accepté des emplois, l'a-
né, et se montraient ses ennemis les
Par le même décret, il accordait,
m qu'au nom de son frère le roi
don général et amnistie à tous les
dans le délai d'un mois après l'en-
is à Madrid, mettraient bas les ar-
ient à toute alliance et communica-
leterre, et se rallieraient autour du
constitution.

utres décrets rendus à Chamartin, il
ssolution des membres du conseil de
e lâches et indignes d'être magistrats
rave et généreuse, et fit mettre en

état d'arrestation, comme otages, les présidents et les procureurs du roi; il ordonna que la cour de cassation, créée par la constitution de Bayonne, fût organisée immédiatement; il abolit le tribunal de l'inquisition comme attentatoire à la souveraineté et à l'autorité civile, et ordonna que les biens appartenant à ce tribunal fussent réunis au domaine d'Espagne, pour servir de garantie aux *valès* et à tous les effets de la dette publique.

Il enjoignit à tout individu possédant plusieurs commanderies, de désigner celle qu'il préférait conserver, et de se dessaisir des autres, qui devaient revenir à la disposition du roi; il ordonna que le nombre des couvents fût réduit au tiers, par la réunion de plusieurs couvents du même ordre dans une seule maison, et défendit toute admission au noviciat et toute profession religieuse, jusqu'à ce que le nombre des religieux de l'un et de l'autre sexe fût réduit au tiers; il promit une pension de 3 à 4 mille réaux (de 750 fr. à 1,000 fr.) à tous ecclésiastiques religieux qui sortiraient de leurs maisons; il ordonna qu'il fût prélevé sur le montant des biens

ons, et de toutes autres pertes occa-
guerre; il abolit les droits féodaux
; il prononça la suppression de toutes
antes de province à province; il or-
individus en possession, à quelque
, d'une quotité quelconque des im-
s ou ecclésiastiques, cessassent d'en
s contribuables fussent tenus de jus-
ent de leurs impositions aux agents
il abolit toute justice seigneuriale.
on de ces divers décrets fut suivie de
n suivante (1) :
! vous avez été égarés par des hom-
; ils vous ont engagés dans une lutte
vous ont fait courir aux armes. Est-il
armi vous qui, réfléchissant un mo-
ut ce qui s'est passé, ne soit aussitôt
ue vous avez été le jouet des perpé-
is du continent, qui se réjouissaient en
ndre le sang espagnol et le sang fran-
ouvait être le résultat du succès même
campagnes? Une guerre de terre sans
longue incertitude sur le sort de vos
t de votre existence. Dans peu de jours
té livrés à toutes les angoisses des fac-
aires. La défaite de vos armées a été
quelques marches. Je suis entré dans
s lois de la guerre m'autorisaient à don-

(1) Ces mesures étaient à l'étude et allaient être prises
à que cela résulte du rapport du comte Calarrus en
mbre. (Voir la note B.)

« ner un grand exemple, et à laver dans le sang les « outrages faits à moi et à ma nation : je n'ai écouté « que la clémence. Quelques hommes, auteurs de « tous les maux, seront seuls frappés. Je chasserai « bientôt de la Péninsule cette armée anglaise qui a « été envoyée en Espagne, non pour vous secourir, « mais pour vous inspirer une fausse confiance et « vous égarer.

« Je vous avais dit, dans ma proclamation du « 2 juin, que je voulais être votre régénérateur. « Aux droits qui m'ont été cédés par les princes de « la dernière dynastie, vous avez voulu que j'ajou- « tasse le droit de conquête : cela ne changera rien « à mes dispositions; je veux même louer ce qu'il « peut y avoir de généreux dans vos efforts; je « veux reconnaître que l'on vous a caché vos « vrais intérêts; qu'on vous a dissimulé le vé- « ritable état des choses. Espagnols! votre des- « tinée est entre vos mains. Rejetez les poisons que « les Anglais ont répandus parmi vous : que votre « roi soit certain de votre amour et de votre con- « fiance, et vous serez plus puissants, plus heu-

à ma confiance, il ne me restera
er en provinces conquises, et à pla-
sur un autre trône. Je mettrai alors
Espagne sur ma tête, et je saurai la
des méchants; car Dieu m'a donné
volonté nécessaires pour surmonter
cles. »

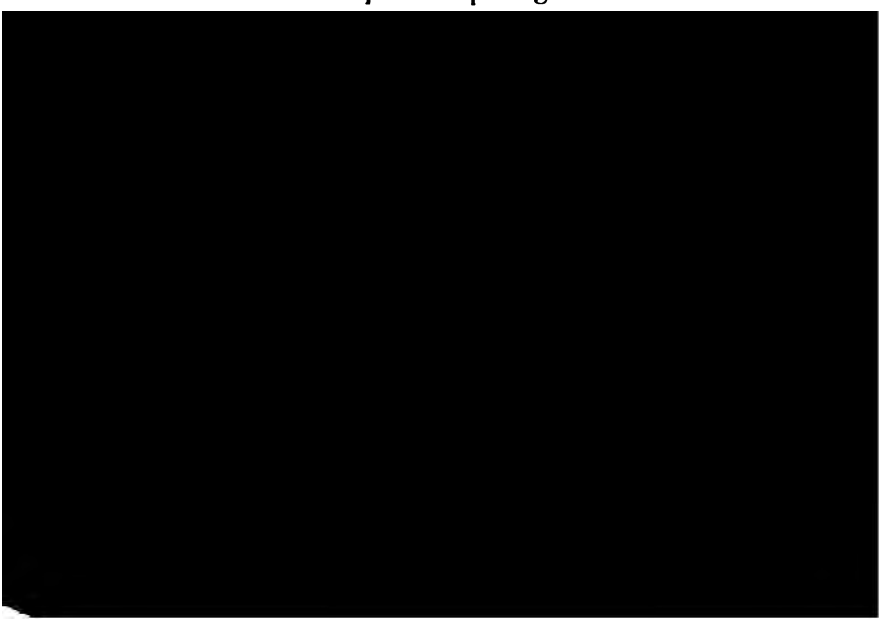
étaient trop irrités contre l'Empe-
cier les bienfaits des salutaires ré-
ait de donner. D'ailleurs ne les a-t-on
tour de Ferdinand, rejeter une lé-
ble donnée par les cortès, et accou-
pour lui demander à grands cris
servitude? Il y avait alors en Es-
de citoyens très-instruite, mais
Le peuple, ignorant et superstiti-
facilement les impulsions que lui
oines; et ceux-ci se gardaient bien
de prolonger leur domination.

de Madrid rassembla les autorités
du clergé séculier et régulier, les
ens, tant de la noblesse que du
députés des cinq corporations prin-
des 64 quartiers de la ville. Il
'ayant été admis à présenter à l'Em-
e de son respect et l'expression de
e des habitants, Sa Majesté Impé-
t que le sort de Madrid dépendait
nduite; que ce sort serait heureux
les habitants adhéraient de bonne
ion, et reconnaissaient avec sincé-

rité, pour leur roi légitime, son frère Joseph ; mais que, dans le cas contraire, l'Espagne deviendrait une province de France. Le corrégidor ajouta que le roi Joseph avait employé tous ses soins à la conservation de la capitale et des villes voisines.

A la suite de cet exposé, l'assemblée arrêta que l'Empereur serait supplié d'accorder à Madrid la présence du roi ; qu'il serait présenté à Sa Majesté Impériale de nouvelles actions de grâces pour la bonté avec laquelle elle avait traité la ville, et qu'elle serait suppliée d'accorder grâce à ceux qui s'en étaient éloignés par frayeur, de même qu'à tous les paysans qui avaient pris les armes pour la défendre. Elle arrêta aussi que l'hommage de la plus vive reconnaissance serait présenté au roi Joseph, et que Sa Majesté serait suppliée d'accorder le bienfait de sa présence à la ville de Madrid.

En exécution de cette délibération, le 15 décembre une nombreuse députation se présenta devant l'Empereur, à qui le corrégidor adressa un discours où l'on remarquait les passages suivants :



i accorder, et que Madrid regarde
ıntie du pardon de tout ce qui s'est
ɜence de notre roi Joseph, frère de
:.

ıls corps composant cette assemblée,
objet de la convocation, ont résolu et
supplier Votre Majesté Impériale et
igner leur accorder la faveur de voir
Sa Majesté le roi Joseph, afin que,
, Madrid, ainsi que tous les lieux de
immédiate, et afin que l'Espagne en-
le la tranquillité et du bonheur qu'ils
a douceur du caractère de Sa Majesté.
·id se flatte que la puissance de Votre
·iale et Royale la protégera, en même
tre clémence assurera son bonheur. »
ɜue réponse que fit l'Empereur à ce
l chercha à faire comprendre à la
ıbien seraient avantageuses à la na-
es qu'il venait d'ordonner; il lui dit
anglaises seraient chassées de la Pé-
Saragosse, Valence, Séville, seraient
a persuasion ou par la force de ses
ɟu'il ne pouvait établir une nation,
lépendance des Espagnols, si ce roi
de leur affection et de leur fidélité;
t facile et qu'il serait obligé de gou-
ɜne en y établissant autant de vice-
vait de provinces; que cependant il

ıs croyons devoir reproduire dans leur entier, à la
ı du corrégidor et de l'Empereur.)

ne se refusait pas à céder ses droits de conquête au roi, et à l'établir dans Madrid, lorsque tous les habitants auraient manifesté leurs sentiments et leur fidélité, et donné l'exemple aux provinces.

« Si tels sont les sentiments des habitants de la « ville de Madrid, ajouta-t-il en terminant sa longue « allocution, que ses 30 mille citoyens se rassem- « blent dans les églises ; qu'ils prêtent devant le « saint sacrement un serment qui sorte, non-seule- « ment de la bouche, mais du cœur, et qui soit sans « restriction jésuitique ; qu'ils jurent appui, amour « et fidélité au roi ; que les prêtres au confessionnal « et dans la chaire, les négociants dans leur cor- « respondance, les hommes de loi dans leurs écrits « et leurs discours, inculquent ces sentiments au « peuple : alors je me dessaisirai du droit de con- « quête ; je placerai le roi sur le trône, et je me « ferai une douce tâche de me conduire envers les « Espagnols en ami fidèle. La génération présente « pourra varier dans ses opinions (trop de passions « ont été mises en jeu) ; mais vos neveux me béni- « ront comme votre régénérateur ; ils placeront au

descendre au rang de province de
més chaque jour de la douceur et de
é du caractère du roi Joseph, et de
par ceux de leurs concitoyens qui
, se rendirent dans les églises, et lui
ient de fidélité devant le saint sacre-
et effet, resta exposé plusieurs jours.
t-il sincère au moment où il fut prêté?
ns, parce qu'alors la présence du roi
considérée comme un moyen de sa-
nd les circonstances ne furent plus les
n ne manqua pas d'arguments pour
à soi-même et pour persuader aux
nt été imposé par la force, il était nul.
en soit, les conditions imposées par
ant remplies, il consentit à ce que son
t sur le trône d'Espagne. Joseph fit
lennelle dans la capitale le 22 janvier
u'on le verra plus loin.

r, en s'éloignant de Madrid pour mar-
es Anglais, nomma le roi son lieute-
sous ses ordres les corps des maré-
et Lefebvre (1er et 4^{e} corps), les
généraux Lasalle, Milhaud, Latour-
la garnison de Madrid. Le maréchal
lésigné pour son chef d'état-major.

Sébastiani (4 régiments français), la
nce (3 régiments polonais), le 5^{e} régi-
gons, un régiment de chevau-légers
, et 24 pièces de canon, étaient à Ta-
Reyna. La division Milhaud (3 régi-

ments de dragons et 6 pièces de canon), en avant de Talavera; celle du général Lasalle (10e régiment de chasseurs, lanciers polonais, 9e régiment de dragons et 5e régiment de chasseurs), à Almaraz, en présence du général espagnol Galluzo, qui occupait le pont sur le Tage. Le duc de Dantzick commandait toutes ces troupes, formant le 4e corps.

Le corps du duc de Bellune se trouvait réduit aux divisions Ruffin et Villate, celle de Lapisse étant avec l'Empereur; son artillerie consistait en 40 pièces de canon. Ce maréchal avait de plus sous ses ordres le 55e régiment de ligne, le 26e régiment de chasseurs à cheval, et la division du général Latour-Maubourg (6 régiments de dragons partagés en trois brigades, et 6 pièces de canon). Le duc de Bellune occupait Aranjuez avec la division Villate. Un bataillon de cette division avec 2 pièces de canon, et le 26e régiment de chasseurs, étaient détachés à Tolède. La division Ruffin arrivait à Madrid pour en renforcer provisoirement la garnison. Le 55e régiment et 150 chevaux étaient à Guada-

qu'on fût obligé d'abandonner mo-
les troupes de Madrid à leurs pro-
prescrivit la construction d'un camp
Retiro, pour qu'elles pussent s'y
cas de besoin, et contenir la popula-

de brigade Lucotte, aide de camp
rendre le commandement du détache-
nit à Guadalaxara; il reçut pour ins-
aire éclairer les routes de Saragosse et
e de Guadalaxara à Madrid, et de pour-
ndes de paysans armés, qui commet-
quents assassinats.

Bigarré et le colonel Rœderer, autres
p du roi, furent envoyés, le premier,
échal Victor, et le second, près le duc
pour prendre une connaissance exacte
on des deux corps d'armée, des res-
ays, de la nature des communications,
les renseignements sur la force et les
s armées ennemies. Le régiment de
ger, au service du roi, commandé par
igo, officier de beaucoup de mérite,
l'occuper les postes qui lui étaient assi-
nstruction de l'Empereur.

L'Infantado, qui avait rassemblé à Cuenca
l'environ 25 mille hommes, parmi les-
uvaient un grand nombre de paysans,
e départ de l'Empereur et la marche
Dantzick sur Almaraz, se disposa à faire
e sur Madrid. Bien certain d'être se-

condé par les habitants de toutes les communes situées sur le haut Tage et la Tajuna, il espérait en outre déterminer un soulèvement dans la capitale, rien qu'en s'en approchant. Le duc de Bellune, informé des dispositions que faisait l'ennemi, jugea convenable de resserrer les cantonnements de la division de dragons du général Latour-Maubourg, beaucoup trop éparpillée; la brigade qui était à Madridejos vint occuper Tembleque et Corral de Almaguer; celle de Tarancon se replia sur Santa-Cruz de Lazarza. Un régiment de la 3e brigade, avec 4 pièces de canon, et le 27e d'infanterie légère, furent placés à Ocana, où le général Latour-Maubourg établit son quartier général : deux escadrons du 2e régiment de cette brigade furent envoyés à Alcala pour passer sous les ordres du général Lucotte, et les deux autres escadrons à Arganda, pour établir la communication du maréchal Victor avec Guadalaxara. L'ordonnance qui portait au 20e régiment l'ordre de se reployer de Villa-Nueva sur Corral de Almaguer, trouva l'ennemi à

vrirent un passage sans éprouver
onsidérable.
irconstances indiquèrent clairement
ne qu'il ne tarderait pas à être atta-
la garnison de Tolède, et demanda
s Ruffin et Leval vinssent à Aran-
r. Il mettait d'autant plus d'instance
secours, qu'il supposait l'armée du
ado forte de 30 mille hommes, et
n corps de 15 mille qu'on disait être
zar de Saint-Jean; mais le roi, qui
raisons de croire que la totalité des
les dans la province de Cuenca et celle
e s'élevait pas au delà de 30 mille
adé d'ailleurs que si le duc de l'In-
it sur Madrid, ce serait par le haut
montueuse et pleine de difficultés, et
ez, pays plus ouvert, et par conséquent
rable à la cavalerie française, si re-
agnols; le roi, disons-nous, ne ju-
ation aussi critique. Il se borna à
général Lucotte de Guadalaxara sur
nnaître au maréchal Victor les dispo-
yait convenable de prendre.
er par lui-même de l'état des choses,
e 27 décembre du Pardo, et se ren-
, et de là à Ocana, auprès du général
rg. Les renseignements qu'il recueillit
en plus confirmé dans l'opinion que
'Infantado, dont l'avant-garde occu-
, continuait son mouvement offensif,

il se porterait sur Arganda, ayant appris en route que les communes situées entre le Tage et la Tajuna, notamment la petite ville de Chinchon, s'étaient mises en insurrection dans l'espérance de voir bientôt paraître l'armée espagnole, et avaient fait feu sur les troupes françaises, il fit donner, par son chef d'état-major, des ordres formels au duc de Bellune, et retourna au Pardo.

Un drame terrible vint à la même époque ensanglanter ce petit bourg de Chinchon. Le 27e léger, chargé de désarmer les communes voisines du théâtre de la guerre, s'étant présenté à ses portes, fut reçu à coups de fusil. Le régiment enleva le bourg, passa les habitants par les armes, et mit le feu aux maisons; il en fut de même à Calmenar, petite ville sur laquelle on mit une imposition de 50 mille piastres fortes.

Ces exécutions étaient horribles sans doute, mais elles intimidaient les autres communes et nous épargnaient bien du monde. Autour de Madrid, les paysans, effrayés par ces deux exemples, déposèrent les armes et rentrèrent dans l'ordre.

Le 31 décembre, le duc de Bellune transmit au

ait à donner au maréchal Victor d'au-
ue celles de la division Ruffin. Si elle
l, il ne restait plus dans cette capitale
0 hommes du général Leval : c'était
r les exposer au milieu de la nom-
ation de cette ville, fortement agitée
s du duc de l'Infantado. Le départ de
eval entraînait forcément l'évacuation
devenait indispensable d'enfermer au
seulement les troupes, mais tous les
se trouvaient dans la ville, et les Espa-
aient montrés leurs amis. Une telle me-
nt renaître l'espérance parmi le peuple,
lon toute apparence, à une révolte dont
ivaient devenir des plus graves. On ne
as la prendre légèrement. Les rapports
Digeon ne parurent pas assez précis.
savait qu'il n'y avait pas de ponts sur
l'on disait que l'ennemi avait passé le
gnorait pas que la crue des eaux avait
s impraticables ; et il était impossible
e le général espagnol eût improvisé des
r faire passer le fleuve à toute son

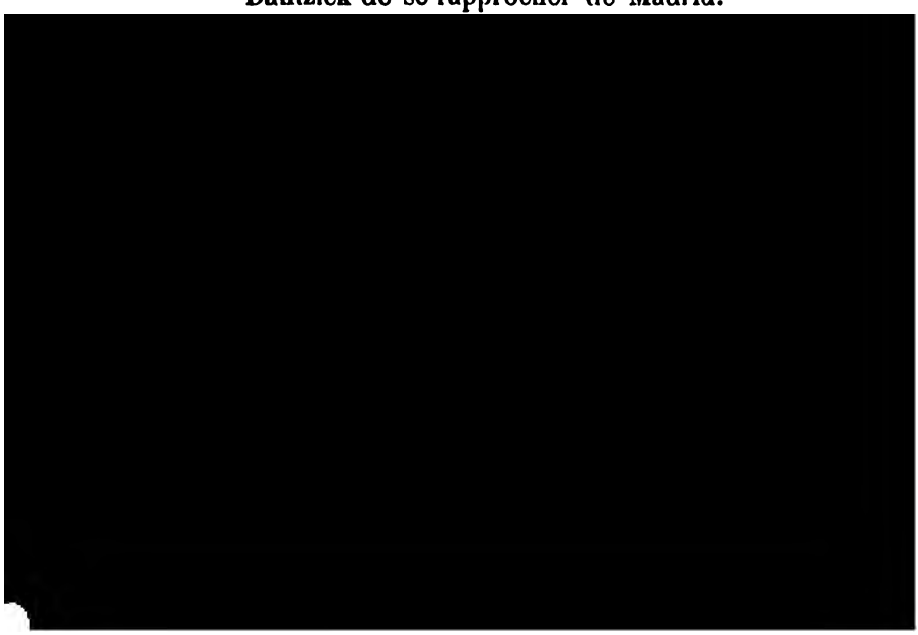
lérations déterminèrent le roi à atten-
seignements plus certains, avant de
arti définitif. Il se borna à venir, avec
Pardo à la Floride (1), à demi-lieue
fin d'avoir une moindre distance à par-

yale.

courir pour se réunir au duc de Bellune ; et il prescrivit au général Belliard de tout disposer pour qu'au premier ordre, la division Ruffin fût en état de se mettre en marche, et celle de Leval d'entrer au Retiro.

Les événements justifièrent la prudence de Joseph. Le 2 janvier, le maréchal Victor lui rendit compte qu'arrivé à Arganda, il avait reconnu la fausseté des rapports du général Digeon, et qu'il ne s'était présenté sur la droite du Tage que quelques cavaliers espagnols. Le maréchal s'établit à Arganda, et disposa ses avant-postes de manière à faire garder tous les passages du fleuve. Le général Latour-Maubourg fut renvoyé à Ocana, avec trois régiments de dragons. Un régiment de la même arme et un bataillon restèrent à Aranjuez.

Les premiers mouvements du duc de l'Infantado sur le haut Tage faisant présumer qu'il serait nécessaire d'envoyer la division Ruffin au maréchal Victor, le roi, conformément aux instructions de l'Empereur, ordonna, le 26 décembre, au duc de Dantzick de se rapprocher de Madrid.



son infanterie, pour être à portée de
de Madrid, se mit en marche pour se
anque par Ciudad-Rodrigo, affirmant
l'ordre du prince de Neuchâtel; de
ıd le général Merlin, porteur des or-
iva sur le Tiétar le 31, la plus grande
orps et la division Milhaud avaient
te rivière, et il ne put déterminer le
ck à rétrograder sur Madrid. Il obtint
ıtorisation de disposer de la division
1,500 Polonais restés sur la rive
ar, à cause de la crue subite des eaux.
çurent l'ordre de se rendre à Tolède,
ovisoirement sous le commandement
llune, qui fut autorisé à les appeler à
nstances l'exigeaient. On voit que le
ck aurait compromis le 1^er^ corps et
drid, si l'armée du duc de l'Infantado
nombreuse, et surtout composée de
upes. L'Empereur fit témoigner son
nt à ce maréchal, et lui ordonna de
Avila à Madrid, où il n'arriva que le
division Dessolles, revenant du nord
y était entrée le 8, ainsi que la bri-
ise du général Chassé. Vers cette même
xécution des ordres formels de l'Em-
salve de cent coups de canon annonça
x habitants de la capitale, la retraite
l'armée anglaise; en sorte que, vers le
vier, la situation des affaires et celle
e trouvèrent totalement changées, et

que l'on était en mesure de marcher contre le duc de l'Infantado.

De nouvelles instructions de l'Empereur, parvenues au roi le 11, modifièrent les dispositions adoptées. Le duc de Bellune reçut l'ordre de réunir à Ocana les divisions Villate et Ruffin, le 2e de hussards, le 26e de chasseurs, et la division Latour-Maubourg; de chercher, à la tête de ce corps d'armée, le duc de l'Infantado, en marchant par Tarancon, Uclès et Cuenca; de le battre, de disperser son armée, de la poursuivre jusqu'à quatre grandes marches. Il devait anéantir également la division du général Palacio du côté du Manzanarès, et revenir ensuite sur Madridejos.

Le roi, qui croyait pouvoir disposer du 4e corps pour protéger cette expédition du duc de Bellune, fit donner ordre au maréchal Lefebvre d'envoyer la brigade Chassé et les hussards hollandais sur le haut Tage. Ces troupes étaient destinées à garder les passages depuis Oresa jusqu'à Fuente-Duena, à contenir la population de cette contrée mal soumise, et à empêcher les habitants de faire des incursions sur

Valence, les lanciers polonais et les westphaliens se tiendraient à Tala- moment où ces dispositions allaient écution, le roi reçut encore de l'Em- velles instructions, auxquelles il fallut

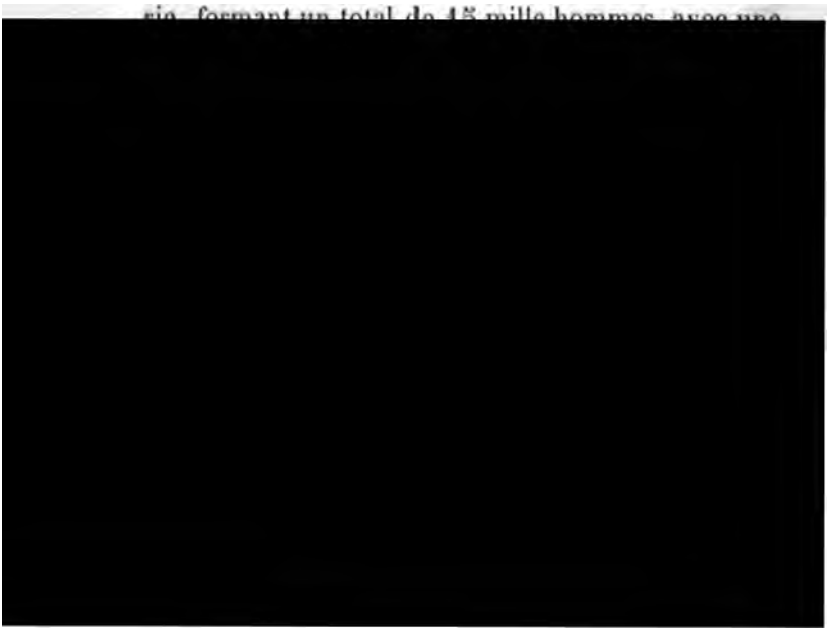
Elles portaient en substance que la tiani resterait à Madrid (elle y était aire depuis l'arrivée de la division les dragons du général Milhaud se- és aux environs de Madrid (ils eus- tiles à Ocana); que la division Va- iers polonais, les hussards hollandais légers westphaliens resteraient à To- ivision Leval, à laquelle serait réunie ssé, irait occuper Talavera; enfin, que alle se rendrait à Almaraz avec sa di- aire construire une tête de pont, dont t confiée à un bataillon de la division ux pièces de canon, et qu'il passerait battre le pays jusqu'à Truxillo. Il était es mêmes instructions, de porter l'ar- livision Leval à 10 pièces, celle de la ce à 8, celle de la division Sébastiani le Dessolles également à 12; de former petit équipage de siége de douze piè- rtes et de six petits mortiers ou obu- e faire confectionner 300 mille rations

de l'Empereur furent exécutés; Jo- rta d'autres modifications que celles de njuez un régiment de dragons de la di-

vision Milhaud et un bataillon de celle de Valence, afin de ne pas laisser entièrement dégarnie la ligne de communication du maréchal Victor avec Madrid. Il fit passer en même temps 400 hommes du régiment de Royal-étranger à Avila, et nomma le colonel Hugo gouverneur de cette province. Le 55^{e} régiment se rendit d'Alcala à Guadalaxara avec un escadron de dragons. Des bandes armées s'étant présentées du côté de Buytrago, le roi y envoya un détachement de 3 ou 400 hommes, et nomma commandant de cette ville le chef de bataillon Maurin.

Le duc de Dantzick reçut, à cette époque, l'ordre de se rendre près de l'Empereur. Le commandement du 4^{e} corps fut provisoirement confié au maréchal Jourdan, qui continua néanmoins à remplir les fonctions de chef d'état-major général.

Le duc de Bellune réunit son corps d'armée, marcha sur Tarancon, où se trouvait l'avant-garde du duc de l'Infantado; mais l'ennemi se replia sur Uclès, où le général Vénégas rassembla deux divisions d'infanterie et quelques régiments de cavalerie, formant un total de 15 mille hommes, avec une



sa, lorsque, le 13 au matin, la division
ra inopinément en présence des trou-
as. Quoiqu'il n'eût avec lui qu'une
corps, le maréchal ne voulut pas dif-
. Le 27e régiment d'infanterie légère
rant, enlève en un instant une colline
f de la position de l'ennemi, et jette la
terreur parmi les Espagnols, tandis
end d'assaut la ville et le couvent, fai-
sse sur tout ce qui s'y était renfermé,
r les moines, qui avaient pris les armes
laient avec une grande obstination.
5e, manœuvrant sur la gauche de l'en-
tèrent une partie sur la division Ruffin.
n errait depuis quelque temps, et se
hasard alors en arrière d'Ucles. La co-
nnoie et les débris de l'infanterie prirent
la direction de Cuenca; ils cinq bou-
esterent au pouvoir du 1er corps, qui
si de vingt drapeaux et tua 4 à 5 mille
boulets portèrent à 10 mille le nom-
nniers. Toutefois, voici ce que le maré-
écrivait au major général quelques
le 20 janvier :

neur de rendre compte à Votre Alteme
nne des prisonniers faits à Ucles est ar-
ourd'hui à Madrid. Elle se compose de
x, 17 colonels, 16 lieutenants-colonels,
rs, et 5,160 sous-officiers et soldats. J'ai
l'état nominatif des officiers et l'état des
ers et soldats par régiment : lorsqu'ils me

« seront parvenus, j'aurai l'honneur de les adresser « à Votre Altesse. »

Le duc de l'Infantado s'était mis en marche le 13 au matin avec sa réserve, pour se réunir au général Vénégas ; à Horcajada, il apprit sa défaite, et rétrograda immédiatement sur Cuenca. Le 15 au matin, il en partit avec 8 à 10 mille hommes, 15 bouches à feu et une soixantaine de voitures d'équipages, se dirigeant sur Valverde. Le maréchal Victor, arrivé le même jour à Cuenca vers les deux heures après midi, envoya le général Latour-Maubourg à sa poursuite. Le général Digeon n'atteignit leur arrière-garde, à Tarazona, qu'à dix heures du soir : l'ayant attaquée de suite, il la battit, s'empara de l'artillerie et des équipages. A cette affaire, comme à celle d'Uclès, les pertes des Français furent très-minimes. Le rapport du 18, du duc de Bellune, n'accuse pas plus de 150 hommes mis hors de combat depuis le jour de son départ d'Aranjuez jusqu'à celui où il abandonna la poursuite de l'ennemi.

Le duc de l'Infantado, sans artillerie, sans équipages, précipita sa fuite à tel point, que le maré-

succès de l'expédition du 1er corps
it, il aurait pu avoir des résultats
ux, si les premières dispositions fai-
n'avaient pas dû être changées, par
es de l'Empereur. En effet, les di-
ud et Sébastiani, dans ce cas, au-
porter sur San-Clemente, en même
duc de Bellune arrivait à Cuenca; et
ps d'armée, combinant ensuite leurs
il est probable que les débris de cette
ole n'auraient pu échapper à un dé-
t. Mais l'Empereur ne permettait pas
it de ses instructions, et, en général,
mieux que tout ce qu'on pouvait faire.
ie ceci se passait dans la province de
ns la Manche, la division Leval arri-
ra, et la division Lasalle à Almaraz.
n partant de Tolède, se plaignit amè-
lispositions qui concernaient ses trou-
senta que le pays au delà du Tage
ueux, couvert de bois et de rochers,
ins, nullement propre à l'action de
qui d'ailleurs n'y trouvait pas de
r. Bien que ces observations fussent
oi se crut d'autant moins autorisé à y
qu'il venait de recevoir une nouvelle
pereur, qui témoignait son impatience
l'arrivée de la cavalerie légère à
maréchal Jourdan communiqua néan-
nce de Neuchâtel la lettre de Lasalle,
les observations qui y étaient conte-

nues. Cet officier général franchit le Tage le 21, confiant la garde du pont à un bataillon de Nassau. Le terrain n'avait pas permis de construire une tête de pont; on s'était borné à élever des épaulements et des redans, pour mettre à couvert l'artillerie et l'infanterie.

L'avant-garde de Lasalle, forte de 150 hommes, commandée par le chef d'escadron Beugnat du 5^{e} de chasseurs, trouva, au delà de Puerto, 5 cents Espagnols sur un plateau à droite de la route. Cette troupe se disposa à engager le feu. Ne pouvant les attaquer dans cette position, le chef d'escadron chercha à les attirer sur un terrain plus propre à la cavalerie. A cet effet, il se mit en retraite. Les Espagnols abandonnèrent le plateau, et coururent sur lui à la baïonnette; mais la cavalerie faisant volte-face, les chargea avec une telle vigueur, que 150 hommes des leurs restèrent sabrés; les autres gagnèrent les bois. Lasalle continua sa marche jusqu'à Jaraicejo. A une demi-lieue plus loin, au pont de Riomonte, son avant-garde rencontra 2,500 hommes d'infanterie dans une position inat-

ies d'infanterie sur la rive gauche.
, encouragés par ce mouvement ré-
ancèrent, le 24, jusqu'au village de
oltigeurs de Nassau, envoyés le lende-
reconnaître, se conduisirent de façon
éloges. Lasalle, grâce à eux, acquit
ue l'ennemi était en force : dès lors il
exposer les détachements, restés sur
ie, à être enlevés ; il leur fit repasser
barricada le pont.

Leval, dont la division ne présentait
,500 combattants, informé de ce qui
ir lieu, envoya le général Schœffer à
lonna ordre au 2e bataillon de Nassau
. Ce renfort n'était pas encore arrivé,
7, sur les trois heures après midi, un
i de 5 à 6 mille hommes, traînant 13
, tenta de s'emparer du pont. Tous les
spagnols furent inutiles ; ils échouèrent.
ndant, convaincu que l'attaque serait
lendemain, et craignant que le géné-
, qui n'avait que 450 hommes, ne fût
e céder au nombre, l'autorisa à se re-
Calzada, sous la protection de sa cava-
éral Leval arriva en même temps sur ce
avec le reste de sa division. Les géné-
nt un bataillon au pont de l'Arzobispo,
important de bien s'assurer, afin de
pris à dos ou en flanc, et se concerter
vrer bataille, si l'ennemi se présentait ;
n'osa pas s'aventurer dans un pays ou-

vert, et il se borna à occuper Almaraz. Les guérillas, qui commençaient à se montrer entre Talavera et Madrid, ayant rendu les communications très-lentes et très-dangereuses, les rapports des généraux Leval et Lasalle, sur leurs opérations des 25, 26, 27 et 28 janvier, ne parvinrent à l'état-major général que le 29. Aussitôt le roi ordonna au maréchal Victor de se rendre à Talavera avec son infanterie, de réunir les divisions Lasalle et Leval, et de reprendre le pont d'Almaraz. La division Latour-Maubourg resta à Madridejos, et celle de Milhaud fut envoyée à Ocana. Ces deux corps de cavalerie devaient battre les plaines de la Manche, et empêcher l'ennemi d'y reparaître; et, afin de les soutenir en cas de besoin, la division Valence fut réunie à Tolède, et celle de Sébastiani à Aranjuez.

A l'approche des troupes du duc de Bellune, Cuesta se retira sur la rive gauche du Tage, et détruisit le pont d'Almaraz si complétement, qu'il fut impossible de le réparer. Il fallut fabriquer un pont avec des bateaux et des radeaux, ce qui exigea un temps considérable.

Revenons maintenant sur nos pas pour décrire

e impression de terreur dissipée.
pendance et la haine des Français
manifestèrent avec une nouvelle
où la présence des troupes ne
es sentiments. Les débris de l'ar-
enfermés dans Saragosse, réunis
cette ville, se préparaient à pro-
spagnols, comme le disait l'Em-
les bulletins, sont, en ligne, de
s, ils ne cèdent point à ceux des
n courage, lorsqu'ils se trouvent
situation où leurs adversaires n'ont
avantages de l'instruction et de
qu'il faut lutter corps à corps. Le
o, de son côté, réunissant à Cuenca
l'armée d'Andalousie, qui prenait
du centre : le général Galluzzo réor-
stramadure sur la rive gauche du
Almaraz : le général [illegible] à Romana,
néral Blake dans le commandement
lice, rassemblait un corps de [illegible]
vers Orense : Ba[illegible] [illegible]
n guerrière des Asturies [illegible]
ontagnes avec fureur, des [illegible]
tuaient sur tous les points de la
Français n'avaient pas encore [illegible]
nt à Valence et à Séville. Les As-
nt des armes et des effets d'habil-
intérieur de la partie d'Espagne
rmée française, il se formait des
llas qui interceptaient les commu-

nications et arrêtaient les courriers ; les paysans assassinaient les soldats isolés, et attaquaient même les faibles détachements. A l'approche des Français, les populations s'enfuyaient, ou défendaient leurs villages lorsqu'elles se croyaient assez fortes ; enfin, quoique l'Empereur crût ou feignît de croire qu'il restait peu de chose à faire pour soumettre le pays, il était facile de comprendre que la guerre était à peine commencée, et que plus l'armée d'occupation étendrait ses conquêtes, plus elle s'affaiblirait, et plus sa position deviendrait dangereuse, au milieu d'une nation exaspérée.

En même temps que la junte suprême réclamait du patriotisme espagnol les sacrifices qu'exigeaient les circonstances, elle sollicitait les secours de toutes les nations, par un manifeste publié à Séville le 1er janvier 1809 (1); puis elle faisait suivre cette proclamation du décret ci-dessous :

« 1° Tous les mâles, sans exception, seront armés d'une pique longue de six à sept pieds, ou de telles autres armes que l'on pourra se procurer.

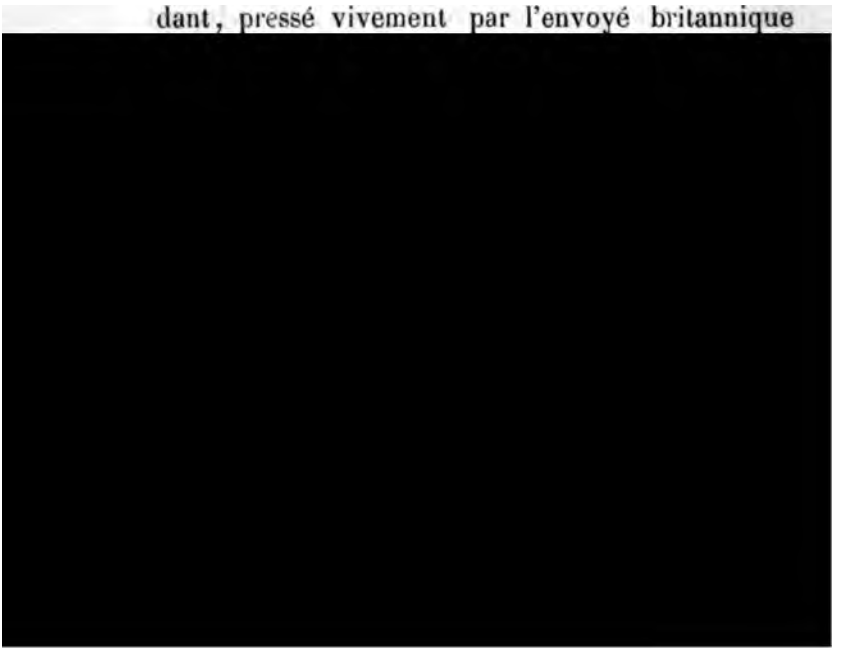
« 2° Dans toutes les villes et bourgs, les entrées des

généraux chargés du gouvernement
rovinces diviseront leurs gouverne-
icts, et nommeront pour chacun un
qui sera chargé, dans l'arrondisse-
sa surveillance, de l'organisation de
es, et du choix des officiers qui doi-
ıander. Les compagnies ainsi organi-
ont sur-le-champ au maniement des
es mâles, depuis l'âge de quinze ans
le soixante, sont requis pour ce ser-

personne qui refusera de concourir à
pays *sera punie de mort, ainsi que*
rait quelque assistance à l'ennemi.
illage qui ne se défendra pas contre
brûlé et rasé.»
es puissances de l'Europe, l'Autriche
t à l'appel de la junte espagnole, et
s plaines de Wagram la faute de ne
ıré le secours de quelques alliés avant
ıpoléon. Les Portugais furent plus
ıtenus par les Anglais, ils luttèrent
et succès contre l'armée qui tenta
seconde fois leur pays. Mais, avant
per de cette malheureuse expédition,
faire le récit des opérations de l'armée
le nord de l'Espagne.
nous l'avons déjà dit, sir David Baird,
Corogne vers le milieu du mois d'oc-
mille hommes, devait se réunir à sir
rrivé à Salamanque, un mois plus tard,

avec 20 mille hommes d'infanterie de l'armée de Portugal. Son artillerie, escortée par 3 mille hommes d'infanterie, et sa cavalerie, dirigée par Badajos, Talavera et l'Escurial, pour éviter les difficultés de la route directe, ne le rejoignirent que dans les premiers jours de décembre.

Si l'armée anglaise fût entrée en Espagne deux mois plus tôt, elle eût été d'un grand secours pour les armées espagnoles; mais, n'arrivant sur le théâtre de la guerre qu'après la défaite successive et la dispersion de ces armées, elle ne pouvait leur être d'aucune utilité, et s'exposait à être anéantie à son tour. Le général anglais, jugeant avec raison que, dans la position où il se trouvait, il courait le danger d'être accablé par des forces supérieures, ou de voir arriver les Français à Lisbonne avant lui par l'Estramadure, ordonna à sir David Baird, qui s'était avancé jusqu'à Astorga, de rétrograder sur la Corogne; et il se disposa à rentrer en Portugal, quelque fâcheux qu'il fût pour sa réputation de se mettre en retraite sans avoir vu l'ennemi. Cependant, pressé vivement par l'envoyé britannique



norait encore à ce moment la soumis-
id (ce qui eût été assez extraordinaire),
iré ce jour-là par une lettre, du prince
l au duc de Dalmatie, interceptée. Cette
prenait l'entrée des Français dans la
; lors sir John Moor aurait dû renoncer
de diversion, qui n'avait plus de but,
egagner Salamanque, pour ne pas per-
munications avec le Portugal; il aurait
aire rétrograder sir David Baird sur la
sur Vigo; mais ayant vu, par cette
, que l'Empereur ordonnait au maréchal
étrer dans le royaume de Léon et dans la
soumettre ces provinces, il marcha sur
ı sir David Baird le rejoignit le 20. Il
ager dans une affaire générale le corps
ılmatie, qui ne comptait alors que 16 à
ɒmes.

r conçu un tel espoir, il fallait supposer
chal Soult commettrait l'imprudence de
aquer par des forces si supérieures, et
·eur resterait paisiblement à Madrid
mée qui n'y était plus nécessaire. C'é-
ınaître ces deux capitaines; aussi en
ıtrement. Soult se replia en arrière du
et aurait sans doute continué sa mar-
ıde, si le général anglais avait persisté
car il sentait bien que plus les Anglais
du terrain, plus ils seraient compro-

s d'eau passant à Palencia.

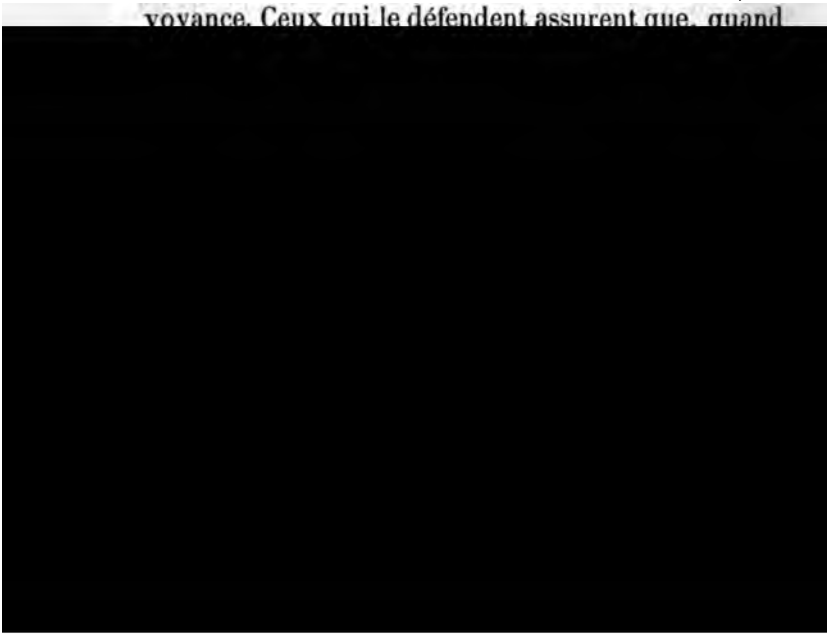
mis. Le général Dumas lui envoya les divisions Loison et Delaborde, qu'il avait ordre de diriger sur Madrid, mais à qui, de Burgos, où elles venaient d'arriver, il fit changer de direction, en se hâtant d'informer l'Empereur de ce qui se passait.

Napoléon, fort étonné d'apprendre que l'armée anglaise, qu'il croyait en Portugal, venait d'entrer en opération offensive, mais ravi de lui voir commettre une faute aussi capitale, partit le 22 décembre de Madrid, avec sa garde à pied et à cheval, le 6e corps, la division Dessolles, et se porta rapidement sur le Duero, afin de tâcher d'envelopper l'ennemi.

Sir John Moor, ayant réuni toute son armée le 21 à Sahagun, se concerta avec le général la Romana pour attaquer, le 23, le maréchal Soult à Saldana; mais apprenant ce jour-là l'arrivée de quelques renforts à Carrion, où il se proposait de passer la rivière; informé en même temps par le général la Romana de la marche des Français de Madrid vers le Duero, il renonça à son projet

l . » Nous voudrions bien savoir de
pouvait être aux Espagnols cette di-
vantée, après la destruction de leurs
soumission de la capitale? Quand même
r serait parvenu à remporter un avan-
naréchal Soult. quel en eût été le résul-
: totale de l'armée anglaise. qui aurait
par l'Empereur. C'est pourtant dans cette
'est pour courir après une vaine gloire,
omit une armée dont l'Angleterre aurait
meilleur parti. s'il l'eût employée à vail-
ièrement à couvrir le Portugal. Nous
utile de nous étendre davantage pour
le ridicule de l'apologie de cette pré-
rsion : nous ferons observer seulement
z extraordinaire que le général anglais
Salamanque, jusqu'au 11, la résidence
et qu'il ait appris à [illegible] le 23, la
troupes parties de cette capitale le 21,
opérer sa retraite. Sir John Moore aurait
a [illegible] Carrio-
go. [illegible] de
n maréchal [illegible] par Va-
n Juan et par Madrid. son armée pou-
rée réunie, le 2[illegible] à Astorga, y prendre
le repos [illegible]. Lors-
s de [illegible] aux parcs et aux équipages, et
suite sa retraite sans qu'il fût possible
ur de l'atteindre. Au lieu de lui donner

cette direction, il se borna à faire suivre le chemin de Valencia par la division de sir David Baird, et marcha avec le gros de l'armée sur Benavente, où il n'arriva que le 27, se rapprochant ainsi fort maladroitement, de trois marches, de l'armée conduite par l'Empereur, qu'il avait tant d'intérêt à éviter, et s'exposant à voir le maréchal Soult arriver à Astorga aussitôt que lui. Pour le justifier d'avoir fait cette faute, qui amena la ruine de son armée, on a dit que la Romana, qui se retirait également des rives de la Céa, suivait la route qui passe par Mancilla. Cela est vrai; mais l'armée espagnole n'était pas si nombreuse qu'une division anglaise n'eût pu marcher en tête ou en queue de la colonne. On a ajouté qu'on craignait que le gué situé près de Valencia, où l'on traverse l'Esla, ne fût devenu impraticable par suite de la fonte subite des neiges; qu'on n'avait pas assez de bateaux pour le passage de toute l'armée, et qu'on manquait de moyens pour établir des ponts. Si on admettait cette insuffisance de moyens, il faudrait accuser le général d'imprévoyance. Ceux qui le défendent assurent que, quand



parcourir ? Il est probable que, si [illegible] n'eût pas péri [illegible] sur le [illegible]aille, son gouvernement lui eût [illegible] [illegible] sévère de sa conduite.

[illegible] en soit, l'armée anglaise, [illegible] et ses équipages, commença à défiler sur Astorga, dans les journées des [illegible] corps de 3 mille hommes, sans artillerie, [illegible] d'Orense. La cavalerie, commandée [illegible], resta sur l'Esla pour [illegible] la [illegible] donner des nouvelles de l'armée fran[illegible] s'attendait à voir paraître d'un moment [illegible]

[illegible] arriva, le [illegible], à [illegible] de [illegible] cavalerie seulement. Son infanterie, [illegible] le passage de la montagne de [illegible] [illegible] de neiges, par des pluies [illegible] débordements des torrents, était [illegible]. Le général Lefebvre-Desnouettes, [illegible] les bords de l'Esla le [illegible], au [illegible] [illegible] des chasseurs de la garde [illegible] [illegible]. Pensant sans doute [illegible] [illegible] qu'une faible arrière-garde [illegible] [illegible], et commença à [illegible] [illegible] ennemis ; mais [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] chasseurs français [illegible] [illegible] furent [illegible] l'Esla. [illegible] pouvoir le [illegible] leur général, [illegible] une soixantaine des [illegible] [illegible]

Moor apprit en même temps l'avantage que venait de remporter sa cavalerie, et l'approche de l'Empereur; il se hâta de gagner Astorga, où son armée se trouva réunie le 30.

Le duc d'Istrie, entré, ce même jour, à Benavente avec la cavalerie française, se mit à sa poursuite, s'empara de quantité d'objets d'artillerie et de beaucoup d'équipages abandonnés, ramassa quelques centaines de soldats, beaucoup de femmes et d'enfants, dont le nombre est toujours considérable à la suite des régiments anglais. Le maréchal Soult, arrivé également le 30 à Mancilla, y trouva l'arrière-garde espagnole, qu'il fit attaquer par le général Franceschi, commandant son avant-garde. Les Espagnols, promptement culbutés, laissèrent au pouvoir des Français deux drapeaux et un millier de prisonniers. Le lendemain, le maréchal entra à Léon.

Le général la Romana se réunit à sir John Moor, lui proposa d'attendre les Français dans la position d'Astorga, et de leur livrer bataille; mais le général anglais lui objecta que l'armée avant à peine

ınt le lendemain, pour attendre les trai-
arrière-garde prit position à Pacabelos.
des mouvements, la rigueur des temps
que de subsistances jetèrent le plus
dre parmi des soldats peu accoutumés
s fatigues et aux privations. Les routes
ertes de traînards, de chevaux morts,
, de munitions et d'équipages. En en-
franca, les hommes se débandèrent pour
s vivres; les habitants, effrayés, barri-
s portes de leurs maisons; la ville devint
e scènes affreuses, et finit par être en-
accagée.

eur arriva à Astorga le 1er janvier. In-
'état de désorganisation de l'armée an-
gea que sa présence n'était plus néces-
à forcer à abandonner l'Espagne. Il confia
l Soult, renforcé de la division Laborde,
la suivre jusqu'à son embarquement;
orga le 6e corps pour le soutenir au be-
vint à Valladolid avec sa garde. La divi-
les reçut ordre de retourner à Madrid.

tarda pas à se mettre en mouvement
ir l'honorable mission dont il était chargé.
garde se trouva, le 3 au soir, en présence
-garde anglaise, à Pacabelos. Il y eut aus-
gagement, que les rapports anglais pré-
nme une simple escarmouche, tandis que,
ulletin français, on dit que les ennemis
outés et mis en déroute. Le général Au-
ert, officier distingué, fut tué dans cette

occasion. Sir John Moor, serré de près, non pas comme auparavant, par la cavalerie seulement, mais aussi par l'infanterie, chercha à se dégager par une marche forcée, et fit parcourir à son armée, en 48 heures, les vingt-cinq lieues qui séparent Villafranca de Lugo. Si nous retracions le désordre qu'amena la rapidité de cette marche par des chemins affreux et le temps le plus rude, on nous taxerait peut-être d'exagération; nous préférons citer ici quelques lignes de l'ouvrage du colonel anglais sir John Jonnes, et transcrire quelques paragraphes d'une lettre d'un chirurgien employé à l'armée à lord Castlereagh : leur témoignage ne peut être suspect.

« Mais quand il fallut passer les défilés, dit le colonel anglais, traverser des montagnes couvertes de neige, presque inaccessibles à cause de leur roideur naturelle, et favorables pour arrêter l'ennemi, les troupes perdirent leur courage, surtout lorsqu'elles virent que leurs marches étaient plutôt accélérées que ralenties, et que, pressées jusqu'au dernier degré de leurs forces, sans avoir aucune ration

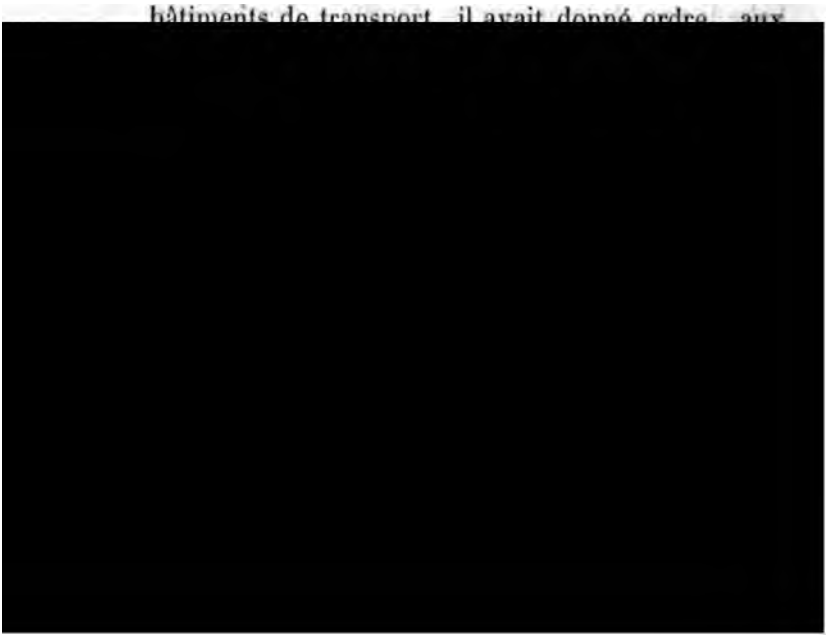
irement permise, et toute subordina-
ın effroyable désordre suivit, et se ré-
une telle rapidité, que l'armée fut me-
prompte dissolution. La réserve qui
ırrière-garde, et dont le général en
nne dirigea constamment les mouve-
ı corps le mieux formé : il fit 56 milles
, depuis Villafranca jusqu'à Lugo,
le soir; mais, pour faire un tel ef-
abandonner une grande partie du tré-
rs munitions précieuses, qui ne pou-
ır avec assez de célérité : même avec
, on vit qu'il était impossible de se
là de Lugo, sans prendre quelque

ıtenant ce que mandait le chirurgien
Castlereagh :

suivant, l'armée reprit sa marche
oique éloignée de 18 lieues d'Espagne,
es anglais; on peut dire qu'on y arriva
faire halte, ne pouvant pas nommer
e temps qu'on s'arrêta à Nojalos et à
Les fatigues et les privations que l'ar-
lurer sont incroyables; il faut y ajou-
d'avoir eu un temps affreux, par des
ıtables. Les chevaux souffrirent beau-
ua un grand nombre; des milliers de
e mules furent laissés morts sur la
Nojalos et Lugo. On ne peut se faire
e que souffrirent les dragons, par la
l'avoir effectué une marche de 72 milles

en 26 heures, dont ils ont passé 24 à cheval. Dans ce temps, les traînards augmentaient toujours; et comme la cavalerie ennemie pressait l'arrière-garde, ils furent tués ou pris. Plusieurs Anglais furent trouvés morts de fatigue, de privations et de froid, ainsi que plusieurs muletiers espagnols... Les femmes et les enfants, pour plusieurs desquels manquaient des moyens de transport, furent abandonnés à leur destinée. Les plaintes et les cris de ces malheureux déchiraient l'âme; et peut-être ne s'est-il jamais vu une scène plus capable d'exciter la pitié que celle qu'on vit dans cette occasion. Une pauvre femme de soldat, qui suivait un régiment, épuisée par la faim et la fatigue, tomba sans vie sur la route, ayant dans les bras deux enfants. Quand je passai, l'un de ces petits innocents s'efforçait encore de tirer sa nourriture du sein de cette mère infortunée, qui n'existait plus! »

La confusion qui régnait dans l'armée fut encore augmentée par l'irrésolution du général en chef. Voulant d'abord se retirer sur Vigo, où étaient les bâtiments de transport, il avait donné ordre aux



faire halte à Lugo aux divisions des
John David Baird, Hope, et Fraser.
e, n'ayant reçu cet ordre que le 5 au
lle était déjà parvenue à Sobrado, sur
antiago, fut obligée de rétrograder, et
le 7 à Lugo, considérablement affaiblie
es marches qu'elle venait de faire inu-

loor, arrivé le 5 au soir à Lugo avec
ut obligé de s'y arrêter pour attendre
lu général Fraser, et donner quelque
roupes, exténuées de faim et de fati-
de la Corogne des subsistances, mais
ussi grande quantité qu'il eût été né-
sorte que, là comme à Villafranca, les
rèrent au pillage, et se portèrent aux
ences contre les habitants. On parvint
rdre cependant, et à faire prendre
mée en avant de Lugo.
al Soult, qui suivait l'ennemi avec la
ui permettaient le mauvais temps, la
chemins et la nécessité de se procurer
riva le 6 au soir, avec la tête de sa co-
sence de l'armée anglaise, et la trouva
geusement. Son infanterie et son ar-
ncore fort en arrière, il employa les
7 et du 8 à rassembler son armée,
celle de l'ennemi, et à faire ses dis-
ttaque; mais sir John Moor prit le
re en retraite pendant la nuit. Pour
sastres de cette nouvelle marche, nous

aurons encore une fois recours au colonel anglais.

Voici comment il s'exprime :

« Les deux armées restèrent tranquilles dans leurs positions respectives jusqu'au 8 au soir. Une plus longue halte ne pouvant conduire à aucun bon résultat, sir John Moor décida de quitter la Galice, et l'armée se retira pour s'embarquer à la Corogne. Il y avait cependant 45 milles de distance jusqu'à cette place. Il fut mis à l'ordre du jour que les soldats devaient faire un effort pour effectuer cette marche ; que l'arrière-garde ne pourrait s'arrêter, et que ceux qui resteraient derrière devaient subir leur sort.

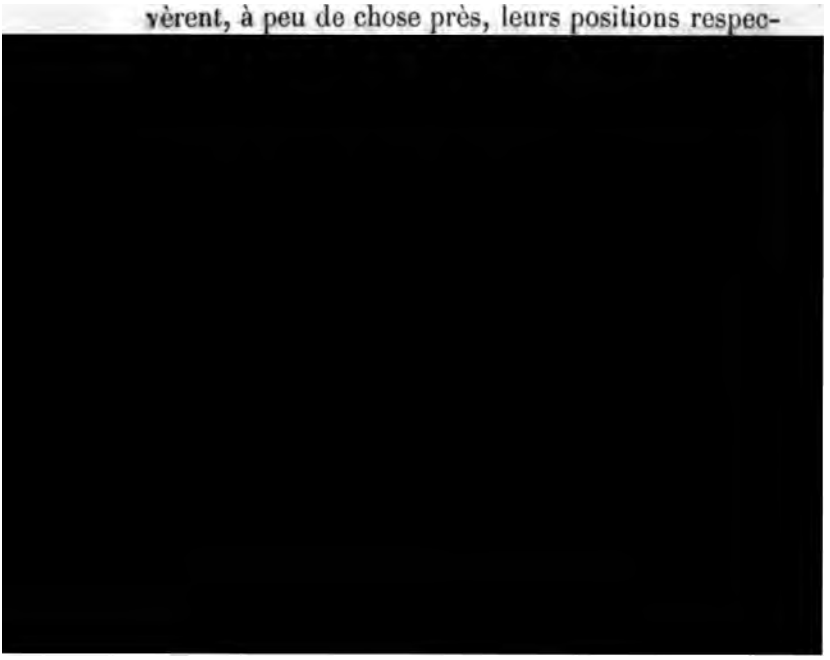
« Une scène de misère et de détresse, trop pénible à raconter, s'ensuivit. Les soldats, déjà fatigués, la plupart d'entre eux nu-pieds, à demi morts de faim, avaient une longue marche à faire par des routes où la boue venait jusqu'aux genoux, et ayant en face des torrents de pluie chassés par un vent impétueux. Les colonnes, mises d'abord en retraite avec beaucoup d'ordre, commencèrent promptement à se déployer, et, avant que la moitié de la

physique de pousser plus avant sa
que termina sa marche, de manière
impossible de distinguer l'aguerris-
ment : sa destruction semblait assur-
r
glaise, après avoir pris quelques re-
s à Betanzos, continua sa marche sur
u elle arriva dans les journées du 10
flotte n'ayant pas encore paru, sir
blit ses troupes sur une forte position;
ols travaillèrent avec ardeur à réparer
es de la ville et à les armer, résolu-
n de soutenir le siége, quand même
bandonnés des Anglais.
itannique, réunie sous les murs de la
réduite à environ 15 mille hommes.
le 3 mille hommes, qui avait pris la
ense, arriva à Vigo sans pertes : ainsi
le 33 mille hommes lorsqu'elle entra
e comptait plus que 18 mille combat-
le ne fut cependant pas de 15 mille
bord, parce qu'il faut déduire les ma-
lessés qu'il fut possible d'évacuer sur
rogne, et ensuite parce que beaucoup
répandus dans les villages à droite et
la route, parvinrent, par les soins des
gnols, à rentrer en Portugal, ou à se
place du Ferrol : mais elle ne fut certai-
u-dessous de 10 mille. Elle abandonna
la majeure partie de son artillerie,
ions, de ses équipages; et 5 mille che-

vaux, tués ou morts de fatigue, jalonnaient la route qu'elle avait suivie. Elle eût été totalement anéantie, si les Français avaient pu mettre à la poursuivre la même célérité qu'elle mettait à leur échapper.

Le maréchal Soult ne s'aperçut du départ des Anglais de Lugo que le 9 au matin. S'étant aussitôt mis à leur poursuite, il arriva le 12 à Betanzos; le lendemain, il trouva le pont de Castro, sur le Maro, coupé, et fit ses efforts pour le rétablir, après avoir éloigné les postes ennemis qui cherchaient à s'y opposer. Les trois jours suivants furent employés à prendre position devant l'armée anglaise; à reconnaître comment elle était postée, et par où il convenait de l'attaquer; à faire transporter de l'artillerie sur les points d'où l'on pouvait atteindre ses lignes; à attendre les divisions et les parcs encore en arrière; enfin, à tout disposer pour une affaire générale.

Ayant achevé ses dispositions, le maréchal donna le signal du combat le 16, vers deux heures après-midi. L'action fut des plus vives; et, après une lutte acharnée de quatre heures, les deux partis conservèrent, à peu de chose près, leurs positions respec-



en soit, les bâtiments de transport
'armée anglaise rentra dans la Coro-
a nuit, et commença à s'embarquer.
oult chercha, dans la journée du 17,
e opération par le feu d'une batterie
sur une hauteur d'où l'on découvrait
port. Les boulets, arrivant au milieu
jetèrent quelque confusion, et obli-
rs bâtiments à filer leurs câbles; quel-
rent échouer sur le rivage, et trois
e purent être relevés; mais les troupes
rées. Enfin, ce pénible embarquement
ins la nuit du 17 au 18, et les débris
'ent transportés sur les côtes d'Angle-

ırès le départ de la flotte, le maréchal
sommation au général espagnol qui
lans la place. Cet officier, ainsi que la
ersonnes riches ou revêtues de quel-
paraissait disposé à écouter les propo-
lui faisait; mais là, comme sur tous
nts de l'Espagne, le peuple voulait se
sorte qu'il fallut faire des dispositions
ır intimider les plus exaltés, sans tou-
ımpre les négociations. Une capitula-
ırait leur grade et leur emploi à tous
ıteraient serment de fidélité au roi Jo-
née le 19, et les Français prirent pos-
ı ville le lendemain. On y trouva un
ıement considérable d'armes et de mu-
une nombreuse artillerie. Le général

Quesnel, son état-major, et 350 Français détenus prisonniers, furent délivrés.

Le maréchal Soult, maître de cette place, se rendit devant celle du Ferrol avec une partie de ses troupes, et trouva les autorités et les chefs militaires de cette ville disposés à écouter ses propositions; mais le peuple, en pleine insurrection, menaçait de massacrer quiconque parlerait de se rendre. Toutefois, les préparatifs faits pour enlever la place de vive force calmèrent l'exaltation populaire; et les magistrats et les officiers, ayant recouvré leur autorité, acceptèrent une capitulation pareille à celle de la Corogne. La ville fut occupée par les Français le 27; il y avait dans le port 8 vaisseaux de ligne, 3 frégates, plusieurs corvettes et autres bâtiments de guerre, et dans l'arsenal 15 cents pièces de canon de tout calibre, et un grand approvisionnement de munitions.

Le duc de Dalmatie fit occuper Santiago et Vigo; et le maréchal Ney, Villafranca, Lugo, et Orense. Conformément à un ordre de l'Empereur, du 16 janvier, les habitants des villes de la Galice prêtè-

e, vers le milieu de décembre 1808, la
z singulière de Joseph avait subi un
ement, par suite de la nécessité où
'était trouvé tout à coup de faire face à
ise et à l'Autriche.

ur de son départ de Madrid, il avait
i son lieutenant, lui avait laissé une
s instructions. Ce jour-là aussi, le pre-
il lui avait montré une lettre du duc de
nnant des détails très-importants sur la
s deux ambassadeurs d'Espagne et de
'empereur Alexandre. Ce monarque s'é-
en termes extrêmement flatteurs pour
; mais ce qui était plus caractéristique,
réponse au duc de Mondragon, ambas-
achim Murat, ne contenait rien autre
'expression de ses regrets sur la perte
de faire le royaume de Naples, d'un
te Joseph.

nt au roi une partie de l'autorité qu'il
levée, Napoléon avait fait de grandes
nsi, Belliard restait gouverneur de Ma-
nom, et en quelque sorte indépendant
des commissions *françaises*, à la tête
tait l'ambassadeur *de France*, poursui-
couvrement des confiscations faites sur
les familles d'Espagne, et en faisaient
ontant dans le trésor de l'empire.

restreinte que fût cette autorité, Joseph
devoir se refuser à la reprendre. Les
qui se préparaient semblaient lui faire

entrevoir la possibilité d'établir son trône sur des bases plus fermes, de conjurer de grands malheurs, et surtout la certitude de faire du bien. Ces considérations, dignes de son caractère, le déterminèrent à se sacrifier une fois de plus à la politique de Napoléon. Il prit donc les rênes de l'administration, attendant, pour faire son entrée dans sa capitale, le résultat des votes exigés par son frère.

Avant de continuer le récit des événements, nous croyons utile d'exposer en peu de mots les principes que Joseph crut devoir adopter en commençant à gouverner.

Comme la principale cause des obstacles qu'il allait avoir à surmonter lui paraissait résider dans l'aversion que les Espagnols portaient aux étrangers, et alors, par-dessus tout, aux Français, il pensa qu'il devait chercher, autant que possible, à se séparer de ces derniers, afin que les Espagnols pussent, à leur tour, le séparer d'eux dans leur haine.

Son système fut donc fondé sur cette base. Ce principe, qu'il chercha dès les premiers instants à appliquer, et qui était diamétralement opposé aux

ols ; il saisit toutes les occasions de caractère national ; il évita de mon-naissance trop marquée à l'Empereur et l'on observa même que, dans son ir de son entrée à Madrid, il ne pro-om de Napoléon.

ainsi, Joseph eut-il tort, eut-il raison? ux écueils, la France sa patrie, l'Es-yaume, devait-il louvoyer entre les er un côté, au risque de se briser sur une question que nous ne déciderons vent reproche aux frères de Napoléon, par ses victoires et sa volonté puis-oir pas tout sacrifié à la politique fran-ir voulu prendre au sérieux leur rôle tandis que l'Empereur ne voyait en éfets de vastes pays, [illegible] saux d'un régime demi-féodal. Il ne it pas de donner à cet égard un [illegible] aurait bien peu de peine. Nous dirons nous comprenons parfaitement [illegible] quei les [illegible] bie durer [illegible] ez les uns cette tendance à se [illegible] de la France et de l'Empereur [illegible] er faiblesse chez les autres [illegible] ance [illegible] erains étrangers.

départ de l'Empereur de Madrid [illegible] vier, Joseph [illegible] lor, la [illegible]

la première à deux lieues, la seconde aux portes de la capitale. Le 20, le roi, qui avait déjà complété son ministère à Vittoria (1), nomma les grands officiers de la couronne; ce furent : le duc de Cotadilla, fils du duc de Campo-Alange (capitaine des gardes); le marquis de Valdecarzana (grand chambellan, il avait exercé cette charge sous Charles IV); le duc de Frias (grand majordome); le prince Masserano (grand maître des cérémonies), le duc de Campo-Alange (grand écuyer). Le grand aumônier Arcé ne fut nommé qu'en 1810, à Malaga. Du reste, ces grandes charges n'étaient que des titres honorifiques; les fonctions en étaient remplies par des premiers officiers, tous Français. Il y avait aussi un surintendant général, pour ainsi dire ministre de la maison et des domaines.

Le 22 janvier, le roi Joseph fit son entrée à Madrid par un temps peu favorable. Tout se passa, sinon très-bien, du moins d'une façon convenable. Il y avait du monde dans les rues et aux fenêtres, pas d'élan, mais pas d'opposition; de la curiosité sur tous les visages, de la résignation sur beau-

uivi d'un nombreux clergé, et des gé-
élats des ordres religieux. Il répondit
le l'évêque :

e rendre grâces au suprême arbitre des
pour mon retour en la capitale de ce
onfié à mes soins, je veux répondre à
fectueux de ses habitants, en déclarant
secrètes pensées aux pieds de ce même
ıt, qui reçut votre serment de fidélité à
ne.

este donc devant Dieu, qui connaît le
ous, que mon seul devoir et ma cons-
portent au trône, et non aucune position
ɔ.

ɔrêt à sacrifier mon bonheur, parce que
ne vous avez besoin de moi pour faire

de notre sainte religion, l'indépendance
ɪrchie, l'intégrité de son territoire, et la
ses citoyens, sont des conditions du
ıe j'ai prêté en recevant la couronne.
ɪvilira pas sur ma tête ; et si, comme je
pas, les désirs de la nation secondent les
ɜon roi, je ne tarderai pas à être le plus
le tous, parce que vous serez heureux
es (1). »

es et touchantes paroles, expression
ɜentiments de ce prince, rapportées au

ase, qui fut agréable aux Espagnols, et qui répondait
rédités sur les projets de Napoléon de démembrer le
mal interprétée à Paris.

la première à deux lieues, la seconde aux
la capitale. Le 20, le roi, qui avait déjà
son ministère à Vittoria (1), nomma les
ficiers de la couronne; ce furent : le d
dilla, fils du duc de Campo-Alange (c
gardes); le marquis de Valdecarzana (
bellan, il avait exercé cette charge so
le duc de Frias (grand majordome);
serano (grand maître des cérémon
Campo-Alange (grand écuyer). Le
Arcé ne fut nommé qu'en 1810, à M
ces grandes charges n'étaient que
rifiques; les fonctions en étaient
premiers officiers, tous Français.
surintendant général, pour ainsi
maison et des domaines.

Le 22 janvier, le roi Joseph fi
drid par un temps peu favorab
sinon très-bien, du moins d'une
Il y avait du monde dans les r
pas d'élan, mais pas d'opposit
sur tous les visages, de la r
coup; sur quelques-uns, de l'e
version.

peuple par ceux qui les avaient entendues, excitèrent une émotion profonde, qui se manifesta par de vives acclamations lorsqu'il se rendit à son palais.

CORRESPONDANCE

RELATIVE AU LIVRE TROISIÈME

Le comte de Cabarrus à Joseph. Vittoria, 7 novembre 1808.

« Sire, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté mon projet de décret sur l'organisation définitive de ces provinces.

Je la crois aussi utile qu'indispensablement nécessaire et urgente : chaque jour, chaque rapport du vice-roi de Navarre, du duc de Mahon, des chefs de députations eux-mêmes, m'attestent cette né-

ion de l'autorité dans les mains d'un
n sera satisfait.

ɜ également sur la nécessité et la con-
supprimer l'inquisition :

que le peuple, quoi qu'on en dise, n'y
lus qu'à toute autre autorité répressive
i fait aucun bien.

que cette mesure sera applaudie de tous
l'insurrection, de tout ce qui a des lu-
, à la longue, influe sur l'opinion.

que rien n'est à craindre de deux ou
hommes épars, la plupart âgés, et qui,
maltraite pas, se tiendront heureux de
rs bénéfices.

ɔns contraires m'obligent de supplier
ɜté de mûrir davantage le projet relatif

.

ɣent de s'en occuper, parce que ce qu'a
eur devant retentir dans toute l'Espagne,
ıit trop tôt fixer leurs idées, et les pré-
excès auxquels pourrait les porter le
ɜt les mettre eux-mêmes à l'abri de la
oldat.

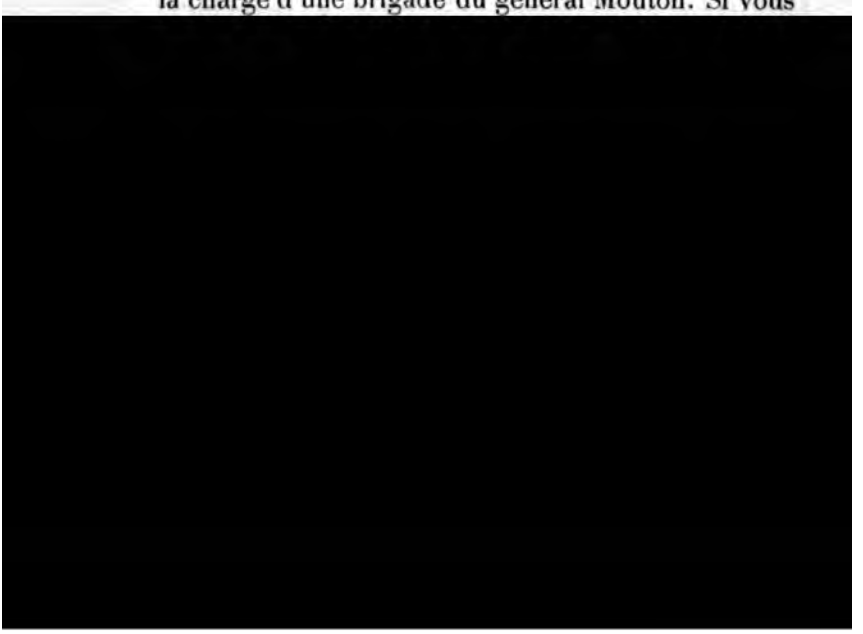
ɗu sort de 60 mille hommes exerçant
ɗe l'influence de la religion, de l'habi-
consanguinité, qui peuvent lui donner
ɾage du fanatisme, et qui, par leurs ra-
aux Indes, ou en s'y réfugiant eux-
uvent y faire le plus grand mal.

ɔserai donc à Votre Majesté d'ordonner
trois de ses ministres de lui soumettre

très-incessamment un projet de décret qui conciliât les diverses considérations qu'offre ce sujet important. »

Nap. à Jos. Cubo, 10 nov. 1808. (8 heures du soir.)

« Mon frère, je partirai à une heure du matin pour être rendu à Burgos, où je ferai mes dispositions pour la journée; car vaincre n'est rien, il faut profiter du succès. Je crois que vous devez vous rendre demain à Briviesca. Autant je pense devoir faire peu de cérémonie pour moi, autant je pense devoir en faire pour vous. Pour moi, cela ne marche pas avec le métier de la guerre; d'ailleurs je n'en veux pas. Il me semble que des députations de Burgos doivent venir au-devant de vous, et vous recevoir au mieux. A mon arrivée, je donnerai tous les ordres pour le désarmement, et pour brûler l'étendard qui a servi à la publication de Ferdinand. Donnez l'impulsion pour faire sentir que cela n'est pas pour rire. On me mande que l'armée de l'Estramadure est détruite; c'est, du reste, une infâme canaille, fanfaronne, et qui n'a pas soutenu la charge d'une brigade du général Mouton. Si vous



é l'Empereur, qui est couché, m'ar-
rer la présente dépêche non signée.

MENEVAL. »

rrive à Miranda à 4 heures. Je compte
1 marche après avoir fait reposer ma
oindre Votre Majesté, pour me trouver
e. Je me suis trouvé bien déplacé à
i après votre départ; et *un sentiment*
plus fort que toutes les considérations
ne dit que je ne dois pas me trouver
ères de l'armée. L'Espagne et la France,
e, tout veut que je sois au poste de
est celui du danger, et l'école où je dois
Il n'est pas de danger pour moi où il
Votre Majesté. Sa tête est plus pré-
out autre chose; et quand elle veut
prince son frère, qu'elle fait roi, se
s de péril ! Cet homme serait déshon-
serait ni votre frère, ni Français, ni
ureusement que cet homme, ce n'est
suis prêt à tout ce que voudra Votre
s elle ne veut pas que je prise ma vie
1 honneur. Je ne vois pas l'heure d'être
sans lui porter d'embarras. J'ai lu sur
mes propres ministres, ce matin, leur
le me voir à Vittoria, quand Votre Ma-
x avant-postes (1).

Jos. à Nap. Miranda, 10 nov. 1808.

pas entièrement conforme à l'original. Ce n'est pas
t, qui était à Paris, mais le général Digeon, dont il y
te lettre ne fut pas signée par Napoléon, ainsi que le
ux dernières lignes, mais par M. de Menneval.
res n'étaient pas les seuls qui fussent étonnés et pei-

Je ne saurais transiger avec mon sentiment intérieur. J'ai toujours été avec les corps agissants de l'armée, et ce n'est pas aujourd'hui que je me traînerai misérablement, comme un roi fainéant ou un administrateur, à trois marches de l'armée. »

Jos. à Nap. Miranda, 10 nov. 1808.

« Sire, je reçois la nouvelle de l'occupation de Burgos. Je remercie Votre Majesté de me l'avoir fait communiquer.

Je serai à ses ordres demain. Tous les ordres qui m'ont été transmis par le prince de Neuchâtel ont été expédiés.

Je recommande à Votre Majesté la ville de Briviesca; c'est le fief du duc de Frias, aussi attaché à mon service et aux volontés de Votre Majesté, qui est le seigneur lui-même. L'archiprêtre est un homme bon et influent. »

Jos. à Nap Briviesca, 10 nov. 1808.

« Sire, j'arrive dans cette ville, où je n'ai trouvé ni commandant ni commissaire des guerres; ma garde est encore loin. Il aurait été bon que l'état-major général eût laissé au moins un bataillon jusqu'après mon passage.

[redacted]

; user des droits que l'on ne m'a pas
) manière manifeste et patente. Le
châtel m'envoie, ainsi qu'au maréchal
ıcoup de lettres à expédier, d'ordres à
:. Le fait est que je n'ai point d'officier
le général Belliard les a tous menés

de camp Merlin, Tascher, Franceschi,
ɜn mission.
chevau-légers de ma garde (ils n'arri-
50) sont épars sur la route.
ıs les désordres, sans en pouvoir répri-
lier, et depuis quatre ans, j'ai pu com-
ırmée; aujourd'hui je n'ai pas l'autorité
utenant. Mérité-je, par mon caractère,
; de l'armée, dans un pays où je serai le

ι pas faire d'entrée publique à Burgos;
ı première fois; je m'y suis montré de-
'ennemi avec 400 chevaux. Que suis-je

arle avec la fierté de mon âme, parce
otre frère. »

int oublié, Messieurs, votre bon procédé
ɔrs de mon arrestation à Agreda; et le
arrivé de vous en témoigner ma recon-
de satisfaire en même temps l'inclina-
ère que m'inspirent pour votre pays des
ɯx et respectables.
des illusions est passé; l'Empereur est

Le comte de Cabarrus au comité de la junte de Soria. Burgos, 15 nov. 1808.

en Castille à la tête de sa formidable armée, que l'amitié du reste du continent lui permet d'augmenter au delà de toute proportion avec les forces qu'on pourrait lui opposer. Le malheureux Burgos, d'où je vous écris, a payé, du pillage qu'il a souffert, l'imprudence d'un chef inexpérimenté qui, à la tête de troupes nouvelles et mal disciplinées, a osé engager une action aux portes d'une ville ouverte, et a attiré le vainqueur à les poursuivre au milieu de ses rues.

Le même sort menace les autres villes; et la vôtre ne peut se dissimuler combien de souvenirs, de ressentiments et de vengeances peuvent animer les soldats, si jamais ils s'en approchent.

L'Empereur ne tardera pas à suivre ses gardes avancées, qui sont déjà à Aranda; et par conséquent vous n'aurez que peu de moments pour délibérer, adopter et mettre en usage le seul moyen qui vous reste pour sauver votre pays. Ce moyen est le même que celui que viennent d'employer avec succès Palencia et Valladolid : je veux dire d'envoyer des députés à l'Empereur ou à celui de ses généraux qui

us pour prêcher de toutes parts l'insur-
, armée contre ce que les hommes
été peuvent avoir de plus précieux, un
e bonne législation.
enterai de dire que la résistance est
ue la ruine la plus épouvantable les
mment; que le cœur du roi désire ar-
la leur éviter; et que je regarderai
is beau jour de ma vie celui où j'ap-
mes avis ont pu contribuer à les dé-
les sauver. »

Circulaire du major général aux maréchaux. Burgos, 17 nov. 1808.

préviens, Monsieur le maréchal, que
presse de l'Empereur est que les caisses
ui contiennent des fonds ou des effets
à la couronne d'Espagne, tels que le
le plomb, ou des marchandises qui lui
roits, comme les laines, cotons, cuirs,
nille, soient soigneusement conservés,
s les objets de valeurs intrinsèques ou
tent dans les églises.
ez surtout, Monsieur le maréchal, com-
portant que les trésoriers, administra-
itaires de ces effets, ne puissent point
èvement ou la destruction de leurs pa-
rs registres.
lir à cet égard les intentions de Sa Ma-
le, vous voudrez bien, Monsieur le ma-
rire à MM. les généraux et colonels
es d'envoyer toujours à l'avance, dans
passage, des gardes sûres à toutes les

caisses, magasins et églises, afin d'empêcher qu'il ne soit rien distrait de ce qui y sera renfermé. Vous rendrez les commandants de ces gardes responsables de tout ce qui serait enlevé, et vous m'informerez de toute action qui serait contraire au présent ordre. »

Nap. à Jos. Burgos, 19 nov. 1808.

« Mon frère, j'ai fait donner l'ordre au payeur de remettre à votre ministre des finances 500 mille fr. sur les 6 millions qu'il a ici, qui seront retenus sur le produit de la vente des laines. Cela ne doit pas empêcher votre ministre des finances de se procurer des ressources sur le cinquième qui vous est déjà acquis pour droit d'extraction de ces laines. Je ferai donner aux personnes avec lesquelles il traitera toutes les assurances qu'elles voudront. »

Nap. à Jos. Burgos, 20 nov. 1808.

« Mon frère, les provinces de Santander, de la Biscaye, de Soria, et probablement demain ou après toute celle de Burgos, sont entièrement soumises : mais pour qu'un pays soit bien soumis, il faut que les intendants, corrégidors et magistrats supérieurs, auxquels les peuples ont l'habitude d'obéir, soient

, et leur fassent connaître les différents
nts qui arrivent à leur connaissance. Je
avait six ou sept intendants dans la
e. Je pense qu'il est très-important que
des mesures sur tout cela. Dans les
s présentes, elles sont plus fructueuses
clamations. Je pense donc qu'il serait
beaucoup de circulaires aux alcades et
Mes troupes sont entrées à Santander.
re qu'une grande quantité de personnes
ve, qui étaient insurgées, rentrent en
nt pas mieux que de déposer les armes,
ssurance d'être pardonnées et de n'être
ées. »

provinces de la Biscaye, Santander et Jos. à Nap. Burgos, 20 nov. 1808.
-Castille sont ou seront incessamment
es intendants et magistrats supérieurs
et partis. Aujourd'hui partiront ceux
province de Soria; ils ont ordre d'é-
ment aux alcades et aux curés, et d'a-
respondance très-active avec les mi-
t pour instruction de faire rentrer tous
ent pris les armes, qui les auraient dé-
i prêteront serment. »

resse à Votre Majesté le rapport de Jos. à Nap. Burgos, 20 nov. 1808.
des finances sur les laines. J'ai été
is les développements qu'il a ajoutés
aux raisons exprimées dans ce rap-
naison Bagnenault devenait consigna-
laines, la portion appartenant à des

insurgés pourrait, en dernier résultat, servir à rembourser l'emprunt de 6 millions qui a été fait à l'Espagne par les mains de la maison Baguenault.

Quelle que soit la décision de Votre Majesté sur le fond de cette affaire, Votre Majesté est trop juste pour ne pas convenir que le cinquième de ces laines appartenant au fisc doit être mis dès aujourd'hui à ma disposition, avec l'obligation que mon ministre contractera de ne les vendre que pour compte des fabriques françaises. Je demande donc que Votre Majesté ordonne :

1° Que le cinquième, ou les 3,180 balles qui reviennent au fisc, soit remis à la disposition du ministre des finances ;

2° De faire délivrer à M. le duc de Campo-Alange (Negrete) les 1,426 balles ; à don Pedro Echoverria, député d'Alava, conseiller d'État, qui m'a rendu les plus grands services, les 169 balles qui lui appartiennent.

Les autres propriétaires seront admis à faire valoir leurs droits.

Je sollicite instamment de Votre Majesté ces deux

ncore de nouvelles. Il paraît qu'il y a de mouvements et de désordres à Ma- s envoie quelques lettres interceptées. nner au général Darmagnac d'envoyer nie du 118e à Lerma, pour y tenir gar- naintenir l'ordre; il en enverra une au- pour le même objet (1). »

28 nov. 1808. (7 heures du soir.)

ettres :

es désolés, car l'affaire de Burgos a été terrible. On nnemis se sont avancés à Caveron. L'artillerie s'est ie. Il part demain quatre officiers d'artillerie et qua- ur aller connaître les puertos (cols) et les fortifier. On eur est entré à Vittoria avec 60 mille hommes. » t adressée au colonel Antoine Zea, à Almazan.)

Du 16, sans désignation du lieu où elle est écrite.

u'il y ait du bruit à Madrid; mais on dit beaucoup unes vraies, les autres fausses. Tâche d'être homme r beaucoup de Français; et achevez une bonne fois nous sommes fatigués de vous envoyer ce qui vous

Du 16, de Madrid. Sans adresse.

de nouvelles à te donner, qu'il me faudrait une mais voici le plus précis. Lorsque la révolution com- e, toute la ville de Carthagène fut en garde contre bondent dans ce pays. Le 6 de juillet, il arriva dans courrier extraordinaire pour le général. Le peuple le courrier; et on vit, par les dépêches qu'il portait, général avait fait demander au grand-duc de Berg s, afin qu'il pût se maintenir dans le pays, qui était . Le peuple aussitôt se porta en foule chez le ca- l'appelant traître, l'arracha de sa maison, le traîna t voulait le pendre; mais les rues étaient si plei- qu'on ne put le conduire à l'endroit où étaient les peuple se jeta alors sur lui à coups de poignards. Il t'on n'aurait pas pu mettre le doigt sur son corps blessure. Ensuite on lui passa une corde au cou, on ute la journée; et puis on le mit dans le cimetière endant trois ou quatre jours. Les femmes allaient

A M. Walsh. Carthagène, 29 octobre 1808.

Nap. à Jos. Aranda, 24 nov. 1808.

« Mon frère, le maréchal Ney est entré à Soria le 22, à midi. Quelques coups de fusil ont été tirés et quelques paysans sabrés. Ses forces sont à Siguenza, sur la route de Madrid ; à Agreda, sur la route de Pampelune; et à Medina-Celi, sur la route de Saragosse et de Madrid. Il serait nécessaire que vous envoyassiez sur-le-champ quelqu'un à Soria pour organiser le pays. Un gouvernement provisoire y a été nommé; mais ce chef-lieu de province est important. »

Jos. à Nap. Burgos, 24 nov. 1808.

« Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 23. Le conseiller d'État Amoros (1), que j'ai envoyé à Santander, a été arrêté à Reynosa par ordre du commandant français Dupuis, et ramené près de Burgos, d'où il va partir avec un passe-port visé par le général Dumas, aide-major général, puisque celui de mon ministre de la police, visé par le général Darmagnac, commandant la province, n'a pas été jugé suffisant par le commandant Dupuis. Il serait bon que le prince de Neuchâtel écrivît pour cela ; sans quoi ces missions ne seront plus rem-

[redacted]

ite, s'est trouvé seul dans un petit vil-
par 12 grenadiers espagnols du corps
a; il les a ramenés et s'en est fait
sont étrangement trompés sur notre
eu pleine confiance en eux, et eux en
a promis de les faire incorporer dans
: j'en ai un petit dépôt à Vittoria. »

a aide de camp du prince de Ponte- Jos. à Nap. Burgos, 24 nov. 1808.
eur d'une lettre pour Votre Majesté,
me de ma femme, qui m'exprime le
son beau-frère obtienne de la bonté
jesté un commandement où il puisse
e que celui qui lui reste, qui paraît être
ant par rapport aux troupes qu'au ter-
e crois pas que le Hanovre soit com-
a commandement.
esté connaît mon attachement pour Ber-
a prie de faire ce qu'elle jugera conve-
us, mais je serais bien aise que l'aide
rtât une bonne nouvelle au prince de
. »

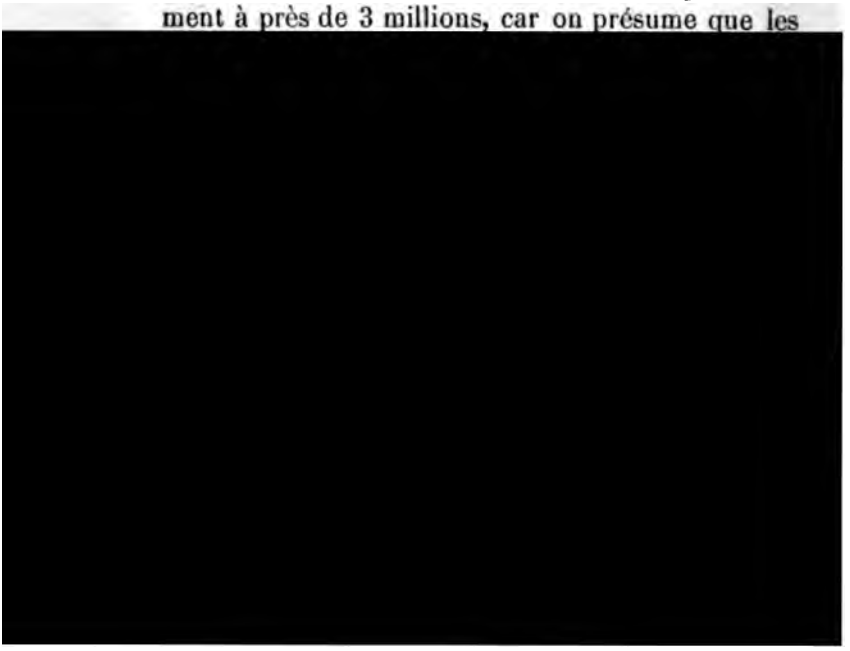
e, j'ai appris avec peine l'événement Nap. à Jos. Aranda, 25 nov. 1808.
ersonne que vous aviez envoyée à San-
lle avait eu une mission en règle, im-
gnée de vous, et scellée de vos armes,
fût point arrivé. Voici la méthode que
vous devez suivre désormais, lorsque
de pareilles missions à faire remplir :
l'individu que vous enverrez un bre-
que, imprimé et signé de vous, et scellé

de vos armes; 2° faites-le accompagner par un officier français de votre garde, qui sera porteur d'une lettre ou du général Dumas ou du commandant de la province aux commandants français; 3° il faut aussi que sa mission soit annoncée au commandant de Santander, par exemple, par une lettre signée d'un de vos généraux ou ministres, afin que le général qui commande à Santander le reconnaisse en sa qualité. L'expérience a prouvé que d'autres moyens ne produisent aucun résultat. »

Jos. à Nap. Burgos, 25 nov. 1808.

« Sire, par les lettres ci-jointes, Votre Majesté verra que le payeur de l'armée française n'a pu verser entre les mains de mon ministre des finances les 500 mille francs.

Je crois ne devoir pas cacher à Votre Majesté que le secours est de beaucoup insuffisant. Je vous prie de le porter à 2 millions, payables à Burgos, à Bayonne, et même à Paris. Cette valeur pourrait être retenue sur le cinquième des laines qui s'expédient pour Bayonne; ce cinquième s'élèvera probablement à près de 3 millions, car on présume que les



prie de m'envoyer un mandat particu-
trésorier général de sa maison, de 4 à
ancs, ce qui peut être la valeur à peu
: maison ; sans quoi je la ferai vendre,
ai besoin d'argent dans ce moment, et
bable qu'une crise semblable ne se re-
)as pour moi (1).
ous ai pas parlé avec la même franchise
écris, c'est que vous savez que je ne
mandeur, et qu'on ne peut pas refaire
; et il est à présumer que je n'aurais pas
marche, sans tout ce qui m'est arrivé de-
.

nq mois que je suis en Espagne, mes
tous les ministères, ma maison com-
pu être entièrement soldées. Votre Ma-
era pas surprise, quand elle saura que
pour les acquitter que 3 millions de
e France, et pour diamants engagés, 4

ıui, les revenus sont encore plus nuls
On m'apprend qu'à la frontière de France
ıuanes sont violées ; des contrebandiers
genres inondent le royaume au nom des
rs de l'armée, et des fournisseurs parti-
. maison de Votre Majesté et même de
Je prie Votre Majesté de faire donner
)ar son major général au général Thou-
ıt-Sébastien, au général Frère à Vittoria,

fut donné par la suite, pour dot, par Joseph, à une
me.

et au général qui commande à Logrono, pour qu'ils prêtent main-forte aux agents de la douane, auxquels mon ministre des finances adresse des instructions rigoureuses pour éviter la fraude autant que possible. »

Jos. à Nap. Burgos, 25 nov. 1808.

« Sire, l'aide de camp du maréchal Lannes annoncera à Votre Majesté la victoire qu'il a remportée le 23. Elle décidera peut-être Votre Majesté à prendre un parti que je désire connaître le plus tôt possible. »

Nap. à Jos. Aranda, 27 nov. 1808.

« Mon frère, vous pouvez vous mettre en marche avec votre garde pour venir coucher à Lerma, et être le ..... à Aranda. Les affaires d'Espinosa, mais surtout celle de Tudela, font voir ce que c'est que ces troupes espagnoles. Il y avait cependant à Tudela 30 mille hommes de troupes d'élite, 60 pièces de canon : 6 mille hommes des nôtres ont pu à peine donner. Castanos et Palafox ont commencé la déroute. Envoyez à Pampelune un officier espagnol intelligent, pour causer avec les 3 à

cette lettre vous arrivait trop tard, il
vous soyez ici le 30 au soir, en ne
le 29. »

ire, nous avons eu une affaire. Un
nille hommes occupant la Somo-Sierra,
.... étaient en position à Cepulveda. Ce-
)-Sierra a été battu, son canon pris.....
ıtaine de voitures de bagages, un grand
)risonniers ; et le reste est disséminé dans
nes, à un point qu'à Buytrago, où on
)tte affaire par une cinquantaine d'of-
se sauvaient au grand galop, suivis de
ls, qui sont arrivés quelques moments
:avalerie est ce soir à Saint-Augustin.
)s s'est jeté dans les montagnes ; la ca-
)ursuit. Il se retirera probablement sur
tre perte n'est presque rien. Nous n'a-
une dizaine d'hommes d'infanterie tués
:t une quinzaine de Polonais de la garde
une charge brillante. Venez aussi vite
urrez ; mais venez avec votre garde, de
lques brigands qui errent dans les mon-
s trouverez ci-joint la gazette de Madrid

Nap. à Jos. Buytrago, 30 nov. 1808. (6 heures du soir.)

ire, il est nécessaire que vous preniez
s pour organiser un régiment étranger

Napoléon à Joseph (1) Chamartin, 5 décembre 1808.

il y a quatorze lieues de montagnes. La bataille de
le 23, à plus de vingt-cinq lieues du point où se trou-
it qu'il eût été assez difficile au maréchal de se trouver
comme l'Empereur lui reproche de ne pas l'avoir fait.
récontent de ce que l'Empereur n'avait pas eu égard à

sous le nom de Royal-étranger d'Espagne. Dans ce régiment seront compris tous les Autrichiens, Prussiens et Italiens qui sont depuis dix ans en Espagne. Commencez par former un bataillon. Nommez pour colonel un des principaux officiers de votre garde, le général Salligny ou un de vos aides de camp. Nommez-y un chef de bataillon et six capitaines tirés de votre garde, ainsi que les sergents nécessaires. Ce cadre pourra contenir 1200 hommes : il y a dans Madrid assez de monde pour cela. Ce bataillon pourra se former demain à midi dans la cour du palais. On l'armera avec des armes provenant du désarmement. On lui donnera des cartouches, et on l'enverra à l'Escurial pour achever de l'organiser. Après que le premier bataillon sera formé, on en formera un second, puis un troisième, puis le quatrième. Ce régiment de Royal-étranger d'Espagne sera ainsi composé de quatre bataillons, de six compagnies chacun. Chaque compagnie sera de 200 hommes, et chaque bataillon de 1,200 hommes; le tout formant 4,800 hommes. Cela aura l'avantage de débarrasser Madrid de ce tas

hommes pour votre garde. N'y recevez
scrits français de ceux que j'ai donné
ire venir de Paris et de Bayonne, et des
ts prisonniers avec Dupont, ayant pris
Espagne depuis moins d'un an. On peut
:eux-là. Il y en a déjà plusieurs centai-
rchez, aux environs de Madrid, une ca-
les réunir. »

. d'Urquijo me communique les mesures prises par Votre Majesté.
couvre mon front devant mes prétendus
ıpplie Votre Majesté de recevoir ma re-
à tous les droits qu'elle m'avait donnés
Espagne.
erai toujours l'honneur et la probité au eté si chèrement.
des événements, je serai toujours votre
ıs affectionné, votre ami le plus tendre.
ı votre sujet, et attends vos ordres pour
où il plaira à Votre Majesté que je me

Jos. à Nap. Au Pardo, 8 décembre 1808.

ère, envoyez des agents dans les pro-
s la partie de celle de Cuenca, dans la
ıns la Castille, à Ségovie, et à Talavera
ı où nous sommes entrés, pour prendre
lans les villages et dans les villes. Il y a
partout. »

Nap. à Jos. Chamartin, 12 déc. 1808.

re fut écrite par Joseph, à la suite de mesures législa-
pereur voulait prendre, et qui étaient contraires aux
Napoléon revint sur ces mesures.

Jos. à Nap. Au Pardo, 13 déc. 1808.

« Sire, je reçois les papiers que Votre Majesté m'adresse. On a envoyé des agents pour les caisses; il est instant que le major général donne des ordres pour qu'ils soient protégés; le ministre des finances les lui demandera.

Un M. Esménard, ancien député aux cinq-cents, s'est établi à Guadalaxara, où il dispose de tout. Le ministre des finances me mande qu'il ne l'y a pas envoyé, et qu'il serait juste qu'il cédât la place au commissaire qu'il y a envoyé. »

Nap. à Jos. Chamartin, 18 déc. 1808.

« Mon frère (1)... M. de Cabarus déclame, et ne propose aucun moyen. Je ne vois que 13 millions dans les caisses publiques, et 11 millions dans la caisse de consolidation et autres, ce qui fait 24 millions; et 8 que vous avez rapportés, 32 millions. Il faut les réaliser, soit en les donnant comme nantissement à des capitalistes de la capitale, soit par tous autres moyens. C'est au ministre des finances à les proposer. Voilà déjà quinze jours de passés, et ce sont les moments les plus précieux, puisque ce sont ceux de la force. Il n'y a donc pas un mo-

de règle. Envoyez un général de bri-
e suite à Guadalaxara, pour prendre le
ent du corps qui s'y trouve, et vous
ectement de ce qui se passe. Si la di-
n n'était pas arrivée ce soir, envoyez
ain de Tolède pour savoir pourquoi elle
. »

eur est parti avec une force égale à celle sous le commandement du roi, mais un ire en cavalerie, pour se porter sur Val- Instructions laissées par l'Empereur Madrid, 22 déc. 1808.

eurs doivent être aujourd'hui à Medina et le maréchal Ney doit avoir son quar- à Arevalo.
eur sera probablement cette nuit à Villa-

euvre des Anglais est extraordinaire; é qu'ils ont évacué Salamanque. Il est l'ils ont fait venir leurs bâtiments de a Ferrol, pensant qu'il n'y avait pas de eux à se retirer sur Lisbonne, vu que, , nous pouvons nous porter sur la rive l'age, et leur fermer ce fleuve; Peneche a pas de rade. Avec toute la cavalerie ils pensent ne pouvoir s'embarquer que n port, et sous la protection d'une place porte donc à penser qu'ils évacuent le t qu'ils portent leur ligne d'opération sur ui leur assure cet avantage.
a faisant ce mouvement de retraite, ils

peuvent avoir l'espoir de faire essuyer un échec au corps du maréchal Soult; et ils ne se sont engagés que lorsqu'ils se sont assuré leur retraite, et pris leur direction naturelle sur la droite du Duero. Ils peuvent aussi avoir fait ce raisonnement : 1° Si les Français s'engagent dans Lisbonne, nous évacuerons sur Oporto, et nous serons encore dans notre ligne naturelle du Ferrol. 2° Ils peuvent avoir l'espoir de recevoir de nouveaux renforts. Mais, quel que soit le raisonnement des Anglais, il va donner lieu à des événements qui auront une grande influence sur la suite de toutes les affaires.

Le seul but du roi doit être de garder Madrid : tout le reste est de peu d'importance. Tous les débris des armées espagnoles ne peuvent faire face devant les 8 mille hommes de cavalerie qui sont laissés au roi.

Dans la position qu'occupe l'armée qui couvre Madrid, elle garde le Tage, la droite appuyée à Talavera, et sa gauche, du côté de sa source, en avant de Guadalaxara. L'ennemi ne peut venir que par l'Estramadure, et le duc de Dantzick a le double de

[illegible] les ordres du [illegible], pour venir au [illegible]
[illegible].
[illegible] venir à Andujar : nos [illegible]
es : la plaine est [illegible]
e côté, à repasser la Sierra-Morena. [illegible]
[illegible] Victor, avec la division [illegible]
divisions Ruffin et Vilatte, [illegible]
e à ce qui pourrait venir, soit du côté
soit du côté de Tarancon, par Cuenca
[illegible] une division qui [illegible] Valence.
[illegible] les montagnes de Cuenca. [illegible]
hal Victor doit [illegible] quelques [illegible]
[illegible] à la brigade de dragons qui
[illegible]. La position d'Aranjuez est [illegible]
le vrai point pour s'opposer à ce qui
du côté de Cuenca, soit du côté d'An-

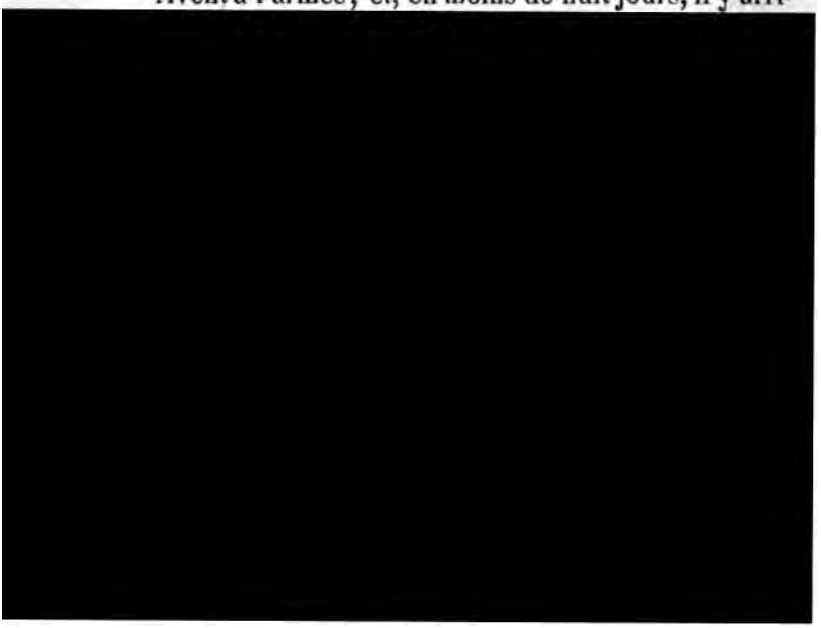
[illegible] pas prudent de laisser Madrid avec
val. la division Ruffin se portant pour
[illegible] maréchal Victor. Il faudrait que le duc
[illegible] de deux marches sur Madrid
[illegible] le combat qu'il va livrer. [illegible]
re, si, d'un côté, on avait pensé qu'il
[illegible] temps, et que les événements qui
r d'ici à peu de jours changeraient [illegible]
res ; et, de l'autre, si un mouvement
était pas toujours d'un mauvais effet
était évacué, et que l'ennemi y [illegible]
[illegible] sans doute d'un mauvais effet ; [illegible]
[illegible] considération ne devrait pas arrêter,
nécessité. Mais elle ne naîtra pas tant

Administration.

Il faudra prendre des mesures pour approvisionner les magasins de Madrid : y avoir 12 mille quintaux de farine; y diriger, lorsqu'on sera sûr que nous serons à Valladolid, 20 mille rations de pain, et, après cela, 20 mille rations de biscuit, pour renfermer dans la Porcelaine. Le roi enverra encore à Ségovie un de ses officiers, avec ordre de faire partir pour l'armée, en les dirigeant sur Villa-Castin, tous les jours 5 mille rations de pain, et 2 mille rations de vin ou d'eau-de-vie.

Il sera nécessaire que le roi envoie demain un de ses aides de camp à Aranjuez au maréchal Victor et au général Latour-Maubourg, et un à Talavera au duc de Dantzick. Il sera convenable de tenir un poste d'observation de 25 chevaux et de 50 hommes à pied entre Alcala et Madrid.

Il y a un dépôt de cavalerie à Leganès; il faudrait y réunir tous les détachements de cavalerie qui arrivent à l'armée; et, en moins de huit jours, il y arri-



ut ce qui appartient au maréchal Soult,
e, soit cavalerie, sera dirigé sur Sé-
oup de généraux arrivent : leur destina-
nte.
ir soin qu'aucun détachement ne parte
du duc de Dantzick, ni pour Aranjuez,
n autre corps ; on aura, par ce moyen,
ommes au Retiro. Dans peu de temps
i envoyé au major général, et, sur l'or-
pereur, on les fera partir, hormis ceux
à la division Ruffin, en ayant soin qu'ils
abillés, armés et équipés, et qu'ils aient
nte cartouches par homme. »

re, j'ai passé le Guadarama avec une garde, et par un temps assez désagréable, de couchera à Villa-Castin ce soir. Le y est à Medina. Les Anglais paraissent lolid (1), probablement avec une avant-tre en position à Zamora, Benavente, e de leur armée. Il paraît qu'ils ont éta-e d'opération sur la Corogne.

Nap. à Jos. Villa-Castin, 23 déc. 1808.

instructions, vous aurez vu que la prin-e est Madrid. La division Ruffin doit être tes mettre dans les journaux de Madrid le Anglais sont cernés et perdus ; faites i dans les journaux la lettre ci-jointe, qui ix Espagnols comment ils sont traités par alliés, avec des observations sur ceux qui

eur avait été trompé ; les Anglais étaient loin de Valla-ouve combien il était difficile de trouver des espions.

ont appelé les Anglais en Espagne, qui est ainsi dévastée par ses alliés et ses ennemis.

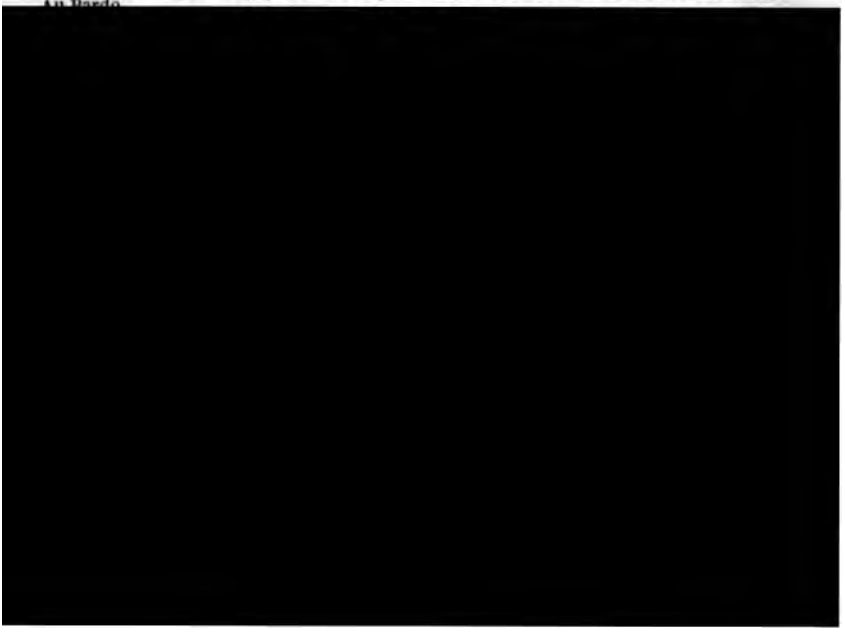
J'ai ordonné que, de Bosequillas, les hommes isolés, les convois, etc., tout fût dirigé sur Ségovie, qui devient le centre des opérations de l'armée.

Je suppose que le maréchal duc de Dantzick attaquera demain l'ennemi qui est devant lui, prendra son canon, et le fera poursuivre par sa cavalerie : dès lors, il deviendra disponible pour se porter sur quelque point que ce soit.

Le 2^{e} de dragons et les deux bataillons du 55^{e}, envoyés à Guadalaxara, ont besoin d'être conduits par un officier intelligent. S'ils étaient menacés d'être attaqués, ils pourraient se replier sur Alcala. Le temps est assez froid.

Prenez des mesures pour que les postes de la Rosas et de Guadarama soient bien organisés, afin de pouvoir communiquer. Cette petite ville-ci s'est bien comportée. La plupart des habitants sont restés. »

Jos. à Nap. Au Pardo. « Sire, j'ai envoyé le général Lucotte, mon aide



nmandant de m'instruire plus exacte-
nouvements importants des troupes,
de l'arrivée ou du départ d'une di-

ıt tranquille; 20,615 pères de famille
ı registres: ce sont tous les chefs de fa-
ment a été prêté avec beaucoup d'af-

général Bigarré est de retour d'Aranjuez Jos. à Nap. Au Pardo, 24 déc. 1808.
ıêches du maréchal Victor et du général
ourg, que le maréchal Jourdan envoie
e Neuchâtel. Je désire que Votre Ma-
connaissance de ces lettres, qui m'ont
r son attention. Le maréchal Victor
oir être attaqué d'un moment à l'autre.
donner connaissance de la position du
ıréchal Lefebvre.
ttes de France n'arrivent pas; j'expé-
ches par un chevau-léger de ma garde.
é à Ségovie, à Guadalaxara, et exécuté
spositions de Votre Majesté.
t tranquille. Demain, je m'occuperai de
ion des vivres. »

tre Majesté verra, par les rapports en- Jos. à Nap. Au Pardo, 25 déc. 1808.
e maréchal Jourdan au prince de Neu-
e maréchal Victor a évacué Tarancon,
envoyer quelques compagnies de volti-
l'ordre que je lui en avais adressé con-
aux dispositions de Votre Majesté. Je
envoyer un courrier, et de lui prescrire

de nouveau l'exécution du premier ordre; je suis fondé à croire que cette position doit être gardée. J'en ai causé avec M. O'ffarill, qui la connaît, et qui est du même avis.

Le maréchal Victor a donné ordre au général Ruffin de ne se prêter à aucun service. Je viens de faire écrire au général Ruffin de faire donner les travailleurs nécessaires pour le Retiro, et de contribuer au service de la place comme la division Leval; et je me contenterai de ne faire faire aucun détachement de cette division, et de la tenir toujours toute réunie et en réserve. Je suppose que c'est là l'esprit des dispositions de Votre Majesté, et sans doute on n'a pas écrit autre chose au maréchal Victor. S'il en était autrement, Votre Majesté sent qu'il serait impossible d'accélérer les travaux du Retiro.

J'ai reçu la lettre de Votre Majesté du 23, de Villa-Castin. On doit insérer dans les journaux la nouvelle des Anglais. Je n'ai pas trouvé la lettre que Votre Majesté m'annonce; on avait aussi oublié de joindre, à la lettre que Votre Majesté m'a écrite de Chamartin, la note des généraux qui doivent ar-

ınt lui a été battu et dispersé dans la
ı 24, conformément aux ordres de Votre

ı pièces courtes dont Votre Majesté me
ses instructions ne sont pas encore arri-
ırid. »

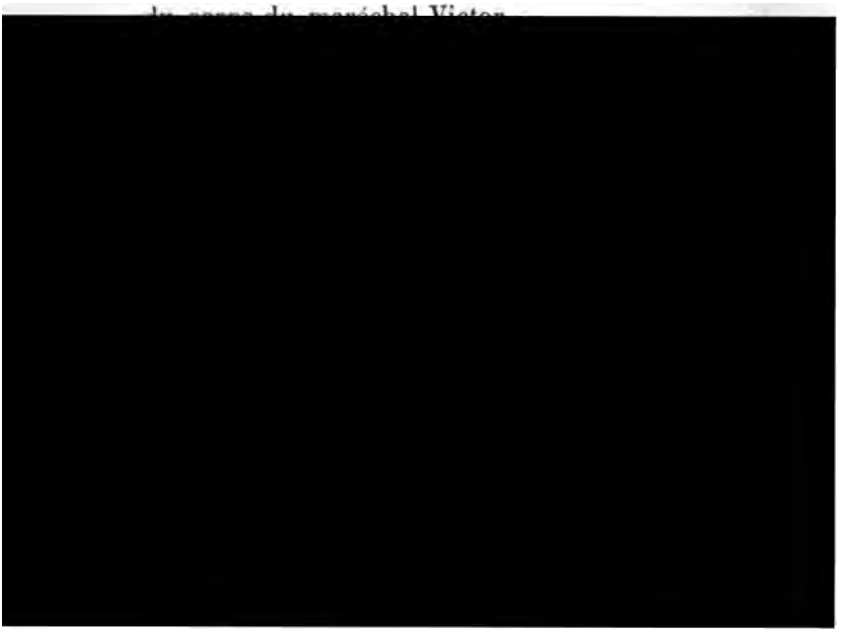
j'ai écrit cette nuit à Votre Majesté. J'ai Jos. à Nap. Au Pardo, 26 déc. 1808.
is une seconde lettre du maréchal Victor,
lressée au prince de Neuchâtel pour le
lourdan.
ėchal Victor a donné l'ordre à la division
se rendre à mi-chemin de Madrid à Aran-
ıe serait resté à Madrid que la division
i est de 2,500 hommes. J'ai ordonné au
uffin de rester à Madrid jusqu'à nouvel
Votre Majesté ou de moi, ne jugeant pas
légèrement abandonner Madrid : ce serait
y exposer, en ne laissant dans cette ville
ison Leval. Le maréchal Victor ne réfléchit
que le corps de Cuenca peut passer le
lessus de lui à Fuente-de-Duena, et plus
re ; qu'il peut percer plus près encore d'Al-
ue les troupes que j'enverrai à Aranjuez
ıt plus en mesure de couvrir Madrid, ce
but principal du commandement que Vo-
té m'a laissé.
t donner l'ordre au maréchal Lefebvre de
ıcher de Madrid, et jusque-là il m'est im-
le consentir à éloigner de Madrid la seule
able de défendre cette capitale. L'ennemi

pouvant s'y porter par Aranjuez ou par Alcala, je ne dois priver la ville de la division Ruffin qu'autant que le mouvement de l'ennemi serait assez prononcé pour que je sache où le trouver. Il serait hors de tout propos que Madrid fût abandonné, que les troupes qui en sortiraient se rendissent à Pinto, tandis que l'ennemi viendrait par Arganda.

J'ai fait appeler le général Belliard ; et il m'a dit que, si on lui enlevait la division Ruffin, il ne pouvait plus garder Madrid, et qu'il était obligé de se retirer au Retiro. J'ai fait appeler aussi le général O'ffarill ; et il m'a confirmé dans l'idée que l'ennemi se porterait plus facilement par Arganda et par Sacedon, ce pays étant plus montueux et plus difficile. Il m'a remis la lettre dont ci-joint copie.

Je me suis occupé de faire armer et habiller Royal-étranger ; les détachements que l'on a demandés à ce corps sont en position.

On travaille à force au Retiro. A tout événement, je suis prêt à me porter partout où sera l'ennemi, avec ma garde, la division Ruffin d'abord, et le reste



oyait que l'ennemi chercherait à pénétrer
l par le haut Tage, en même temps qu'il
rait en échec vers Aranjuez. De nouveaux
nents qu'elle a reçus la confirment dans
on, et c'est ce qui la porte à s'opposer au
la division Ruffin. L'objet essentiel est
re Madrid; et le roi manquerait son but
ait cette division à Aranjuez, tandis
es raisons de croire que l'ennemi veut
1 mouvement principal par Arganda et
1 laissant Aranjuez à sa gauche. Au pis-
'ennemi se porte à Aranjuez, vous serez
1 le contenir assez longtemps pour que le
uffin puisse vous rejoindre : si, au con-
e porte sur Arganda, alors ce sera vous,
le maréchal, qui devrez vous rapprocher
ivision. Si elle quittait Madrid, il faudrait
er la ville, et que tout ce qu'il y a de
t d'amis des Français se réfugiât au Re-
1 sentez que le roi ne peut pas prendre
t un parti aussi extrême. »

rère, je reçois votre lettre du 24. Berthier
. Si l'ennemi entreprend un mouvement,
obablement par Cuenca. On peut l'arrêter
on veut au passage du Tage, qui est sans
toute la partie supérieure. L'ennemi n'a
puisse résister à la division Latour-Mau-
aux divisions Villate et Ruffin. Je pense
aurez bientôt 2 mille hommes isolés, ap-
aux différents corps arrivant à Madrid.

Nap. à Jos. Tordesillas, 27 déc. 1808. (3 heures du matin.)

Il faut les organiser en régiments provisoires, et vous en servir pour garder le Retiro. Je suppose que le duc de Dantzick a battu l'ennemi le 24, et qu'il sera de retour à Talavera le 26. Donnez-lui l'ordre de venir, avec la division Sébastiani et la division Milhaud, à Tolède. Alors, en cas de mouvement, vous pouvez réunir à Aranjuez les divisions Sébastiani, Ruffin et Villate, les divisions Latour-Maubourg et Milhaud, le 26^{e} de chasseurs et le 2^{e} de hussards. C'est plus qu'il n'en faut. Pendant que ces troupes se réuniraient sur Aranjuez, en cas de besoin, la division Valence s'approcherait de Madrid, et le général Lasalle, soutenu de quatre compagnies de voltigeurs, garderait le pont d'Almaraz. Je crois que c'est là la position la plus naturelle. Je pense que le général Lucotte doit avoir des postes d'observation le long du Tage aux différents bacs. Le général Lahoussaye est entré à Valladolid. L'ennemi n'y a pas paru depuis huit jours, qu'il a envoyé un parti de 100 hommes pour prendre l'intendant et enlever 300 mille réaux; il a depuis renvoyé l'in-

à mandé qu'on ne nous envoie plus de
faire un peu de biscuit, et en charger
pour approvisionner les autres divi-
t qu'on approvisionne la Porcelaine (le
s mettre dans les journaux et répan-
ue 36 mille Anglais sont cernés, que
avente sur leurs derrières, tandis que
Soult est en présence ; et si l'ennemi
ouvement sérieux sur Aranjuez, faites
es pour célébrer ces succès ; faites tirer
ecevez les compliments. Cette nouvelle
as à vous arriver.
oi un millier d'exemplaires de la pro-
e j'ai faite, et un millier des journaux
à Madrid depuis votre entrée.
maréchal Victor le commandement du
rvation du général Lucotte. »

puis ma dépêche d'hier, j'ai reçu la Jos. à Nap. Au Pardo, 27 déc. 1808.
échal Victor, dont ci-joint copie, ainsi
ort du colonel du 26e de chasseurs,
n° 2, ma réponse à ce maréchal.
sté jugera par ces deux pièces de la
affaires.
de nouvelles du maréchal duc de Dant-
ai pas de Votre Majesté depuis le 23,
stin.
tranquille; les 5 pièces courtes sont
ird'hui. »

la copie de la lettre que j'adresse au Jos. à Nap.

Au Pardo, 27 déc. 1808.

maréchal Victor, Votre Majesté connaîtra notre position actuelle.

J'ai envoyé au maréchal duc de Dantzick l'ordre de se rapprocher par cinq voies différentes.

Il est beaucoup question à Madrid du rassemblement de l'ennemi, sous les ordres du duc de l'Infantado à Cuenca; toutefois, la tranquillité la plus entière règne dans cette ville. »

Jos. à Nap. Aranjuez, 28 déc. 1808.

« Sire, après avoir écrit hier ma lettre à Votre Majesté, sachant que Tolède était évacuée et le logement du maréchal Victor commandé à Val-de-Moro, je me suis décidé à me rendre aux avant-postes du général Latour-Maubourg à Ocana, pour prendre par moi-même une idée précise du pays et de la situation des affaires. La course que je viens d'y faire me paraît y avoir fait un assez bon effet, tant sur la troupe que sur les habitants. J'ai expédié d'ici le général Merlin avec 50 chevaux, pour porter au maréchal duc de Dantzick les ordres que Votre Majesté m'a autorisé à lui donner. J'ai beaucoup

Jourdan à Victor. Aranjuez, 28 déc. 1808.

ordonne que vous fassiez partir sans délai
it d'infanterie et 4 pièces de canon, pour
es villes et villages sur la droite du Tage,
nchon jusqu'à Mondejar; soumettre les
qui seront insurgées, les désarmer, et
s chacune d'elles un certain nombre de
habitants qui seront conduits à Madrid.
it d'infanterie sera sous les ordres de
·al Digeon, qui aura, de plus, le 20e et le
nt de dragons. Ce général sera chargé
server tous les points par où l'ennemi
· le Tage, depuis Oreja jusqu'au-dessus
era. Lorsqu'il aura parcouru et désarmé
ies, il placera le régiment d'infanterie à
Taguna, pour garder les routes qui, de
aboutissent à Arganda. Ce régiment four-
achements qui seront jugés nécessaires
ger les postes de dragons chargés d'ob-
ives du Tage.
cas où le général Digeon serait forcé de
, il vous en préviendrait sur-le-champ,
gouverneur de Madrid. Il réunirait ses
se retirerait sur Arganda et ensuite sur
l était obligé de continuer sa retraite,
de n'abandonner le terrain que pied à

vous renouvelle l'ordre d'envoyer 150
a général Lucotte. Ce détachement sera
e 1e régiment de dragons, que vous avez
-de-Moro. Il est instant que ce détache-
promptement à Alcala.

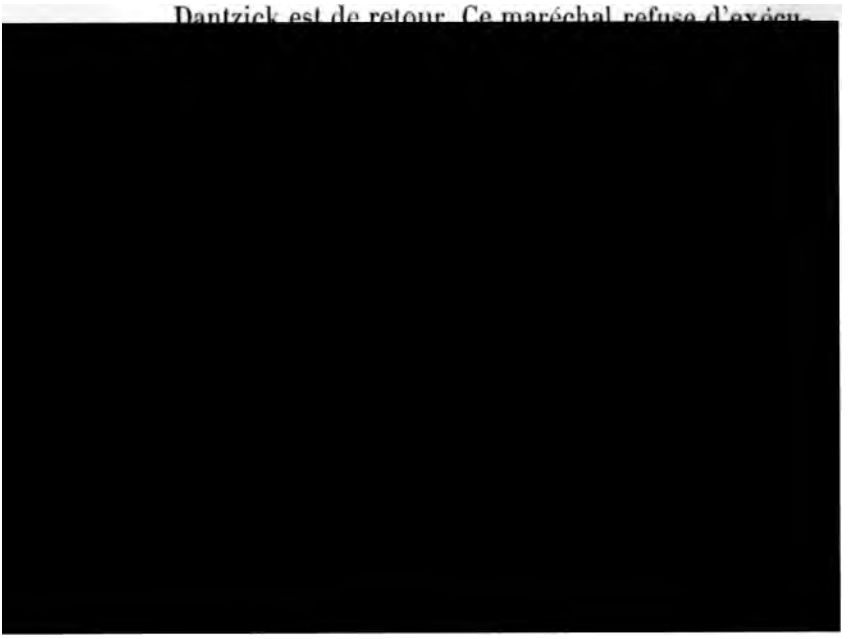
Dans le cas où vous apprendrez que l'ennemi a passé le Tage en force, et qu'il se dirige sur Arganda, le roi ordonne que vous réunissiez vos troupes, et que vous vous dirigiez promptement sur Arganda, afin de faire votre jonction avec le général Digeon, tandis que Sa Majesté partirait de Madrid avec sa garde et la division Ruffin, et marcherait aussi sur Arganda pour combattre l'ennemi.

Le roi juge inutile de vous donner une instruction détaillée sur ce que vous auriez à faire si l'ennemi se présentait à Aranjuez, car Sa Majesté pense qu'il ne prendra pas cette direction : elle se borne donc à vous dire que, dans ce cas, vous réuniriez vos forces en arrière d'Aranjuez, tandis qu'elle se dirigerait sur vous avec sa garde et la division Ruffin. »

Jos. à Nap. Au Pardo, 29 déc. 1808.

« Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 27. Toutes les dispositions sont prises pour l'exécution des ordres qu'elle contient.

L'aide de camp que j'avais envoyé au duc de Dantzick est de retour. Ce maréchal refuse d'exécu-



ouve aujourd'hui presque en totalité, lus à portée des points où, selon les ; de l'ennemi, il serait bon que je me

De la Florida, 30 déc. 1808.

hal Victor a exécuté tous les mouve- ont été jugés convenables. Le général en observation, et je pense que, si l'en- oche, il s'en repentira.
hal Jourdan envoie au prince de Neu- les rapports qu'il a reçus.
le Madrid est tranquille; tous les vivres bondance, moins la viande, qui pourrait ier bientôt, si Votre Majesté n'autorise iction en Espagne des bœufs de France. es m'assurent que cette permission a accordée, et qu'elle est plus nécessaire

is reçu de lettres de Paris depuis le dé- re Majesté de Madrid.
avec beaucoup d'impatience les nou- otre Majesté du 27 et jours suivants.
ès obtenus devant Saragosse ont fait im- . »

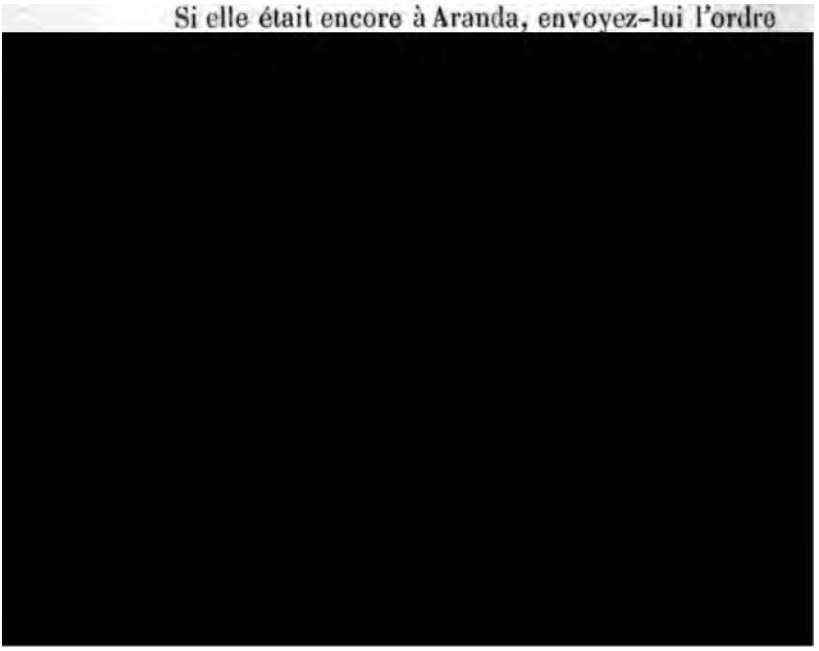
ère, mon avant-garde est sur Astorga. s fuient à toutes jambes, et abandonnent de guerre, caisses, bagages. Il y a plus voitures sur la route d'Astorga. Le ma- lt a battu 3 mille hommes de la Romana , en a pris 15 cents, etc., deux dra- st Franceschi qui a battu ces 3 mille hom-

Nap. à Jos. Benavente, 31 déc. 1808.

mes avec sa cavalerie : il doit être entré hier à Léon, et marcher sur Astorga. Les Anglais ont non-seulement coupé les ponts, mais même ont fait sauter les arches avec des mines ; conduite barbare et inusitée à la guerre, qui ruine le pays en pure perte : aussi ils sont en horreur à tout le pays. Ils ont tout enlevé, bœufs, matelas, couvertures, et, par-dessus cela, maltraité et bâtonné tout le monde. Il n'y avait pas de meilleur calmant pour l'Espagne que de lui envoyer une armée anglaise. Il faut faire relever cela dans les journaux. Urquijo peut y insérer des lettres écrites de Valderas, Sanaguer, Benavente, etc., où ils ont chassé les moines. Qui peindrait leur brigandage ? Leur force réelle est de 20 à 21 mille hommes d'infanterie et de 4 à 5 mille hommes de cavalerie, avec une quarantaine de pièces de canon. Ils doivent de la reconnaissance aux obstacles qu'a opposés la montagne de Guadarama, et aux infâmes boues que nous avons rencontrées.

La brigade hollandaise doit être à Madrid.

Si elle était encore à Aranda, envoyez-lui l'ordre



ressé de l'avoir, laissez-la deux ou trois
a-Castin pour rallier son monde et se
)eu. Je n'ai point de nouvelles de Sara-
énéral Lefebvre, commandant les chas-
a garde, s'est fait prendre. Je l'avais
econnaissance avec un détachement de
ma garde, en lui recommandant de ne
romettre. Il a passé la rivière vis-à-vis
e, et a rencontré 3 mille hommes de ca-
aise, qu'il a chargés; il en a tué beau-
a été obligé de céder au nombre. En
rivière, son cheval était blessé, il se
que deux Anglais l'ont sauvé. Cette af-
)ûté une soixantaine de mes chasseurs,
ou pris. Vous sentez combien cela m'a
le. Le soir, j'avais 8 mille hommes de
même endroit; mais les Anglais étaient
n s'aperçoit dans les campagnes que
ations font du bien. Il faut en envoyer
liers à Léon, à Salamanque et à Valla-
faire faire des pamphlets espagnols qui
nauvaise situation de l'Espagne, livrée
e foi des Anglais. On peut en dire beau-
, car tout le monde en est mécontent.
grand bruit des adresses de la ville
Je pense que Madrid doit envoyer des
à Valladolid, à Salamanque, à Léon,
Guadalaxara, à Tolède, pour inviter
faire la même chose. Il faut qu'elle
resse à toutes les provinces, et qu'elle
députations à Séville et à Valence, lors-

que surtout cette première démarche des autres villes aura fait effet.

Vingt-deux compagnies de marche, faisant 3 mille hommes, doivent être arrivées à Madrid. »

Jos. à Nap. De la Florida, 31 déc. 1808.

« Sire, le maréchal Victor me mande qu'il a dû faire attaquer de vive force le village de Chinchon, qui avait tiré sur les troupes de Votre Majesté.

Je n'ai pas encore de nouvelles du maréchal duc de Dantzick.

Madrid est tranquille.

Je suis bien impatient de recevoir des nouvelles de Votre Majesté ; je n'en ai pas depuis celles du 27. »

Nap. à Jos. Benavente, 1er janvier 1809.

« Mon frère, le général la Romana n'a pas 6 mille hommes, nus et mourant de faim, troupes de réquisition ; et il n'oserait plus se fier à son armée en campagne, exaspérée au dernier point contre lui. Le maréchal Soult l'a attaqué, le 26, avec deux régiments de cavalerie, lui a pris 15 cents hommes et deux drapeaux. Il est entré à Léon le 30, y a trouvé 2 mille malades aux hôpitaux. Cette armée de Galice n'existait donc véritablement plus depuis les

ivement. Je serai ce soir à Astorga. Je
andé que la division Dessolles rentrait à
i communication par Valladolid, Burgos,
Guadarama, sera assurée. Donnez ordre
ostes soient placés sur la route de Villa-
sur les routes de Madrid à Ségovie et de
Valladolid. Demandez-en l'état, et retirez
ui est inutile pour fortifier la garnison de
'ar les états que j'ai reçus, il résulterait
avez 2 ou 3 mille hommes de compagnies
e arrivées à Madrid, appartenant aux dif-
orps. La brigade hollandaise, qui est à
loit se rendre à Madrid. Il en est de l'ar-
astanos comme de l'armée de la Romana.
ait, il y a huit jours, l'une et l'autre de 15
le hommes ; je suis persuadé qu'elles ne
e 4 mille hommes. Le temps est mauvais,
rigoureuse ; mais cela ne nous arrêtera
s tâcherons d'en finir avec les Anglais.
rrez sans doute des agents à Léon. Tâchez
a correspondance de cette ville avec Ma-
tout, beaucoup d'imprimés. L'on s'était
la baïonnette de Montetorrero, devant
, et les opérations du siége se poursui-
vement. Le général Saint-Cyr est arrivé le
elone, a pris et battu ce qui était devant
ans cette place 30 mille hommes qui exer-
influence à vingt lieues à la ronde. Reding
u. »

ieur le maréchal, avant son départ de cette Berthier

à Soult. Valladolid, 1er janvier 1809.

ville, l'Empereur, prévoyant l'embarquement des Anglais, a dicté des instructions pour les dernières opérations du duc d'Elchingen et pour les vôtres. Il ordonne que, lorsque les Anglais seront embarqués, vous marchiez sur Oporto avec quatre divisions, c'est-à-dire avec celles de Merle, Mermet, Delaborde et Heudelet; avec les dragons de Lorge et de la Houssaye, et la cavalerie légère de Franceschi, à l'exception de deux régiments que Sa Majesté désire que vous envoyiez au duc d'Elchingen, afin que sa cavalerie s'élève à quatre régiments.

Votre corps d'armée, composé de dix-sept régiments d'infanterie et de dix régiments de cavalerie, est destiné à l'expédition du Portugal, en se combinant avec le mouvement que le duc de Bellune doit effectuer. Le général Loison, quelques ingénieurs, les officiers d'état-major et de l'intendance, et treize Portugais qui appartiennent à l'armée qui était en Portugal sous le duc d'Abrantès, ont reçu des instructions pour vous rejoindre immédiatement, et vous pouvez leur transmettre vos ordres à Lugo. C'est aujourd'hui le 1er janvier, et on suppose que

vous trouvez de grandes résistances pour qui cependant n'est pas présumable.
n d'infanterie du général Lapisse, qui ment à Salamanque, et la brigade de i général Maupetit, recevront, quand à Oporto, l'ordre du duc d'Elchingen de Ciudad-Rodrigo et Abrantès, ou cette a remise sous le commandement du duc qui lui enverra des instructions pour le lerida. Je vous fais connaître ceci, afin oyez attentif à la marche de Lapisse sur gauche et jusqu'à Abrantès. Tels sont ordres de l'Empereur. C'est du roi [illegible] vous recevrez des ordres, et à qui vous npte de vos opérations ultérieures.
eur a une confiance illimitée dans vos ta- a belle expédition dont il vous charge. »

prie Votre Majesté d'agréer mes vœux lans le cours de cette année. l'Europe, r vos soins, rende justice à vos inten- se-t-elle, comme la France et votre fa- r les travaux de Votre Majesté, et la voir u bonheur de tous! »

[illegible] La Florida, [illegible]

ousin (1), donnez l'ordre aux 30e, 31e, 34e, 35e et 36e compagnies de marche, qui

Napoléon à Berthier. Astorga, 2 janvier 1809.

(1) la guerre d'Espagne, principalement à partir de 1808, souvent fait communiquer ses ordres soit à son frère, ent aux maréchaux et généraux, par le canal du major lu ministre de la guerre Clarke. On trouvera donc dans lance de Napoléon une assez grande quantité de lettres dresses à ces deux officiers généraux.

doivent arriver à Burgos, d'y séjourner les 3 et 4, et d'en partir le 5 pour se rendre à Valladolid. Donnez le même ordre aux 39e, 40e, 41e et 42e compagnies de marche; même ordre à la 1re compagnie du 3e régiment d'artillerie à pied; même ordre au détachement de Nassau, ainsi qu'aux 168 hommes de cavalerie des 10e, 15e et 22e de chasseurs, de se rendre à Valladolid. Dans les dispositions faites ce matin pour organiser le corps du duc de Dalmatie, j'ai oublié de dire que le bataillon du 31e d'infanterie légère doit joindre son corps à la division Mermet, de sorte que le régiment sera composé de quatre bataillons. Donnez ordre au 17e d'infanterie légère et au 27e de chasseurs à cheval de se rendre à Valladolid; ordre à la division Heudelet de se rendre à Valladolid. Elle n'est point encore en route; si elle a passé de Burgos sur Léon, elle continuera sa route sur Valladolid. »

Nap. à Jos. Astorga, 2 janvier 1809.

« Mon frère, la brigade hollandaise, forte de 1,600 hommes, doit arriver à Madrid le 6 janvier. Elle vient par Aranda, ainsi que les 31e, 32e, 33e,

ıataillon de Westphalie, le 3ᵉ batail-
ınterie légère : tout cela sous les or-
ıl Treilhard. »

', je suis arrivé hier à Astorga. Le Imp. à Jos. Astorga, 2 janvier 1809.
ıières est maintenant près de Villa-
is 2 mille Espagnols et 500 Auglais;
ıantité de bagages et de magasins a
lui. On trouve sur la route plus de
norts, et beaucoup de munitions et de
erreur est tout entière chez eux. Le
ie les poursuit. La garde retourne à
)i-même je me rapproche du centre
. La correspondance du duc de Dant-
ue je n'y conçois rien. J'espère que
)joint. Il est probable que plus de la
ıée anglaise sera en notre pouvoir :
des Anglais eux-mêmes. Quant à la
corps est presque détruit; 2 mille
: faits prisonniers à Léon ; 2 mille ici.
de et sans vivres depuis quinze jours,

pris la position de Montetorrero, qui
osse, et on a fait mille prisonniers. Je
oir mandé que le général Gouvion
arrivé à Barcelone et réuni au général

le canon en réjouissance de tous ces
Anglais. Le général Dessolles doit
nin de Madrid quand vous aurez reçu

Jos. à Nap. La Florida, 2 janvier 1809.

« Sire, Votre Majesté jugera, par la lettre ci-jointe, de la nature des rapports qui m'avaient été faits hier; heureusement que je n'y avais pas prêté foi, et que rien n'avait été dérangé à Madrid.

Le général Lasalle, avec sa division et un régiment d'infanterie, a été rejoint par le général Merlin au delà d'Almerar; le maréchal Lefebvre l'aura été à cette heure, et j'espère que les dispositions ordonnées par Votre Majesté seront exécutées par ce maréchal.

La brigade hollandaise est arrivée aujourd'hui à Madrid; elle est de 1,400 hommes seulement.

Si l'absence de Votre Majesté se prolonge, je pense qu'il serait important que je rentrasse à Madrid, et qu'une administration régulière s'établisse dans cette capitale; l'opinion s'y détériore de nouveau. On ne sait que penser de ma position actuelle, qui donne prise à toutes les insinuations des ennemis, et qui n'est pas naturelle.

M. de Clermont-Tonnerre arrive à l'instant de Be-

posaient à entrer en Galice. Le 3, la cavalerie n'a pu avancer sur Villa-Franca, parce que le défilé était occupé par de l'infanterie anglaise. Le 3 au soir, la division Merle étant arrivée, a chargé l'arrière-garde anglaise, qui tenait une belle position sur les hauteurs de Pierros. Les Anglais ont été culbutés. On a fait plusieurs centaines de prisonniers. Nous avons eu 40 hommes tués ou blessés. Le général Colbert, petillant d'impatience aux avant-postes de faire avancer sa cavalerie pour charger les fuyards, a reçu une balle dans le front, qui l'a tué. A Villa-Franca, les Anglais ont des magasins immenses; tout est encombré. Nous y trouverons la plus grande partie des malades anglais. Je désire fort avoir des nouvelles du duc de Dantzick. Je ne conçois rien à l'extravagance de son mouvement, et cela sans ordre. S'il vous est nécessaire, donnez-lui des ordres qui conviendront à votre position; si vous n'en avez pas besoin, laissez-le où il se trouvera; je le ferai agir en conséquence. J'irai probablement cou-

ordre qu'il soit formé à Astorga un dépôt de cavalerie, pour y réunir les chevaux éclopés des corps qui sont en Galice; qu'il désigne un emplacement pour établir ce dépôt; qu'il se charge de garder les défilés qui joignent la Galice au royaume de Léon, et établisse des postes pour que la correspondance soit rapide; qu'il ait toujours des officiers de son état-major auprès du maréchal Soult, pour être à même de se porter où il serait nécessaire, si les Anglais, au lieu de se rembarquer, débarquaient de nouvelles troupes. »

Nap. à Jos. Benavente, 5 janvier 1809.

« Mon frère, sept compagnies de marche, formant ..... hommes, ont dû arriver le 4 janvier à Madrid; ..... compagnies de marche, formant 500 hommes, ont dû y arriver le 5. Le 1er bataillon de marche, fort de 900 conscrits, a dû y arriver le 5 janvier également.

Ainsi, du 4 au 5, près de 3,000 hommes, vieux soldats et conscrits, ont dû vous arriver, partie appartenant aux divisions restées à Madrid, partie devant rester au Retiro. Il faut qu'à Madrid on passe

[illegible] avait son quartier [illegible] [illegible] en avant de [illegible]. [illegible] [illegible]. Je pars [illegible] pour [illegible]. »

. Je vous remercie de ce que vous me [illegible] ment à la bonne année. Je n'espère [illegible] rope puisse être encore paisible [illegible] père si peu, que j'ai signé hier un [illegible] er 100 mille hommes. La haine [illegible] gleterre. Les événements de [illegible] ait présager que l'heure du repos [illegible] n'est pas encore sonnée. Quant à vous, le votre royaume se [illegible]. Les [illegible] on, des Asturies, de la Nouvelle-[illegible] [illegible] que du repos. J'espère que [illegible] [illegible] pacifiée, et que les Anglais [illegible] s pays.

e ne peut tarder à tomber, et je [illegible] , qui a 20 mille hommes, sous tenir à alalogne. »

[illegible] reçu les lettres de Votre Majesté du 31 [illegible] 1er janvier. J'ai fait toutes les dispositions [illegible] l'exécution de vos ordres. Je ne dois pas [illegible] tre Majesté que l'attitude de Madrid est [illegible] atten[illegible]ent, ne voyant aucun changement on depuis la signature des adresses, à [illegible] is les habitants s'étaient portés en foule, rentré dans son égoïsme particulier. Cette [illegible] récaire dure depuis trop longtemps : on dépouiller toutes les maisons des gens

absents, qui, évidemment, ne pouvaient pas retourner, même avec de la bonne volonté.

J'écris à Votre Majesté du lit où je suis retenu par un mal de poitrine. Je n'ai pas de nouvelles de ma femme ni de mes enfants depuis vingt jours.

P. S. Le maréchal Jourdan écrit dans le plus grand détail au vice-connétable sur la situation de l'armée. Le général Lasalle est arrivé à Tolède, ainsi que le général Valence. Celui-ci n'a que 1,500 hommes avec lui, et les 300 malades que le maréchal Lefebvre avait laissés à Talavera ont été évacués sur Tolède. »

Nap. à Jos. Valladolid, 7 janvier 1809.

« Mon frère, je suis arrivé hier au soir à Valladolid ; les chemins sont horribles. Le maréchal Soult doit être aujourd'hui à Lugo. J'ai trouvé ici un de vos intendants qui m'a paru fort zélé et fort habile; il a été très-entravé par les gens du pays. J'en ferai sévère justice. Faites-moi apporter, par une députation de Madrid et des conseils, le procès-verbal du serment prêté : quand je l'aurai reçu, je donnerai ma décision.

ı bataillon de ce régiment serait très-né-
ıvila pour maintenir cette province, et
ɔuissiez y envoyer un intendant qui se
ête de l'administration.

que la division Lasalle et une partie des
ɔnt pas pu se replier sur Talavera; mais
Dessolles, et 3 à 4 mille hommes des
et des régiments de marche, tant cons-
eux soldats, doivent, à l'heure qu'il est,
à Madrid. Je suppose que le maréchal
ımmencé son mouvement.

n nécessaire d'envoyer des journaux de
et d'y faire insérer beaucoup de nou-
rmée, des lettres de Lugo, de la Coro-
ıs ces pays-là. *Peut-être serait-ce une*
re que de créer quelques régiments es-
On pourrait en créer un dans le nord
un autre à l'Escurial, et ailleurs. Il
ner plusieurs officiers supérieurs espa-
ɔour les commander, y mêler quelques
çais, et donner beaucoup de places de
ınts à d'anciens sergents-majors. Il n'y
ent plus l'ombre d'une armée espagnole.
ille hommes qu'on a faits prisonniers
ıa étaient horribles à voir; c'est encore
ue le duc de Dantzick avait du côté de
'e. »

'e, la guerre avec l'Autriche paraît im- Nap. à Jos.

l'Empereur a beaucoup reproché cette mesure à son

Valladolid, 7 janvier 1809.

minente, et déjà les troupes de cette puissance sont campées sur ses frontières. Mes troupes et celles de la Confédération sont aussi en mouvement. Je vous ai demandé le général Merlin ou le général Lasalle. Renvoyez-moi aussi Bordesoult. Si absolument vous n'avez pas besoin de Belliard, renvoyez-le à Paris, et donnez le commandement de Madrid à un des deux généraux de division Pacthod. Cependant je pense que le général Belliard ayant une grande habitude de Madrid, c'est une sottise de s'en priver encore. Il ne m'est pas assez précieux à l'armée pour que je ne puisse pas m'en passer. Renvoyez-moi les cadres des troisièmes escadrons des 24 régiments de dragons qui sont en Espagne, en prenant tous les hommes disponibles pour renforcer les deux premiers escadrons. Je désire que vous me renvoyiez les généraux de brigade de cavalerie Bron, Lagrange et Davenay, et les généraux d'infanterie Gautier, Puger et Roger; le général de division Grandjean qui est devant Saragosse, et les généraux de brigade Brun et Razout. Ces trois derniers étant devant Saragosse, je leur ai donné direc-

verez ci-joint copie de ma lettre d'hier, uelque accident en ait retardé la remise. rez aussi les paquets qui sont arrivés ar l'estafette.

ue les Anglais, ayant appris mon entrée nt embarqué sur leurs vaisseaux l'artil- avaient apportée pour le Portugal et gne.

oint reçu de lettres du maréchal Soult, ose à Lugo. Je vous ai mandé que Toro, révolté, avait été soumis ; il y a eu une cavalerie, dans laquelle on a tué une de ces insurgés. Le général Maupetit ur Zamora, où il a reçu quelques coups yant que 500 chevaux, il a pris position, t que le général Lapisse lui envoie de

rêter ici douze des plus mauvais sujets, pendre (1).

écret daté de la veille du jour où cette lettre avait

er impérial de Valladolid, le 7 janvier 1809.

pereur des Français, roi d'Italie et protecteur de la Rhin, etc.

qu'un soldat de l'armée française a été assassiné dans lominicains de Valladolid ; que l'assassin, qui était un de ce couvent, a été recélé par les moines ; nous avons nnons ce qui suit :

es moines du couvent de Saint-Paul, de l'ordre des Valladolid, seront arrêtés, et ils resteront en arres- ce que l'individu qui a assassiné un soldat français nt ait été livré.

couvent sera supprimé, et les biens seront confis- le l'armée, et pour indemniser qui de droit.

Je désire que vous me fassiez connaître si les 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e et 36e compagnies de marche, parties de Burgos le 31 décembre pour Aranda, sont arrivées.

Je vous prie de me donner le même renseignement sur les 39e, 40e, 41e et 42e compagnies de marche. Tout le 1er bataillon de marche, composé de conscrits, parti le 31 décembre de Burgos, a dû arriver à Madrid par Aranda.

Faites-moi connaître si toutes ces troupes, qui doivent former plus de 3 mille hommes, sont arrivées.

La vice-reine d'Italie est accouchée d'une fille.»

Jos. à Nap. La Florida, 8 janvier 1809.

« Sire, je reçois les lettres de Votre Majesté, en date de Benavente, du 4 et du 5 en même temps. Votre Majesté aura déjà vu, par ma lettre précédente, qu'arrivé à Avila, le maréchal duc de Dantzick se dirigeait, d'après mes ordres, sur Aranjuez, où il se serait trouvé réuni le 11 aux divisions Lasalle et Valence, qui sont aujourd'hui à Tolède et observent Talavera. A cette époque, la division Dessolles

rait été certaine avec des forces aussi
les et autant de cavalerie.

s modifications que les ordres de Votre
tent à ces dispositions :

ée d'une division du duc de Dantzick
ral Dessolles, la division Ruffin rejoin-
de Bellune. Je ne pense pas devoir la
aujourd'hui, comme le mande le prince
tel; il ne resterait, dans ce cas, dans
e 1,100 Français; car aucun des 3 mille
ont parle Votre Majesté, ni des Polonais
ierra et de Ségovie, n'est arrivé.

éral Dessolles était effectivement le 7 à
, il peut être aujourd'hui ici, et la divi-
partirait dès demain. J'ai fait prévenir
l Victor des dispositions de Votre Ma-
qu'il se tienne prêt.

s bacs du Tage sont observés. J'ai fait
dre au général Lucotte de s'étendre par
t au général Lasalle par sa gauche, en
la rive droite du Tage.

le commence à manquer à Madrid. Il
le pays ne pourra pas suppléer aux
France, dont l'importation avait lieu an-

.

rovisionnements en blé se font. Les mi-
lonnent beaucoup de peine pour cela. Je
as qu'il entre dans les vues de Votre
e cet objet aussi important soit entravé
tes vues d'intérêts particuliers que Votre
uvera consignés dans la lettre ci-jointe

de M. Fréville. Votre Majesté n'ignore pas que le moindre prétexte suffit pour que bientôt tous les greniers échappent aux réquisitions de l'administration générale, et deviennent de prétendues propriétés des dix condamnés (1), pour être en dernier résultat la proie de quelques fripons qui s'arrangeront avec les fermiers. Votre Majesté prendra là-dessus les mesures qu'elle jugera convenables.

J'ai hésité un instant à faire partir la division Ruffin à la réception même des lettres de Votre Majesté, c'est-à-dire le 8, au point du jour. Le major général ordonnait ce mouvement pour le 7, vingt-quatre heures avant la réception de l'ordre ; mais j'ai pensé que cet ordre était conditionnel, puisqu'il supposait l'arrivée de 3 mille Français et d'un bataillon de Polonais ; et la situation de la ville n'est pas telle qu'on dût la laisser avec si peu de garnison pour gagner vingt-quatre heures. Je me suis donc déterminé à attendre la division Dessolles. »

Jos. à Nap. La Florida, 8 janvier 1809.

« Sire, depuis ma dernière lettre je suis instruit qu'un bataillon de marche arrive à Madrid ; que la division Dessolles y arrive ce soir ; ainsi, demain au

ai écrit de Benavente le 5 et le 6. Je
it depuis de Valladolid le 7, par mon of-
onnance Germain, et le 8, par un officier
nerie. Le duc de Dantzick est arrivé le 5
ı ne lui ai donné aucun ordre : j'attends
si vous ne lui en avez pas donné; il n'y
leurs d'inconvénient à ce qu'il se repose
ours. Ce maréchal n'a fait que des bê-
ıe sait pas lire ses instructions. Il est im-
e lui laisser le commandement d'un corps.
ımage, parce que c'est un fort brave
ı jour d'affaire.

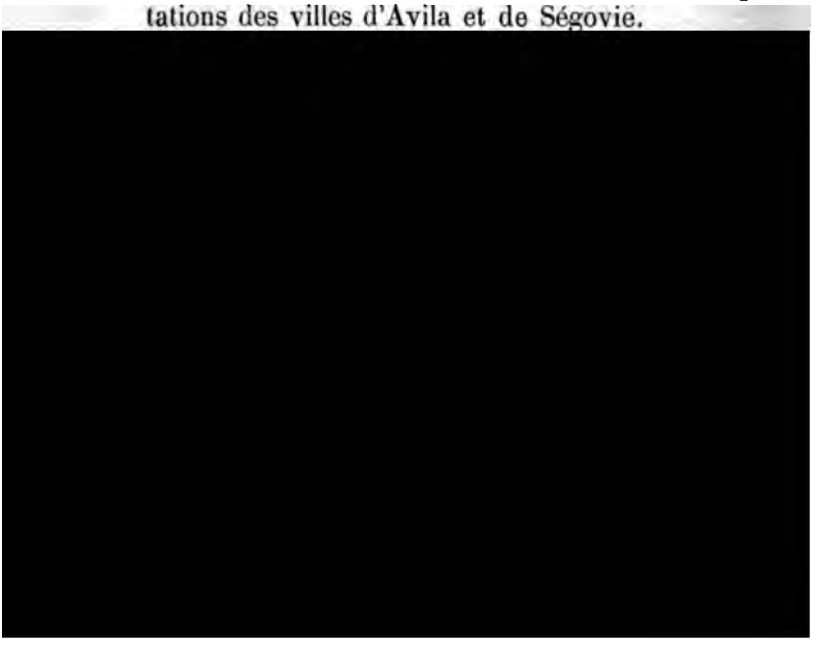
ai mandé que j'attendais les adresses pour
proclamation. Prenez toutes les mesures
ı votre entrée à Madrid. Tâchez qu'elle
elle, et que vous soyez bien reçu par les
Convoquez ensuite tous les conseils, et
inistres fassent toutes leurs dispositions
administrer.

ɔse que, dans la journée, Victor aura battu
ı. Il est nécessaire d'occuper Talavera de la
us pouvez y envoyer le général Valence
giment de cavalerie et ses 1,500 Polonais.
a cette division-là aussitôt que possible. »

frère, je vous ai écrit ce matin. Je profite
e de Bataglia pour vous écrire encore un
uc de Dalmatie était, le 5, à trois lieues de
ı pris aux Anglais 7 pièces de canon, 2
ɔnniers anglais, des convois de toute es-
n point tel qu'il s'y est trouvé un convoi

Nap. à Jos. Valladolid, 9 janvier 1809. (6 heures du soir.)

chargé d'argent, que les dragons se sont partagé. On l'évalue à 2 millions. Les Anglais fuient dans le plus épouvantable désordre. Les granges des villages de Galice sont pleines d'Anglais pendus par les mains des paysans, en vengeance des horribles pillages qu'ils commettent. Quant aux Espagnols de la Romana, on leur a pris 4 à 5 mille hommes, 9 drapeaux, et, en différentes fois, une douzaine de pièces de canon. Le duc d'Elchingen a porté son quartier général à Villa-Franca. Zamora a fermé ses portes à la brigade de dragons du général Maupetit. Dans la journée du 7, ce général ayant vu deux colonnes d'environ 800 hommes chacune, les a chargées, culbutées, a tué une centaine d'hommes, fait 200 prisonniers, et pris leurs canons. La division Lapisse a marché sur Zamora. Faites répandre ces nouvelles, et faites-les mettre dans les journaux. Une députation d'Astorga, composée de l'évêque et des principaux magistrats de la ville, une députation des principaux magistrats et habitants de Léon, se rendent à Madrid. Mandez également des députations des villes d'Avila et de Ségovie.



vision Leval, qui est composée d'un régiment de Bade, d'un régiment de Hesse-Darmstadt, d'un régiment de Nassau, d'un bataillon du prince primat, et d'une brigade hollandaise. Tout cela fait 4 mille hommes. Ayez soin qu'elle ait 10 pièces de canon. Faites-la partir pour Talavera de la Reyna; que le général Lasalle, avec ses quatre régiments de cavalerie, se porte au pont d'Almaraz, et batte la plaine jusqu'au delà de Truxillo. Le général Leval commandera, comme étant le plus ancien général de division; il correspondra avec le général Valence, dont vous réunirez la division à Tolède. Laissez cette division à Madrid deux jours, pour lui donner les effets d'habillement dont elle a besoin. Les lanciers polonais resteront à Tolède, ce qui portera la division Valence à 5 mille hommes; ayez soin qu'elle ait 8 pièces de canon. Les divisions Sébastiani et Milhaud resteront à Madrid. La division Milhaud a besoin de se refaire : elle peut avoir des postes à Tolède, à Aranjuez, et être prête à se porter sur tous les points. Cela vous met à même de renvoyer au maréchal

aires de vous et du maréchal Jourdan
chef d'état-major. La division [illegible]
26e de chasseurs et le 3e le [illegible]
it régiments de cavalerie, et est la [illegible]
fanterie du maréchal Victor. [illegible]
u maréchal Victor et du maréchal Jour-
chef d'état-major transmettant [illegible]
ivision Leval avait besoin d'être [illegible]
feriez soutenir par la division [illegible]
leriez les divisions Milhaud, Dessolles et
Madrid, dans votre main. Il faut [illegible]
compléter l'artillerie de la division [illegible]
2 pièces, celle de la division Dessolles
et celle de la division Milhaud à [illegible]
e grande importance à ce que Lasalle
au pont d'Almaraz, et [illegible] à [illegible]
ruxillo.
hal Lannes est parti aujourd'hui pour
t faire sa jonction avec le général Saint-
éral Lapisse est à Zamora; 4 à 5 mille
t nécessaires à Avila pour [illegible]
ayez-y un intendant, et [illegible]
s. Le duc d'Elchingen est à Villafranca
Dalmatie doit être à Lugo [illegible]
a garde est concentrée ici. La division
qui est ici, va marcher sur Astorga. La
ision est à Léon. Il est désirable qu'en [illegible]
drid vous ayez le plus de troupes possible,
le tenue. Je pense que vous devriez créer
on de Royal-Irlandais : parmi les prison-
en a beaucoup qui demandent du ser-

vice; on pourrait les diriger sur l'Escurial. En y mettant quelques bons officiers irlandais, vous attireriez tous les Irlandais qui étaient au service d'Espagne. Vous ordonnerez au général Leval de faire travailler à une petite tête de pont à Almaraz, et d'y mettre un bataillon pour appuyer la cavalerie. La saison est fort mauvaise : hormis le maréchal Victor, qui doit être en grand mouvement à l'heure qu'il est, je désire que le reste prenne du repos, autant du moins que les circonstances pourront le permettre.

Je vous ai mandé, je crois, de former un régiment espagnol. Vous avez un colonel de Murcie qui est un fort brave homme; vous avez des officiers sûrs; vous pouvez donc former ce régiment. Il sera bon au moins pour la police. Le général Valence peut détacher un bataillon pour garder le pont d'Aranjuez. Je ne suis pas content de la police de Madrid : Belliard est trop faible; avec les Espagnols il faut être sévère. J'ai fait arrêter ici quinze des plus méchants, et je les fais fusiller. Faites-en arrêter une trentaine à Madrid. Quand j'en suis parti, on avait

s à quatre cents individus, la plupart l'armée de l'Infantado, arrivés peu à peu ins des vues criminelles. La Florida, 10 janvier 1809.

hal Victor est parti pour remplir les or- re Majesté. Je n'ai pas cru devoir lui re- à 600 hommes isolés appartenant à son e trouvaient à Madrid. Depuis l'arrivée on Dessolles, il y a beaucoup de troupes ville; aussi je retourne au Pardo avec ma motif qui m'avait fait m'approcher de nt cessé. »

reçois votre lettre du 8. Le maréchal st arrivé aujourd'hui avec sa cavalerie. rive le général Sébastiani. Si Votre Ma- donne pas autrement, ces troupes iront ranjuez et à Tolède le reste de ce corps Jos. à Nap. Pardo, 10 janvier 1809.

écrit à Votre Majesté que les troupes qui, le 3 mille, doivent arriver à Madrid, n'y core arrivées. »

re, je désire que vous me fassiez donner ements le plus tôt possible sur les routes Valmaseda; 2° de Valmaseda à Viller- les sont les villes qu'on rencontre, leur quelle espèce de hauteurs? l'artillerie sser? 3° de Villercayo à Orduna; 4° de Burgos; 5° de Villercayo à Miranda, ou oint longeant l'Ebre; 6° de Villercayo à 7° de Villercayo à Reynosa. Dans cha- s routes, l'artillerie peut-elle passer? Il Nap. à Jos. Valladolid, 11 janvier 1809.

faut des détails sur chacune de ces routes. Faites faire ces notes, soit par le ministre de la guerre espagnol, soit par des hommes pratiques du pays et aussi officiers, par des officiers français qui aient vu et qui aient été dans le pays. Faites-moi tracer sur une carte la grande route de Tolosa à Pampelune, la grande route de Pampelune à Vittoria. Ces renseignements me sont nécessaires. 2° J'ai besoin aussi des renseignements suivants; mais pourvu que je les aie demain, cela est suffisant. Décrire la route depuis Pampelune jusqu'à Madrid : est-ce une chaussée faite? Connaître quelles villes on trouve sur cette route, leur population ; quelles rivières, quelles gorges, quels obstacles naturels on rencontre. Je désire avoir les mêmes détails de la route de Saragosse à Madrid par Daroca. Ces notes doivent être faites très en détail; on peut y mettre le temps, pourvu que je les aie demain dans la journée. Ce que je recommande pour toutes ces cartes, c'est qu'on établisse l'échelle en lieues de France, ou du moins qu'on fasse bien connaître le tout et partie du nom-

[redacted]

qu'il a, la division Latour-Maubourg, asseurs et le 2e hussards, il a dix fois . Cependant, un millier d'hommes plaez pour garder le pont et maintenir la ion pourrait être utile. J'y avais deade hollandaise; mais depuis elle a eu rendre, avec la division Leval, à Talà Reyna. Alors un des régiments du généqui sont arrivés depuis plusieurs jours tant reposé, peut, avec 3 ou 400 homvalerie, se porter sur les derrières du Victor, et garder ses communications. Je vous avez bien fait de ne pas aller au édition contre l'Infantado. Cette expédis un but certain; l'Infantado se retirera , et l'issue n'en produira rien : vous mal fait de vous y porter. Puisque vous ir bien naturel d'assister à une expédioù vous devez vous trouver est celle ie; mais elle ne peut pas se faire avant d'ici. Alors, avec deux bons corps forquarantaine de mille hommes, vous surennemi par une route inattendue, et vous rez. Cette opération finira les affaires d'Es- vous en réserve la gloire. Faites faire de pont à Almaraz. Procurez-vous des des mulets pour atteler un équipage de es de 24.

à Somo-Sierra pour faire venir les six y sont encore. Faites mettre sur des charmortiers : ce petit équipage vous est né-

cessaire pour prendre Séville. La copie de la lettre de M. Fréville serait juste, si ces blés étaient destinés à être vendus; mais puisqu'ils sont destinés à nourrir l'armée, il faut d'abord les prendre.

Je fais écrire dans ce sens à l'intendant. Je verrai avec plaisir que tout ce qui a été pris aux rebelles soit employé aux besoins de l'armée. Je suis obligé de me tenir à Valladolid pour recevoir les estafettes de Paris en cinq jours. Les événements de Constantinople, la situation actuelle de l'Europe, la nouvelle formation de mes armées d'Italie, de Turquie et du Rhin, veulent que je ne m'éloigne pas davantage. C'est bien à regret que je me suis vu forcé de partir d'Astorga.

Il y a Madrid un millier d'hommes appartenant à ma garde : envoyez-les-moi. Voici les dernières nouvelles de Galice : on n'a aucune espèce de nouvelles de la Romana; la plupart des colonels ont congédié leurs troupes; une partie file sur l'Andalousie, les autres s'en vont avec les Anglais. Le 8, l'ennemi occupait, par une arrière-garde, Lugo. Le duc de Dalmatie était depuis le 6 en présence. L'infanterie est

roupes soient sous les armes, et que les
iennent vous recevoir dehors avec les
d'usage. Allez occuper le palais; lais-
partement pour moi, dans le cas où cela
nerait pas trop. Ne vous exposez à
nement militaire, hormis l'expédition
ie, qui ne peut être faite qu'après les
faut-il préparer? Du biscuit, et l'équi-
ièces de 24 et des mortiers. Occupez-vous
s les jours : cette opération aura de l'é-
le biscuit, il vous faut 300 mille rations.
aire à Tolède et à Talavera. J'ai 300 cais-
ransports militaires qui les porteront.
e la division Lapisse aura fini à Zamora,
narcher sur Salamanque, qui est encore
et où il y a 3 ou 4 mille hommes. Faites
e une douzaine d'individus à Madrid;
que point de mauvais sujets : sans cela,
rien de fait. Les 3 mille prisonniers es-
i sont à Valladolid ont fort dégrisé ce
leur présence et par leurs propos. Les
anglais arrivent par gros convois. Je
mande la province d'Avila : envoyez-y
nt. Ce misérable Pignatelli n'a pas 10
vec lui. Un bataillon de 400 hommes du
loyal-Étranger sera là à merveille. Cela
illeurs à établir la correspondance entre
Salamanque, lorsque la division Lapisse
e dans cette ville. Il paraît que le chargé
l'Espagne qui était à Vienne a quitté cette
en est allé par Trieste. Il serait essentiel

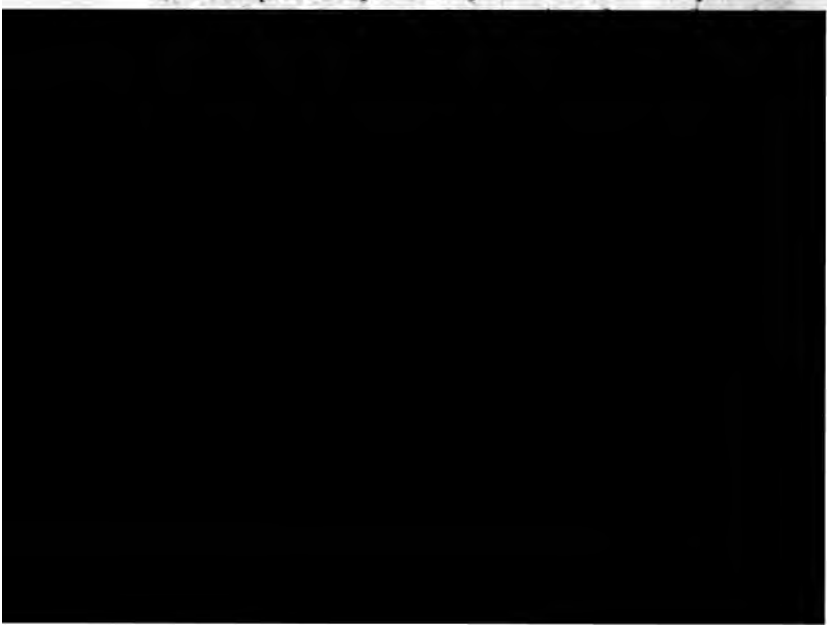
que vos ministres ne jetassent pas l'argent pour payer vos agents à l'étranger, hormis celui qui est en Russie, qui se comporte bien. »

Nap. à Jos. Valladolid, 11 janvier 1809. (11 heures du soir.)

« Mon frère, Zamora n'a pas voulu se soumettre : il a fallu y entrer de vive force. Le général Darricau (1) s'y est porté, dans la journée du 10, avec quatre bataillons, l'a battue en brèche, et l'a enlevée d'assaut. Il a eu 10 hommes tués. Le général Darricau s'occupe de désarmer la place. Le général Davenay désarme la province de Toro. L'un et l'autre sont chargés de pousser des reconnaissances sur les frontières du Portugal et sur Salamanque. Aussitôt que vous aurez un intendant à Avila, chargez-le de se mettre en correspondance avec le commandant de mes troupes à Salamanque dès qu'elles y seront. »

Napoléon à Berthier. Valladolid, 11 janvier 1809.

« Mon cousin, faites connaître au général Davenay que vous m'avez mis sous les yeux sa lettre du 11; qu'il ne faut pas qu'il se laisse faire des contes; qu'il fasse arrêter une trentaine des individus les plus coupables; qu'il fasse notifier que tout



fir à Toro, et qu'il réunisse tout à Za-
marcher sur Salamanque; que j'ai ac-
; les grâces qu'il a demandées. Écrivez
laupetit qu'il faut qu'il envoie des recon-
usqu'aux frontières du Portugal et à Sa-
nais en force, de manière à n'éprouver
c. Vous aurez soin de diriger le batail-
he de Valladolid, formé ici ce matin, qui
à la division Lapisse, sur Toro, et de là
a. Recommandez aux généraux Maupetit
ı de se procurer des capotes et des sou-
ora pour leurs corps, et de recueillir des
ents sur ce qui se passe à Salamanque
du Portugal. Indépendamment des hom-
s généraux Davenay et Darricau feront
Toro et à Zamora, donnez-leur l'ordre
des otages et de les envoyer à Ségovie,
r des députations nombreuses de la ville
nvoyez-leur des proclamations de la ville
id et des proclamations de Madrid, pour
ublient. Mandez-leur d'en faire faire par
ux magistrats et membres du clergé de
et de les faire imprimer et afficher par-

ousin, vérifiez si l'on a établi aux postes, Napoléon à Berthier. Valladolid, 11 janvier 1809.
anda, trois gendarmes d'élite, et donnez
le général Kellermann y place au moins
s dans chaque, de manière que mes cour-
ent être escortés et marchent la nuit en
moignez mon mécontentement au payeur

général de l'armée, de ce qu'il laisse le payeur de Burgos sans fonds. En attendant qu'il en fasse passer, faites partir d'ici 20 mille francs pour faire face aux dépenses de Burgos. Je désire que cette somme parte dans la nuit. Envoyez à Aranda un courrier du pays, pour avoir l'état de situation des hommes qui peuvent se trouver dans la place, et de ce qui y a passé depuis le 20 du mois dernier. Je vois que l'on a formé un premier bataillon de marche au Retiro; qu'on dirige, sous le nom de 1re compagnie de voltigeurs, les 2e et 3e compagnies. Je suppose qu'il n'y a, dans ces compagnies, aucun homme qui appartienne aux divisions Dessolles, Sébastiani, Ruffin ou Villate : s'il y en avait, il faudrait les renvoyer sur-le-champ à leurs régiments, car mon intention n'est pas qu'on forme de nouveaux cadres; nous n'en avons que trop. »

Napoléon à Berthier. Valladolid, 11 janvier 1809.

« Mon cousin, faites connaître au général Saint-Cyr que deux régiments du grand-duc de Berg, un régiment de Wurtzbourg et un bataillon du contingent des petits princes, formant près de

ɛr de communiquer ensemble ; qu'une des choses qu'il a à faire est de prendre Ta- d'y mettre garnison, et de fortement ap- ıer Barcelone. S'il est possible de s'em- ıi de Tortose dans ces premiers moments a pu s'y attendre, ce serait un grand pas ur pouvoir combiner les mouvements sur — Il faudrait envoyer cette dépêche au .eille, qui a un chiffre avec le général , et qui en fera faire trois ou quatre co- l fera passer en diverses circonstances. ɣalement au général Reille que les troupes t la division ci-dessus se rendent à Perpi-

cousin, donnez ordre qu'il soit donné ı de souliers au 17ᵉ léger, et 80 capotes ıment du 32ᵉ, qui est ici. Faites répartir ːapotes entre les cinq bataillons de marche lid qui ont été formés ce matin. Donnez le 17ᵉ léger parte demain à la pointe du se rendre à Astorga. Donnez ordre à la eudelet de partir demain pour se rendre de Rio-Seco ; au 1ᵉʳ escadron de marche lid, de se rendre à Madrid ; au 2ᵉ escadron , de se rendre à Villa-Franca, où les hom- ɔpartiennent au corps du maréchal Ney le t. Expédiez des ordres aux 1ᵉʳ, 2ᵉ, 3ᵉ, 4ᵉ et ıs de marche de Valladolid ; qu'ils prennent ır deux jours, et désignez-leur pour demain marche de trois lieues, d'où ils se dirige-

Napoléon à Berthier. Valladolid, 11 janvier 1809.

ront sur leurs corps. Les hommes de la division Lapisse se dirigeront sur Toro, et de là sur Zamora. Le bataillon du 51e restera ici pour le service de la place. Le général de division Claparède prendra le commandement de la province de Valladolid, jusqu'à ce que je lui donne le commandement d'une division vacante, ce qui ne tardera pas. Donnez ordre au commissaire des guerres de proposer des mesures pour faire 4 mille capotes, 4 mille vestes, 4 mille culottes, et 8 mille paires de souliers. Donnez ordre que le bataillon du 32e, qui est à Léon avec le général Loison, se rende à Madrid. Faites connaître partout que les changements suivants ont eu lieu : que le 8e corps est supprimé; que tout ce qui faisait partie des 12e, 2e et 4e léger, et des 58e, 32e et 47e, a rejoint ses régiments; qu'ainsi on doit diriger tous les détachements sur les corps dont ces régiments font partie. Prévenez que le 17e léger fait partie de la division Delaborde, laquelle fait partie du 2e corps, commandé par le duc de Dalmatie.»

Jos. à Nap. Pardo, « Sire, la ville de Madrid et les conseils se dis-

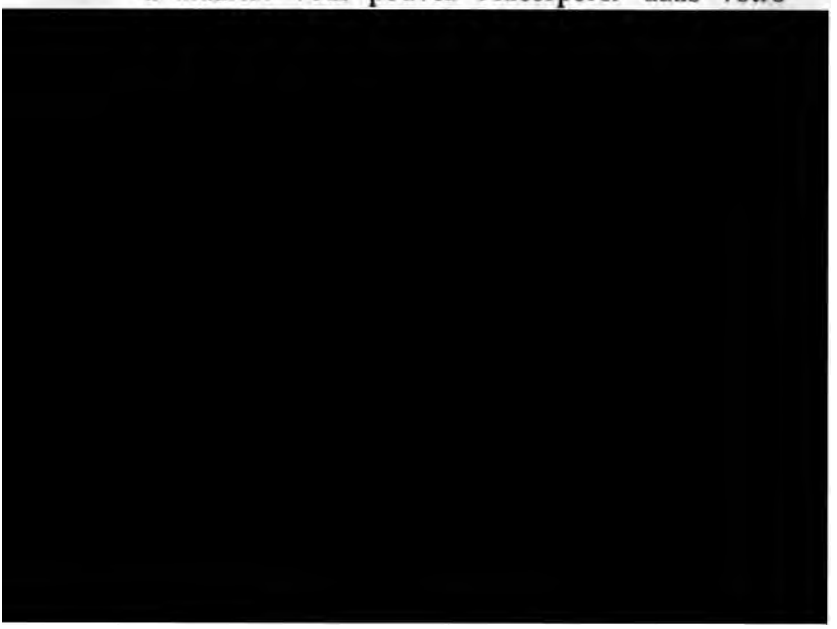
échal Victor a commencé son mouvement.
échal Lefebvre est à Madrid; la division
arrive aujourd'hui, elle s'y reposera de-
artira pour Aranjuez ensuite, à moins que
ive des ordres contraires. »

je reçois la lettre de Votre Majesté du 9. Jos. à Nap. Pardo, 11 janvier 1809.
ıal Victor est en marche.
e de Madrid s'occupe de la nomination
ıutation auprès de Votre Majesté, pour lui
ı adresses.
i les diverses dispositions que Votre Ma-
prescrites.
ı essentielle serait l'augmentation de ma
i est vraiment trop faible; elle est aussi
e au Pardo, à Madrid, à Aranjuez, Saint-
Votre Majesté ne pourrait-elle pas ou don-
le hommes à prendre sur ceux qui sont
ou qui y arriveront bientôt? Il me fau-
i 500 hommes à cheval. Il faudrait m'au-
recevoir à mon service 10 capitaines,
ıants et 20 sous-lieutenants français, qui
ıient à quitter le service de France. »

frère, je reçois votre lettre du 10 janvier. Nap. à Jos. Valladolid, 12 janvier 1809. (A midi.)
i mandé, hier au soir, la prise de Zamora.
ıire marcher sur Salamanque. Vous avez
fait de dissoudre tous les bataillons de
ıt d'envoyer aux divisions Villate et Ruffin
ements qui leur appartiennent. Vous ver-
s jugez nécessaire d'envoyer le 2e de hus-
ranjuez, pour battre la plaine. Quant aux

hommes isolés des sept régiments d'infanterie qui appartiennent au corps du maréchal Victor, réunissez-les à Madrid, et, après deux jours de repos, envoyez-les à Aranjuez, du moment qu'ils seront au nombre de 300 hommes.

Je suppose qu'à l'heure qu'il est, la division Leval marche sur Talavera, et que la division Valence garde Tolède et Aranjuez. Des bataillons de marche de plusieurs milliers d'hommes, appartenant au corps du maréchal Victor et au 4e corps, partent aujourd'hui pour Madrid. Je vous ai mandé de faire votre entrée à Madrid, et de prendre le gouvernement de l'État, en mettant à tout cela le plus de pompe possible. Je désire fort que vous puissiez faire votre entrée le 14, le 15, ou le 16. Je pense que votre entrée à Madrid, et la prise de possession entière de votre gouvernement, est aujourd'hui nécessaire et importante. Je n'ai pas encore de nouvelles des Anglais; on était en présence de leur arrière-garde le 8. J'ai donné ordre à un bataillon de 600 hommes qui est à Soria, dès qu'il serait relevé, de se rendre à Madrid. Vous pouvez l'incorporer dans votre



cent, faites-en pendre ou fusiller douze
et envoyez le reste en France aux galères.
de tranquillité en France, et je n'ai rendu
fiance aux gens de bien, qu'en faisant
ux cents boute-feux, assassins de septem-
les envoyant dans les colonies. Depuis ce
sprit de la capitale a changé comme par
'e sifflet. »

frère, l'ennemi est resté, dans la journée
les hauteurs de Castro. Le duc de Dalmatie
à attaquer dans la matinée du 9, son ar-
son infanterie étant arrivées le 8. La po-
astro n'était attaquable que par la gauche,
étant appuyée à la rivière. Le duc de Dal-
ire un mouvement pour tourner la gauche
ni, qui, s'en étant aperçu, partit à la nuit
et continua sa retraite toute la nuit du 8.
é à Lugo 300 malades anglais, 18 pièces
Les Anglais ont détruit la plus grande
eurs munitions. On a fait, dans la journée
0 prisonniers anglais. Voilà donc déjà
isonniers anglais que nous avons. On a
)0 chevaux abattus par eux dans la ville
ce qui fait plus de 2,500 chevaux qu'ils

Nap. à Jos
Valladolid,
13 janvier
1809.

de Dalmatie espérait arriver le 10 à Be-
peu de lieues de la Corogne. Les Anglais
orogne 400 bâtiments. Les habitants de la
aissent animés du meilleur esprit. L'évêque
t le clergé sont restés. La ville a été pillée

par les Anglais, et a beaucoup souffert à la retraite de ceux-ci, qui se portent à tous les excès imaginables. Faites mettre ces nouvelles dans les gazettes. Faites aussi que les gazettes de Madrid arrivent à Valladolid, et que vos ministres écrivent à vos intendants. On m'a assassiné deux gendarmes d'élite de la poste, à l'intersection des chemins de Guadarama et de l'Escurial. J'avais demandé qu'on y envoyât 25 à 30 hommes du Royal-Étranger. Je ne vois pas d'inconvénients que vous preniez des prisonniers, dont on pourrait être sûr, pour former vos régiments ; mais il ne faut pas prendre d'officiers. »

Jos. à Nap. Pardo, 13 janvier 1809.

« Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté dont était porteur M. Bataglia. J'exécuterai les mesures prescrites par Votre Majesté.

La députation est partie hier matin. J'envoie à Votre Majesté une note de trois officiers généraux prisonniers, dont je désire le retour; ils me seront nécessaires pour être employés à la cour; j'ai des raisons particulières à chacun d'eux pour pouvoir

; rapports s'accordent à dire qu'une avant-
emie s'est montrée au delà de Madride-
ée à laquelle elle appartient est comman-
) marquis Palacios, brigadier. On la croit
4 mille hommes.
.tinue à s'emparer partout des laines et
partenant aux Espagnols paisibles, à Bil-
.e fait encore dans la Castille. Votre Ma-
peut pas vouloir dépouiller sans raison :
ôter plutôt à leurs légitimes propriétaires
; et des cotons, que leur vaisselle et leurs
Cet exemple est terrible pour Cadix, dont
nts doivent craindre notre arrivée. »

je reçois la lettre de Votre Majesté du 10, Jos. à Nap. Pardo, 13 janvier 1809.
elation des événements de Constantinople.
sitions qu'elle contient sont en partie exé-
) vais m'occuper des autres : de ce nombre
régiments espagnols et irlandais. J'avais
es yeux sur l'officier dont me parle Votre
Je compte donner une place de cour au
sserano; il pourra rester toutefois à l'étran-
ouit d'un traitement considérable comme
des gardes du roi Charles IV.
rit à Votre Majesté pour qu'elle veuille
) revenir à Madrid trois officiers prison-
lesquels je crois pouvoir compter. L'argent
ıu bien rare à Madrid. La contrebande est
)rotégée; Votre Majesté verra que le com-
à Vittoria la soutient. Je prie Votre Majesté
lonner les ordres pour que l'on respecte les

lois de la douane et les agents préposés à leur exécution, sans quoi cette source sera tarie pour longtemps. Les capitaux sont enfouis ou emportés; beaucoup sont déjà enlevés. »

Jos. à Nap. Pardo, 14 janvier 1809.

« Sire, j'ai reçu les lettres de Votre Majesté du 11 et du 12. Je n'ai pas de nouvelles du maréchal Victor, j'en attends à tout moment : toutes les autres dispositions prescrites par Votre Majesté s'exécutent. La députation de Madrid doit être arrivée à Valladolid; il serait important que les nouvelles de Saragosse et de Victor coïncidassent avec le retour de cette députation et mon entrée à Madrid, dont je m'occupe. »

Napoléon à Berthier, Valladolid, 14 janvier 1809.

« Mon cousin, il y aura à Valladolid un commissaire ordonnateur qui aura la direction de tout le service depuis Zamora, Astorga, Léon, jusqu'à Ségovie, Palencia et Burgos. Il y aura également un payeur. Il y aura à Valladolid un atelier d'habillement, à la tête duquel sera un directeur. On fera fournir à cet atelier d'habillement de Ségovie, de

s affaires. J'ai ordonné la réunion de ma lladolid. Je laisse le commandement au essières, qui recevra des ordres directe- i pour ma garde. Je lui ai fait connaître ais qu'elle restât en repos, pour être en e se porter sur une autre frontière si les es le rendaient nécessaire. Je vous prie e tous les jours en grand détail, et de même les rapports des généraux sur les affaires, afin que je connaisse bien la es choses. Le major général vous fera ion projet d'entrer en Portugal à la fois t par la Galice, ce qui vous mettra à unir ce que vous avez pour l'attaque de e, en donnant les premiers coups sur Mérida, ayant la frontière du Portugal. songer à Valence que lorsqu'on aura ce qui certainement doit être fait dans le février. Quand Saragosse sera pris, il ne tirer que je ne sois instruit, car beau- oses vont dépendre des circonstances. commandement des provinces de Léon, -Castille, de la Biscaye et de Santander, l Bessières, qui restera à Valladolid. Il a ir ces provinces la division Lapisse, qui Salamanque, les garnisons qui sont dans ts points, et, de plus, une division de

vous avoir écrit de faire votre entrée à 4. Denon voudrait prendre quelques ta- préférerais que vous prissiez tous ceux

qui se trouvent dans les maisons confisquées et couvents supprimés, et que vous me fissiez présent d'une cinquantaine de chefs-d'œuvre qui manquent à la galerie du Muséum à Paris. En temps et lieux, je vous en donnerais d'autres. Faites venir Denon, et parlez-lui dans ce sens. Il peut vous faire les propositions. Vous sentez qu'il ne me faut que de bonnes choses, et l'opinion est que vous êtes immensément riche en ce genre. Je crois qu'immédiatement après votre entrée et votre installation à Madrid, vous devez vous occuper de créer deux ou quatre régiments, dont un dans le nord, en ayant soin de n'en pas laisser approcher un de dix lieues de Madrid. Si vous pouvez former les cadres avec quelques officiers, je crois que vous trouverez du monde, ce qui est indispensable pour donner refuge à beaucoup de gens qui deviendraient des brigands. En même temps, ce seront des corps qui seront bons pour la police. Je crois que j'ai un chiffre pour correspondre avec vous lorsqu'il y aura quelque chose de très-important à me faire savoir : vous avez, dans

ère, je vous ai expédié ce matin Montes- Nap. à Jos. Valladolid, 15 janvier 1809. (A midi.)
ıc une lettre où je vous faisais connaître
tais demain pour Paris. Le major général
ırra demain, par un aide de camp, des
s sur mon armée d'Espagne. Le major
ıstera ici dix ou douze jours après moi.
cris cette lettre par l'estafette porteur de
ts de Paris, que je laisse continuer. Portez
ntion sur vos journaux, et faites faire des
ıi fassent bien comprendre que le peuple
est soumis et se soumet. Le chargé d'af-
agnol qui était à Vienne a eu la bêtise de
r Trieste, sur une lettre qu'il a reçue de la
cour de Vienne se comporte très-mal;
'ait s'en repentir. N'ayez aucune inquié-
assez de forces, même sans toucher à
ıe d'Espagne, pour aller à Vienne dans un
peu de généraux de cavalerie. Je désire
ıéral Montbrun, qui est avec le général
ıit appelé par vous à Madrid, et que, huit
s, vous me l'expédiiez à Paris. C'est un
ont j'estime la bravoure, et qui me sera
ıe faut point qu'il sache pourquoi je le
. Si j'ai besoin d'autres officiers, je les de-
de même, et vous me les expédierez de
ec vos dépêches. Il faut dire partout et bien
· dans l'armée l'idée que je dois revenir
t ou vingt-cinq jours. D'ailleurs, ma seule
à Paris fera rentrer dans le néant l'Au-
alors, avant la fin d'octobre, je serais de
e serai à Paris dans cinq jours; j'irai à

franc étrier jusqu'à Bordeaux jour et nuit. Pendant ce temps, tout ira se calmant en Espagne. Je laisse ici, sous les ordres du maréchal Bessières, la division de dragons Kellermann, dont j'ai passé la revue aujourd'hui, pour contenir le nord depuis Burgos jusqu'à la Galice ; elle va prendre position à Tudela-de-Duero, ce qui assurera les communications avec Valladolid. Je pense que, du moment que Saragosse sera rendu, vous pourrez faire venir la reine avec vos enfants. J'ai écrit au roi de Naples d'envoyer un ambassadeur à Madrid. Je lui ai désigné celui que je voulais qu'il envoyât. Je vous prie de m'écrire longuement et naïvement. Vous le devez, et c'est la seule chose qui peut me donner confiance en vous, et ma correspondance vous sera utile. Je crois utile, pour les affaires générales de l'Europe, que la reine, après le carnaval, se rende à Marrac; elle pourrait y être le 25 février. Les préparatifs de son départ peuvent produire un très-bon effet. Écrivez-lui de partir quand je le lui dirai. Saragosse sera pris quand elle partira. Il n'y a aucun inconvénient à ce que la reine se repose quinze ou

à Séville. Vous sentez l'importance d'oc-
vera de la Reyna, le pont d'Almaraz. »

le départ de l'Empereur, le roi comman- Instructions pour le major général. Valladolid, 15 janvier 1809.
ie.
r général restera à Valladolid jusqu'à ce
nne que les Anglais sont embarqués. Si
jours ils ne l'étaient pas et qu'il n'y eût
ouveau, il se rendra à Paris, s'il ne juge
sence nécessaire. Pendant le temps qu'il
'alladolid, il continuera à donner des or-
m de l'Empereur.
aréchal duc de Dalmatie éprouvait un
ui n'est pas à présumer), et que cet échec
réparé par le corps du duc d'Elchingen,
général pourrait faire marcher la division
l tâchera de correspondre avec Santan-
envoyant cent hommes d'infanterie, afin
des nouvelles au général Bonnet, qui de-
mps en est privé.
r général renouvellera les ordres à San-
Burgos pour faire évacuer sur Bayonne
ainsi que les marchandises anglaises.
rt de l'Empereur ne sera pas mis à l'or-
fera connaître directement et particuliè-
x ducs de Dalmatie, d'Elchingen et de
).
sera prévenu qu'il doit laisser ignorer,
possible, le départ de l'Empereur à Ma-
isant que Sa Majesté a été à Saragosse.
ral le Camus restera à Valladolid, comme

section détachée de l'état-major général ; il correspondra directement avec le roi et avec le major général à Paris.

L'Empereur laisse le commandement de sa garde au duc d'Istrie, qui aura son quartier général à Valladolid : la garde ne fait pas partie de l'armée. Ce ne sera que quand l'Empereur fera venir sa garde et ses équipages, que l'on mettra à l'ordre que Sa Majesté a quitté le commandement de ses armées en Espagne.

Si des circonstances forcées rendaient indispensable de faire marcher la garde, le major général est autorisé à le faire.

Comme le corps du duc de Dalmatie, tel qu'il est en Galice, et appuyé des deux divisions du duc d'Elchingen, est assez fort pour chasser les Anglais, l'Empereur désire que la division Heudelet ne dépasse pas Villa-Franca, jusqu'à ce que le duc de Dalmatie se soit mis en chemin pour Oporto ; et alors il faudrait qu'un régiment du duc d'Elchingen vînt à Astorga pour garder les communications.

t le temps que le major général restera
id, il enverra tous les jours un courrier

atement après le départ de l'Empereur,
sera établie de la manière suivante :
a à Madrid et à Valladolid un directeur de
.e directeur de Madrid ne fera pas partir
sans que l'ambassadeur de France lui ait
tre directement ses dépêches, lesquelles
t être mises dans la valise que par le di-
i-même, sans être vues de personne; il
ıssi le paquet du maître des requêtes Fré-
i de l'intendant général de l'armée. Quant
du roi, c'est le principal et le premier.
dolid, le directeur ne laissera pas partir
sans avoir pris les paquets du duc d'Istrie.
ra de prendre à Burgos ceux du général
c, et à Vittoria ceux du général Thié-
major général remettra à cet égard une
recteur de l'estafette et au général Nan-

or général chargera le général Thiébault
ondre avec lui à Paris, et avec le maréchal
ie à Valladolid; et de même au général
c à Burgos, et au général Bisson, qui
e la Navarre. Le duc de Montebello, qui
e devant Saragosse, recevra aussi le même

t le temps que le major général restera à
, il enverra tous les jours un de ses aides
ıu duc de Dalmatie, afin qu'il les lui réex-

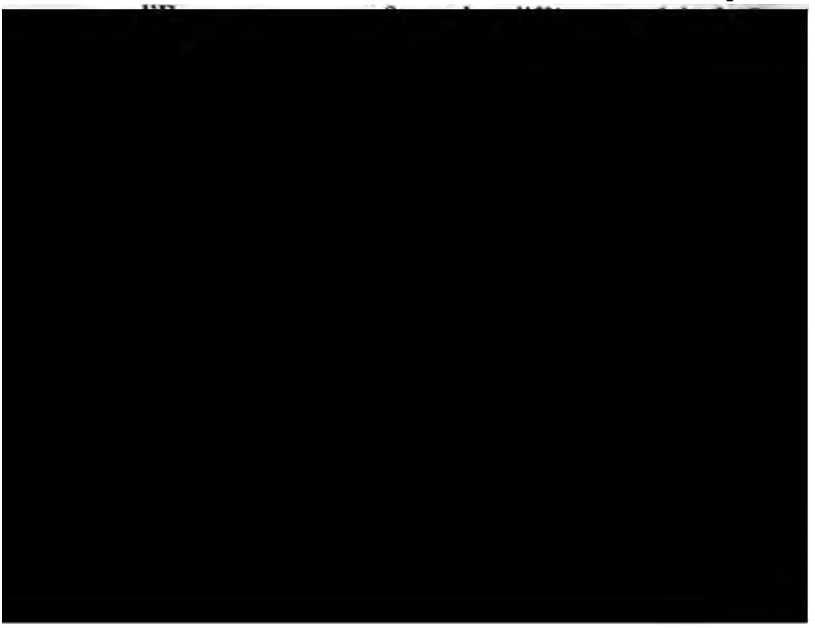
pédie ensuite, toutes les fois qu'il y aura quelque chose d'important. Mais au moins tous les deux jours ces aides de camp porteront les dépêches du duc de Dalmatie au duc d'Istrie et même au roi, en passant par Madrid, s'il y avait quelque chose de pressé.

Pendant que le major général sera à Valladolid, il expédiera à Paris successivement ses aides de camp revenus de Galice; et, après son départ, ils continueront leur route sur Paris, ayant auparavant remis les dépêches adressées au duc d'Istrie.

Le major général expédiera tous les jours à peu près, et lorsque les événements l'exigeront, l'un des aides de camp des généraux attachés à l'Empereur pour Saragosse, afin que le duc de Montebello en expédie un pour Paris au moins tous les trois jours, ou lorsque les circonstances l'exigeront.

Pendant le temps que le major général restera à Valladolid, il expédiera tous les jours à Sa Majesté un de ses officiers d'ordonnance, avec les différents rapports.

Le major général partira huit ou dix jours après



)r général recommandera, en partant, au
e de faire tous les jours une parade comme
Majesté; de visiter les hommes qui pas-
eur donner du repos, et de leur faire join-
gle, leurs différents corps. »

:ousin, répondez au général Treilhard que vez mis sous les yeux sa lettre du 11 jan- rouve ridicule qu'il ait livré les brigands :e; il devait les traduire devant une com- ıilitaire, et les faire pendre. Il a raison de : un bataillon d'infanterie; il n'aurait pas · partir ce qu'il avait du 118e. Par les or- j'ai donnés, il doit y avoir un bataillon r. Écrivez au général Darmagnac pour lui · mon mécontentement de ce qu'il a retiré 'Aranda avant que le bataillon du 5e léger). Donnez-lui l'ordre de correspondre avec al Bessières à Valladolid deux fois par se- rivez au général Bron de correspondre éga- ec le maréchal Bessières par Aranda; éga- : général Treilhard.

Napoléon à Berthier. Valladolid, 15 janvier 1809.

)ose qu'aujourd'hui les trente caissons du)n sont partis pour le corps du maréchal)nt porté les effets d'habillement et les sou- ıartenant à ce corps. »

M. de Germain, officier d'ordonnance de ajesté, devant repartir, j'en profite pour ıx mots à Votre Majesté. Je n'ai pas encore lles du maréchal Victor; j'en dois recevoir ournée.

Jos. à Nap. Pardo, 15 janvier 1809.

Le général Solignac écrit du quartier général impérial que l'on y disait que le maréchal Jourdan était passé au service d'Espagne. Votre Majesté sait ce que j'ai eu l'honneur de lui dire là-dessus à Bayonne et à Burgos. Le maréchal passera volontiers à mon service, et je le nommerai gouverneur de Madrid et capitaine général de l'armée; mais il voudrait emporter en Espagne un souvenir des bontés de Votre Majesté; il est le seul maréchal qui n'ait pas obtenu un duché. A plusieurs reprises j'ai été autorisé par Votre Majesté à lui en faire la promesse lorsque j'étais dans le royaume de Naples. Tout ce que je pourrais faire, moi, ne l'indemniserait pas. Votre Majesté avait voulu lui accorder le titre de duc de Ripalda, au royaume de Naples. Cette terre rend 200 mille francs. Votre Majesté pourrait la lui donner en totalité ou en partie, et il serait juste qu'il eût ce duché, ayant beaucoup contribué à la pacification de ce royaume; ce serait aussi une manière de dire au public que Votre Majesté est loin d'ap-

n pour permettre au sénateur Rœderer
quelque temps en Espagne; il me sera
e sans aucun emploi pour les finances,
arrus étant dans des idées différentes, et
s l'expérience de ce qui s'est fait à Naples,
te que tout ce qui avait été fait ou con-
finances était bon, et très-bon.
arill me parle d'un homme important qui,
s Madrid, veut travailler à la pacification
lousie; je l'autorise à se rendre à Séville,
ppelé par le membre le plus influent de la
paraît vouloir s'arranger. Cet homme est
iller du conseil de la guerre, qui a été
à Séville, et qui est très-lié avec les prin-
eneurs.
mandé à Votre Majesté 500 cavaliers pour
; mon régiment de chevau-légers est réduit
'est ce dont j'ai le plus besoin. »

j'ai parlé, dans ma lettre de ce matin, Jos. à Nap. Pardo, 15 janvier 1809.
eiller qui partait pour Séville, d'après les
qui lui étaient faites par un membre in-
la junte. On paraît espérer que cette ville
e soumettre. J'ai autorisé ce départ. M. O'Ffa-
e chercher, et ensuite a employé, après m'en
venu, M. Morla, capitaine général, qui se
out ce qu'on désire de lui avec beaucoup
et on espère beaucoup du crédit qu'il a, et
ité qu'il met à servir son pays et à me ser-
uis instruit dans l'instant des ordres qu'a
on sujet, du vice-connétable, le général Bel-

liard. Si Votre Majesté a des raisons positives, de fait je n'ai rien à dire, et vos ordres seront exécutés; dans ce cas, il nous tromperait tous; mais je ne le pense pas. Si ce ne sont que des plaintes portées sur sa conduite antérieure, Votre Majesté ne voudra pas rompre le seul fil efficace qui existe avec l'Andalousie, au moment où il peut nous être si utile. Votre Majesté n'a pacifié la France que parce qu'elle a su employer tour à tour la force et la douceur. L'Espagne ne sera pas soumise autrement. »

Jos. à Nap. Pardo, 15 janvier 1809.

« Sire, le premier aide de camp du maréchal Victor porte à Votre Majesté la relation de la victoire remportée, le 13, sur les troupes commandées par le duc de l'Infantado, qui ne s'est pas trouvé de sa personne à cette affaire, tout à fait décisive pour ce corps d'armée. Le maréchal Victor marchait à la rencontre du duc de l'Infantado, qui se sera retiré dès qu'il aura appris la défaite totale de son corps principal.

Je reçois la lettre de Votre Majesté du 13; les

ez les puissances étrangères il faut ne pas
ou avoir un homme sur lequel on puisse
J'ai envoyé au major général les pièces
u commandant de Vittoria : il ne faudrait
es douaniers arrêtassent ce qui est pour
e n'ai encore vu arriver aucun membre de
tion. Je suppose qu'elle arrivera dans la
je la recevrai aussitôt. J'ai ordonné que
villes ayant plus de 2 mille âmes de popu-
is envoient à Madrid une députation, pour
enter un procès-verbal des prestations de
Les villes plus considérables vous enver-
députation plus nombreuse en proportion.
ies feront partie de ces députations. Les
et tous les corps religieux vous enverront
t des députés. »

frère, je reçois votre lettre du 14. Je sup- Nap. à Jos. Valladolid, 16 janvier 1809.
la députation arrive aujourd'hui : je la
aussitôt. Votre correspondance est sèche,
jamais rien. Il me semble que vous auriez
re aussitôt que cette députation est partie,
oyer le nom de ceux qui la composent. Je
oie des officiers d'ordonnance, et vous
voyez trois à la fois. Il était plus naturel
les renvoyer que l'un après l'autre, à vingt-
eures de distance ; par ce moyen, je n'au-
été soixante heures sans nouvelles, ce qui
craindre un moment que la correspondance
interrompue par quelques brigands. Il ne
m'écrire que vous avez reçu telle lettre, et

que ce qu'elle prescrit a été exécuté; il faut répéter le détail de ce que vous avez exécuté. Par ce moyen, je me trouve avoir à la fois sous les yeux les ordres qui ont été donnés, l'exécution qu'ils ont reçue, et je puis voir s'ils ont été entendus. Montesquiou a dû vous arriver. Vous recevrez incessamment l'instruction qu'a faite le major général. Les nouvelles de Galice sont que le duc de Dalmatie avance toujours, et ramasse toujours des débris anglais. Il n'y a pas de nouvelles de Saragosse; cependant on ne peut tarder à en recevoir. Cette place a été investie le 22 : ainsi, voilà bientôt un mois qu'ils auront eu pour préparer leurs mines. Un système de mines est une chose fort longue. L'état-major du génie et de l'artillerie est parti hier pour Madrid : il y a des mineurs, des sapeurs et des outils. Le régiment d'Aremberg, qui est le 27^{e} de chasseurs, restera quelques jours à Rio-Seco pour se reposer, et se diriger ensuite sur Madrid. Ce régiment est de mille chevaux et de mille hom-

besoin d'être encouragés, et ce ne peut être
protégeant contre la canaille. Ici, ils ont
ossible pour obtenir la grâce des bandits
é condamnés. J'ai refusé; j'ai fait pendre,
depuis qu'au fond du cœur on avait été
de n'avoir pas été écouté. Je crois néces-
votre gouvernement, dans les premiers
surtout, montre un peu de vigueur contre
e. La canaille n'aime et n'estime que ceux
'aint; et la crainte de la canaille peut seule
e aimer et estimer de toute la nation. Je
oie le duplicata de mes deux lettres d'hier,
ntes lettres interceptées. Recommandez
)t qu'on entrera à Salamanque, ou ait à
oyer les lettres et paquets. Bien des nou-
sent que Florida-Blanca (1) est mort, et
la qu'on attribue que les lettres ne soient
ue par un secrétaire de la prétendue junte.
que je serai parti, et que vous aurez reçu
s du major général, je crois que vous feriez
voyer un de vos officiers en Galice, auprès
e Dalmatie, pour vour rapporter ce qui se
ne pense pas que le maréchal Victor doive
oigner du Tage. Vous savez que le chemin
ence est par Almanza, en faisant un tour
oite. Ordonnez qu'on s'occupe sur-le-champ
aux ordonnés sur les hauteurs du palais, à
ls doivent servir de garantie au palais, aux
des gardes du corps, et même aux autres

lent de la junte espagnole de Séville.

casernes; et le bon sens et l'expérience prouvent que la populace de Madrid ne sera jamais sage que lorsqu'elle sera bien tenue. Faites mettre au Retiro des pièces de 24 et des mortiers; cela rendra la ville souple et douce, et ce sera d'un résultat incalculable pour chacun. Il faut douze mortiers de 12 pouces au Retiro, et autant sur les hauteurs du palais. La prise de Saragosse vous en donnera de disponibles, et enfin vous pourriez en faire venir de la Galice. Ma cavalerie va s'augmenter tous les jours : les routes sont couvertes de détachements qui viennent des dépôts de France pour la recruter. De plus, il vous arrivera quatre régiments, qui sont partis d'Allemagne, forts de 7 à 800 chevaux.

Surtout ne vous laissez pas manquer d'argent, et, s'il le faut, exigez des emprunts des villes, des corporations et des provinces. Il y a beaucoup d'argent en Espagne; ils en trouveraient bien pour leur révolte. Si ma présence devenait nécessaire ici, je suis porté à penser que je pourrais être de retour pour le 30 février, et que je pourrais encore passer

i d'abord votre lettre du 14, ensuite votre
3, enfin votre lettre du 11. Il paraît que
st tombé en route. Je donne ordre pour
iciers que vous me demandez vous soient
a un Pignatelli qui nous a fait bien du mal
vince d'Avila. Des conscrits sont partis de
ır entrer dans votre garde. La députation
; je vais la recevoir dans une heure. Je
suite monter à cheval pour neuf heures,
rendu à trois heures du matin à Burgos.
ordre au major général que tous les
es régiments de hussards et de chasseurs
rtie des régiments provisoires en Aragon,
à Madrid, et ceux dont les corps ne sont
agne, puissent être incorporés dans votre
y consentent. Par exemple, il y en a du
e de chasseurs; il y en a du 9e, du 7e et
ussards : tous ces détachements, vous les
ndre. Le général Belliard doit en avoir
vais donner ordre que des différents dé-
ance on prenne cinq conscrits montés, et
irige sur l'Espagne, ce qui fera 3 à 400
En quelque nombre que soient les Espa-
aut marcher droit à eux, et d'une résolu-
. Ils sont incapables de tenir. Il ne faut
iser ni les manœuvrer, mais courir dessus.
ntinent imprimer le discours que tiendront
eurs, le procès-verbal des votes, et, immé-
après, faites votre entrée dans Madrid.
vous avoir mandé de me conserver la
npagne de Chamartin, et la maison d'ha-

bitation telle que je l'ai laissée, afin que je sache où descendre si un beau matin je reviens à Madrid. Je crois que la meilleure manière de gouverner l'Espagne, c'est de faire des juntes par provinces, qu'on appellera juntes royales, et de mettre un gouverneur à leur tête. Des capitaines généraux, je ne crois pas possible d'y penser; ils n'auraient ni crédit ni autorité : dans ce que je dis là, je n'entends parler que des trois premiers mois. Je vous prie de m'écrire souvent et longuement. Tout ce qu'on imprimera, rapports, états de situation, tout ce que vous m'enverrez, me sera agréable.

P. S. Dans ce moment le major général me met sous les yeux les lettres du 14 du maréchal Jourdan. Il ne faut pas souffrir que l'ennemi s'établisse à Madridejos. Mais le maréchal Victor pourra faire un à droite, car il est probable que l'ennemi se retirera sur Valence. D'ailleurs, la division du général Valence serait suffisante. Il paraît que Saragosse avance. Le bataillon polonais qui était à Ségovie doit être arrivé à Madrid; envoyez-le à sa division à Tolède. Le général Valence doit avoir l'instruction

ıne députation de trois membres à Madrid,
r au roi le procès-verbal de prestation de

lle de plus de 10 mille habitants enverra
ation de six membres;
lle de plus de 20 mille habitants enverra
tés;
ı évêques s'y rendront de leur personne;
ıapitres enverront un quart de leurs cha-

s couvents, deux moines de leur ordre.
ır général transmettra les instructions né-
our que les commandants des provinces
écuter le présent ordre. »

rère, j'ai reçu hier soir, à neuf heures, la
ı. Faites mettre dans les journaux les dis-
ils m'ont tenus, et faites votre entrée à
ai chargé les députés de vous faire le rap-
e que je leur ai dit. Le brouillard hier
ıi épais et si humide, que j'ai préféré re-
ın départ à ce matin. Il est près de six
, je vais monter à cheval. Je laisse ici ma
es équipages et ma maison. Les nouvelles
sont toujours que mes troupes poussent
et ramassent toujours les débris de l'armée
Partout où l'ennemi peut se présenter à
pt journées de Madrid, ne le souffrez pas,
ssus. J'ai tancé les alcades de ce qu'ils
condamné à mort les garnements qu'on
tés. Il se sont justifiés en me disant qu'il

Nap. à Jos. Valladolid, 17 janvier 1809. (6 heures du soir.)

leur fallait je ne sais quelle permission du roi. Il faut faire ce qui est nécessaire pour faire réussir ce procès, et faire de grands exemples. Du côté de Las-Rosas on commet de grands brigandages. Si près de Madrid, vous ne pouvez pas le souffrir. Il faut mettre à la poursuite des coupables deux ou trois colonnes de 50 hommes chacune, et un détachement de cavalerie. Les villes de Toro et de Zamora ayant été prises les armes à la main, j'ai mis sur ces deux provinces une contribution de 500 mille francs sur l'une, et d'un million sur l'autre; cela servira à solder l'armée. En Galice on a confisqué les marchandises coloniales et toutes celles provenant des manufactures anglaises : c'est une mesure générale qu'on a prise à Leipsick, à Hambourg, et partout. J'ai donné ordre au régiment d'Aremberg de rester cinq à six jours à se reposer à Rio-Seco. Ce régiment vient du fond du Danemark; cependant, si vous pensez en avoir besoin après cela, j'ai donné ordre qu'il se rende à Madrid. J'ai ici environ pour un million d'argenterie dans la caisse de ma maison, et pour

, votre monnaie est ainsi mise en...., ai envoyer en Espagne des lingots pour olde. Ce sera autant de battu à votre coin, toujours d'un bon effet politique. »

Empereur m'ordonne d'avoir l'honneur de aître à Votre Majesté que les événements le décident à partir pour Paris; qu'il venir en Espagne au mois de mai, si les ces le permettent. Toutefois, l'Empereur otre Majesté le commandement de ses ar- Espagne. J'ai l'ordre de rester huit à dix ès le départ de l'Empereur, c'est-à-dire 25, afin d'être assuré que vous aurez reçu che, et que Votre Majesté a connaissance tion des choses.

Instructions de l'Empereur. Valladolid, 17 janvier 1809. Berthier à Joseph.

reur, Sire, a donné le commandement des inces de la Biscaye au général de division (1), qui résidera à Vittoria, ayant sous s le général Thouvenot, commandant la province de Saint-Sébastien; le général Boyer, commandant la place et la pro- Vittoria; et le général Avril, commandant la province de Bilbao. Le général Darma- conserve le commandement de la province s : son commandement s'étend jusqu'à où se trouve le général Treilhard, avec un cavalerie.

néral Dufresse commande la province de

éral alla prendre le commandement de la Galice, sous les réchal Ney.

ral passa au commandement de la province de Burgos.

Valladolid et celle de Palencia, où se trouve le dépôt de cavalerie commandé par le général Cambacérès, qui était à la Chartreuse de Burgos. Le général Arnaud commande la place et la province de Zamora ; le général Loison (1), la ville et la province de Léon ; le général Bonnet, la province de Santander, ayant sous ses ordres le général Soult, qui commande à Santander.

Ces commandants de provinces sont sous les ordres du maréchal duc d'Istrie, et ont des instructions pour correspondre directement avec lui, indépendamment des correspondances qu'ils auront avec votre état-major.

L'Empereur, Sire, a confié au duc d'Istrie le commandement de tout ce qui compose la garde impériale, qui recevra les ordres directs de l'Empereur; cette garde ne fait pas partie de l'armée. L'intention de Sa Majesté est qu'elle soit toute réunie à Valladolid, qu'elle s'y repose, pour être en mesure de se porter sur une autre frontière.

Le maréchal duc d'Istrie a également sous son commandement, comme faisant partie de l'armée :

[redacted]

illon du 15e régiment d'infanterie légère,
illon du 32e régiment d'infanterie légère,
taillons du 26e de ligne ; de deux batail-
e, de deux bataillons du 88e, d'un ba-
la légion du Midi, d'un bataillon de la
ovrienne, et d'un bataillon de la garde
Cette division sera sous les ordres du duc
nt qu'elle sera à Astorga et dans les mon-
re cette ville et Villa-Franca ;
ron 1,500 hommes d'infanterie que com-
général Loison à Léon, composés du 3e
u 12e régiment d'infanterie légère, du 3e
u 58e de ligne, et le régiment de chas-
liaires du colonel Tascher ;
livision Bonnet, composée des 119e et
ents d'infanterie qui se trouvent à San-
à Sanvicente ;
des troupes de la garnison de Burgos,
du 3e bataillon du 43e régiment d'in-
u 119e régiment d'infanterie, du bataillon
lu bataillon irlandais et de l'escadron de
e la garnison de Vittoria, composée du
e garnison de Vittoria ; de celle d'Aranda,
du dépôt de cavalerie du général Trei-
u 3e bataillon du 5e régiment d'infante-
; de celle de Valladolid, composée du
n du 5e régiment, du bataillon de West-
l'un détachement du 36e de ligne ; de celle
composée d'un bataillon supplémentaire
iment d'infanterie, que Sa Majesté destine
orporé dans votre garde, du moment qu'il

pourra être remplacé à Soria ; de celle de Ségovie, composée d'un bataillon du régiment de Hesse-Darmstadt, et du dépôt de cavalerie des divisions Lasalle et Milhaud.

Je joins à cette lettre l'état d'emplacement de tous les corps de l'armée, et celui du mouvement.

La Galice, Sire, se trouve sous les ordres du duc de Dalmatie, qui a derrière lui le duc d'Elchingen, avec les divisions Marchand et Maurice Mathieu.

L'Empereur a donné l'ordre au duc de Dalmatie de chasser entièrement les Anglais du continent, et au duc d'Elchingen de le soutenir.

Le 9, au matin, le duc de Dalmatie est entré à Lugo. Le 10, il a dû être à Pacios.

Le duc d'Elchingen s'était dirigé, comme Votre Majesté le verra par la copie de sa dernière lettre, sur le duc de Dalmatie.

J'envoie à Votre Majesté copie de la lettre du duc de Dalmatie au duc d'Elchingen ; elle y verra que, les Anglais s'étant séparés, le maréchal duc d'Elchingen avait le projet de se porter sur Vigo.

Cette séparation des Anglais, les 4 mille hommes

[redacted]

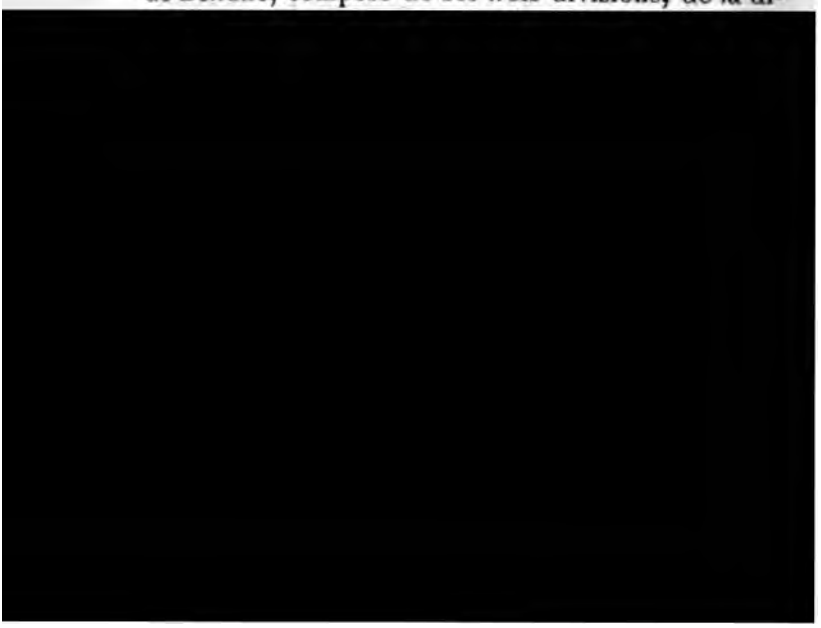
nouvelle de la prise de Madrid, portent à
» les Anglais ont, à l'heure qu'il est, évacué
, et j'espère en annoncer bientôt la nou-
»tre Majesté. Alors je donnerai les derniers
duc de Dalmatie sur ses opérations ulté-
:t j'aurai soin d'envoyer à Votre Majesté
les ordres que je lui adresserai.
ıtion de l'Empereur, Sire, est que, les An-
ısés, le duc de Dalmatie marche sur Oporto
quatre divisions, et que le duc d'Elchin-
pour organiser et pacifier la Galice.
»upes avec lesquelles marchera le duc de
sont composées, savoir :
ision Merle, composée des 2e et 4e régi-
nfanterie légère, et des 15e et 36e régiments
rie de ligne;
ision Mermet, composée du 31e régiment
rie légère, des 47e et 122e régiments de
deux bataillons du 2e régiment suisse, et
üillon du 3e régiment suisse;
vision Delaborde, composée du 17e régi-
nfanterie légère, des 70e et 86e régiments
et d'un bataillon du 4e régiment suisse;
vision Heudelet est composée du 4e ba-
'infanterie légère, du 2e bataillon du 32e ré-
d'infanterie légère, de deux bataillons du
ment de ligne, de deux bataillons du 66e
, de deux bataillons du 82e, d'un batail-
a légion du Midi, d'un bataillon de la lé-
ovrienne, et d'un bataillon de la garde de

La division de dragons Lahoussaye, composée des 17e, 18e, 19e et 27e régiments de dragons;

La division Lorge, composée des 13e, 15e, 22e et 25e régiments de dragons;

Et la division Franceschi, composée du 1er régiment de hussards, du 22e régiment de chasseurs, du régiment de chasseurs hanovriens, et du régiment de dragons; ce qui formera un total de douze régiments de cavalerie. Mais le duc de Dalmatie laissera deux régiments au duc d'Elchingen, et il lui en restera dix, ce qui est plus que suffisant. Ainsi, lorsqu'on sera instruit que les Anglais sont embarqués, on donnera l'ordre au général Loison et aux officiers du génie, d'état-major, commissaires des guerres, qui ont fait partie du 8e corps, et qui connaissent le pays, de rejoindre le duc de Dalmatie.

C'est aujourd'hui le 17; il n'est pas à présumer que le duc de Dalmatie puisse être à Oporto avant le 1er février, et à Lisbonne avant le 10. Ce serait vers cette époque, moment où le duc de Dalmatie serait prêt d'arriver à Lisbonne, que le corps du duc de Bellune, composé de ses trois divisions, de la di-



bonne, le duc de Bellune partira par
r Séville, et sera soutenu par la division
régiments de cavalerie, et tous les obu-
ces de douze du duc de Dalmatie; et si
vait aucune inquiétude à Lisbonne, il
nvoyer encore une autre division pour
duc de Bellune.

n pourrait avoir en Andalousie plus de
ommes.

à Votre Majesté que le duc de Bellune
e régiments de cavalerie; il y en a aujour-
drid :

a division Latour-Maubourg, savoir : les
, 14e, 20e et 26e régiments de dragons;
de la division Lasalle, savoir : les lanciers
les 5e et 10e de chasseurs, et le 9e de dra-

e la division Milhaud, savoir : les 12e,
régiments de dragons;

ui étaient attachés au 4e corps, savoir : les
hollandais, les chevau-légers westpha-
e 5e régiment de dragons;

ui étaient attachés au 1er corps, savoir :
iment de hussards, et le 26e chasseurs;
27e régiment de chasseurs qui va s'y ren-
stera donc sept régiments pour garder Ma-
our contenir les provinces de la Manche, de
e Guadalaxara et d'Estramadure.

Majesté aura en infanterie :

vision Valence, composée des 4e, 7e et 9e
s d'infanterie polonais;

La division Sébastiani, composée des 28e, 32e, 58e et 75e d'infanterie de ligne.

La division Dessolles, composée du 12e régiment d'infanterie légère, et des 43e et 55e régiments de ligne, formant onze régiments.

Je dois vous observer, Sire, en disant que le duc de Bellune marchera avec ses trois divisions, que sa troisième division est celle du général Lapisse, qui devra rester jusqu'au dernier moment entre Zamora et Salamanque, pour, d'un côté, couvrir les mouvements du duc de Dalmatie, servir de réserve à la haute Espagne, et rester jusque-là sous la direction du maréchal Bessières. Mais lorsque le duc de Dalmatie sera arrivé une fois à Oporto, Votre Majesté fera donner ordre au général Lapisse, par le duc d'Istrie, de se porter d'abord sur Ciudad-Rodrigo et Abrantès, où elle sera mise sous le commandement du duc de Bellune, qui lui donnera l'ordre de le rejoindre à Mérida. Votre Majesté prescrira au maréchal Bessières de donner l'ordre au général Lapisse, quand il se portera sur Ciudad-Rodrigo, de mener avec lui la brigade du général Maupetit, composée

nécessaire que le duc de Bellune emmenât
ouze pièces de 24 courtes, et six petits
ainsi que trois compagnies de sapeurs et
ineurs, et tous les officiers du génie qui
n Andalousie. Si le siége de Saragosse
il faudrait donner de plus, au duc de Bel-
c compagnies de sapeurs et deux compa-
ineurs. Il serait utile de réunir les pièces
les obusiers qu'on pourrait avoir à Ma-
· les donner au duc de Bellune. On lui en-
énéral Pannetier, qui est employé à la di-
isse, et les officiers se trouvant maintenant
ui étaient avec le général Dupont.

e que se fasse l'opération d'Andalousie, il
aire d'être maître de Mançanarès et de
aine jusqu'au pied de la Sierra-Morena, et
etrancher trois châteaux depuis Manzana-
à Aranjuez, dans lesquels quelques com-
'infanterie et quelques pièces de canon
ibri des insurgés. Cela aura le résultat de
a Caroline, de faire croire que c'est par là
t entrer en Andalousie, et lorsque l'en-
ercevra qu'on passe à Mérida, l'obliger à
s forces; car les habitants de la province
e Cordoue, de Grenade, se croyant me-
oudront couvrir la Caroline, qui est pour
ulevard de cette province et de l'Andalou-
aura l'avantage de tenir Madrid parfaite-
iré.

Majesté doit comprendre l'importance de
aine, ainsi que celle des ouvrages com-

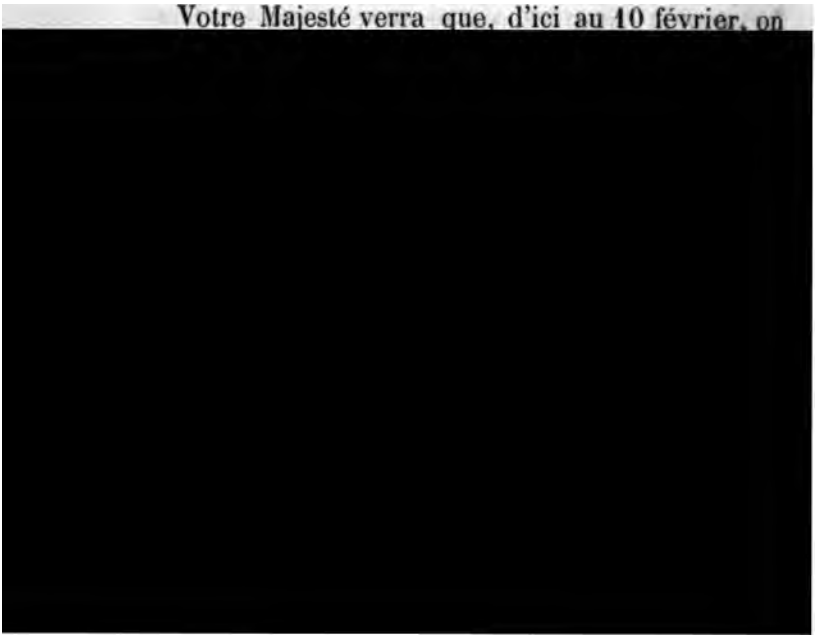
mencés sur les hauteurs près du palais. On ne saurait travailler avec trop d'activité à ces fortifications, puisqu'elles donneront le moyen de manœuvrer, en ne laissant que 3 mille hommes à Madrid pour garder les magasins et être sûr de trouver la ville dans le même état, quand on y reviendra.

L'intention de l'Empereur est que la division Leval serve spécialement au duc de Bellune pour maintenir ses communications avec Madrid.

Enfin, les circonstances pourront indiquer, au moment où le duc de Bellune se portera sur Mérida, s'il convient de faire rétrograder sur Madrid une des divisions du duc d'Elchingen, ainsi que quelques régiments de cavalerie employés actuellement à contenir la haute Espagne.

Pour résumer, Sire, ou l'Empereur sera de retour pour le mois de mai, ou il se rapprochera de Bayonne, ou même restera-t-il à Paris. Sa Majesté pourra toujours donner des ordres, et vous diriger dans les opérations.

Votre Majesté verra que, d'ici au 10 février, on



obliger à des modifications aux présentes
ns. Tout ce qu'il y a aujourd'hui d'Espa-
nés ne peut faire tête à dix mille Français.
ition de l'Empereur est que Votre Majesté
qu'il soit fait des manutentions à Talavera
yna, et qu'on fabrique à Madrid 200 mille
le biscuit. »

, je reçois les lettres de Votre Majesté du
ie conformerai autant que je pourrai à ce
re Majesté désire. Je n'ai pas pu faire mon
Madrid, mais ce sera sous deux jours.
à ma femme de partir. J'apprends que mon
est supprimé : cependant je n'ai pas d'ar-
ouvoir envoyer à Paris. Votre Majesté pour-
avancer à la reine un million sur les deux,
approximative des droits de sortie des lai-
utre me serait nécessaire ici. J'ai à la fois
r à monter, une armée espagnole à former,
française à nourrir. »

Jos. à Nap. Pardo, 17 janvier 1809.

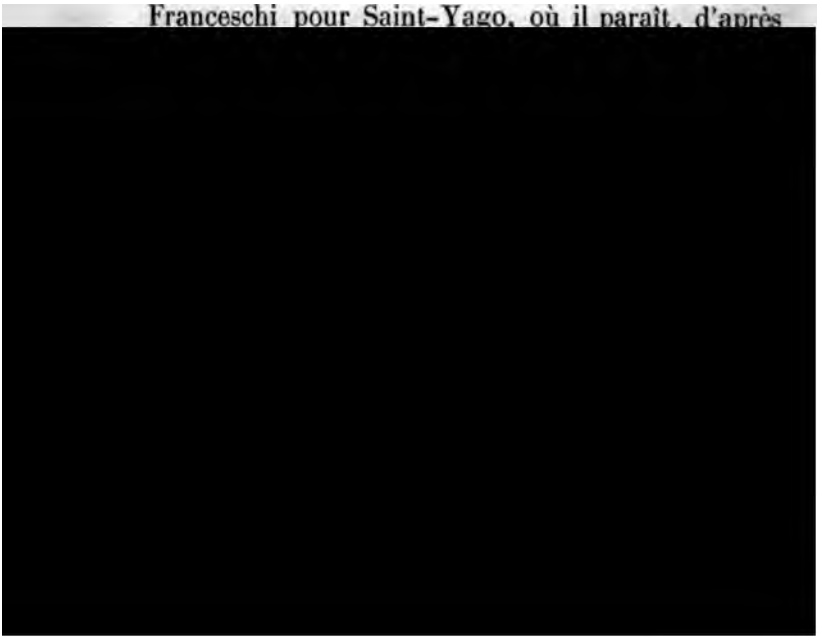
honneur de rendre compte à Votre Altesse
ime des événements qui se sont passés au
'armée et dans l'armée ennemie, depuis mon
rapport.
4 au soir, nous vîmes arriver en rade de la
une nouvelle flotte anglaise, composée de
voiles, parmi lesquelles on distingue six
ux de ligne, dont trois à trois ponts. Ainsi,
n ce moment deux cent cinquante bâtiments
y compris l'escadre, qui paraît être de huit

Soult à Berthier. 17 janvier 1809. (4 heures du matin.)

vaisseaux de ligne, quatre ou cinq frégates, et d'autres bâtiments de guerre plus légers.

Le pont de Burgos ayant été rétabli dans la journée du 14, le 15, au matin, je fis passer les divisions des généraux Merle et Mermet, et les dirigeai sur les hauteurs de Villaboa, où était établie l'avant-garde de l'armée ennemie : le mouvement s'exécuta avec beaucoup d'ordre ; l'ennemi fut chassé, et les deux divisions prirent position au revers opposé de la montagne, appuyant leur droite à l'intersection des routes de la Corogne à Lugo et à Saint-Jacques (l'intersection est en avant sur la droite du village de Villaboa, à trois quarts de lieue de la Corogne), et la gauche couronnant les hauteurs en arrière du village d'Elvina. L'armée ennemie garda sa position sur la hauteur opposée, à portée de canon de notre ligne. Je ne jugeai pas à propos, pour ce jour, de pousser plus loin l'attaque ; mais je fis porter en position, par des chemins extraordinairement difficiles, 12 pièces de canon.

Dans la soirée, je fis partir la division du général Franceschi pour Saint-Yago, où il paraît, d'après



nême du monde; il nous parut que les
es ennemies avaient éprouvé quelque di-
et que la réserve était rentrée en ville. La
ligne des Anglais se trouvait prise en
à demi-portée de canon, par la division
l Mermet : j'avais fait porter sur ce point
s, à trois heures après midi. J'ordonnai
naissance forcée pour éloigner un peu l'en-
en même temps l'obliger à montrer ses
a division du général Mermet, d'abord
par celle du général Merle, marcha avec
d'intrépidité, délogea les Anglais du vil-
vina, et poussa ses tirailleurs jusque sur
tions. Le général Merle, qui d'abord n'était
soutenir, fut obligé d'engager trois batail-
entre, pour repousser une colonne enne-
s'était portée en avant, et menaçait le flanc
général Mermet. On se battit pendant trois
vec un acharnement incroyable. Il y eut
mêlées, même jusqu'à une demi-heure de
'obscurité fit cesser le combat. Nos troupes
arrêtées sur le terrain de l'ennemi; mais
a conservé sa position, que, pour le jour, je
pas eu l'intention de forcer, à moins que
n n'en devînt favorable.

emi a eu considérablement de tués, et il
ir emmené une immense quantité de bles-
pendant longtemps la batterie de dix pièces
ais placée à sa droite a tiré à mitraille, et,
j'ai dit, on a plusieurs fois croisé la baïon-
ous avons pris un colonel et deux majors

a lieu, j'arrêterai la marche de M. le maréchal Ney.

Avant-hier au soir, hier sur le champ de bataille, et cette nuit, j'ai reçu les lettres que Votre Altesse Sérénissime m'a fait l'honneur de m'écrire les 8, 9, 11 et 13 de ce mois.

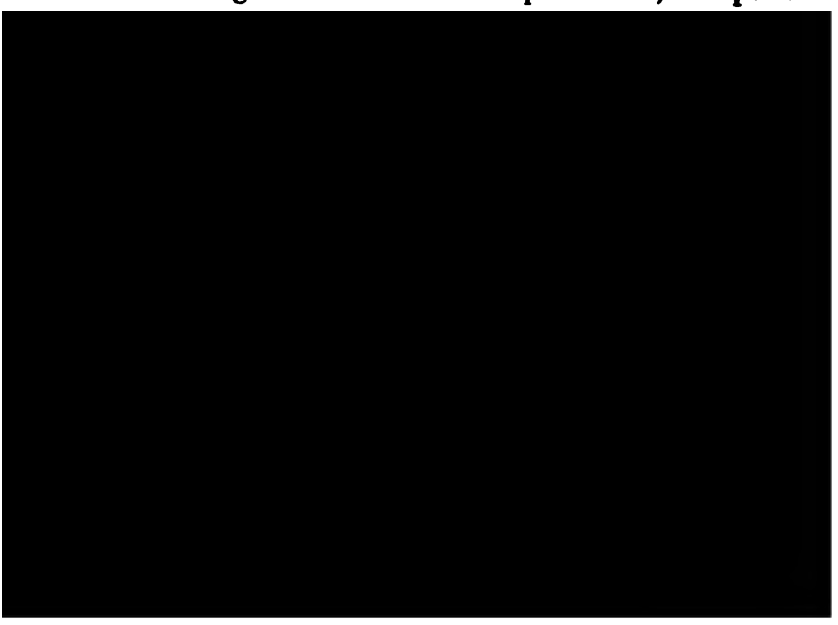
P. S. J'ai placé le général Percy et le général Thomières dans la division du général Mermet. »

(9 heures du matin.) « J'ai retenu l'aide de camp de Votre Altesse jusqu'à neuf heures, pour lui rendre compte de ce qui se passe sur la ligne ennemie ce matin.

L'ennemi a évacué pendant la nuit ses positions devant la Corogne, c'est-à-dire les deux sur lesquelles je me suis battu hier au soir ; car je ne puis encore savoir s'il a aussi évacué celle qui couvre le faubourg par la gauche de l'isthme.

Hier, il a perdu immensément de monde ; il a eu deux généraux tués : l'un d'eux était venu pour emporter une des aigles du 31^e^ régiment, et lui a donné un coup de sabre ; mais le brave qui la portait l'a su défendre, et a tué l'Anglais.

Le général Jardon n'est ni pris ni tué, il se porte



le lui écrire que l'intention de Votre Ma-
ait pas qu'il dépassât de beaucoup Cuenca.
es conseils de Madrid se sont rendus chez
ard'hui, pour m'engager à rentrer à Ma-
m'y rendrai dimanche prochain. Les pri-
faits à Uclès n'arriveront que samedi matin.
la note des quatre prisonniers dont je de-
retour à Votre Majesté. Ils me sont utiles

00 hommes arrêtés et les membres de l'in-
sont partis. »

cousin, j'ai ordonné au 10e bataillon de composé de conscrits que j'ai rencontrés à se rendre à Saint-Sébastien pour y rester nouvel ordre. J'ai ordonné au bataillon des et 32e, fort de 3 mille hommes, de se ren-drid par Aranda. Vous donnerez l'ordre is à Madrid, on égalise les bataillons, et que e dans ce 4e quelques anciens soldats. Les ies sont parties exprès fortes de 180 hom-r verser sur les autres. J'ai ordonné qu'un ient de 400 hommes du 32e, et de pa-ce du 12e, se rendent à Madrid pour être és dans le 4e bataillon de ce régiment. Si les es 5e bataillons y sont, les renvoyer. Un ient de même force des 2e et 4e d'infante-e ira joindre le duc de Dalmatie. Faites-rner huit jours à Valladolid, d'où on les di-ir la route la plus courte sur le lieu où est chal.

Napoléon à Berthier. 19 janvier 1809.

Voici les changements à faire à la route :

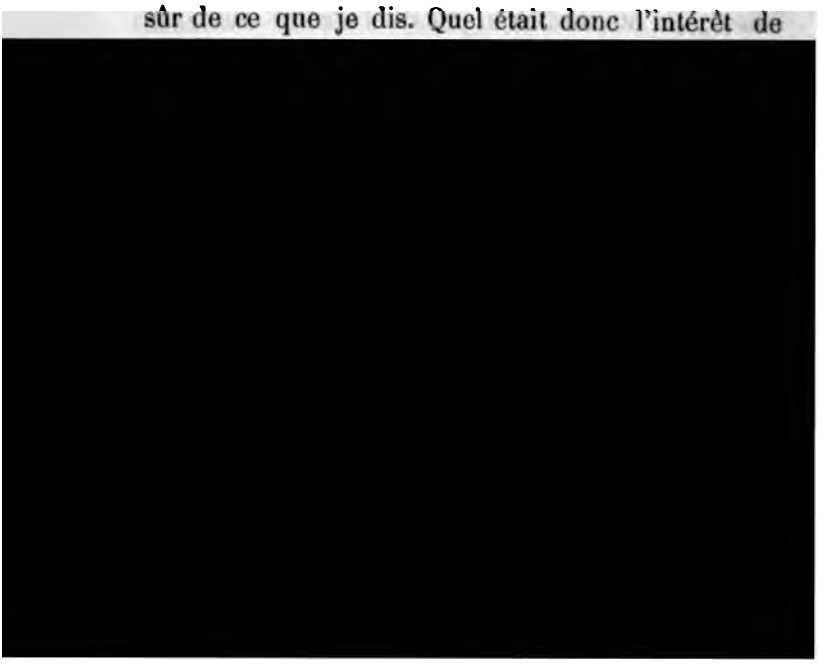
Arranger les choses de manière que l'on mette un jour de plus de Bordeaux à Bayonne, que l'on donne deux jours de séjour à Bayonne, que l'on mette deux jours pour aller de Bayonne à Irun ; séjour à Tolosa, Vittoria et Burgos ; que toutes les fois qu'un détachement sera destiné pour Madrid, il s'y rende directement en passant par Aranda, et l'y faisant séjourner ; mais il faut que ces détachements soient au moins de 400 hommes, et qu'ils mettent trois jours pour aller de Burgos à Aranda. Il est indispensable d'éviter aux détachements qui se rendent à Madrid le grand détour qu'ils font en passant par Valladolid. Il faut pour cela organiser un bureau d'état-major à Burgos, où il sera mieux qu'à Valladolid. La route de Vittoria à Irun m'a paru bien organisée. Il n'en est pas de même de celle de Burgos à Vittoria. J'ai remarqué que dans toutes les villes il est resté un grand nombre d'hommes d'infanterie et de cavalerie. Il serait bon d'envoyer un adjudant commandant pour faire rejoindre chacun à son corps.

llermann de lui fournir ce qui lui sera né-
»

j'ai écrit hier soir à Votre Majesté. Je n'ai Jos. à Nap. Pardo, 19 janvier 1809.
i apprendre aujourd'hui ; tous les corps ont
ardo hier. Je compte entrer à Madrid di-
les prisonniers arriveront samedi seule-

iéral Belliard demande 10 mille francs par
corrégidor, pour sa table; un autre offi-
éral demande 8 mille francs : celui-ci pré-
'on doit le traiter à Madrid comme en
Ce langage cessera quand je serai à Ma-
est beaucoup de gens, M. de Laforest
qui m'assimilent souvent au roi de Prusse,
rétendent me traiter en ennemi vaincu.
ajesté ne pense pas ainsi, puisqu'elle me
commandement de ses troupes et toute sa
); sans elle, je ne resterais pas ici. Il importe
nquillité que les officiers généraux, com-
Madrid, soient des hommes de ma con-
e ne souffrirai jamais l'insulte dans ma
Je désire que Votre Majesté me dise claire-
lle ne trouve pas juste que je nomme, moi,
rneur et le commandant de Madrid. Ces
seront Français; c'est le maréchal Jourdan
iéral Lucotte, ou Bigarré, ou Merlin.
orte que la garnison de Madrid soit changée
souvent possible : les corps qui arrivent de
uerre dans l'intérieur portent dans la capi-
rit de la guerre; et les premiers temps de

leur garnison renouvellent les premiers temps de l'arrivée des troupes dans Madrid, et exaspèrent de plus en plus les habitants : c'est ce qui arrive aujourd'hui. Votre Majesté me mande de lui écrire naïvement ; il ne m'en coûte pas d'obéir : eh bien ! je dois vous dire que j'ai beaucoup souffert de M. de Laforest ; que je n'ai pas pu faire imprimer un article des victoires des corps des ducs de Dalmatie et de Bellune, sans que des officiers de M. de Laforest disent publiquement, devant les imprimeurs de l'imprimerie royale, que je n'avais pas ce droit, que je n'avais pas d'ordres à donner. Cette même gazette de ma capitale ne contient les actes du gouvernement qui m'a succédé à Naples que pour m'injurier sans cesse, témoin le décret inséré dans le n° 17, sur les Calabres, qui étaient sur l'état de paix depuis le mois d'avril dernier. M. de Laforest a été ici l'agent du grand-duc de Berg, qui a eu le projet arrêté de se faire roi d'Espagne : on a cru que Votre Majesté pourrait jeter les yeux sur moi, et l'on m'a décrié d'une manière horrible et ridicule. Je suis sûr de ce que je dis. Quel était donc l'intérêt de



ur et de zèle, que je ne puis comparer de Menneval.

Laforest ne me sera donc jamais agréable. ajesté trouvera que je l'entretiens de petites u milieu de si grands intérêts : mais ces pe- ses constituent ma tranquillité intérieure; j'ai le la considération et de l'estime de ma cour rmée, et me voir entouré par des gens qui échiré, c'est prouver au public que je suis ou une victime. Ce n'est pas l'intention ni oir de Votre Majesté ; c'est pourquoi *je lui ngénument et sans aucun apprêt.* »

e, j'ai reçu les lettres de Votre Majesté du Valladolid, ainsi que toutes les instructions 'a adressées le prince de Neuchâtel. Jos. à Nap. Pardo, 20 janvier 1809.

otre Majesté veut venir à notre secours par e argent, ne fût-ce que les deux millions de ne, c'est ici le moment où j'en aurai le plus besoin, puisque j'aurai tout à créer et que je tout épuisé.

s les corps de la ville prenant beaucoup d'in- ux membres du conseil de Castille, je me suis à signaler ma rentrée par le retour de ces eux magistrats, qui sont les moins mauvais, atorze autres n'ayant pas été arrêtés. Les au- risonniers continuent leur voyage. »

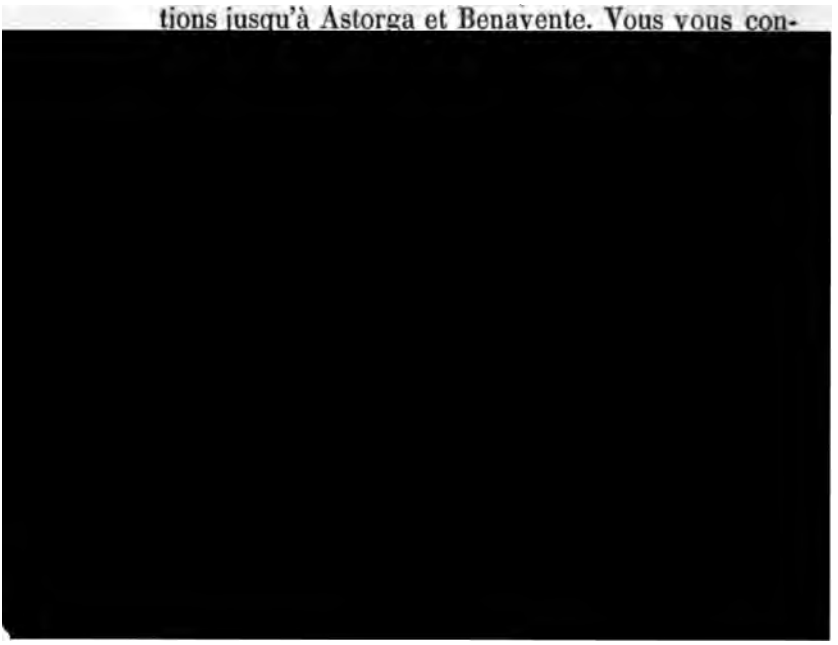
'Empereur, Monsieur le duc, avait prévu l'em- ement de l'armée anglaise; et Sa Majesté, son départ, a rédigé les instructions pour vos Instructions de l'Empereur pour le duc de

Dalmatie. Valladolid, 21 janvier 1809. Berthier à Soult.

opérations ultérieures, ainsi que celles pour la destination du corps du duc d'Elchingen.

L'Empereur, Monsieur le duc, ordonne que, du moment que l'armée anglaise est rembarquée, vous marchiez sur Oporto avec vos quatre divisions, c'est-à-dire la division Mermet, la division Delaborde, la division Merle et la division Heudelet, la division de dragons de Lahoussaye, la division de dragons Lorge et la division Franceschi, à l'exception de deux régiments de votre cavalerie que Sa Majesté ordonne que vous mettiez tout de suite à la disposition du duc d'Elchingen, de manière qu'avec les deux régiments qu'il a déjà, il se trouve en avoir quatre.

L'intention de l'Empereur est que le duc d'Elchingen, avec les deux divisions de son corps d'armée, ses deux régiments de troupes à cheval, et les deux que vous mettrez à sa disposition, ce qui lui formera quatre régiments de cavalerie, reste pour garder, défendre et organiser la Galice. Le duc d'Elchingen se chargera d'assurer ses communications jusqu'à Astorga et Benavente. Vous vous con-



sera sous les ordres du duc d'Istrie, qui a
tier général à Valladolid, où il commande
mpériale. Il a aussi sous ses ordres la pro-
aint-Sébastien, celles de Vittoria, de Bilbao,
ıranda, Valladolid, Palencia, Zamora, Léon
der; les généraux et les troupes qui s'y
employés, ainsi que la 2e division de dra-
ordres du général Kellermann. Vous voyez
uc d'Istrie est chargé du commandement
ute Espagne.

corps d'armée, Monsieur le duc, composé
égiments d'infanterie et de 10 de cavale-
lestiné à l'expédition de Portugal, mouve-
mbiné avec celui que va opérer le duc de

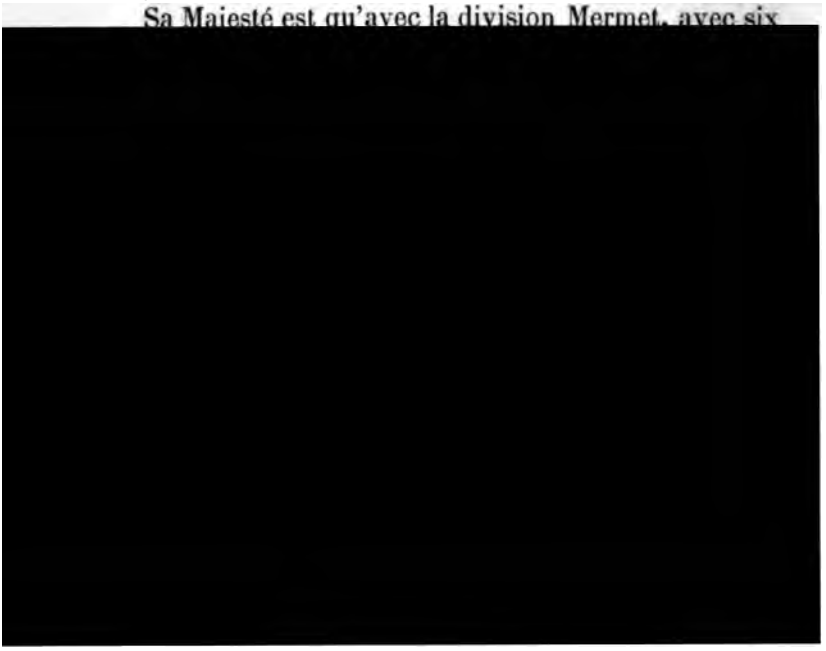
ıne ordre au général Loison et aux officiers
, d'état-major, commissaires des guerres, ainsi
officiers portugais, qui, tous, faisaient par-
armée de Portugal aux ordres du duc d'A-
de se rendre tout de suite auprès de vous;
seront utiles par la connaissance qu'ils ont

ıujourd'hui le 21, Monsieur le duc; il n'est
résumer que vous puissiez être à Oporto
5 février, et à Lisbonne avant le 16. Ainsi,
époque, c'est-à-dire au moment où vous se-
ı d'arriver à Lisbonne, le corps d'armée du
Bellune, composé de ses trois divisions, de
on du général Leval et de dix à douze ré-
de cavalerie, formant un corps de 30 mille
ı, sera à Mérida pour faire une forte diver-

sion en faveur de votre mouvement sur Lisbonne, de manière à ce qu'il puisse pousser une tête de colonne sur Lisbonne, si vous aviez à craindre de grands obstacles pour vous emparer de cette ville, ce qu'on ne présume pas.

La division d'infanterie du général Lapisse, qui se trouve en ce moment à Salamanque, et la brigade de cavalerie du général Maupetit, recevront l'ordre du duc d'Istrie de se mettre en marche à l'époque où, avec votre corps d'armée, vous vous trouverez à la hauteur d'Oporto, pour marcher sur Ciudad-Rodrigo et Abrantès, où cette division rentrera sous les ordres du duc de Bellune, qui lui enverra des instructions pour rejoindre son corps d'armée à Mérida. Je crois devoir vous instruire de ce mouvement, afin que vous connaissiez la marche de cette division sur votre gauche jusqu'à Abrantès.

Immédiatement après que vous vous serez emparé de Lisbonne, l'Empereur ordonne que le duc de Bellune se mette aussitôt en mouvement pour se porter sur Séville par Mérida. Alors l'intention de Sa Majesté est qu'avec la division Mermet, avec six



sur la direction et par la route que vous
ierez, de manière que vous ayez à Oporto
re armée réunie, c'est-à-dire les divisions
ermet, Delaborde et Heudelet, et dix régi-
cavalerie.

mière chose à faire est donc de vous réu-
le duc d'Elchingen, pour que vous lui re-
e commandement de la Galice; que vous
par duplicata au roi l'itinéraire de votre
sur Oporto, l'époque à laquelle vous y ar-
cellé où vous présumez être à Lisbonne, afin
oi puisse donner ses ordres au duc de Bel-
diriger ses mouvements, qui sont subor-
à ces époques de votre marche, pour arri-
lérida à peu près en même temps que vous
z à Lisbonne. Vous devez aussi prévenir le
trie, à Valladolid, du jour où vous arrive-
porto, de celui où vous en partirez, afin
isse ordonner au général Lapisse et au gé-
aupetit de se mettre en mouvement de Sa-
ie, pour marcher sur Ciudad-Rodrigo et
s, en même temps que vous partirez d'O-
our vous porter sur Lisbonne. Vous vous
z avec le duc d'Elchingen pour que, dans
vements de troupes que vous ferez avec son
'armée, on ne laisse aucun point à dé-

ont, Monsieur le duc, les derniers ordres et
ières instructions que je suis chargé de vous
d'ici, au nom de l'Empereur. Vous aurez à
compte au roi et à recevoir ses ordres pour

les opérations ultérieures. Sa Majesté porte une entière confiance dans vos talents pour la belle expédition du Portugal qui vous est confiée.

Je compte partir le 25 pour me rendre auprès de l'Empereur, et vous devrez, pour plus de célérité, adresser à Paris un compte succinct de vos opérations, en même temps que vous devrez rendre compte et prendre les ordres du roi, qui commande l'armée. »

Jos. à Nap. Pardo, 21 janvier 1809.

« Sire, la première colonne des prisonniers faits à Uclès, forte de 500 hommes, est entrée hier au soir à Madrid; la seconde arrivera aujourd'hui. Ces prisonniers manquaient de tout; il est facile de voir combien le pays est épuisé par l'impossibilité où la junte s'est trouvée de payer personne. Le décret qui confisque les marchandises et denrées coloniales aura des effets bien injustes ici, puisque ces denrées appartiennent aux propriétaires du sol espagnol; ils ne peuvent pas être assimilés aux marchands ou aux commissaires de Hambourg, qui travaillaient pour le compte du commerce anglais. Si cette loi est exécutée ici, mon ministre de la guerre perd trois

avoir confiance dans moi, qui ne leur suis
n (1).
pas encore de nouvelles du duc de Bellune;
de ne pas s'éloigner beaucoup au delà de
»

, je suis rentré aujourd'hui dans Madrid. Jos. à Nap. Madrid, 22 janvier 1809.
habitants se sont trouvés sur mon passage
l'église de Saint-Isidore, où je me suis
on y a célébré un *Te Deum*.
ois à l'instant du maréchal Victor la lettre
. Son aide de camp a des dépêches pour
ajesté, qu'il porte à Valladolid, au major gé-
otre Majesté concevra aisément que je suis
apé dans ces premiers moments.
abitants paraissent espérer beaucoup de
doute que les circonstances me permettent
ser tout ce qu'ils espèrent ; il y a beaucoup
es qui ne dépendent pas de moi. Je prie
ajesté d'agréer la demande que je lui réitère
irs que Votre Majesté veut me faire rendre,
écupleraient de prix pour moi, si je les re-
tuellement. »

, le major général m'instruit de l'embar- Jos. à Nap. Madrid, 23 janvier 1809.
des troupes anglaises à la Corogne, après
es assez graves. Votre Majesté aura tous ces
avant ma lettre.
i rien à apprendre à Votre Majesté du corps
chal Victor depuis ma lettre d'hier.

pereur est revenu sur ce décret.

La ville de Madrid est tranquille. Je ne doute pas que les nouvelles du départ des Anglais, celle de la reddition de Saragosse, n'améliorent encore beaucoup l'opinion de ce pays.

Je m'occupe beaucoup de l'administration. Votre Majesté en connaît toutes les difficultés dans ce moment. »

Jos. à Nap. Madrid, 24 janvier 1809.

« Sire, j'attends des nouvelles du mouvement du duc de Dalmatie, pour donner au duc de Bellune les ordres que Votre Majesté m'a fait transmettre par son instruction que le prince de Neuchâtel m'a adressée.

Le maréchal Victor a dispersé le reste de l'armée du duc de l'Infantado. Les Anglais sont embarqués. Ces deux événements ont une grande influence sur l'opinion de Madrid. »

LIVRE QUATRIÈME

ÉGE DE SARAGOSSE (1)

ant que les Anglais étaient rejetés sur la Co-
ıt Vigo, et l'armée espagnole du centre bat-
dispersée, les habitants de Saragosse dé-
nt, dans la défense de leur ville, une énergie
ıpelait celle des défenseurs de Sagonte et de
ce.

s la bataille de Tudela, le maréchal Moncey
ıuni le 3e corps à Alagon ; le maréchal Ney y
rrivé le 29 novembre avec le 6e, on se dis-
ı investir Saragosse, lorsque le dernier de ces
aux reçut l'ordre de marcher sur Madrid. Dès
duc de Conegliano, resté seul avec le 3e corps,
ıptait à peine 16 mille combattants, se trouva
état de commencer les opérations du siége.
ɔis, on fit à Alagon des établissements pour les
ıx, on y forma des magasins et on y mit des

rapport du maréchal duc de Montebello nous manquant,
lation très-complète du siége de Saragosse ayant été publiée
énéral Rogniat, nous n'en donnerons qu'un aperçu succinct.

munitions. Le général Dedon, commandant l'artillerie, fit venir de Pampelune un équipage de siége de 60 bouches à feu. Le général Lacoste, commandant le génie, rassembla 20 mille outils, 100 mille sacs à terre, et fit confectionner un grand nombre de gabions et de fascines; on réunit 6 compagnies d'artillerie, 8 de sapeurs, 3 de mineurs, et 40 officiers du génie; enfin, tout fut préparé pour attaquer la place, immédiatement après l'arrivée des renforts.

De leur côté, les Espagnols profitèrent de ce moment de relâche pour faire entrer dans la ville toutes les denrées des villages voisins, et privèrent les Français de cette ressource. Ils organisèrent tous les paysans qui accouraient en foule, et travaillèrent avec une nouvelle ardeur à augmenter et à perfectionner les ouvrages de défense.

Le 5^{e} corps, commandé par le maréchal Mortier, composé des divisions Gazan et Suchet, entré en Espagne le 1er décembre, reçut l'ordre de se rendre devant Saragosse, et arriva à Alagon le 17. Sa force était d'environ 18 mille hommes. Les deux maréchaux s'étant concertés, les deux corps d'armée se

ɹue les ouvrages ne fussent pas exécutés
ucoup d'art, ils ne laissaient pas que d'être
ls. Le château dit *de l'Inquisition*, flanqué
re tours bastionnées et entouré d'un fossé
ıvait été mis en état de défense, et ses com-
ons avec la ville assurées par une double
ɔre. La partie de la ville en face de ce châ-
ıt défendue par un mur d'enceinte, plu-
ıtteries et quelques ouvrages en terre. Les
ırs avaient construit une enceinte terrassée
en pierres sèches, creusé un fossé de quinze
ɔ profondeur et à pic, depuis le couvent des
s jusqu'au pont de la Huerba. Les deux cou-
ɔs Capucins, fortifiés et armés de batteries,
ı partie de cette enceinte, et formaient des
de bastions qui flanquaient cette longue

ɔnt était couvert par une lunette, avec fossé
escarpe, défendue par des galeries de mines.
is ce pont jusqu'au couvent de Santa-En-
espèce de citadelle armée de batteries nom-
, se trouvait un double retranchement. Pour
de fermer la ville, de Santa-Engratia au bas
n avait terrassé un ancien mur d'enceinte.
ette partie de la ville était d'ailleurs défen-
· un ravin fort escarpé qui l'enveloppait, et
ouvent de Saint-Joseph. La hauteur du mont
, qui domine la plaine de Saragosse, à huit
ſ cents toises de la place, était protégée par
ıd ouvrage dont le front se trouvait couvert
anal. Enfin, une petite tête de pont avait été

élevée sur le canal Impérial, aux grandes écluses, sur la route de Madrid. Tels étaient les ouvrages de la rive droite de l'Èbre.

Sur la rive gauche, en avant du faubourg, plusieurs redoutes armées de canon; derrière elles une enceinte de maisons crénelées; au débouché des rues, des traverses armées de batteries.

Les maisons, les arbres, les jardins, tout était rasé autour de la place, afin que les attaques ne fussent favorisées par aucun couvert; mais, quels que fussent les travaux extérieurs, la principale difficulté était dans la défense des maisons, et surtout des nombreux couvents que renferme Saragosse. Ces édifices formèrent autant de citadelles. Toutes les rues étaient barricadées, et armées de bouches à feu.

Tel était l'ensemble de la défense. Les maisons de Saragosse se prêtaient merveilleusement à la résistance : les murs en étaient épais, l'intérieur voûté, et à l'abri du feu. Chaque maison avait été crénelée; des communications étaient établies entre elles à l'intérieur. 150 bouches à feu, 50 mille habi-

ouvrait son feu, une brigade de la divi-
ıdjean passait le canal sous un aqueduc
;'était emparée la veille, et se plaçait entre
l'ouvrage, qu'elle attaquait par la gorge.
abandonna ce poste, laissant trois pièces
et une centaine de prisonniers. En même
division Morlot, qui avait traversé la
prenait de revers la tête de pont des gran-
es, s'emparait de cet ouvrage et de deux
› canon.

ı rive gauche, le général Gazan chassa
ıommes environ, postés dans les bois d'oli-
les jardins, et tua ou prit cinq cents Suisses
aient renfermés dans des maisons à trois
ses du faubourg. Il tenta un coup de main
ıbourg même, mais sans succès. Il y perdit
ımes mis hors de combat.

néral Dedon s'occupa de l'établissement
t de bateaux sur le haut Ebre, pour établir
ıunications des différents quartiers de l'ar-
général Lacoste, après avoir reconnu avec
ouvrages, proposa et fit adopter trois at-
l'une, sur le château de l'Inquisition, pour
et inquiéter les assiégés; une seconde sur
ı pont de la Huerba; la troisième sur le fort
ıeph, point le plus faible, puisqu'il n'avait
ceinte terrassée : d'ailleurs on pouvait rat-
ɛtte attaque à celle du faubourg, que le gé-
ːoste ne perdait pas l'espoir d'occuper. Trois
s furent ouvertes dans la nuit du 29 au 30 :
droite, à 160 toises du fort Saint-Joseph;

celle du centre, à 140 de la tête du pont de la Huerba ; celle de gauche, contre le château de l'Inquisition.

Le 31, l'ennemi fit une sortie sur toute la ligne, et la soutint par un feu d'artillerie très-vif. Ses colonnes furent facilement repoussées ; toutefois, deux de ses escadrons, en défilant le long de l'Èbre, surprirent et sabrèrent un poste qui crut inutile de se retrancher. Palafox, profitant de ces minces avantages, exagéra ce succès, et distribua solennellement des décorations à tous ceux qui avaient pris part à l'action.

En exécution des ordres de l'Empereur, le maréchal Mortier partit le 1er janvier avec la division Suchet, pour se rendre à Calatayud, dans le but d'établir la communication entre l'armée de siége et Madrid. Ce départ inattendu affaiblit l'armée de 9 mille hommes dans un moment très-critique, ralentit les opérations des assiégeants et faillit entraîner la levée du siége, un corps ennemi impossible à contenir par aucun détachement ayant fait mine de marcher au secours de la place.

Le 3e corps se trouva ainsi seul chargé du siége.

nvier, la seconde parallèle étant arrivée
s du fort Saint-Joseph, les zig-zags entre
llèle et la première étant terminés, on
ne demi-place d'armes pour soutenir le
ent sur la tête du pont.
s jours suivants, quatre batteries, dont deux
, de huit bouches à feu, furent construites
. Puis bientôt une autre, de quatre pièces
une seconde, de quatre mortiers. Le même
le batteries, armées de la même manière,
nstruites contre la tête de pont. Le 9 au
s étaient prêtes à ouvrir leur feu. Celui de
n'avait point cessé pendant toutes ces opé-
de fréquentes sorties avaient été faites

, au matin, les batteries commencèrent à
s Espagnols répondirent d'abord avec vi-
es deux ouvrages attaqués et de la place;
soir, l'artillerie de Saint-Joseph et celle de
pont étaient à peu près réduites au silence.
Palafox fit retirer de ces deux ouvrages
rande partie des pièces. A minuit, les dé-
sortirent du chemin couvert, et se portèrent
sement sur une batterie de l'attaque. Deux
4, placées à droite de la seconde paral-
orirent en flanc, tandis que la batterie at-
omissait la mitraille. La colonne ennemie
e en désordre.
a journée du 11, la brèche de Saint-Joseph
ru praticable, l'assaut fut ordonné. Les as-
pénétrés de l'importauce d'un fort qui,

placé au delà du ravin de la Huerba, assurait leurs sorties et protégeait le point le plus faible de la place, en avaient confié la défense à 4 mille hommes de leurs meilleures troupes.

A quatre heures l'attaque commença : deux pièces d'artillerie de campagne, quatre compagnies d'infanterie guidées par le chef de bataillon Haxo, se dirigèrent sur la droite, près de l'embouchure de la Huerba. Le feu inattendu de ces pièces étonna les Espagnols. Abandonnant le chemin couvert, ils repassèrent à la hâte le cours d'eau. Au même moment, le chef de bataillon Stahl, à la tête de quelques compagnies de voltigeurs, s'élança de la deuxième parallèle sur le fort, pour monter à l'assaut; mais sa colonne se trouva arrêtée par une contrescarpe de dix-huit pieds. Tandis qu'on applique les échelles pour parvenir à la brèche, le capitaine du génie Daguenet, suivi de quelques mineurs et sapeurs et d'une centaine de voltigeurs, cherche à tourner le fort par la gorge; il aperçoit un pont de bois, servant de communication, que l'ennemi a négligé de couper : il s'en empare aussitôt, et s'introduit dans le

oltigeurs polonais, précédés par un dé-
de mineurs et de sapeurs, portant des
élancent à la tête de la sape, sur la face
ée de l'ouvrage : on applique les échelles,
le fossé, et les quarante braves, suivis des
t sapeurs, parviennent sur la berme du
y établissent, et font de là un feu très-
ntérieur de l'ouvrage; l'ennemi l'aban-
se retire par le pont de la Huerba, qu'il
. Toute la nuit les travailleurs s'occupent
n logement sur la face de l'ouvrage, un
lans le fossé, et une communication avec
sape. La perte de ces deux postes impor-
vait décourager les défenseurs; pour en
effet, Palafox fit publier, le 16, que Re-
it anéanti le corps du général Saint-Cyr;
rps espagnol venait de pénétrer en France;
mana et Blake avaient battu complétement
ur, lui avaient tué 20 mille hommes, lui
; toute retraite; enfin, que les maréchaux
et Ney avaient été tués, etc.

rs suivants, on termina la troisième pa-
n chemina pour se mettre à couvert du
de l'escarpement du ravin de la Huerba.
raux de l'artillerie et du génie arrêtèrent
ment l'emplacement des contre-batteries
es de brèche; elles devaient être au nom-
x, et armées de 50 bouches à feu.

commencement du siége, le général Va-
ait été détaché de Fuente avec 600 che-
1,200 fantassins, pour faire des vivres

et surveiller l'ennemi. Cet officier général ayant appris que 4 à 5 mille paysans s'étaient avancés jusqu'à Belchite, les sabra, et s'avança jusqu'à Alcaniz, dont il s'empara après une attaque assez vive. Il resta là pendant la fin du siége.

Le succès de cette colonne n'avait point empêché le soulèvement de toutes les populations sur les derrières des camps. Des rassemblements se formaient tout autour de l'armée assiégeante, et menaçaient ses hôpitaux, ses manutentions, et ses communications avec Pampelune, d'où l'on tirait les munitions, les projectiles et les subsistances. Les villages n'obéissaient plus aux réquisitions, et l'état de faiblesse dans lequel se trouvait l'armée, réduite à 22 mille hommes, ne permettait pas d'envoyer des détachements assez forts pour avoir des vivres; de sorte que les soldats ne recevaient plus que la demi-ration de pain, et manquaient de viande. Sur la rive gauche, François Palafox, frère du général, avait réuni un corps de 20 mille hommes qui enveloppait la division Gazan, et la tenait pour ainsi dire assiégée dans son camp.

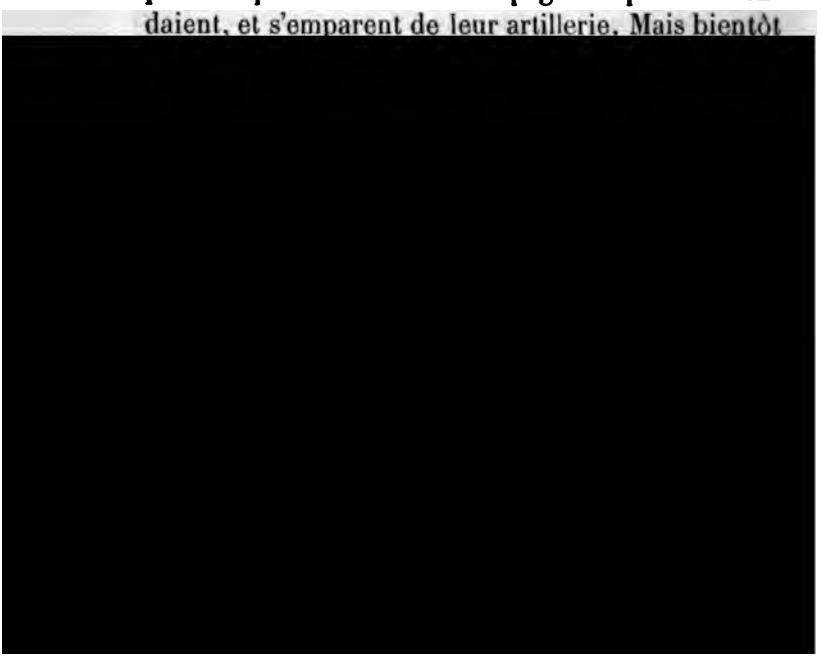
ıommes de cette armée furent en effet at-
ıttus, le 24, à Nostra-Señora de Magalon.
ɔerdit 1,000 hommes, 2 drapeaux, et 5
canon. En même temps l'adjudant com-
:asquet, qui avait marché sur Juera à la
bataillons, dispersait un rassemblement
ɔ hommes, et lui prenait une pièce de

ı aragonaise étant contenue, les travaux
ontinuaient sans interruption. Le 25, les
ıtaient terminées et armées : deux ponts
é établis sur la Huerba, l'un à l'attaque
l'autre à celle du centre. A gauche, on
ɔrt la seconde parallèle, à 80 toises du châ-
Inquisition.
50 bouches à feu ouvrirent un feu terrible
ues de droite et du centre, et firent taire
de la place. Le lendemain, le couvent de
ɣratia était en ruine, deux brèches ou-
roite, au mur d'enceinte, et au fort Saint-

ıe jour, à midi, toute l'armée prit les armes
aut. Une colonne franchit rapidement l'in-
ni la sépare de la brèche de droite, sans
ılée par l'explosion de deux fourneaux,
ı au sommet. Ces braves aperçoivent un
ment intérieur, armé de 2 pièces de canon;
s plus grands efforts pour surmonter cet
inattendu, mais ils ne peuvent pénétrer
t. Bientôt un feu épouvantable, partant du
ıment et des maisons voisines, les force de

rétrograder. On se borne alors à couronner le sommet de la brèche, sous le feu le plus meurtrier. A la brèche de gauche, les obstacles sont moins grands. Parvenus au sommet, les voltigeurs et les sapeurs s'emparent de la maison qui fait face, puis de celle de droite à gauche, enfonçant les portes, sapant les murs, et parviennent jusqu'à une poterne qui offre une nouvelle entrée dans la ville. Une batterie ennemie arrête leurs progrès de ce côté.

A l'attaque du centre, deux compagnies d'élite du 1er régiment de la Vistule et 60 sapeurs parcourent rapidement un espace de 120 toises sous un feu très-vif, et s'élancent sur la brèche de Santa-Engratia, suivies bientôt après par tout le régiment. Les Espagnols sont chassés du couvent, et les assaillants restent maîtres de celui d'El Calzas. Les troupes de garde de la tranchée, à la parallèle du centre, se précipitent sans ordre sur la partie de l'enceinte que l'ennemi se dispose à abandonner, s'étendent par la gauche jusqu'au couvent des Capucins, y pénètrent, passent par les armes les Espagnols qui le défendaient, et s'emparent de leur artillerie. Mais bientôt



ɔien des braves pour la stérile gloire de
'ennemi de quelques parties d'enceinte, qu'il
› forcé d'abandonner sans coup férir.

du couvent des Capucins, on résolut de
ıenir, et d'appuyer par ce poste la gauche
ues. Le général Lacoste fit abandonner la
ıtaque du château de l'Inquisition, que les
des deux autres rendaient superflues, et
ers du génie furent chargés de fortifier le

ısultats de cette journée furent la prise de
:hes à feu et de 200 hommes, la mort
autres, et un double établissement dans
. Malheureusement ces avantages furent
ıer. Les Français perdirent près de 600
, plusieurs officiers, parmi lesquels les ca-
Second et Reggio.

guerre de maisons présentait de grands
ɛs aux défenseurs. Tous les murs étaient
, les ouvertures barricadées, les rues enfi-
des batteries, les communications bien éta-
ı sentit qu'une attaque de vive force contre
mi ainsi à couvert, et animé de la ferme
n de se défendre jusqu'à la mort, serait une
qui coûterait beaucoup de sang, sans es-
ıuccès. On résolut de cheminer, autant qu'il
ssible, à couvert; d'aller lentement, mais à
r, et de ne point rebuter les troupes par
es trop considérables. A droite, on conti-
ɔattre en brèche les couvents de Saint-Au-
t de Sainte-Monique. Un premier assaut fut

tenté sans succès ; mais, le 31, on pénétra dans celui de Sainte-Monique à la faveur d'une ouverture faite par un pétard. Le lendemain, 1er février, on fit jouer un fourneau sous le mur qui sépare les deux couvents, et on s'introduisit dans celui de Saint-Augustin, dont l'ennemi fut chassé. On s'empara de plusieurs îles de maisons, en ouvrant les murs avec des pétards, avec la mine et à la sape.

L'ennemi tenait avec opiniâtreté dans le bâtiment des écoles, afin de conserver quelques traverses établies pour la défense de la grande rue. Ce bâtiment fut attaqué sans succès ; les maisons voisines étaient en feu, ce qui rendait son abord presque impossible. Le 7, on y attacha le mineur pour faire brèche : dans la crainte d'une explosion, les défenseurs évacuèrent cet édifice après y avoir mis le feu, abandonnant deux traverses. On se rendit maître avec peine de l'île des maisons contiguë au couvent Santa-Engratia. L'opiniâtreté des Espagnols était telle, qu'on était forcé souvent de les engloutir sous les décombres des maisons qu'on faisait sauter. C'est en marchant à la tête des troupes pour

ıncer jusque sous le couvent des Filles de
, et y faire brèche. On s'aperçut que l'en-
reminait; on chargea à la hâte un four-
xplosion entraîna la chute de quelques ba-
t les mineurs espagnols furent enfouis. Les
rançais commencèrent aussitôt de nouvelles

ıiégés avaient mis le feu aux maisons voi-
couvent des Filles de Jérusalem; les sapeurs
ıltigeurs du 115^{e} traversèrent rapidement
ıes, atteignirent l'ennemi, entrèrent pêle-
c lui dans le couvent, et s'en rendirent maî-
attacha ensuite le mineur sous la rue Santa-
, sous l'immense couvent de Saint-François,
mmença deux galeries pour parvenir à l'hô-
ıste bâtiment en avant des Filles de Jérusa-
mineur ennemi paraissant vouloir inquiéter
ıux, on se hâta de charger les fourneaux et
re le feu. Celui de Saint-François produisit
che qu'on jugea peu praticable, et on ne
oint l'assaut. Les deux fourneaux contre
produisirent tout l'effet qu'on en attendait,
ıiégeants s'emparèrent des deux tiers de ce
ł, qui n'était qu'un monceau de ruines de-
ıremier siége.
galerie de mine, conduite jusqu'auprès de
ançois, fut chargée de trois milliers de pou-
y mit le feu, après avoir attiré beaucoup
ınols dans la sphère d'activité du fourneau,
démonstrations offensives. L'explosion fu
, et enleva une partie du bâtiment. Les sa-

peurs, dirigés par le chef de bataillon du génie Valazé, le 115e régiment, conduit par le brave colonel Dupéroux, débouchèrent aussitôt de l'hôpital, s'élancèrent dans cet immense couvent, poursuivant les Espagnols la baïonnette dans les reins. Pendant la nuit, ces derniers tentèrent de reprendre ce poste important; ils s'emparèrent du clocher, firent des trous à la voûte, lancèrent des grenades qui obligèrent les Français d'évacuer l'église; mais on y rentra le lendemain. Une compagnie de grenadiers du régiment de Valence avait péri tout entière du côté des assiégés.

Les Espagnols essayèrent encore inutilement d'enlever de vive force le couvent des Capucins, poste confié au général Rostolan; ils le battirent en brèche, se portèrent en foule à la porte de l'église, qu'ils brisèrent à coups de hache; mais ils ne purent renverser un épaulement en sacs à terre établi derrière elle. A leur tête, on voyait un moine qui les animait, un crucifix d'une main, un sabre de l'autre; des femmes circulaient au milieu d'une grêle de balles, excitaient les combattants, leur distribuaient des

ıttaque de vive force dont nous avons
qui malheureusement n'avait point réussi.
mauvais succès, il chercha, mais en vain,
iner à une attaque régulière. Le général
ı'ayant pas l'ordre positif de coopérer aux
du siége, se borna à un blocus jusqu'à l'ar-
maréchal Lannes. Le colonel du génie Dode
tranchée de ce côté dans la nuit du 31 jan-
ier février. On fit les parallèles et les batte-
20 bouches à feu furent mises en batterie,
ıtre le couvent de Jésus ; deux heures de feu
pour écraser ce bâtiment isolé, qui n'était
par aucun ouvrage en terre, et pour en
3 à 400 Espagnols qui s'y trouvaient.
igeurs, rassemblés dans la parallèle, s'em-
t du couvent, prirent deux pièces et un dra-
oursuivirent l'ennemi jusque sous les murs
ourg, d'où la fusillade les chassa bientôt,
rte d'une centaine d'hommes. Ils se replié-
le couvent, où l'on se retrancha.

les assiégeants faisaient de progrès, plus
ɜ des assiégés semblait s'accroître. La prise
ue maison exigeait un assaut, et ces enthou-
animés par le double ressort du patriotisme
religion, se défendaient non-seulement de
en maison, mais encore d'étage en étage et
mbre en chambre. Ils plaçaient toute leur
ce dans les miracles de la vierge d'El Pilar,
quelle on avait une dévotion toute particu-
ans l'Aragon. Les moines parcouraient les
robe ceinte d'un sabre, animant les uns au

combat, forçant les autres au travail des batteries. Ils mettaient eux-mêmes la main à l'œuvre, faisaient des cartouches et fabriquaient de la poudre; les femmes même étaient armées. Il existe une proclamation de Palafox pour les engager à imiter la bravoure des Amazones; plusieurs d'entre elles obtinrent des récompenses militaires.

L'armée assiégeante commençait à se décourager. Les troupes, de service par moitié, étaient harassées, et essuyaient chaque jour de nouvelles pertes dans ces combats, pour ainsi dire, corps à corps. Voyant que, malgré tous leurs efforts, on ne faisait pas des progrès bien sensibles, elles se rebutaient, et trouvaient qu'il était ridicule de faire assiéger par 20 mille hommes une place défendue par 50 mille.

Le duc de Montebello tâchait de ranimer l'esprit des troupes; il représentait aux officiers que l'ennemi perdait beaucoup de monde, que ses forces étaient épuisées, et qu'il n'opposerait plus la même résistance à l'avenir; que si ces forcenés voulaient renouveler l'exemple de Numance et s'ensevelir sous les ruines de la ville, les bombes, les mines et les ma-

e grands travaux, et coûtèrent beaucoup de
Plusieurs fois les mineurs des deux partis
ntrèrent et se battirent dans les galeries;
fois ils étaient prévenus, étouffés ou en-
Dans les maisons restées debout, on se lan-
grenades, des pierres, des projectiles de
pèce, et on se disputait tous les étages en
mps avec la même fureur. On ne combat-
avec moins d'acharnement au milieu des
es des maisons renversées par des mines
idiées; et les Français ne restaient maîtres
uines qu'après les avoir arrosées de leur
couvertes de cadavres espagnols.

ssiégeants étant enfin parvenus jusqu'à la
rue, six attaques de mineurs cheminèrent
e, et à la droite on poussa deux larges ga-
sque sous l'université. Le 18, on mit le feu
ix fourneaux établis sous cet édifice, char-
un de 1,500 livres de poudre; leur ex-
produisit deux brèches énormes, par les-
deux colonnes pénétrèrent dans ce grand
t, et s'en emparèrent.

ême jour fut signalé par la prise du fau-
Dès le matin, 50 bouches à feu firent un feu
A midi, la brèche était praticable au cou-
Saint-Lazare, sur lequel on dirigea la
le attaque, parce que sa position, rappro-
pont, maîtrisait cette communication unique
ourg avec la ville.

emi paraissant ébranlé sous cette grêle
table de projectiles, le maréchal Lannes le

fait attaquer. Les troupes de la division Gazan se logent d'abord dans les maisons voisines du couvent de Saint-Lazare, et pénètrent ensuite dans le couvent, que les assiégés sont forcés d'abandonner. La possession de ce point capital, qui rend les assaillants maîtres du pont, décide la prise du faubourg ; l'ennemi l'évacue, se réunit, et remonte la rive gauche de l'Èbre, à l'exception d'une colonne de 300 hommes qui se fait jour à travers une pluie de balles, et parvient à forcer le passage du pont et à rentrer en ville.

Le général Gazan, après avoir fait occuper fortement les couvents de Saint-Lazare et de Sainte-Élisabeth, se mit à la poursuite de la colonne qui remontait l'Èbre. Atteinte, elle eût beaucoup accéléré la reddition de la place, et épargné bien du monde.

Le lendemain de cette brillante affaire, les mineurs de la rive droite firent une brèche avec un pétard à l'église de la Trinité, contiguë à l'université. On s'élance dans l'église, dont l'ennemi est chassé; on le poursuit dans tout le couvent de la Trinité. Les assaillants arrivèrent en même temps

e la ville, qu'elles battirent en brèche avec
Sur la rive droite, les six galeries qui
ənt la grande rue à l'attaque du centre at-
t les maisons en face; on commençait à
es fourneaux, chacun de 3 mille livres de
ət on allait les faire jouer simultanément le
n matin, ce qui eût produit une explosion
able, lorsqu'à quatre heures la junte de Sa-
ənvoya une députation à Lannes pour trai-
capitulation. Le maréchal exigea que la
endît à discrétion.
, la garnison défila hors de la place, et dé-
armes devant l'armée française.
.e courant du siége, on avait enlevé à l'en-
ı bouches à feu; on en trouva 113 dans la
l y restait fort peu de poudre, mais les ha-
taient encore approvisionnés de vivres pour
six mois; il est vrai que, privés de moulins,
ıt réduits à écraser le grain avec des pierres.
le présentait un spectacle hideux : plusieurs
s, bouleversés par les mines, n'offraient plus
ruines, parsemées de membres mutilés. La
ıreté, le mauvais air, la misère, et l'encom-
t de plus de 100 mille âmes dans une ville
ı contenait ordinairement que 40 mille; les
ns et les fatigues inséparables d'un long
ous ces fléaux avaient déterminé une épidé-
consumait ce que la guerre épargnait. Au
des ruines et des cadavres dont les rues
encombrées, on voyait errer quelques habi-
ıâles, maigres, décharnés, qui semblaient

prêts à rejoindre ceux qu'ils n'avaient plus la force d'enterrer. D'après les tableaux de recensement, il est constant qu'il périt, en cinquante-deux jours, 54 *mille* individus de tout âge et de tout sexe, c'est-à-dire les deux tiers des militaires et la moitié des habitants ou réfugiés, pendant cet épouvantable siége.

La perte des Français fut d'environ 3 mille hommes. *Sur* 27 *officiers du génie* atteints, 11 périrent de leurs blessures. Le maréchal Lannes et l'armée entière se plurent à combler d'éloges les officiers de cette arme et ceux de l'artillerie. On ne saurait trop louer la valeur et la persévérance des troupes pendant plus de 50 jours de combats et de travaux continuels.

Après ce siége mémorable, le maréchal Lannes rentra en France; et le général Suchet, qui, quelque temps après, prit le commandement du 3e corps, en remplacement du général Junot, resta en Aragon, pour achever de soumettre cette province.

NOTES

ATIVES AUX AFFAIRES D'ESPAGNE

NOTE A (page 125).

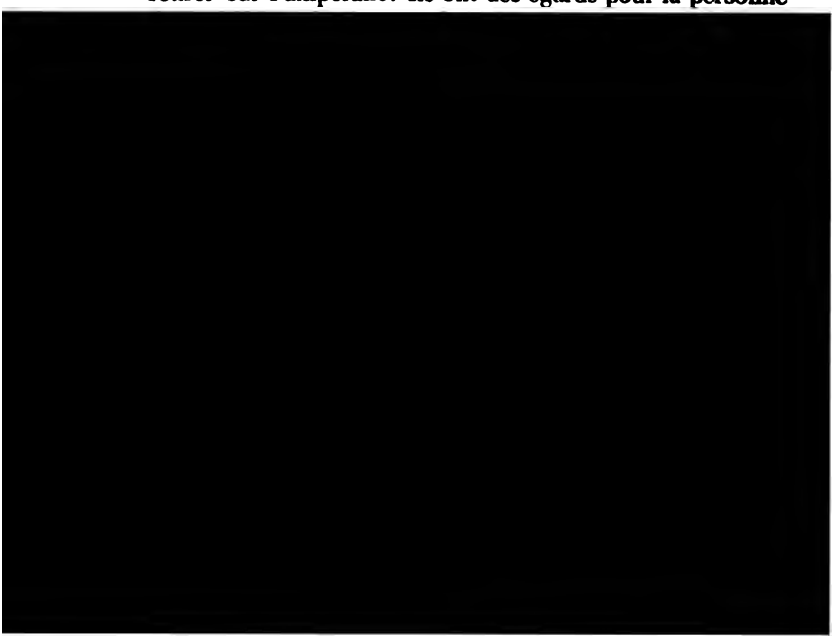
Le comte de Montijo à ses compatriotes.

gnols ! comme véritable patriote, comme général
es forces combinées en Aragon, en considération
se à laquelle je tiens par les vertus et les services
la patrie de mes aïeux, et finalement d'accord
ı cousin et beau-frère Son Excellence le capitaine
u royaume d'Aragon, je me suis présenté à cette
· traiter des moyens les plus brefs et les plus sûrs
r la nation des atrocités qui pèsent encore sur les
e je ne décrirai pas) qu'occupent encore les trou-
ıntes de Napoléon. Mais quand je pense que le
: mon voyage, celui des veilles de mon cousin, et
clameurs de nos compatriotes opprimés en ce
le joug tyrannique des Français, est le même
que nous devions espérer, et qui plus que ja-
·esse toute la nation, je vois avec la plus grande
lenteur avec laquelle nos armées se meuvent, le
ıne autorité avec laquelle je puisse m'entendre
biner et leur donner la direction qu'elles doivent
ce qui est plus sensible et plus préjudiciable,
ɔloyons l'unique temps que nous avons pour
ɜs combinaisons d'un ennemi qui n'a pas encore
é son projet, en contestations qui ne font rien à la
:n digressions sur l'affaire qui doit occuper unique-

ment l'imagination des véritables Espagnols. Le capitaine général d'Aragon et moi n'avons rien omis pour arriver au but nécessaire; l'armée que je commande a occupé toujours le point le plus avancé des ennemis, pour appeler son attention sur la partie qui m'est confiée. Déjà l'armée de Galice approchait, appelée par moi; mais étant, comme la mienne, sans assez de cavalerie pour traverser les plaines, elle a été obligée de rester dans les montagnes, et de s'y maintenir, dans l'objet ou de poursuivre les ennemis s'ils se retiraient, ou de les attaquer en flanc s'ils voulaient attaquer de nouveau Saragosse. J'occupai provisoirement Tudela, qui n'est pas une position militaire; j'attendais les armées qui étaient à Madrid: et les ennemis, mettant à profit le peu d'activité dans l'exécution de nos plans, se réunirent, parce que rien ne les en empêchait, pour me battre avec des forces doubles et avec une cavalerie respectable.

Je ne crus ni prudent ni avantageux de garder une position exposée de tous côtés, ni d'aventurer, d'une fois, le sort de mon armée, et peut-être de tout le royaume d'Aragon. Je me retirai sur Saragosse, comme me l'avait indiqué son capitaine général; j'occupais là tous les postes les plus avantageux pour une défense plus forte que la première, si cela se peut.

Les ennemis ont abandonné Tudela et les autres points qu'ils occupaient à la gauche de l'Èbre, et paraissent se retirer sur Pampelune. Ils ont des égards pour la personne



en ni ne veux que la gloire de m'employer à la dé-
mon roi et de ma patrie. Je laisse aux autres ce
d'étranger à cela; je considère comme erroné, dans
nstances où les ennemis sont sans forces suffisantes,
yer l'intrigue, d'émettre des questions d'étiquette,
oduire la division funeste à nos triomphes.

aux de division de l'armée espagnole! courez où
pellent l'honneur, l'intérêt de la nation, et le désir de
gouvernements de l'Europe. C'est en face de l'en-
il faut combiner nos plans; abandonnez ces Espa-
ii, par leurs prétentions ridicules, ne font qu'entraver
grès de nos armes.

tés de toutes les provinces! la nation vous accuse de
dans l'établissement de la junte centrale qui doit
ıter l'auguste personne de notre aimé souverain
nd VII, laquelle doit dicter les moyens propres à
la patrie des dangers qui là menacent, au milieu des
s et des autorités diverses qui devront cesser. Sages
riotes! employez vos talents pour la création d'un
ıement prévoyant; occupez-vous maintenant du plus
t du plus intéressant, qui est de chasser entièrement
e sol le reste d'ennemis, qui se préparera à fuir en
ınt nos forces.

reux négociants! les soldats de la nation vont dé-
os propriétés et votre cause. Les circonstances exi-
s services extraordinaires : il faut démontrer votre
ame et votre adhésion à la cause commune par des
ur habiller toutes les troupes qui vont se mettre en
ne cet hiver.

tres de la religion! faites toujours votre devoir; faites
partout les maximes de la bonne morale, et priez le
s armées de faire triompher les armes de notre sou-
Ferdinand VII. Vous devez aviser à ce que les peuples
ıt pas distraits de l'objet principal.

ants habitants de l'Espagne! votre énergie et votre
sme est l'objet de l'admiration et des éloges de tou-
nations. Une heure de retard peut vous faire perdre

votre gloire immortelle. Courons venger les insultes de ces sacriléges qui ont attenté aux droits les plus précieux de notre liberté. Oui, la patrie, la religion, l'innocence du meilleur des souverains, vous appellent impérieusement au prompt succès de la plus noble et de la plus sacrée de vos obligations.

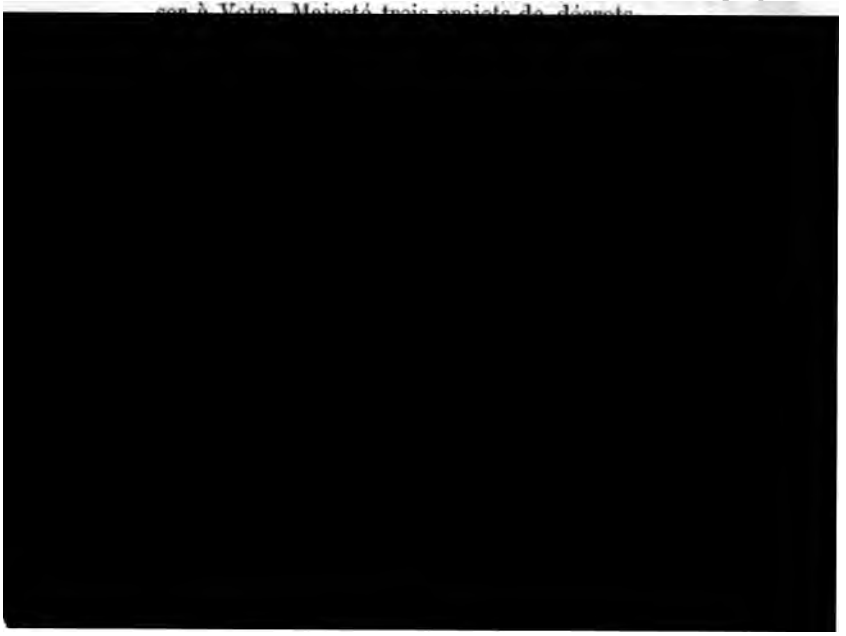
10 septembre 1808. »

NOTE B (page 213).

Rapport du comte de Cabarrus au roi Joseph.

« Sire, si les événements militaires exigent que l'on s'occupe de recueillir et de conserver tous les biens qui doivent rentrer dans le patrimoine de la couronne, ou par la suppression des établissements auxquels ils appartiennent, ou par la défection de ceux qui en jouissent, il n'est pas moins urgent d'organiser une administration qui, à mesure que la soumission s'étendra, puisse ménager aux finances des ressources sans lesquelles il est impossible qu'elles fassent face aux premiers besoins, tels que la liste civile et le traitement de tous les serviteurs de la couronne au dedans et au dehors.

C'est dans cette double vue que j'ai l'honneur de propo-



d'attributions spéciales la suppression générale que
98 de la constitution prononce pour tous les éta-
nts de ce genre.

stitution aux évêques de la part d'autorité dont les
a cette institution moderne, les amendes des pro-
des prisonniers, pour ne pas lâcher dans la société
mes qui pourraient être dangereux pour elle ; la
part des livres et des manuscrits qui peuvent inté-
histoire, les sciences et l'éducation : toutes ces con-
ns, quoique étrangères à mes fonctions, n'ont pas
es dans un décret qui a pour objet principal d'as-
x finances les titres des propriétés, l'administration
nus, et la faculté d'aliéner les biens-fonds.

cond décret, intimement uni au premier, rassemble
e seule administration toutes les branches des rentes
tiques, et, comme tels, les revenus de l'inquisition,
e ceux des monastères supprimés ou à supprimer.
lajesté a approuvé ce principe dans son décret du
mbre, sur les moyens ou octrois de consolidation.
u, dans le rapport que j'ai eu l'honneur de lui faire
finances, combien cette réunion favoriserait l'idée
ire à une seule quotité, et d'abandonner pour une
déterminée avec le clergé, la totalité des soustrac-
e l'État fait à ces revenus, ce qui diminuerait ou
it ce fléau d'administrateurs qui sont tous coûteux,
n très-grand nombre est infidèle. Le moyen de les
neilleurs est de les mieux payer, et c'est encore un
e de cette réunion.

en réunissant ainsi tout ce qui est homogène et com-
Votre Majesté connaît trop bien le cœur humain pour
acer une séparation d'autorités là où les vues et les
peuvent être contraires, et ne permettra pas que les
rateurs des biens-fonds, intéressés à prolonger l'ad-
tion et à empêcher la vente, en soient les agents;
sera exclusivement ce soin à la caisse de consolida-
a précisément le plus grand intérêt à ce qu'on
romptement.

L'établissement actuel des règles avec lesquelles on devra procéder pour tous les biens incorporés, réduira, à l'avenir, tous les décrets d'incorporation à une simple application de ces règles à l'objet que Votre Majesté désignera.

Enfin, l'incorporation du tiers de la dîme, aussi importante pour le trésor que juste en elle-même, est consacrée par les principes et par l'autorité de Votre Majesté, à Naples.

Le troisième décret a pour objet de conférer à M. Llorente la direction de toutes ces branches : sa capacité et son intelligence, son activité singulière, son zèle et ses services, et l'exercice actuel de ces mêmes fonctions, ne souffrent d'autre objection que les considérations et les égards dus à la vieillesse et aux longs travaux de don Patricio Bustos, qui d'ailleurs a prêté son serment de fidélité à Votre Majesté. Mais le besoin impérieux de réunir toutes ces branches, et le travail continuel qu'elles exigent, sont incompatibles avec l'âge avancé et surtout avec la position actuelle de don Patricio Bustos, et Votre Majesté le traitera parfaitement en lui conservant pendant sa vie ses honneurs et ses appointements, tandis que M. Llorente, réunissant le traitement de conseiller d'État à celui de collecteur et à son bénéfice, sera complétement doté, du moins jusqu'à la mort du commissaire actuel.

Votre Majesté décidera dans sa sagesse ce qu'elle croira convenable.

onquête que ses armes triomphantes ont faite de
e, Votre Majesté a daigné songer au salut et au
de ses habitants, moyennant le traitement honora-
ınfaisant qu'elle a bien voulu lui accorder, et que
egarde comme la garantie du pardon de tout ce
passé en l'absence de notre roi Joseph, frère de
jesté Impériale et Royale.
férents corps composant cette assemblée, instruits
t de la convocation, ont résolu et déterminé de sup-
re Majesté Impériale et Royale de daigner leur ac-
ı faveur de voir dans Madrid Sa Majesté le roi Jo-
n que sous ses lois Madrid, ainsi que tous les lieux
ridiction immédiate, et enfin l'Espagne entière,
; de la tranquillité et du bonheur qu'ils attendent
uceur du caractère de Sa Majesté.
ınnent aussi supplier Votre Majesté Impériale et
le daigner accorder sa protection aux habitants qui,
des désastres de la guerre, ont quitté cette capi-
aissé leurs maisons abandonnées, ainsi que le par-
paysans qui ont pris les armes ; et ils espèrent que
lajesté daignera réitérer les ordres les plus précis à
pes pour qu'elles continuent à respecter les pro-
les saints temples, et les communautés religieuses.
, Madrid se flatte que la puissance de Votre Majesté
le et Royale la protégera, en même temps que vo-
ıence assurera son bonheur.

adrid, le 9 décembre 1808. »

ıpereur répondit :

grée les sentiments de la ville de Madrid ; je regrette
qu'elle a essuyé, et je tiens à bonheur particulier
pu, dans ces circonstances, la sauver, et lui épar-
ı plus grands maux.
ıe suis empressé de prendre des mesures qui tran-
nt toutes les classes des citoyens, sachant combien

l'incertitude est pénible pour tous les peuples et pour tous les hommes.

J'ai conservé les ordres religieux, en restreignant le nombre des moines. Il n'est pas un homme sensé qui ne jugeât qu'ils étaient trop nombreux. Ceux qui sont appelés par une vocation qui vient de Dieu, resteront dans leurs couvents. Quant à ceux dont la vocation était peu solide, et déterminée par des considérations mondaines, j'ai assuré leur existence dans l'ordre des ecclésiastiques séculiers. Du surplus des biens des couvents, j'ai pourvu aux besoins des curés, de cette classe la plus intéressante et la plus utile parmi le clergé.

J'ai aboli ce tribunal contre lequel le siècle et l'Europe réclamaient. Les prêtres doivent guider les consciences, mais ne doivent exercer aucune juridiction extérieure et corporelle sur les citoyens.

J'ai satisfait à ce que je devais à moi et à ma nation : la part de la vengeance est faite; elle est tombée sur dix des principaux coupables. Le pardon est entier et absolu pour tous les autres.

J'ai supprimé des droits usurpés par les seigneurs dans le temps des guerres civiles, où les rois ont trop souvent été obligés d'abandonner leurs droits pour acheter leur tranquillité et le repos des peuples.

J'ai supprimé les droits féodaux, et chacun pourra éta-

[redacted]

armées anglaises, je les chasserai de la Péninsule.
gosse, Valence, Séville seront soumises, ou par la
sion, ou par la force de mes armes; il n'est aucun
e capable de retarder longtemps l'exécution de mes
s.

ce qui est au-dessus de mon pouvoir, c'est de cons-
es Espagnols en nation sous les ordres du roi, s'ils
ient à être imbus des principes de scission et de
nvers la France, que des partisans anglais, et les en-
du continent, ont répandus au sein de l'Espagne. Je
s établir une nation, un roi, et l'indépendance des
nols, si ce roi n'est pas sûr de leur affection et de
délité.

Bourbons ne peuvent plus régner en Espagne. Les
ns de la famille royale avaient été tramées par les
is. Ce n'était pas le roi Charles et le favori que le duc
ifantado, instrument de l'Angleterre, comme le prou-
es papiers récemment trouvés dans sa maison, vou-
nverser du trône, c'était la prépondérance de l'Angle-
ju'on voulait établir en Espagne; projet insensé, dont
ultat aurait été une guerre de terre sans fin, et qui
fait couler des flots de sang. Aucune puissance ne
xister sur le continent, influencée par l'Angleterre.
est qui le désirent, leur désir est insensé, et pro-
tôt ou tard, leur ruine.

e serait facile et je serais obligé de gouverner l'Espa-
n y établissant autant de vice-rois qu'il y a de provin-
ependant je ne me refuse *point à céder mes droits de*
ête au roi, et à l'établir dans Madrid, lorsque les 30
citoyens que renferme cette capitale, ecclésiastiques,
iants, hommes de loi, auront manifesté leurs senti-
et leur fidélité, donné l'exemple aux provinces, éclairé
iple, et fait connaître à la nation que son existence et
onheur dépendent d'un roi et d'une constitution libé-
favorable aux peuples, et contraire seulement à l'é-
ie et aux passions orgueilleuses des grands.

tels sont les sentiments des habitants de la ville de

Madrid, que ses 30 mille citoyens se rassemblent dans les églises, qu'ils prêtent devant le saint sacrement un serment qui sorte non-seulement de la bouche, mais du cœur, et qui soit sans restriction jésuitique; qu'ils jurent appui, amour et fidélité au roi; que les prêtres au confessionnal et dans la chaire, les négociants dans leurs correspondances, les hommes de loi dans leurs écrits et leurs discours, inculquent ces sentiments au peuple : *alors je me dessaisirai du droit de conquête*, je placerai le roi sur le trône, et je me ferai une douce tâche de me conduire envers les Espagnols en ami fidèle. La génération présente pourra varier dans ses opinions, trop de passions ont été mises en jeu; mais vos neveux me béniront comme votre régénérateur; ils placeront au nombre des jours mémorables ceux où j'ai paru parmi vous, et de ces jours datera la prospérité de l'Espagne.

Voilà, Monsieur le corrégidor, a ajouté l'Empereur, ma pensée tout entière. Consultez vos concitoyens, et voyez le parti que vous avez à prendre; mais, quel qu'il soit, prenez-le franchement, et ne me montrez que des dispositions vraies. »

NOTE C (page 238).

Manifeste de la junte du gouvernement.

[redacted]

es malheurs de la guerre de 1793, la paix déshono-
l'alliance ruineuse qui en furent la suite. Après
racé les événements de l'Escurial, l'envahissement
ugal, l'entrée des troupes françaises en Espagne,
nent des places fortes par trahison, les événements
ıez, les artifices de Napoléon pour attirer à Bayonne
princes de la dynastie des Bourbons, et leur abdi-
nposée par la violence, elle rappelait les efforts de
ı pour repousser le joug qu'on voulait lui imposer,
niers succès des armées nationales, enfin les revers
venaient d'essuyer; puis, s'adressant à toutes les
, elle leur disait :

ɔutez, Italiens, la voix d'une nation qui, unie au-
avec vous, humilia l'orgueil de la France sur les
u Garigliano et dans les plaines de Pavie. L'Espagne
ıme pas l'autorité qu'autrefois elle a eue sur vous;
ıs invite à vous unir à elle et à répondre à l'appel de
té; et ce pays, combinant ses efforts avec les vôtres,
le jour où il pourra vous saluer comme une nation
ıdante, grande et puissante.

Suisse a les mêmes calamités, les mêmes persécu-
t peut-être même de plus grandes pertes, à déplorer.
sinage avec la France a été cause de sa ruine. Con-
ːn un vaste camp pour l'avantage des armées fran-
elle a été obligée de renoncer aux lois de son anti-
vénérable confédération, et de recevoir une nouvelle
ɪtion de la main des tyrans de la France.

Hollande n'a à espérer aucune réparation pour l'hu-
ɔn et l'opprobre auxquels elle est exposée : sans na-
ɑ, sans commerce, sans colonies, privée de sa consti-
ːt de ses lois, elle doit ou consentir à une honteuse
ation, ou avoir recours aux armes pour venger ses
nes et les insultes qu'elle a reçues.

Allemagne et son antique empire ont été bouleversés
intrigues d'un système fédératif. Ses libertés ont été
aux pieds, les dépôts de son commerce ont été pil-
ses peuples ont été désolés par des guerres sanglantes.

« La monstrueuse confédération du Rhin s'est élevée sur des ruines qui couvrent les rivages de ce fleuve; et le chef de cette union, cent fois plus puissant que le chef de l'empire germanique, fera, de ses rapports avec les membres qui la composent, une alliance monstrueuse entre le faible et le puissant, entre l'esclave et le tyran.

« L'Autriche montrera-t-elle maintenant de l'irrésolution? Après s'être engagée dans trois guerres longues et cruelles pour l'agrandissement de son pouvoir, restera-t-elle dans l'inaction, quand toute son existence dépend des efforts les plus prompts et les plus vigoureux? Oubliera-t-elle avec quelle perfidie Napoléon trompa la Prusse, afin de l'humilier à Ulm et à Austerlitz, et comment ensuite, se prévalant de la torpeur de l'Autriche, il réduisit la Prusse en poudre dans les plaines d'Iéna? Coalisée autrefois avec l'Espagne, elle fixa des bornes à l'impétuosité d'une nation toujours inquiète et ambitieuse. L'Espagne l'invite encore à une guerre contre l'ennemi commun : si l'Espagne succombe, l'Autriche est anéantie.

« La Russie, se confiant dans l'immense étendue de son territoire, peut, dans ce moment, ne pas concevoir de craintes, parce qu'elle se croit sur un pied égal avec l'oppresseur du reste du continent; mais lorsqu'il se sera agrandi en subjuguant les nations, lorsqu'il réunira sous son autorité les empires de l'ouest et du sud, alors, à la ruine déjà effectuée de son commerce, elle devra ajouter la dégrada-

re dans les déserts de la Tartarie. Alors, mais seule-
and tout sera accompli, son ambition sera peut-être
. Les anciennes dynasties disparaîtront ; lui et sa
régneront despotiquement sur les nations; un au-
me féodal, plus révoltant que l'ancien, sera établi,
mières acquises pendant trois siècles, l'industrie et
ation qui se sont perfectionnées pendant ce long
retomberont dans le chaos où elles étaient aupara-

verains de l'Europe, qu'avez-vous donc à faire?
us invite à agir, une occasion favorable, un intérêt
et un danger imminent. Si vous voulez exister, sai-
os armes depuis les bords de la Schield jusqu'au
lepuis la Newa jusqu'au Guadalquivir. Peut-il y avoir
e objet que celui de faire la guerre à la France?
re doutez-vous du succès? Ne vous y trompez pas,
nçais ne sont ni invulnérables ni invincibles : les plai-
Valence et de Saragosse, et les montagnes de Baylen,
voilé au ciel et à la terre leur honte et leur dégrada-
vous, monarques et habitants du continent, imitez
ermeté et notre persévérance, et le monde, menacé
ruction par la brutalité du monstre que nous com-
, recouvrera enfin le repos et l'indépendance ! »
on côté, la régence du Portugal, effrayée des suc-
armées françaises en Espagne, publia une proclama-
ns laquelle elle disait aux Portugais :
ux armes, aux armes, Portugais ! les dangers de la
exigent que la nation entière se lève en masse. Des
dans les mains de nos défenseurs sont des instru-
le triomphe. Montrons-nous dignes d'être les descen-
le ces braves Lusitaniens qui battirent les armées ro-

uvenons-nous que nos ancêtres ont chassé du
ne les Arabes endurcis à la guerre ; qu'ils ont porté
eur sur les côtes d'Afrique, et fondé dans l'Orient un
mpire. »

NOTE E (page 243).

Rapport de sir John Moore

« Le 21 décembre, l'armée arriva à Sahagun ; il était nécessaire d'y faire halte pour donner quelque repos à la troupe, et pour avoir des provisions. Je reçus avis que le maréchal Soult était à Saldana avec environ 16 mille hommes, ayant des postes le long de la rivière, depuis Guarda jusqu'à Carrion.

L'armée reçut l'ordre de marcher sur deux colonnes, le 23, à huit heures de la nuit, pour forcer le pont à Carrion, et de là marcher sur Saldana. A 6 heures, je reçus l'avis que des renforts considérables étaient arrivés à Carrion, de Palencia ; et une lettre du marquis de la Romana m'instruisit que les Français s'avançaient de Madrid vers Valladolid ou Salamanque. Il était évident que c'était trop tard pour rien entreprendre sur Soult ; que je devais être content de la diversion que j'avais faite, et que je n'avais pas de temps à perdre pour assurer ma retraite.

Le matin suivant, le lieutenant général Hope marcha sur Mayorga avec sa division et celle du lieutenant général Fraser ; j'envoyai sir David Baird avec sa division passer la rivière de Valencia ; et, le 25, je suivis à Benavente le général

un ascendant qui ne peut être surmonté que par ıde supériorité de nombre (1).

ersion faite par notre marche sur Sahagun, à tra- ; de dangers pour nous, a été complète; il reste à ıel avantage les Espagnols du midi seront capables r. La marche des Français sur Badajos a été arrêtée ur avant-garde arrivait déjà à Talavera de la Reyna, e qu'ils ont de disponible est maintenant tourné vers ection (2).

eules troupes qui aient été engagées jusqu'ici avec i sont la cavalerie, et je ne puis assez dire à sa . J'ai informé Votre Seigneurie, dans ma lettre du 16, ɔrigadier général Stewart avait mis en déroute un ment de cavalerie à Rueda. Depuis cette affaire, peu ; se sont passés sans avoir tué ou pris quelques par- ;ais, quoique, en général, ils fussent supérieurs en Pendant leur marche à Sahagun, lord Paget fut ins- ıe 6 ou 700 hommes de cavalerie étaient dans cette marcha le 20, de quelques villages où il était posté, de l'ennemi, à Mayorga, avec le 10e et le 15e de hus- Le 10e marcha droit sur la ville, pendant que lord avec le 15e de hussards, cherchait à la tourner. Mal- ɜement il tomba dans une patrouille de laquelle un s'échappa, qui donna l'alarme : par ce moyen les s eurent le temps de se former hors de la ville· ue lord Paget en fit le tour; il les chargea aussi- battit, et fit 140 ou 150 prisonniers, parmi lesquels deux lieutenants-colonels et onze officiers, avec une e notre côté de six ou huit hommes, et environ vingt .»

ı suite prouva le ridicule de cette jactance.

r John Moor fait là un éloge gratuit de cette prétendue diver- i n'influa en rien sur les opérations autour de Madrid, et ne cune utilité pour les Espagnols en ce moment.

Rapport de lord Paget.

« Vers les neuf heures, je fus instruit que la cavalerie ennemie se disposait à passer la rivière au gué, près du pont. J'envoyai immédiatement les piquets de nuit aux ordres du lieutenant-colonel Otway, du 17e; après quoi, m'y étant transporté moi-même, je trouvai quatre escadrons de la garde impériale qui escarmouchaient avec les piquets et d'autre cavalerie qui passaient. J'envoyai chercher le 10e de hussards, lequel étant arrivé, le brigadier général Steward se mit à la tête des piquets et attaqua courageusement. Le 10e de hussards le soutint dans l'ordre le plus parfait. Parmi les prisonniers s'est trouvé le général Lefebvre, qui commandait la garde impériale (1). »

NOTE F (page 254).

Rapport du lieutenant général Hope à sir David Baird, lieutenant général.

« A bord du vaisseau de S. M. *l'Audacieux*, à la hauteur de la Corogne, le 18 janvier 1809.

Monsieur,

canons devant sa ligne droite et sa ligne gauche,
uvement de troupes vers son flanc gauche, et forma
colonnes d'attaque à cette extrémité de la forte po-
'il avait occupée devant nous le 15 au matin. Aus-
:s il attaqua vigoureusement votre division, située
:e de notre position. Les événements qui se sont
de ce côté vous sont connus. Le premier effort de
fut soutenu par le commandant des forces et par
ne, à la tête du 42e régiment et de la brigade du
néral lord William Bentinck.

s affligé de dire que, peu de temps après qu'une
grave eut privé l'armée de vos services, le lieute-
éral sir John Moor, qui venait de prendre d'habiles
ns, tomba frappé d'un boulet. Les troupes, quoi-
mées de la perte irréparable qu'elles avaient faites,
ent point à la crainte. Au contraire, elles repous-
vec la plus grande résolution tous les efforts de
, et l'obligèrent à se retirer, quoiqu'il eût reçu un
le troupes fraîches. Le village situé à votre droite
n objet de contestation opiniâtre.

:mi, voyant que ses tentatives pour forcer la droite
: position n'avaient aucun résultat, entreprit de la
Le major général Paget fit alors un mouvemcnt
éserve, qui était sortie de ses cantonnements pour
la droite de l'armée : ce mouvement, exécuté à
:t avec vigueur, fit échouer le projet de l'ennemi.
: général ayant fait avancer le 95e et le 1er bataillon
:hassa l'ennemi devant lui, et menaça la gauche de
on. Cette circonstance, et la sécurité de la droite de
:ne garantie par la position de la division comman-
le lieutenant général Fraser, portèrent l'ennemi à
:uer ses efforts de ce côté. Cependant il les dirigea
:ureusement vers le centre, où résistèrent avec avan-
:rigade du major général Manningham, formant la
le votre division, et une partie de celle du major
Leith, formant la droite de la division sous mes

A la gauche, l'ennemi se contenta d'abord d'attaquer nos piquets, qui, en général, tinrent pied. Voyant l'inutilité de ses efforts sur la droite et sur le centre, il résolut de rendre plus sérieuse l'attaque sur la gauche. Déjà il s'était emparé du village situé sur la grande route de Madrid, en face de cette partie de la ligne. Il fut bientôt chassé de ce poste, avec une perte considérable, par quelques compagnies du 2e bataillon (14e régiment), commandées par le lieutenant-colonel Nichalles. Il n'était pas encore cinq heures, et déjà nous avions non-seulement repoussé toutes les attaques, mais encore gagné du terrain sur presque tous les points, et occupé une ligne plus avancée qu'au commencement de l'action. L'ennemi se bornait à une canonnade et au feu de son infanterie légère, dans la vue de retirer ses autres corps. A six heures, le feu avait entièrement cessé. Les différentes brigades furent assemblées de nouveau sur le terrain qu'elles avaient occupé le matin; et les piquets, de même que les postes avancés, se rétablirent dans leurs stations primitives.

Malgré la supériorité bien décidée que le courage de nos troupes nous avait donnée sur un ennemi à qui les avantages du nombre et de sa position faisaient espérer une victoire facile, je ne crus pas pouvoir me départir de la résolution prise par le commandant des forces, de se retirer le 16 au soir, pour procéder à l'embarquement des troupes. Des arrangements avaient été faits dans cette vue, d'après ses

Boys, Rainier, Serret, Hawkins, Digby, Corden et
ısie, chargés par le contre-amiral de Courcy de l'em-
ment de l'armée, et en conséquence des arrange-
faits par le commissaire Bowen, par les capitaines
et Shepherd, et par les autres agents du service de
rts, toute l'armée s'est embarquée avec une célérité
presque sans exemple. A l'exception des brigades
ndées par les majors généraux Hill et Beresford, qui
destinées à rester à terre jusqu'à ce que les mouve-
le l'ennemi fussent connus, tout se trouvait en mer
› jour.

rigade du major général Beresford, qui devait former
rrière-garde, occupait le front de terre de la ville;
ı major général Hill était en réserve sur le promon-
ı arrière de la ville.

7, à huit heures, l'ennemi fit avancer des troupes lé-
ers la Corogne, et bientôt après occupa les hauteurs
te-Lucie qui dominent la rade; mais malgré cette cir-
ıce et les nombreuses défectuosités de la place,
il n'était pas à craindre que l'arrière-garde pût être
et que d'ailleurs les dispositions des Espagnols pa-
nt être bonnes, l'embarquement de la brigade com-
› par le major général Hill fut commencé; à trois
de l'après-midi il était achevé. Le major général
rd, avec ce zèle et cette habileté si bien connus de
de toute l'armée, ayant parfaitement expliqué, à la
tion du gouvernement espagnol, la nature de notre
ment, et ayant fait les arrangements préalables néces-
retira son corps du front de terre de la ville aussitôt
t nuit. Ce corps, ainsi que tous les blessés demeurés
étaient embarqués ce matin à une heure.

t des choses ne nous permet pas d'espérer que la vic-
ınt la Providence a couronné les efforts de l'armée
ıvoir de brillants résultats pour la Grande-Bretagne :
obscurcie par la perte d'un de nos meilleurs capi-
elle a été obtenue à la fin d'un long et pénible ser-
ı position avantageuse de l'ennemi, la situation ac-
'.

tuelle de son armée, la supériorité du nombre, nous ôtent l'espoir de tirer quelque avantage de notre succès. Pour vous cependant, pour l'armée, pour notre pays, il est doux de penser que, dans les circonstances les plus défavorables, les armes de l'Angleterre n'ont rien perdu de leur éclat. L'armée, qui était entrée en Espagne avec les plus belles espérances, n'eut pas plutôt fait sa jonction, que les désastres multipliés, la dispersion des armées nationales, la laissèrent à ses propres ressources. La mise en mouvement d'un corps anglais, marchant du Duero, donnait lieu d'espérer que le midi de l'Espagne pouvait être sauvé; mais cet effort généreux, qui avait pour objet la délivrance d'un peuple infortuné, a fourni à l'ennemi l'occasion de réunir ses troupes nombreuses, et de concentrer toutes ses ressources principales pour la destruction des seules troupes réglées qui se trouvaient dans le nord de l'Espagne.

Vous savez avec quelle activité ce système a été suivi. Ces circonstances ont nécessité des marches rapides et pénibles, qui ont diminué le nombre des soldats, épuisé leurs forces, et rendu incomplet l'équipement de l'armée. Nonobstant ces désavantages et ceux plus inhérents à une position défensive, position que l'impérieuse nécessité de couvrir pour un temps le port de la Corogne avait forcé de prendre, le courage intrépide des troupes anglaises ne s'est jamais mieux manifesté : il a outre-passé tout ce que l'expérience que vous avez faite de cette qualité inappréciable

tion; les 4e, 42e, 50e et 87e régiments, et une partie de
ade des gardes et du 26e régiment, ont soutenu le
l'action. Le lieutenant-colonel Murray, quartier-mal-
néral, et les officiers de l'état-major, m'ont été d'une
utilité. J'ai eu lieu de regretter que la maladie du
ier général Clinton, adjudant général, me privât de
sistance.

lus grande partie de la flotte ayant mis à la mer hier
t les corps embarqués se trouvant nécessairement en-
és dans les transports, il m'est impossible de vous
onnaître, quant à présent, le contrôle de nos pertes.
se que la perte en hommes n'est pas si considérable
pourrait le supposer : s'il fallait en fixer, par approxi-
, la quantité, je ne l'estimerais pas, en tués et bles-
plus de sept ou huit cents hommes. La perte de
mi doit nous être inconnue ; mais différentes circons-
me font penser qu'elle est double de la nôtre. Nous
quelques prisonniers, dont il ne m'a pas été possible
naître le nombre ; cependant il n'est pas considérable.
urs officiers de rang ont été tués ou blessés : je ne
iter pour le moment que le lieutenant-colonel Napier,
e régiment; les majors Napier et Stanhope, du 50e,
e lieutenant-colonel Winck, du 4e, le lieutenant-colo-
iffith, des gardes, et les majors Miller et Williams,
, blessés.

ie vous parlerai pas de la perte que l'armée et la na-
ennent de faire, à vous qui savez si bien apprécier les
ntes qualités du lieutenant général sir John Moor.
épas m'a privé d'un ami que l'expérience m'avait
cher ; mais c'est surtout pour la patrie que je déplore
te. Tous les hommes qui l'ont connu, qui l'ont res-
diront qu'après avoir, avec le plus grand courage,
une retraite si difficile, il a terminé une carrière ho-
e par une mort qui rend plus respectable encore aux
le l'ennemi le nom du soldat anglais. Comme l'im-
Wolff, il est enlevé à sa patrie au commencement
vie qu'il lui avait consacrée ; comme Wolff, il entendit

à son dernier moment les acclamations de la victoire ; sa mémoire, comme celle de Wolff, sera toujours sacrée dans un pays qu'il a sincèrement aimé et qu'il a fidèlement servi. Il me reste à témoigner l'espérance que j'ai de vous voir promptement rendu au service de la patrie, et à déplorer la malheureuse circonstance qui, en vous éloignant du champ de bataille, a laissé tomber le commandement dans des mains bien moins habiles que les vôtres. »

FIN DES NOTES DU CINQUIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

TENUES DANS LE CINQUIÈME VOLUME.

ESPAGNE.

LIVRE DEUXIÈME.

Pages.

oût au 6 novembre 1808..... 1

SOMMAIRE DU LIVRE DEUXIÈME.

ıgnols refusent le secours d'une armée anglaise. — ırmée débarque en Portugal. — Insurrection générale ɔe royaume. — Capitulation du général Junot. — Si- ı de l'armée française. — Expédition contre un corps ɛ sorti de Saragosse. — Force et position de l'armée septembre. — Installation de la junte centrale à Aran- - Blake et Castanos se rapprochent de l'Ébre. — Occu- de Bilbao par les Espagnols; ils en sont chassés par le ıal Ney. — Nouvelle position prise par le maréchal y. — Le maréchal Ney retourne à la Guardia. — Le gé- Blake échoue dans une deuxième tentative sur Bilbao. troisième lui réussit. — Il rassemble son armée à Zar- — Dispositions pour arrêter l'ennemi devant Durango. ı d'opérations arrêté à Saragosse. — Expédition sur ıo et Lodosa. — Entrée en Espagne des troupes de la -armée. — Affaire de Zarnoza. — Situation des affaires vée de l'Empereur à Vittoria, le 5 novembre 1808. — ure de la session du corps législatif.

ıdance relative au livre deuxième..... 31

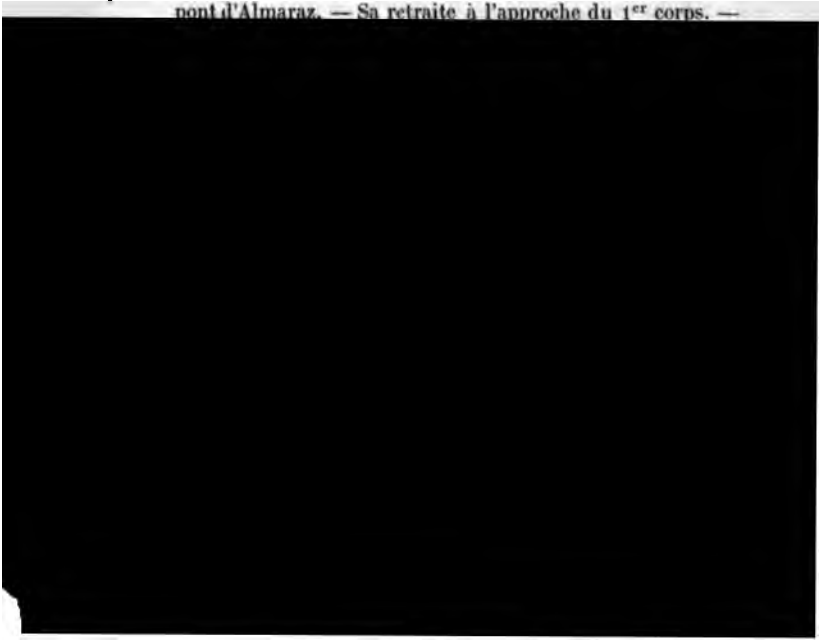
LIVRE TROISIÈME.

Pages.

Du 5 novembre à la fin de janvier 1809..... 180

SOMMAIRE DU LIVRE TROISIÈME.

Organisation de l'armée française. — Combat de Guénes. — Bataille d'Espinosa. — Combat de Burgos. — Réflexions sur la position du roi. — Entrée du roi à Burgos. — Projet du général Castanos. — Sa retraite sur Tudela. — Dispositions faites par ce général pour recevoir la bataille. — Bataille de Tudela. — Retraite de l'armée d'Aragon sur Saragosse. — Retraite de l'armée d'Andalousie sur Siguenza. — Marche du maréchal Ney sur Saragosse. — Position de l'armée anglaise. — Marche de l'Empereur sur Madrid. — Combat de Somo-Sierra. — Attaque de Madrid. — Sommations adressées au commandant; ses réponses. — Soumission de cette capitale. — Dispositions législatives faites par l'Empereur. — Il nomme le roi Joseph son lieutenant (22 décembre). — Troupes passées sous les ordres du roi. — Instructions qui lui sont données par l'Empereur. — Dispositions faites pour la sûreté de Madrid. — Désarmement et punition des habitants de Chinchon et de Colmenar. — Attaque du pont d'Almaraz par le duc de Dantzick. — Refus de ce maréchal d'exécuter les ordres du roi. — Son retour à Madrid. — Opérations du maréchal Victor contre le duc de l'Infantado. — Bataille d'Uclès. — Suites de cette bataille. — Marche des généraux Leval et Lasalle sur Talavera et Almaraz. — L'ennemi s'empare du pont d'Almaraz. — Sa retraite à l'approche du 1er corps. —



NOTES RELATIVES AUX AFFAIRES D'ESPAGNE.

Pages.
1. 415
3. 418
2. 420
2. 424
3. 428
7. 430

FIN DE LA TABLE.

MÉMOIRES

DU

OI JOSEPH

—

TOME VI

L'Auteur et l'Éditeur déclarent réserver leurs droits à l'égard de la traduction en langues étrangères, notamment pour les langues allemande, anglaise, espagnole et italienne. Ce volume a été déposé au Ministère de l'intérieur (direction de la librairie), le 17 août 1853.

J83r
1857

MÉMOIRES

ET CORRESPONDANCE

[TIQUE ET MILITAIRE

DU

OI JOSEPH

PUBLIÉS, ANNOTÉS ET MIS EN ORDRE

PAR A. DU CASSE

AIDE DE CAMP DE S. A. I. LE PRINCE JÉRÔME NAPOLÉON

TOME SIXIÈME

La figure de Joseph était gracieuse, et ses manières élégantes..... Aux habitudes de sa vie, et à la manière dont il tenait sa cour, on l'eût pris pour un Roi des anciennes races; mais sa conversation méthodique et riche d'observations indiquait une habitude de la parole et une connaissance des hommes qui ne s'acquièrent qu'au sein de l'égalité

Le général Foy.

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

PERROTIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

41, RUE FONTAINE-MOLIÈRE

1854

946
J23
1853

MÉMOIRES

ET CORRESPONDANCE

TIQUE ET MILITAIRE

DU

OI JOSEPH

PUBLIÉS, ANNOTÉS ET MIS EN ORDRE

PAR A. DU CASSE

AIDE DE CAMP DE S. A. I. LE PRINCE JÉRÔME NAPOLÉON

TOME SIXIÈME

La figure de Joseph était gracieuse, et ses manières élégantes..... Aux habitudes de sa vie, et à la manière dont il tenait sa cour, on l'eût pris pour un Roi des anciennes races, mais en conversation méthodique et riche d'observations, intéressant une habitude de la parole et une connaissance des hommes qui ne s'acquièrent qu'au sein de l'réalité

Le général Foy

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

ERROTIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

41, RUE FONTAINE-MOLIÈRE

1854

Europ.
mt
-25-
t9

MÉMOIRES

ET CORRESPONDANCE

)LITIQUE ET MILITAIRE

DU

ROI JOSEPH

ESPAGNE

LIVRE CINQUIÈME

FIN DE JANVIER A LA FIN DE MARS 1809.

end le commandement de l'armée. — Instructions de l'Em- . — Réflexions sur ces instructions. — Fausse position du lu maréchal Jourdan, major général de Joseph. — Le duc matie ne peut passer le Minho à son embouchure. — Il re- ur Orense. — Combats livrés pendant sa marche. — Il entre tugal par la province de Tras-los-Montes. — Ses communi- avec l'Espagne sont interceptées. — Préparatifs du duc de pour passer le Tage. — Le général Sébastiani repousse espagnole qui s'était approchée de Tolède. — Motifs qui inent le roi à faire attaquer le général Cuesta. — Le maré- ctor passe le Tage. — Avantage remporté par ses troupes.

M.K.

— L'ennemi se retire au delà de la Guadiana. — Bataille de Medellin. — Le général Sébastiani entre dans la province de la Manche. — Bataille de Ciudad-Réal. — Combat de Santa-Crux. — Marche de la division Lapisse sur Alcantara. — Suite des batailles de Medellin et de Ciudad-Réal.

L'Empereur, revenu d'Astorga à Valladolid, en partit le 17 janvier pour retourner à Paris, et confia au roi le commandement des armées en Espagne. Le major général prince de Neuchâtel lui transmit en même temps les instructions de l'Empereur, et lui communiqua celles qu'il avait adressées aux maréchaux Soult, Ney, et Bessières.

Le duc de Dalmatie, chargé de faire la conquête du Portugal, avait sous ses ordres les divisions d'infanterie des généraux Merle, Mermet, Delaborde et Heudelet; les divisions de dragons des généraux Lahoussaye et Lorge, et la division de cavalerie légère du général Franceschi, formant un total de dix-sept régiments d'infanterie et de dix régiments de troupes à cheval. Le 8^{e} corps avait été dissous, et le général Loison, ainsi que les officiers du génie, d'état-major, commissaires des guerres, et treize of-

iquer l'époque à laquelle il espérait arriver à
)onne.

,e maréchal Victor avait sous ses ordres les divi-
ıs Villate et Ruffin, la division Leval du 4e corps,
louze régiments de troupes à cheval. Le roi était
rgé de le diriger sur Mérida *au moment où le*
de Dalmatie serait près d'arriver à Lisbonne,
s le but de faire une diversion en sa faveur. La
sion Lapisse et la brigade de cavalerie légère
général Maupetit, restées vers Zamora et Sala-
ıque, ne devaient en partir que quand le duc
Dalmatie serait arrivé à Oporto, et se diriger,
Ciudad-Rodrigo, sur Abrantès, où ces troupes
ıt arrivées passeraient sous les ordres du duc de
lune, et iraient le rejoindre à Mérida.

ınmédiatement après l'entrée de l'armée fran-
ɜ à Lisbonne, le duc de Bellune devait marcher
Séville.

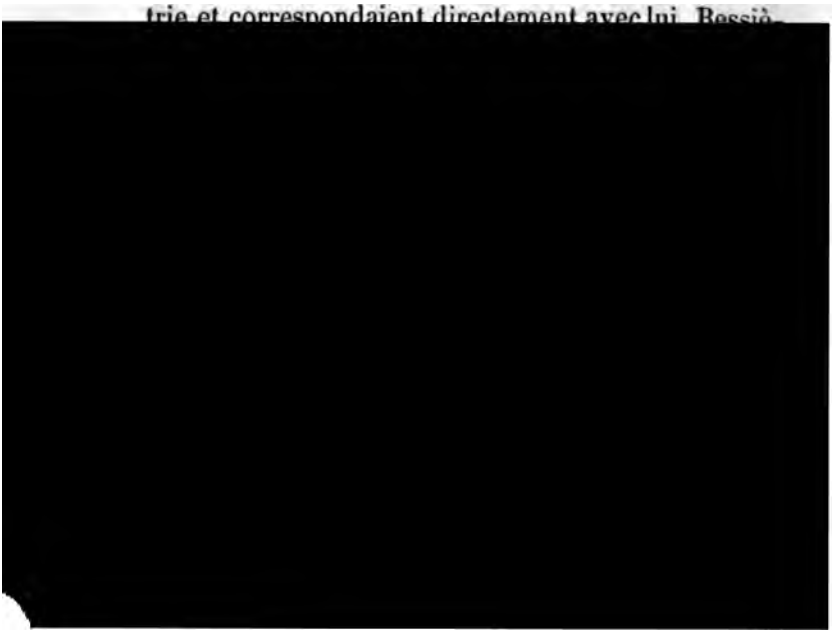
était ordonné au duc de Dalmatie de le faire
enir par une et même par deux divisions d'in-
ɜrie, six régiments de cavalerie, ses obusiers
es pièces de 12, de manière à porter en An-
usie, disait l'Empereur, 40 mille hommes.

ɜ duc d'Elchingen, ayant sous son commande-
t les divisions Marchand et Maurice Mathieu, et
re régiments de cavalerie, était chargé d'occu-
et de défendre la Galice; d'organiser et pacifier
ɔrovinces; de faire publier les proclamations et
ets de l'Empereur; de faire prêter serment de
té au roi; enfin de s'emparer et de confisquer
ɔs les marchandises anglaises.

L'Empereur avait donné le commandement de la province de Burgos au général Darmagnac, et celui des trois provinces de la rive gauche de l'Ébre au général de division Thiébault, qui résidait à Vittoria, ayant sous ses ordres le général Thouvenot, commandant la place de Saint-Sébastien et la province de Guipuscoa. Le général Boyer commandait la province d'Alava, chef-lieu Vittoria; et le général Avril, la province de Biscaye, chef-lieu Bilbao. Peu de temps après, le général Thiébault remplaça dans le commandement de la province de Burgos le général Darmagnac, qui passa à celui de la province de Galice.

Le général Dufresse commandait les provinces de Valladolid et de Valencia; le général Arnaud, celle de Zamora; le général Charlot, celle de Léon; et enfin le général Bonnet, celle de Santander, ayant sous ses ordres les 119^{e} et 120^{e} régiments d'infanterie.

Tous ces commandants de province, celui de Galice excepté, recevaient les ordres du duc d'Istrie et correspondaient directement avec lui. Bessiè-



de la Manche, de Tolède, d'Estramadure, ila, de Ségovie, de Guadalaxara, et pour com- e les corps espagnols qui pourraient déboucher)yaume de Valence par Cuenca, ou de l'Anda- e par la Sierra-Morena : la division Valence, de régiments polonais ; les divisions Sébastiani et)lles, de chacune quatre régiments d'infante- plus sept régiments de cavalerie. D'après l'état tuation du 1er février (1), la totalité des trou- mpériales en Espagne s'élevait à cent quatre- -treize mille quatre cent quarante-six hommes, npris le corps de la Catalogne, qui comptait ante-un mille trois cent quatre-vingt-six com- nts.

voit que les instructions de l'Empereur com- ient la conquête du Portugal et de l'Anda-). D'un autre côté, on sait qu'il se flattait de la aine soumission de la Catalogne ; qu'il comp- ir celle de l'Aragon après la reddition de Sa- se, et qu'il se proposait de diriger ensuite un d'armée sur Valence et Murcie ; de sorte que, sa pensée, il ne s'agissait plus que de quel- narches pour se rendre maître des deux royau- Il répétait souvent, en effet, que tout ce qu'il it d'ennemis en armes, en Espagne, n'était ı état de résister à 10 mille Français ; il espé- ıssi qu'après les pertes essuyées par les An- le cabinet britannique n'oserait pas transporter ouvelle armée dans la Péninsule, ou du moins

)te A.

qu'elle ne serait en état de s'y présenter que lorsque le pays serait conquis et entièrement soumis.

Pour avoir conçu d'aussi flatteuses espérances, il fallait que l'Empereur n'ait eu que des notions assez fausses sur le caractère, l'énergie et le patriotisme des habitants des deux royaumes. En outre, les mouvements combinés, prescrits par lui, pour être exécutés avec la précision qui assure le succès de ces sortes d'opérations, exigeaient des communications, en Espagne et en Portugal, plus libres ou au moins plus faciles qu'elles n'étaient réellement. Cependant, déjà avant son départ, les armées espagnoles, à peine dispersées, étaient réorganisées; les bandes armées commençaient à infester les routes; les populations s'enfuyaient à l'approche des Français, et ceux-ci n'exerçaient d'autorité que là où la présence de leurs baïonnettes imposait l'obéissance. Le Portugal, depuis l'expédition du duc d'Abrantès, n'avait pas cessé d'être en insurrection, malgré la présence de nos troupes et les rigueurs exercées sur les habitants; aussi, les moyens d'ac-

convenance ; qu'ils restaient maîtres de discu-
es ordres qui leur seraient adressés, et de ne les
uter qu'autant qu'ils le jugeraient convenable.
étaient confirmés dans cette opinion par l'ordre
ls avaient reçu de *continuer à correspondre di-
ement avec le prince de Neuchâtel*, par les dis-
rs de l'Empereur, et par sa conduite envers son
e.

In effet, Napoléon se plaisait à répéter autour
ui que Joseph n'était pas militaire, qu'il n'enten-
rien à la guerre. A son entrée en Espagne, au
de le tenir auprès de lui, de l'entourer d'une
nde considération aux yeux des troupes dont il
t destiné à devenir le chef, il l'avait relégué,
si qu'on l'a vu, à la suite de l'armée. Les fâ-
uses impressions que ces discours et cette con-
te produisirent sur l'esprit des généraux et des
iers, n'auraient pu être effacées, quand même
oi aurait été revêtu de l'autorité la plus absolue;
, chez les militaires, l'obéissance et le dévoue-
it sont proportionnés au degré de confiance qu'ils
ordent à leurs chefs. Quelle énergie le roi pou-
-il déployer dans son commandement, lorsqu'il
ait que ses subordonnés se croyaient bien supé-
irs à lui en talents militaires? N'était-il pas évi-
t que quand il leur prescrirait des opérations
ls n'approuveraient pas, ils les exécuteraient
lement, si même ils obéissaient? N'avaient-ils
à dire, pour se justifier auprès de l'Empereur
cas de revers : « Je désapprouvais ce projet. J'ai
obligé d'obéir! C'est la faute du roi, et non

la mienne. » Pour prononcer sur ces discussions, ce qui, au reste, n'aurait remédié à rien, l'Empereur aurait-il mis de côté toute prévention contre son frère? Cela n'était pas admissible, et l'on verra qu'effectivement cela ne fut pas. Joseph restait donc chargé d'une immense responsabilité envers l'Empereur, tandis que celle des maréchaux envers lui était complétement illusoire.

Cependant, si le roi, que quelques ouvrages ont représenté comme étant sans talents et sans énergie, ne possédait pas à fond le grand art de la guerre, il n'était pas non plus totalement étranger à la stratégie, la partie la plus importante pour un chef chargé de diriger les opérations de plusieurs corps d'armée. Sur le champ de bataille il était impassible, et avait ce courage froid qui permet de tout distinguer; il ne lui manquait qu'une chose : moins de modestie et plus de confiance en lui-même.

Le maréchal Jourdan, chef d'état-major de Joseph, placé auprès de ce prince pour le seconder, l'aider de ses conseils, était, lui aussi, dans une fausse position, se trouvant, par le fait, dans un état d'infé-

ouvait anéantie l'influence qu'aurait dû avoir sur l'organe des volontés du roi; et cependant c'é- ui que Napoléon rendait responsable des évé- ents qui ne tournaient pas suivant ses désirs.

ix inconvénients qui résultaient de ce défaut onfiance et d'harmonie entre le roi, son major ral et les maréchaux commandant les corps ıée, se joignit l'impuissance où était le chef de ıée de récompenser ceux qui se distinguaient les combats. Les officiers et les soldats ne tar- ıt pas à s'apercevoir de l'abandon dans lequel s laissait, tandis que, sur un autre théâtre, on nait des grades, des décorations et des dota- à la valeur de leurs camarades. Le dégoût et couragement s'introduisirent dans les troupes, spagne devint une terre proscrite, d'où chacun hait à s'éloigner pour aller combattre sous les de l'arbitre suprême des fortunes militaires.

ıs avons cru nécessaire de placer ici ces ob- ions, afin de faire connaître les difficultés de enres du commandement en Espagne. Elles ont à expliquer bien des événements.

luc de Dalmatie réunit à Santiago, dans les pre- jours de février, son corps d'armée (23 mille es)(1); il y resta jusqu'au 9, pour faire repo- n artillerie, attendre divers détachements, et oir ses troupes de souliers. Pendant ce temps, éral Lahoussaye entra à Salvatiera, et le gé- Franceschi à Vigo et Tuy. Ces deux généraux

te A.

occupèrent les bords du Minho jusqu'à son embouchure. Quelques jours avant l'arrivée des Français, les habitants de Vigo s'étaient insurgés de nouveau. Les autorités avaient été remplacées et maltraitées, et le vice-consul français arrêté par la populace, traîné dans les rues, et jeté dans un cachot. A Tuy, au contraire, le commandant, vieillard octogénaire, avait refusé le secours des Portugais et fait sortir les milices qui y tenaient garnison : à l'approche du général Franceschi, il lui envoya les clefs de la place.

Le maréchal Soult s'étant assuré, par des reconnaissances sur le Minho, que les Portugais avaient rappelé sur leur rive tous les bateaux, et qu'ils les gardaient soigneusement, prit le parti de tenter le passage du fleuve près de son embouchure, en profitant des bateaux de pêcheurs qui se trouvaient à la Guardia, et au moyen desquels on pouvait transporter 300 hommes. Mais, pour faire arriver ces embarcations à l'endroit désigné comme point de passage, il fallut les transporter par terre, attendu qu'elles ne pouvaient remonter le Minho, dont l'embouchure était défendue par les forts portugais

ɔ, et ensuite le traverser vis-à-vis Campo-
ɔs. Les régiments étaient disposés de manière
ɪmbarquer successivement au retour des ba-
:, dont on espérait augmenter le nombre avec
qu'on trouverait sur l'autre rive. A peine arri-
au milieu du fleuve, les barques se séparèrent;
seulement parvinrent à débarquer les trente-
hommes qu'elles portaient; les autres, entraî-
par le courant, après de vains efforts pour
nter au point du débarquement, revinrent sur
'e droite. Au jour, le faible détachement aban-
é sur l'autre rive fut obligé de mettre bas les
s.

ɔrès cette infructueuse tentative, le maréchal
prit la détermination d'entrer en Portugal par
ɔvince de Tra-los-Montes. Il marcha à cet effet
ɔrense; mais la population de cette partie de la
ɔ, excitée et soutenue par les Portugais de la
ère, et par des détachements de l'armée de la
na, avait repris les armes. De nombreux ras-
ements gardaient les montagnes, les défilés
ponts : quelques détachements et plusieurs
ɔes isolés étaient tombés en leur pouvoir, et
ée conservait à peine ses communications avec
ago par Pontevedra. Le duc de Dalmatie, avant
nger à faire de nouvelles conquêtes, crut de-
réprimer cette insurrection.

16 février, son corps d'armée marcha sur
lavia. Le général Lahoussaye suivait le che-
ui longe le Minho; et le général Heudelet celui
ı gauche, à travers les montagnes. Le premier

poussa devant lui, et dispersa des bandes plus ou moins nombreuses; mais, arrivé au défilé de Morentam, il le trouva retranché, couvert d'abatis, et défendu par 5 ou 600 hommes. 300 dragons mettent aussitôt pied à terre, franchissent tous les obstacles, taillent en pièces 2 ou 300 paysans, et dispersent les autres. Le village fut incendié, par représailles des horreurs commises la veille par les habitants sur quelques dragons tombés en leurs mains.

La marche du général Heudelet fut un combat perpétuel. Sur les hauteurs, dans les défilés, dans les passages difficiles, partout se montraient des insurgés. Le tocsin sonnait de toutes parts. Arrivé à un pont entre Frangueza et Canitra, il trouva le tablier barricadé, et en arrière 15 à 18 cents hommes en position pour le défendre. Le lendemain, il les culbuta et les poursuivit jusque sur les hauteurs de Ribadavia, où ils rallièrent une bande plus nombreuse encore que la veille. Le général rassembla sa division, les attaqua de nouveau, les mit en déroute, et leur tua beaucoup de monde. Après ce

0 malades du 6e corps, qui y avaient été lais-
ɔrsque le maréchal Ney en avait retiré ses
ɛs. Le lendemain, les généraux Franceschi et
ɜlet se dirigèrent sur Alariz et Inso, où ils dis-
·ent un rassemblement nombreux, soutenu par
ɨtachement des troupes de la Romana.

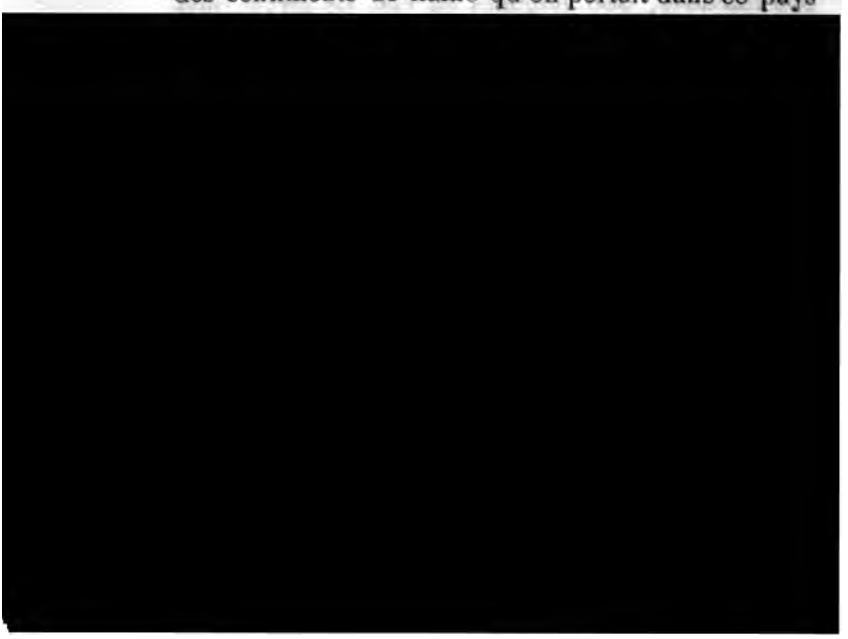
ɔendant, les pertes en chevaux occasionnées
disette des fourrages et les mauvais chemins
ɨrmettaient plus au maréchal Soult de se faire
ɔ par toute son artillerie; il la divisa en artil-
d'expédition et en artillerie de réserve.

première, aux ordres du général Bourgeat,
ée à suivre le corps d'armée, avait pour ma-
22 bouches à feu parfaitement attelées, appro-
nées de 3 mille coups de canon, et des cais-
ortant 500 mille cartouches, indépendamment
es que les soldats avaient dans leurs gibernes.
·tillerie de réserve, mise sous les ordres du
l d'Aboville, comprenait 36 bouches à feu de
ɜalibre et tout le matériel du parc. Elle fut
à Tuy. On laissa également dans cette place
alades, 350 hommes en état de servir, non
ɨs les canonniers, et tous les équipages des ré-
ɨs. Le commandement de ce dépôt fut donné
ɨéral Lamartinière, avec ordre d'arrêter tous
achements, et de réunir tous les hommes iso-
arriveraient. On lui prescrivit d'approvision-
place, et d'en augmenter la défense autant
ɔssible. Le maréchal Soult se proposait d'ap-
ɨ lui ce dépôt dès qu'il serait entré à Oporto.
npereur doutait si peu du succès de l'expé-

dition du Portugal, que, le 21 février, il faisait écrire au roi par le prince de Neufchâtel la lettre suivante :

« L'Empereur me charge d'écrire à Votre Majesté « pour lui faire connaître que, d'après la correspon- « dance du duc de Dalmatie, il paraît qu'il entrera « à Lisbonne vers le commencement du mois de « mars. Sa Majesté trouve qu'il est indispensable « que vous lui donniez l'ordre de marcher sur-le- « champ sur Badajos, pour surprendre cette ville, « ou au moins la cerner et la contenir. »

Était-il réellement facile au duc de Dalmatie, avec ses 23 mille hommes, de faire la conquête d'un pays comme le Portugal, dont les habitants étaient en état d'insurrection complète, enhardis par le succès récent obtenu sur le corps du duc d'Abrantès, et prêts à être soutenus par une armée anglaise? Était-il possible à ce maréchal de courir en Estramadure pour surprendre Badajos? L'Empereur ne prisait pas assez le caractère des populations de la Péninsule; il ne croyait pas assez à l'unanimité des sentiments de haine qu'on portait dans ce pays



r ses instructions. Effectivement, le maréchal
t ne crut pas pouvoir suspendre sa marche et
ander de nouveaux ordres, ainsi que les circons-
es semblaient l'exiger. Il entra en Portugal, et
ommunications avec le roi furent interceptées à
ir du 24 février jusqu'à son retour en Galice,
i qu'on le verra plus loin.

n a vu que le duc de Bellune s'était avancé sur
vera et Almaraz.

e roi, jugeant le moment venu de lui faire con-
re ce qui le concernait dans les instructions de
pereur, ordonna à son major général de lui
sser cette partie spéciale. Jourdan les lui com-
iqua, et commença sa lettre d'envoi par ces
s : « Le roi m'ordonne de vous adresser les ins-
ictions suivantes, qui sont extraites de l'instruc-
on générale que Sa Majesté Impériale et Royale a
ssée au roi. »

e maréchal Victor, croyant sans doute que
oh et son major général avaient rédigé eux-
es ces instructions, et non l'Empereur, répondit
oi une lettre pleine d'observations qui ne man-
t peut-être pas d'une certaine justesse, mais qui
lent que ce maréchal croyait réfuter l'opinion
s calculs du maréchal Jourdan (1).

e duc de Bellune, ne devant commencer son
vement sur Mérida que quand on apprendrait
ivée du duc de Dalmatie à Oporto, fit travailler
construction d'un pont de bateaux et d'un pont

(1) Voir à la Correspondance la lettre du duc de Bellune au roi, e du 3 février.

volant, et envoya des colonnes à la poursuite des bandes armées qui se montraient sur le Tiétar. C'est dans une de ces expéditions que la petite ville d'Arenas fut incendiée, en punition de la résistance que ses habitants opposèrent aux troupes françaises. On envoya au maréchal 3 compagnies de sapeurs, 1 de mineurs, 7 à 8 officiers du génie, et un petit équipage de siége, composé de 12 pièces de 24 courtes et de 6 obusiers. Enfin, on fit confectionner, pour le service de son corps d'armée, 300 mille rations de biscuit à Aranjuez, Tolède, et Talavera.

Pendant ce temps, l'armée espagnole du centre, dont le comte de Cartojal avait pris le commandement, fit quelques mouvements dans la Manche; et le duc d'Albuquerque surprit le 20e régiment de dragons à Mora, et lui enleva quelques hommes et quelques chevaux. Cet événement détermina le roi à faire marcher la division Sébastiani sur Tolède; il confia à ce général le commandement du 4e corps, en remplacement du maréchal Jourdan, qu'il tenait à garder près de lui. On mit aussi provisoirement sous ses ordres la division Milhaud et celle de La-

i donna pas le temps d'arriver; il se mit en
te, couvrant la marche de son infanterie par
3 mille chevaux. Le général Sébastiani se dé-
ı engager une affaire de cavalerie; l'ennemi
ıargé et culbuté, avec perte d'environ 400
ıes, dont 200 prisonniers. Le duc d'Albuquer-
e retira sur Ciudad-Réal, d'où il transmit à la
suprême un rapport pompeux, dans lequel,
n avouant qu'il avait battu en retraite, il an-
it que les Français avaient perdu 6 à 700 hom-
ıt 800 chevaux (on n'avait eu qu'un homme
2 blessés). C'est par des rapports de ce genre
entretenait l'exaltation des esprits.

environs de Consuegra et de Madridejos
t tellement épuisés, qu'il devenait absolument
ıible d'y faire vivre les troupes; il fallait ou
ter en avant, ou revenir sur ses pas. D'un au-
é, on n'avait point encore appris la reddition
agosse, et le roi, sur la demande du duc de
ıello, se disposait à lui envoyer la division
e; de sorte qu'on donna ordre au général Sé-
ıi de revenir à Aranjuez avec sa division, de
entrer à Tolède celle du général Valence, de
en avant de cette ville les dragons de La-
aubourg, et à Ocana ceux de Milhaud. Il lui
ıcommandé de faire observer les mouvements
ıagnols, de réunir ses troupes, et de marcher
eux s'ils se portaient en avant.

ıtait arrivé au 15 mars, sans recevoir des
es du duc de Dalmatie, ni des officiers qui lui
été expédiés de Madrid; mais comme ce ma-

réchal avait annoncé, par sa lettre du 24 février, qu'il serait à Chavès le 1er mars, on présumait qu'il était arrivé à Oporto, et qu'il serait près de Lisbonne du 25 au 30. Ayant perdu tout espoir de communiquer avec lui, le roi se trouvait dans l'alternative de faire exécuter, d'après cette présomption, la partie des instructions de l'Empereur qui concernait le corps du duc de Bellune, ou de priver l'armée de Portugal des avantages de la coopération de ce corps d'armée, en continuant à le tenir dans l'inaction. Le dernier de ces partis pouvait avoir de grands inconvénients si le duc de Dalmatie atteignait Lisbonne, puisqu'il s'y trouverait isolé. Le premier, au contraire, ne présentait que des avantages, puisqu'en supposant que le maréchal fût arrêté dans sa marche, la présence du 1er corps à Mérida, menaçant d'entrer en Portugal par l'Alentéjo, devait nécessairement obliger les Portugais à diviser leurs forces; mais outre ces considérations, qui, seules, auraient sans doute déterminé le roi, il y en avait une encore plus puissante de faire agir sans délai le duc de Bellune. La voici :

rid, et encourageait les bandes armées, qui de-
ıient tous les jours plus audacieuses.

› duc de Bellune reçut donc pour instruction
aquer Cuesta et de s'avancer jusqu'à Mérida, où
›vait attendre de nouveaux ordres, le roi ne
ant pas qu'il entrât en Andalousie avant d'être
ré de l'arrivée du duc de Dalmatie à Lisbonne.
ctor appela à lui la division Latour-Maubourg,
e jusqu'alors en avant de Tolède, et rassembla
corps d'armée, fort d'environ 22 mille hom-
(1). Les Espagnols, au nombre de 10 mille, éta-
lerrière la Ybor, torrent très-encaissé, gardaient
ébouchés de Fresnedosa et de Mesa de Ybor;
ste de leur armée s'étendait depuis les hauteurs
lominent Almaraz jusqu'à Jaraicejo. Le 15 mars,
ivisions Leval et Lasalle passèrent le Tage à
ʼera; et les divisions Villate et Ruffin se réu-
t au pont de l'Arzobispo, franchirent le fleuve
demain, et firent leur jonction avec la colonne
enait de Talavera. Pendant ce temps, les dra-
de Latour-Maubourg, avec toute l'artillerie
›rps d'armée, s'avançaient par la rive droite
'à Almaraz.

17, la division Leval, suivie de celle de Ruffin,
ıa sur Mesa de Ybor, par Bohonal. Parvenue à
rnier village, elle trouva un corps d'environ
le hommes, qu'elle força à se retirer derrière
›r. Attaqué de nouveau dans cette forte posi-
l'ennemi dut céder à la valeur des Allemands,

oir la note A.

et alla s'établir au col de la montagne qui sépare Mesa de Ybor de Campillos de Deleytosa. A la suite d'un troisième combat, cette position, retranchée et défendue par de l'artillerie, fut emportée, et 7 bouches à feu restèrent au pouvoir de la division Leval. Ne donnant aucun relâche aux Espagnols, cette brave division les poursuivit le lendemain, de rochers en rochers, jusqu'au delà du col de Miravete, et se mit en communication avec le général Latour-Maubourg, arrivé à Almaraz.

Pendant que le général Leval obtenait de si brillants succès, le général Villate s'emparait de Fresnedosa, suivait l'ennemi de près, et l'obligeait à se retirer sur Jaraicejo. Sa division et celle de Lasalle prirent position à Deleytosa.

En rendant compte au roi des avantages que venait de remporter son corps d'armée, le duc de Bellune s'exprimait, sur le compte de la division Leval, de la manière suivante : « La division Leval a montré, « dans ces diverses occasions, une ardeur et un cou- « rage dont je ne puis trop faire l'éloge. Les officiers « et les soldats qui la composent sont dignes d'être

e, s'étant aussitôt porté en avant, eut un enga-
ıent sérieux avec la cavalerie espagnole, dont
erte, d'après le rapport du duc de Bellune, fut
200 hommes, tandis que celle des Français
fut que de 10 hommes tués et 15 blessés. Le
égiment de chasseurs se fit particulièrement re-
quer dans cette occasion; mais le maréchal ne
a point de l'événement fâcheux arrivé le lende-
n au 10e régiment de la même arme. Le général
alle, chargé de suivre l'ennemi de près avec
livision et quelques bataillons, s'étant approché,
s la journée du 21, de Miojados, où le duc del
ıue s'était arrêté, fit faire halte à ses troupes
r les rallier et les faire reposer, et plaça sur une
teur, en avant, le 10e régiment de chasseurs,
mandé par le colonel Subervic, pour observer
Espagnols, et non pas pour combattre. Toute-
un escadron de ce régiment, ayant commis
ɔrudence de trop s'avancer, fut chargé par des
ɔs très-supérieures, et perdit 62 hommes et 1 ca-
ne. Après ce petit combat, le duc del Parque se
en retraite. Toute l'armée espagnole se retira
elà de la Guadiana, par Médellin.

ɜ duc de Bellune était prévenu, depuis six se-
es, de se tenir prêt à passer le Tage au premier
ɐ. Il lui avait été recommandé en même temps
ire préparer les ponts et de réunir les bateaux
jugerait nécessaires, tant pour faciliter son pas-
que pour assurer ensuite ses communications
ı les deux rives du fleuve. N'ayant adressé à ce
aucune observation à l'état-major général,

n'ayant formé aucune demande, ayant au contraire annoncé que tout était prêt, le roi fut fort surpris d'apprendre, par une lettre en date du 20 mars, que tous les efforts pour établir un pont de radeaux à Almaraz étaient infructueux; que le Tage étant rocailleux, les ancres dont on faisait usage pour retenir les radeaux contre le courant ne prenaient pas. « Je n'espère pas, ajoutait le maréchal, que cet « établissement indispensable puisse être fait. On y « parviendrait, qu'il ne serait pas d'une grande uti- « lité, car il est reconnu qu'il ne pourrait pas ser- « vir au passage de l'artillerie. Cet inconvénient est « grave; il offre à la pensée, pour peu qu'on veuille « réfléchir sur l'expédition dont je suis chargé, des « effets dont les suites peuvent être des plus fâ- « cheuses. »

Certainement cet inconvénient était très-grave, et aurait eu les suites les plus fâcheuses, si les Français avaient été obligés de battre en retraite à la suite d'une bataille perdue; mais on l'aurait évité, si le duc de Bellune, à son arrivée sur le Tage, avait fait reconnaître le fleuve, opéré un sondage, et fait faire

illerie, de se concerter et de s'aider mutuellement
ous leurs moyens pour établir à Almaraz, le plus
nptement possible, un pont de bateaux, puis-
n ne pouvait réparer l'arche de 202 pieds de
ueur, élevée au-dessus du Tage de 96 pieds, et
uite par l'ennemi. L'établissement du pont de
aux demanda beaucoup de temps; mais on éta-
provisoirement des bacs, un pont volant, et on
int même à amarrer un pont de radeaux; de
e que la division Latour-Maubourg et l'artille-
du corps d'armée arrivèrent successivement à
xillo du 23 au 25 mars.

e duc de Bellune, ayant réuni ses forces, marcha
Médellin. La brigade hollandaise et les dépôts
èrent à Truxillo; le 1er régiment de dragons fut
é à Miojados pour assurer les communications, et
e et 9e de la même arme furent détachés pour ob-
er les débouchés de la Manche et quelques mil-
d'ennemis restés dans les montagnes de Gua-
pe. La division Lasalle fut dirigée sur Mérida.

'armée espagnole, en position à quelque distance
a Guadiana, dont elle ne chercha pas à défendre
ıssage, se trouvait masquée par un rideau qui
'Artigosa se prolonge dans la direction de Don-
ɔdito; on n'apercevait en avant du rideau que
a cavalerie, ce qui rendait douteux la présence
oute l'armée.

e 28 mars, le duc de Bellune rappela de Mérida
ivision Lasalle, et, vers les onze heures du ma-
il passa la Guadiana sur le pont de Médellin. La
sion Lasalle, suivie de deux bataillons de la di-

vision allemande, marcha, par la gauche, dans la direction de Don-Benedito; le général Latour-Maubourg, par la droite, dans celle de Mongabril, avec cinq régiments de dragons, huit bouches à feu, et deux bataillons de la division allemande. Sa droite était appuyée par un bataillon de grenadiers et dix bouches à feu. La division Villate, ayant à sa gauche le reste de la division allemande, fut placée au centre; celle Ruffin forma la réserve.

Le général Cuesta, voyant l'armée française en mouvement, fit avancer la sienne, et vint couronner, dans tout son prolongement, le rideau derrière lequel il s'était tenu à couvert. Sa gauche, formée de la division de don Juan Fenestrosa et de celle du duc del Parque, s'appuyait à l'Artigosa; son centre, formé de la division de don Francisco Frias, était en avant de Don-Benedito; et sa droite, où se trouvaient la division du marquis de Portago et les troupes nouvellement arrivées de la Manche avec le duc d'Albuquerque, se prolongeait dans la direction de la Guadania. Cette armée comptait environ 30 mille combattants.

de la circonstance, charge à son tour la cava- espagnole, la met en déroute, et sabre l'infan- , qui se trouve sans point d'appui. Suivi du 94e nent, il poursuit ensuite l'ennemi, et complète la te de son aile gauche.

. droite et le centre de l'armée espagnole conti- ɔnt leur mouvement en avant, et s'approchaient édellin : le moment était d'autant plus critique, e général Ruffin ayant marché, dans la direction ontgabril, à la rencontre d'une colonne qui it montrée de ce côté, il ne restait plus au cen- t à la gauche que les 63e et 95e régiments, une de de la division allemande, et la division La- ; il n'y avait pas un instant à perdre pour arrê- ɔs Espagnols. Heureusement, le général Latour- ɔourg, qui s'était laissé entraîner à la poursuite orps battus, revenait sur ses pas, suivi du 95e, anœuvrait pour se rapprocher du centre de ée. Le duc de Bellune, profitant de son retour, ormer les 63e, 95e, et les troupes allemandes. fusillade des plus vives et des mieux dirigées ɔ l'ennemi, sur le flanc duquel le brave géné- asalle dirige une charge hardie. Latour-Mau- ʒ, le bataillon de grenadiers et les bataillons ıands, restés sur la droite, manœuvrent pour lre à revers la ligne de Cuesta. Ces dispositions cutant simultanément et avec le plus grand nble, déterminent le gain de la bataille. Les ɡnols sont culbutés, et laissent le terrain cou- le leurs morts. La fureur des soldats français été provoquée par les menaces que leurs ad-

versaires n'avaient cessé de proférer pendant l'action, criant à tue-tête qu'ils ne feraient point de prisonniers. Ils voulaient aussi venger la mort des 62 chasseurs faits prisonniers à Miojados et lâchement assassinés. Le nombre des Espagnols tués dans cette journée s'éleva au-dessus de 12 mille; quant aux prisonniers, dont le nombre est porté à 3 mille dans le *Moniteur*, et à 7 ou 8 mille dans certains ouvrages, il n'en fut remis que 1,850 à l'adjudant commandant Bagueris, à Talavera. L'artillerie et les drapeaux restèrent au pouvoir des vainqueurs; la perte de ces derniers fut d'environ 300 hommes tués ou blessés (1).

Joseph, à l'époque où il prescrivait au duc de Bellune de franchir le Tage, dirigeait le général Sébastiani sur Ciudad-Real, contre l'armée de Cartojal, avec ordre de rejeter ce dernier dans la Sierra-Morena. Sébastiani réunit à Consuegra et à Madridejos, le 24 mars, son corps d'armée, formé de sa division, de celle du général Valence, et des dragons du général Milhaud; en tout, 11 à 12 mille combattants. Le lendemain, il se porta sur Fuente-del-Fresno, Malagon, et Fernon-Caballero. A l'approche des

l Milhaud, qui se retira lentement et en bon
e sur la rive droite de la Guadiana. L'ennemi prit
tion sur la rive opposée, et canonna les dragons.
lant ce temps le général Sébastiani arriva avec
infanterie, et, le 27 au matin, les deux armées
ouvèrent en présence, séparées par la Guadiana,
aquelle existait un pont qui n'avait pas été
é. Décidé à attaquer sur-le-champ, Sébastiani
a ses troupes en colonnes par sections, traversa
lement le pont sous la protection de son artil-
, et parvint sur la rive gauche, malgré le feu de
nemi. Étonnée de tant d'audace, l'armée espa-
a opposa peu de résistance; elle fut culbutée;
avalerie, qui voulut protéger sa retraite, fut
gée par le général Milhaud à la tête des 12^e^ et
le dragons, et mise en pleine déroute. Les Fran-
poursuivant leurs succès, arrivèrent le même
à Almagro : 5 pièces de canon, 12 caissons,
peaux et 2 mille hommes, parmi lesquels 61 of-
s, tombèrent en leur pouvoir; on évalua à 2 mille
mbre des morts. Notre perte fut insignifiante.
lendemain, les débris du corps espagnol furent
its à Santa-Cruz, sur la route de la Sierra-Mo-
La cavalerie, qui couvrait la fuite de l'infan-
, fit quelques démonstrations qui semblaient
quer qu'elle se disposait à charger; mais le gé-
Sébastiani ne lui en donna pas le temps : s'é-
nt sur elle, à la tête des lanciers polonais et
ussards hollandais, il la rejeta sur sa seconde
, où elle se reforma. Chargée une seconde fois
es 12^e^ et 16^e^ dragons, elle éprouva la déroute la

plus complète, et fut poursuivie pendant trois lieues. Plus de mille hommes, parmi lesquels 35 officiers, tombèrent au pouvoir de Sébastiani; en sorte que ces deux journées coûtèrent plus de 3 mille prisonniers aux Espagnols, qui nous abandonnèrent en outre 800 malades ou blessés trouvés dans les hôpitaux. 4 pièces de canon, 11 caissons, 60 voitures, 2 caisses de régiment, des magasins considérables de blé, d'armes et d'effets d'équipement, furent les fruits de ces brillantes actions.

L'expédition du général Sébastiani n'avait pas uniquement pour but de battre l'armée de Cartojal, mais aussi d'obliger les Espagnols à laisser un corps d'armée dans la Sierra-Morena pour couvrir Cordoue et Jaen, et les empêcher de diriger toutes leurs forces contre le 1^er^ corps. Le général établit son quartier général à Santa-Cruz, et fit plusieurs démonstrations, dans le but de donner à l'ennemi de l'inquiétude pour l'Andalousie.

La junte de Séville cependant, loin d'être découragée par de si grands revers, décerna des récompenses à ses troupes, ordonna de nouvelles levées,

.'Empereur m'ordonne, Monsieur le maréchal
an, de mander à Sa Majesté que, puisque M.
: de Bellune est à Mérida, il doit marcher sur
ection de Lisbonne, afin d'avoir des nouvelles
ıc de Dalmatie. L'Empereur pense que le duc de
ne ne doit pas s'aventurer en Andalousie sans
ıître la situation des maréchaux de Dalmatie
Elchingen. »

maréchal Victor représenta, avec beaucoup de
n, qu'il ne pouvait garder ses communications
Almaraz et marcher dans la direction de Lis-
e sans disséminer ses troupes, et les exposer à
battues en détail; et que, tout au plus, pour-
l tenter ce qu'on désirait, quand la division La-
l'aurait rejoint.

tte division, suivie de la brigade de cavalerie
énéral Maupetit, partie de Salamanque sur la
ı mois de mars, s'était approchée de Ciudad-
go, que les Espagnols venaient de mettre en
.e défense. Après être resté quelques jours en
vation devant cette place, qu'il n'était pas en
'attaquer, le général Lapisse, d'après de nou-
: ordres, se dirigea sur Alcantara, pour se réu-
ı duc de Bellune. Le roi, n'ayant point de nou-
, du duc de Dalmatie, jugea qu'il y aurait du
ır à faire prendre à cette division la direction
antès, ainsi que le prescrivaient les instructions
Empereur. Le général Lapisse, harcelé pendant
rche par les Portugais et les Espagnols, exé-
néanmoins son mouvement sans perte. Arrivé
t Alcantara, il trouva cette place défendue par

les habitants et quelques troupes espagnoles, força le passage du pont, prit quatre pièces de canon, et emporta la ville d'assaut. Tout ce qui avait les armes à la main fut passé au fil de l'épée. Il continua ensuite sa marche, et arriva à Mérida le 19 avril.

Le roi espérait que le duc de Bellune, ayant été rejoint par cette division, pourrait faire marcher un corps de troupes dans la direction de Lisbonne, ainsi que l'Empereur l'avait expressément ordonné, lorsqu'il reçut une lettre de ce maréchal, par laquelle il lui annonçait qu'il allait abandonner les bords de la Guadiana pour venir prendre une position intermédiaire entre Truxillo et Mérida. Il donnait pour motif de sa détermination la nécessité d'envoyer des troupes dans les montagnes de Guadalupe, afin de dissiper les rassemblements qui s'y étaient formés, et qui menaçaient ses communications avec Almaraz; et la facilité qu'il aurait, placé ainsi, à observer un corps d'Espagnols et de Portugais occupant Alcantara. Il ajoutait que, de sa nouvelle position, il serait en mesure de marcher contre l'armée de Cuesta, si elle se rapprochait de la Gua-

inistre de la guerre lui-même, le départ d'une ée anglaise pour Lisbonne.

ès lors il devenait évident qu'une simple dé- istration en faveur du duc de Dalmatie ne serait suffisante, et qu'il fallait employer des moyens puissants. Le roi ne pouvait cependant diriger Lisbonne la totalité du 1er corps, car alors il ui était plus possible d'empêcher les armées gnoles de déboucher par la Sierra-Morena et ramadure sur le Tage, et de provoquer un soulè- ent général dans les provinces autour de Ma- . L'évacuation de cette capitale eût été un évé- ent du plus fâcheux effet, aussi bien en Espagne l'étranger. D'ailleurs, les corps des ducs de ne et de Dalmatie, opérant à une grande dis- e l'un de l'autre, sans communication entre eux, communication avec l'Espagne, auraient pu attaqués séparément, et battus l'un après l'autre es Anglais, aidés de l'armée portugaise et de la population. Les secours devaient donc par- nord, et le duc de Bellune se borner à des nstrations. C'est d'après ces considérations que approuva le parti pris par le maréchal, attendu de la position qu'il se proposait d'occuper, il ait détacher une division sur Alcantara, et ser des partis en Portugal, dans la direction de l-Franco; mais ce maréchal ne crut pas pou- exécuter les ordres qui lui furent donnés à ce , et nous verrons bientôt les obstacles qui ne irent pas de faire marcher à temps les troupes rd.

Le duc de Bellune fut prévenu, le 11 mai, qu'un corps portugais avait passé le Tage à Alcantara, et s'était avancé jusqu'à Brazas. Il marcha à sa rencontre. A son approche, l'ennemi se retira sur Alcantara, où il fut attaqué par la division Lapisse. Après un combat de deux heures, les Portugais furent chassés, avec perte de quelques centaines d'hommes et d'une pièce de canon, et poursuivis sur la rive droite du Tage jusqu'à Salvatiera. Le roi aurait désiré que le duc de Bellune, entré à Alcantara, y eût laissé une division, conformément aux ordres qui lui avaient été donnés depuis longtemps; mais le maréchal se hâta d'évacuer cette ville et de revenir sur ses pas, pour s'opposer, disait-il, à l'armée de Cuesta, qui s'était rapprochée de la Guadiana, et avait cherché à enlever le fort de Mérida. Cet officier général assurait que l'armée de Cuesta était forte de 25 mille hommes d'infanterie, de 7 mille chevaux, et de 22 bouches à feu; il ajoutait qu'il y avait en outre 5 mille hommes dans Badajos, et 3 mille dans Albuquerque.

Le roi, en recevant ce rapport, lui ordonna de se por-

s d'Alcantara, et avaient détruit le pont. Ainsi, ésulta de l'inexécution des ordres du roi, que née espagnole, après avoir insulté le fort de ida, fit sa retraite sans être attaquée; que le pont cantara, *le seul* par où l'on pût menacer le Por- l, était détruit; et que l'ennemi, en remontant age par la rive droite, sans être inquiété dans arche, pouvait venir attaquer le pont d'Almaraz. ordres réitérés, adressés au maréchal Victor, it heureusement occuper ce poste par la division il, qui parvint à contenir l'ennemi au delà du ir.

ans la Manche, le général Sébastiani avait rem- é quelques légers avantages dans des affaires ant-postes, et se soutenait au delà de la Gua- a, quoiqu'il eût annoncé que l'armée espagnole de *quarante mille* hommes, ce qui ne parais- as probable. Toutefois, il lui fut recommandé pas s'exposer à perdre une bataille, et de se r sur la rive droite de la Guadiana, dans le cas ennemi se présenterait devant lui avec des s trop supérieures.

s choses restèrent en cet état dans le midi de gne jusqu'au moment du retour du duc de atie en Galice, c'est-à-dire jusqu'à la fin de

CORRESPONDANCE

RELATIVE AU LIVRE CINQUIÈME

Nap. à Jos. Paris, 24 janvier 1809.

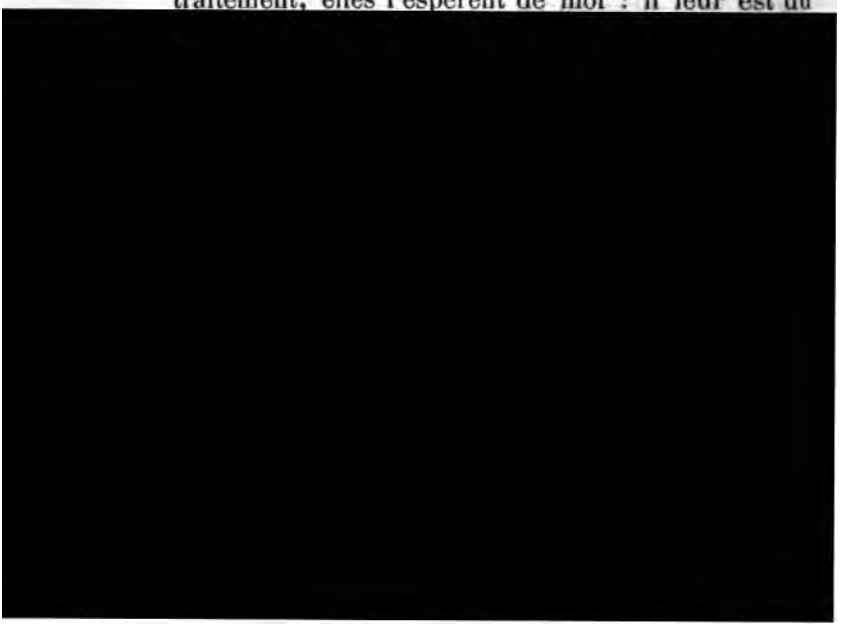
« Mon frère, je vous envoie une lettre de M. Champagny, où vous verrez des détails relatifs aux affaires d'Espagne.

Je suis arrivé ici bien portant le 23, à huit heures du matin. Tout va ici fort bien. »

Jos. à Nap. Madrid, 25 janvier 1809.

« Sire, je n'ai pas de lettres de Votre Majesté depuis son départ. Je suis assez content des dispositions des habitants de Madrid depuis mon retour ici : ce n'est encore cependant que le sentiment de gens qui espèrent une amélioration dans leur sort.

Il y a ici 10 mille familles qui ne reçoivent pas de traitement, elles l'espèrent de moi : il leur est dû



er les officiers, comme j'avais fait à Naples.
e administration de M. de Fréville est un grand
arras. Que Votre Majesté me cède ses droits,
ige ce qu'elle voudra, que je lui payerai an-
ement. Je tirerai parti de tout, pour l'armée
our la nation, et rien hors des règles ordi-
s.

» maréchal Jourdan écrit en détail au prince de
hâtel; il n'y a rien de nouveau aujourd'hui à
ée. J'attends l'itinéraire du duc de Dalmatie. »

Mon frère, vous m'aviez parlé d'un envoi Nap. à Jos. Paris, 25 janvier 1809.
dérable que vous aviez fait de quina. Cette
tité ne se monte qu'à 468 arrobes (1), ou 2,450
s brut. Ce n'est pas la dixième partie de ce que
m'avez annoncé. Faites-moi connaître s'il n'y
t pas eu d'autres envois. »

ire, le général Lasalle est à Almaraz; il a jugé Jos. à Nap. Madrid, 26 janvier 1809.
r s'y tenir, l'ennemi ayant beaucoup d'infan-
sur la rive gauche du Tage. J'attends le mou-
nt du duc de Dalmatie.
réitère à Votre Majesté mes instances pour que
» Fréville cesse d'inquiéter ici tout le monde.
Majesté peut me demander ce qu'elle jugera
nable, annuellement, et me débarrasser de
rtinence de ces petits personnages qui sont
ênants que des armées, et qui ne cessent pas
sposer le peuple, qui commence à revenir un
» ses premiers sentiments (2).

esure d'Espagne.
ans la correspondance des deux frères, à partir de cette

J'ai formé deux régiments espagnols et un étranger, en tout 3 mille hommes. »

Nap. à Jos. Paris, 27 janvier 1809.

« Mon frère, je reçois votre lettre du 15 à onze heures du soir, et celle que me porte un aide de camp du maréchal Victor. J'attends d'apprendre les suites du combat d'Alcazar, et la nouvelle qu'il a atteint et dispersé le reste du corps de l'Infantado. L'empereur de Russie vous a écrit une lettre que vous envoie M. de Romanzoff. M. de Strogonoff a reçu ses lettres de créance. Il est arrivé à Vienne, et il va se rendre à Paris, d'où il retournera à Madrid; vous pouvez le faire annoncer dans vos journaux. J'ai ordonné la formation d'un régiment espagnol, dont j'ai donné le commandement au général Kindelau. Je le fais réunir et former à Nancy. Laissez venir les prisonniers en France; ne gardez que ceux auxquels vous croyez pouvoir vous fier. Il vaut mieux en former en France des régiments qui pourront ensuite vous être envoyés, ce qui ne doit pas empêcher la formation des régiments que je vous ai recommandés.

:e et à l'extrême confiance. La conscription se avec activité, et de nombreux détachements en marche pour l'Italie et le Rhin. Faites con-'e au maréchal Victor que j'ai accordé les grâces a demandées pour le général Villate, le colonel nier et le chef de bataillon Reyeau, le colonel ton, Jamin, Rouzié, du génie, l'adjudant-com-dant Aymé, les chefs d'escadron Château (Au-e), Leroy (François), Leroy-Duverger, etc., etc. ; les 12 mille boulets qui se trouvent parmi les ts d'artillerie trouvés à Zamora, et dont l'état est int, il peut se trouver des boulets de 24, néces-s pour les pièces qui sont à Madrid. Les quatre iers sont bien nécessaires aussi pour armer les fications de Madrid. »

Monsieur le général Dejean, les adjoints provi- s qu'on a faits en Espagne sont des morveux, sont pas bons à grand'chose. Je pense qu'il it pas envoyer tous les commissaires des guerres 'on a, en Espagne; il y en a suffisamment. Il ;arder les autres pour les armées du Rhin. » Napoléon au général Dejean. Paris, 27 janvier 1809.

ire, le général Merlin m'écrit de Madridejos, où ous assurait qu'il y avait un rassemblement dérable d'ennemis, qu'il n'y a trouvé que quel-cavaliers, qu'il a dispersés; il y est arrivé avec ıommes. Jos. à Nap. Madrid, 27 janvier 1809.

ne reçois pas tous les jours de nouvelles du e Bellune. J'ai mandé au général Merlin de se e à son quartier général, et de me donner de ouvelles.

L'état-major général demande beaucoup d'argent pour les courriers, l'artillerie, le génie. Si Votre Majesté me fait donner les 3 millions de laines de Bayonne, je ferai en sorte de ne rien laisser souffrir. Aujourd'hui, 1 million m'est plus précieux que 10 dans un autre temps. Je suis instruit de la mort des généraux Moor et Baird (1). Je n'ai pas encore la nouvelle de l'entrée du duc de Dalmatie à la Corogne. »

Joseph à M. Dennié (intendant général). 27 janvier 1809.

« J'ai donné l'ordre, Monsieur, au surintendant général de ma maison et à M. Fréville de faire envoyer tout ce dont ils pourraient disposer en linge, fournitures de lits, vins et médicaments, à l'hôpital général, qui m'a semblé en avoir besoin. Je vous prie de me rendre compte de ce que cette mesure aura procuré. Proposez-moi directement toute autre mesure supplémentaire, mon intention étant de donner à ce service tous les secours qui dépendront de moi.

Témoignez ma satisfaction à MM. les administrateurs et officiers de santé.

J'ai été charmé de voir l'empressement qu'ils ont

Mon frère, j'ai reçu vos lettres du 15 et du 16. ous prie de numéroter désormais vos lettres; , la première que vous m'écrirez, après avoir celle-ci, portera le n° 3; j'ordonne qu'on en) autant de mes lettres : par ce moyen, on sera ıin qu'il ne s'en perdra point.

Nap. à Jos. Paris, 28 janvier 1809.

ı suppression de votre apanage est une mesure ɔrale; on en a fait la remarque, et je n'ai pas u qu'ils parussent dans les comptes; vous ne ɔz avoir aucune inquiétude pour cela (1). »

Sire, le maréchal Victor écrit du 24, d'Houroub- que l'ennemi était partout en fuite; qu'il serait) à Madridejos, pour balayer toute la plaine jus- la Sierra-Morena.

Jos. à Nap. Madrid, 28 janvier 1809.

ɔ maréchal Soult est entré à la Corogne le 20;

nd hôpital. Partout il avait été fort bien reçu par le peuple. it des habitants de la capitale subissait, d'une manière frap- un changement favorable depuis l'entrée de Joseph. Le beau ɔre de ce prince, sa loyauté, son désir de rendre ses sujets ıx, son affabilité, la préférence marquée qu'il donnait aux Es- ls sur les Français, lui avaient concilié presque tous les cœurs à l. La confiance renaissait. D'un autre côté, les malheurs de la , l'embarquement inévitable de l'armée anglaise, tout prédis- à l'acceptation d'une domination étrangère dont la douceur ıit, et appelait l'estime. Mais Joseph, malgré ces résultats avan- :, qu'il ne devait qu'à lui seul, était entouré d'embarras sé- Pas de ressources financières, la détresse partout. Les confis- ɜ ordonnées par l'Empereur avaient tari les sources où l'on pu puiser pour les premiers besoins, tandis que la charge im- imposée pour faire vivre l'armée française mettait le comble nbarras. On en était venu à un tel point, que le roi fit envoyer ɔpitaux le propre vin de sa cave.

Napoléon continua de fait, sur sa propre cassette, cet apanage 00,000 francs à la reine, qui ne quitta pas Paris, quoiqu'elle usieurs fois venir en Espagne.

le prince de Neuchâtel présentera à Votre Majesté les détails de cet événement. Le maréchal Jourdan envoie tous les jours les copies de leurs rapports.

L'esprit de Madrid s'améliore tous les jours; les députés arrivés de Valladolid se louent beaucoup de Votre Majesté; leur retour ici a été d'un bon effet. »

Jos. à Nap. Madrid, 29 janvier 1809.

« Sire, la ville de Madrid se montre bien; je pense pouvoir la laisser sans inconvénient sans aucune des troupes du 4e corps, dont je donnerai provisoirement le commandement, au général Sébastiani; il sera ainsi disponible aux environs de Madrid, où il se formera mieux qu'en ville, si jamais j'en avais besoin : ce ne serait point un événement nouveau.

Le général Lasalle écrit qu'il a dû se tenir sur la rive droite du Tage, l'ennemi ayant beaucoup d'infanterie. Je fais marcher sur ce point, pour que l'ennemi ne l'occupe pas et ne détruise pas le pont d'Almaraz, qui est si nécessaire.

Le maréchal Jourdan envoie au vice-connétable les rapports et les ordres qui ont été donnés.

Le duc de Belluno doit être arrivé aujourd'hui à

is convaincu que tout ce que Votre Majesté a nné peut être très-bien rempli par les forces in- ées.

lui envoie l'ordre de se porter sur Tolède; le ral Valence va porter un régiment sur Talavera ı Reyna, si l'ennemi s'est porté en force au d'Almaraz. Le général Lasalle s'est retiré sur 'e droite du Tage. Le pays sur la rive gauche, ı'à Truxillo, est difficile pour la cavalerie, et re aucune ressource.

ınvoie une brigade du général Sébastiani à juez, Madrid étant bien tranquille, et les vivres ; et rares. Je ne tarderai pas à pouvoir me pas- :i de toute la division Sébastiani.

Saragosse tombe, j'espère pouvoir m'absenter même de Madrid, et marcher avec le corps du e Bellune, qui ne trouvera plus les choses si les.

duc de Dalmatie écrit de la Corogne, le 22, se disposait à partir pour le Ferrol.

vice-connétable doit recevoir journellement es rapports du maréchal Jourdan. »

ire, j'ai donné l'ordre d'occuper de nouveau le d'Almaraz; 1,500 hommes sont partis de e, et j'ai envoyé à Aranjuez une brigade qui t pas utile ici. Le maréchal Victor marche sur e. Jos. à Nap. Madrid, 31 janvier 1809.

ville paraît toujours dans de bonnes disposi- . Cette ville, peuplée en grande partie de fa- ; attachées à la cour, privées de leur traite-

ment depuis un an, fait éclater des espérances que je suis hors d'état de réaliser de sitôt. »

Jos. à Nap. Madrid, 2 février 1809.

« Sire, j'envoie à Votre Majesté la lettre du maréchal Victor; il se dirige sur Tolède, de là à Almaraz; il aura un avant-poste à Truxillo. J'attends l'itinéraire du maréchal duc de Dalmatie. J'ai envoyé deux officiers auprès de lui. Le 27e de chasseurs, fort de 900 chevaux, est arrivé à Madrid. Cette ville est tranquille, et supporte bien l'état de gêne où toutes les classes se trouvent; elle espère, et je désire plus que personne que son espoir ne soit pas déçu.

J'ai envoyé à la Corogne et au Ferrol l'amiral Mazaredo. »

Jos. à Nap. Madrid, 2 février 1809.

« Sire, je n'ai pas de nouvelles de Paris depuis trois jours. La ville de Madrid va bien.

Nous attendons des nouvelles de Saragosse.

L'état des finances est déplorable. Tout Madrid vivait des bienfaits de la cour; les grands propriétaires sont éloignés, le commerce nul, et l'agricul-

[redacted]

»nnez ordre à Bayonne qu'on fasse partir 200
rations de biscuit à Pampelune, et écrivez pour
ı vous envoie exactement les états de place et
»rovisionnement; si vous les avez, remettez-les.
Donnez ordre que les 4 mortiers et les bouches
qui se trouvent à Zamora soient envoyés à Ma-
pour servir à la défense du Retiro. Donnez cet
» directement au maréchal Bessières, et préve-
»n le roi. Quant au château de Zamora, il faut
ttre quelques munitions, une petite garnison, et
»mmandant. Ce château servira de point d'ap-
puisque 200 hommes peuvent le défendre.
tablira dans le château un hôpital de convа-
nce pour la division Lapisse. »

M. le maréchal Jourdan m'annonce que le corps
»ée destiné à l'expédition en Estramadure sera
osé de 3 divisions d'infanterie du 1er corps, de
'ision d'infanterie Leval et de 12 régiments de
erie, formant ensemble une force d'environ
ille hommes. Si je pouvais me persuader que
ssemblement de cette armée fût fait, comme
maréchal Jourdan le suppose, pour marcher
mon commandement et agir contre les enne-
d'après mes ordres, sans contradiction, je
ais le succès de l'expédition assuré; mais il s'en
bien que ce rassemblement soit facile, et que
s les troupes qui le composent puissent opérer
non seul commandement, et devenir, sous ma
tion et en totalité, une force agissante, qu'il me
»ermis de conduire selon les règles de guerre

Le duc de Belluno à Joseph. Tolède, 3 février 1809.

que je me suis prescrites. Je vais faire sentir cette vérité à Votre Majesté d'une manière incontestable, et lui prouver qu'au lieu de 30 et même de 40 mille hommes que M. le maréchal Jourdan me promet, je ne puis compter que sur les divisions Ruffin et Villate, et sur la cavalerie Latour-Maubourg et Lasalle, qui font ensemble environ 16 mille hommes, dont 4 mille chevaux, et par conséquent à peu près la moitié de ce qui m'est annoncé.

La division Leval étant destinée à occuper les postes que je ferai fortifier pour assurer ma correspondance avec Madrid, ne peut pas être comprise dans l'armée active. La division Lapisse a quatorze ou quinze marches à faire pour se rendre à Abrantès, où elle doit recevoir mes ordres; là, elle sera encore à 35 lieues d'Espagne de moi; en conséquence, trop éloignée pour que je puisse compter que mes dépêches lui parviennent, à moins que je ne les fasse escorter par un régiment, encore seraient-elles exposées. D'un autre côté, cette division peut être détournée de la destination que Votre Majesté lui assignerait sous divers prétextes d'utilité, soit par

s'oppose aussi bien à l'exécution des projets de
e Majesté qu'à la volonté que j'ai de la satisfaire
ement dans cette occasion comme dans toute
. Si Votre Majesté veut bien la réunion des
ens qu'elle a résolu de me confier, j'ai l'hon-
de lui proposer de faire adresser de sa part, à
duc d'Istrie, l'ordre formel d'envoyer la division
sse et la brigade de cavalerie du général Mau-
à Alcantara, avec l'itinéraire de la marche de
roupes, et la défense expresse d'y faire aucun
gement; alors je pourrai compter sur elles, parce
placées près de Mérida, je pourrai facilement
ppeler à moi.

ai calculé que le duc de Dalmatie pouvait com-
cer son mouvement de la Corogne sur Oporto
lu présent mois; qu'il y serait rendu le 15; que
vision Lapisse et la brigade Maupetit, commen-
leur mouvement le même jour 15, seraient à
ıtara le 25, époque à laquelle le duc de Dal-
serait près d'entrer à Lisbonne. Ces mouve-
s, ainsi combinés par marches de 5 lieues
on, rempliraient l'objet que se propose Vo-
lajesté; et les renforts sur lesquels je compte
à Alcantara, je serais en mesure ou de se-
er les opérations de M. le duc de Dalmatie,
'il n'avait pas besoin de moi, de me porter
éville, quoique, dans ce cas, la réunion de
s mes forces se trouvât encore loin du com-
les 30 mille hommes qui me sont promis; car
divisions d'infanterie du 1er corps n'ont que
ıille hommes environ, et la cavalerie à peu

délai aux fortifications nécessaires que je me
ose de faire élever à Truxillo. Je n'ai ici que
: officiers du génie, y compris le colonel qui
nande cette arme au 1er corps. L'expédition
il s'agit exige que j'en aie au moins 8. Je prie
Votre Majesté de me les faire envoyer. Nos
itions de guerre et nos équipages du train de
) sont loin d'être au complet. M. le général Sé-
ıont adressera bientôt à M. le général d'artille-
.ariboissière l'état de ce qui nous manque; il
t peut-être nécessaire que Votre Majesté donnât
re des ordres pour que ce complément nous soit
ıi.

ı Majesté l'Empereur et Roi a eu la bonté de me
ıettre de renvoyer à la division Ruffin le 32e ré-
nt d'infanterie de ligne, qui en a été détaché,
ıu'une occasion le permettrait. Celle qui se pré-
exigerait sous plus d'un rapport l'effet de la
esse de Sa Majesté. Je supplie Votre Majesté
prendre en considération, et de la réaliser s'il
ɔssible. Ce régiment est à Madrid (1). »

(1) Cette lettre du duc de Bellune donne la clef de la plupart de
ıastres en Espagne. L'Empereur, jugeant les choses à un point
plus élevé que ses lieutenants, prescrivait des plans quelque-
ıtrariés par les événements secondaires, quelquefois mal com-
mal appréciés par les maréchaux. Les uns adressaient au roi
lamations que ce dernier n'avait pas l'autorité nécessaire pour
.re, et l'Empereur, consulté, était trop loin pour remédier à
au mal. Les autres agissaient à leur guise, cherchant à attirer
le plus de forces possible, se souciant peu des opérations de
ɔollègues, même des opérations générales, n'étant pas fâchés
t de voir ces collègues faire des fautes. Tout allait au plus
out le monde était mécontent; l'ennemi seul profitait de cet
: choses.

Jos. à Nap. Madrid, 4 février 1809.

« Sire, j'ai reçu les lettres de M. de Champagny, que Votre Majesté a bien voulu m'adresser. Tous les rapports s'accordent à dire que M. de Strogonoff a, pendant son séjour ici, donné de l'appui à ceux qui avaient des intérêts opposés aux nôtres. On désire qu'il ne revienne pas ici, où il devrait être embarrassé de mettre d'accord sa conduite passée avec sa conduite présente.

Voici les dernières nouvelles du duc de Belluno.

Le duc de Dalmatie ne doit pas tarder à me donner de ses nouvelles; il m'a écrit le lendemain de son entrée au Ferrol, dont les habitants ont montré beaucoup de bon sens en refusant l'entrée des forts aux Anglais.

La caisse de l'armée est aussi épuisée que celle du trésor public; l'hôtel des monnaies n'est pas monté de manière à frapper beaucoup, et à suffire à nos besoins. Le payeur général a écrit pour obtenir des envois de numéraire de France.

Je prie Votre Majesté de faire donner les ordres pour que l'on introduise en Espagne des bestiaux de France. Les provinces méridionales de l'empire en

id; et qu'on y devienne trop complaisant. Je ne
e rien plus mauvais que d'y avoir laissé sé-
er les prisonniers, de les avoir laissés causer
le peuple, et d'en avoir pris 3 mille pour en
er des régiments. O'ffarill a eu un grand tort
issant dissoudre l'armée espagnole. Veut-on
mencer ce qui a été fait il y a un an à pareille
ie? Les prisonniers doivent être envoyés en
e; et s'il faut former des cadres de régiments,
ettant à la tête des officiers sûrs, on pourra y
oir, non des prisonniers, mais des déserteurs et
qui voudront quitter l'armée des insurgés. Je
ver en France un régiment composé de pri-
ers, surtout ceux qui y sont depuis le plus de
. Je crois qu'il est nécessaire que vous montriez
u de sévérité, et que vous ne laissiez personne
re à des espérances fausses et prématurées :
ela, ceux que vous aurez réarmés assassine-
es Français, et tourneront les armes contre
u premier sujet d'espérance. Il est fâcheux,
ie l'on avait arrêté les membres du conseil de
e, qu'on ne les ait pas laissés venir en France.
our de deux ou trois ans en France aurait fait
er d'idée à ces gens-là, et on en aurait fait des
ns utiles. »

ire, j'ai reçu les lettres de Votre Majesté des
et 28 janvier, n°. 1er. J'ai reçu aussi une lettre
mpereur de Russie en réponse à une des
es, dont était muni le duc de Mondragone.
déjà écrit à Votre Majesté au sujet de M. de

Jos. à Nap
Madrid,
6 février
1808.

Strogonoff. Comme il paraît qu'il a déjà reçu ses lettres de créance, je pense qu'il y a moins d'inconvénient à le laisser arriver ici, quelle que puisse avoir été sa conduite, que de retarder, peut-être pour longtemps encore, l'arrivée d'un ministre russe.

J'ai des nouvelles du duc de Dalmatie du 31 janvier; il ne paraît pas pouvoir être à Oporto avant le 25 février.

J'enverrai en France les prisonniers que l'on fera, afin de compléter le régiment du général Kindelan. Ceux qui sont en formation ici vont tout doucement. Les finances nous font une rude guerre. Le Ferrol et la Corogne absorbent plus que la Galice ne peut donner. Je prie de nouveau Votre Majesté de me créditer chez M. Baguenault pour les 3 millions, montant des droits de sortie sur les laines. Il n'y aura jamais de circonstance où je puisse en avoir plus besoin.

J'ai donné les ordres pour que les mortiers et les boulets de Zamora, dont on a besoin ici, y soient transportés.

Je remercie Votre Majesté des grâces qu'elle a

lix familles que de chasser les Bourbons. Mon
de camp Lacoste a été tué le 1er février à Sa-
sse : on était maître d'une partie de la ville.
art de la guerre veut qu'on ne démasque un
vement sur Mérida que lorsque le duc de Dal-
› sera à Oporto, et il ne peut y être avant la
u mois.
us ne devez laisser établir l'ennemi ni à Cuenca,
ns la plaine de Manzanarès. Gardez la division
stiani à Madrid, et soignez-en bien le corps.
un événement important, ce sont vos meilleu-
oupes. Si j'avais de l'argent, je vous en enver-
olontiers ; mais mes dépenses sont immenses.
rte ma cavalerie à plus de 100 mille hommes.
uvelle conscription que je lève me coûte un
t immense. »

ire, plusieurs propriétaires de laines n'osent Jos. à Nap. Madrid, 7 février 1809.
› envoyer en France ; ils demandent à être as-
qu'on ne les confisquera pas. J'ai ouvert un
nt, et il est de ces particuliers qui donnent
ines : puis-je les assurer et être assuré moi-
qu'il n'y aura aucune équivoque à Bayonne,
› ces denrées expédiées seront laissées aux
ssionnaires chargés de les vendre, ou aux
ıs de commerce auxquelles elles seront adres-
'otre Majesté voudra-t-elle donner des ordres
sur cet objet, important pour les finances si
› de ce pays ?
› les rapports s'accordent à dire qu'il y a eu
up de troubles à Valence, à la suite desquels

les personnes sages avaient pris le dessus, et avaient fait embarquer pour les îles Bourbon tous les chefs de l'insurrection. »

Jos. à Nap. Madrid, 8 février 1809.

« Sire, j'attends les nouvelles de Saragosse; la vérification de la nouvelle révolution qui a eu lieu à Valence. J'ai des aides de camp auprès des ducs de Dalmatie et de Bellune; j'attends le moment de concilier leurs mouvements. On s'occupe de tous les préparatifs de l'expédition d'Andalousie.

J'ai écrit à Votre Majesté en faveur du maréchal Jourdan il y a quelques semaines.

Le général Franceschi, de Bastia, qui était à Naples, vient d'arriver ici; d'autres officiers généraux arrivent ici. Je crois devoir prier Votre Majesté de ne pas permettre qu'on envoie davantage d'officiers généraux, il y en a assez.

Je m'occupe beaucoup de l'administration : ce n'est pas une tâche facile; c'est bien autre chose que celle de Naples. Il n'y a ni capitaux, ni terroir environnant, assujettis aux contributions, et les dépenses sont immenses : l'ancienne cour, l'armée de

iers bâtiments de la ville étaient au pouvoir des
ɔes de Votre Majesté.
drid est tranquille ; les troupes y sont passable-
pour les subsistances ; elles se conduisent bien,
que les habitants. »

ire, la lettre ci-jointe fera connaître à Votre Jos. à Nap. Madrid, 11 février 1809.
ɜté la pénurie de la caisse de l'armée. La mon-
ne fournit pas beaucoup à Madrid, rien n'était
ıisé pour cela. Les grandes émissions se fai-
t en Amérique ou à Séville, et rien n'était
ıré pour faire fondre des métaux mélangés,
ıe ceux dont on est obligé de se servir. N'ayant
de lingots à employer, il est important que
ı Majesté lève les ordres qui s'opposent à l'im-
tion en Espagne des espèces qui se trouvent
ɣonne, et sur lesquelles le payeur général de
ɜe comptait.
maréchal duc de Dalmatie me demande un
ıissaire général de police pour Lisbonne ; je lui
ɜ M. Lagarde, qui m'est adressé par le ministre
police Fouché, et qui ne m'est pas utile ici.
Majesté n'ignore pas le mauvais effet qui ré-
ait d'ailleurs, si j'employais un Français dans
lace civile de cette importance : la constitution
hibe formellement.
maréchal Victor ne m'écrit pas depuis quel-
jours ; j'ai envoyé auprès de lui un aide de
»

ire, la difficulté extrême des finances m'engage Jos. à Nap. Madrid, 13 février 1809.
oyer à Votre Majesté la lettre ci-jointe, en la

priant d'accéder à la demande que je lui fais de permettre que la maison Hope s'entende avec mon ministre pour la continuation de l'emprunt qui serait abandonné par Votre Majesté en faveur de mes finances, qui en ont le plus grand besoin.

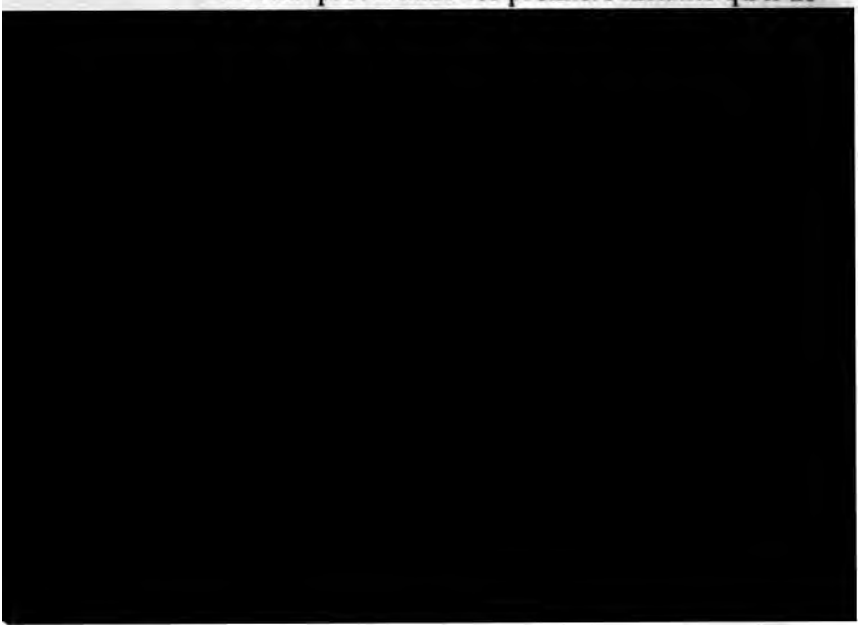
Mille bruits courent dans le public; la tranquillité publique n'en est pas altérée. Je n'ai pas de nouvelles importantes à soumettre à Votre Majesté de ses armées. »

Jos. à Nap. Madrid, 14 février 1809.

« Sire, je suis toujours sans nouvelles de Votre Majesté depuis le jour de son arrivée à Paris. Il ne se passe pas d'événement d'une importance majeure dans ce moment. Le maréchal duc de Bellune attend le mouvement du duc de Dalmatie pour commencer le sien. Tous les esprits sont dans l'attente des événements de Saragosse, qui ne doit pas tarder à tomber; je n'ai aucune nouvelle de ce point.

La ville de Madrid est tranquille, quoiqu'il y ait plus de caquetage et que l'opinion de bien des gens paraît s'égarer plus que dans les premiers jours.

J'avais prévu dans les premiers instants qu'il de-



lages de quelques officiers de l'état-major ont
inué jusqu'à ce que je les connusse. Je viens
ı de prendre sur le fait les principaux coupa-
Ce sont des extorsions dans le genre de celles
ɜe commettaient en Pouille il y a deux ans. Un
eureux, condamné à être fusillé, a été amené à
son testament en faveur d'un fripon qui s'était
u dans son cachot. Ce fripon, après avoir vu le
eureux fusillé, a fait vendre ses biens.
ı million de réaux a été soustrait par des offi-
de l'ancien commandant de la place; les pas-
ts se vendaient, ainsi que les cartes de sûreté;
ıt cela va être réparé. Quelques prisonniers en-
dans mes régiments ont déserté, et préféré le
ır de voleur à celui de soldat. Malgré toutes ces
s de désordres, l'opinion de la partie saine des
ants de Madrid est bonne. L'ordre y règne, et
ıcore plus raffermi. »

on frère, j'ai reçu vos lettres. Le maréchal Ney Nap. à Jos. Paris, 17 février 1809.
de troupes qu'il ne faut pour la Galice; l'idée
lonne est une folie : ce qu'il allègue, qu'il faut
ɜ hommes pour garder la Corogne et 4 mille
es pour le Ferrol, est impraticable. Donnez
dres sévères pour que ces deux villes soient
ɜment désarmées. Faites faire des exemples sur
uvais sujets de la population, pour la contenir.
es pratiquer un retranchement ou espèce de
le, où la garnison française puisse se réfugier
ntenir la ville. Il faut surtout ne jamais penser
minuer en soutenant des garnisons. »

Berthier à Ney. Paris, 18 février 1809.

« J'ai mis sous les yeux de l'Empereur, Monsieur le duc, vos lettres des 29 et 30 janvier. Sa Majesté n'approuve pas le projet de mettre 3 mille hommes en garnison à la Corogne et au Ferrol. Voici comment l'Empereur conçoit votre position :

La Galice est une presqu'île de plus de cent lieues de côté. Si vous ne pouvez pas tout garder, vous pouvez tout surveiller; et si vous n'occupez pas les batteries pour empêcher les Anglais de communiquer avec la terre, vous devez en charger les habitants du pays. En faisant des incursions avec des colonnes mobiles, vous punirez ceux des habitants des côtes qui se seraient mal conduits. En général, il faut avoir peu de troupes en station, et beaucoup de forces mobiles. Pour remplir les intentions de l'Empereur, la première chose à faire est de choisir votre centre d'opérations, qui doit être sur la route du Ferrol à Astorga. Vous devez prendre une petite ville qui, par sa position, puisse être à l'abri d'un coup de main, en supposant, par exemple, que ce soit Lugo; vous devez concentrer là vos magasins, vos hôpitaux, ceux des convalescents, votre parc d'artil-

ɜ et des magasins bien approvisionnés. Cela une convenu, vous pouvez faire occuper le Ferrol l régiment d'infanterie, 2 escadrons et 4 pièces non, et y laisser, pour y commander, un général igade. A la Corogne, vous mettrez un colonel aura à ses ordres 1 bataillon, 1 escadron, et ces de canon. Vous placerez à Bétanzos un al de brigade, les deux autres bataillons du ient, une centaine de chevaux, avec 2 pièces non, ce qui assurera la communication avec dépôt général. Par ces dispositions, les deux s du Ferrol et de la Corogne seront occupés. ordonnerez aux commandants de ces places de ocurer un réduit où, en cas d'événement, ils ent attendre que vous veniez à leur secours. Le l et la Corogne doivent donc se trouver occu- mme avant-garde, et il ne faudra pas laisser chacune de ces villes plus de 100 malades : e qui serait au delà de ce nombre sera dirigé dépôt général. Enfin, il faut être prêt à tout er, pour se retirer sur le point central d'opéra- ngt-quatre heures après en avoir reçu l'ordre. colonne mobile, composée d'un régiment nterie, de 2 pièces de canon et de quelques nes de chevaux, peut être chargée de surveil- go et Tuy, et de combiner ses marches de ma- à se présenter souvent sur les points impor- e la côte pour y faire des exemples, sans se nulle part. Le commandant de cette colonne aura soin de ne garder aucun embarras avec de tout diriger sur le dépôt général; cette co-

lonne pourra même agir pour maintenir la tranquillité du côté de Santiago. Par ce moyen, Monsieur le maréchal, vous vous trouverez avoir cinq régiments d'infanterie réunis au point central d'opération, pour vous porter partout où il serait nécessaire, et même au secours du duc de Dalmatie si des circonstances extraordinaires, imprévues, l'exigeaient.

La première opération que vous ayez à faire, Monsieur le duc, est de choisir votre point central d'opérations pour y réunir vos magasins, parcs, hôpitaux, transports militaires, etc.;

La deuxième, de désarmer les habitants du Ferrol et de la Corogne surtout, d'en faire retirer les fusils, de faire arrêter les principaux mutins, et de prendre une trentaine d'otages que vous enverrez à Valladolid. Ensuite, vous laisserez la police aux autorités espagnoles.

La troisième est de soumettre tout ce qui peut être sous les armes du côté d'Orense.

Enfin, la quatrième est de profiter des mois de mars et d'avril, où vous n'aurez rien à craindre sur les côtes de Galice, pour soumettre les Asturies.

Les bataillons de marche destinés à votre corps

exemples sévères, bien appliqués, font plus
et que des garnisons. Enfin, jusqu'à ce que le
de Dalmatie soit arrivé à Lisbonne, et que sa
nunication avec Madrid soit ouverte, appuyez-
'est-à-dire ayez l'œil sur ce qui se passe de ce
»

Sire, je vois avec peine, par votre lettre n° 2, vous écoutez, sur les affaires de Madrid, des onnes *qui sont intéressées à vous tromper;* n'avez pas dans moi une entière confiance, et ndant sans elle la place n'est pas tenable. Je ne erai pas ce que j'ai écrit plusieurs fois sur l'état inances. Je donne toutes mes facultés aux af- s depuis sept heures du matin jusqu'à onze es du soir. Je n'ai pas un sou à donner à per- e. Je suis à ma quatrième année de règne; je encore ma garde avec le premier frac que je donné il y a quatre ans. Je suis le but de toutes laintes; j'ai toutes les préventions à vaincre. pouvoir réel ne s'étend qu'à Madrid, et à Ma- même je suis journellement contrarié par des qui sont fâchés que leur système ne soit plus en e. *On m'accuse d'être trop doux. A l'heure est, ils seraient déshonorés si j'étais plus sé- et que je voulusse les livrer aux tribunaux.* us avez fait mettre le séquestre sur les biens x familles. Il s'étend déjà à plus du double; s les maisons logeables sont occupées par des scellés. Deux mille domestiques des gens sé- rés sont dans les rues; tous demandent l'au-

Jos. à Nap. Madrid, 19 février 1809.

mône; les plus hardis essayent de voler et d'assassiner mes officiers. Tout ce qui a sacrifié avec moi le royaume de Naples est encore logé par billets de logement. Sans capitaux, sans contributions, sans argent, que puis-je faire? Tout ce tableau, quel qu'il soit, n'est pas exagéré, et tel qu'il est il n'épouvantera pas mon courage; je viendrai à bout de tout cela. Le ciel m'a donné tout ce qu'il faut pour soumettre les obstacles des choses et de mes ennemis; mais ce que le ciel m'a refusé, c'est une organisation capable de supporter les insultes, les contrariétés de ceux qui devraient me servir, et surtout de résister aux mécontentements d'un homme que j'ai trop aimé pour vouloir jamais le haïr. Ainsi, Sire, si ma vie entière ne vous donne pas en moi la confiance la plus aveugle, si vous jugez avoir besoin de m'entourer de petits êtres qui me feraient rougir de moi-même, si je dois être insulté jusque dans ma capitale, si je n'ai pas le droit de nommer les gouverneurs, les commandants qui sont toujours sous mes yeux, qui me font rougir aux yeux des Espagnols et m'ôtent tous moyens de faire bien; si

re Majesté, ou je retournerai à Mortefontaine, e ne demanderai rien que le bonheur de vivre humiliation, et de mourir avec la tranquillité na conscience.

es fausses positions ne sont longtemps conser- que par des sots. Quarante années de vie ne nt rien appris que ce que j'ai su à tout âge : tout vanité ; il n'y a de vrai que sa bonne conscience estime de soi-même.

n Espagnol m'a communiqué la commission lui a été donnée de rendre un compte exact de conduite tous les jours au maréchal Duroc. On plaint de ce que j'ai fait revenir cinq conseillers Castille, tandis que quinze étaient en liberté. rquoi ? On avait pillé leurs maisons durant leur age, etc. Sire, j'ai ici autant de mal que je puis upporter ; je n'attends et ne mérite de vous que consolations et des encouragements : s'il en est ement, la charge devient insupportable, et je la le avant qu'elle m'écrase.

il est un homme sur la terre que vous estimiez imiez plus que moi, je ne puis pas être roi pagne, et mon bonheur me dit de cesser de e.

vous écris tout ce que je pense, parce que je eux pas vous tromper ; je me tromperais moi- ie.

n'ai pas besoin de protecteur auprès de vous ; ur où cela serait, je n'aurais qu'à me retirer. rai toute ma vie votre meilleur et peut-être ue ami. Pour que je reste roi d'Espagne, il faut

que vous puissiez en penser autant de moi. Je suis revenu de bien des illusions; celle de votre amitié me reste encore un peu : si elle est nécessaire à mon bonheur, je ne dois pas m'exposer plus longtemps à la perdre en faisant un métier de dupe. »

Nap. à Jos. Paris, 20 février 1809.

« Mon frère, j'ai reçu vos différentes lettres. Rœderer a, je crois, demandé un congé au sénat pour aller près de vous. J'ai un grand désir d'apprendre que tout ce qui est entre Badajos et le Tage est culbuté, et que le pays est soumis. »

Jos. à Nap. Madrid, 20 février 1809.

« Sire, Cuesta, en se retirant devant le maréchal Victor vers Truxillo, a coupé une arche du pont d'Almaraz; le général Leval n'a pu le suivre dans sa retraite. L'ennemi s'est présenté en assez grandes forces vers Tolède pour que j'aie cru devoir y envoyer le général Sébastiani avec sa division. Je lui ai donné le commandement du 4e corps, composé de sa division, de celles des généraux Valence, Latour-Maubourg et Milhaud; dans tous les cas, je l'aime mieux à Illescas et Tolède qu'à Madrid, où

Mon frère, le major général vous a envoyé vos ructions militaires (1). Je vois avec peine que vous renvoyé le commissaire général de police de Ma- : j'en avais envoyé un à Lisbonne. J'ai vu avec extrême surprise la raison que vous me donnez la constitution le prohibe. Faites-moi connaître constitution prohibe que le roi d'Espagne soit tête de 300 mille Français, que la garnison soit çaise; si la constitution prohibe que le gouver- de Madrid soit Français; si la constitution dit dans Saragosse on fera sauter les maisons l'une s l'autre? Il faut avouer que cette manière de est petite et affligeante. Ce n'est pas de l'hu- r et de petites passions qu'il faut, mais des vues les et conformes à sa position. Le régiment qui formé à Léon déserte avec armes et bagages (2); sera de même des autres régiments. Déjà on sine dans les rues de Madrid; si l'on avait éta- Madrid un commissaire de police à la manière aise, cela n'arriverait point. Vous ne viendrez ut de l'Espagne qu'avec de la vigueur et de rgie. Cette affiche de bonté et de clémence n'a- it à rien. On vous applaudira tant que mes ar- seront victorieuses; on vous abandonnera d elles seront vaincues. Des membres du con- le Castille que vous avez relâchés ont rejoint belles. Vous devez connaître la nation espa- depuis le temps que vous êtes en Espagne, et is les événements que vous avez vus. En fait de

Nap. à Jos. Paris, 21 février 1809.

Celle du 17 janvier.
Il avait été formé par ordre de l'Empereur.

les mesures nécessaires pour pourvoir à la subsistance des ouvriers de l'arsenal et à celle des troupes.

Nous avons beaucoup de malades : on fait ce qui est possible pour qu'ils ne soient pas mal. Ils ne sont pas encore comme je voudrais ; j'ai été forcé de requérir 4 mille lits, que la ville a donnés de bonne grâce. »

Jos. à Nap. Madrid, 26 février 1809.

« Sire, je reçois la nouvelle de la prise de Saragosse par un courrier du duc de Mahon. Demain, arriveront les officiers envoyés par le duc de Montebello. Cette nouvelle a fait ici la plus vive sensation ; elle rétablit dans leur intégrité les dispositions prescrites par les instructions de Votre Majesté, que je vais avoir la possibilité de faire exécuter à la lettre, chose qui m'était impossible si j'avais été obligé d'envoyer une division à Saragosse.

J'ai déjà écrit dans ce sens aux ducs de Bellune, d'Istrie et de Dalmatie.

Nous ne pouvions pas recevoir ici des nouvelles plus heureuses. Je vais m'occuper actuellement de

tageriez mon opinion. Je souhaite fort que les nements ne deviennent pas tels que vous ayez un r à reconnaître qu'il y avait dans la lettre que je is ai écrite beaucoup de choses à prendre en sidération. »

Sire, j'ai reçu l'acte de reddition de Saragosse. Jos. à Nap. Madrid, 27 février 1809.
événement a fait une grande impression ici. Tout répare pour l'expédition de l'Andalousie. Nous ns ici beaucoup de malades. J'ai perdu le géné- Salligny; il a été emporté en six jours par une re pourprée (1). »

Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 20. Jos. à Nap. Madrid, 1er mars 1809.
est occupé à établir un passage sur le Tage. es Asturies sont fort agitées. J'ai fait connaître . le maréchal Ney les intentions de Votre Majesté. 'expédition de Valence est aussi fort pressante. 'ai pas donné d'ordres sur cet objet important au échal Lannes, présumant que je saurai à temps est le parti que Votre Majesté prend pour la osition des troupes qui sont à Saragosse. »

Le général Salligny était très-attaché au roi Joseph, qui l'ait l'estimait. Il avait épousé une nièce de la reine Julie. Em à Naples comme commandant de la garde royale, il quitta le me des Deux-Siciles pour suivre Joseph, qui le nomma à ne capitaine général de la garde royale. Sa mort attrista d'au lus le roi, que ce fut pour éviter à ce prince une seconde vi ix hôpitaux, où régnaient alors des fièvres très-dangereuses, rit lui-même le germe de la maladie à laquelle il succomba. ıy était déjà général de brigade au camp de Boulogne; fait ba r l'Empereur à la fin du règne de Joseph à Naples, il avait ı service en Espagne pour ne pas quitter ce prince, qui le con t comme un ami, et qui voulait même l'élever à la dignité

Nap. à Jos. Paris, 4 mars 1809.

« Mon frère, je reçois votre lettre du 22 février. Vous avez eu tort d'envoyer des renforts à Saragosse, il y avait autant de troupes qu'il en fallait; il était plus nécessaire d'y envoyer des sapeurs et des mineurs. Les généraux demandent toujours; c'est dans la nature des choses. Il n'y a aucun sur lequel on puisse compter pour cela. Il est tout simple que celui qui n'est chargé que d'une besogne ne pense qu'à cela; plus il a de monde, et plus il a de sûreté pour ce qu'il a à faire. C'est une grande faute que l'on fait quand on prend en considération leur demande, si elle n'est pas de nature à être accueillie.»

Nap. à Jos. Paris, 6 mars 1809.

« Mon frère, je reçois votre lettre du 25. Pourquoi le maréchal Ney n'enlève-t-il pas les Asturies? A quoi sert qu'il borde la côte? Si les neiges ne rendent pas le pays impraticable, il devrait déjà l'avoir soumis. »

Jos. à Nap. Madrid, 7 mars 1809.

« Sire, je reçois votre lettre du 21. Elle est une preuve du peu de confiance que vous avez en moi, puisque vous croyez si légèrement des choses évi-

ıi, votre plus sûr allié, bon et très-bon Français
r le trône espagnol, parce que je suis convaincu
e ce qui peut arriver de mieux pour l'Espagne et
ur la France, c'est leur étroite union, leur intime
iance, mais *non l'asservissement de l'une à l'au-*
. L'Espagne asservie sera ennemie à la première
:asion. L'Espagne amie et sœur le sera toujours,
nme son roi sera toujours votre frère. C'est l'Es-
gne que je veux acquérir à la France, et la France
Espagne; mais pour cela, il faut bien persuader
a plus faible que la plus forte ne veut pas en
:e son esclave. Cette opinion est la seule ennemie
: nous ayons à combattre; les armes des Espa-
ols tomberaient de leurs mains, tous seraient à
s pieds, s'ils savaient ce qui est dans mon cœur;
ıs seraient les meilleurs amis des Français,
s savaient que, quoique prince français, je
ıx ce que je dois, et que je dois les gouver-
en nation libre et indépendante; s'ils voyaient
ı les promesses contenues dans la constitu-
ı de Bayonne se réalisent, que l'on ne veut
autre chose; que je pense ce que je dis tous les
rs, et que tous les jours je me console des mal-
ırs qui accablent ce pays, par l'espoir de le voir
s heureux dans quelque temps; et je sais bien
ı le plus grand bonheur d'un grand peuple est
dépendance, comme le plus grand bonheur d'un
nme est une bonne conscience. Je suis aujour-
ui sur le second versant de la vie, et je ne chan-
ai pas de principes à mon âge. *Si vous ne pensez*
ainsi, ma couronne mal affermie est à votre

disposition. Dieu m'a enlevé celle de Naples ; vous pouvez reprendre celle d'Espagne.

Je ne permettrai jamais que M. Fouché m'envoie des ordres, et s'immisce, pas plus que le prince de Neuchâtel, dans les affaires de l'administration intérieure de mes États. Le major général doit se borner à transmettre au lieutenant de l'Empereur les ordres de Votre Majesté Impériale et Royale, et n'a rien à dire au roi d'Espagne.

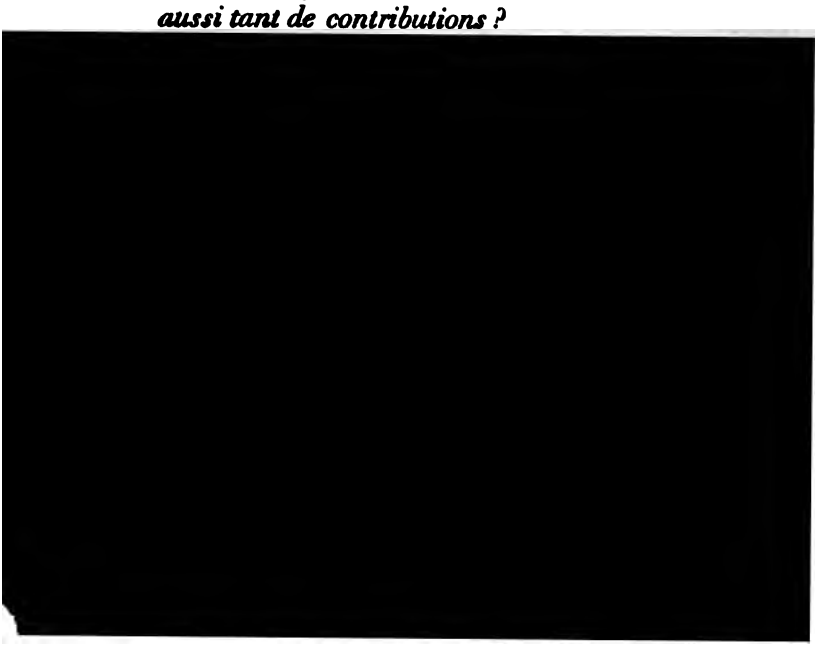
Le ministre de la police de France n'a rien à dire au roi d'Espagne.

Tels sont mes principes, et à ces principes je suis prêt à sacrifier la couronne d'Espagne. Je la conserverai sans tache, et je serai dans tous les états de la vie ce que j'ai été toujours.

Les accusations que l'on me fait sont fausses.

1° Il est faux que les conseillers de Castille que j'ai fait revenir à Madrid aient abandonné la ville.

2° *Le régiment espagnol, formé à Léon, l'a été lorsque j'étais au Pardo. Est-ce moi qui ai donné l'ordre au général Loison de le lever, et de lever aussi tant de contributions ?*



; à Alcala, commandé par un Espagnol, mon aide camp depuis que je suis en Espagne (1); il a 0 soldats. Un troisième est à Ségovie, commandé r mon aide de camp Clermont-Tonnerre, fort de 0 hommes.

Le Royal-Étranger est à Avila, commandé par ncien colonel du Royal-Corse, excellent officier; il 1,200 hommes. Il y a encore sous les armes près 3 mille hommes. Il n'est entré à Madrid, des prinniers d'Uclès, que 5 mille hommes; le reste a été voyé en France.

Avant d'arriver à Madrid, et après en être sor-, il est vrai que beaucoup de prisonniers se sont happés, comme il est vrai que des prisonniers rtis de Saragosse se sont aussi échappés. Est-il isonnable qu'on me fasse ce reproche?

Il est vrai qu'il déserte aussi des Espagnols enrémentés, moins cependant depuis quelque temps; ais si la crainte du mal m'empêchait d'agir, je ne ais jamais rien. Est-ce que les régiments hollanis, allemands, suisses, polonais, n'ont pas tous les rs des déserteurs?

Je vous prie de croire que j'ai plus de peines et embarras que je n'en mérite, et que je ne dois revoir de vous que des adoucissements et des conils paternels. Je les recevrai toujours avec reconissance, parce que je les croirai partis de votre eur fraternel, et toujours je vous écrirai sans fard, Madrid comme de Mortefontaine. »

(1) Le général Casa-Palacio.

Napoléon à Berthier. Paris, 9 mars 1809.

« Mon cousin, donnez ordre que la partie de ma garde qui est restée à Valladolid, c'est-à-dire l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie, se dirige sur Vittoria, où elle recevra de nouveaux ordres; de sorte qu'il n'y ait plus personne de ma garde au delà de Vittoria. Donnez le même ordre pour mes chevaux et le service de mes écuries qui seraient encore à Valladolid. »

Napoléon à Dejean. Paris, 9 mars 1809.

« Monsieur le général Dejean, je vous renvoie votre état, pour que vous y fassiez faire les changements qu'y nécessitent les deux décrets que j'ai pris cette semaine, qui ordonnent l'incorporation des régiments provisoires qui sont en Espagne dans différents corps, et que les hommes et les chevaux soient effacés des contrôles de leurs régiments primitifs. Un de ces décrets envoie aux armées du Rhin plusieurs détachements des dépôts qui sont en Espagne. J'ai pris le parti de faire revenir les hommes à pied du dépôt de Niort sur leurs dépôts respectifs. L'envoi de chevaux en Espagne est inutile. Dans les circonstances où nous nous trouvons, il y a trop de cavalerie en Espagne. Cela portera une

de Votre Majesté datés de Valladolid, sont com-
s de 2,500 hommes qui existent ; il en est peu
rté dans la proportion de toutes les autres trou-
trangères, les Français exceptés. Dix mille pri-
iers ont été faits à Uclès ; il n'en est arrivé à
id que la moitié, ainsi que de ceux faits à Sa-
sse, dont une grande partie s'est échappée
t d'arriver à Pampelune. Il est faux de dire que
risonniers que j'ai incorporés dans mes régi-
ts aient déserté ; il y en a 2,500.

Ce n'est pas moi qui ai fait former le régiment
a été levé par ordre du général Loison. Je suis
ger à toutes les opérations de ce général, qui
si levé des contributions dont j'ignore l'emploi.
nvoie à Votre Majesté un rapport de mon mi-
e des finances, qui la convaincra de l'impuis-
de mon trésor. Ce rapport présente deux
urces qui seraient très-précieuses pour moi
rd'hui. Puisque Votre Majesté veut me faire
e les droits de sortie, je ne vois pas pourquoi
Majesté ne le ferait pas aujourd'hui que mes
ns sont si pressants, que toutes les ressources
bonnes. Jamais je ne puis être plus pauvre
jourd'hui ; véritablement si cet état se prolon-
, je ne prévois pas quel en serait le résultat.
amélioration est arrêtée faute de quelques
, et les dépenses les plus pressantes sont ajour-
au grand détriment de tout. »

on frère, j'ai lu un article de la *Gazette de* Nap. à Jos. Ram-
id qui rend compte de la prise de Saragosse. bouillet,

11 mars 1809. On y fait l'éloge de ceux qui ont défendu cette ville, sans doute pour encourager ceux de Valence et de Séville. Voilà, en vérité, une singulière politique. Certainement il n'y a pas un Français qui n'ait le plus grand mépris pour ceux qui ont défendu Saragosse (1). Ceux qui se permettent de pareils écarts sont plus dangereux pour nous que les insurgés. Je crois bien qu'O'Farill ne l'a pas fait avec mauvaise intention; mais voilà deux fois que cela lui arrive.

Dans une proclamation, il a parlé déjà de Sagonte: cela me paraît inconvenant.»

Jos. à Nap. Madrid, 11 mars 1809. «Sire, Votre Majesté verra par la lettre du duc de Dalmatie, que le maréchal Jourdan envoie à M. le prince de Neuchâtel, que les obstacles trouvés au passage du Minho ont engagé le maréchal Soult à le remonter jusqu'à Orense, où il était rendu le 24 février; il espérait être à Oporto le 1er mars. Je présume qu'il pourra être le 15 à Lisbonne. Je fais donc commencer son mouvement au duc de Belune, la division Lapisse devant être en marche. Je

[redacted]

Votre Majesté verra, par la lettre du duc d'Elgen, que la Galice est en insurrection; il me ande des troupes, que je ne puis pas lui envoyer. attends aujourd'hui ou demain les nouvelles ositions que Votre Majesté aura faites d'après nnaissance qu'elle aura eue de la reddition de gosse et de la situation des troupes du général t-Cyr. »

Mon frère, je reçois votre lettre du 2 mars. J'at- s avec impatience d'apprendre que le duc de me a balayé tout ce qu'il a devant lui, et qu'il he sur l'Andalousie. Tout est ici à la guerre, es armées se réunissent et se forment en Allene. » Nap. à Jos. Rambouillet, 13 mars 1809.

Mon cousin, donnez ordre que les trois compas du bataillon principal du train de la garde, taient à Saragosse, partent douze heures après ception de votre ordre, et se dirigent sur Paris. mettront leurs chevaux aux autres bataillons rain, s'ils en manquent; s'ils n'en ont pas beils les ramèneront. Recommandez qu'on fasse à ces troupes le plus de diligence possible. nnez ordre que les 16 caissons attelés qui se rent à Saragosse, chargés d'outils, et une comie de sapeurs, partent sans délai pour se diriur Bordeaux, où ils recevront de nouveaux s. » Napoléon à Berthier. Rambouillet, 14 mars 1809.

Mon cousin, écrivez au général qui commande lerie de l'armée d'Espagne, et au général qui Napoléon à Berthier. Ram-

Bouillet, 14 mars, 1809. commande à Saragosse, pour faire armer et fortifier le fort, et y mettre des mortiers, de manière qu'il contienne la ville, et que c'est sous la protection de ce fort qu'on doit mettre le parc d'artillerie. Quand vous m'enverrez la correspondance du maréchal Jourdan, faites-m'en faire l'analyse, afin qu'au milieu des occupations que j'ai, j'aperçoive ce qu'il y a d'important. Remettez-moi le résumé de ce que vous avez écrit à Saragosse. Réitérez l'ordre que tous les hommes à pied qui sont dans les dépôts de cavalerie d'Aranda, de Madrid, de Palencia, de Pampelune, etc., se rendent à Bayonne. Demandez au maréchal Jourdan la situation de l'armée d'Espagne au 15 mars. Je ne reçois plus de situation de cette armée, et je ne sais dans quel état elle est. Écrivez au général Kellermann de vous envoyer un état de ce qui se trouve au dépôt de Bayonne (1). »

Nap. à Jos. Paris, 16 mars 1809. « Mon frère, je reçois votre lettre du 7 mars. Je ne conçois pas comment la solde est arriérée. J'ai cependant beaucoup d'argent à Bayonne; comment le payeur général ne le fait-il pas passer? Il faut

donne des ordres. Tout est à la guerre. La ie est avec moi contre l'Angleterre, l'Espagne lisant), l'Autriche et la Turquie. »

Jos. à Nap. Madrid, 16 mars 1809.

Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 6. les généraux qu'elle demande vont partir, s les généraux Merlin et Lasalle, dont le pre- est malade, et le second commande la division avalerie légère du maréchal Victor; à moins Votre Majesté ne voulût que je remplace le gé- Lasalle par le général Kellermann, qui pour- 'être par le général Tilly, qui n'est pas néces- à Ségovie.

s ordres pour le départ des 3es escadrons sont s.

n'ai pas de nouvelles du maréchal Soult.

s finances nous font une rude guerre. »

Napoléon à Dejean. Paris, 17 mars 1809.

Monsieur Dejean, il ne faut garder aucun pri- er espagnol à Bayonne ni à Bordeaux. Donnez que tous ceux qui s'y trouvent se rendent à es et à Angoulême. Prenez des mesures pour cun prisonnier espagnol ne passe par Bor- x. »

Napoléon à Berthier. Paris, 17 mars 1809.

Mon cousin, écrivez au maréchal Jourdan et au le Valmy, et aux différents officiers généraux, doivent correspondre désormais avec le mi- de la guerre, puisque vous êtes nommé major al de l'armée d'Allemagne. Réitérez l'ordre que e qui est à Santander et Bilbao, appartenant

au 1er et au 2e régiment provisoire de Bayonne, rejoigne son corps respectif. »

Jos. à Nap. Madrid, 19 mars 1809.

« Sire, Votre Majesté me prescrivait, par sa lettre du 11 février, de conserver à M. de Fréville la direction des affaires des condamnés, en m'annonçant qu'elle voulait conserver les biens de ces dix familles, pour m'ôter la tentation de les leur rendre. Je suis bien indisposé aujourd'hui contre M. de Fréville. J'ai respecté, comme j'ai dû, les biens de ces dix condamnés, et leurs maisons; mais j'ai ordonné à l'administration des domaines, que je viens de créer, de prendre possession de tous les autres biens (hors ceux des dix condamnés). M. de Fréville s'est permis d'envoyer, de nuit, enlever les clefs des maisons séquestrées par moi; il a donné l'ordre aux intendants des émigrés de ne point obéir à mes agents. C'est aujourd'hui la fable de la ville. Je viens de faire donner l'ordre à M. de Fréville, qui me paraît fou, de remettre les clefs des maisons à l'administration des domaines. S'il s'obstine à me désobéir, je lui ferai donner l'ordre de se rendre en France, et le

[redacted]

t de se passer, me serait plus nuisible que tous fforts de l'Infantado et de Cuesta. En vérité, on :onnaît les hommes qu'à l'user, et je conviens urd'hui que j'ai été bien trompé sur ce M. de ille.

ıi des remercîments à faire à Votre Majesté pour ɜntion qu'elle manifeste de lever le séquestre ıvait été mis sur les sept millions de l'emprunt ollande. Jamais gouvernement n'en eut plus be- que le mien; je suis absolument sans aucune ɔurce. Je ne veux pas m'appesantir sur des dé- qui ne pourraient qu'affliger Votre Majesté; ; enfin il suffit que Votre Majesté sache qu'elle aurait assez tôt lever les obstacles qui m'em- ıent de toucher les sept millions de Hollande, s deux ou trois des laines de Bayonne. »

Sire, Votre Majesté a raison d'avoir trouvé mau- Jos. à Nap. Madrid, 20 mars 1809.
ɔ la première rédaction sur la reddition de Sara- ɐ; le lendemain, on a essayé de réparer cette ıière maladresse : je passe mon temps à cela. urd'hui, j'ai eu des choses semblables à suppor- u à réparer, je ne désespère de rien; mais il y a à faire ici. Bien des fautes seront encore com- s avant que tout ait pris une allure convenable, que la malveillance n'y soit pour rien; mais on ıit plus habitué à rien, et tout se faisait par habi- : le lendemain succédait à la veille, sans que fût prévu. Je prie Votre Majesté de ne pas tarder accorder la mainlevée des sept millions de l'em- t de Hollande; j'ai les plus grands besoins

de ces fonds, au point que tout est ici en souffrance. »

Nap. à Jos. Malmaison, 21 mars 1809.

« Mon frère, je reçois votre lettre du 11 mars. Tout ce qui arrive en Galice est la faute du duc d'Elchingen, qui a établi son quartier général à la Corogne, au lieu de le placer dans une position plus centrale, à Lugo, par exemple, ou même plus près de la frontière. La Corogne et le Ferrol n'auraient dû être occupés que par des têtes de colonnes. Je suppose que dès que le maréchal duc de Bellune aura commencé son mouvement, vous l'aurez fait appuyer par tout ce que vous avez de disponible. Vous avez à Madrid la division Sébastiani, la division Dessolles et les Polonais. Il faut avoir soin que le duc de Bellune ait ses trois divisions et celle du général Leval tout entières. Ce maréchal aura besoin en Andalousie de beaucoup de cavalerie; elle lui sera d'autant plus nécessaire, que l'ennemi en aura peu à lui opposer, et que si les Anglais y ont quelque infanterie, ils ne peuvent y avoir de cavalerie. Toutes mes troupes sont en Allemagne. Le duc

ons des deux cabinets continuent sur un pied
ifique, et l'on nous croirait les meilleurs amis
monde. La Russie prend fait et cause pour moi;
3 la cour de Vienne se trouve hors de ses me-
s, et, comme celle d'Aranjuez (1), elle est en-

Ceci prouve la vérité de cette note, écrite de la *propre main du seph dans ses papiers :*

(Extrait du journal du roi Joseph.)

« 11 décembre 1831.

e lis les Mémoires de Llorente sur l'Espagne; ils prouvent assez es conseillers de Ferdinand VII l'entraînèrent à Bayonne, mus urs intérêts particuliers, comme ils l'avaient depuis longtemps ré contre le prince de la Paix et le gouvernement de son père, l il était trop impatient de succéder. L'empereur Napoléon ı de ces divisions de la famille royale, mais ne les créa pas. Il ulut pas faire la guerre à l'Espagne pour replacer sur le trône ; il eût aidé Charles IV à y remonter, s'il eût voulu retourner ıagne sans Godoy. Napoléon fut contrarié de la catastrophe si ine des affaires d'Espagne ; il avait d'autres embarras à termi- en n'était convenu entre lui et Joseph dans leur entrevue à en 1807. Napoléon lui témoigna les craintes que lui donnaient uvements de l'Espagne ; ses projets n'avaient encore aucune Cevallos, l'Infantado, furent ceux qui insistèrent le plus à e à encourager Joseph à entrer en Espagne; ils étaient de oi. A Madrid, à la nouvelle des désastres de Baylen, ils furent ıtés, mais restèrent l'un et l'autre à Madrid avec le consente- e Joseph, auquel ils proposèrent de traiter pour lui avec Cas- es événements modifièrent les paroles, les écrits et les actions ıommes faibles. Ceux qui suivirent Joseph furent les plus ts, mais pas moins bons Espagnols ; les uns et les autres es- et voulaient le bien de l'Espagne. Les capitulations de Bay- e l'armée de Portugal permirent le succès des intrigues an- aidées par l'ignorance et les préjugés nationaux de la classe la plus énergique par tout pays, parce qu'elle a moins à lans les révolutions. L'institution des gouvernements mili- orsque Joseph était maître de l'Andalousie, a empêché son ement de se nationaliser; malgré toutes ces fautes, il eût ıns les désastres de l'hiver prématuré de la Russie. Les armées

traînée par une faction plus puissante qu'elle-même. Mes équipages sont partis, et cependant je n'ai pas encore le projet bien déterminé de partir. Il a fallu que je remonte mes équipages d'artillerie, mes transports militaires, une partie de ma cavalerie, pour combler le déficit que les affaires d'Espagne m'ont causé. Tout cela me jette dans des dépenses énormes. Menez un peu vivement vos affaires, car les chaleurs vont bientôt commencer. Les fortifications de Madrid doivent bientôt être en état; ainsi, au pis aller, 2 mille hommes doivent bientôt n'avoir rien à craindre à Madrid. »

Jos. à Nap. Madrid, 22 mars 1809.

« Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 19. Le maréchal Victor a passé le Tage, culbuté l'ennemi des fortes positions qu'il occupait sur la gauche de ce fleuve, lui a pris sept pièces de canon; il est à sa poursuite. — Il arrivait à Truxillo le 21. Mon aide de camp Tascher l'y a laissé. L'ennemi se retire sur Badajos.

Je donne ordre à la division Lapisse de se diriger sur Larza, afin d'appuyer la droite du maréchal

Le maréchal Jourdan écrit en détail au prince de uchâtel, à qui il envoie copie de tous les rapports) j'ai reçus et des ordres que j'ai donnés. »

: Monsieur le général Clarke, toute l'infanterie de garde, qui arrive d'Espagne, se rendra à Paris poste. Elle consiste en trois convois : 1° mille ımes de chasseurs et de grenadiers, qui doivent : demain à Poitiers; 2° deux régiments de fusi- ɜ, et le reste de grenadiers et chasseurs, formant ıille hommes, qui doivent être actuellement à onne; 3° trois bataillons d'arrière-garde des ɜseurs, grenadiers et fusiliers, formant 1,200 ımes, qui seront dans peu de jours à Bayonne. oyez le général Walther, pour qu'il envoie un ier de ma garde pour faire exécuter cet ordre,) faire aux troupes triple étape par jour, et accé- leur marche, de manière qu'elles soient à Paris us tôt possible.

onnez ordre à la cavalerie, à l'artillerie et aux rents détachements de la garde d'activer leur he de Bordeaux sur Paris, sans trop fatiguer ıevaux; je m'en rapporte sur cela aux chefs de ɜ.

ɔnnez ordre aux chirurgiens de ma garde de en poste. »

Ordre de Napoléon. 24 mars 1809.

lon frère, la guerre paraît imminente; j'ai fait mes équipages. Un de mes courriers a été ar- Braunau par la police autrichienne. Je désire le général Lasalle. Les généraux de cavalerie ɜpagne ont besoin de peu d'habitude. Rem-

Nap. à Jos. Paris, 25 mars 1809.

placez ce général comme vous voudrez, et envoyez-le-moi sans délai. »

Junot à Napoléon. Saragosse, 25 mars 1809.

« Sire, je m'empresse d'annoncer à Votre Majesté que la ville de Jaca a capitulé le 22. J'ai l'honneur de lui adresser ci-joint la capitulation, ainsi que l'état de l'artillerie qui s'est trouvée dans la place : le nombre des fusils n'est pas porté dans cet état, parce qu'ils n'étaient point encore réunis; mais il y en aura plusieurs milliers. M. l'adjudant-commandant Fabre, qui a conduit cette opération, y a mis beaucoup d'intelligence et de fermeté.

Tout l'Aragon est en ce moment très-tranquille, quoiqu'il y ait encore quelques boute-feux qui cherchent à inspirer des craintes aux habitants; mais ils sont surveillés.

Tandis que l'adjudant-commandant Fabre et la division Morlot faisaient rendre Jaca, le général Grandjean, avec sa division, se portait sur Morella, route de Valence.

Il rencontra l'ennemi, le 19, à la Pobleta, culbuta ses avant-postes, les poursuivit jusqu'à la nuit, et

'elles n'ont pas même osé tenir un instant dans rella, qui est un poste extrêmement fort par sa ıition. Cette ville est située sur une montagne ée, au milieu d'un grand bassin. Au-dessus de ille est un château, dans lequel on ne peut ar- er que par des rampes couvertes de bons murs n crénelés. Deux batteries défendent la rampe et château; au-dessous du réduit qui forme le pre- ır étage, mais qui domine la ville de 50 toises, un magasin, où l'on a trouvé 20 milliers de ıdre et beaucoup de munitions de guerre. Ce ıteau a des casemates pratiquées dans le rocher, st lié à la ville par un mur de 10 pieds d'épais- r, sur lequel on a tout récemment établi un pa- ıet crénelé, et des batteries et embrasures sur t le tour de la ville. Il paraît que l'ennemi avait ardé cette place comme un des boulevards du aume de Valence; mais la terreur qu'inspire le ;e de Saragosse ne permet pas à l'ennemi de s attendre.

e colonel anglais Doyle, et le marquis de Lassan, e aîné de Palafox, qui étaient à Morella, sont és à Valence. J'attendrai les ordres de Votre esté pour faire détruire les fortifications et la delle de Jaca, si c'est son intention. Je crois cela est nécessaire, surtout dans un pays comme i-là, où l'artillerie, même légère, a beaucoup de ıe à passer.

'espère aussi que Votre Majesté apprendra sous de jours la reddition de Mequinenza. »

Le général Kellermann va être renforcé de trois
aillons tirés du 116e et autant du 117e, qui se
tent de Bayonne sur Burgos, commandés par le
éral Morlot.

L'Empereur n'a donné aucune destination aux
ıpes qui ont pris Saragosse.

.e plan de marcher sur Séville par Mérida ne
t être exécuté qu'au préalable le maréchal duc
Bellune rouvre ses communications avec le
: de Dalmatie : et tel doit être l'objet de la pre-
ère instruction qu'il recevra ; car il est essentiel
ne point s'avancer légèrement à l'extrémité de
'éninsule, ou vers Gibraltar, en courant le risque
s'affaiblir sur tous les points.

l est convenable que l'expédition se fasse avec
dence et dans toutes les règles de l'art militaire,
ıui exige nécessairement le rétablissement préa-
e de la communication avec le maréchal duc de
matie. (*Plusieurs corrections de la main de l'Em-*
ıur, illisibles).

e vous le répète, Monsieur le maréchal, le pre-
r besoin de l'armée est de détruire les restes du
ɔs de la Romana, de l'empêcher de soulever le
l, et d'y être le maître. Peut-être le maréchal duc
lchingen a-t-il déjà commencé ou même achevé
e opération.

'ans aucun cas, le 5e corps ne marchera ni sur le
i, ni sur Madrid.

'importance du rétablissement des communica-
s avec le duc d'Elchingen est telle, que, dans le
où il serait nécessaire d'y employer des troupes,

même de Madrid, il faudrait se déterminer à le faire.

Le général Kellermann a sous ses ordres une cavalerie qui est d'une grande utilité dans les plaines de Castille.... (*Plusieurs corrections de la main de l'Empereur, illisibles*).

Je vous envoie, Monsieur le maréchal, les dépêches qu'on a reçues du général Saint-Cyr. Ce général a battu, à la fin de février, Reding, qui a été blessé. Il paraît que l'insurrection est forte en Catalogne. La nouvelle de la prise de Saragosse, dissimulée par les insurgés, n'a pu encore y produire l'effet qu'on doit en attendre.

Le 12 mars, le général Saint-Cyr était à Valls, près de Taragone. Barcelone s'approvisionnait.

Le général Reille va cerner Girone. La prise de cette place et celle de Jaca sont bien importantes.

Il paraît que les Anglais ont voulu occuper Cadix avec 4 régiments; et, d'après les nouvelles de Cadix même, sous date du 15 février, venues par Londres, les Espagnols s'y étaient opposés.

Je prie Votre Excellence de faire part de la pré-

onne par Son Excellence le duc de Montebello, r se porter sur Jaca. Je prendrai les ordres de ıpereur à ce sujet. Je n'ai pas cru devoir différer ıvoyer la présente à Votre Excellence. »

Sire, Votre Majesté sera instruite, par le géné- Jos. à Nap. Madrid, 26 mars 1809.
Kellermann et par le maréchal Jourdan, des velles vraies ou fausses de Villa-Franca et de ʒance; je n'en ai pas encore de directes du ma- ıal Soult.
e maréchal Victor avait ses avant-postes à Mé- le 22. Le général Sébastiani était à Madridejos 5; il pense que l'armée ennemie, qui se retire ınt lui, est forte de 18 mille hommes d'infanterie e 4 mille de cavalerie; il espère l'atteindre et la uter au delà de la Sierra-Morena.
ai reçu la lettre de Votre Majesté du 16. J'ai ıé au payeur l'ordre de payer la solde, et de désormais venir les fonds de Bayonne. »

Mon frère, je ne sais ce que vous voulez dire Nap. à Jos Paris, 27 mars 1809.
ɔorrespondances de M. Fréville. Vous me sup- ɜ beaucoup trop occupé de tout cela. Je me réservé les biens de douze familles proscrites, ne prétends pas à autre chose. J'ai lu aujour- cinq numéros d'un *Courrier espagnol*, rédigé ançais; je ne sais pas à quoi peut servir cette te. Si c'est pour agir sur l'armée, n'aurait-il pas onvenable que j'en connusse le rédacteur, et eût ma confiance? Si c'est pour influer sur ance et sur l'Europe, il serait bien naturel

qu'on me laissât ce soin, au moins pour ce qui regarde la France. On se permet, dans ce journal, des discussions littéraires sur Paris, et l'on s'y établit, à l'égard de la France, le don Quichotte des Espagnols. Que cela s'écrive en espagnol et pour les Espagnols, cela n'est que ridicule; mais cela est très-inconvenant en français. La France, engagée en Espagne dans une guerre aussi cruelle, doit espérer au moins *l'avantage de régénérer ce pays, et de le rendre à des idées plus libérales.* On ne peut donc considérer que comme des malveillants ceux qui, dans ce moment, publient en français que l'Espagne était bien administrée sous Charles III, et font l'éloge pompeux d'un Jovellanos, que l'Europe ne connaît pas, et qui est notre ennemi si acharné qu'il ne pardonne à personne. Il faut supprimer cette gazette, ou la faire rédiger en espagnol. J'ai ordonné qu'on en arrêtât partout les exemplaires. Le ministre de la guerre vous écrit sur les opérations militaires, qui me paraissent bien faibles. Il est urgent de rétablir, à quelque prix que ce soit, les communications avec le duc d'Elchingen et avec le duc de Dalmatie. Il me

: Monsieur le général Clarke, il paraît à Madrid *Courrier d'Espagne* rédigé en français par des in- ants, et qui peut être du plus mauvais effet. Écri- au maréchal Jourdan pour qu'il n'y ait aucun nal français en Espagne, et qu'on ait à suppri- celui-là. Mon intention est de ne souffrir, par- où sont mes troupes, aucun journal français, à ns qu'il ne soit publié par mes ordres. D'ailleurs, Français ne reçoivent-ils pas les gazettes de ıce? Quant aux Espagnols, on doit leur parler s leur langue. Il faut que votre lettre à ce sujet un ordre positif. »

Ordre de Napoléon. 27 mars 1809.

Monsieur le général Clarke, écrivez au général ermann, qui commande à Valladolid, que je vois : peine que les hôpitaux de Biscaye et de la lle-Castille manquent du nécessaire; que c'est à leur faire fournir des matelas, couvertures, s et autres objets dont ils ont besoin, en tenant ain à ce que les réquisitions qu'il fera au pays ıt exécutées.

ɔnnez le même ordre au commandant de Pam- ıe, de Saint-Sébastien, de Burgos, de Vittoria, ilbao, de Santander, et stimulez là-dessus leur »

Ordre de Napoléon. 28 mars 1809.

Sire, deux officiers arrivés aujourd'hui du ier général de M. la Romana annoncent qu'il dans une position presque désespérée; qu'il it de se rendre, mais qu'il craignait de ne pas ir son pardon.

pont près d'Almaraz est aujourd'hui bien con-

Jos. à Nap. Madrid, 28 mars 1809.

Vous donnerez ordre au général commandant en
igon, de placer à Jaca un millier d'hommes,
s le commandement de l'adjudant-commandant
net, pour contenir la vallée, avec une compagnie
:tillerie, deux officiers du génie, un officier su-
ieur d'artillerie, et un commissaire des guerres;
)provisionner la place pour six mois, et de pour-
r non-seulement au maintien de la tranquillité
is la vallée, mais à ce que la communication
directe et libre entre Pau et Saragosse. Recom-
ndez au commandant de l'Aragon d'établir par
ne correspondance qui serait beaucoup plus
ève. »

Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 21. déjà plusieurs fois écrit au maréchal Ney de ne concentrer ses forces sur le bord de la mer, et ccuper l'intérieur du pays. On m'annonce au-d'hui que l'insurrection fait des progrès. Jos. à Nap. Madrid, 31 mars 1809.

e n'ai pas de nouvelles du duc de Dalmatie. Le échal Victor est en mouvement de Truxillo, ı les deux généraux de division que Votre Ma-é a demandés arrivent aujourd'hui; ils partent ıain.

.e général Sébastiani et les Polonais marchent Ciudad-Réal, pour repousser l'ennemi et l'atta-r en queue, s'il tente de se réunir à Cuesta.

'ai même dû faire partir le 12e léger pour pro-:r le pont d'Almaraz, abandonné par le maréchal or, qui a tout emmené avec lui. Je ne puis rien ıcher au delà de Madrid; et si le maréchal Ney

ne donne pas la main au général Kellermann, je se
rai obligé de donner l'ordre à la division Suchet d
se porter sur Valladolid et Villa-Franca.

Je reçois la nouvelle de la reddition de Jac
J'attends avec impatience des nouvelles du duc d
Dalmatie, et la nouvelle de la mainlevée sur le
7 millions de l'emprunt de Hollande. »

Jos. à Nap. Madrid, 31 mars 1809.

« Sire, Votre Majesté verra, par la copie ci-jointe
les deux brillantes affaires des corps commandés pa
le général Sébastiani. Le maréchal Soult n'était pa
encore fort avancé dans le Portugal le 10. Depui
cette époque, il pourrait être près de Lisbonne.

Si une division de l'armée d'Aragon se trouva
entre Madrid et Valence, il serait possible de fair
une nouvelle expédition sur Séville par la Sierra
Morena, indépendante de celle de Victor, en réu
nissant la division Dessolles aux troupes que com
mande le général Sébastiani.

J'ai écrit au général Kellermann de marcher su
les débris de la Romana avec toutes les troupes qu'i
pourra retenir à leur passage, et avec sa division.

LIVRE SIXIÈME

U COMMENCEMENT DE MARS A LA FIN DE JUIN 1809.

art de la garde impériale. — Réponse du prince de Neuchâtel
ux représentations du duc d'Elchingen. — Retour de la Romana
ı Galice. — Il s'empare de Villa-Franca (18 mars). — Insurrection
énérale dans la Galice et les Asturies. — Courses des bandes ar-
ées dans les provinces du nord. — Arrivée du 5e corps à Valla-
olid (3 mai). — Le général Kellermann rétablit les communica-
ons avec le 6e corps (27 avril). — Son arrivée à Lugo (29 avril).
Il y rallie la division Maurice Mathieu. — Opérations du ma-
chal Ney en Galice. — Expédition des Asturies. — Attaque de
ugo. — Évacuation de Santiago. — Occupation momentanée de
ntander par les Espagnols. — Le corps de Morillo est détruit.
Causes qui firent échouer l'expédition des Asturies. — Relation
l'expédition de Portugal. — Le duc de Dalmatie quitte Orense
4 mars. — Il rejette la Romana sur sa gauche. — Prise de Chavès
13). — Soult prend le titre de gouverneur général du Portugal.
Sa marche sur Braga (le 16). — Affaire de Braga (le 20). — Soulè-
ment de tout le Portugal. — Marche sur Oporto. — Prise de cette
le (29 mars). — Mouvements autour d'Oporto. — Marche du gé-
ral Franceschi sur Coïmbre, des généraux Loison et de Laborde
Penafiel, du général Heudelet sur Tuy (avril). — Expédition
général Loison vers Bragança (10 mai). — Affaire du capitaine
rgenton. — Conduite du duc de Dalmatie. — Retraite d'Oporto,
nmencée le 12 mai. — Réflexions sur cette retraite. — Expé-
ion du duc de Dalmatie contre la Romana. — Évacuation de la
lice. — Joseph s'occupe de la partie administrative de ses
ts.

'Empereur, en retournant à Paris, avait confié
luc d'Istrie le commandement des provinces du
l, et de la garde impériale réunie à Valladolid.
ı que ce magnifique corps de troupes ne fît plus
ie de l'armée d'Espagne, sa présence contenait

les populations et rendait l'ennemi plus circonspect, car il voyait dans cette troupe d'élite une puissante réserve. Grâce à son séjour dans la Castille, les autres forces se trouvaient disponibles, et on pouvait avec elles assurer les communications et poursuivre les bandes armées; mais, dans les premiers jours de mars, la garde et le duc d'Istrie rentrèrent en France. Le commandement des provinces du nord fut remis au général Kellermann, à qui il ne resta des troupes actives que sa division de dragons, forte de 2 mille hommes.

Le duc d'Elchingen occupait la Galice avec environ 16 mille hommes (1). Dès le mois de février, il représenta à l'Empereur qu'il n'avait pas de forces suffisantes pour garder les places du Ferrol et de la Corogne, contenir la population de la Galice et des Asturies, et surveiller une étendue de plus de cent lieues de côtes. On repoussa ses justes représentations. Le prince de Neuchâtel lui écrivit : « Ne comptez sur aucun renfort; croyez plutôt qu'on pourrait être dans le cas de porter ailleurs une de vos divisions. » Le prince lui recommandait en même temps de ne

. peine la garde impériale eut-elle quitté Valla-
d, que le général la Romana, battu aux environs
Monterey par le duc de Dalmatie, revint sur
frontières de la Galice, et s'empara, le 18 mars,
/illa-Franca, sur la grande route de la Corogne,
'e Astorga et Lugo. Son retour occasionna un
)rasement général jusque dans les Asturies. Tous
paysans prirent les armes. On ne fut informé à
lrid de ces événements que le 30 mars, lorsque
surrection avait fait déjà de grands progrès. On
rit en même temps que le brave général Bonnet,
'nellement aux prises avec les insurgés des As-
es, devenus plus audacieux par le voisinage de
lomana, avait été obligé d'abandonner les bords
la Deba (1), et de se rapprocher de Santander.
n autre côté, la garnison de Ciudad-Rodrigo me-
ıit Salamanque, et envoyait des partis dans les
'inces de Ségovie et d'Avila, pour exciter les po-
tions à se soulever. Des bandes armées, qui pre-
ıt déjà le caractère de guérillas, parcouraient
rovinces d'Aranda de Burgos, celles de la Bis-
et de la Navarre. Les courriers ne pouvaient
voyager qu'avec de grosses escortes, qui ne les
:rvaient pas toujours d'être tués ou enlevés; les
:s placés de distance en distance sur les commu-
ions se retranchaient dans les couvents, dans
glises ou dans les maisons isolées, ce qui ne les
chait quelquefois pas de succomber. Malheur
ançais qui tombait entre les mains des bandits!

(1) Petite rivière qui se jette à la mer, non loin de Sanvicente.

stances l'exigeaient; et une lettre du maréchal
dan, lui enjoignant, au nom du roi, de se ren-
promptement à Valladolid. Le duc de Trévise ré-
lit que, pour concilier autant que possible les
ordres qu'il recevait, il allait se rendre à Bur-
Mais comme à Burgos il se serait trouvé trop
né du centre des opérations, Joseph insista sur
cution de son ordre. Heureusement le maréchal
utorisé quelques jours après, par le ministre de
erre, à se conformer aux intentions du roi; en
qu'il arriva à Valladolid le 3 mai. Joseph mit
ses ordres le général Kellermann, et lui donna
mmandement de toutes les provinces du nord.
n'avait pas attendu l'arrivée de ce corps d'ar-
pour essayer de rétablir les communications
le duc d'Elchingen. Prévoyant que le maré-
Mortier pourrait avoir des ordres contraires à
qu'on lui adressait, le roi invita le général
à diriger sur Valladolid deux régiments d'in-
ie, s'il pouvait le faire sans compromettre la
de l'Aragon. Cet officier général s'empressa
conformer au désir du roi, insistant néanmoins
ient pour qu'on lui renvoyât ces troupes le plus
tement possible. On fit passer en même temps
adolid, de Ségovie et de Buytrago, un bataillon
sse-Darmstadt et un bataillon polonais, for-
nsemble plus de 1,200 hommes. Ces bataillons
remplacés, dans les postes qu'ils abandon-
, par des détachements de la garnison de Ma-
l fut prescrit au général Kellermann de réunir
oupes qu'on lui donnait tout ce qu'il pourrait

retirer de Burgos et des autres villes de la Vieille-Castille, et de former un corps expéditionnaire pour rétablir les communications avec le duc d'Elchingen. Cela fait, il devait ensuite se concerter avec le maréchal Ney, marcher contre l'armée de la Romana, et la détruire.

La réunion des troupes demanda beaucoup de temps; et ce ne fut que le 27 avril que le général Kellermann put partir d'Astorga, à la tête de 7 à 8 mille hommes. Le 29, il arriva à Villa-Franca, et le 2 mai, à Lugo, où se trouvait la division Maurice Mathieu, du 6e corps, fort heureux de se voir soutenu dans ce moment, où il s'y attendait si peu. Pendant sa marche, Kellermann n'avait eu affaire qu'à quelques bandes postées à l'entrée et à la sortie des défilés, mais n'opposant aucune résistance sérieuse. La Romana s'était retiré dans les Asturies, dont les habitants avaient abandonné leurs demeures, emmenant leurs troupeaux et emportant leurs effets.

On apprit à Villa-Franca que le bataillon du 6e régiment d'infanterie légère du 6e corps, qui y tenait

Le duc d'Elchingen n'ayant pu se rendre à Lugo, envoya son chef d'état-major pour concerter avec général Kellermann une opération contre la Rouana, ainsi que le roi l'avait ordonné. Il fut connu que le duc d'Elchingen, avec 12 bataillons, se rterait sur Oviédo par Cangas de Tineo, tandis ie le général Kellermann s'y porterait par Léon.

Ney profita du rétablissement de ses communitions pour rendre compte au roi de ses opérations puis son entrée en Galice. Nous allons donner nalyse de son rapport.

Le maréchal avait d'abord fait occuper Tuy, Vigo Orense; mais bientôt, convaincu du danger de op disséminer ses troupes, il évacua ces trois vils, et porta une brigade d'infanterie et une brigade dragons sur Mondonedo, pour observer le cours l'Eo (1) et s'opposer aux incursions des Asturiens.

Après l'entrée du 2e corps en Portugal, tout le ys situé entre l'Ulla et le Minho prit les armes, les insurgés se portèrent sur Santiago. Une brile, conduite par le général Marchand, les dispersa, leur tua 15 cents hommes. Les ports de Villacia et de Corril, d'où les Anglais faisaient passer s secours, furent brûlés.

Pénétré de l'importance de n'être jamais sans velles du 2e corps, Ney fit ensuite marcher sur quatre bataillons commandés par le général cune. Cette colonne eut une affaire très-vive près Pontévedra, tua 700 hommes à l'ennemi, lui prit

(1) Petite rivière qui se jette dans la mer à Ribadeo.

6 pièces de canon, et arriva à Tuy au moment
cette place venait d'être débloquée par les troup
du duc de Dalmatie, envoyées d'Oporto. Le génér
Maucune ayant rempli sa mission, revint sur s
pas, et fut obligé de s'ouvrir un passage de vi
force.

La Romana, pendant ce temps-là, s'était porté
nouveau sur Villa-Franca ; toute la population s'
tait soulevée; le comte de Martinengo ayant établi
Montforte un centre de gouvernement, lançait d
proclamations et ordonnait des levées, soutenu p
les Anglais, qui débarquaient des armes et des m
nitions dans tous les ports de la Galice et des A
turies.

Le 10 avril, le général Maurice Mathieu fut att
qué à Mondonedo par 6 mille insurgés asturien
organisés en troupes réglées, et commandés par
général Forster. Le lendemain, l'ennemi fut batt
et poursuivi jusque sur la Navia.

Le maréchal Ney, voulant éloigner la Romana
disperser l'espèce de gouvernement organisé par
comte de Martinengo, réunit à Lugo les troup

mbats moins importants, nous bornant à dire que duc d'Elchingen annonçait avoir tué à l'ennemi ıs de 6 mille hommes et pris 22 bouches à feu.

Le roi, en approuvant le projet d'expédition dans Asturies, décida qu'il ne resterait pas de troupes ns cette province, afin de ne pas les disséminer vantage. Le 15 mai, il fit adresser des instrucns par le maréchal Jourdan au maréchal Ney, et communiqua au duc de Trévise (1).

Quatre régiments d'infanterie, un régiment de dras, le 3e hussards, et 8 pièces de montagne porıs à dos de mulet, formèrent le corps expéditionire. On pourvut les troupes de biscuit pour sept ırs, et on les mit sous les ordres du général Maue Mathieu. Les généraux Lorcet, Labassée, Margnet et Bardet, commandaient les brigades. Cette ʼision partit de Lugo le 13 mai; traversa, le 15, ˙ des chemins affreux, une chaîne de monnes escarpées; campa, le 16, à Cangas de Tineo, e lendemain à Salas. L'avant-garde s'avança jusà Cornellana, où le duc d'Elchingen se proposait passer le Narcea, torrent qui n'était pas guéable, ıur lequel il n'y avait point de pont.

Le 18 mai, au matin, l'infanterie de l'avant-ʻde passa le Narcea au moyen de quelques barıs dont on s'était emparé. On coupa une digue, ı de faire écouler les eaux du torrent et le rendre ıable pour la cavalerie. A peine arrivée sur le ʻd opposé, l'avant-garde, commandée par le gé-

) Voir à la Correspondance.

acte de folie causa la ruine de cette riche et in-
ssante cité, qui fut pillée par les deux partis. Le
mai, le général Maurice Mathieu marcha sur
on, avec l'avant-garde et la brigade Labassée. A
de distance de la ville, il rencontra 400 hommes
, après avoir tiré quelques coups de canon, prirent
uite et furent sabrés. On trouva dans Gijon 2
ces de canon, beaucoup de munitions, et on s'em-
a d'un brick anglais, chargé d'effets militaires.
autre brick de la même nation avait été incen-
. Le général Marcognet, qui s'était porté en
ne temps sur Aviles, y trouva un millier d'hom-
s qui, ayant voulu défendre la ville, furent passés
il de l'épée.

Le général Kellermann devait coopérer à l'expé-
on; il avait été obligé de renvoyer d'abord en
gon le 116e et le 117e régiment; le maréchal
tier mit à sa disposition la division Girard, du
orps, qui laissa une brigade de sa division à
n, sous les ordres du général Chauvet, et se fit
re par celle du général Dumoutier. Kellermann
mença son mouvement le 18, ainsi qu'il en
convenu avec le maréchal Ney. Arrivé, le 19,
lla-Simpliz, il trouva le pont sur la Becmesa
uit. Voyant qu'il faudrait beaucoup de temps
le réparer, il prit le parti de faire gravir par
avant-garde, commandée par l'adjudant-com-
dant Barthelémy, une montagne et des rochers
jusqu'alors, avaient paru impraticables. Parve-
à Villa-Nueva, cette avant-garde aperçut 2 ou
lle insurgés qui se retiraient sur une hauteur

plus en arrière. Elle se mit à leur poursuite, les at
teignit, et leur tua une centaine d'hommes. L'en
nemi, rallié sur les montagnes de Pajarès, fut attaqu
de nouveau et culbuté, avec perte de 3 ou 400 hom
mes. Pendant ce temps, le pont de Villa-Simpli
était réparé, et la division venait prendre positio
à Villa-Nueva. Le jour suivant, Kellermann arriv
à la Pola de Lena, où il trouva une partie des troupe
du maréchal Ney; il laissa à Mières la brigade d
général Dumoutier, et il se rendit à Oviédo ave
ses autres troupes.

L'entrée des Français dans les Asturies dégage
le général Bonnet, qui s'avança jusqu'à Cangas d
Onis, et agit de concert avec le général Kellermann

Pour se conformer aux instructions du roi, l
maréchal Ney aurait dû faire poursuivre dans tou
tes les directions les divisions dispersées de l'ar
mée de la Romana; mais, pressé de retourner e
Galice, il chargea de ce soin le général Kellermann
et partit, le 22, d'Oviédo avec la totalité des trou
pes du 6e corps, pour se diriger sur Castropol e
longeant la mer. En arrivant, le 26, dans cette pe

contre, et soutint un combat des plus vifs, à la
le duquel il fut obligé de se replier. Pendant deux
rs il répondit, par de vigoureuses sorties, aux
mations et aux menaces qui lui furent faites. Le
au matin, il s'aperçut que l'ennemi s'était retiré
s la direction de Mondonedo. Cette retraite avait
déterminée par l'approche d'une division de l'ar-
e du duc de Dalmatie, rentrée en Galice, ainsi
on le verra plus haut, après l'évacuation d'O-
to. Ney, qui reçut à Castropol, le 26, le rap-
t du général Fournier, eût pu marcher contre le
éral Mahy, et chercher à le combattre; mais il
féra revenir promptement à la Corogne. En y
vant, il apprit que le général espagnol Carera,
c 8 mille hommes de troupes de ligne et 8 mille
sans, s'était présenté le 23 devant Santiago. Le
éral Maucune, qui s'y trouvait avec quatre ba-
ons, le 15e régiment de chasseurs et 6 pièces
anon, n'hésita pas à attaquer l'ennemi. Après
ngagement long et meurtrier, le général Mau-
se retira en arrière de la Tambre. Cette affaire
lle devant Lugo nous coûtèrent 2 à 300 hom-
tués, et 5 à 600 blessés. Parmi ces derniers se
vait le général Maucune.

corps espagnol qui avait marché sur Lugo
revenu dans les Asturies, et les troupes du
rps étant sorties de cette province, les géné-
Kellermann et Bonnet, malgré les divers avan-
qu'ils remportèrent, ne furent plus en état de
lir l'objet que le roi s'était proposé. D'ailleurs,
vénements du Portugal, dont enfin on était

informé, rendaient indispensable la réunion du 5e corps à Valladolid, pour former une réserve capable de parer à toutes les éventualités. Le maréchal Mortier fut donc autorisé à rappeler à lui la division Girard : le général Kellermann reçut l'ordre de revenir à Léon, et le général Bonnet de reprendre sa position sur la Deba.

Ce dernier, informé de la marche de Ballesteros et du Marquiseto sur Santander, se mit à leur poursuite. Arrivé à Torrelavega le 11 juin, il y trouva, à son grand étonnement, le général Noirot avec la garnison de Santander, et apprit que l'ennemi y était entré la veille. Malgré l'heure avancée et la fatigue des troupes, le général Bonnet se porta rapidement en avant, culbuta tous les postes, et à minuit deux bataillons du 120e régiment pénétrèrent dans la ville ; mais, après deux heures de combat, il les rappela. Néanmoins, Ballesteros, effrayé de cette attaque, s'embarqua pendant la nuit avec plusieurs officiers supérieurs; le Marquiseto se cacha, et au point du jour, les troupes espagnoles, abandonnées de leurs chefs, opposèrent une faible résistance, qui

i avait jeté l'épouvante sur toute la ligne jus-
Bayonne, à tel point que le général Hédouville,
mandant la 11e division militaire, témoigna des
ntes pour le territoire français. Cet événement
t d'autres suites fâcheuses que la perte de quel-
s administrateurs, qui, croyant se sauver par
, furent pris par les Anglais, et celle des cais-
des 119e et 120e régiments, et des caisses pu-
ues. La désorganisation occasionnée par la
sence de l'ennemi fut même très-promptement
rée.

'expédition des Asturies échoua, parce qu'elle
entreprise deux mois trop tard. Si le 5e corps
arrivé à Valladolid dans les premiers jours de
s, comme l'avait demandé le roi, les communica-
s avec la Corogne n'auraient pas été interceptées,
urait pu faire agir le 5e et le 6e corps contre
i de la Romana; et si, comme on avait lieu de
érer, ce corps avait été détruit, on aurait pu
rir les communications avec le duc de Dalma-
e qui, sans doute, ne l'eût pas mis en état de se
tenir en Portugal, mais ce qui aurait rendu sa
ite moins désastreuse.

evenons maintenant aux opérations du maré-
Soult. Arrivé à Orense sur la fin de février,
me on l'a vu plus haut, cet officier général en
it le 4 mars, et arriva le lendemain à Monterey
obstacles; son avant-garde, suivie de la divi-
Heudelet, se mit à la poursuite du général la
ana, qui se retirait sur Sanabria. La division
énéral Delaborde, qui marchait immédiatement

après, fut attaquée au delà de Verin par 2 à 3 mill
Portugais, descendus des montagnes avec 2 pi
ces de canon, pour protéger la retraite des Esp
gnols. Ces nouveaux ennemis furent dispersés p
le 17e régiment, commandé par le général Foy,
perdirent leurs canons. Le lendemain, 5 mars,
général Franceschi atteignit l'arrière-garde esp
gnole près d'Abedès, et la mit en déroute, avec per
de 1,200 tués, 400 prisonniers, et un drapeau.
Romana continuant à fuir dans le plus grand d
sordre, le maréchal Soult n'entendit plus parler
lui. C'est alors que le général espagnol se rappr
cha des Asturies par Villa-Franca, dont il parvint
s'emparer.

Les généraux portugais Sylveira et Bernard
Frère, chargés de la défense du pays, avaient ord
de harceler l'armée française, de couper ses co
munications, de retarder sa marche par tous l
moyens possibles, mais de ne point engager d'affai
générale. Ils devaient se retirer successivement su
Oporto, où toutes les forces du Portugal se trou
vaient réunies pour livrer bataille. Ce plan était ha

Le duc de Dalmatie marcha, le 10, sur Chavès. brigade de dragons du général Marisi sabra un ps de milices portugaises, et prit un canon.

Le général Caulaincourt fit charger, par le 19e dragons, un autre corps qui voulait défendre le age d'Outeira, et poursuivre les fuyards jusaux portes de Chavès. Sylveira se retira dans la ection de Villa-Réal avec environ 8 mille hom-s. Ce même jour, les Français formèrent l'invesement de Chavès. Après un simulacre de résisce, la populace, intimidée par la menace de btenir aucun quartier, permit au commandant uvrir les portes le 13. On trouva dans la place pièces de canon, la plupart sans affûts et manant des objets les plus essentiels, et six milliers poudre. La garnison consistait en quatre comgnies de troupes de ligne, quelques détachements milice, et des paysans de la contrée. Les paysans es miliciens furent renvoyés chez eux, après ir juré de ne plus porter les armes contre les ipes impériales, serment qu'ils oublièrent bien-

Les soldats de ligne, qui demandèrent à servir, nt retenus au corps d'armée, et placés sous le mandement des officiers portugais qui suivaient uartier général.

C'est après la prise de cette ville que le maréchal lt prit, sans autorisation aucune, le titre de *gouneur général du Portugal.* Le 16, il marcha s la direction de Braga, laissant Sylveira sur la che. Ne pouvant emmener ses malades, au nomde 700, il les plaça dans la citadelle de Chavès,

avec un affreux raffinement de barbarie. Toute la population des provinces d'Entre Duero et Minho et de Tras-los-Montès avait pris les armes, et un immense rassemblement de troupes de ligne, de milice et de paysans se formait en avant d'Oporto, dans une position retranchée, où l'on attendait en outre, sous peu, une armée anglaise. Ces nouvelles ne tardèrent pas à être connues du maréchal, qui apprit en même temps, par des lettres interceptées, que le dépôt laissé à Tuy était bloqué par un corps nombreux.

Le maréchal Soult était un homme trop supérieur, un officier général d'un trop grand mérite, ayant trop l'habitude des grandes opérations de la guerre, pour ne pas reconnaître qu'avec les 20 mille braves soldats sous ses ordres, il lui était à peu près impossible de soumettre la nation portugaise; il pouvait avoir des succès, sans doute; mais comment n'aurait-il pas songé que ces masses nombreuses d'insurgés ne tarderaient pas à être soutenues par une armée anglaise, et que dès lors ses avantages, en supposant qu'il en obtînt encore, ne pouvaient plus avoir de résultats? Il est donc pro-

Quoi qu'il en soit, après être resté quelques jours Braga pour faire confectionner des cartouches et parer son artillerie, il mit de nouveau ses troupes ı mouvement. La division Heudelet resta à Braga ur couvrir les derrières, et garder 7 à 800 males. Les divisions Franceschi et Mermet se porent sur Guimaraens, et les divisions Delaborde, erle et Lahoussaye, sur Barca-da-Trofa. Tous les nts de l'Ave étaient barricadés, couverts de reınchements, et défendus par de l'artillerie; tous ; gués avaient été rendus impraticables. Malgré s obstacles, les divisions françaises franchirent la ière sur plusieurs points dans la journée du 26 ırs, dispersèrent l'ennemi, et lui prirent ses caıns. C'est dans une de ces attaques que le général Jardon fut tué. Le brigadier général Vallongo, ınmandant les Portugais, chargé de défendre le ssage, fut massacré, coupé en morceaux, et enré dans un fossé par ses propres troupes, sous ıtexte qu'il n'avait pas pris d'assez bonnes dispoons.

Le 27, le 2e corps continua son mouvement, et uva, en avant d'Oporto, l'armée portugaise, ınmandée en chef par son évêque, ayant sous ses res les généraux Percla et de Lima. La droite de nemi était appuyée à la route qui conduit d'Oto à Amarante, le long du Duero; et la gauche

aréchal ait, dès cette époque, arrêté ses pensées sur les projets itieux qui lui vinrent bien certainement un peu plus tard, pen- son séjour à Oporto ; projets qui peuvent même seuls expliquer séjour prolongé dans cette ville.

au fort de Cayo, près l'embouchure du fleuve. C
position retranchée, garnie de 200 bouches à f
paraissait inexpugnable; elle était défendue
45 mille hommes, et, au dire des prisonniers et
déserteurs, par 70 mille.

Dès que les deux armées furent en présence,
Portugais engagèrent le feu sur toute la ligne; l
boulets, lancés par des pièces de marine du
gros calibre, arrivèrent jusque dans les bivou
français. L'approche du danger augmentant la
fiance des paysans, ils massacrèrent plusieurs c
dont la fidélité leur était suspecte, et se livrèrer
toutes sortes d'excès ; le désordre et l'insubordi
tion n'eurent plus de bornes.

Le maréchal Soult, qui avait déjà tenté inu
ment d'entrer en négociation avec l'évêque, écri
le 28, aux chefs et aux magistrats du peuple, et
généraux commandant les troupes portugaises
vant Oporto :

« Messieurs, les mêmes sentiments généreux q
« j'ai manifestés dans mes proclamations me port
« à vous écrire, afin que, par cette dernière d

core la paix, et, avec elle, protection pour les propriétés, pour la religion et ses ministres, enfin pour tout ce qui peut vous intéresser. Si vous refusez, vous courez à votre perte, vous serez vaincus, et les flots de sang qui seront versés retomberont sur vos têtes!

« J'attends, Messieurs, votre réponse pour agir. »

On parlementa tout le jour, mais sans résultat, et le feu ne discontinua pas. Le général Foy fut fait prisonnier. S'étant laissé aborder par des soldats portugais qui vinrent à lui en disant qu'ils désertaient, il fut enveloppé par eux, et forcé de les suivre.

Le 29 mars, le duc de Dalmatie vit qu'il ne pourrait rien obtenir par la persuasion, et se décida à battre l'ennemi. Le 2e corps fut partagé en trois colonnes : celle de droite fut confiée au général Merle, celle du centre aux généraux Mermet et Laplassaye, et celle de gauche aux généraux Delaborde et Franceschi. Les trois colonnes devaient marcher simultanément.

Les Portugais, beaucoup plus nombreux, occupaient, ainsi que nous l'avons déjà dit, une position formidable; mais les éléments de désordre qui existaient dans leurs rangs compensaient bien au delà, pour des soldats comme ceux dont disposait le maréchal, l'infériorité numérique.

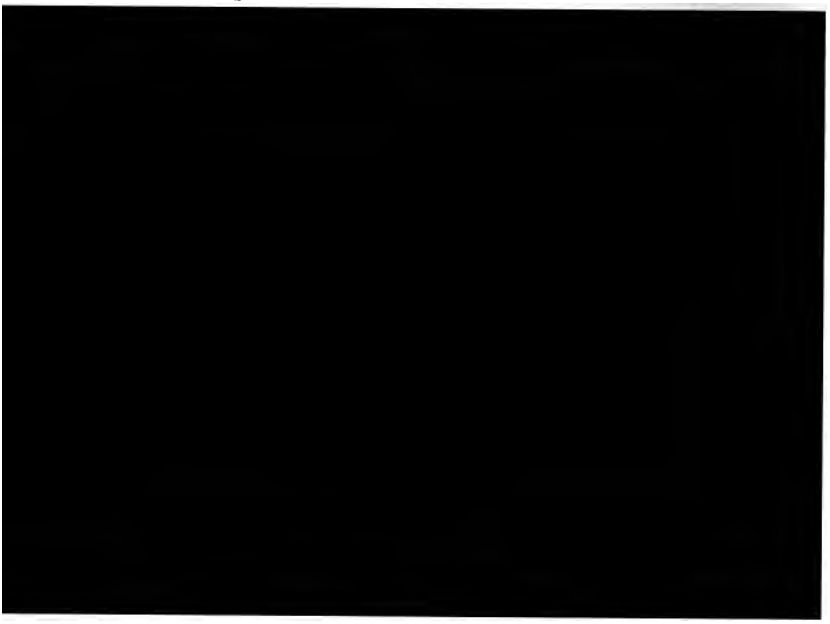
Au signal donné par Soult, les trois colonnes s'ébranlent à la fois, arrivent l'arme au bras jusqu'au pied des retranchements, les franchissent rapidement, et poursuivent l'ennemi dans toutes les di-

rections, tuant tout ce qui oppose de la résistance. 20 drapeaux et 197 bouches à feu tombent en leur pouvoir.

Le général Delaborde entre dans Oporto de vive force, traverse la ville et se porte rapidement sur le Duero, afin de se rendre maître du pont de bateaux. Il le trouve encombré par plus de 2,000 individus. Ces malheureux sont foulés aux pieds de la cavalerie portugaise qui cherche à fuir, et atteints par la mitraille que les batteries ennemies vomissent sur les Français. Le pont, ne pouvant résister au poids dont il est surchargé, cède, et cette multitude est engloutie dans les flots. Le général Delaborde le fait réparer sous le feu de l'ennemi, le traverse avec sa division, et s'empare du camp retranché de la rive gauche.

A la droite, un corps ennemi nombreux, poursuivi par le général Merle, et acculé au Duero, vers son embouchure, au lieu de mettre bas les armes, se jette dans le fleuve, et y trouve la mort.

Tout était terminé au dehors, que 200 soldats de l'évêque se défendaient encore avec fureur dans



fut que de 250. Les Français s'emparèrent de
ıs de 300 milliers de poudre, d'une grande quan-
ź de munitions confectionnées, et de tentes dres-
ːs pour plus de 50 mille hommes. Ils trouvèrent,
ıs le port, 30 bâtiments anglais chargés de vin,
nt ils ne purent tirer parti, parce que personne ne
présenta pour l'acheter lorsqu'on le mit en vente.
perte de l'armée ne fut, d'après le rapport du
ıéral en chef, que de 80 morts et 350 blessés.
Le général Foy, dépouillé, et menacé à tout ins-
ıt d'être tué, fut délivré ainsi qu'une vingtaine de
dats prisonniers, et une centaine de familles fran-
ses et portugaises entassées dans les cachots.
ns les derniers jours qui précédèrent la bataille
)porto, la populace commit les actions les plus
·oces. Elle traîna par les pieds, dans les rues, Louis
)liveira, général estimé; massacra plusieurs au-
s personnes; creva les yeux, arracha la langue et
parties de la génération à des prisonniers fran-
s, et assassina des prêtres qui voulurent arrêter
ːours de tous ces crimes. Elle commit ces hor-
rs sous les yeux de l'évêque, qui s'était emparé
toute l'autorité, et avait fait de tous les eccléː
ːtiques des canonniers, ou des chefs pour les
ʳsans et les milices.
Les atrocités commises par les Portugais étaient
n propres à exciter la fureur des soldats français:
ı'est donc pas extraordinaire que la ville d'O-
to ait été, dans les premiers moments, en proie
ıutes les horreurs dont il est difficile de garantir
ı ville prise d'assaut. Cependant, le maréchal

Soult s'empressa de rétablir l'ordre. Aussitôt que pont fut reconstruit, le général Franceschi, avec cavalerie légère et quelques compagnies de vo geurs, se dirigea sur Coïmbre. En approchant d Vouga, il trouva les villages déserts, et les ha tants, en armes, réunis dans les bois et sur montagnes. En outre, un corps nombreux de p sans et de miliciens, commandé par des offici anglais, gardait les passages de la rivière. Harc continuellement par l'ennemi, il livra plusieurs co bats dans lesquels l'avantage lui resta toujours; qui n'empêcha pas que ses communications a Oporto ne fussent souvent compromises, quelque interceptées, malgré la précaution prise de pla le 31e régiment en échelons pour les garder.

Le général Caulaincourt, avec sa brigade de d gons et le 17e régiment d'infanterie légère, se po sur Penafiel pour éclairer les bords de la Tame mais le général Sylveira étant arrivé à Amaran et ayant fait prendre les armes aux paysans de ce contrée, le duc de Dalmatie envoya à Penafiel brigade du général Foy avec du canon, et donn

Pendant que ces opérations avaient lieu, le général Heudelet, avec sa division et celle du général ge, retournait vers le Minho pour dégager le déresté à Tuy. Partout il trouva les paysans en ar-s. A Ponte-Lima, quelques bataillons de milices, voulurent défendre la ville et le pont, furent ersés, et perdirent leur artillerie. Le 10 avril, il va devant Valença, dernière ville du Portugal, la rive gauche du Minho, en face de Tuy, si-e sur l'autre rive. Si la place de Valença eût été tat de défense, on ne conçoit pas trop comment général Heudelet aurait pu remplir sa mission; s heureusement la garnison et les paysans des irons étaient allés se réunir, sur la rive droite, Espagnols qui assiégeaient Tuy; et le comman-t de Valença, n'ayant ni troupes ni approvision-ents, ouvrit ses portes. Le général Heudelet fit sitôt comprendre par un signal, au général La-tinière, qu'il allait être secouru. Ce dernier, ndonné à lui-même pendant quarante jours, it rassemblé quelques approvisionnements et mis lace en état de défense. 4,500 hommes s'étaient t à petit trouvés réunis dans le dépôt par l'ar-e successive de plusieurs détachements et d'un illon de marche, restés en arrière. N'ayant pas moyens de nourrir une aussi grande quantité nonde, il envoya un chef de bataillon à Viga, la côte, avec 1,300 hommes, lui prescrivant de provisionner, et de faire des dispositions de nse. Le commandant ne tarda pas à être bloqué côté de terre par diverses bandes de paysans

espagnols aux ordres de Morillo, et, du côté de la mer, par deux frégates anglaises.

Après avoir consommé ses provisions, il se rendit prisonnier de guerre le 28 mars. La garnison fut embarquée sur les bâtiments anglais. L'ennemi s'empara de la caisse du payeur principal, renfermant environ 250,000 francs.

Le général Lamartinière, bloqué également par des bandes espagnoles et portugaises, repoussa toutes les attaques; et le 28 avril, deux jours avant l'arrivée du général Heudelet, il fit une vigoureuse sortie, dans laquelle il tua beaucoup de monde à ses adversaires, et leur prit 7 pièces de canon. Toutefois, il se trouvait dans une fâcheuse situation, lorsqu'il aperçut le drapeau tricolore flottant sur Valença. De 3,400 hommes dont le dépôt se composait, à peine en restait-il 1,500 en état de faire le service. Les hôpitaux manquaient de médicaments; les fièvres y régnaient, et enlevaient tous les jours du monde; on n'avait plus de vin, et les deux tiers des chevaux du parc étaient mangés.

Aussitôt que les communications entre Tuy et

15, dans Penafiel, évacué la veille par Sylveira. Le général Delaborde employa les jours suivants aire des reconnaissances; et le 18, il marcha à nemi, le culbuta et le poursuivit jusque dans arante, dont il ne put le chasser entièrement que lendemain 19.

Le pont par lequel on communiquait de la ville faubourg de la rive gauche de la Tamega était ivert par un ouvrage de campagne assez fort et ranché. Une barricade en terre palissadée, derre laquelle on avait pratiqué une mine, était le ncipal obstacle. Dix pièces défendaient son approe, et 8 mille hommes faisaient un feu continuel des ranchements et des maisons crénelées de la rive uche. Le général Delaborde, jugeant trop dangeux de tenter le passage de vive force, fit attaquer tête de pont à la sape volante; on s'en empara 20. Malgré ce premier avantage, on ne se crut en état de franchir le pont lui-même, et on s'ara au projet d'en construire un sur chevalet, à is cents toises au-dessous d'Amarante; mais il reconnu qu'un établissement de cette nature n'é- praticable ni sur ce point ni sur aucun autre.

Tandis qu'on tâtonnait ainsi, le capitaine du génie uchard, envoyé par le colonel Garbé, commant en chef le génie, arriva d'Amarante. Ayant fait reconnaissance des ouvrages de l'ennemi, cet cier pensa que le passage du pont était pratica. Son plan pour cette dangereuse opération fut nmuniqué au général Delaborde, et par celui-ci x autres généraux. Il rencontra beaucoup d'oppo-

sition, et fut envoyé au maréchal pour être soumi
son approbation. Soult envoya le colonel Hulot, s
premier aide de camp, afin d'examiner le projet
les lieux, et de donner l'ordre de l'exécuter s'il
jugeait possible. C'est ce qui arriva. Tout fut d
posé pour son exécution. Quatre barils de poud
enveloppés dans des capotes grises, furent rou
au pied de la barricade par des sapeurs, qui, couc
à plat ventre, les faisaient avancer devant eux en
poussant avec leur tête. L'ennemi, dont on atti
l'attention sur d'autres points par le feu des tira
leurs, ne s'aperçut point de cette opération;
même temps les troupes, précédées d'un batail
de grenadiers commandé par le colonel Saint-Cl
étaient prêtes à se précipiter sur le pont et à le fr
chir, aussitôt que la barricade serait renversée.

Vers les 4 heures du matin, le feu fut mis au s
cisson; l'explosion eut lieu; le retranchement
renversé, et fort heureusement la corde au moy
de laquelle l'ennemi devait mettre le feu à la m
fut coupée. Aussitôt les grenadiers se précipitent
pas de course, mettent en fuite les Portugais, [redacted]

La division Heudelet, qui avait reçu l'ordre de rendre à Amarante, y étant arrivée, le maréchal ult rappela à Oporto la division Delaborde, et ta la division Mermet en seconde ligne de celle général Franceschi vers le sud. Il donna le commandement des troupes réunies sur la Tamega au iéral Loison, et lui ordonna d'achever de détruire corps de Sylveira; de chasser l'ennemi de la rive ite du Duero; d'envoyer, s'il y avait possibilité, reconnaissances jusqu'à Bragança, pour savoir ucun corps français ne s'était présenté sur cette tie de la frontière; et enfin de faire tout ce qui se- t en son pouvoir pour obtenir la soumission de la vince de Tras-los-Montès.

Le général Loison partit d'Amarante le 8 mai ur son expédition, et arriva le même jour à Mezan-. Le lendemain, il marcha sur Porva-da-Ragoa, il trouva l'ennemi occupant en force une tête de t garnie d'artillerie. Il remarqua sur la rive gauche Duero beaucoup de mouvements de troupes et très-fréquents passages sur la rive droite. Le 10, ttaqua Porva-da-Ragoa sans succès. Les Portu- recevant continuellement des renforts et faisant ne des dispositions d'attaque, le général se replia Amarante, où il arriva le 11. Pendant sa re- te, il eut à combattre les paysans descendus des ntagnes pour lui barrer le passage. L'ennemi le vit de près, et ne tarda pas à se présenter devant ille avec des forces très-supérieures.

Tandis que ceci avait lieu au nord d'Oporto, le réchal Soult apprenait non-seulement l'arrivée de

sir Arthur Wellesley à Coïmbre avec une armée anglaise, mais même la présence des avant-postes ennemis sur la Vouga, où se trouvait le général Francheschi. On lui rendit compte qu'on apercevait quantité de bâtiments et d'embarcations dans le port d'Oveiro et à l'embouchure de l'Ovar. Dès lors il prit la résolution d'évacuer Oporto, de réunir son armée sur la rive gauche de la Tamega, espérant faire de cette rivière et du Duero une double ligne de défense. Il voulait ensuite se porter dans la province de Tras-los-Montès, occuper Bragança, se mettre en communication avec l'Espagne, et attendre que les événements lui permissent de reprendre l'offensive. Le général Lorge, resté à Braga avec une brigade de dragons, reçut l'ordre de se rendre à Amarante, et de se faire suivre par le bataillon qui était à Viana; le général Dulauloy, de diriger sur le même point la plus forte partie de l'artillerie, et de noyer les poudres qu'on ne pourrait emporter.

Aux soins qu'exigeait la position fâcheuse du maréchal, se joignirent bientôt les inquiétudes que fit naître la déclaration d'un officier général.

sford; qu'il avait compté les régiments ennemis; e la colonne qui attaquerait sous deux jours sur Vouga était de 30 mille hommes, dont 3 mille de valerie; qu'on voulait contraindre le 2e corps à clarer que la guerre contre l'Espagne et le Portu- était injuste, et à s'unir avec l'armée anglaise ur marcher de concert vers la France, en forçant autres corps d'armée de faire les mêmes décla- ions; qu'on espérait atteindre ainsi les Pyrénées, débouché desquelles on trouverait une autre ar- e de 60 mille Anglais; qu'une fois ces résultats enus, un vaisseau anglais irait chercher le géné- Moreau pour le mettre à la tête des troupes et gouvernement, tandis qu'on enverrait des officiers Italie et en Allemagne pour inviter les armées nçaises à prendre le même parti, les Anglais s'of- nt à faire tous les frais, et ayant déjà ouvert un dit de 600 mille francs; qu'enfin, si le maréchal istait aux offres brillantes qu'on lui ferait, on ssurerait de sa personne, et que l'on donnerait commandement à un autre.

l ajouta que le maréchal se faisait illusion sur le contentement de toute l'armée française, et sur qui se passait en Espagne, en Italie, en Allema- , et en France.

)'Argenton fut conduit en prison, et des ordres ent donnés pour instruire son procès.

)n trouva dans ses papiers trois passe-ports an- s, signés par l'amiral Berckley, et datés de Lis- ne le 27 avril. Il y en avait un au nom de d'Ar- ton, et les deux autres sous des noms supposés.

A la suite de la découverte de cet absurde compl
les deux frères Lafitte, l'un colonel, l'autre capita
au 18e dragons, et le colonel Donadieu, furent
rêtés, par ordre du ministre de la guerre, à leur
tour en Espagne, et conduits à Paris. D'Argen
s'évada pendant la retraite, fut repris plus tard,
fusillé.

Le maréchal ayant communiqué aux généraux
se trouvaient à Oporto les déclarations de d'Arg
ton, en reçut l'assurance que les troupes étai
animées du meilleur esprit, ce qui sans doute
pour lui un motif de tranquillité; mais il exis
parmi les généraux d'autres causes de mécont
tement (1).

Le duc de Dalmatie, maître d'Oporto, était p
venu non-seulement à rétablir l'ordre, mais mê
à se concilier l'estime des habitants, en faisant
server une exacte discipline par ses troupes.
classe aisée était fatiguée de la guerre : il profita
sa lassitude pour la travailler, dans un but d'inté
et d'ambition personnelle; lui insinua que la prote
tion de l'Empereur serait acquise à la ville et à

it indépendant. De là à supplier l'Empereur d'é-
er cette partie du Portugal en royaume, et de
ner cette couronne à lui, qui avait si bien mé-
des habitants, il n'y avait plus qu'un pas. Plu-
rs villes consentirent en effet à présenter des
esses dans ce sens. Une circulaire du chef d'état-
or du maréchal engagea les généraux à favori-
cette démarche. Ces derniers crurent voir dans
e conduite de Soult un acte de trahison, et s'en
liquèrent assez hautement pour jeter la défiance
s les esprits. Le titre de gouverneur général du
tugal pris, après l'entrée à Chavès, par le ma-
al, avait laissé à penser; et bientôt on en vint à
donner en plaisantant, dans l'armée, le surnom
Nicolas Ier. Tout cela était ridicule, mais jetait
jour fâcheux sur la conduite du chef, semait la
sion, relâchait la discipline; et cependant l'u-
était plus nécessaire que jamais, car les An-
marchaient, et le pays était loin d'être pa-
(1).

r John Caradock commandait les troupes an-
es en Portugal depuis la retraite de la Corogne;
ait successivement reçu des renforts d'Angle-
: néanmoins, se voyant menacé par le duc de

La conduite du maréchal Soult, en cette circonstance, est au
singulière; et c'est vraisemblablement à ces folles espérances
auté qu'on doit attribuer son séjour à Oporto, lorsqu'il eut, le
il, la certitude que les Anglais marchaient à lui. Cela est d'au-
us à présumer, que plus tard lui-même communiqua à Joseph,
id, une lettre de l'Empereur dans laquelle Napoléon lui di-
'il s'était rendu coupable du crime de lèse-majesté, mais qu'il
donnait. Joseph l'engagea à brûler cette lettre.
it est tout au long dans les Mémoires de Jourdan.

Bellune, arrivé sur la Guadiana, il n'avait pas osé se porter à la rencontre du duc de Dalmatie lors de sa marche sur Oporto. Il avait laissé aux troupes nationales et aux habitants le soin de retarder la marche du maréchal, placé ses troupes à Leiria et Abrantès, et un corps portugais à Thomar, pour couvrir Lisbonne, en attendant les secours plus considérables qui lui étaient annoncés. Le général Wilson, de son côté, se tenait vers Almeida avec une légion formée par lui, observant cette partie de la frontière et les mouvements de la division Lapisse.

Sir Wellesley débarqua à Lisbonne le 22 avril, avec 10 à 12 mille hommes, ce qui porta l'armée anglaise à 30 mille combattants. Il réunit au commandement en chef des troupes britanniques celui de l'armée nationale, qui passa sous les ordres du général Beresford, et qui reçut une nouvelle organisation. Sir Wellesley ayant achevé ses dispositions, laissa à Abrantès le général Mackensie, avec une division anglaise et un corps portugais, pour observer le maréchal Victor et tâcher de détruire le pont d'Alcantara, ce qui fut exécuté, ainsi que nous l'a-

Lisbonne, ainsi que le lui prescrivaient ses instructions, en faisant connaître son mouvement à Madrid, il est plus que probable qu'il se fût emparé de cette ville importante, et que, soutenu par une forte diversion du duc de Bellune sur sa gauche, il eût remeté encore une fois les Anglais de la Péninsule.

D'ailleurs, de deux choses l'une : ou, à son arrivée à Oporto, il jugea la conquête du Portugal impossible à cause du soulèvement général du pays, et alors il fallait se retirer, surtout ses communications avec l'Espagne étant interceptées, et ne pas attendre le jour du désastre; ou il croyait l'occupation de Lisbonne possible, et alors il devait marcher sur cette place.

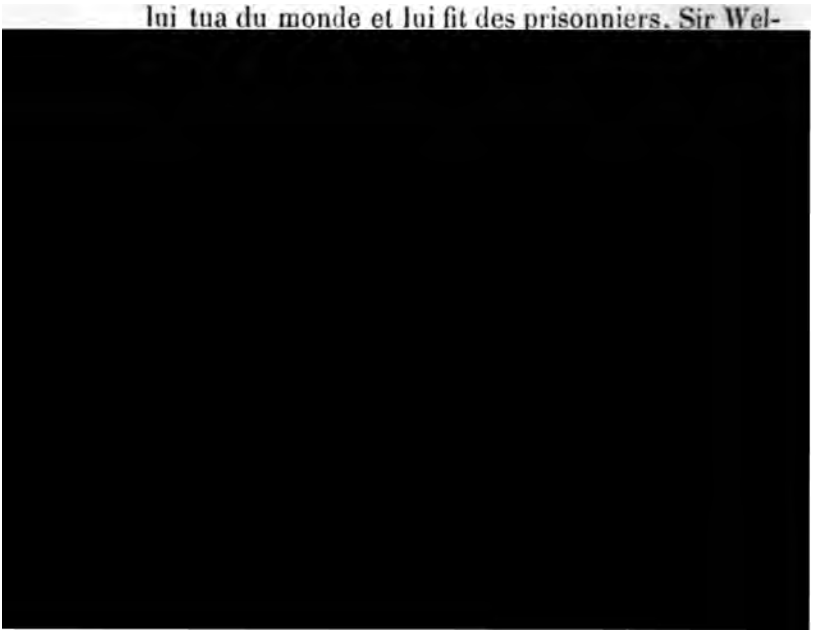
Au lieu de cela, il resta inutilement quarante grands jours à Oporto. Une telle conduite ne peut s'expliquer que par les motifs politiques que nous avons donnés plus haut.

Toujours est-il que ce séjour prolongé du maréchal à Oporto, tandis que ses belles troupes livraient combats sur combats à des bandes d'insurgés et versaient inutilement leur sang précieux, fut la cause des tristes événements dont nous allons commencer le récit.

Dès que sir Arthur Wellesley eut mis le pied en Portugal, il donna ordre à Beresford et à Wilson de se porter sur Laméga, de rallier Sylveira, de passer le Duero et de s'emparer d'Amarante, afin de couper la retraite des Français sur Chavès. La jonction de ces divers corps, dont le général Beresford prit le commandement, s'opéra le 10 mai, jour où, comme

nous l'avons vu, le général Loison fut repoussé devant Povoa-da-Ragoa, et poursuivi jusqu'à Amarante. Dès la veille, l'armée anglaise était arrivée sur la Vouga. Une de ses colonnes avait suivi la grande route de Coïmbre à Oporto, et une autre, celle plus à gauche, qui conduit à Aveiro.

Sir Wellesley (1) résolut d'envelopper la division de cavalerie du général Franceschi, en position à Albergaria-Nova, avec le 31ᵉ d'infanterie légère, aux ordres du général Thomière. Il prescrivit à cet effet au général Hill, commandant la colonne de gauche, de s'embarquer pendant la nuit à Aveiro, et d'aller débarquer à Ovar, sur les derrières de la division française, tandis qu'elle serait attaquée en tête par la colonne de droite. Effectivement, le 10 au matin, l'ennemi se présenta sur le front et sur la droite du général Franceschi, et il y eut un engagement très-vif. Le maréchal Soult assure, dans son rapport, que le général Franceschi fit charger, sous le feu de 8 pièces qui tiraient à mitraille, la première ligne de cavalerie anglaise, la mit en déroute, lui tua du monde et lui fit des prisonniers. Sir Wel-



upériorité de la cavalerie anglaise, car la division ranceschi avait 1,000 chevaux; les Anglais, pour envelopper, devaient bien en avoir le double ou le iple. Quoi qu'il en soit, cette action fut des plus onorables pour le brave Franceschi. Il se tira halement d'une situation qui, pour bien d'autres, eût é périlleuse; il vint prendre position dans la nuit Oliveira de Amasis, et se replia sur la division ermet, à laquelle il se réunit.

Le 11, les Anglais se présentèrent en forces très-ıpérieures devant les deux divisions françaises, et y eut un nouveau combat dont les deux partis se ınt attribué l'avantage, mais qui, au reste, fut sans ısultat remarquable. Les Français se replièrent sur faubourg de Villa-Nova, et franchirent le Duero endant la nuit. Le pont fut détruit immédiatement ırès leur passage.

Dès que les généraux Franceschi et Mermet furent arrivés à Oporto, le duc de Dalmatie se disısa à exécuter le projet de retraite sur la province Tras-los-Montès par Amarante, dont nous avons rlé plus haut. Il espérait rencontrer d'autant moins difficultés que, n'ayant pas reçu de nouvelles du néral Loison depuis le 7, il le croyait encore sur Duero. Étant donc sans inquiétude de ce côté, et ant donné l'ordre d'amener tous les bateaux de rive gauche sur la rive droite, il crut pouvoir res- à Oporto sans danger pendant la journée du 12, ns doute afin d'achever l'évacuation des malades du matériel, et donner le temps de rallier tous ; détachements.

Le 12 au matin, le 2e corps
tions suivantes :

Le général Loison, commanda
delet, une brigade de la divisio
gade de dragons de la division L
un total de moins de 6 mille ho
que le maréchal Soult supposait
Povoa-da-Ragoa, se trouvait pa
pressé vivement par le général
posait à se replier sur Guimarae

Le général Lorge, avec une
et un bataillon, se portait de Br

Le général Caulaincourt étai
environs avec sa brigade de dra
ment, et recevait l'ordre de lai
dragons pour garder le pont de
rendre à Amarante.

Le général Mermet campait
bourg d'Oporto, sur la route d'A
recommandé de faire observer
par de fréquents partis. Il avai

a garnison se tenaient prêtes à prendre les armes au premier signal.

Sir Wellesley ayant à craindre, s'il ne se hâtait pas de passer le Duero, que, par une marche rapide, le maréchal Soult ne portât toutes ses forces contre le général Beresford et ne lui fit essuyer un échec, conçut un projet d'une hardiesse incroyable, que le succès a justifié, mais que le maréchal Soult, avec un peu plus de vigilance, aurait fait très-facilement échouer. Dès le 11 au soir, il envoya le général Murray à Avintas (quatre milles au-dessus l'Oporto) avec un bataillon, un escadron et deux pièces de canon, pour rassembler des bateaux et les faire descendre jusqu'au bac situé au-dessus d'un couvent près de Villa-Nova. Il lui prescrivit en même temps de passer le Duero à Avintas, si cela était possible. Un certain nombre de bateaux étant, en effet, arrivés pendant la nuit au point indiqué, un bataillon s'embarqua sous le commandement du général Paget, et prit poste sur la rive droite dans un enclos dit *le Prado*, et dans le parc de la maison de l'évêque. Le rassemblement des bateaux et le débarquement des premières troupes n'ayant pas été aperçu, les 48^{e} et 66^{e} régiments, un bataillon portugais, et successivement d'autres forces, débarquèrent.

Cependant vers les six heures du matin, le bruit du débarquement des Anglais se répandit. Le général Quesnel reçut l'ordre de vérifier par lui-même ce qui se passait sur le Duero : on assure qu'il rendit compte qu'aucun passage n'avait eu lieu, qu'on

ne voyait même pas d'ennemis sur l'autre rive; q
que le maréchal, rassuré par ce rapport, s'occup
d'objets administratifs. On assure également qu'
général, à qui on rendit compte de la présence d
l'ennemi sur la rive droite, ajouta si peu de foi
ce rapport, qu'il ne se donna pas la peine d'envoy
des reconnaissances pour s'assurer de la vérité.

Mais vers les dix heures le général Foy, éta
monté sur une hauteur en face du couvent, voit
mouvement de bateaux remplis de soldats; il a
court à la caserne, fait prendre les armes au 17e r
giment, et se porte à la rencontre de l'ennemi. A
tête du faubourg, entre la route de Vallongo et
Duero, on bat la générale, les troupes se forme
et marchent sur le point où on annonce la préser
des Anglais. Par ce mouvement sur la gauche, le q
se trouve dégarni; le général anglais Sherbrock s
aperçoit : il s'embarque à Villa-Nova à la tête de
brigade des gardes et du 29e régiment, et entre da
Oporto. En même temps le général Murray, qu
passé à Avintas, attaque la gauche des Franç
ceux-ci parviennent à l'empêcher de s'emparer

rde. La perte des Français ne fut que de 300 hom-
ıs, d'après le rapport du maréchal Soult; le géné-
anglais la porte à 700 tués ou blessés. Ils perdi-
ıt 5 pièces de canon et 8 caissons dont les chevaux
ıient été tués; ils laissèrent dans les hôpitaux
100 malades hors d'état d'être transportés.

La surprise de l'armée française à Oporto, en
in jour, est un événement si bizarre, que si on
ɔrchait à le rattacher à la découverte du complot
ıt nous avons parlé dans le chapitre précédent,
pourrait en tirer des conséquences fâcheuses.
négligence des officiers chargés de faire observer
Duero est impardonnable; la conduite du maré-
ıl fut plus qu'extraordinaire.

On a beaucoup vanté l'opération de sir Wellesley;
a dit qu'elle était belle, hardie et savante: on eût
ɔux fait de dire qu'elle a été heureuse, et qu'elle
ıt été que téméraire si le duc de Dalmatie avait
plus occupé de ses troupes et moins de ses pro-
ambitieux. Si l'on s'était seulement aperçu du
ɔemblement des bateaux, il eût été facile de les
lroyer pendant le passage, et de jeter dans le
ro tout ce qui aurait eu l'audace de débar-
r.

e maréchal reçut enfin à Baltar des nouvelles du
éral Loison; il apprit sa retraite sur Amarante;
ıt que, n'étant pas en état de tenir tête au géné-
Beresford, il s'était retiré pendant la nuit sur
naraens. Dans cette situation, il n'y avait plus à
ɔer à se porter sur Amarante; on y eût été pré-
ı par toute l'armée portugaise, retranchée der-

rière la Tamega, barrière diffi
Anglais auraient eu le temps
rières du 2e corps, qui se fût a
position désespérée. Il n'était
cher à regagner la route de Bra
d'autre parti à prendre que de
raens; mais comme le chemin é
les voitures, on se trouva d
de faire le sacrifice de l'artille
détruite le lendemain matin, a
pages. N'ayant pas le temps d
ment les fonds de la caisse
l'argent aux troupes; mais co
chacun songeait plus à sa sû
l'argent, il n'en fut enlevé qu'
le caisson qui contenait le res
de l'artillerie, sauta en même
Les troupes, allégées de tout
leur marche, arrivèrent le 13
général Loison, ainsi que le
naient de Braga, se trouvaie
toute l'armée fut réunie. On

ıtinuait à se diriger sur Chavès, il ne tarderait
à rencontrer toute l'armée de Beresford qui mar-
ıit dans cette direction, et qu'il serait bientôt at-
ıt par le général Wellesley, arrivé ce jour même
Braga, il se décida à se porter sur Montalègre.

A peine avait-il pris cette détermination, qu'il fut
ɔrmé que, depuis le matin, un rassemblement de
'sans travaillait à détruire le pont de Puente-
vo, par où il devait passer pour se rendre à
ntalègre. Il n'y avait pas un instant à perdre pour
nparer de ce passage. Cette opération fut confiée
major Dulong, du 31ᵉ d'infanterie légère, qui
ut l'ordre de partir à minuit avec 100 braves à
ı choix, de se porter à Puente-Novo, de s'en em-
'er, et d'enlever le poste qui le gardait. L'entre-
se réussit complétement. Dulong arriva au pont
s voir d'ennemis. Le temps était affreux, et les
tugais se croyaient tellement à l'abri de toute
prise, qu'ils s'étaient réfugiés dans une baraque
eu de distance du pont, sans y placer une senti-
le. Le major aperçoit deux poutres qu'on a lais-
ɜ sur les deux arches; il passe dessus, suivi de
soldats : le poste ennemi est égorgé, on travaille
suite au rétablissement du pont, et le 16, à huit
res du matin, il est praticable.

Les troupes commencent à défiler; mais bientôt
s rencontrent un autre obstacle. La tête de la
ɔnne arrivée au pont de Misarella, près de Villa-
Ponte, le trouve retranché. Des paysans cher-
ient à le détruire, tandis que d'autres, postés sur
hauteurs, faisaient un feu des plus vifs sur les

troupes, obligées de défiler au fond de la vallée, par un chemin où à peine deux hommes pouvaient passer de front. Malgré ces obstacles, ces difficultés, le pont fut emporté, et les Portugais mis en déroute; mais, en même temps, l'arrière-garde fut attaquée par l'avant-garde de l'armée anglaise; il y eut quelque désordre, ce qui occasionna la perte du peu d'équipages qu'on avait sauvés sur des mulets.

L'armée continua sa marche de Montalègre, qu'elle traversa le lendemain sur Orense, par Alariz. Les habitants d'Orense ne s'étant pas enfuis, les Français trouvèrent dans cette ville des ressources dont ils avaient grand besoin.

Sir Wellesley entra à Montalègre le 18, et fit ses dispositions pour retourner vers le Tage. Le général Beresford, arrivé le même jour à Chavès, envoya, le 20, une reconnaissance sur Orense, et s'assura ainsi que l'armée française lui avait échappé.

Cette retraite fut très-pénible : la pluie continuelle et la longueur des marches, par des sentiers

esford, au lieu de courir d'Amarante à Chavès, se soit pas porté rapidement, par Basta, entre amonde et Ruivaens, à l'embranchement des mins de Chavès et de Montalègre. Il aurait pu y ver aussitôt que le duc de Dalmatie, lui disputer assage, et donner ainsi le temps à sir Wellesley river à Braga. L'armée française sans artillerie, l'ayant de cartouches que celles que portaient les lats, avariées en grande partie par la pluie, se- sortie difficilement de cette position.

e duc de Dalmatie n'ayant pas eu à beaucoup s des forces suffisantes pour faire seul la con- te du Portugal, on ne peut sans doute le blâmer oir échoué. Sa retraite fut celle d'un homme de ır, sachant sacrifier ses *impedimenta* pour sauver troupes. Mais son séjour à Oporto, au lieu de cher sur Lisbonne, ainsi que cela lui était pres- ; mais ce séjour prolongé jusqu'au 12 mai, lors- vers la fin d'avril il apprit d'une manière cer- e le débarquement des Anglais et leur marche le Duero ; mais la surprise de la ville, le passage 'ennemi pour ainsi dire sous ses yeux, le matin 12, sont des faits injustifiables.

e duc de Dalmatie, arrivé le 19 mai à Orense, y urna le 20, et se porta ensuite sur Lugo, où il va le 23. On ne fut informé à Madrid de son ur que *le 14 juin*. Après avoir rendu compte de expédition en Portugal, il prévint le roi qu'il t se concerter avec le duc d'Elchingen pour dé- e le corps de la Romana ; il demanda en même os qu'on dirigeât sur Zamora un parc d'artillerie,

des fonds, des subsistances
ment pour son corps d'armée
d'un mois sans donner de se
le 5 juillet, le roi reçut le du
port daté de la Puebla de Sa
lequel le maréchal rendait c
contre la Romana. Cette opé
des résultats insignifiants, no
pas. Il convint avec le maréc
ensemble d'opérations qu'il n
pour quel motif (2), et se por
mora, où il réunit son corps
en même temps que le duc d'I
la Galice, et s'était retiré su
qu'on ne pouvait pas continu
vince, lorsqu'une armée angl
tugaise menaçaient le centre
maréchal n'étant pas pressé
rieures d'en sortir inopinéme
rait dû attendre les ordres du

Qu'on nous permette ma
de quelques semaines, et d

core perpétuellement à Madrid, comme il l'avait
t à Naples, à améliorer tous les services, à élabo-
r les projets qu'il croyait propres à assurer, par
suite, le bonheur de ses sujets.

Vers le commencement d'avril, après les victoi-
s de Medellin et de Ciudud-Real, voyant que
tat général des provinces s'améliorait, il crut
voir faire réimprimer et publier la constitution de
yonne, afin de bien faire comprendre aux Espa-
ols que son plus cher désir était de régner sur
x en père plus qu'en souverain.

Le 3 mai, il présida pour la première fois son
nseil d'État, et en fit l'ouverture par un discours
i produisit le plus grand effet. La séance fut em-
oyée tout entière à la discussion d'un projet de
sur la dette publique. Joseph reçut, ensuite, les
mbres de ce conseil dans la salle du trône.

Quelques jours après, M. Rœderer, que le prince
endait avec impatience, arriva à Madrid pour
aire une courte apparition.

On ne tarda pas à apprendre l'ouverture des hos-
tés avec l'Autriche, et les premiers succès de Na-
éon; mais le roi acquit alors aussi la malheu-
se conviction que son frère voyait d'un mauvais
sa conduite en Espagne. Cette conduite, hono-
le pour Joseph, qui ne voulait agir que dans
térêt de la nation espagnole, et pour la sous-
ire à la dépendance de la France, était diamétra-
ent opposée à celle que Napoléon aurait voulu
voir tenir. Il devenait facile de prévoir les obs-
les qui n'allaient pas tarder à naître sous ses pas.

Né voulant pas servir d'instrument aux projets de l'Empereur sur la Péninsule, Joseph aurait dû peut-être abandonner son royaume : il préféra suivre une marche intermédiaire, espérant, d'une part, par des concessions, obtenir, pour le bonheur des Espagnols, beaucoup d'un frère qui, dans le fond, l'estimait et l'aimait (1); d'une autre, par sa bienveillance et sa justice vis-à-vis de ses peuples, arriver à la soumission des provinces plus vite et plus sûrement que par la force des armes. L'ambition, qui n'avait pas accès dans son cœur, faisait place à deux sentiments, la bonté pour une nation généreuse, et l'amour fraternel.

Dans les premiers jours de juin, le manque total de nouvelles du duc de Dalmatie commença à jeter Madrid dans de vives inquiétudes ; le 15 du même mois, ces inquiétudes devinrent plus vives encore lorsque le général Bigarré, aide de camp de Joseph, depuis trois mois auprès de Soult, arriva, et rendit compte des événements d'Oporto et de la retraite du maréchal. Les armées des juntes se réorganisaient, se renforçaient partout; on s'attendait

ınt éclairci, devenait plus sombre. Le sort de Marid pouvait dépendre d'une bataille. Joseph s'y répara avec calme. Voulant juger par lui-même des ırces dont il disposait réellement pour combattre ɔnnemi, il partit le 22 juin pour Tolède.

La fin du mois fut signalée par un fait qui n'est ıs sans importance. La junte de Séville autorisa *s corsaires de terre* devenus malheureusement cébres depuis, sous le nom de *guérillas*. Le général ɛbastiani reçut cette déclaration. On lui demanda) traiter ces corsaires de terre comme on traite ıux de mer, dans le cas où il viendrait à en tomber ıtre ses mains. Le général répondit qu'il ferait ɔndre tous ceux qui seraient faits prisonniers.

Tout annonçait donc, au commencement de juil-ɨ, une reprise d'hostilités plus sérieuse encore que ır le passé. Une grande bataille devenait inévitaɜ. On verra bientôt que le mois n'était pas écoulé, 'elle avait eu lieu dans les plaines de Talavera, et e, sans l'orgueilleux entêtement du duc de Dalıtie, sans le mépris des ordres les plus sages, la ·tune de la France donnait à Joseph l'occasion de ·miner presque d'un seul coup, et pour longnps, la guerre dans cette partie de ses États.

CORRESPONDANCE

RELATIVE AU LIVRE SIXIÈME

Jos. à Nap. Madrid, 1er avril 1809.

« Sire, Votre Majesté me demande si les travaux du génie sont achevés à Madrid; il y a longtemps que les fonds sont consommés, mais les travaux ne le sont pas encore. J'ai autorisé un payement de 20 mille fr. que le payeur a eu beaucoup de peine à faire, et on vient de reprendre les travaux; le général Lery espère recevoir bientôt des fonds. Les maréchaux ne reçoivent pas leur traitement mensuel; ils en ont besoin, tout est cher ici. »

Nap. à Jos. Paris,

« Mon frère, les affaires d'Espagne vont mal. Comment est-il possible que vous restiez tant de

une grosse affaire perdue. Vous vous leurrez de la oumission de la Romana et de fausses nouvelles. endant ce temps les débris de la Romana se réor-anisent, et voilà un mois qu'on le laisse tranquil-ment se reformer. Dans les affaires d'Espagne, *nord passe avant tout.* Le rétablissement des ommunications avec le duc d'Elchingen est donc première de toutes les opérations (1). »

« Sire, le corps du maréchal Victor vient de rem- Jos. à Na Madrid, 2 avril 1809.
orter une victoire complète sur le corps du géné- il Cuesta le 28, le même jour que le général Sébas- ani battait l'ennemi à Santa-Cruz. J'envoie à Votre ajesté les rapports du maréchal Victor.

La division Lapisse a trouvé Ciudad-Rodrigo en at de défense; je lui ai ordonné de rejoindre, à erida et Badajos, le maréchal Victor, qui, avec renfort, est en état d'entrer à Séville.

J'envoie des gens bien intentionnés et bien vus r la junte de Séville, afin de terminer la guerre r la soumission volontaire de l'Andalousie. Il faut mparer de Cadix et des escadres, avant que le sespoir les ait jetés entre les mains des Anglais.

J'ai beaucoup à me louer de M. Morla.

Point de nouvelles du maréchal Soult depuis le mars.

Le maréchal Ney doit être en mouvement contre

1) Joseph avait si bien compris cette vérité, qu'il avait prescrit ormation d'un corps de 8 mille hommes, sous les ordres de Kel-nann, pour rétablir les communications avec le duc d'Elchingen, njoint au duc de Trévise de se porter sur Valladolid dans le me but.

les débris de la Romana et les
pas de nouvelles directes et p

Je presse le duc d'Abrantè
sur Valence, dans l'espoir de
du midi de l'Espagne avant le

Je prie Votre Majesté de ne
cements demandés par le mar
néral Sébastiani, et de se rapp
cements qui ont été demandés
se sont distingués à Uclès, que
nonce vouloir accorder, grâce
maréchal Victor.

Depuis les mouvements de l
sir bien plus vif encore de ter
voir envoyer à Votre Majesté

Je me rappelle que Votre M
m'affaiblir à Naples lors de la
me rappelle aussi qu'il y a eu
10 mille braves de plus eusse
grands événements. »

Jos. à Nap. Madrid. « Sire, je reçois la lettre de

prendre le commandement du 3e corps. Le duc d'A- 5 avri 1809
brantès reviendra aussitôt qu'il sera remplacé par le général Suchet. »

« Monsieur le général Clarke, écrivez au duc d'A- Ordre de Napolé 5 avri 1809
brantès, qu'avant de quitter l'Aragon, il s'occupe le régler trois points importants :

1° D'arrêter avec le commandant du génie le plan d'une forteresse à Tudela, et d'un réduit sur es hauteurs, avec des flèches détachées qui maintiennent la communication avec la rivière. Ces ouvrages seront d'abord faits en terre, mais de manière à pouvoir être revêtus successivement, et à levenir une bonne forteresse;

2° De mettre en état de siége le fort de Saragosse, et y faire placer dix mortiers pour commander la ville;

3° De faire évacuer toute l'artillerie sur la France.

Il est nécessaire qu'il y ait à Saragosse un colonel du génie, formant direction, et chargé de la conervation des fortifications de Jaca, et des détails de elles de Tudela et de la citadelle de Burgos.

Il faut qu'il y ait également à Burgos un autre irecteur chargé du détail des fortifications de Burgos, de Miranda, et de tout ce qui est relatif au assage et à Saint-Sébastien.

Donnez des ordres pour qu'on travaille sans délai aux ouvrages que j'ai arrêtés pour Miranda, out en continuant avec la plus grande activité les uvrages de Burgos.

Ayez soin de suivre de temps en temps la cor-

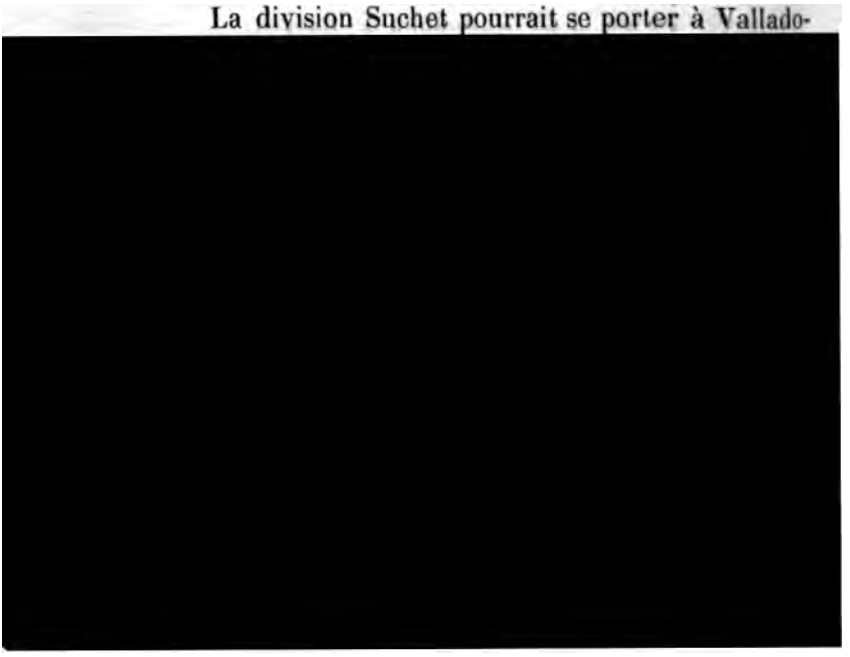
respondance relative aux fortifications de Tudela, de Miranda, de Burgos, et du fort de Jaca. Il faut que Jaca rétablisse promptement et maintienne sa communication avec la France, par Pau. »

Jos. à Nap. Madrid, 6 avril 1809.

« Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 29. Elle a parfaitement raison d'avoir trouvé mauvais plusieurs numéros du journal français qui s'imprimait ici. Je l'ai supprimé. Ce n'était pas par malveillance, mais par sotte et puérile vanité, que l'on faisait l'éloge de Jovellanos et de Charles III. Votre Majesté sait mieux que personne combien il est difficile d'empêcher les bévues de beaucoup d'hommes, et surtout des gens qui veulent se faire imprimer vifs ou morts. Mais enfin ce journal français, que j'avais déjà apprécié avant Votre Majesté, ne me donnera plus d'inquiétude; il est supprimé.

J'ai écrit souvent au duc d'Elchingen dans l'esprit des instructions de Votre Majesté. J'ai donné ordre au général Kellermann de communiquer avec lui par tous les moyens possibles.

La division Suchet pourrait se porter à Vallado-



Par celui du 28, Votre Majesté verra qu'il se réserve le droit d'imposer des contributions, qui seront levées par M. Michaux, ordonnateur que M. le duc d'Istrie a renvoyé de Valladolid, comme peu digne de beaucoup de confiance.

L'intendant que j'avais envoyé à Saragosse demande à s'en retourner, n'ayant rien à y faire. Le général Junot est mécontent; il ne peut pas faire le bien de ce pays, qui ne tardera pas à se soulever, si on ne traite les habitants comme des Ilotes. Le décret du 26 mars, article 2, porte une peine différente pour les habitants du royaume d'Espagne, y est-il dit, et pour les militaires: les premiers seront pendus, les seconds seront fusillés. Il n'y a rien qui exaspère plus les gens du pays: pourquoi deux peines pour le même crime? Le général Junot se forme une garde de jeunes Aragonais. Je ne conçois rien à tout cela; un mot de Votre Majesté en fera plus que tout ce que je pourrais lui écrire.

Votre Majesté doit être convaincue du désir que j'ai de ne pas lui être tant à charge; je serais heureux si je pouvais lui renvoyer des troupes et de l'argent. »

Joseph à M. Denon, intendant général à Madrid. 8 avril 1809.

« Monsieur, je reçois votre lettre et le rapport annexé, relatif aux laines et aux marchandises anglaises.

Je pense, Monsieur, que les marchandises de fabriques anglaises doivent être séquestrées;

Que les denrées coloniales espagnoles doivent être laissées à leurs propriétaires.

Les laines qui n'étaient pas en dépôt lors du d
cret de l'Empereur doivent être laissées à leurs p
sesseurs.

Ces dispositions me paraissent fondées en justi
et conformes au décret de l'Empereur; faites-
exécuter avec votre zèle et votre impartialité ha
tuelle. »

Jos. à Nap. Madrid, 9 avril 1809.

« Sire, la division Lapisse est au moment d'
river au 1er corps; elle lui sera bien utile; il é
trop tard pour donner contre-ordre. Le géné
Kellermann ne partage pas les craintes qu'ont
nifestées plusieurs officiers de Villa-Franca et
torga; il espère pouvoir battre la Romana avec
troupes qu'il réunit. Le maréchal Jourdan env
tous les rapports et les copies de lettres au minis
de la guerre. *Les nouvelles du duc de Dalmatie
cideront le mouvement du 1er corps. Le maréc
Victor ne négligera rien pour savoir ce qui se pa
en Portugal.* »

Nap. à Jos. Paris, 10 avril 1809.

« Mon frère, je reçois votre lettre du 2, ave
nouvelle de la victoire du maréchal Victor. J'a

ıera le 15. Demain ou après, je pars pour l'ar-
ée. Ne vous engagez point imprudemment, et par-
ssus tout empêchez la Romana de soulever le
ırd. La division Lapisse paraît être placée pour
re cette opération. Je manque de généraux de
valerie. Le général Lasalle a eu ordre de revenir :
ne sais pourquoi on ne l'a pas fait partir. Il y a
Espagne quatre fois plus de généraux de cava-
ie qu'il ne faut, et l'Espagne est le pays où il y en
e moins besoin, puisqu'il n'y a pas de manœu-
es de cavalerie à faire. Je ne sais pas comment le
néral Junot pourrait marcher sur Valence, à moins
envoyer le 5e corps; mais je le fais venir dans
Biscaye, pour le diriger ou sur le nord ou sur la
ance, selon les événements. Les Asturies et la Ga-
e finiront par vous jouer un mauvais tour, si vous
négligez. »

« Mon frère, il paraît que les Anglais n'ont pas pu rer à Cadix, et que depuis le 15 mars ils ont réoc- ɔé Lisbonne avec 10 ou 12 mille hommes. Il est ıc bien important de savoir ce qui s'est passé ou passera de ce côté. » Nap. à Jos Paris, 12 avril 1809.

« Sire, j'ai reçu la lettre de Votre Majesté du 2. i cru ne devoir pas laisser l'armée de Cuesta sur l'age, aux portes de Madrid. Arrivée à Merida, mée du maréchal Victor avait besoin d'être ren- cée par la division Lapisse, pour être prête à tout ement. Tous les rapports s'accordent à dire que Anglais ont opéré un débarquement à Sainte- rie de Cadix. Il m'importe d'avoir des nouvelles Jos. à Nap Madrid, 12 avril 1809.

de Lisbonne; il faut pour cela
madure.

J'ai renforcé le général K
bientôt en état de battre la Ro

Je cherche à mettre un peu
vinces; j'ai pensé que pour
les traitements extraordinaire
néraux qui y commandent
désire que Votre Majesté trou
tage soit fait à ses officiers, a
plus de raison exiger une gr
grande pureté.

Je prie Votre Majesté d'auto
service de M. Guy, chef de ba
aujourd'hui aide de camp du

Jos. à Nap. Madrid, 15 avril 1809.

« Sire, ma femme m'écr
trouve bon que je me serve
lande; j'ai fait écrire pour e
ment. Je prie Votre Majesté
pour que ses intentions soient
levée du séquestre que le tré
mis. J'ai le plus grand beso

Je prie Votre Majesté de trouver bon que je conserve dans ma garde un officier et 6 soldats du train la garde de Votre Majesté qui s'y trouvent, et i vont me servir de noyau pour former une compagnie, les deux que j'avais formées étant restées Naples.

En général, tous les Français faits prisonniers ec Dupont, que Votre Majesté m'avait autorisé à mettre dans ma garde, ont fait une mauvaise ıssite. Dernièrement j'ai dû en chasser plusieurs, i s'étaient battus avec des soldats de la garnison. J'attends l'avis de la mainlevée accordée par tre Majesté sur l'emprunt de Hollande. »

« Sire, le maréchal Jourdan vient de me commu- Jos. à Nap Madrid, 19 avril 1809.
quer une lettre du ministre de la guerre du 9 avril; ə contient des reproches assez vifs et, je crois, ı mérités, en ce qu'on se plaint qu'il n'y a pas en pagne une impulsion centrale, instantanée, qui die tous les mouvements de l'armée. Le ministre la guerre doit sentir que cette *impulsion centrale instantanée* ne peut exister dans l'état actuel des ɔses que pour l'exécution des ordres qui arrivent Paris en Espagne, à mesure de leur arrivée, sque des ordres sont des ordres, et que je dois ɔbéir, d'autant plus qu'il arrive tous les jours que divers généraux reçoivent des ordres pareils, et ɔ je ne puis pas prendre sur moi de rien y chan-, sans courir le risque de voir mes ordres inexés, en contradiction avec ceux qui arrivent de ris.

Si, au lieu de cette méthode, le ministre de la guerre prenait celle de ne correspondre, pour les mouvements de troupes, qu'avec le maréchal Jourdan, nous serions sûrs au quartier général, et toute l'armée saurait aussi que l'action est imprimée du quartier général d'Espagne; qu'ainsi elle est une, et doit être réalisée sur-le-champ. Si mieux encore le ministre de la guerre, au lieu de transmettre des ordres qui doivent être exécutés, se contentait de nous faire connaître les intentions de Votre Majesté en masse, et nous donnait des instructions et des directions générales, qui dussent être modifiées selon les changements survenus dans les affaires d'Espagne depuis que ces instructions ont été tracées à Paris; si Votre Majesté, me donnant ses conseils, me laissait la faculté de les suivre ou non, selon les événements, et qu'elle me témoignât la confiance dont j'ai besoin pour moi-même et pour les autres; alors il pourrait y avoir une direction centrale et instantanée, une impulsion qui partirait du quartier général des armées d'Espagne, et qui naîtrait, autant que possible, des directions générales de Paris, subor-

on Lapisse. Aujourd'hui qu'elle est à Alcantara, t elle probablement qui nous mettra en communication la première avec le duc de Dalmatie.

'ai fait donner l'ordre au général Kellermann de cher avec 10 mille hommes sur la Romana; s, pour réussir, il faut qu'il le trouve où il est. maréchal Mortier doit se porter sur Valladolid r soutenir Kellermann : c'est l'affaire de peu de s pour faire réussir Kellermann sans le compro- tre, après quoi le maréchal Mortier pourra rece- d'autres ordres, se rapprocher de Burgos, et ie de Logrono. Si, au lieu de cela, le maréchal tier ne quitte pas Burgos, vous sentez les inconents hypothétiques qui peuvent en résulter. »

Sire, je reçois la lettre de Votre Majesté du 12. 'ai pas encore de nouvelles précises du maréchal t; on répand qu'il a dû entrer à Oporto la tor- la main, les habitants ayant opposé une grande tance.

Jos. à Nap. Madrid, 22 avril 1809.

général Sébastiani mande qu'une armée en- e s'avançait contre lui; j'attends d'autres démain.

maréchal Victor doit, à cette heure, avoir été nt par la division du général Lapisse. J'attends nouvelles du maréchal Soult par le maréchal r; il ne néglige rien, j'espère, pour cela. Le gé- Lasalle part aujourd'hui d'ici (1). »

(1) Ainsi le 22 avril, jour du débarquement de sir Arthur Wellesley onne, on n'avait encore aucune nouvelle de Soult à Madrid ; 29 mars, le maréchal était entré à Oporto. Il est difficile d'ad-

Jos. à Nap. Madrid, 24 avril 1809.

« Sire, la division Lapisse
tion avec le maréchal Victor
de 4 mille hommes à Alcanta
sonniers et pris 6 pièces de
velles des maréchaux Soult et
Le général Kellermann est

Victor à Jourdan. Merida, 25 avril 1809.

« Monsieur le maréchal, que
vés depuis peu, rapportent qu
forte aujourd'hui d'environ 2
fanterie, de 6 à 7 mille cheva
Séville a fait remplacer les
qu'elle a perdues à Medellin.
route de Séville, depuis Mon
tier général, jusqu'à Los-San
fais observer par ma cavaler
terie. La garnison de Badaj
3 à 4 mille hommes. D'un a
Séville, de concert avec qu
glais et portugais, organise u
glées à Alcantara et des rass
sur nos derrières. Dans cet

ɔrs Logrosan, pour dissiper les rassemblements ıi s'y forment, et pour voir venir les ennemis que ɔn détacherait des environs de Ciudad-Réal dans ntention de nous inquiéter, de concert avec l'ar-ée de Cuesta. Je pourrai voir arriver, où je serai ıcé avec le gros de mes troupes, et l'armée de ıesta et le corps d'Alcantara. Enfin, je vais me met-ɔ en mesure de les faire repentir de leur entre-ise, si toutefois ils la tentent. Mon avant-garde ra à Merida. Les trois divisions françaises occu-ront Montanches, Torremocha et Salvatiera. La valerie sera établie autour de moi. Je me lierai ec Truxillo, qui est approvisionné et armé, et ec Miajadas, pour avoir des nouvelles du corps e j'envoie à Logrosan. J'aurai soin d'instruire Sa ıjesté de tout ce qui pourra intéresser son ser-ɔe.

P. S. J'ai eu l'honneur d'écrire deux fois au roi, ur lui annoncer l'arrivée de la division Lapisse. »

« Sire, le maréchal Jourdan est fort affligé de ne int se trouver porté sur le tableau des maréchaux l'empire; il est humilié au point que je ne pense ɜ qu'il puisse continuer son service dans l'état ıivoque où il se trouve placé. Il expédie un de aides de camp à Votre Majesté, pour la supplier décider sur son sort. *Je ne pense pas qu'il soit ɜsible de servir avec plus de zèle et de succès que fait le maréchal Jourdan : à Naples comme en ɔagne, il m'a rendu les plus grands services ɲs les places que Votre Majesté lui a confiées.* Il

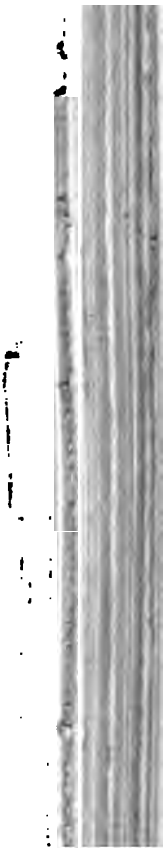
Jos. à Nap Madrid, 26 avril 1809.

est vrai que lors de mon voya
nièrement encore à Chamart
Votre Majesté que je pensais
dan pourrait passer définitive
pagne pour rester avec moi
soudrait jamais qu'autant q
témoignerait sa satisfaction e
autres maréchaux, qui tous
Votre Majesté me fit espérer
de plus, elle pensa qu'il con
maréchal comme le maréchal
même en se fixant définitiver

Il n'en est pas ainsi aujo
aucune décision de Votre Ma
fait aucune démarche, je n'en
nom, et il est rayé du tabl
ne peut concevoir la cause
sion. Je prie Votre Majesté d'
et de le traiter aussi favorabl
personne n'ayant plus de tit
veillance de Votre Majesté.

ltre en communication avec le maréchal Soult
Orense. S'il était vrai qu'il y eût beaucoup
nglais débarqués, que l'artillerie du maréchal
ılt eût été enlevée, s'il avait perdu du monde
la guerre et les maladies, il serait bien utile qu'il
ıentît appuyé pour passer le Duero, ou pour at-
ire de nouveaux événements dans la position où
trouve, ou même pour se concentrer davantage.
seul peut prendre le parti que la circonstance
il se trouvera lui dictera; dans tous les cas, le
échal Mortier a l'ordre de ne pas s'avancer
delà d'Orense, son corps devant être dispo-
e pour le nord de l'Espagne, et même pour la
ıce.
i l'événement du maréchal Soult est vrai, il
era pas possible de nous passer du maréchal
tier sans exposer le pays. J'exécuterai, au reste,
ırdres de Votre Majesté. »

Sire, je reçois les lettres ci-incluses du maré- Jos. à Nap. Madrid, 30 avril 1809.
Ney; il doit être aujourd'hui en communica-
avec le général Kellermann.
ıs propriétaires et commerçants espagnols ont
l'avis que l'entrée des laines en France était
ibée; voici le moment de la tonte. Cette res-
:e, la seule qui reste au pays, va manquer, si
ı Majesté ne fait pas contremander une dispo-
aussi impolitique et aussi injuste; il ne reste
qu'à brûler les laines en Espagne. Cet ordre
été donné, par mesure de police, dans le temps
'on confisqua les laines de Burgos; mais il ne



14 mai 1809.

Morena. J'ai appris avec bien du
et prodigieux succès de Votre Ma
Je prie Votre Majesté d'agréer m

Jourdan à Ney. Madrid, 15 mai 1809.

« Monsieur le maréchal, le ro
M. le maréchal duc de Trévise
Kellermann, des dispositions q
entre vous et M. le général Ke
pédition des Asturies. Sa Majest
et en a recommandé l'exécution
vise en ce qui le concerne.

Le roi pense, Monsieur le ma
cipal but de l'expédition doit êt
corps de la Romana. Il est de l
tance de le poursuivre vigoureu
cer à mettre bas les armes. Apr
la Romana, il faudrait faire pa
par des colonnes mobiles, qui
bitants : il sera aussi nécessaire
ment de fidélité aux autorités
prendre, à Oviédo et dans les
villes, des otages choisis parmi
tres et les habitants qui ont le

Sa Majesté, croyant qu'il serait dangereux de
séminer davantage l'armée, désire qu'après ces
erses opérations on ne laisse point de troupes, à
ste fixe, dans les Asturies. Cette province fera
tie de votre commandement; vous tâcherez d'y
intenir la tranquillité par des colonnes mobiles. »

Victor à Jourdan. Torremocha, 21 mai 1809.

« Monsieur le maréchal, j'ai l'honneur de préve-
Votre Excellence qu'ayant été instruit, le 11 de
mois, de la marche d'un corps portugais sur
zas par Alcantara, je me suis mis en marche le
me jour, pour reconnaître et attaquer ce nouvel
emi. Arrivé à quelques lieues de lui, j'ai su qu'il
it le projet de faire une diversion en faveur de
mée de Cuesta, qui, de son côté, devait nous atta-
r sur la Guadiana, et que ces deux mouvements
ent concertés. A notre approche de Brozas, les
tugais se sont retirés à Alcantara, où je les ai
attaquer par la division Lapisse; ils s'y sont dé-
lus pendant environ deux heures, et se sont en-
e retirés en grande hâte, avec perte de quelques
laines d'hommes et d'une pièce de canon. Le
éral Lapisse les a fait poursuivre jusqu'au delà
alvatiera.

'objet de notre marche sur Alcantara étant
pli, puisque je connaissais le nouvel ennemi qui
s menaçait, de même que la situation de M. le
de Dalmatie, j'ai dû revenir promptement vers
uadiana, pour recevoir l'armée de Cuesta, s'il
avait pris fantaisie de nous suivre. »

Ney à Joseph. Oviédo, 21 mai 1809.

« Sire, j'ai eu l'honneur de
Majesté que l'expédition des
certée avec le général Keller
vée à Lugo ; cette opération i
et le succès en a été comple

Je partis le 13 de Lugo ave
fanterie légère, les 27e, 39e
hussards, le 25e de dragons
de montagne portées à dos
cartouches de réserve, et sep
division, commandée par le
thieu, était divisée en quat
des généraux Lorcet, Labas
det. Les troupes prirent posit
le val de Pedroso.

Le 14, on campa à Navia d
quelques coups de fusil en y
25 prisonniers. J'appris que
forte de 3 mille hommes d
d'une multitude de paysans
Fuensagrada et Pequin ; j'au
[redacted]

e 15, je pris position à Tormaleo. On dispersa s cette marche un convoi de 300 mulets, portant rmée ennemie de la farine, des fusils, des mu- ons. Les paysans qui restaient dans les villages s prenaient pour des fous, d'oser engager une ée dans les Asturies par un pareil chemin; la e ou plutôt le sentier était en effet impraticable.

e 16, je pris position à Cangas de Tineo. On y va des recrues destinées pour Fuensagrada; je renvoyai dans leur village avec des proclama- s. On détruisit des fusils et des munitions.

e 17, j'arrivai à Salas, et portai l'avant-garde à ellana où je devais passer la Narcea: il n'existe t de pont sur ce torrent, que la fonte des neiges l très-large et très-rapide; on y trouva heureu- ent des petites barques qui pouvaient porter t hommes à la fois; mais il n'existait point de pour la cavalerie. Je me déterminai alors à faire ir une digue, pour procurer aux eaux un autre lement. Les troupes se livrèrent à ce travail ble avec tant d'ardeur, qu'en trois heures la e baissa d'un pied, et la cavalerie et les ba- s purent passer à gué; des nageurs, placés de nce en distance, recueillirent six hommes que rant entraînait; quatre chevaux furent noyés.

n'est que le 17 que la Romana, dont le quar- général était à Oviédo, apprit avec certitude e marchais à lui; la garnison de cette ville de 3 mille hommes, composée du régiment de incesse et de milices. Il se hâta d'envoyer) hommes avec 2 pièces de canon au pont

de Penaflor, et porta le reste de ses troupes
legos, pour défendre également le pont sur la
Ces deux détachements étaient munis d'outi
poudre pour faire, au besoin, sauter les ponts
quille après ces dispositions, la Romana
Oviédo, et envoya aux généraux Mahy et
zabal l'ordre de rétrograder par Salime et
de Alande, pour nous couper la retraite.

Le 18, à six heures du matin, l'avant-gard
passé la Narcea et se dirigeait sur Grado;
heures, toute la cavalerie et un bataillon du
ger marchèrent pour la soutenir; l'ennemi,
avait trouvé à Grado, fut culbuté avec une e
rapidité jusque près de Penaflor. Toutes le
teurs étaient couvertes de paysans, et le feu
extrêmement vif de tous côtés. J'ordonnai au
ral Lorcet d'enlever le pont à la baïonnett
ordre fut exécuté avec la plus grande auda
deux pièces de canon furent prises, et on pa
fil de l'épée tout ce qu'on put atteindre d'en
La cavalerie était en bataille dans une petite
et maintenait mes communications; mais il f

on revint se barricader sur le pont, pour y at-ıdre la réunion des brigades.

Cependant, le passage de la Narcea avait continué ndant tout le jour et toute la nuit. Le 19, à six ures du matin, la division était en marche, sans oir perdu un seul homme dans ce passage si dan-reux. Les fuyards ennemis, auxquels s'étaient ınis plusieurs milliers de paysans, faisaient le ıp de fusil sur toute la profondeur de ma colonne, puis Gallegos jusqu'à Cornellana; il fallait une npagnie pour porter les ordres d'une brigade à utre, quoiqu'elles fussent flanquées.

La Romana, apprenant la défaite de ses troupes, nfuit d'Oviédo. Les magasins et les plus riches ıisons de la ville furent pillés par les paysans et la pulace. Ce pillage eut des suites funestes: ces ılheureux, ivres d'eau-de-vie, entreprirent de dé-ıdre la ville, et firent feu dans toutes les rues; ıis avec un tel désordre que nos soldats, fatigués tuer, se contentèrent à la fin de les désarmer, et les chasser de la ville.

Le 19, à neuf heures du soir, la 3^{e} et la 4^{e} brigade ient dans Oviédo; l'avant-garde et la 1re brigade ənaient position à l'embranchement de la route Gijon et d'Avilès, ainsi qu'à Coyes et Lugonès ' la Nova.

La Romana s'est embarqué à Gijon le 19, à cinq ures du matin, avec les membres de la junte, sur e corvette espagnole. Retenu en vue par les vents ıtraires, il a pu apercevoir l'entrée des Français.

Le 20, les troupes entrèrent à Gijon. On a trouvé

dans cette ville et à Oviédo plus de 250 milliers poudre, autant de plomb, beaucoup d'artillerie, fusils et d'équipements militaires, tout cela fou par les Anglais. Deux brigantins de la même tion, chargés de divers effets, ont été incendiés l'ennemi au moment de son départ. Nos soldats parvenus à en sauver un.

Aujourd'hui une petite colonne d'infanterie j'avais envoyée sur la Pola de Lena a fait sa j tion avec la tête des troupes du général Kellerma qui arrive ici ce soir. Cette colonne a trouvé l nemi, et l'a culbuté. Demain, je pars d'ici p marcher contre l'armée insurgée dite de Galice sais que les chefs sont extrêmement embarras j'espère disperser leurs troupes et retourner d mon ancienne position, pour me porter ensuite Vigo, et tâcher d'avoir des nouvelles du duc de l matie.

Le général Kellermann pourra aisément garde Asturies avec 6 ou 7 mille hommes. Autant q peut juger dans ce premier moment de la disp tion des esprits, le peuple paraît las de la guerre

st rempli de capacité, couvert de blessures, et l'un es plus anciens généraux de division. Je vous supplie, Sire, de lui faire accorder le grand-aigle de la égion.

Je demande la décoration de légionnaire pour l. Gorse, jeune officier d'artillerie très-intéressant, ui s'est jeté à la nage tout habillé pour sauver n maréchal des logis qu'il a ramené à bord, après voir failli périr lui-même.

Je demande également la décoration d'officier our M. Massenari, capitaine de carabiniers au 25e ger, qui a sauvé la vie à quatre hommes qui auient péri sans son dévouement.

Le colonel d'artillerie Digeon n'a cessé de me nner des preuves d'activité, d'aptitude et de urage. Je désirerais qu'il pût être nommé général brigade.

Mais l'officier sur lequel j'appelle surtout l'attenon de Votre Majesté, c'est M. le chef de bataillon llard, du 59e, qui commandait le bataillon de ltigeurs d'avant-garde : cet officier, l'un des plus aves soldats de l'Empereur, a enlevé sa troupe ec une audace rare, et a reçu, sur le pont de naflor, sa cinquante-cinquième blessure. Je dée beaucoup qu'il obtienne de l'avancement.

Il est très-difficile d'apprécier la perte de l'enmi ; elle doit avoir été énorme, car toute la route, puis la Narcea jusqu'à Oviédo, est jonchée de lavres. Le soldat, très-irrité, ne fait presque pas prisonniers.

Notre perte ne mérite pas d'être citée. Nous avons

retrouvé beaucoup de soldats du 6e léger et plusieurs régiments du 2e corps.

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de V Majesté le rapport détaillé que j'ai reçu du gé Maurice Mathieu.

Je supplie Votre Majesté de faire envoyer de ce rapport au ministre de la guerre. »

Rapport du général Maurice Mathieu à Ney. Oviédo, 21 mai 1809.

« Monsieur le maréchal, conformément aux o de Votre Excellence, les troupes destinées à l'e dition des Asturies, et composées des brigades cet, Labassée, Marcognet et Bardet, sont parti Lugo le 13 de ce mois, et ont pris positio même jour au-dessus de Val-de-Pedroso.

Le 14, elles sont arrivées à Navia de Sua Le 15, elles ont été établies, l'avant-garde à Lla la brigade Marcognet à Fondo de Villa, la bri Bardet à Fresno. Cette journée a été très-pénib cause des montagnes escarpées et des chemins freux qu'il a fallu parcourir.

Le 16, la division s'est rendue à Cangas de neo ; l'avant-garde a été placée au couvent de

avant de Cornellana, un corps ennemi qui venait pour détruire les barques et nous ôter tout moyen de passage. Ce corps a été culbuté, et on lui a tué beaucoup de monde. Les hussards du 3e l'ont poursuivi jusqu'à Grado, où ils sont arrivés assez à temps pour délivrer plusieurs Français prisonniers de guerre, et s'emparer d'un magasin d'effets militaires et de liquides.

L'ennemi occupait à Penaflor le pont sur le Nalon, avec environ 1000 hommes et 2 pièces de canon. Votre Excellence avait ordonné qu'on s'emparât rapidement de ce pont.

Le général Lorcet y a marché avec son avant-garde, et l'a enlevé; on y a pris les 2 pièces de canon et tué environ 300 hommes. Cette position de Penaflor est très-forte, et pouvait être facilement défendue.

Nous avons eu 2 hommes tués et 18 blessés, dont a plus grande partie très-légèrement. M. Villard, chef de bataillon, commandant le bataillon de voltigeurs d'avant-garde, a été blessé, je crois, pour a cinquante-cinquième fois. C'est un officier des plus distingués, le brave des braves, digne de la plus grande vénération.

On a poursuivi l'ennemi jusqu'au delà de la Puente-Gallegos, sur la Nova. M. Durdant, aide de camp du général Lorcet, a été tué dans cette poursuite. C'était un officier très-estimé. MM. Marion, capitaine-adjoint, Lajoie et Croutelle, capitaines, Morelle, sous-lieutenant, Husson, sergent, tous quatre du 25e régiment d'infanterie légère; Dupuis, ca-

pitaine, Laroche et Victor, sous-lieutenants au
ligne, se sont particulièrement distingués.

Pendant que l'avant-garde culbutait l'enne
tous les points, et s'emparait des positions le
importantes, les différentes brigades passai
rivière la Narcea, et venaient prendre posi
Penaflor. Ce passage s'est fait avec la plus g
célérité. Les généraux Lorcet, Labassée, Marco
Bardet ont fait des efforts surnaturels, ainsi qu
troupes, pour se trouver en présence de l'enn

Le 19, les troupes se sont portées sur O
d'où le marquis de la Romana et les membr
la junte s'étaient échappés la veille. Quelque
taines de paysans, qui, le matin, avaient p
ville, et qui s'étaient enivrés, ont tiré qu
coups de fusil, et ont été sabrés.

Une pièce de canon en bronze, que l'ennem
tait sur Puente-Gallegos, a été prise à une
d'Oviédo.

Après avoir pris possession d'Oviédo, j'ai
d'après vos ordres, l'avant-garde du général
sur la route de Gijon à Valdernon, la brigad

La brigade du général Bardet est restée en réserve à Oviédo, poussant des reconnaissances sur Pola de Lena (route de Léon), afin d'avoir des nouvelles du général Kellermann.

A peu de distance de Gijon, 400 hommes qui s'y trouvaient encore ont tiré sur nous trois coups de canon ; mais ayant fait marcher des troupes sur la route de Villa-Viciosa et sur celle de Candus, pour leur couper la retraite, ils se sont enfuis précipitamment vers Villa-Viciosa. On a sabré ou pris quelques-uns de leurs traînards, et nous sommes entrés à Gijon, où l'on a trouvé 12 pièces de canon et beaucoup de munitions ; un brick anglais, chargé d'effets militaires pour les insurgés. Un autre brick, aussi anglais, avait été brûlé, et était encore en feu.

Le général Marcognet, arrivé devant Aviles, y a trouvé environ 1000 Asturiens, pour la plupart en uniforme : ils ont voulu défendre la ville ; mais ils ont presque tous été tués. Le colonel qui les commandait, ancien militaire retiré à Aviles, a été blessé et fait prisonnier ; on prétend qu'il a été forcé par les insurgés de les commander.

La compagnie du 25e régiment de dragons, commandée par le capitaine Clavel, a fait un grand carnage des ennemis.

La Romana s'est embarqué, il y a deux jours, à Gijon, abandonnant son armée et le pays sur lequel il a attiré tous les maux de la guerre.

La rapidité de vos marches a tellement déconcerté les ennemis, qu'ils n'ont pas su où donner de

la tête. Votre Excellence avait très-bien calculé l'importance de passer la Narcea et de s'emp du pont de Penaflor. Deux heures plus tard, l' nemi détruisait les barques de Cornellana, cou le pont sur le Nalon, et nous ôtait tout moyen passage, ce qui lui donnait le temps de se rec naître et de rassembler ses nombreuses troup aujourd'hui sans chef, coupées et dispersées toutes parts.

Ainsi, cette principauté, l'épouvantail du n de l'Espagne, orgueilleuse d'avoir résisté aux M res, a été conquise dans un instant par vos sav tes combinaisons, et a vu l'armée française, tom sur elle comme la foudre, ne laisser à son gouv nement anarchique et à ses chefs militaires qu'u fuite honteuse et précipitée.

Votre Excellence a tout vu, tout dirigé; ell été témoin du zèle, du dévouement, de la val des troupes, des généraux et des officiers d'ét major, qui, depuis notre départ de la Galice, n' pas eu un instant de repos. Je prends la liberté

ence que nous occupons Oviédo, et qu'il était à pré- à Jourda Valladoli 24 mai 1809.
umer que la Romana, qui s'était retiré sur Gijon,
erait pris ou forcé de se rembarquer : voici les dé-
ails que le général Kellermann me donne par sa
ettre, datée de la Pola de Lena le 20 de ce mois.

Le 19, la division du général Kellermann arriva
e bonne heure à Villa-Semplice, où elle trouva le
ont occupé, et le passage presque impraticable par
une ou l'autre rive de la Becmesa. On se mit en
evoir d'abattre des arbres pour tâcher de rétablir
romptement le pont; mais comme, malgré tout le
èle et l'activité qu'on put y mettre, cette réparaon ne pouvait se faire en moins de 24 heures, le
énéral Kellermann ordonna à l'adjudant-commanant Barthélemy, son chef d'état-major, de passer
vec trois bataillons de l'avant-garde, du mieux
u'il pourrait, à travers les rochers ; et il fit en
ême temps passer par la gauche deux autres baaillons de l'avant-garde, qui eurent à franchir une
ontagne à peu près semblable à celle qui couronait le fort de Bard. Le reste de l'infanterie et le 11e réiment de dragons suivirent le même chemin.

L'adjudant-commandant Barthélemy rencontra
ennemi à Villa-Nova, où il réunit ces cinq batailms. Les insurgés, au nombre d'environ 2,500 hommes, commandés par le général Marglano, voyant
u'on faisait mine de les tourner, abandonnèrent leur
osition sans tirer un coup de fusil ; ils furent pourivis jusque sur les hauteurs en arrière d'Arbas,
xtrême sommité de la montagne, où ils avaient
abli quelques retranchements assez mal cons-

truits. L'adjudant-commandant Barthélemy le
attaquer et tourner sans perdre de temps, et
fut enlevé sur-le-champ; ils prirent la fuite, lais
100 hommes tués et beaucoup de blessés.

Arrivé sur les hauteurs de Pajarès, l'en
voulut encore tenir; mais il fut promptement
buté, et nos troupes entrèrent en même temps
lui à Pajarès, en le poursuivant l'épée dans les r
Dans cette journée, où l'avant-garde seule a do
les insurgés ont eu 20 officiers et 3 à 400 hom
tués ou blessés. Notre perte n'est que de 8 hom
tués et 50 blessés; mais peu le sont grièvement

Le général Kellermann se loue beaucoup
zèle, de l'intelligence et de la résolution de M.
thélemy; il fait aussi l'éloge du major Lantin,
chef de bataillon Milliot du 12e d'infanterie lég
de la compagnie du 32e régiment d'infanterie
gère qui s'est particulièrement distinguée, et
sergent Dousset, du 12e d'infanterie légère, q
enlevé un drapeau et tué celui qui le portait; il
aussi avec distinction le colonel d'artillerie Doen
qui, par son infatigable activité, est parvenu à

ps était à Miérès ; l'autre avait reçu l'ordre de
ter à Léon.
Ie viens de recevoir l'avis que les 116e et 117e
;iments d'infanterie étaient en marche pour se
ıdre à Saragosse.
Des avis particuliers m'annoncent que la Romana
st embarqué à Gijon ; que l'évêque d'Oviédo avait
à la rencontre de M. le duc d'Elchingen, pour lui
re sa soumission. J'attends des détails sur ces évé-
ments, pour les transmettre à Votre Excellence.»

« Sire, je suis arrivé ici aujourd'hui ; j'ai reçu des uvelles indirectes du maréchal Soult ; il est sur rive droite du Duero ; 4 mille hommes de son rps occupent Oporto, qui est bombardé par les ıglais. Lord Wellesley et 20 mille Anglais sont r la rive gauche du Duero, disposés à défendre le ys. J'ai quatre officiers et six exprès espagnols route, pour avoir des nouvelles précises du ma-hal Soult. On s'occupe des préparatifs du siége de ıdad-Rodrigo et de l'expédition des Asturies.
l'ai su les succès de Votre Majesté jusqu'au 4e letin. »

Jos. à Nap. Tolède, 24 mai 1809.

Sire, j'ai prévenu M. le maréchal Jourdan de possibilité où je me trouve de faire vivre plus ztemps les troupes que je commande dans le pays ılles occupent maintenant. Depuis, l'administra- s'est donné toutes les peines imaginables pour ıir le peu de ressources qui y restaient ; mais le ltat de ses efforts est loin de répondre à nos ins. Le soldat est réduit à la demi-ration de

Victor à Joseph. Torremocha, 24 mai 1809.

pain ; il ne reçoit que très-peu et souvent poi
viande. Cette disette peut être fatale ; déjà ses
se montrent d'une manière effrayante : les so
exténués, entrent tous les jours par centaines à
pital. Il n'y a pas un instant à perdre, Sire,
nous délivrer de ce fléau. Votre Majesté con
facilement que notre long séjour dans une
partie de l'Estramadure a dû la ruiner, et qu
prolongeant nous courons les plus grands ris
Je ne cache pas à Votre Majesté que mon emb
est extrême, et que je ne vois pas de moyen po
faire cesser, que celui de chasser les ennemis qui
devant moi. Si Votre Majesté ne croit pas devo
faire usage, je la prie de me faire connaître sa
lonté le plus tôt possible. J'ai l'honneur de lui ré
qu'il n'y a pas un moment à perdre pour sauv
1^er^ corps de la mauvaise situation où il est. »

Jos. à Nap. Madrid, 26 mai 1809.

« Sire, le maréchal Ney était parti d'Oviédo p
Gijon, où s'était réfugié sans combattre le marqui
la Romana, dans l'espérance de s'y embarquer.
général Kellermann était arrivé le 21 à Oviédo.

[redacted]

;er M. le duc de Dalmatie ; mais il m'a été impossible le suivre ce projet, dont l'exécution pouvait avoir l'heureuses suites, par la raison que le pays, de- ›uis Brozas jusqu'à quinze lieues au delà d'Alcantara, 'offre aucune espèce de nourriture pour le soldat. ›es habitants, en abandonnant leurs villes et leurs illages, ont emporté avec eux blé, farine, orge, ›eubles, enfin tout ce qu'ils possédaient ; et les re- ›erches que nous avons faites pour nous procurer es subsistances, pendant les trois jours que nous ›ons été à Alcantara et aux environs, ont été infruc- ›euses. Nous avons donc été obligés de nous en oigner par cette raison, et parce que, d'un autre ›té, on m'avait annoncé que Cuesta venait de pas- r la Guadiana. Il l'avait en effet passée avec 10 ille hommes, qu'il employait à attaquer le fortin de érida. Ils l'ont canonné pendant quatre jours avec aucoup de vivacité, mais sans succès, et se sont tirés dès qu'ils ont eu connaissance de notre retour. L'ordre que vous me donnez, de la part du roi, de ; reporter sur Alcantara, Monsieur le maréchal, vrait être promptement exécuté ; je sens qu'il en ›ulterait un grand avantage : mais comment sur- ›nterais-je aujourd'hui les difficultés qui m'ont ar- é, et que je viens d'expliquer? Je n'en connais › les moyens. Nos soldats sont ici à la demi-ration, e l'on a beaucoup de peine à leur procurer. Là et ›s loin, l'on ne pourra rien trouver pour les nour- . Si j'avais du biscuit pour les alimenter pendant ›t à huit jours, je ne serais plus embarrassé ; mais yant pas de farine pour faire du pain, nous ne

pourrons pas en avoir pour faire du biscuit.
est donc le parti que je dois prendre ? Ma situ
est vraiment pénible, et j'ai besoin des conse
Sa Majesté pour régler la conduite que je dois
D'un autre côté, je vois : 1° qu'en m'éloignant
Guadiana, le fort de Mérida tombera nécessaire
au pouvoir des ennemis, ce qui serait une g
perte pour nous : elle nous sera très-nuisible lor
sera question de marcher en Andalousie ; 2
Cuesta, apprenant que je suis retourné à Alcanta
dirigera vraisemblablement sur Truxillo, où il
être rendu en deux marches, tandis que j'en s
à quatre ; que nos malades, au nombre de 2 n
qui sont dans cette ville, seraient très-expo
qu'enfin, obligé de revenir sur mes pas pour cha
Cuesta, il se retirerait sans combattre, et rendrait
toutes mes courses inutiles. Le moral du sold
d'ailleurs besoin d'être ménagé, et il n'accorde o
nairement sa confiance qu'à ceux qui le condui
à des entreprises dont il voit l'utilité. Ces cou
dont je viens de parler, le malaise et la disette
solue où il serait réduit, ne le refroidiraient-ils

« Je vous envoie copie, Monsieur, de la lettre du maréchal duc de Bellune sur l'administration de son corps. Ce tableau si déplorable est nouveau pour moi : je suis fâché que vous m'ayez laissé ignorer cet état; j'ai dit la même chose au maréchal, qui m'en écrit pour la première fois. Cependant les pays qu'il occupe sont riches et peuplés; rien n'a été distrait pour le trésor public des ressources de ces provinces. Dites-moi ce que vous pensez de cet état de choses, et proposez-moi les ..... (1) que vous jugerez convenables. »

Jose
à M. D
Mad
29
18

« Je n'ai pas encore reçu, Monsieur, le rapport que je vous ai demandé à Aranjuez : je désire que vous m'adressiez aussi copie de tous les décrets de l'Empereur, des instructions que vous avez données en conséquence sur l'objet des confiscations à exercer sur les marchandises anglaises, sur les propriétés ennemies, sur les séquestres à mettre sur les laines, cotons, afin que je puisse me former une idée claire et précise de l'état de la question, et prendre une détermination générale qui fixe d'une manière uniforme la marche qui devra être suivie par les différents corps d'armée et dans les diverses provinces de l'Espagne, en ôtant par-là aux admi-

Jose
à B
Dennié
intend
géné
Mad
29
180

(1) Le mot manque dans l'original ; c'est probablement le mot *esures*.

(2) Le baron Dennié est un des hommes qui ont laissé les plus beaux souvenirs dans l'administration des armées françaises. Apprécié d'une façon toute particulière par le roi Joseph et par l'Empereur lui-même, il fut longtemps à la tête de la partie administrative de nos grandes forces militaires sous l'empire.

nistrations et aux généraux l'embarras des int
prétations.

L'esprit de la mesure à prendre doit être :

1° De respecter les mesures prises par l'Empere
et non de les modifier ;

2° Concilier la sévérité qui doit être exercée c
tre les propriétés anglaises avec le respect qui
dû aux propriétés françaises et aux propriétés es
gnoles ;

3° Regarder comme acquises au profit du g
vernement français toutes propriétés anglais
toutes marchandises appartenant aux dix gran
maisons espagnoles dont les propriétés ont été c
fisquées par l'Empereur ;

4° Regarder comme acquises au gouvernem
espagnol toutes les autres propriétés espagno
non comprises dans l'article ci-dessus.

Je désire que vous m'envoyiez le plus tôt possi
vos idées là-dessus. »

Jos. à Nap. Madrid, « Sire, l'entrée de Votre Majesté à Vienne a

[redacted]

ıdministration après les avoir conquises; les trou-
›es qu'il commande se conduisent bien; aussi le
›ays qu'elles occupent est repeuplé, et elles ne man-
ɹuent de rien.

Je prie Votre Majesté d'agréer mes félicitations
ur ses succès de tous les jours, qui tous les jours
›nt ici une action croissante. »

« J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'hon- Jourd à Viel Madr 1er ju 180
ıeur de m'écrire le 29. Je l'ai mise sur-le-champ
ous les yeux du roi. Sa Majesté m'ordonne de vous
ire qu'il est de la plus grande importance que vous
xécutiez votre mouvement sur Alcantara. On ne
eut espérer de dégager M. le duc de Dalmatie qu'en
ɛtant des troupes en Portugal, de manière à mena-
ɛr Lisbonne et les derrières de l'armée anglaise, que
a Majesté suppose toujours être sur la rive gauche
u Duero. En conséquence, le roi m'a chargé de
›nner ordre à M. l'intendant général de l'armée de
riger sur le 1er corps 300 mille rations de bis-
ıit, de lui prescrire de donner les ordres et de faire
s dispositions nécessaires pour faire évacuer sur
›lède et Madrid tous les malades susceptibles d'être
ɾacués qui se trouvent aux hôpitaux de Truxillo.
›us avons du biscuit en assez grande quantité pour
›us envoyer 300 mille rations; les hôpitaux de
›lède et de Madrid peuvent également recevoir les
alades qui sont à Truxillo; mais j'ignore encore
ıl sera possible à M. l'intendant général de se pro-
ıɾer les moyens de transport nécessaires. Néan-
oins je n'ai pas voulu retarder davantage le départ

de votre officier. Je vous e
lorsque M. l'intendant génér
pondu à mes lettres, et que
ment tout ce qu'il peut faire.
l'honneur de vous dire que,
tre le château de Mérida en
douze jours, elle pense qu'i
convénient à continuer de
vous exécuterez votre mouv
mais s'il était susceptible d'ê
vous fût possible de le sec
mieux l'évacuer. Cependant
peine que vous fussiez obli
elle pense que si vous empl
coulera jusqu'au moment o
cuit, à faire mettre ce châtea
à l'armer avec plus de pièc
fort que celles qui y sont,
en état de rien entreprendre
Majesté ne pense pas que
jusque-là tandis que vous se
qu'il vous serait possible de

M. Denni à Joseph Madrid, 1er juin 1809.

« Sire, le travail sur les séquestres et confisca- ons, que Votre Majesté m'a demandé par la lettre u'elle a daigné m'écrire le 29 du mois dernier, xigeait des recherches de pièces, et une analyse aire des instructions que j'ai données aux ordon- ateurs, et des opérations qui s'en sont suivies. J'ai ché d'atteindre au développement que désirait otre Majesté.

Bien que ce travail ait été rapide, je ne pense is y avoir fait des omissions, du moins des omis- ons essentielles. Je supplie Votre Majesté de le e avec indulgence, et d'être bien persuadée de mpressement que je mettrai à exécuter et à faire écuter ses ordres. »

Joseph à M. Denni Madrid, 8 juin 1809.

« Monsieur, je suis informé que le commissaire lonnateur Michaux a fait expédier de Saragosse, ant son départ, des laines qui sont arrêtées à mpelune. Le général d'Agoust écrit que c'est par ordres supérieurs de l'administration : est-ce vous, nsieur, qui avez donné cet ordre? Si cela est, en tu de quelle loi, ordre, décret, dépouille-t-on Sa- gosse? Que je le sache, au moins. J'ai approuvé dre donné par le général d'Agoust pour que ces es soient arrêtées à Pampelune, jusqu'à ce que, iré sur leur but, j'aie décidé ce qu'il en doit être

Donnez ordre aux commissaires des guerres de se former à ces dispositions. Nulles autres laines celles exportées à Bayonne par décret de l'Em- eur ne doivent sortir du royaume par des ré-

quisitions des commissaires des guerres et de tout agent. »

Victor à Joseph. Torremocha, 8 juin 1809.

« Sire, je n'ai pas encore fait le mouvement projeté sur la Guadiana, parce que j'ai appréhendé qu'il ne fût inutile. J'ai appris, il y a deux jours, que les ennemis s'étaient retirés sur Monasterio, en se faisant suivre des habitants de tout âge et de tout sexe, après avoir détruit les fours et les moulins, après avoir emporté les comestibles de toute espèce; il paraît que, désespérant de nous tenir tête en armes, ils se sont décidés à nous ôter tout moyen de vivre, et à se séparer de nous par un désert, à mesure que nous avancerons sur eux. Si tel est leur projet, son exécution nous nuira beaucoup. J'ai envoyé de fortes reconnaissances de cavalerie sur les lieux, pour m'assurer de la vérité de ces rapports; j'attends leur retour pour décider mon mouvement, ou le suspendre. Dans ce dernier cas, l'embarras de faire vivre le 1^er^ corps sera extrême, car, d'après le recensement qui a été fait de toutes les ressources qui peuvent servir à sa nourriture dans le pays qu'il

uver de la détresse qui nous menace, et de me ire adresser ses instructions à cet égard.

Nous trouverions sans doute à nous établir con- ıablement en avant de la Guadiana, du côté de ıfra et de Llerena ; mais je ne puis y aller sans y re autorisé par Votre Majesté.

S'il est vrai que M. le maréchal Mortier marche r Placencia, ma position à Zafra ou à Llerena n'of- rait aucun inconvénient, attendu que les forces nemies qui peuvent venir sur moi par Alcantara raient contenues par M. le maréchal Mortier. Je aurais à craindre que les partis envoyés derrière ɔi de Badajos ; mais je saurai les éloigner.

Ce que je viens d'avoir l'honneur d'observer à ıtre Majesté sur notre existence entre la Guadiana le Tage est très-sérieux, Sire ; cette position du corps est faite pour fixer l'attention de Votre ıjesté d'une manière toute particulière. Je suis ns l'impossibilité de l'améliorer, à moins de me rter en avant, et de combattre les ennemis partout je les rencontrerai ; mais j'ai besoin pour cela l'autorisation de Votre Majesté. Il est de mon de- ir, et c'est un devoir bien pénible, de prévenir Votre ıjesté que si, d'ici à six ou sept jours, je ne re- ıs pas des instructions de sa part assez positives ur sauver le 1^er^ corps d'armée de la dissolution nt il est menacé, je serai forcé de l'employer en ɜespéré pour le garantir de cette ruine, et nos nes d'une telle honte. Je supplie Votre Majesté me donner ses ordres le plus promptement pos- ıle.

P. S. Je reçois à l'instant
nonce que 10 mille Portugais
d'Alcantara, sur la rive droit
d'Alcantara est détruit, et q
posent à attaquer et à s'emp
raz. J'en préviens le généra
M. le maréchal Mortier sur l
sante. »

Jos. à Nap. Madrid, 10 juin 1809.

« Sire, le 10e bulletin me
de l'impatience les bulletins
Je n'ai pas encore de nouv
chal duc de Dalmatie, quel
pour cela. Le ministre de la g
me mande, par sa lettre du 1e
tie avait dû opérer sa retrait
mée anglaise avait passé le
le 12 mai (1).

Cette nouvelle m'a déte
marche du duc de Bellune, e
maraz; il ne pouvait plus vi
ce pays était épuisé. Le ma

Il est possible que d'ici là je puisse recevoir des ouvelles et des ordres de Votre Majesté. »

Ordre de Napoléon 12 juin 1809.

« Monsieur le général Clarke, vous enverrez un fficier d'état-major en Espagne, avec l'ordre que s corps du duc d'Elchingen, du duc de Trévise et u duc de Dalmatie ne forment qu'une armée, qui ra sous le commandement du duc de Dalmatie. es trois corps ne doivent manœuvrer qu'ensemble, archer sur les Anglais, les poursuivre sans relâ- e, les battre, et les jeter dans la mer.

Mettant toute considération de côté, je donne le mmandement au duc de Dalmatie, comme au plus ncien. Ces trois corps doivent former 50 à 60 mille mmes.

Si cette réunion a lieu promptement, les Anglais ivent être détruits et les affaires d'Espagne termi- es; mais il faut se réunir, et ne pas marcher par tits paquets. Cela est le principe général pour tous s pays, mais surtout pour un pays où l'on ne peut oir de communication. Je ne puis désigner le lieu réunion, puisque je ne connais pas les événe- ents qui se sont passés.

Expédiez le présent ordre au roi, au duc de Dal- atie et aux autres maréchaux par quatre voies fférentes (1). »

(1) Cet ordre malheureux était envoyé d'Allemagne par l'Empe- ur, au moment même où la conduite du maréchal Soult à Oporto, manquement à la convention faite avec le duc d'Elchingen à go, en rendaient l'exécution impossible. Comment espérer que les ux maréchaux Ney et Mortier obéiraient à celui de leurs collègues i venait de compromettre, par son obstination à rester à Oporto,

Le ministre de la guerre au maréchal Jourdan. Paris, 12 juin 1809.

« Monsieur le maréchal, j'ai eu l'honneur d'
à Votre Excellence le 4 de ce mois, en répo
votre lettre du 26 mai, qui me faisait connaî
ordres donnés par Sa Majesté Catholique aux
mandants des 1er, 5e et 6e corps, et je vous a
venu que j'en rendais compte à l'Empereur.
cet intervalle, Sa Majesté a reçu le rapport e
par le duc de Trévise sur le Portugal, et l'Emp
qui ne connaissait point les mesures prises
rieurement, me mande, sous la date du 5 juin
lui paraît évident que le rapport fait au d
Trévise lui est envoyé par les Anglais pour r
la marche des troupes, et pour empêcher qu'
porte des secours au duc de Dalmatie (1). A
occasion, Sa Majesté témoigne encore son m
tentement sur l'état où se trouvent les affaires
pagne. J'en ai déjà écrit, d'après ses ordres,
Majesté Catholique; mais, dans la dernière
che, l'Empereur me charge d'écrire dans le
sens à Votre Excellence. Il est étonné et méc
de l'inactivité où restent ses forces, pendan
l'ennemi fait ses efforts pour écraser le duc d

ait dû faire des mouvements de ce côté (1). L'Em-ereur voit avec peine qu'on reste toujours dans inaction sur ce point, et qu'on laisse l'ennemi ma-œuvrer à son aise contre le duc de Dalmatie, arce que, si ce dernier essuie des échecs, la perte e l'Espagne pourrait s'ensuivre (2). Je transmets dèlement à Votre Excellence les expressions mê-ies de l'Empereur, qui vous feront juger de toute étendue de sa sollicitude. *Sans doute, à l'époque ù Sa Majesté s'exprimait de cette manière, elle e connaissait pas les dispositions arrêtées par Sa lajesté Catholique, et les ordres envoyés aux diffé-nts corps d'armée, dont Votre Excellence m'a fait art dans ses lettres du* 26 *mai et* 1^er^ *juin;* mais je en dois pas moins suivre ceux que l'Empereur 'adresse pour vous faire connaître toutes ses idées ır l'état des choses, et vous mettre par là d'au-nt mieux en état de répondre à ses intentions.

1) Si le duc de Bellune se fût porté vers le nord, il aurait fallu ıcuer Madrid et abandonner le matériel qui s'y trouvait, ce qui rait sans doute aussi mécontenté l'Empereur. Les communications ec le nord ne pouvaient être rétablies que par le 5e corps; ce n'est ; la faute du maréchal Jourdan si le corps arriva deux mois trop d.

2) Il est bon de remarquer qu'on parle du mouvement qu'on au-t dû faire dans le nord, de l'importance de couvrir les communi-ions avec le nord; mais que, ni dans cette lettre, ni dans les pré-entes, ni dans les suivantes, on n'a jamais dit qu'il aurait fallu e entrer de nouvelles troupes en Portugal. Quant à l'inaction du corps, ce n'était pas la faute du maréchal Jourdan si les ordres roi n'étaient pas exécutés. Tout cela prouve une fois de plus com-a il était fâcheux que Napoléon ne voulût accorder qu'une auto-restreinte à son frère, et espérât, du fond de l'Allemagne, diriger affaires de la Péninsule.

P. S., écrit de la main du ministre.

La situation de l'Aragon demande toute attention. Je désire beaucoup qu'on renvoie à néral Suchet les 116e et 117e régiments, don peut réellement se passer. M. le maréchal Au vient d'être nommé commandant en chef corps, et doit partir incessamment pour s'y r J'espère que, par son activité, il contribuera gager les généraux Suchet et Sébastiani.

Tout à vous. »

Le général Bonnet à Jourdan. Santander, 12 juin 1809.

« Monsieur le maréchal, par mon rapport je rendais compte à Votre Excellence des opé de ma division depuis le 22. La marche d'u sur Saint-Vincent m'engagea à détacher, so ordres du colonel Gauthier, deux bataillons d régiment, pour exterminer les partisans qui çaient mes derrières à Santander, sur l'avis reçus de la présence du corps de Ballesteros da environs de Potès. J'en écrivis au général K mann, en le prévenant que, tout malade que j je me mettrais à sa poursuite. Le 7, je rappela

voyant les troupes de Santander, et apprenant
e l'ennemi s'était jeté dans cette place! Malgré la
igue du soldat, je lui donnai l'espérance d'atteins l'ennemi. Notre marche fut rapide. Tous les pos, depuis le pont d'Ariès jusqu'à Santander, ent attaqués à la baïonnette. A minuit, deux baillons du 120e régiment rentrèrent dans Santar, où ils trouvèrent de la résistance. Après deux ures de carnage, j'ordonnai au colonel Gauthier sortir de la ville pour prendre position.

Mes dispositions faites, j'attendais le jour, dans spoir de combattre. L'ennemi avait perdu Balles-os, qui s'était enfui, avec plusieurs officiers supéurs, à l'aide d'une embarcation. Le Marquisito se cha un instant. Une colonne d'environ 3 mille mmes a mis bas les armes. Vers quatre heures, Marquisito a reparu, et entrepris de se faire un ssage. Son rassemblement fut dispersé, la maire partie tuée ou noyée; lui-même n'a pu se saur qu'en courant risque de se noyer.

Cette journée coûte 5 mille hommes à l'ennemi, nt environ 3 mille prisonniers, parmi lesquels 0 officiers. Toute l'artillerie est en mon pouvoir. Sur la communication que je fis d'envoyer sur ıtona à la poursuite de ce qui s'était échappé, le ıéral Noirot me pressa vivement de lui donner le ınmandement de cette expédition; après quelques ervations, je cédai à ses instances, et je lui don l'ordre de marcher. Ce mouvement ne s'est pas cuté aussi promptement qu'il aurait dû l'être, et dû en charger le colonel Crétin, puisque le gé-

néral Noirot m'a dit qu'il ne pouvait marcher deux bataillons. Je mets sous les yeux de Excellence la copie de ma lettre. Je n'écris parle aussi bien que le général Noirot; m nombre d'ennemis ne m'effraye pas.

L'entrée de l'ennemi dans Santander caus grande perte aux 119e et 120e régiments, avaient leur caisse et leur administration.

Je vais suivre l'ennemi, et nettoyer le pa tous les fuyards que cette affaire a dispersés.

J'ai délivré 600 Français prisonniers; je v organiser et les diriger sur Burgos. Santander soin d'un commandant de place, d'un commissai guerres, de médecins, chirurgiens et pharmaci

Joseph à M. Dennié, Madrid, 14 juin 1809.

« J'ai reçu votre lettre, Monsieur. J'ai don dre aux ministres de la guerre et des financ venir au secours de l'hôpital général; il a reç million depuis trois jours; il en recevra un de Le vin sera distribué aux troupes le 16. »

Jos. à Nap. Madrid,

« Sire, le maréchal Soult m'envoie copie du port qu'il a adressé directement à Votre Majes

son armée manque. L'aide de camp que j'avais auprès de lui m'assure qu'il n'y a pas moins de 25 à 30 mille Anglais en Portugal. J'attends les instructions de Votre Majesté. Je pousse tant que je puis e 7e corps de Catalogne, qui est bien en arrière, ce qui a donné de l'audace à Blake. Le général Suhet a été rejoint par ses deux régiments depuis le 0. Si les affaires ne se rétablissent pas vite en Aragon, je compte y envoyer le corps du duc de Trévise ar Calatayud, en longeant le Duero. »

« Monsieur le maréchal, depuis le rapport sur les marches, et mon entrée à Santander dans la nuit u 10 au 11, et les résultats de cette journée, j'ai it fouiller les vallées de la Riopas et nettoyer la te jusqu'au Castro, en faisant donner avis au général Avril. Je fais visiter la Cabuerniga et occuper eynosa; il ne reste plus que le pont d'Espinosa, l'on m'assure qu'il y a réunion de partie des débris de Ballesteros. Je fais marcher dessus pour en ir. Beaucoup de paysans et soldats sont retournés ez eux sans armes, et je crois qu'ils n'y reviendront us. Je vous prie, Monsieur le maréchal, d'ordonner e Potès et Reynosa soient occupés par les troupes Léon et de Burgos. J'écris au général Thiébault en me temps, pour le prévenir de ce qui se passe sur pinosa et Villarcajo.

Le général Bonnet à Jourda Torrelavega 16 juin 1809.

L'entrée de l'ennemi à Santander a fait un grand l; la marine et la terre en souffrent beaucoup; r perte est forte. Les 119e et 120e perdent plus 300 mille francs. Ces régiments sont ruinés; plus

de chaussures, rien enfin. Comment habil
hommes repris sur l'ennemi, et qu'il maltrai
puis si longtemps? Je suis au nombre des p

J'attends les ordres de Votre Excellence,
surance qu'elle aura mis sous les yeux de Sa
le tableau que je fais. Les 119e et 120e ont t
servi, et les marches qu'ils ont faites éta
nibles. »

Clarke à Joseph. Paris, 18 juin 1809.

« Sire, je viens de recevoir une lettre de
reur, datée de Schœnbrunn le 12 juin. Sa
ordonne que les corps d'armée des ducs de
tie, d'Elchingen et de Trévise ne forment
armée, qui sera sous le commandement du
Dalmatie. Votre Majesté donnera à cet égard
le plus précis et le plus formel. Ces trois c
doivent manœuvrer qu'ensemble, marcher
Anglais, les poursuivre sans relâche, les batt
jeter dans la mer. Mettant toute considéra
côté, l'Empereur donne le commandement
de Dalmatie, comme au plus ancien. Les circ
ces sont graves, et les événements ont rend

ait observer d'ailleurs que cela est de principe général pour tous les pays, mais surtout où l'on ne peut avoir de communication.

L'Empereur ne désigne point de lieu de réunion, Sire, parce que Sa Majesté ne connaît pas assez les événements qui se sont passés, et qu'elle en est à une trop grande distance. C'est à Votre Majesté à fixer le lieu de réunion, surtout si le duc de Dalmatie, auquel j'expédie un officier par ordre de l'Empereur, ne peut le fixer lui-même, au moment où ces ordres parviendront en Espagne.

Quelques précautions devront être prises relativement à Santander et aux Asturies; j'invite Votre Majesté à les prescrire, et à faire en sorte qu'elles soient suffisantes, pour éviter de grands inconvénients pendant que les 2e, 5e et 6e corps agiront réunis sous les ordres de S. Exc. le duc de Dalmatie. »

Napoléon à Clarke. Schœnbrunn, 21 juin 1809.

« Monsieur le général Clarke, je reçois votre lettre, avec la correspondance d'Espagne. Il faut écrire au roi que le nord passe avant tout; que si Saragosse est enlevé et s'il perd l'Aragon, il se trouvera dans une plus fâcheuse position. — Comment de Madrid ne sait-on rien ? Il faut écrire au général Senarmont que toutes les demandes que fait l'artillerie sont ridicules; que je vois par son état qu'il a 6 mille chevaux, qu'il peut d'ailleurs les recruter avec quelques hulans du pays. »

Jos. à Nap Illescas, 23 juin 1809.

« Sire, je me rends à Tolède avec ma garde et six régiments français, le maréchal Victor ayant

négligé d'envoyer la division Leval, suivant l'
que je lui en avais donné, pour soutenir le g
Sébastiani, qui a devant lui des forces triple
siennes. Je viens d'envoyer un de mes aides de
au duc de Bellune, en lui témoignant ma surpr
l'inexécution de mes ordres, et en les lui ren
lant. Si l'ennemi ne se retire pas dans la Sierr
rena, je ne doute pas qu'il ne se repente d
mouvement sur le général Sébastiani.

Je ne puis assez me louer de ce dernier; l
bitants de la Manche sont tranquilles, fourn
volontiers l'armée et Madrid. Les Anglais et
battus, l'Espagne ne peut être soumise que p
hommes d'honneur et affectionnés comme S
tiani. Votre Majesté se rappellera qu'à la se
année de mon entrée à Naples, ce pays ne fut
quillisé que par des hommes désintéressés, tel
Reynier, Partouneaux, Maurice Mathieu; il e
de même ici, si Votre Majesté m'autorise à fair
ser à l'armée d'Allemagne ou en France tout
me paraîtra ne pas convenir ici; car enfin

Il y a longtemps que je n'ai pas de nouvelles de Votre Majesté. »

« J'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 12 courant, par ordre de l'Empereur, sur les opérations de l'armée d'Espagne. Votre Excellence sait que mes fonctions se bornent à transmettre aux commandants des corps l'armée les ordres du roi, et à rendre compte à Votre Excellence de tous les événements. Je crois avoir rempli ces devoirs avec exactitude. Si j'avais pensé qu'il entrait dans les intentions de Sa Majesté Impériale de me charger de fonctions plus étendues, e l'aurais suppliée de m'en dispenser, d'abord parce que la direction des affaires en Espagne est beaucoup au-dessus de mes forces, et ensuite parce que, pour réussir à la guerre, il faut *qu'un chef ait sous ses ordres des militaires d'un grade inférieur qui obéissent, et non des camarades qui se croient plus de mérite que lui.*

Jourd au min de la gue Madrid 26 ju 180

Cependant, j'avoue que souvent le roi a daigné me demander mon avis; et toujours je le lui ai donné tel que ma conscience me l'a dicté, mais avec la réserve que m'inspire mon peu de confiance dans mes talents pour des choses d'une si grande importance.

Maintenant, je prie Votre Excellence de me permettre de faire la récapitulation des événements, et les ordres que le roi a donnés à diverses époques.

ci le roi Joseph. qui fit venir 6 mille de ces mérinos à sa propre campagne.

Lorsque l'Empereur quitta son armée d'Espa
le duc de Dalmatie avait ordre de marcher en P
gal. La division Lapisse, qui était vers Salaman
devait se porter sur Ciudad-Rodrigo et Abra
quand *le maréchal partirait d'Oporto pour se*
dre à Lisbonne. Le duc de Bellune devait en m
temps se porter sur Mérida.

Pendant que le duc de Dalmatie se prépar
exécuter son mouvement, une armée espagnol
tait réunie à Cuenca, et s'était rapprochée du T
Le roi ordonna au duc de Bellune de marche
cette armée; elle fut battue à Uclès. Le mar
Victor se porta jusqu'à Manzanarès, et les d
de cette armée se réfugièrent dans la Sierra-Mo

Cependant, l'armée battue à Almaraz par le
de Dantzick avait été réorganisée sous le com
dement du général Cuesta, et revenait sur le
au moment où le général Lasalle et le général
y arrivaient; et, malgré la présence des gén
français, le général ennemi parvint à détruir
tièrement le pont d'Almaraz. Déjà, à cette ép
on ne recevait plus de nouvelles du duc de Da

Le duc de Bellune fit ses préparatifs pour passer e Tage; ils furent longs, parce qu'on avait peu de noyens pour construire des ponts. Cependant, les lifficultés furent surmontées; le duc de Bellune assa le Tage et se porta sur Medellin, où il battit 'armée de Cuesta, tandis que le général Sébastiani attait Vénégas à Ciudad-Réal.

On était toujours sans nouvelles du duc de Dalmatie. On n'avait aucune connaissance du débarquement des Anglais en Portugal. On espérait donc toujours que ce maréchal arriverait à Lisbonne, après avoir dispersé l'armée portugaise

Ce fut à cette époque que le roi se décida à donner ordre à la division Lapisse de se porter sur iudad-Rodrigo. Cette division trouva la place bien rmée, et susceptible de soutenir un siége. Alors le oi pensa qu'il serait imprudent d'engager cette disision en Portugal en laissant derrière elle Ciudadodrigo; et Sa Majesté lui donna l'ordre de se diriger ır le 1^er^ corps par Alcantara. Le duc de Bellune nnonçait en avoir le plus grand besoin pour comattre l'armée espagnole, qui s'était réorganisée et vait reçu des renforts considérables.

Ce maréchal reçut l'ordre de porter des troupes ır la frontière du Portugal, *pour faire une diversion en faveur du duc de Dalmatie et savoir de ses nouvelles. Je n'ai pas su que cet ordre ait été exécuté.*

Pendant ce temps, la Romana, qui avait été battu ers Orense par le duc de Dalmatie, s'était jeté sur s communications du duc d'Elchingen, qui ne ercha pas à les rouvrir.

Le roi, qui n'avait dans l
faibles garnisons, toujours i
gés des Asturies, par les tro
par les rassemblements de
donné ordre au 5e corps de
Le duc de Trévise, qui jusq
tement les ordres de l'Empe
ter à Burgos : cette difficul
son arrivée sur le point où
tous les jours plus nécessai

Cependant, le roi avait o
lermann de retirer des garn
possible, et d'en former un
Galice. Il lui fut même env
Madrid. Lorsque ce général
marcha sur Lugo, et y arriv
certa une expédition sur lo
d'Elchingen, et se porta sur

Pendant ce temps, le duc
ladolid ; l'expédition des As
pas tout le succès qu'on e
eut pas dans les opérati

antara, ce qui rendait *impossible* tout mouvement ur la rive droite du Tage.

Alors le roi ordonna au duc de Bellune d'attaquer l'armée de Cuesta, qui s'était avancée sur la Guadiana. Ce maréchal *répondit, plusieurs jours près, que Cuesta s'était retiré sur Elma*, emmenant avec lui les habitants, les bestiaux, détruisant es moulins; enfin, qu'il avait fait un désert entre son rmée et celle de l'Empereur. Le maréchal ajoutait u'il ne pouvait plus vivre entre le Tage et la Guadiana, et que le 1^er^ corps était menacé d'une dissolution complète, si, *sous cinq jours*, il ne recevait as l'ordre d'entrer en Andalousie, ou de revenir ur la rive droite du Tage.

Le roi apprenait en même temps les événements u Portugal. Sa Majesté pensa que, dans cette circonstance, il serait imprudent d'entreprendre l'expédition d'Andalousie; elle autorisa le maréchal 'ictor à revenir sur la rive droite du Tage, entre lmaraz et Talavera. Le général Sébastiani, qui tait à Manzanarez, reçut l'ordre de se replier sur ladridejos, attendu que, depuis la retraite du ^er^ corps, sa position en avant de la Guadiana était rop dangereuse.

Le duc de Dalmatie, à son arrivée à Lugo, manda u roi qu'il s'était concerté avec le duc d'Elchingen our disperser les rassemblements qui existaient ans la Galice et sur les frontières du Portugal, et u'après cela il se rapprocherait de Zamora (1).

(1) On sait qu'après avoir, *de concert* avec le duc d'Elchingen, dopté ce plan d'opération, après avoir reçu de Ney tous les secours

Depuis lors, Sa Majesté n'a r
duc de Dalmatie ni du duc d
de Trévise mande que les con
maréchaux sont interceptées
reçu l'ordre de faire marcher
muniquer avec Lugo.

Le duc de Bellune étant re
du Tage, l'ennemi s'est porté
Sébastiani. Le roi, qui avait
avait ordonné au duc de I
4e corps la division de caval
Merlin, et la division Leval;
troupes ayant éprouvé des re
de Madrid avec environ 6
Majesté est arrivée hier à
s'est mis en retraite, et to
portent que l'armée de Véné
30 mille hommes; qu'elle av
sur la rive droite de la Gu
au moment d'attaquer le gé

que réclamaient le matériel et le perso

Maintenant que j'ai récapitulé ce qui a été fait, e vais mettre sous les yeux de Votre Excellence e que le roi m'a dit qu'il se proposait de faire.

Le plan arrêté par l'Empereur avant son départ l'Espagne n'ayant pu être exécuté, le roi a demandé de nouveaux ordres à Sa Majesté Impériale.

Le duc de Dalmatie *demande* 50 *mille hommes* our faire l'expédition du Portugal. Le roi croit u'il ne peut disposer d'un si grand nombre de roupes pour cette expédition, sans compromettre 'Espagne (1).

Sa Majesté pense que la saison ne permet pas 'entreprendre la conquête de l'Andalousie. Elle roit qu'avant de faire pénétrer dans cette proince le 1^er^ et le 4^e^ corps, qui seraient nécessaires our cette expédition, il faut que l'armée de Catagne, ou celle d'Aragon, s'avance sur Valence, et u'il y ait un corps de réserve à Madrid.

En attendant que l'Empereur ait transmis ses rdres, le roi a le projet de rester sur la défensive e la manière suivante :

Le général Sébastiani restera à Madridejos, et archera contre l'ennemi, s'il s'avance en deçà e la Guadiana.

Le corps du duc de Bellune va être établi entre alavera et Tolède. Le pays au delà de Talavera st tellement épuisé, qu'on ne pourrait y faire vivre ne division. D'ailleurs, on verrait avec plaisir

(1) On verra avec quel acharnement le duc de Dalmatie poursuit, avant et après la bataille de Talavera, son projet d'expédition Portugal.

que Cuesta voulût passer le Tage, et offrir l
sion de lui livrer bataille. S'il quitte l'Estram
pour se porter dans la Manche, le duc de B
pourra se réunir au général Sébastiani ; il
également se porter, au besoin, contre une
qui chercherait à déboucher du Portugal pa
cencia.

Dans le nord, le duc de Trévise a ordre d
poursuivre les partis qui se sont échappés d
turies, et d'observer Ciudad-Rodrigo. Le roi
le résultat de l'opération concertée entre le
Dalmatie et le duc d'Elchingen contre les in
de la Galice et des frontières du Portugal. En
dant, on réunit à Zamora un équipage d'ar
de campagne pour le 2e corps, et l'administ
y fait passer les secours dont ce corps a b
Dans le cas où les Anglais quitteraient le Po
pour pénétrer en Galice ou dans la Vieille-Ca
les ducs de Dalmatie, d'Elchingen et de T
se réuniront pour les combattre.

Le général Suchet, qui vient de battre l'a
de Blake, dissipera les insurrections qui se son

« Sire, j'ai vu hier tout le corps d'armée du gé- Jos. à Madrid 26 j 180
néral Sébastiani. Votre Majesté en serait satisfaite : il est impossible de voir des troupes mieux disciplinées, mieux tenues et mieux portantes. Cette province de la Manche est affectionnée aujourd'hui à mon gouvernement par la bonne conduite des troupes de Votre Majesté, et par tout ce que le général Sébastiani y a fait de bien.

Les reconnaissances ne sont pas encore rentrées, mais il est probable que l'ennemi se retirera. Je débarrasserai la plaine de lui ; je le jetterai dans la Sierra-Morena. Les chaleurs ne font que commencer; nous avons peu de malades. »

« Sire, le ministre de la guerre écrit au maréchal Jos. à Villaru 28 ju 180
Jourdan d'une manière à nous donner des regrets, si on pouvait en avoir lorsque l'on a fait tout ce qui était prescrit. Dans la crainte que Votre Majesté ne reçoive pas, par le ministre de la guerre, le rapport du maréchal, j'en transmets directement une copie à Votre Majesté.

L'ennemi fuit en toute hâte; dès qu'il aura repassé la Sierra-Morena, ou qu'il sera dispersé, je me rendrai en toute hâte à Madrid. En attendant, j'ai donné ordre au maréchal duc de Trévise de tenir les communications ouvertes avec les ducs de Dalmatie et d'Elchingen, de m'instruire tous les jours de leur position, des mouvements des Anglais, et d'agir

e que le roi se proposait de faire, en attendant les nouvelles instructions demandées à l'Empereur. C'est une page d'histoire écrite avec plus entière impartialité.

avant même d'en avoir reçu l'ordre de mo
l'hypothèse où le duc de Dalmatie, menacé
Anglais, demanderait sa coopération, je lui
que la destruction de l'armée anglaise *est l*
seul important; le reste est accessoire, et s'ar
après avoir battu cette armée.

Les peuples de la Manche sont beaucoup
que ceux de la Castille; ils ne demandent
paix, et l'affermissement de l'ordre actuel.

M. l'intendant général à Joseph. Madrid, 29 juin 1809.

« Sire, je dois m'empresser, pour répon
lettre que Votre Majesté a daigné m'écrire
vient de m'être remise, de supplier Votre
de vouloir bien remarquer qu'en même ter
j'ai écrit à M. le marquis d'Almenara pour
connaître que les députés des *Gremios* attri
au défaut de fonds l'insuffisance des maga
distributions, j'ai au même moment écrit
ministre O'ffarill, en priant Leurs Excelle
se concerter entre elles pour procurer à l'a
tration des *Gremios* les moyens de soutenir
vices des subsistances, et principalement c

armée de faire faire, sans retard, une revue de ous les corps, détachements et employés d'administration, ainsi que de tous les officiers d'état-major, existant dans la place de Madrid ou au Retiro. ette revue va se faire, et j'aurai l'honneur d'en ettre le résultat sous les yeux de Votre Majesté.

Je fais faire aussi le relevé des quantités auxquelles s'élèvent les consommations journalières qui oncernent l'armée, d'après les bons visés par IM. Ducros et Lemorre, chargés de cette partie de ervice : je remettrai ce relevé à Votre Majesté. outefois, Sire, loin que la consommation journalière arrive à 20 mille rations, le terme moyen de consommation de chaque jour, du 11 au 20 du ésent mois de juin, n'a été que de 11,777 rations pain, 10,884 de viande, 3,658 d'orge, 3,703 de ille.

Ceci est exact, Sire, et résulte de l'enregistrement s bons, sur lesquels les commissaires des guerres t apposé leurs visa et leurs cachets; et il est à remarquer que bien certainement un quart au moins s 3,658 rations d'orge n'a point été acquitté en ture, mais par des contre-bons qui se rachètent à prix, et font le bénéfice de quelques sous-ordres l'administration des *Gremios*.

Sire, déjà j'ai fourni à M. le général Belliard, le mai dernier, les états nominatifs de toutes les sonnes de l'administration de l'armée qui ont it au logement dans Madrid. Je fais faire un nouétat de tous les officiers de santé et employés s aucune exception, et j'aurai l'honneur de le

soumettre à Votre Majesté; mais en atte
vous présente, Sire, un état numérique d
personnel de l'administration présent à Ma
tre Majesté y verra qu'il ne s'élève pas à 3
vidus; et il est bien difficile d'en réduire le
en considérant que c'est à Madrid qu'arriv
les employés venant de France pour rece
destinations.

Je vais, Sire, en exécution de vos ordres,
cessamment en état de vous constater exact
nombre des consommations, et celui, par é
minatifs, des personnes de l'administration
mée qui ont droit au logement dans Madrid.

Joseph à M. Dennié. Madrid, 29 juin 1809.

« Monsieur, lorsqu'il arrivera, comme h
vous ayez des plaintes fondées sur l'admini
des vivres de l'armée, vous voudrez bien
tout, me les communiquer, afin que je puisse
les ordres compétents au ministre de la gue
est chargé de la surveillance de ce service.
nistre des finances est aussi étranger à ce
qu'à toutes les autres branches de l'adminis

individus qui se présentent avec des bons visés par des commissaires des services.

Il est étrange, Monsieur, que vous permettiez que 250 chevaux du 27e manquent dans une place où l'on délivre jusqu'à 20 mille rations; ce sont ceux qui autorisent la distribution des rations qui ne sont pas dues à des gens de toutes les espèces, qui sont cause de ce que 250 ..... qui véritablement servent, et ont droit .....

Veuillez, Monsieur, donner ordre à tous les commissaires de guerre de s'abstenir de viser les bons qui ne sont pas dus.

Envoyez-moi aussi l'état exact de tous les employés qui ont droit à des logis. »

LIVRE SE

DE JUILLET A O

Le duc de Bellune revient sur la rive
général Sébastiani sur Madridejos.
suivie jusqu'à la Sierra-Morena (co
2e, 5e et 6e corps passent sous le co
matie. — Propositions et demand
du maréchal Jourdan. — Situatio
respectives au 20 juillet. — Réuni
espagnole. — Dispositions pour ar
l'ennemi. — Rassemblement de l'a
23 juillet). — Combat d'Alcabon.
Français passent l'Alberche (27 juil
Attaque du duc de Bellune sur la
de Talavera (28 juillet). — Marche d'
négas (29 juillet). — Retraite de l'arm
Opérations du duc de Dalmatie. —
(6 août). — Retour du duc d'Elchi
— Combat du col de Banos. — Op
quiétudes à Madrid. — Combat entr
— Bataille d'Almonacide (11 août).
pitale (15 août). — Réflexions sur

ponts de Medellin et de Mérida sur la Guadiana, opéra sa retraite avec beaucoup d'ordre. Arrivé à Almaraz, il fit lever le pont de bateaux, et renvoya son équipage de siége à Madrid. L'impossibilité de faire vivre le 1^er^ corps dans un pays entièrement épuisé mit bientôt le roi dans la nécessité de l'autoriser à se replier sur l'Alberche, faisant occuper Talavera par une avant-garde. Dans cette position, il pouvait se porter au-devant de l'armée espagnole, si, comme on le disait, elle commettait l'imprudence de passer le Tage. Mais Cuesta le fit suivre mollement, se borna à jeter une avant-garde dans Almaraz, et étendit ses troupes sur la rive gauche jusqu'au pont de l'Arzobispo.

Le 1^er^ corps étant sur l'Alberche, le 4^e^ ne pouvait rester au pied de la Sierra-Morena sans courir le danger d'être enveloppé par les Espagnols, qui pouvaient facilement menacer ses derrières en traversant la montagne, séparation naturelle entre les deux provinces d'Estramadure et de la Manche. Le général Sébastiani reçut donc l'ordre de venir prendre position à Madridejos. Ce mouvement rétrograde donna de la confiance au général Vénégas; il suivit avec ses 30 mille hommes les 12 mille du 4^e^ corps, passa la Guadiana, et parut disposé à engager une affaire générale. Le roi, ayant prévu ce qui arrivait, avait ordonné au maréchal Victor de faire passer au 4^e^ corps la division Leval et la division de cavalerie légère du général Merlin (1), afin de renforcer

(1) Merlin avait remplacé Lasalle dans le commandement de sa division, depuis le départ de ce dernier pour l'Allemagne.

le général Sébastiani, assez sérieusement menacé. L'exécution de cet ordre éprouva des retards : Joseph partit de Madrid le 22 juin, avec sa garde et une brigade de la division Dessolles, formant un total d'environ 6 mille hommes, et rejoignit le général Sébastiani à Madridejos. Le général espagnol, informé de l'arrivée de ce renfort, se mit en retraite. On le poursuivit jusqu'à la Sierra-Morena sans pouvoir l'atteindre. Les divisions Leval et Merlin étant enfin arrivées au 4e corps, le roi alla visiter celui du duc de Bellune, et rentra dans Madrid avec les troupes qui l'avaient suivi. Le général Sébastiani vint reprendre sa position de Madridejos, et reçut pour instruction de ne pas permettre à l'ennemi de franchir la Guadiana.

C'est pendant cette course dans la Manche que le maréchal Jourdan reçut du ministre de la guerre une lettre de reproches peu mérités, lettre qu'on trouvera, avec sa réponse, à la Correspondance.

Peu de jours après la réception de cette lettre, le maréchal Jourdan en reçut une seconde, en date du

savait-on si ses conseils avaient été suivis? D'ailleurs le maréchal adressait tous les jours au ministre la copie des ordres qu'il donnait au nom du roi, et copie de la correspondance des commandements des corps d'armée. Il avait soin d'expliquer les motifs des déterminations prises par le roi. Pourquoi n'avait-on pas blâmé plus tôt ces déterminations, et indiqué ce qu'il convenait de faire? Mais les événements prouvaient qu'on s'était trompé en envoyant 22 mille hommes seulement en Portugal pour soumettre ce pays. Était-il possible d'ailleurs de prévoir l'incroyable séjour du duc de Dalmatie à Oporto, et son silence obstiné? Tout aurait probablement changé de face, si on avait dirigé le 5e corps sur Valladolid, lorsque le roi l'avait demandé. Au lieu d'en convenir, on trouva plus simple d'accuser d'incapacité l'état-major général, qui n'avait pas toujours le pouvoir de faire exécuter ses ordres.

En répondant à la lettre du ministre, le maréchal Jourdan demanda instamment la permission de rentrer en France pour rétablir sa santé, sur laquelle le climat exerçait une influence funeste. Il espérait que, puisque l'Empereur paraissait si peu content de lui, il s'empresserait de lui accorder sa demande; cependant il fut obligé de la réitérer pendant plusieurs mois avant de l'obtenir.

La récapitulation générale de toutes les opérations de l'armée d'Espagne parut faire impression sur l'esprit du ministre. Il manda au maréchal, le 17 juillet, qu'après avoir lu sa lettre du 24 juin avec beaucoup d'intérêt, il l'avait adressée à l'Empereur,

en appelant l'attention de Sa Majesté Impériale sur cette pièce importante; qu'il la croyait propre à donner de justes idées de la marche des affaires en Espagne, et l'explication de ce qui avait contrarié l'exécution des ordres de Napoléon. Répondant ensuite, par un *post-scriptum* de sa main, à la demande de rentrer en France, que faisait le maréchal, il lui disait qu'il l'avait soumise à l'Empereur, et ajoutait : *S'il l'accorde, je regretterai vivement la franchise, l'exactitude et le talent de votre correspondance. Je crains bien que Votre Excellence ne puisse être suppléée par personne, dans les circonstances graves où nous nous trouvons.*

Ce fut à cette époque que le roi reçut de l'Empereur l'ordre en vertu duquel les 2^e^, 5^e^ et 6^e^ corps ne devaient plus former qu'une armée, sous le commandement du duc de Dalmatie. Ces trois corps avaient pour instruction de ne manœuvrer qu'ensemble, de marcher sur les Anglais, de les poursuivre et de les jeter à la mer. La réunion de ces trois corps d'armée était dans les projets du roi (1).

Mais avant tout il fallait mettre le 2^e^ corps en état d'entrer en campagne : pourvoir à la sûreté des

trait d'une lettre de ce dernier, du 13 juillet, où sont résumées ses propositions et ses demandes.

Le maréchal, après quelques réflexions sur la position des troupes françaises en Espagne, et sur ce qu'il était probable que l'ennemi entreprendrait, proposait (ce qui avait déjà été arrêté par le roi) de commencer les opérations par le siége de Ciudad-Rodrigo, afin de donner ce point d'appui à l'armée française, si elle était obligée d'aller chercher les Anglais en Portugal, et afin d'en priver ces derniers, s'ils entraient en Espagne ; il ajoutait ensuite :

« Ainsi j'ai l'honneur de proposer à Votre Majesté :

« 1° De donner des ordres impératifs pour que l'équipage de siége qu'elle a déjà fait préparer soit en entier réuni à Salamanque avant la fin de ce mois, quelque moyen qu'il faille employer, en serait-il même de vexatoires ;

« 2° De donner des ordres pour qu'un corps d'observation, aussi fort que possible, pris dans les troupes qui sont en Aragon et en Catalogne, soit réuni dans le royaume de Léon, et qu'il y ait un bon chef pour le commander ;

« 3° De faire préparer un autre corps d'observation pour manœuvrer sur les deux rives du Tage, et occuper Placencia, ou au moins être à portée de cette ville ;

« 4° De laisser à ma libre disposition les trois corps d'armée que Sa Majesté l'Empereur a daigné mettre sous mon commandement, afin qu'aussitôt que l'équipage de siége sera près d'arriver à Salamanque, où j'opérerai ma réunion, je puisse, le lendemain, marcher sur Ciudad-Rodrigo, investir

« 7° Que Votre Majesté juge à propos de donner
s ordres pour qu'il soit promptement travaillé à
gmenter la défense du fort de Zamora, et à for-
ier quelques autres postes sur le Duero, particu-
rement à Toro, à Tordesillas et à Puente-Duero,
sont les ponts ; devrait-on se borner à construire
s ouvrages en terre, et profiter de quelques mai-
ns ou couvents, pour préserver des partis les
tachements qui défendront ces passages. Une
mme de 200 mille francs, bien employée, suffi-
t pour toutes ces dépenses ;

« 8° Enfin que, par extraordinaire, il soit mis à
disposition 500 mille francs, même un million,
y a possibilité, pour pourvoir aux dépenses
rgence d'artillerie, du génie, de l'administration
vivres, des hôpitaux, et autres imprévues ou
rètes qu'on sera dans le cas de faire, et dont
nploi sera justifié après l'opération.

« Quant aux subsistances, il serait nécessaire
voir à Salamanque deux millions de rations
nplètes, afin que lorsque Ciudad-Rodrigo sera
s, on versât dans la place ce qui ne serait pas
sommé, pour en former l'approvisionnement. Il
probable que je trouverai sur les lieux, ou sur
deux rives du Duero, suffisamment de pain ;
is la viande et le vin, qu'on devrait se procurer
achat, seraient plus difficiles à trouver ; et j'é-
uverai, pour les hôpitaux et les ambulances,
embarras non moins grands, si l'administration
nérale ne vient à mon secours.

« Toutes les propositions que j'ai l'honneur de

t aux demandes pour les autres services il répon-
ait laconiquement : « *Le pays doit y pourvoir.* »
uant aux moyens violents et vexatoires que le
aréchal proposait d'employer, ils ont toujours fait
ir les ressources, au lieu d'en procurer, et il con-
enait peu au roi d'Espagne d'y avoir recours :
outefois on ne négligeait pas d'employer les voies
e réquisitions, soutenues par la force armée.

Il ne pouvait pas davantage faire concourir à
expédition du duc de Dalmatie tous les corps
'armée, ainsi que ce maréchal semblait le désirer,
moins d'abandonner les provinces conquises et
s communications avec la France, et de s'exposer
voir toutes les populations se soulever et prendre
s armes ; à moins encore d'évacuer Madrid, et
e renoncer à l'influence politique que lui donnait
siége de son gouvernement dans la capitale. Ce
ystème, examiné uniquement sous le point de vue
ilitaire, pouvait être soutenu, quoiqu'il fût pos-
ible de démontrer qu'il aurait entraîné de graves
nconvénients ; mais Joseph prétendait que si l'Em-
ereur voulait l'adopter, il devait le rappeler en
rance, et donner le commandement en chef à un
aréchal, qui, n'étant plus arrêté par des considé-
ations politiques, ne verrait dans l'Espagne qu'un
hamp de bataille. Quoi qu'il en soit, voici la ré-
onse que le maréchal Jourdan fit au duc de Dal-
atie, par ordre du roi :

« Monsieur le maréchal, le roi a reçu votre lettre du 3 courant. Sa Majesté m'ordonne de faire la réponse uivante aux propositions que vous lui soumettez :

« Le roi pense, comme vo
de s'emparer d'abord de
place servira de place d'arn
ront dans le cas d'entrer
temps qu'elle liera les comm
qui seront sur le Tage ave
le Duero, et couvrira les co
à Valladolid.

« 1° Sa Majesté a donc do
temps, de réunir un équipa
ches à feu. Partie de cet é
à Madrid, et pourra être diri
aussitôt que la partie qui d
sera arrivée à Burgos. Je
les plus précis, aux généra
rie et le génie, d'en presse
adresser les états du perso
vais écrire derechef, à tou
provinces, de faire fournir
nécessaires pour son trans
ployer d'autres moyens. La
environs n'offrent aucun m

sur la nécessité d'un corps d'observation pour défendre Santander et couvrir les communications avec la France; mais elle ne peut pas retirer des troupes de l'Aragon, où il en est même moins que cela serait nécessaire, surtout tant que le 7e corps sera dans les environs de Girone. Elle ne peut pas non plus en retirer de la Catalogne. Le 7e corps n'est certainement pas trop fort pour soumettre cette province, où l'exaspération des esprits est à son comble, et dont la population est armée en entier. Le roi s'est donc vu forcé de former un corps d'observation aux dépens des trois corps d'armée qui sont sous votre commandement, en vous ordonnant de mettre 6 mille hommes à la disposition du général Kellermann. Ces 6 mille hommes, réunis à la 2e division de dragons, à celle du général Bonnet, et aux garnisons de Léon, Astorga, Benavente et Burgos, formeront un corps d'à peu près 12 mille hommes; et vous sentirez sans doute qu'il n'est pas au-dessus des besoins, lorsque vous réfléchirez que, si vous étiez obligé de pénétrer en Portugal, la Romana pourrait agir sur les communications de la France avec les débris de son armée, qu'il peut facilement réorganiser et recruter en Galice et dans les Asturies. Le roi calcule qu'il vous restera environ 45 mille hommes.

« 3° Le corps d'observation que vous demandez pour manœuvrer sur les deux rives du Tage est tout formé. C'est le 1er corps; il observe l'armée de Cuesta; et si elle se portait sur Placencia et tentait d'agir contre vous, le 1er corps la suivrait, et

à Almaraz. Il observe également Placencia, et par conséquent tout ce qui, venant du Portugal, chercherait à se porter sur Almaraz pour se réunir à Cuesta. Si Sa Majesté affaiblissait ce corps d'armée, elle s'exposerait à voir arriver l'ennemi aux portes de la capitale; mais, comme je l'ai dit à l'article 3, si Cuesta cherchait à agir contre vous, le 1er corps suivrait son mouvement.

« La garnison de Madrid se compose de la division Dessolles, forte de 7 mille hommes. Elle fournit des détachements à Ségovie, Buytrago et Guadalaxara, ainsi que sur les points intermédiaires de ces places; elle en fournit pour éloigner les brigands et protéger l'arrivage des subsistances. Le roi ne peut donc rien envoyer dans le nord, à moins de transporter le siége de son gouvernement dans une autre ville, et que, se bornant à la défense du Retiro, il ne s'inquiète pas que l'ennemi entre dans Madrid; mais vous sentez les conséquences politiques d'un tel événement. D'ailleurs, il serait impossible d'évacuer les établissements militaires qui s'y trouvent, et que ne pourrait contenir le Retiro. Il me reste à vous faire une dernière observation : c'est que la ville de Madrid est la seule qui, par ses droits d'entrée, produise quelque ressource pécuniaire au roi.

« 7° Je vais transmettre au général Léry votre opinion sur l'augmentation de défense du fort de Zamora et les ouvrages à élever sur d'autres points. Le roi partage votre opinion à cet égard; reste à

des provinces de la Vieille-Castille toutes les ressources qu'elles offrent encore. Sa Majesté a chargé ses ministres de donner à cet effet les ordres les plus précis aux intendants. »

Pendant que le roi faisait tout ce qui dépendait de lui pour mettre le duc de Dalmatie en état d'aller chercher les Anglais, ceux-ci entraient en Espagne.

Avant d'entamer le récit des événements importants qui vont suivre, il est nécessaire de mettre sous les yeux des lecteurs la force et l'emplacement, au 20 juillet, des divers corps d'armée, ainsi que la force et l'emplacement des armées ennemies.

Le 4^{e} corps, campé aux environs de Madridejos et de Consuegra, dans la Manche, observait l'armée de Vénégas. Ce corps, ayant 3 mille hommes détachés pour la garde de Tolède, n'avait plus que 17 mille combattants. L'armée de Vénégas en comptait 30 mille.

Le 1er corps, en position sur la rive gauche de l'Alberche, occupait Talavera par une avant-garde; sa force était de 22 mille hommes. L'armée de Cuesta, qui comptait 40 mille combattants, dont 7 mille de cavalerie, venait de passer le Tage sur un pont jeté à Almaraz et sur celui de l'Arzobispo, et se rassemblait à Oropesa.

Sir Wellesley, revenu vers le Tage après la retraite du maréchal Soult, avait réuni à Placencia son armée, forte de 28 mille hommes. Le 20, il opérait sa jonction avec Cuesta. Un corps de 6 mille Espagnols et Portugais, commandé par le général Wilson, marchait par les montagnes sur Escalona.

grande énergie. Il avait prévu ce qui arrivait. Dès le 13 juillet, il avait ordonné au duc de Trévise de se rendre à Villa-Castin, et d'y tenir son corps réuni, jusqu'au moment où le duc de Dalmatie se croirait en état d'aller chercher l'armée anglaise. De cette position, le 5e corps pouvait, si les Anglais prenaient l'initiative, se porter rapidement sur la Tormès et le Duero, ou sur Madrid, suivant que les circonstances l'exigeraient. Malheureusement, le roi crut devoir céder aux instances réitérées du duc de Dalmatie. Le 5e corps rétrograda sur Valladolid. S'il eût été à Villa-Castin le 20 juillet, il aurait pu arriver le 24 à Naval-Carnero, et le succès de la bataille de Talavera n'eût pas été douteux.

Depuis quelques jours, des rapports incertains, et même contradictoires, annonçaient la marche de l'armée anglaise, tantôt dans la direction de Salamanque, tantôt dans celle de Talavera. Enfin, le 22, le roi fut informé par le duc de Bellune que sir Wellesley avait fait sa jonction avec Cuesta; que l'armée combinée s'avançait sur Talavera, et que le général Wilson était à Escalona. Le danger était imminent; on voyait clairement que les généraux de l'armée anglo-espagnole avaient le projet de forcer les Français de s'éloigner du Tage, afin de donner à Vénégas la facilité de passer le fleuve et de se réunir à eux, pour ensuite marcher sur Madrid. Il s'agissait donc d'empêcher cette réunion, ou du moins de la retarder le plus longtemps possible, en attendant le secours du duc de Dalmatie, et de déterminer dans quelle direction devait mar-

faire. D'après ces assurances, le roi espéra que ses ordres seraient exécutés avec toute la célérité qu'exigeaient les circonstances, et que les trois corps d'armée arriveraient à Placencia le 30, au plus tard (1).

Le général Sébastiani reçut l'ordre de se replier sur Tolède, et le roi partit de Madrid, dans la nuit du 22 au 23, avec sa garde, une brigade de la division Dessolles, deux escadrons du 27ᵉ régiment de chasseurs à cheval, formant une réserve de 5 mille hommes, et quatorze bouches à feu. Le commandement de ces troupes fut donné au général Dessolles. Joseph avait l'intention d'aller joindre le 1ᵉʳ corps sur l'Alberche, et d'y appeler le 4ᵉ. Le général Belliard, gouverneur de Madrid, fut chargé d'y maintenir le bon ordre, et, en cas de besoin, de se renfermer dans le Retiro avec environ 4 mille hommes, qui restaient sous ses ordres. Les ponts d'Aranjuez furent coupés, et un régiment de dragons resta sur la rive droite du Tage pour observer les mouvements que Vénégas pourrait faire de ce côté, et en prévenir l'état-major général et le gouverneur de Madrid.

Cependant, le roi fut informé le 23 au soir, à Naval-Carnero, que l'avant-garde du 1ᵉʳ corps avait été forcée d'abandonner Talavera, et que le duc de Bellune, ayant la certitude d'être attaqué le lendemain, se retirerait pendant la nuit, et irait, dans deux marches, prendre position sur la rive

(1) De Salamanque à Placencia, il n'y a que vingt-cinq lieues environ.

la junte suprême que les Français étaient en fuite, et qu'il désespérait de pouvoir les atteindre. Toutefois, apprenant, le 25, que ces mêmes Français, qu'il désespérait d'atteindre, se rassemblaient en avant de Tolède, il jugea convenable de ne pas se porter plus en avant, et il invita sir Wellesley à venir le joindre. Ce dernier, prétextant la pénurie des subsistances et le manque de moyens de transport, se borna à faire avancer jusqu'à Cazalega deux divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie, sous les ordres du général Sherbroock.

L'occasion de livrer bataille aux Espagnols séparés des Anglais était trop belle pour ne pas chercher à en profiter. Le 26, l'armée française marcha sur Torrijo, le 1^er^ corps en tête de colonne. L'avant-garde, commandée par le général Latour-Maubourg, chassa les avant-postes ennemis sur Alcabon, où se trouvait le général Zayas avec 4 mille hommes d'infanterie, 2 mille chevaux, et 8 pièces de canon. Ce général commença sa retraite; mais le général Latour-Maubourg, qui le suivait de près, parvint à engager une affaire de cavalerie, dans laquelle les dragons espagnols de Villa-Viciosa furent sabrés par le 2^e^ hussards et un escadron du 5^e^ régiment de chasseurs. Cette défaite de l'avant-garde jeta la terreur dans l'armée : elle se replia précipitamment et en désordre de Santa-Ololla, pour aller rejoindre les Anglo-Portugais. En la suivant vivement, on l'eût mise en pleine déroute, et sir Wellesley n'aurait eu d'autre parti à prendre que de rentrer promptement en Portugal; mais le

lée par le général Makensie, et composée d'une division d'infanterie, d'une brigade de cavalerie et de 4 bouches à feu, occupait Casa-Solinas. Le roi Joseph, comptant pouvoir inquiéter son adversaire et le troubler dans ses dispositions, donna l'ordre au maréchal Victor de franchir l'Alberche et d'attaquer immédiatement. En effet, après une heure de combat, le général Makensie fut obligé de se replier précipitamment.

Pendant cet engagement, les dragons de Latour-Maubourg et la cavalerie légère du général Merlin passaient également l'Alberche, et se déployaient entre la grande route de Talavera et celle de Casa-Solinas. Le 4e corps et la réserve suivaient ce mouvement, le flanc gauche couvert par la division Milhaud. A l'entrée de la nuit, les troupes formées dans cet ordre s'arrêtèrent à portée de canon des Espagnols, dérobés aux regards par les haies et les arbres. La cavalerie légère, chargée d'aller les reconnaître, ayant été accueillie par une décharge qui causa quelque désordre dans les rangs et détermina sa retraite, sir Wellesley et Cuesta firent de cet engagement une attaque combinée, repoussée avec perte. Sur la droite, le duc de Bellune, continuait à poursuivre les Anglais. Au débouché de la forêt, il se trouva en face d'une colline où leur gauche était appuyée, et qui paraissait être la clef de leur position : le maréchal chercha à s'en emparer immédiatement, sans même prendre les ordres du roi. La division Ruffin se mit en mouvement à neuf heures du soir. Le 9e régiment d'infan-

met le premier, fut au moment de prendre 4 bouches à feu ; mais l'ennemi, n'étant pas menacé sur les autres points de sa ligne, fit renforcer ce point, et le régiment français fut repoussé. Les généraux Ruffin et Barrois ramenèrent leurs troupes en bon ordre. Cette action, quoique de coute durée, fut très-meurtrière.

A la suite de cette attaque infructueuse, le roi se rendit sur le terrain occupé par le 1^er^ corps, d'où l'on découvrait plus facilement la position de l'ennemi. Cette position avait à peu près une lieue d'étendue. Au centre, entre les deux armées alliées, se trouvait une élévation sur laquelle on avait construit une redoute. Le front des Espagnols était couvert par des bosquets d'oliviers, des haies, des vignes, et des fossés. La grande route qui conduit de l'Alberche à Talavera était défendue par une batterie de gros calibre placée en avant d'une église occupée, ainsi que la ville, par de l'infanterie espagnole. L'armée française avait donc de grandes difficultés à vaincre pour aborder l'ennemi, tandis que celui-ci avait toute liberté de manœuvre, occupant un terrain découvert, et sans obstacles matériels à l'intérieur de sa position.

Après avoir fait la reconnaissance de l'ennemi, le roi demanda au maréchal Jourdan s'il était d'avis de livrer bataille. Ce maréchal répondit qu'une aussi forte position, défendue par une armée bien supérieure en nombre, lui paraissait inattaquable de front ; que sir Wellesley ayant d'abord négligé d'occuper le vallon et la montagne situés sur sa gau-

rester en observation devant l'armée anglo-espagnole, soit dans la position qu'on occupait, soit en retournant sur l'Alberche, jusqu'au moment où les Anglais seraient forcés, par la marche du duc de Dalmatie, de se séparer des Espagnols.

Le maréchal Victor, consulté à son tour, répondit que si le roi voulait faire attaquer la droite et le centre des ennemis par le 4ᵉ corps, il s'engageait avec ses trois divisions à enlever la hauteur contre laquelle il avait échoué deux fois ; ajoutant que, s'il ne réussissait pas, *il faudrait renoncer à faire la guerre*. Le roi, placé entre deux avis si opposés, était un peu embarrassé : d'un côté, le succès lui paraissait fort douteux ; de l'autre, il sentait que s'il adoptait l'avis du maréchal Jourdan, le duc de Bellune ne manquerait pas d'écrire à l'Empereur qu'on lui avait fait perdre l'occasion d'une brillante victoire sur les Anglais. Toutefois, il est probable qu'il aurait suivi le conseil de la prudence, si, au même moment, il n'eût pas reçu une lettre du duc de Dalmatie, annonçant que son armée *ne serait réunie à Placencia que du* 3 *au* 5 *août*. Cette circonstance dérangeait tous les calculs. On savait que l'ennemi avait mené du canon devant Tolède, et que l'avant-garde de Vénégas s'approchait d'Aranjuez. Il fallait donc, sous deux jours, faire un détachement pour secourir la ville attaquée et sauver la capitale. Le roi, avant de diviser ses forces, crut devoir hasarder une affaire générale.

Cette détermination prise, le maréchal Victor, au lieu de faire sa disposition d'attaque de la colline

par ses trois divisions, comme il s'y était engagé, ordonna au général Ruffin de se porter en colonne à l'extrémité de la droite, et de pénétrer dans le vallon en longeant le pied de la montagne, sur laquelle il jeta le 9e régiment d'infanterie légère, pour l'opposer à la division espagnole qui venait d'y arriver. Il prescrivit à la division Villate de se placer également en colonne à l'entrée du vallon, au pied de la colline. La division de Merlin et les dragons de Latour-Maubourg se formèrent en arrière de l'infanterie du 1er corps, pour la soutenir au besoin, et pour être à portée de traverser le vallon en passant entre les divisions Ruffin et Villate, si celle de Lapisse enlevait la colline.

Sébastiani reçut ordre d'établir la division française de son corps d'armée sur deux lignes à la gauche de celle de Lapisse, et la division allemande, à la gauche de la division française, mais un peu en arrière, ayant en seconde ligne la brigade polonaise. Le général Milhaud, posté à l'extrême gauche, sur un terrain plus ouvert, était chargé d'observer Talavera et la droite des Espagnols. La réserve resta

res. Cependant, après un combat de trois quarts d'heure, l'ennemi fut repoussé avec perte.

Le roi, s'apercevant que la division Leval était engagée mal à propos, fit dire au général Sébastiani de la faire replier. Il eût été en effet trop dangereux de se priver de la seule infanterie qu'on avait à opposer à l'armée espagnole en cas de besoin, et de l'exposer à être enveloppée par cette armée, pendant qu'elle aurait été aux prises avec la droite des Anglais. Cet ordre fut exécuté; la ligne du 4e corps se trouva formée ainsi que le roi l'avait prescrit; mais les deux partis venaient de perdre bien des hommes dans une action sans résultat; et l'artillerie du général Leval, qu'on avait imprudemment engagée au milieu des bois, des vignes et des fossés, ayant eu la plupart de ses chevaux tués, ne put être retirée; événement fâcheux, dont les Anglais ont tiré parti pour s'attribuer la victoire, et qu'on eut le tort impardonnable de cacher au roi.

Le maréchal Victor avait achevé ses dispositions. Le général Lapisse, marchant à la tête de sa division, franchit le ravin, gravit la pente escarpée de la colline, et commençait à s'y établir, lorsqu'il fut blessé mortellement. Un moment d'hésitation se manifesta parmi ses troupes, qui, n'étant pas soutenues comme elles auraient dû l'être par les autres divisions du 1er corps, ne purent résister à l'attaque des renforts que sir Wellesley dirigea contre elles. Elles battirent en retraite, et furent ralliées par le maréchal Victor, qui les ramena jusqu'au pied de la position.

ce côté ne pouvant avoir de résultat avantageux, depuis la retraite de la division Lapisse. Les Anglais, satisfaits de n'avoir pas été débusqués, n'entreprirent rien de plus; et le combat cessa sur toute la ligne, quoique les deux armées ne fussent qu'à demi-portée de canon.

Le roi voulait tenter un dernier effort; il avait donné ordre *à la réserve de se porter sur la droite* (1), lorsqu'on lui fit remarquer que la journée était trop avancée, et qu'en supposant un succès, on n'aurait pas le temps d'en profiter. L'ordre fut révoqué, et Joseph se retira au milieu de sa garde, où il établit son bivouac, bien déterminé à livrer une seconde bataille le lendemain, ou du moins à ne prendre un parti contraire qu'après avoir reconnu, au jour, les dispositions des Anglais. Les choses en étaient là, lorsque, vers les dix heures du soir, des officiers, arrivant du 1^er^ corps, annoncèrent que le duc de Bellune était tourné par sa droite, et ne pouvait plus rester dans sa position; d'autres, au contraire, assuraient que ce maréchal était d'avis que l'ennemi ne pourrait résister à une nouvelle attaque. Pour s'assurer de la vérité du fait, le roi écrivit sur-le-champ au duc de Bellune; mais il n'avait point encore reçu de réponse, lorsque, à la pointe du jour, le général Sébastiani, suivi de son corps d'armée, arriva près de son bivouac, annonçant qu'il s'était mis en retraite, *parce*

(1) Nous soulignons à dessein ces mots, parce que l'on verra, dans une lettre de l'Empereur, les reproches adressés à Joseph pour n'avoir pas fait donner la réserve.

et de 156 prisonniers ou égarés. Parmi les blessés se trouvaient huit colonels, et le général de brigade Rey ; parmi les tués, le brave général Lapisse et le baron de Barbeck, colonel du régiment de Baden. Sir Wellesley, dans son rapport, inséré dans le *Times* du 15 août 1809, porte la sienne à 781 tués, à 3,903 blessés, et à 653 prisonniers. Parmi les morts se trouvaient les généraux Makensie et Langworth, et le major de brigade Becket. Le général Cuesta manda à la junte de Séville que la perte des Espagnols consistait en 1,200 tués ou blessés.

En supposant les rapports des généraux ennemis bien exacts, ce dont il est permis de douter, surtout à l'égard du général espagnol, qui n'entre dans aucun détail, il en résulterait que la perte de l'armée impériale n'excéda que de 847 hommes celle de l'armée combinée. Il est vrai que sir Wellesley prétendit que le nombre des pièces prises par ses troupes, ou abandonnées dans les bois, fut de 17; tandis que le général Senarmont, commandant l'artillerie française, n'avoua d'abord que 2 pièces abandonnées; et que plus tard, pressé par les instances de l'Empereur, qui avait connaissance du rapport du général anglais, et qui menaçait de faire faire une enquête, il convint que le nombre de celles restées au pouvoir de l'ennemi était de 8. Quant aux prétendus drapeaux ou étendards que sir Wellesley se fit gloire d'avoir pris ou détruits, ce n'était autre chose que des fanions placés à la droite et à la gauche de chaque bataillon pour diriger l'alignement dans les manœuvres, et dont

n'entra à Talavera que le 7 : il y trouva les blessés de l'armée anglaise, qui lui avaient été recommandés par sir Wellesley. Sa cavalerie fit, le même jour, sa jonction avec celle du maréchal Soult à Oropesa. Le roi, apprenant cet événement, se décida à prendre l'offensive contre Vénégas : mais, avant de nous occuper des opérations de cette partie de l'armée, il est nécessaire de faire connaître celles du duc de Dalmatie.

L'ordre de se porter sur Placencia, qui lui avait été adressé *le* 22 *juillet*, lui était parvenu *le* 24 ; ce ne fut cependant que *le* 27 que le 5e corps, aux ordres du duc de Trévise, se mit en marche, des environs de Salamanque ; le 2e corps n'en partit que *le* 30, et fut suivi, *le* 1er *août*, par le 6e, aux ordres du maréchal Ney (1). Le 29 juillet, l'avant-garde du duc de Trévise rencontra les postes espagnols à la Calzada, les poursuivit jusqu'à Béjar, et dispersa 2 ou 3 mille hommes qui gardaient le col de Banos. En pressant sa marche, ce corps aurait pu arriver, le lendemain 30, à Placencia ; mais il n'y entra que le 1er août, et n'en repartit que le 3, pour se porter sur Naval-Monal. Les deux autres y arrivèrent successivement dans les journées des 2, 3 et 4, et suivirent le mouvement du 5e corps. Ainsi, quoique la distance de Salamanque à Placencia ne soit que d'environ *vingt-cinq lieues*, ce ne fut que le 5 août, douze grands jours après l'ordre reçu, que les trois corps d'armée se trouvèrent en colonne entre cette dernière ville et Naval-Monal !

(1) Ces dates ont une grande importance.

Pourquoi le duc de Dalmatie n'avait-il donc pas commencé son mouvement le 25 juillet au lieu du 27 ? Pourquoi ne l'avait-il pas exécuté avec plus de promptitude ? Douze jours pour faire vingt à trente lieues, dans des circonstances aussi critiques ?... L'armée anglaise, qui s'était imprudemment avancée, sans se douter que 50 mille hommes marchaient sur sa ligne de communication, était coupée, si Soult avait agi avec la moindre vigueur. Cette déplorable lenteur du maréchal la sauva d'une ruine complète (1).

Le 6, l'avant-garde du duc de Trévise rencontra sur la rive droite du Tage quelques troupes espagnoles, qui se retirèrent sur l'autre rive par le pont de l'Arzobispo. La journée du lendemain fut employée par le maréchal Soult à faire ses dispositions et à reconnaître l'ennemi. Les Anglais, déjà sortis des défilés, avaient atteint la grande route de Badajoz, et occupaient les hauteurs qui dominent le Tage, vers Almaraz. Le quartier général de sir Wellesley se trouvait à Deleytosa. L'armée espagnole, qui n'avait pas encore pu dégager son artillerie et ses

Le 8, pendant que l'artillerie française tirait avec la plus grande vivacité sur les batteries espagnoles et sur le pont, la brigade de dragons du général Caulaincourt, protégée par le feu de deux compagnies de voltigeurs, passait plus haut le Tage, à un gué ; le 34e régiment d'infanterie et deux bataillons du 40e suivaient cette brigade ; le reste de la cavalerie du 5e corps, et celle du 2e, marchaient immédiatement après. En même temps le 1er bataillon du 40e, précédé des compagnies de sapeurs, renversait les barricades du pont, et ouvrait le passage aux 64e et 88e, qui le passèrent rapidement. Les batteries ennemies, prises à revers, furent enclouées ; l'infanterie, chargée par le 18e de dragons, mise en déroute ; la division de cavalerie du duc d'Albuquerque, que Cuesta fit avancer pour protéger la retraite, chargée à son tour par le général Caulaincourt, fut culbutée, et perdit ses canons. A partir de ce moment, l'ennemi prit la fuite dans le plus grand désordre, et se dispersa, laissant au pouvoir des vainqueurs 30 bouches à feu, 45 caissons, 600 prisonniers, plus de 400 chevaux, et quantité d'équipages. Le duc de Dalmatie annonça que la perte de sa cavalerie était de 28 tués et de 80 blessés, et celle de l'infanterie insignifiante, n'ayant eu que des tirailleurs engagés. D'après son rapport, les Espagnols eurent un grand nombre d'hommes hors de combat. Cette brillante affaire fit beaucoup l'honneur au maréchal Mortier, qui la dirigea.

Il eût été à désirer sans doute de pouvoir profiter de l'avantage remporté sur les Espagnols pour mar-

cher contre les Anglais; mais les ponts d'Almara étaient brûlés, et on n'avait pas les moyens nécessaires pour en établir de nouveaux; en sorte que l'armée entière eût été obligée de passer le Tage sur celui de l'Arzobispo, et de s'engager dans d'affreux défilés, d'où les Anglais n'avaient pu sortir qu'après trois ou quatre jours de pénibles travaux, et avec le secours de tous les habitants. Sir Wellesley aurait attendu les Français sur les hauteurs de Deleytosa, ou il eût continué sa retraite. Dans le premier cas, le maréchal Soult aurait été contraint de l'attaquer sans artillerie, et ayant le Tage à dos dans une position qui, défendue par une bonne infanterie, était réputée inexpugnable; dans le second cas, les Anglais auraient gagné deux ou trois marches sur leurs adversaires, avant que ceux-ci eussent franchi les défilés et atteint la grande route de l'Estramadure. Indépendamment de ces difficultés, qui suffiraient pour justifier le roi de ne pas avoir engagé l'armée dans une opération dangereuse ou inutile, suivant le parti qu'aurait pris le général anglais, il y en avait une autre qui rendait

donc à propos de faire reposer les troupes pendant les jours des plus fortes chaleurs, et d'attendre que la récolte fût faite avant d'entreprendre, soit l'expédition du Portugal, soit celle d'Andalousie. D'ailleurs, il croyait nécessaire de demander à l'Empereur de nouvelles instructions à ce sujet.

Quelques jours après la déroute des Espagnols, es Anglais commencèrent leur retraite sur Badajos, ıt le général Cuesta rassembla son armée entre Jaaicejo et le Tage. Le roi ordonna au duc de Dalnatie de laisser le 5e corps aux environs d'Oropesa, le se rendre avec le 2e à Placencia, et de diriger le 3e sur Salamanque, pour en chasser les troupes du uc del Parque, qui venaient d'y entrer.

Le maréchal Ney, parti de Placencia le 12, renontra, le même jour, la division du général Wilson u col de Banôs, l'attaqua et la dispersa. Le lenemain, il continua sa marche; et son avant-garde ıtra le 14 à Salamanque, d'où l'ennemi s'était ıtiré. Le jour suivant, tout son corps d'armée y ıt réuni. Ainsi, le duc d'Elchingen fit en *quatre ırs* le trajet de *Placencia à Salamanque,* malgré combat qu'il eut à livrer. Nous le répéterons onc encore : si le duc de Dalmatie eût marché avec même célérité, l'armée anglaise eût été détruite.

Revenons maintenant aux opérations de la partie ı l'armée à la tête de laquelle se trouvait le roi. On vu qu'elle était le 5 à Illescas, prête à se réunir ı duc de Bellune, ou à marcher contre l'armée qui

, armées combinées se trouvèrent, malgré les convois que le gouvernement espagnol ne cessait de leur faire passer.

menaçait Madrid. Joseph
duc de Dalmatie dans la v
n'avait plus à s'occuper
qu'il fallait prendre l'offe
cet effet, il se porta le 6
main, le général Sébastian
d'Aranjuez, chassa l'ava
entre le Xarama et le Ta
gauche du fleuve. Pendant
sillaient et se canonnaien
reconnut que tous les pon
essayant de les réparer s
s'exposerait à perdre bea
éviter cet inconvénient,
où l'on était resté maître
au 9, le 4e corps entra d
Milhaud resta, avec ses
d'Anover; et le roi, ayant
blit son quartier général à

Le général Sébastiani,
ques heures de repos à
Tolède au point du jour, e

i de cavalerie, et apprit des prisonniers que mée espagnole se rassemblait à Almonacid. En ne temps le général Milhaud forçait le passage gué d'Anover, sabrait deux bataillons et trois es- rons, et allait rejoindre le général Sébastiani. Ce ne jour 10 août, le roi porta son quartier gé- al à Tolède. La brigade du général Godinot et le régiment de chasseurs de la réserve en partirent endemain 11, pour rejoindre le 4e corps.

Le général Vénégas, informé de la marche des nçais vers Tolède, s'était en effet dirigé sur Al- nacid, où, le 10 au soir, son armée se trouva nie. Elle était composée de cinq divisions d'in- terie et de 3 ou 4 mille chevaux (environ 30 mille mmes). L'armée du roi (le 4e corps et la réserve), aiblie des pertes essuyées à Talavera et dans di- s combats, ainsi que des hommes entrés aux hô- aux, comptait à peine 20 mille combattants. tre la supériorité du nombre, l'ennemi avait l'a- ntage de la position. Sa gauche couronnait une line escarpée; son centre était sur le plateau en ant d'Almonacid, et sa droite se prolongeait sur les uteurs au delà de ce village, en arrière duquel se uve une autre colline plus élevée sur laquelle est si- un ancien château, alors occupé par un régiment.

Le roi, apprenant que l'ennemi paraissait disposé courir la chance d'une bataille, partit de Tolède ec sa garde le 11 au matin, dans l'intention de ttaquer; mais bientôt le bruit du canon annonça ue le général Sébastiani était aux prises.

Le général Leval, chargé d'attaquer la gauche

des Espagnols, fit enlever
line où elle s'appuyait; le g
reprendre ce poste importan
tie de sa réserve; mais ses
tout fut culbuté, et sa ligne
temps ses divisions de cen
assaillies par les 28e, 32e,
conduits par les généraux
par le 31e et le 12e d'infan
du général Godinot. Hors d
impétueux de ces braves
se réfugièrent sur la haute
château dont nous avons pa
troupes, et parut disposé à
pu manœuvrer pour tourne
s'exposer à perdre bien d
de vive force; mais cette a
lorsque le roi arriva sur l
n'était plus temps de chang
tions. Les troupes, fractionn
gravirent la colline avec i
l'ennemi, qui, rejeté dans

bataillon Lamartinière, qui commandait le 32e régiment. Vénégas s'enfuit jusque dans la Sierra-Morena, d'où il écrivit à la junte de Séville, onze jours après la bataille, qu'il ne pouvait pas lui envoyer l'état de ses pertes, à cause de la dispersion de ses troupes.

Le maréchal Victor, conformément aux ordres du roi, arriva dans la Manche, et porta son quartier général à Daymies. Le 4e corps prit ses cantonnements sur le Tage, depuis Aranjuez jusqu'à Tolède; et le roi rentra à Madrid le 15 août, avec la réserve.

Ainsi fut terminée cette campagne de vingt jours. Le plan des ennemis fut complétement déjoué. Au lieu d'arriver à Madrid et même jusque sur l'Èbre, comme s'en flattait le général Cuesta dans sa correspondance avec la junte de Séville, ils furent obligés de s'enfuir précipitamment, après avoir perdu beaucoup de monde et la plus grande partie de leur artillerie.

L'armée anglaise rentra en Portugal, laissa envahir les provinces du midi et de l'est de ses alliés, et ne reparut en Espagne que deux ans plus tard. Si tout autre que le roi avait dirigé cette opération, elle lui eût donné un grand relief; mais il était convenu que le roi n'entendait rien à la guerre. On ne fit donc aucune attention au résultat, et on ne voulut voir dans la série des événements rien autre chose que la bataille de Talavera. L'Empereur lui-même blâma, dans le premier moment, l'ordre donné

au duc de Dalmatie de marcher sur Placenc
croyons avoir suffisamment démontré comb
ces reproches sont mal fondés. Certaine
l'Empereur eût été présent, l'armée combi
été en grand péril : d'abord parce que le n
Soult serait arrivé à Placencia beaucoup plus
tement, ce qui aurait obligé cette armée à
ser; et ensuite parce que, en supposant qu
restée réunie, le duc de Bellune n'aurait
prendre sur lui d'attirer l'attention de sir W
sur sa gauche par deux attaques isolées, et
poléon, n'ayant de compte à rendre à pe
n'aurait pas craint d'engager son armée
vallon, ainsi que le maréchal Jourdan pensa
aurait pu le faire. Indépendamment de la s
rité de son génie, quelle comparaison peut-
blir entre son pouvoir absolu et l'autorité p
du roi? Au moindre signe, ses ordres étaie
cutés; tandis que ceux du roi étaient comm
discutés et souvent éludés par les chefs char
leur exécution.

Le gouvernement britannique ne se fit pa

étrangers, tandis qu'en France chacun semblait s'évertuer à prouver que le roi Joseph avait été vaincu (1).

Après avoir exposé les opérations des armées en Espagne, il ne sera peut-être pas sans intérêt de dire un mot de la situation des choses sous les autres points de vue.

Le roi Joseph, malgré ses efforts pour mettre de l'ordre dans tous les services, n'arrivait pas facilement à son but. La mésintelligence qui régnait entre les généraux avait amené des désordres dans l'armée. Les chefs, plus occupés à justifier leurs actes auprès de l'Empereur qu'à exercer sur leurs troupes une surveillance salutaire, envoyaient leurs aides de camp à Napoléon en Allemagne; et, en attendant, tout était en souffrance autour d'eux.

Revenu à Tolède le 3 juillet, après une courte excursion dans les cantonnements du 1er corps, Joseph rentra à Madrid le 12, fort peu satisfait de son voyage.

Le duc de Bellune, ainsi que nous l'avons dit, s'était retiré, et le pays qu'il avait occupé pouvait à peine pourvoir à la nourriture de ses troupes. Les récoltes ne se faisaient pas, la misère était portée à l'extrême.

Sébastiani, plus heureux ou plus sage, était parvenu, en ménageant le pays, à se créer des res-

(1) Nous bornerons là nos réflexions sur la campagne de Talavera; nous renvoyons aux notes relatives aux opérations militaires. D'ailleurs M. Thiers les a résumées avec un talent et une impartialité admirables dans son onzième volume du *Consulat et de l'Empire*.

Pendant les cinq ou six derniers jours du mois de juillet, Madrid fut dans la plus grande perplexité. Tandis que le roi donnait la bataille de Talavera, Vénégas, ainsi que nous l'avons dit, menaçait la capitale par Aranjuez. Avec un peu d'audace, il fût peut-être parvenu à s'en emparer. La terreur était devenue telle dans cette malheureuse ville, parmi les partisans de Joseph, qu'une foule considérable s'était entassée dans le Retiro, afin de se préserver des premiers mouvements de la fureur populaire.

Heureusement le général Belliard, caractère ferme, vigoureux et prudent, ne perdit pas courage. Seul, sans armes, il parcourait les rassemblements, rassurant tout le monde. Mille bruits circulaient, se succédant les uns aux autres, entretenus par les malveillants. Tantôt c'était le roi qui avait été battu, fait prisonnier, tué; tantôt c'était l'armée française qui avait été anéantie, forcée de capituler. Enfin, dans les premiers jours d'août, la nouvelle de la marche de Joseph sur Tolède, pour combattre Vénégas, après avoir combattu les Anglo-Espagnols à Talavera, vint remonter le courage de ses partisans. A ces bonnes nouvelles se joignit bientôt celle de la marche du duc de Dalmatie. Néanmoins le roi, voulant tranquilliser complétement les personnes qui lui étaient attachées, envoya l'ordre, le 6 août, de diriger sur Saint-Ildefonse celles qui avaient dû se renfermer, en cas d'événements fâcheux, dans le Retiro. Elles rentrèrent à Madrid le 15, avec lui.

Ce jour-là, anniversaire de la fête de l'Empereur,

Joseph parut à cheval, entre midi et une heure, les rues de la capitale, à la suite de la campag glorieusement terminée par la bataille d'Almon Il descendit à l'église de Saint-Isidore, où il ent un *Te Deum*. Le soir, il y eut un repas de cents couverts, en face du palais. Tous les m tres, conseillers d'État, et beaucoup d'officie prirent part. Le roi y parut vers la fin : il fut bien accueilli, ainsi qu'au théâtre, où il se m également ; mais la population de Madrid tém en général peu de joie de son retour.

Joseph cependant, voulant témoigner sa faction à l'armée, qui l'avait si vigoureusemen condé dans cette campagne, lui adressa l'ordr jour suivant, dont l'Empereur lui témoigna tard son mécontentement, ainsi qu'on le verra Correspondance :

« Soldats, il y a à peine quinze jours que « mille ennemis, Anglais, Portugais et Espag « partis de divers points, s'étaient donné ren « vous sous les murs de ma capitale ; mais ré

« sûreté, nous abandonnant le champ de bataille.
« Plus de 6 mille Anglais blessés sont dans nos hô-
« pitaux.

« La moitié d'entre nous, le 1er corps seul, fut
« jugé suffisant pour observer et contenir cette ar-
« mée, encore si nombreuse malgré ses pertes. Il
« resta sur l'Alberche, tandis que le 4e corps et la
« réserve, partis le 29 pour venir au secours de
« Tolède assiégée par l'armée de la Manche, et de
« Madrid, par cette même armée, ont forcé l'ennemi,
« qui déjà était à quatre lieues de la capitale, à
« lâcher sa proie.

« Il a repassé le Tage en toute hâte ; il fuit au-
« jourd'hui vers la Sierra-Morena, après avoir aban-
« donné quelques milliers de morts, de blessés et
« de prisonniers.

« Cependant, les 2e, 5e et 6e corps marchaient
« sur les derrières de l'armée ennemie ; ces corps
« d'armée ont fait leurs jonctions avec le 1er corps,
« à Oropesa, le 7 août.

« Les Anglais fuient en désordre de toutes parts,
« et par des chemins jusqu'ici jugés impraticables à
« l'artillerie.

« Les 2e et 5e corps sont à leur poursuite.

« Soldats ! vous avez sauvé ma capitale ; le roi
« d'Espagne vous remercie.

« Vous avez fait plus ! le frère de votre Empe-
« reur voit fuir devant vos aigles l'ennemi éternel
« du nom français.

« L'Empereur saura tout ce que vous avez fait ;
« il connaîtra les braves qui se sont fait remarquer

CORRESPONDANCE

RELATIVE AU LIVRE SEPTIÈ

Jos. à Nap. Moral, 1er juillet 1809.

« Sire, je reçois aujourd'hui l'avis des nou dispositions par lesquelles Votre Majesté s'es cidée à confier le commandement des corps de réchaux Ney et Mortier au maréchal duc de matie. Cette disposition était nécessaire; il évidemment plus d'unité dans la direction d trois corps; toutes les mesures sont prises l'exécution des ordres de Votre Majesté.

L'armée de 36 à 40 mille hommes qui me le 4e corps s'est enfuie; elle a repassé la Sierr rena et la Caroline.

Je voulais occuper par le 4e corps la So

mande le maréchal Victor. Tout le 1er corps est réuni sous ses ordres ; je l'ai chargé de conserver le pont de Tolède pour notre communication, et de disposer du reste.

Le maréchal Victor a coupé sans ordre les ponts de Talavera, Almaraz ; brûlé les bateaux que nous avions faits avec tant de peine. Je ne doute pas que ce ne soit là ce qui aura donné à un ennemi timide une audace étrange. S'il passe le Tage, j'espère en avoir bon compte. Le maréchal Victor ne porte lui-même les forces qu'on lui oppose qu'à 40 mille hommes ; il est assez fort pour les détruire. Toutefois, j'y vais moi-même, ne voulant rien donner au hasard dans une circonstance aussi grave. »

« Sire, Votre Majesté a été instruite que le 1er corps a fait un mouvement rétrograde sur le Tage ; le maréchal Victor écrivait qu'il ne pouvait pas vivre encore quatre jours, faute de vivres, dans l'Estramadure. Cette province est très-riche et très-abondante, mais elle a été abandonnée par les habitants. Jos. à Almé 2 ju 18

Le maréchal Victor a eu ordre de se porter sur Alcantara ; mais l'ennemi a coupé le pont, et le maréchal a écrit qu'il ne pouvait pas y vivre ; qu'il fallait marcher en Andalousie. C'est ce que je ne pouvais pas permettre, Votre Majesté ayant justement pensé que cette expédition devait coïncider avec celle de Portugal.

L'ennemi a d'abord menacé le 4e corps ; je me suis porté à son secours avec ma réserve. Le maré-

chal duc de Bellune n'avait pas envoyé aussi que j'aurais désiré le renfort que j'avais destin 4e corps, arrivé au pied de la Sierra-Morena. Je instruit, par le général commandant en chef l'ar rie, que les bateaux du pont d'Almaraz avaient brûlés, le pont de Talavera coupé.

Le maréchal me prévient que l'ennemi a fai mouvement offensif, et a passé le Tage; je l répondu par la lettre dont ci-joint copie, n° 1.

Je me mets en mouvement. Si nous n'avons faire qu'à Cuesta et aux Portugais, ils seront tus par le 1er corps. S'il y arrivait quelques glais, ils le seront également par le 1er corps e troupes à qui je ferai passer le Tage à Tolède suis sans inquiétude sur l'état actuel des choses cette partie de l'Espagne. »

Jos. à Nap. Villarubia, 2 juillet 1809.

« Sire, je me décide à envoyer à Votre Maj la lettre que je reçois du maréchal Jourdan, copie de celle qu'il a adressée au ministre d guerre (1). Je regretterai beaucoup le maré Jourdan : quant à ce qui me regarde, je ne le r

traire à son devoir n'a pu avoir accès chez lui ; il réunit une grande pureté à une grande douceur ; il est mal connu, et il ne s'en console pas. Le ministre de la guerre lui écrit des lettres pleines de reproches qu'il ne mérite pas, car enfin il ne fait que transmettre mes ordres ; et loin de moi la bassesse de laisser peser sur un autre le poids de mes propres actions ! Je ne pense pas qu'il y ait de Français plus plein de respect, d'admiration, et de désir d'être bien vu de Votre Majesté, que le maréchal Jourdan.

Depuis qu'il a adressé ses réclamations à Votre Majesté par son neveu, qui est aussi son aide de camp, il y a deux mois, il n'a plus eu de repos d'esprit.

Tant que durera l'indisposition du maréchal Jourdan, je me servirai du général Dessolles, dont je suis très-content. »

« Sire, j'envoie à Votre Majesté les trois lettres que je reçois à l'instant du duc d'Elchingen. Je n'ai aucune nouvelle du duc de Dalmatie. J'écris au maréchal Ney de se rendre près de moi ; j'ai peine à concevoir des événements si extraordinaires. Jos. à Madr 3 j 1

Je donne ordre au maréchal Mortier de se porter avec son corps d'armée à Villa-Castin, où il sera à portée du 1^er^ corps, si les Anglais étaient à la suite du mouvement de Cuesta : c'est ce qui pourrait arriver de plus heureux pour décider les affaires de l'Espagne.

Je ne pense pas qu'il soit possible que Soult,

Ney et même Mortier, servent ensemble; u
maréchal, qui aurait la confiance de Votre Ma
suffirait au commandement de ces trois cor
vous pourriez rappeler les autres. »

Jos. à Nap. Talavera de la Reyna, 9 juillet 1809.

« Sire, j'ai passé hier et aujourd'hui la rev
1^er^ corps; il est impossible de voir des troupes
tenues et mieux portantes. Il est vrai que la s
a été très-bonne; les chaleurs n'ont commenc
d'aujourd'hui. Demain, on fait une reconnaiss

Nous n'avons pas de nouvelles des Anglai
réunit à Zamora tous les objets dont manque l
de Dalmatie: quelque activité qu'on y mette, c
va pas aussi vite qu'on le voudrait. Je fais d
l'ordre au duc de Dalmatie de laisser un corps
à 6 mille hommes pour garder les communica
avec la France, et arrêter les incursions des As
et de la Romana.

Avant que le maréchal Soult puisse être e
de marcher en Portugal, il aura probableme
temps de recevoir les derniers ordres de Votre Ma

Je ne pense pas que, dans l'état actuel des chos

ment des trois corps destinés à l'expédition de Portugal.

Les Anglais n'ont point encore prononcé leur mouvement. Se porteront-ils en Galice, en Castille, ou resteront-ils à Lisbonne? Dans cette dernière hypothèse, est-ce par Ciudad-Rodrigo et San-Fenice qu'il faut les y chercher? C'est l'opinion des personnes qui connaissent le plus le pays. Votre Majesté veut-elle qu'on suive la route de la première expédition du duc d'Abrantès, ou celle qu'a suivie en dernier lieu le duc de Dalmatie? Est-ce pendant les chaleurs actuelles que cette expédition doit se faire, ou doit-on réoccuper la Galice?

Je n'ai reçu aucune instruction sur ces questions principales. »

Le ministre de la guerre au maréchal Jourdan. Paris, 17 juillet 1809.

« Monsieur le maréchal, j'ai reçu les différentes lettres que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire depuis le départ de Sa Majesté de Madrid jusqu'au 6 courant; mais elles me sont parvenues assez irrégulièrement, et les deux lettres datées de Madridejos, du 26 juin, sont arrivées après celle du 3 juillet, datée du même endroit. J'ai toujours soin de transmettre avec exactitude et sans aucun délai à Sa Majesté l'Empereur tous les objets de nature à fixer son attention ; et c'est ce que j'ai fait particulièrement pour votre dépêche du 26, qui contient la récapitulation générale de toutes les opérations de l'armée d'Espagne, depuis le départ de l'Empereur. J'ai même appelé l'attention particulière de Sa Majesté Impériale sur cette pièce importante, que

j'ai lue avec beaucoup d'intérêt. Je la crois
propre à donner de justes idées de la marche
affaires en Espagne, et je pense que l'Emper
trouvera l'explication de ce qui a contrarié l'e
tion de ses ordres.

J'ai transmis à Sa Majesté le vœu que vou
mez de quitter votre poste actuel, et ce que
m'avez mandé sur l'état de votre santé. Je
avec beaucoup de regret qu'elle vous fasse ren
à des fonctions pénibles sans doute, mais où
êtes appelé à servir utilement la chose pub
Je n'ai eu qu'à me louer infiniment de la ma
dont Votre Excellence y a soutenu ses rel
avec moi, et je saisis avec empressement l'occ
de lui exprimer ce que je pense à ce sujet.

L'Empereur témoigne toujours sa sollicitude
les officiers d'Espagne. Dans une lettre du 8 du
rant, Sa Majesté me charge de vous mande
le coup de Jarnac viendra des Anglais, et q
les affaires ne sont pas mieux menées, il
craindre que les Anglais débouchent du Portug
Abrantès, et ne surprennent le roi à Madrid pa

P. S. Je forme des vœux très-sincères, Monsieur le maréchal, pour le rétablissement de votre santé. J'ai toutefois soumis à l'Empereur votre demande de rentrer en France. S'il l'accorde, je regretterai vivement la franchise, l'exactitude et le talent de votre correspondance. Je crains bien qu'elle ne puisse être suppléée par personne dans les circonstances graves où nous nous trouvons. Les succès de l'Empereur au delà du Danube doivent cependant tout améliorer. »

« Il est fort important que le duc de Castiglione se porte en avant de Barcelone, et se mette en communication avec l'Aragon, ce qui couvrira l'Aragon et Madrid de ce côté. Recommandez au roi d'Espagne que si les Anglais débarquent en Espagne, il ne leur livre point de bataille que toutes ses forces ne soient réunies (1). Il a le 1^er^ et le 4^e^ corps avec la garnison de Madrid, ce qui fait plus de 50 mille hommes; les 2^e^, 5^e^ et 6^e^ corps forment une soixantaine de mille hommes. Ceux-ci seront suffisamment avertis, et ne se hasarderont pas à une pareille aventure... Envoyer visiter le fort de Burgos : savoir où cela en est. Le fort de l'Inquisition et le fort de Tudela sont également importants. »

« On doit faire connaître au duc de Castiglione et au général Suchet que mon intention est que d'abord, après la prise de Girone, on s'occupe de

(1) Ces instructions, reçues à Paris le 24 juillet, arrivèrent à Joseph bien après la bataille de Talavera.

prendre Hostalrich, afin que la communic
avec Bayonne soit assise, et de placer le siég
vant Lérida. L'équipage de siége sera fourni,
tié par Barcelone, moitié par Saragosse, e
deux armées concourront à cette importante op
tion. Le fort approvisionnement que j'ai fait
dans Barcelone, la récolte de l'année, et l'a
dance qui règne en général dans l'Aragon, doi
rendre cette opération facile. Donnez ordre q
travaille au fort de l'Inquisition à Saragosse e
fort de Tudela... Il semble que les siéges de Lé
et d'Hostalrich peuvent se faire à la fois. Mand
au roi, au duc de Castiglione et au général Suc
par deux officiers différents. Demandez au gé
Suchet quelles troupes il peut fournir pour inv
Lérida du côté de l'Aragon, en même temps qu
7e corps l'investira de l'autre côté, et qu'il fera
cuper une position en avant, qui contiendra l'
nemi du côté de Valence et protégera le siége. »

Jos. à Nap. Madrid, 18 juillet

« Sire, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Maj
les lettres originales des ducs de Dalmatie et d

duite et la discipline qu'il font observer par leurs troupes.

L'Aragon et la Manche sont aujourd'hui les meilleures provinces du royaume. Votre Majesté se rappellera que le royaume de Naples ne fut pas pacifié autrement. La conduite à tenir dans un pays qu'on *doit garder ne peut pas être celle d'un pays qu'on envahit momentanément, pour l'abandonner après.* Les mêmes éléments ne conviennent pas à deux opérations si différentes. Je désire savoir que Votre Majesté trouve bon que je lui envoie tous les maréchaux, généraux et officiers dont je ne jugerai pas les services nécessaires ici. Votre Majesté s'est fixée sur le maréchal Soult pour l'armée du nord.

Le maréchal Jourdan attend l'autorisation de Votre Majesté pour quitter l'armée et rentrer chez lui. Je pense qu'il faut la lui accorder, ou le traiter comme les autres maréchaux; sans quoi il n'y aura rien de bon à tirer d'un homme qui est découragé, parce qu'il pense n'avoir plus la confiance de Votre Majesté; et cependant la place qu'il occupe est trop importante pour la laisser à un homme ainsi disposé.

Le maréchal Ney servira bien Votre Majesté à l'armée d'Allemagne, où il pourra être sous les ordres directs de Votre Majesté. Il pourrait en être de même du maréchal Victor et du maréchal Mortier.

Toutes les ressources du pays sont usées par les armées; il n'entre pas un sou dans le trésor; j'ai vécu jusqu'ici en faisant fondre toute l'argenterie des palais, et en employant tous les autres expédients dont on a pu s'aviser.

Nous n'avons nul crédit. Votre Majesté ne p
rait-elle pas faire mettre à ma disposition les la
ou partie des laines de Burgos, qui sont enco
Bayonne, où elles ne se vendent pas? Nous a
l'assurance d'obtenir un service extraordinair
25 millions de francs sur ces laines donnée
nantissement ou même vendues, tandis que de
un an elles sont inutiles à la guerre d'Espa
qu'elles auraient pu beaucoup aider.

Avec ce secours, je pourrai payer les service
l'artillerie, du génie, avoir quelques régiment
pagnols ou même allemands, et établir mon gou
nement, qui ne l'est pas ; car ce sont les maréch
qui se partagent les provinces. L'autorité civile
peut pas s'établir sans quelques secours primit
sans quelques troupes nationales espagnoles.

Je n'ai pas de lettre de Votre Majesté depuis lo
temps. J'ai dû écrire ceci à Votre Majesté, p
qu'elle n'ignore pas la situation des choses.

Il est possible de les améliorer avec quelques
sures de la nature de celles que je propose à V
Majesté.

Ces hommes se sont fortement prononcés pour moi ; il n'est pas un coupable pour délits révolutionnaires qui n'ait été condamné par eux. Mais que penser d'un gouvernement où ces gens-là ne sont pas soutenus par le premier officier militaire qui commande à Madrid?

Durant le voyage que j'ai fait, un curé de Siguenza, chef de la révolte de cette ville, condamné à mort par le tribunal espagnol, a été délivré par le gouverneur français, le général Belliard. Un magistrat a été conduit en prison dans une cave du palais qu'il occupe, en plein jour, au grand triomphe des ennemis de Votre Majesté et des miens.

Une maison de jeu de hasard a été établie secrètement. Je ne souffrirai pas tout cela. Il y a longtemps que j'aurais renvoyé le général Belliard en France ; mais je me suis rappelé que Votre Majesté m'a témoigné, dans une de ses lettres, le désir qu'il restât à Madrid. C'est ce qui m'engage à entrer dans ce détail avant de prendre un parti qui me sera sans doute commandé par la nécessité. »

« Sire, j'adresse à Votre Majesté la lettre que je reçois de M. le maréchal Ney en réponse à celles que je lui ai écrites de Madridejos le 3, et de Madrid le 12. Je lui donnai l'ordre de se rendre auprès de moi ; j'avais des intentions très-bénévoles pour lui, comme le verra Votre Majesté : je comptais lui donner le commandement du 4e corps, et par là lui éviter le malheur de désobéir aux ordres de Votre Ma-

vous vous portiez le plus rapidement possible sur Placencia. M. le général Foy, qui arrive ce matin, et qui m'a remis votre lettre du 19 et celle adressée au roi, a eu un entretien avec Sa Majesté, et l'a assurée que vous pouviez vous porter de Salamanque à Placencia par Béjar : si cela est vrai, c'est fort heureux, car vous pourriez arriver à Placencia en quatre ou cinq marches.

L'intention du roi, en dirigeant l'armée sous vos ordres à Placencia, est d'abord d'arrêter la marche de l'ennemi, qui paraît vouloir se porter sur Madrid. En supposant qu'il arrête son mouvement, vous l'attaquerez sur Placencia, en même temps que le roi fera attaquer ce qui sera entre le Tage et le Tiétar. Il est peu probable que l'ennemi puisse résister à cette attaque combinée. Si, au contraire, il continue son mouvement sur Madrid, le roi cherchera à l'arrêter le plus longtemps possible, et même à le combattre s'il en trouve l'occasion favorable, ce qui vous donnera le temps de faire votre mouvement, d'arriver sur les derrières, et de couper les communications avec le Portugal et avec l'Estramadure. Il serait inutile, Monsieur le maréchal, d'entrer dans de plus grands détails sur l'importance d'un prompt mouvement sur Placencia. Il résulte de vos lettres, et de ce que M. le général Foy a dit au roi, que vous aviez prévu que ce mouvement deviendrait nécessaire, et que vous vous y étiez préparé en réunissant les trois corps d'armée vers Salamanque ; il ne s'agit donc que de l'exécuter promptement, afin que l'ennemi n'ait pas le temps d'agir avec toutes

ses forces sur Madrid. Si le roi n'avait à crain
que l'armée anglo-espagnole, il aurait l'espéra
de la battre; mais on ne peut pas se dissim
qu'aussitôt que M. le général Sébastiani se mettr
mouvement pour repasser sur la ligne droite du T
il sera suivi par l'armée de Vénégas qui est dan
Manche, et que cette armée pourra se porter
Madrid, ou agir sur la gauche ou sur les derri
de l'armée du roi. Il est donc bien important
vous fassiez, par votre mouvement sur Placen
une prompte diversion, qui permette au roi de
mettre le 4e corps en présence de l'armée de
négas.

Je vous préviens que j'écris, par ordre du ro
MM. les maréchaux duc de Trévise et duc d'Elc
gen, qu'ils doivent exécuter sur-le-champ tous
ordres que vous leur donnerez. »

Jos. à Nap. Naval Carnero, 23 juillet 1809.

« Sire, d'après les ordres qui me sont parve
par le ministre de la guerre de Votre Majesté
maréchal Soult a eu à sa disposition les trois co
destinés à marcher contre les Anglais. Le maréc

vement; je me suis mis en marche avec ma garde et deux régiments de la division Dessolles. J'ai donné ordre au général Sébastiani de se réunir au 1er corps par Tolède. Le maréchal Victor n'avait pas été attaqué à midi; il comptait se retirer sur le Guadarama, pour y recevoir le 4e corps; je m'y rends aussi. Réuni à ces deux corps, je serai en état de livrer bataille à l'ennemi avant que l'armée d'Andalousie ait pu passer le Tage, dont le passage lui sera disputé un jour ou deux à Aranjuez et Tolède.

La route de Madrid est libre à l'ennemi par ce mouvement, le corps du maréchal Mortier n'étant plus à Villa-Castin.

Le maréchal Soult m'annonce qu'il va se mettre en route sur Placencia; s'il exécute ce mouvement, et que je batte les Anglais, il ne s'en échappera pas; mais il est vrai que Madrid est à découvert, et que l'événement n'est pas aussi assuré qu'il l'eût été si le corps de Mortier eût été en avant de Madrid, et que les troupes du maréchal Soult se fussent réellement trouvées devant les Anglais. Aujourd'hui le 1er et le 4e corps ont quatre tâches à remplir : combattre le corps d'Andalousie, celui d'Estramadure, le corps anglais, couvrir Madrid.

Le *Moniteur* nous annonce aujourd'hui la grande victoire de Votre Majesté. Cet événement aura de grands résultats. »

« M. le général Clarke, il est nécessaire que le général Saint-Cyr ne quitte point l'armée avant qu'il ait été remplacé par le duc de Castiglione.

29 juillet 1809. Écrivez en Espagne qu'on n'entreprenne contre le Portugal pendant le mois d'août (cett son est beaucoup trop chaude), mais qu'on s pare à faire cette expédition en février.

Demandez un mémoire au roi et au duc de matie sur l'ouverture de la campagne, au mo septembre; ils auront le temps de recevoir un d'ici à cette époque.

Si cependant la maladie du général Sain était telle qu'il dût quiter, il rétablira avant la munication avec Barcelone, et laissera le com dement du corps d'armée au général Duhesm

Jos. à Nap. Du bivouac de Talavera. 29 juillet 1809. « Sire, hier l'armée anglaise a été forcée da positions, la droite appuyée à Talavera, et la che à un mamelon d'un très-difficile accès. les 25 à 30 mille Anglais commandés par W ley, nous avons eu affaire à l'armée de Cuesta s'élevait de 35 à 40 mille hommes. La bata été très-chaude; nous avons éprouvé des pe l'ennemi a défendu ses positions avec le plus acharnement: le 30e régiment de dragons an

nero, et par l'arrivée de Vénégas, qui tente de pénétrer par Aranjuez; il attaque Tolède. J'espère arriver à temps pour défendre Tolède et sauver Madrid, en battant Vénégas et chassant Wilson, qui commande 10 mille Portugais.

Le maréchal Soult n'était *pas encore parti le 25 de Salamanque;* j'espère qu'il arrivera à temps à Placencia pour couper les Anglais. Je laisse à Talavera, et dans ses anciennes positions, le 1^er^ corps.

Je me porte avec le 4^e^ sur Tolède, d'où je me rendrai à Madrid après avoir fait lever le siége de Tolède. Votre Majesté voit que cette réunion de 30 mille Anglais, de 10 mille Portugais et de 60 mille insurgés, qui devaient nous chasser de Madrid, a été empêchée par la réunion précipitée du 1^er^ et du 4^e^ corps, et de ma petite réserve; j'ai réuni par là 45 mille hommes qui ont battu Cuesta le 26, les Anglais le 27, les uns et les autres le 28. J'espère que le maréchal Soult achèvera les Anglais, tandis que je rétablirai la confiance dans ma capitale par la destruction de deux corps qui la menacent encore, et qui fuiront à mon approche.

J'ai beaucoup à me louer, Sire, du maréchal Jourdan, du maréchal Victor. Le premier m'a aidé de toute l'expérience qui me manque dans l'exécution des dispositions générales que j'avais arrêtées.

Le maréchal Victor, qui a été chargé de l'attaque de la gauche des Anglais, y a mis toute la force d'un grand caractère militaire. Je prie Votre Majesté d'ac-

corder quelques faveurs à ces deux maréchaux.
général Sébastiani s'est très-bien conduit; il a
soutenir les efforts continuels de l'ennemi pour l
parer du 1er corps. La réserve, commandée p
général Dessolles, était fort impatiente de don
mais je n'ai pas eu besoin de l'employer.

Je désire, Sire, que Votre Majesté soit cont
J'enverrai les prisonniers anglais en France. Le
néraux Villate, Ruffin, Leval se sont couvert
gloire. Le général Senarmont, commandant l'a
lerie, s'est conduit, avec toute son arme, com
l'ordinaire : c'est le général Strolz qui a fait pri
nier le régiment anglais. Les généraux Latour-
bourg, Merlin et Milhaud se sont distingués.
généraux d'Aultanne, Lery, Dedon, Lucotte m
constamment suivi, ainsi que le ministre d
guerre le général O'ffarill, le duc de Cotadilla, an
vice-roi de Navarre, et le général portugais d'Alo

Les troupes ont déployé une bravoure à t
épreuve; elles ont constamment montré le
grand enthousiasme au nom de Votre Majesté,
que je me suis présenté à elles. J'ai un regret. S

a été sauvé. Je suis arrivé à Tolède au moment que l'ennemi l'attaquait par la rive droite du Tage; il s'est replié en hâte sur la rive gauche, d'où il continue à canonner la ville. Le gros de l'armée ennemie de la Manche se trouve aujourd'hui à Ocana; elle a eu le temps de repasser le Tage à Aranjuez avant que j'aie pu y arriver. Si j'avais l'assurance que le duc de Dalmatie fût aujourd'hui à Placencia, ou mieux encore à Almaraz, je donnerais ordre au 1^er^ corps de poursuivre l'ennemi, de l'attaquer, et de mettre ainsi l'armée anglaise entre son corps et les trois corps du duc de Dalmatie; *mais je n'ai pas de nouvelles du maréchal Soult*, et il est à craindre, s'il tarde à déboucher et à se diriger sur l'armée anglaise, que celle-ci ne reprenne l'offensive sur le duc de Bellune, qui se trouve aujourd'hui abandonné à lui-même, le 4^e^ corps et la réserve étant employés à couvrir Madrid, et à empêcher l'armée de la Manche de se réunir à celle d'Estramadure et à l'armée anglaise.

Par ma position intermédiaire entre Madrid, Tolède et le 1^er^ corps, j'espère pouvoir empêcher la réunion de l'armée de Vénégas, et je mande au duc de Bellune, dans le cas qu'il fût pressé par les forces supérieures qu'il a devant lui, de se retirer jusqu'à Maqueda ou Mortalès, où j'arriverai avec le 4^e^ corps et la réserve, en faisant défendre le Tage à Aranjuez et à Tolède au général Vénégas, dont les forces, qui s'élèvent de 25 à 30 mille hommes, pourront être ainsi paralysées le jour où je livrerai à l'armée de Cuesta, anglaise et portugaise réunies, la bataille qui

décidera du sort de Madrid. J'aurai dans cette j
née 60 mille ennemis à combattre avec 40 r
hommes. Si Vénégas s'y réunissait, le succès s
beaucoup trop incertain.

Tout est rétabli et tout est bien, *si le maré*
Soult, qui a dû partir le 24 *de Salamanque, es*
rivé le 30 *à Almaraz*, parce que dans ce cas l'a
de Cuesta et anglaise seront détruites, et que V
gas sera rejeté dans la Sierra-Morena.

Depuis un mois, Sire, je manœuvre avec 40
hommes contre 100 mille ennemis, et j'ai les
barras d'une grande capitale. La marche du m
chal Soult et ses trois beaux corps ne m'ont
qu'ici servi à rien; mais j'ai tout lieu d'espére
nous aurons enfin de ses nouvelles, et qu'il pre
part aux événements qui nous occupent. Jama
Anglais n'ont fait tant d'efforts sur le continent;
prisonniers prétendent qu'ils ont 42 mille hor
dans la presqu'île. Dans l'affaire du 27 et du
l'élite de la noblesse anglaise a péri, au dire de
ficiers prisonniers. »

[redacted]

le 30, à Olias, près Tolède, avec le 4e corps et sa réserve. Le général Vénégas, qui déjà avait poussé son avant-garde jusqu'à Valdemoro, a rétrogradé promptement, et s'est replié derrière le Tage, par Aranjuez. Le corps du général Wilson, qui s'était avancé jusqu'à Naval-Carnero, avait été rappelé au moment où l'armée impériale marchait contre l'armée combinée : il paraît que ce corps a rejoint l'armée ennemie le 28 au soir. Le 31, le roi a séjourné à Olias. L'ennemi, qui occupe la rive gauche du Tage devant Tolède, a tiré quelques coups de canon sur cette ville. Des reconnaissances ont été envoyées dans la direction d'Aranjuez, pour s'assurer que l'ennemi s'était retiré sur la rive gauche du Tage; elles ont reconnu qu'il n'avait que des postes d'observation sur la rive droite de ce fleuve.

Dans la nuit du 31, le roi a reçu une lettre de M. le duc de Bellune, portant qu'il apprenait que l'armée anglaise était encore réunie, à Talavera, à celle de Cuesta, et qu'une colonne portugaise s'était mise en mouvement, le 30 au matin, par les montagnes, pour manœuvrer sur notre droite; et que, d'après ces renseignements, il devait quitter sur-le-champ sa position sur l'Alberche, pour se retirer sur Maqueda.

Le roi a donc été forcé de suivre le mouvement de M. le duc de Bellune, et Sa Majesté est venue hier à Illescas, où elle a pris position avec le 4e corps et la réserve; elle observera de là l'armée de Vénégas, qui paraît toujours être vers Aran-

juez, et elle est à portée de se réunir au besoi
duc de Bellune.

Aujourd'hui, le duc de Bellune rend compte
sa lettre de ce matin à dix heures et demie,
l'ennemi a montré peu de forces en avant de S
Olalla, mais qu'il paraît y avoir un corps qui
approché d'Escalona par la rive droite de l'A
che; il ajoute que, si l'ennemi débouche en
par là, il se retirera sur Naval-Carnero.

J'ai mandé aujourd'hui, par ordre de Sa
jesté, au duc de Bellune, que le duc de Dal
avait annoncé au roi qu'il avait commencé
mouvement sur Placencia le 27, et qu'il para
probable que l'armée anglaise, au lieu de se p
en avant, irait à la rencontre du duc de Dalm
qu'il était donc bien important d'observer les
vements de l'ennemi; et que, dans le cas où
mée anglaise se serait séparée de l'armée
gnole, il devrait se porter en avant, et que l
suivrait son mouvement en couvrant Madrid;
si, au contraire, l'armée anglaise, réunie à cel
Cuesta, se portait en avant, alors il se reti

meilleure qu'autant que le duc de Dalmatie avancera rapidement.

Le général Lapisse est mort des suites de sa blessure. J'ai reçu le rapport détaillé du général Sébastiani sur la bataille du 28 : j'attends celui du duc de Bellune, pour les adresser à Votre Excellence.

Les déserteurs et les prisonniers anglais s'accordent tous à dire que la perte de leur armée est immense : il y en a qui la portent au delà de 8 mille hommes.

Nous avons remarqué que, de notre côté, la perte en tués n'est pas proportionnée à celle des blessés; et, parmi ces derniers, il y en a beaucoup qui le sont légèrement, et qui ne seront pas perdus pour l'armée. »

« Monsieur le général, le roi me charge de vous prévenir qu'il résulte d'une lettre du duc de Bellune, que Sa Majesté vient de recevoir, qu'il a quitté ce matin Maquéda pour se porter à Naval-Carnero. Le duc de Bellune dit que toute l'armée anglaise marche sur la rive droite de l'Alberche, et qu'hier elle était à une lieue d'Escolona. Le roi a de la peine à croire que véritablement toute l'armée anglaise se porte en avant: d'abord, parce que les renseignements transmis par le duc de Bellune paraissent incertains, et ensuite parce que le duc de Dalmatie a annoncé au roi qu'il serait le 3 à Placencia. Quoi qu'il en soit, Sa Majesté a pensé qu'il était indispensable de faire sortir de Madrid toutes les personnes qui ne pourraient pas y rester, si l'ennemi s'emparait de cette ville; en conséquence, le roi ordonne ce qui suit :

Le roi a donné ses instructions à M. le comte Cabarrus sur la manière de faire prévenir les au rités civiles et les familles espagnoles qui voudr quitter Madrid; de votre côté, vous préviendrez familles françaises. Le roi vous charge aussi prévenir l'ambassadeur de France et les minist étrangers. Toutes ces personnes devront partir main pour se rendre à Saint-Ildephonse; vous ferez escorter par le régiment espagnol qui es Madrid, par le bureau de police, et par les gar des douanes; vous y joindrez un détachement d fanterie française et un détachement à cheval, parmi les hommes montés du dépôt. Les trou françaises seront particulièrement chargées de l corte de l'ambassadeur, des ministres étrangers, ministres du roi, des familles françaises. Vous d gnerez un officier supérieur français pour commi der toute l'escorte.

Il faut aussi faire partir demain tous les mala en état de marcher ou qu'on pourra faire transp ter, et les diriger sur Saint-Ildephonse, et de là

à Mostalès, où le roi va se rendre ce soir avec sa réserve. Vous vous tiendrez aussi prêt à quitter Madrid de votre personne, et à venir rejoindre le roi avec tous les militaires en état de servir qui ne seront pas employés à la défense du Retiro.

Lorsque vous quitterez Madrid, vous laisserez le commandement du Retiro au général Paris, et lui ordonnerez de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Le roi pense qu'il suffira d'y laisser une garnison de 3 mille hommes. Si ce qui se trouve à Madrid excède ce nombre, vous mènerez le surplus avec vous.

Le roi désire que vous délivriez des fusils aux malades qui partiront; il désire aussi que vous en délivriez, si cela est possible, aux Français civils qui sortiront de Madrid, s'ils veulent être armés. Enfin, le roi désirerait qu'il fût possible de trouver 1,000 à 1,200 Espagnols honnêtes, à qui vous remettriez des armes pour faire la police de la ville, et empêcher la populace d'insulter nos malades lorsque vous recevrez l'ordre de sortir de la ville de Madrid.

Pendant que vous resterez à Madrid, vous emploierez votre autorité à faire approvisionner le Retiro, et à faire préparer des subsistances pour l'armée.

Il est possible que toutes ces précautions soient inutiles; car demain, lorsque le roi sera arrivé à Mostalès, et par conséquent réuni au 1er corps, qui sera à Naval-Carnero, Sa Majesté prendra peut-être le parti de se porter en avant. En attendant, le 4^{e} corps continuera à observer l'armée de Vénégas et à couvrir Madrid; mais le roi a jugé à propos, à

tout événement, de se débarrasser de tout
n'est pas combattant.

Le duc de Bellune rend compte, à l'instant
est resté à Santa-Cruz. »

Le ministre de la guerre à Joseph. Paris, 5 août 1809.

« Sire, je m'empresse de transmettre à Votr
jesté les ordres que je reçois de l'Empereur, au
des opérations que le maréchal duc de Dalmati
dans le cas d'entreprendre.

Sa Majesté Impériale a pensé que la saiso
chaleurs ne permettait point de les commenc
core ; et son intention est, en conséquence,
n'entreprenne rien contre le Portugal pend
mois d'août. On se préparera toutefois à agi
ce pays-là, mais seulement au mois de févrie
chain.

En attendant, comme on ne peut ni ne doit
oisif, il convient d'ouvrir la campagne au m
septembre, après les grandes chaleurs; et il e
cessaire, pour cela, de projeter un plan d'opér
d'après lequel on puisse agir d'une manière
décisive, et dirigée vers un but convenable.

égard, pour que je puisse les transmettre sans délai à l'Empereur, et recevoir ses ordres avant l'époque où il faudra entrer en campagne. »

« Sire, l'armée de la Manche, renforcée de 10 mille hommes, ce qui l'élève à 35 mille hommes, fuit devant nous; elle repasse le Tage à Aranjuez; nous sommes à sa poursuite. Le maréchal Victor a dû attaquer à Nombela le corps qui manœuvre sur sa droite. Demain je serai sous Tolède; je dégagerai sa garnison, et me déciderai d'après les nouvelles que j'aurai du maréchal Victor et des Anglais. Point encore de nouvelles positives du maréchal Soult. J'ai laissé la liberté à toutes les femmes et aux personnes inhabiles au métier des armes, que la crainte avait jetées dans le Retiro, de se retirer à Saint-Ildefonse et à Ségovie. Le Retiro pourrait tenir deux jours; mais il ne pourrait pas être défendu encombré, comme il l'a été, par 10 à 12 mille personnes inutiles.

Jos. I
Valde
5 i
1i

Dès que le maréchal Soult m'aura rejoint, je me garderai bien de rester isolé à Madrid, comme j'ai dû le faire pour obéir aux ordres que j'avais reçus du ministre de la guerre, et mettre à exécution l'autorisation que le maréchal Soult avait aussi reçue de disposer de la plus grande partie de l'armée. Depuis ce temps, j'ai affaire à 120 mille hommes. J'ai eu jusqu'ici le bonheur de les séparer, de les battre, de les contenir, de sauver ma capitale; mais il est temps que le maréchal Soult arrive. »

« Excellence, M. le maréchal duc de Bellune, Joui

au ministre. Valdemoro, 5 août 1809.

depuis sa dernière lettre en date du 3 courant constamment rendu compte que l'armée angl est toujours aux environs de Talavera, réun l'armée de Cuesta. Ce maréchal avait hier son q tier général à Santa-Cruz, près Maqueda; il an çait que l'ennemi n'avait porté que quelques t pes légères en avant de l'Alberche; mais qu corps du général Wilson s'était porté jusqu'à N bela, près Escalona, sur la rive droite de l'Alber Le duc de Bellune, qui occupait Escalona, doit n fait attaquer aujourd'hui la division ennemie est à Nombela. Sa Majesté ne connaît pas en le résultat de cette attaque.

Le roi ayant reçu avis que Vénégas avait p une grande partie de son armée sur la rive d du Tage par Aranjuez, et que sa cavalerie s' présentée hier et avant-hier près de Valdemoro, porté ici avec le 4e corps et la réserve, afin de l bataille à cette armée espagnole, si elle a le p de se porter sur Madrid. Sa Majesté est arrivé avec sa réserve, il y a quelques heures. Le 4e est déjà arrivé sur le pont de Manzanarez, qu

Tage; il ne s'était présenté sur la rive droite que quelques contrebandiers à cheval, qui avaient passé le Tage entre Aranjuez et Tolède.

Sa Majesté a reçu avis du gouverneur d'Avila que, le 30, le duc de Trévise était entré à Déjar; elle n'a reçu aucune nouvelle du duc de Dalmatie, qui doit être parti de Salamanque le 29 ou le 30. Le duc d'Elchingen doit être parti de cette ville le 31; ainsi toute l'armée du duc de Dalmatie est en mouvement, et c'est ce qui rend inconcevable que l'armée anglaise ne fasse aucun mouvement pour aller à la rencontre du duc de Dalmatie. Il est cependant bien important que l'armée anglaise soit obligée à se séparer de l'armée de Cuesta, sans quoi il serait difficile au roi de se maintenir contre toutes les forces qui sont devant lui.

Le voisinage des armées ennemies ayant effrayé les familles françaises qui étaient à Madrid, ainsi que les familles espagnoles qui sont attachées au roi, Sa Majesté a autorisé toutes ces familles, ainsi que l'ambassadeur de France et les ministres étrangers, à se réunir à Saint-Ildephonse; elle a ordonné qu'on évacue de Madrid à Valladolid, Burgos et Vittoria, tous les malades que les moyens de transport pourront permettre d'évacuer; enfin, elle a dirigé sur Valladolid le dépôt de cavalerie de Leganez.

M. le général Kellermann rend compte que depuis le départ du 6^{e} corps de Léon, Astorga et Benavente, la Romana s'avance de la Galice dans la Vieille-Castille; il est donc bien à désirer que le

duc de Dalmatie agisse rapidement sur l'ar anglaise, afin de pouvoir ensuite détacher troupes pour soutenir M. le général Kellerma qui ne serait pas en état de s'opposer à la mana (1).

La ville de Madrid est toujours tranquille. L mée éprouve les plus grandes privations. Nous s mes au milieu de la récolte la plus abondante; m à défaut de moulins et de moyens de transp l'armée ne peut pas recevoir de distributions r lières de pain. Bientôt, s'il ne vient pas des tiaux de France, il sera impossible de se proc de la viande. »

Soult à Joseph. 6 août 1809.

« Sire, les 5e, 2e et 6e corps d'armée sont réunis e Naval-Moral et le pont de l'Arzobispo. Cet ap midi, M. le maréchal duc de Trévise a forc queue d'une colonne ennemie qui était sur la droite du Tage à passer le pont précipitamment y a eu un engagement de quelques heures, je n'ai point encore les détails. Mais il paraît l'ennemi est en pleine retraite sur Truxillo : paysans rapportent que depuis trois jours les

on a vu 18 à 20 mille hommes, la plupart Espagnols, qui descendaient de Talavera de la Reyna par la rive gauche du Tage; le pont de l'Arzobispo est embarrassé par des obstacles, et l'ennemi le défend avec plusieurs batteries; demain matin je le fais attaquer.

J'ai donné ordre au général Soult de se porter, avec la cavalerie légère qu'il commande, par Aropesa, sur Talavera de la Reyna : M. le maréchal duc de Trévise envoie aussi un détachement dans cette direction, en longeant le Tage. Ce mouvement a pour objet d'établir la communication avec le 1^er^ corps, que je suppose être instruit de la retraite de l'ennemi, et s'être mis à sa poursuite.

Je m'étais proposé de passer le Tage à Almaraz; mais le pont de bateaux qui y était a été détruit par l'ennemi.

Après que j'aurai forcé le pont de l'Arzobispo, je ferai poursuivre l'ennemi; mais, avant de m'engager vers la Guadiana, direction que paraît prendre l'ennemi, j'attendrai les ordres de Votre Majesté.

J'ai laissé 350 Anglais prisonniers à Placencia : ils sont hors d'état d'être transportés. Un égal nombre a été trouvé aujourd'hui à Oropesa; il doit y en avoir considérablement à Talavera. Du reste, nous n'avons pu faire beaucoup de prisonniers.

Il sera peut-être conforme à l'intention de Votre Majesté que le 1^er^ corps se mette à la poursuite de l'ennemi sur la rive gauche du Tage, tandis que moi je me relèverai de suite pour me diriger sur Coria et les frontières du Portugal. Si Votre Majesté

était à Talavera de la Reyna, et qu'il me fût mis de l'approcher, j'aurais l'honneur de prend ordres sur les opérations ultérieures que je do treprendre. »

Jourdan au ministre. Valdemoro, 6 août 1809.

« Excellence, le maréchal duc de Bellune, lettre datée de Santa-Cruz, hier à quatre heu soir, a rendu compte au roi que la division avait pris poste le matin, en avant le villa Nombela, sur la rive droite de l'Alberche, et q n'avait rencontré aucun ennemi. Il ajoute division portugaise, forte de 5 à 6 mille hon sous les ordres du général Wilson qui oc Nombela, en était partie le 4 à midi, à l'effet joindre l'armée anglaise, pour marcher sur Pl cia, où sont arrivés (a-t-on dit aux Anglais) 1 mille Français. Le général Wilson a dirigé sa che sur Talavera de la Reyna. Ce mouveme l'ennemi ne laisse aucun doute sur l'arriv M. le duc de Dalmatie à Placencia, et il est p ble que l'armée anglaise s'est portée à la ren de ce maréchal. Sa Majesté m'a, en conséquenc

de l'armée de Vénégas qui était sur la rive droite du Tage, en avant d'Aranjuez, a été attaquée hier au soir, et forcée à se reployer sur la rive gauche du fleuve. L'ennemi a coupé ses ponts pendant la nuit. Des prisonniers ont annoncé que l'armée de Vénégas avait été renforcée par un détachement de 12 à 15 mille hommes, venus de celle de Cuesta. Ce rapport est confirmé par ceux du commandant de Tolède, qui dit avoir vu passer ces troupes sur la rive gauche du Tage. Il y a même des prisonniers qui annoncent que Cuesta est venu prendre le commandement de l'armée de Vénégas. Quoi qu'il en soit de cette dernière version, il n'en paraît pas moins certain que l'armée de Vénégas a été renforcée de 15 mille hommes, ce qui la porte de 40 à 45 mille hommes; et que celle de Cuesta a été affaiblie de ce détachement, ce qui fait croire au roi que M. le duc de Bellune pourra pénétrer sans de grandes difficultés au delà de Talavera, et menacer par là les derrières de l'armée anglaise, qui s'est portée à la rencontre de M. le duc de Dalmatie. Car si ce maréchal est arrivé, comme cela est probable, sur le Tiétar avant l'armée anglaise, cette armée aura perdu ses communications avec le Portugal par la rive droite du Tage, et n'aura d'autre point de retraite que sur la rive gauche de ce fleuve par le pont d'Almaraz, ce qui devra rendre fort inquiétant pour elle le mouvement de M. le duc de Bellune sur Talavera.

Le roi continuera à observer, avec le 4^{e} corps et la réserve, l'armée espagnole qui est sur la rive

gauche du Tage entre Aranjuez et Tolède; il
vrira Madrid, et il combattra l'armée ennemie
tente de passer le Tage. »

Ordre de Napoléon. Schœnbrunn, 7 août 1809.

« Monsieur le général Clarke, vous ne m'en
point de nouvelles d'Espagne. Une lettre du r
mande, du 25 juillet, que le général Wellesl
arrivé, avec 25 mille Anglais, à Talavera
Reyna, et s'est réuni à Cuesta.

Il est *bien malheureux que le maréchal*
ait si mal manœuvré que de ne s'être pas réu
roi. J'espère que le roi, avec la garnison de Ma
les 1er et 4e corps, formant 55 mille hommes,
pris position pour empêcher l'ennemi de rie
treprendre sur Madrid, et *se sera fait joindr*
le maréchal Soult. Il aurait *alors plus de cent*
hommes. Ce serait une belle occasion de d
une leçon aux Anglais, et de finir la guerre.

Jos. à Nap. Valdemoro, 7 août 1809.

« Sire, l'ennemi est en pleine retraite sur to
points; on est à sa poursuite; il nous a aban
ses blessés : nous en avons déjà ramassé p
4 mille anglais. Je vais monter à cheval : je

J'espère que Votre Majesté ne sera pas mécontente, quoique je pense bien sincèrement que si elle eût été à ma place, il ne se serait pas échappé un Anglais, et la guerre d'Espagne serait finie; mais je fais un métier qui ne s'apprend pas dans un jour, et que le chef doit surtout savoir mieux que les autres. Ce qui me console un peu, c'est que cela n'est pas donné à beaucoup de monde, et que du moins j'ai fait tout ce que j'ai pu, et que je n'ai éprouvé aucun sentiment que vous n'eussiez avoué.

J'espère être de retour à Madrid pour célébrer le jour de la Saint-Napoléon : je prie Votre Majesté d'agréer mon compliment à cette occasion. »

« Je reçois votre lettre d'hier. L'arrivée du maréchal duc de Dalmatie termine bien nos affaires pour le moment. Je ne pense pas qu'un homme sensé puisse censurer la bataille de Talavera, ni ce qui s'en est suivi. Vous devez bien penser, Monsieur le maréchal, que j'ai mon opinion faite là-dessus, et qu'il n'est dans le pouvoir de personne de m'en faire changer. Pour ce qui vous regarde, je croyais m'en être expliqué d'une manière satisfaisante le 29, en vous laissant à votre ancienne position de Casalegas. Vous ne devez pas douter que je ne m'empresse de rendre justice à tout le monde. Les troupes, les officiers et les généraux m'ont paru avoir fait tout ce qu'on avait droit d'attendre d'eux, et je trouve que chacun a fait son devoir.

Il y a beaucoup de monde de l'autre côté du

Tage : vous allez recevoir l'ordre de vous ra
cher de nous. »

Joseph à Soult. Bargas, 8 août 1809.

« Votre arrivée sur le Tage termine pour l
ment nos affaires. Il faut faire poursuivre l'en
qui s'est engagé dans une mauvaise route. L
tentions de l'Empereur étant qu'on agisse a
d'hui avec beaucoup d'ensemble et la presqu
lité des forces réunie, le maréchal Jourdan
mande les dispositions que j'ai cru devoir a
pour le moment. Tout me fait croire à l'arrivé
chaine de l'Empereur. Des troupes se dirigen
l'Espagne. Les chaleurs sont dans le mome
trêmes : amis ou ennemis, nous allons avoir
15 mille malades à Madrid. Les provisions d
cuit sont épuisées. Toutes ces considération
déterminent au parti auquel je me suis arrê

Il importe que le 1^er^ corps ou deux autres
sions arrivent incessamment ici, si le 1^er^ corp
engagé sur la gauche du Tage ; nous avons
coup d'ennemis vis-à-vis nous, et peu de tr
ici. »

d'armée étaient réunis. L'ennemi s'est retiré précipitamment sur la rive gauche du Tage par Talavera, Arzobispo et Almaraz. Il a levé le pont de bateaux d'Almaraz; il a barricadé celui de l'Arzobispo. Le duc de Bellune est à Talavera, et fait poursuivre l'ennemi sur la rive gauche du Tage. Vénégas est toujours sur la rive gauche du Tage à Aranjuez et devant Tolède. On déblaye les ponts de Tolède. On reconnaîtra l'ennemi demain, et ensuite on l'attaquera si cela est jugé possible. On dit que Vénégas a reçu des renforts de l'armée de Cuesta, et qu'un corps de 6 mille Anglais est devant Tolède.

La présence des troupes du duc de Dalmatie rendant inutile la présence du 1er corps à Talavera, M. le duc de Bellune a reçu ordre de venir se réunir au 4e corps. Madrid sera donc désormais mieux couvert; et si le roi ne juge pas à propos de faire attaquer Vénégas avant l'arrivée du 1er corps, il en donnera ordre immédiatement après.

Le roi ne rentrera à Madrid qu'après la réunion du 1er et du 4e corps.

Pressez l'intendant général de nous envoyer du pain. »

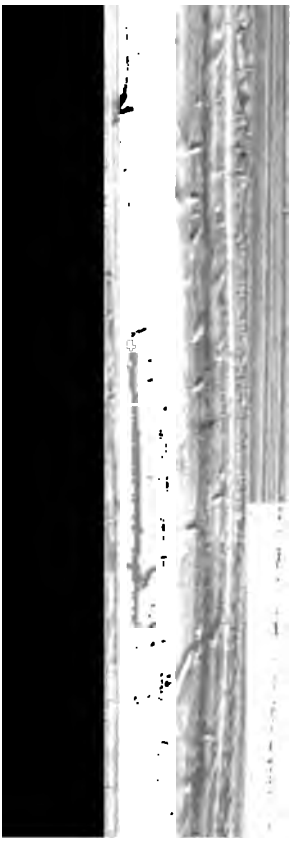
« Sire, l'attaque du pont de l'Arzobispo n'a eu lieu qu'aujourd'hui à midi; M. le maréchal duc de Trévise l'a dirigée; elle a été couronnée du plus brillant succès. L'ennemi était dans une sécurité parfaite derrière ses retranchements; deux divisions espagnoles, aux ordres du duc d'Albuquerque, et 4 à 5 mille hommes de cavalerie, qui étaient à se re-

poser à Ajutan, paraissai
chaine pour suivre le m
l'armée. Ce matin, l'adjuda
un gué un peu profond au
le feu des batteries ennemi
ordres du général Lahouss
de dragons commandée pa
que de la cavalerie légère d
commandées par le génér
sous la protection d'une
dans un instant, a fait t
et soutenu l'infanterie d
étant en réserve. Le géné
sa brigade tenait la tête d
passé le Tage et s'être for
et les a prises ; il a ensuite
fanterie, qu'il a dispersé. U
présentée, il l'a mise en
temps, le reste de notre ca
arrivé, et a pris part à l'eng
charges, qui toutes ont occ
nemi et ont été à notre ava

En tête de la cavalerie avaient passé un gué, ayant de l'eau jusqu'à la poitrine, la 5e compagnie de pontonniers et la 5e compagnie du bataillon de sapeurs. Les 34e et 40e régiments de ligne ont passé le Tage à gué en colonnes par peloton, en même temps que la cavalerie, et se sont formés à la rive gauche. Les 64e et 88e régiments ont forcé le pont, et ont été se mettre en bataille devant les batteries ennemies. Le général Girard, qui commandait cette division d'infanterie, a très-bien fait ses dispositions.

J'avais donné le commandement de toute l'artillerie au général de division Dulauloy; elle a été parfaitement disposée et bien servie. Le chef de bataillon Fruchard, qui commande l'artillerie de la 2e division du 5e corps, s'est très-bien montré.

Le résultat de cette jolie affaire, au sujet de laquelle j'aurai l'honneur de faire un rapport plus détaillé à Votre Majesté aussitôt que M. le maréchal duc de Trévise m'aura remis le sien, a fait éprouver de grandes pertes à l'ennemi; on lui a pris 30 pièces de canons avec leurs caissons, 500 prisonniers, beaucoup de chevaux de cavalerie; et, en outre, il y a eu considérablement de blessés, un grand nombre de tués, et une immense quantité d'armes restées sur le champ de bataille. Toutes les troupes d'infanterie et cavalerie se sont sauvées en désordre dans les montagnes. A tout instant il nous arrive des déserteurs qui assurent que l'armée anglaise, et partie de celle de Cuesta, se sont dirigées sur Truxillo; que Cuesta a été, avec une autre partie de ses trou-



des démonstrations de passage
d'Almaraz ; j'ignore quel en a
M. le duc de Bellune, qu'bi
nœuvrer par la rive gauche du
venu que ce soir il prendrait p
de Balbaroya, et étant persu
mouvement, je lui écris pour le
l'ennemi, en le poussant même
tentions de Votre Majesté sont c
Guadiana, afin de profiter du
dans l'armée ennemie, lui enlev
propager la terreur jusqu'en An
que ce mouvement devait être
Ne pouvant prolonger mon s
tie, les troupes étant affamées e
lument rien dans le pays pour l
rant d'ailleurs que l'armée an
de Truxillo se porter sur Alcan
son mouvement sur la rive dr
les troupes anglaises et portug
envoyées du côté de Ciudad-Ro
porter avec le 3e corps d'armé
Coria, d'où je ferai observer A

sur Ciudad-Rodrigo pour en faire le siége, ou soit enfin à me reporter sur Salamanque et vers le Duero, pour contenir ces provinces s'il y avait eu quelques mouvements, suivant les ordres que Votre Majesté jugera à propos de me donner. Mais, dans le cas du premier mouvement (qui produira infailliblement de grands résultats), j'aurai l'honneur de prier Votre Majesté d'avoir la bonté, en m'adressant ses ordres, de faire connaître à MM. les maréchaux duc de Trévise et d'Elchingen, que telle est son intention, afin que toute observation soit ainsi prévenue, et qu'on ne puisse m'attribuer aucun sentiment d'amour-propre. Je ferai aussi la même prière à Votre Majesté, dans l'hypothèse où le siége de Ciudad-Rodrigo devrait être entrepris; et, à ce sujet, j'aurai l'honneur de lui renouveler les demandes que je lui présentai avant ces derniers événements.

Du reste, quels que soient les ordres qu'il plaira à Votre Majesté de me donner, je la supplie d'être persuadée que je m'y conformerai avec la plus grande exactitude, et que je mettrai le plus grand zèle à les remplir. »

« Sire, l'armée anglaise n'a pu gagner le pont d'Almaraz; elle s'est sauvée précipitamment par celui de l'Arzobispo. Ce passage est regardé comme impraticable pour l'artillerie; elle a abandonné tous ses blessés, nous en avons déjà ramassé plus de 6 mille, dont 200 officiers : je les fais transporter à Madrid, où ils seront à la disposition de Votre Majesté. On est à la poursuite de l'ennemi. Jos. à Tol 9 a 18

Ce matin, j'ai fait attaquer la partie de l'ar
Vénégas qui assiégeait Tolède : elle a été m
déroute ; on lui a fait quelques prisonniers
plusieurs officiers du génie. Cette armée a
donné Aranjuez et fuit vers Consuegra, où o
suivre.

La chaleur est excessive depuis trois jours
avons usé presque tout notre biscuit ; je vai
à Madrid 14 mille malades, dont 6 mille bles
nemis. Le nord est menacé et en partie occu
la Romana. L'arrivée de Votre Majesté à P
peut-être en Espagne, est annoncée : dans c
de choses, voici les dispositions que j'ai prises
me donnent le temps de connaître les inte
précises de Votre Majesté :

Le corps du maréchal Ney retourne à Salam
pour défendre le nord ;

Le maréchal Soult, à Placencia ;

Le maréchal Mortier, à Almaraz et Talaver

Le maréchal Victor, à Tolède et la Manche

Le général Sébastiani, à Ocana et la gau
haut Tage, poussant des partis jusqu'à Cuenc

réchal duc de Dalmatie, datée du 6 du courant. Ce maréchal avait son quartier général à Gordo, entre Oropesa et Naval-Moral, où les trois corps d'armée sous ses ordres étaient réunis. M. le duc de Dalmatie avait fait sa jonction avec M. le duc de Bellune, qui était à Talavera; l'armée anglaise et celle de Cuesta se sont retirées précipitamment sur la rive gauche du Tage par Talavera et Puente de l'Arzobispo. Le pont de bateaux qui était à Almaraz a été levé. MM. les ducs de Dalmatie et de Bellune se sont concertés pour faire suivre l'armée ennemie, qui, s'étant retirée par des chemins difficiles, pourrait bien perdre une partie de ses équipages et même de son artillerie.

au mi
Tol
9 a
18

L'armée de Vénégas était toujours sur la rive droite du Tage, depuis Tolède jusqu'à Aranjuez. Ce matin, à la pointe du jour, le 4e corps a débouché de Tolède, et a culbuté les 8 à 10 mille hommes qui défendaient les hauteurs de cette ville. Le 4e corps est à Nambroca, à une lieue et demie d'ici. Le roi est entré dans Tolède avec sa réserve. On n'a pas encore de nouvelles de la division du général Milhaud, qui doit avoir passé le Tage au gué de Anover-del-Tajo, entre Tolède et Aranjuez. On a fait une centaine de prisonniers et tué une centaine d'hommes. Nous avons eu cinq hommes tués et douze blessés. Il paraît que l'avis qu'on avait reçu de la présence d'un corps de 6 mille Anglais à l'armée de Vénégas n'était pas exact; au moins les prisonniers faits ce matin n'en ont aucune connaissance.

Il est probable que l'armée de Vénégas se retirera

sur la Guadiana, que celle
Truxillo, et que l'armée a
ter sur la rive droite du
de couvrir le Portugal.

Le roi a reçu avis de
que tout est tranquille à
provinces de Biscaye, m
est menacée par la Roma
nications sont infestées p
sentent sur tous les poin

Le roi a pensé, d'apr
il m'a dit qu'il rendrait
pereur, qu'on ne devait
cher à pénétrer ni en
Sa Majesté a donc fait le

Le 1^er^ corps a reçu o
il se portera dans la Ma
de Vénégas au delà de
corps restera sur le Tage
servant le haut Tage; il
une réserve, avec laqu
porter partout où sa p

maraz. Le duc de Dalmatie renverra promptement le 6e corps sur Salamanque pour en chasser les ennemis, et couvrir la Vieille-Castille conjointement avec M. le général Kellermann. M. le duc de Dalmatie se tiendra à Placencia avec le 2e corps, pour observer le débouché du Portugal. Il sera là en mesure de se porter ou sur le 5e ou sur le 6e corps, suivant les circonstances, ou de rappeler à lui l'un de ces deux corps, et même tous les deux, si cela devenait nécessaire. Le roi se propose d'attendre dans ces positions les nouveaux ordres de Sa Majesté l'Empereur, ou bien le parti que prendra l'armée anglaise.

Je n'ai pas encore pu envoyer à Votre Excellence les rapports détaillés de la bataille du 28, car je n'ai pas reçu celui du 1er corps. La perte de l'armée ennemie a été immense; celle de l'armée anglaise seule s'élève à près de 6 mille hommes, parmi lesquels deux généraux tués et un blessé. Il faut ajouter à cette perte celle de l'armée espagnole et du corps portugais; et il est positif que l'armée française, forte de 40 mille hommes, a combattu une armée forte de plus de 80 mille hommes, dans une des plus fortes positions que j'aie vues; et il est probable que si le roi n'avait pas été obligé de se séparer précipitamment du 1er corps pour venir au secours de Madrid, que l'armée ennemie eût été détruite. Mais alors on n'avait encore rien évacué de Madrid; et Sa Majesté, qui comptait sur le mouvement de M. le duc de Dalmatie pour détruire ou disperser l'armée anglaise, est venue au secours de

Madrid, et a sauvé l
familles françaises
victimes de la crua
roi est arrivé fort à
Vénégas étaient déj

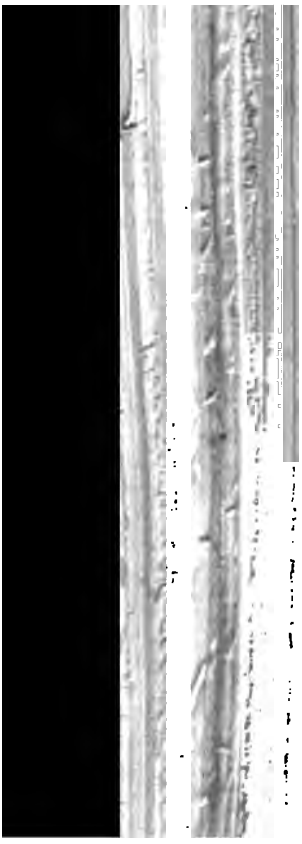
On a intercepté
ces. Il est certain q
l'armée anglaise et
semble 80 mille hom
lède pour s'y réunir
temps détacher une
par Aranjuez. Le r
toute l'armée près
rapidement sur l'arr
était en marche po
culbutant l'avant-g
à se reployer sur l'a
rêté l'exécution d
jesté, en combattan
et leur faisant épr
mises dans l'impos
au moins pendant q
temps à Sa Majesté
M. le duc de Dalma

et aux environs. Le général Wellesley les a recommandés à notre générosité. »

« Monsieur mon frère, je ne veux pas laisser échapper une circonstance aussi favorable pour me rappeler au souvenir de Votre Altesse. Je veux lui rendre compte de la conduite brillante de ses troupes à la bataille de Talavera : il est impossible de mieux faire, et toute l'armée leur rend pleine justice. Leur brave chef était bien digne de les commander; mais il a trouvé la mort sur le champ de bataille. Personne ne doit le regretter plus que moi; et je pense adoucir ce malheur pour sa famille, en rendant compte à un aussi bon prince que Votre Altesse de tout le mérite de cet officier supérieur. »

« Monsieur le maréchal, le 6 de ce mois le 5e corps se mit en marche de sa position de Naval-Moral, à deux heures du matin pour Valvedejas. Des partis de cavalerie que j'avais envoyés sur Puente-del-Arzobispo y trouvèrent l'ennemi; et j'eus lieu de me convaincre dans la journée que la majeure partie de l'armée de Cuesta était campée sur la rive gauche du Tage, entre Azutan et Rio-Pedrosa. L'armée anglaise, aux ordres de sir Arthur Wellesley, avait opéré sa retraite depuis quarante-huit heures.

Arzobispo était défendu par 18 pièces d'artillerie, et la cavalerie ennemie tenait encore la plaine sur la rive droite; mais à notre approche elle repassa le pont, défendu par deux tours remplies de troupes, par des traverses et des chevaux de frise que l'ennemi rétablit avec soin après son passage. Il était impor-



Le 7, je portai en avant u
lerie; il rencontra la cavaleri
J'appris que l'ennemi avait e
lavera de la Reyna, et que l
rendre; il était donc instant
de tomber sur le corps que j'
était commandé par le duc d'
tous les rapports, il devait êt
chevaux, de 18 mille hommes
nombreuse artillerie. Le proj
de vive force aurait pu nous
monde, et les habitants du p
gué près d'Arzobispo, et sous
de la rive gauche, était impra

Je donnai à M. l'adjudan
brosky, chef de mon état-maj
naître avec trois nageurs : bi
porta que le gué, quoique p
passé.

J'eus alors l'honneur de v
passer toute ma cavalerie et
terie. M. le général Caulainco

batterie de droite, le Tage fut traversé. Deux compagnies de voltigeurs du 34e régiment s'étaient jetées dans une petite île près du gué, pour protéger le passage de la cavalerie. La 1re brigade de ma 1re division, composée des 34e et 40e régiments, traversa le Tage en colonne serrée par peloton dans chaque bataillon, et dans le plus grand ordre, ayant souvent de l'eau au-dessus de la poitrine ; tandis que les 64e et 88e régiments, formant la 2e brigade, franchissaient rapidement le pont que venait d'enlever un bataillon du 40e, commandé par M. le Saché, et qui depuis vingt-quatre heures avait pris poste dans la ville.

Le 18e régiment de dragons, à peine formé sur la rive gauche, fut obligé de marcher sur une colonne d'infanterie qui arrivait pour le rejeter dans la rivière. Cette colonne ayant voulu se former en carré, a été chargée et dispersée avant qu'elle pût exécuter ce mouvement. Dans le même instant, une colonne de 4 mille chevaux débouchait d'Azutan, et cherchait à envelopper le 18e régiment. Le colonel Lafitte, commandant ce brave corps, quoique menacé d'être pris en arrière, maintint l'ennemi par son audace et son sang-froid, et donna le temps au général Caulaincourt de former le 19e régiment de dragons, et de marcher à son secours. Quoique l'ennemi fût six fois plus fort que la brigade du général Caulaincourt, il parvint à déborder son flanc droit, composé des deux régiments de carabiniers royaux. Le choc fut terrible ; les deux régiments de carabiniers, les gardes du corps, furent taillés. Un régiment de hussards que l'ennemi avait en réserve,

ayant voulu rétablir
le 18e régiment, et n

Pendant ces évén
division de dragons,
chasseurs à cheval, e
continuaient le pass
La 1re division du 5e
au gué, moitié sur le
par le chef de batail
très-promptement e
gauche, et commenç
de l'infanterie enne
position : elle fut a
une épouvantable dé

La cavalerie enn
l'épée dans les rei
Pedrosa dans le plus
que l'infanterie, cer
les montagnes et les
pièces de canon, 45
niers. Plus de 300 c
lerie ennemie.

Tel est le résulta
décidée en moins de

ment de dragons, a fait une charge très-vigoureuse qui nous a valu 2 obusiers, 3 canons et une dizaine de caissons.

Le général Lahoussaye se loue également beaucoup de la conduite du colonel Saint-Geniès, commandant le 19e régiment.

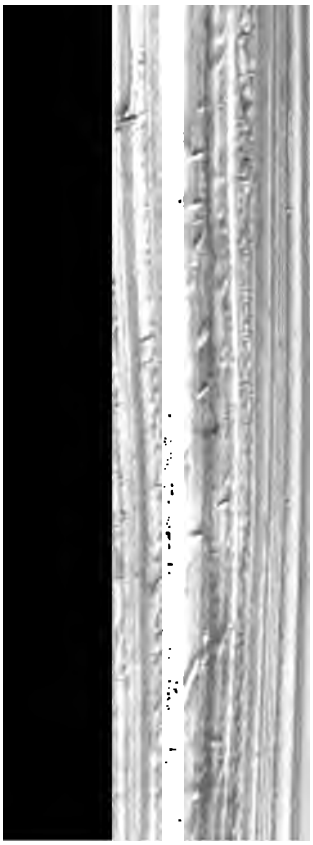
Je dois vous citer encore de la manière la plus honorable le brave colonel Lafitte, du 18e régiment de dragons; il s'est couvert de gloire, et mérite les plus grands éloges. Le capitaine Larivière, commandant la compagnie d'élite de ce même régiment; le capitaine Gillet, du 18e régiment; le capitaine Fillon, commandant la compagnie d'élite du 19e régiment (ce dernier a été blessé); le capitaine Robineau, et M. Jupille, officier au 19e régiment; MM. Cham et Chastenier, aides de camp de M. le général Caulaincourt, se sont distingués.

M. le général Lahoussaye se loue également de la conduite de MM. les capitaines Milet et Welogrosky, de son état-major.

La perte de la 4e division de dragons s'élève à 5 officiers et 23 dragons tués, 8 officiers et 75 dragons blessés. Je n'ai point encore l'état de la perte de ma 1re division, mais elle est bien au-dessous de ce qu'on aurait pu croire.

Le général Marisy, quoique blessé au commencement de l'action, n'a point voulu quitter sa brigade; il s'est trouvé trois fois dans la mêlée, et a parfaitement secondé les mouvements de la 1re brigade.

La 1re division du 5e corps, commandée par le



taillon d'artillerie Fruchard ; i
tête de la colonne d'infanterie,
vif que bien dirigé, il a puissar
défection totale de l'ennemi.

Le général Chauvel ; le c
88e régiment ; les chefs de bat
ché, du 40e, méritent égalem
Majesté l'Empereur, ainsi que
nant, aide de camp de M. le gé
hon, capitaine-adjoint à l'éta
5e corps.

M. l'adjudant-commandant l
mon état-major, après avoir r
gué, a dirigé la tête de la colo
le premier sur la rive gauche.

Mes aides de camp ont ren
une extrême précision ; je ci
M. le colonel Gauvé et M. le
Lapointe : l'un et l'autre ont fai
cune interruption, depuis 1792

La 5e compagnie du 2e batail
4e compagnie des pontonniers

peurs; le sergent Canot, et le caporal Rousselet. M. le colonel Humbert, commandant l'artillerie, cite, de son côté, les pontonniers Odé, Jacob et Reich, nageurs qui ont sondé le gué, malgré le feu de l'ennemi.

La chaleur était accablante; la troupe, depuis cinq jours, était sans pain; le manque d'eau était pour elle une privation bien sensible. Mais, au premier coup de canon, les officiers, sous-officiers et soldats oublièrent leurs souffrances, et ne manifestèrent que le désir de vaincre, et de prouver à l'Empereur tout leur attachement.

P. S. On vient de m'annoncer encore 200 prisonniers ou déserteurs : il en arrive à chaque instant. Le régiment entier des étrangers se débanda hier dans les bois, pour ne pas suivre l'armée. Cette journée doit avoir coûté plus de 3 mille hommes aux ennemis, car tous les déserteurs s'accordent à dire qu'un très-grand nombre de paysans quittèrent l'armée pour rentrer chez eux. »

« Sire, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté la proclamation que j'ai faite à l'armée sur les événements de ces quinze jours (1). L'ennemi est ici en pleine déroute. Jos. Tol 10 18

Je prie Votre Majesté de me renvoyer le projet de décret ci-joint, si elle l'approuve.

Il y a du mouvement dans le nord : l'arrivée du corps du maréchal Ney calmera tout cela. »

(1) Cette proclamation est au texte de ce livre.

Jos. à Nap. Tolède, 11 août 1809.

« Sire, l'arrière-garde ennemie a été atta
le duc de Trévise au pont de l'Arzobispo;
fait beaucoup de mal, fait beaucoup de pris
pris 30 bouches à feu, leurs caissons, beau
bagages et de chevaux. »

Joseph à Soult. Tolède, 11 août 1809.

« Je reçois votre lettre du 8. J'appre
plaisir le succès que vous venez d'obtenir;
que l'armée ennemie sauvera peu de son
L'armée de la Manche a essuyé des pert
hier et hier; on est à sa poursuite.
Vous devez avoir reçu, depuis votre
communication des dispositions générales
crois devoir faire. Je suis instruit, depuis,
ladolid est fortement menacée. »

Joseph à Victor. Tolède, 11 août 1809.

« J'ai reçu votre lettre; j'ai appris avec
succès obtenu au pont de l'Arzobispo.
Je n'ai pas encore reçu votre rapport,
m'empêche d'adresser un rapport général à
reur, qui doit en être fort impatient.
Je vous ai dit et écrit plusieurs fois qu'il
[redacted]

août, ont décidé du sort des 80 mille Anglais et Espagnols aux ordres de Wellesley et de Cuesta; on leur a pris 30 pièces de canon, 7 mille blessés.

La journée d'Almonacid, le 11, a décidé de l'armée de Vénégas, forte de 40 mille hommes. Toute son artillerie est en notre pouvoir; il n'existe plus mille hommes réunis.

Agréez, mon cher Jérôme, ma tendre amitié.

Vos hussards se sont couverts de gloire, m'ont rendu les plus grands services. Le chef est un officier précieux. »

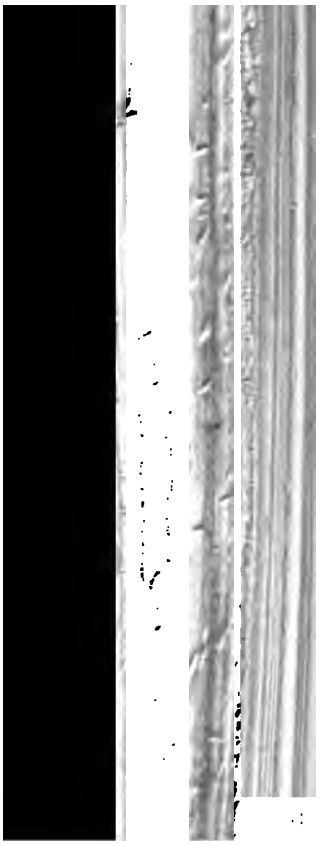
« Mon cher frère, vos Hollandais m'ont rendu les plus grands services à la bataille de Talavera et à celle d'Almonacid. Le général s'est constamment distingué; c'est un officier plein de mérite. Mes affaires sont en bon état aujourd'hui. Les 30 mille Anglais de Wellesley se retirent en toute hâte, après avoir perdu plus de 10 mille hommes. Les 50 mille de Cuesta, qui ont combattu avec les Anglais à Talavera, fuient en désordre, après avoir perdu presque toute leur artillerie. Joseph à Louis. Madrid, 13 août 1809.

Avant-hier, les 40 mille hommes de la Manche ont été détruits ou dispersés par le 4e corps et ma réserve, qui ne s'élevaient pas à 20 mille hommes.

Adieu, mon cher Louis; croyez à ma tendre et durable amitié. »

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence copie du rapport sur les opérations des 2e, 5e et 6e corps d'armée (1), depuis leur départ du Duero jusqu'au Soult au ministre de la guerre. Placentia, 13 août 1809.

(1) Voir aussi le rapport du 21 décembre.



approche, elle a opéré son m
s'est mise à couvert par le Ta
défilés épouvantables, où el
perdu beaucoup de choses. L
zobispo, que j'ai pu donner,
son mouvement; et tout me
mée anglaise retourne en Po
mée espagnole de Cuesta va
diana.

L'ennemi a été forcé d'ab
malades ou blessés; on lui a
non; il a détruit immensér
caissons; sa perte eût été inf
j'avais pu le forcer à une b
bien vivement de ne pouvoi
résultats : cependant ceux-ci
térêt, *si on considère qu'apr
vera*, *les* 1^er^ *et* 4^e^ *corps d'a
étaient plus engagés qu'aup
nemi était aux portes de M
désiré que l'ennemi pût être p
mais Sa Majesté Catholiqu
rappeler à Tolède le* 1^er^ *corp*

na (1). Le 2e a eu ordre de se porter à Placencia, et le 6e à Salamanque. L'état des affaires en Espagne nécessitait cette disposition, qui ne peut d'ailleurs qu'être momentanée, car bientôt il faudra remarcher à l'ennemi, et achever sa destruction.

Rapport sur le mouvement des 2e, 5e et 6e corps des bords du Duero et du royaume de Léon, sur le Tage.

Le 2e corps d'armée était établi à Zamora, Toro et Salamanque.

Le 5e était à Médina del Campo et Valladolid.

Le 6e occupait Benavente, Astorga et Léon.

Dès le 20 juillet, instruit des mouvements que l'armée anglaise faisait sur le Tage, je donnai ordre à M. le maréchal duc de Trévise de réunir le 5e corps à Salamanque ; je fis en même temps concentrer aux environs de cette ville la plus forte partie du 2e corps, et je prévins M. le maréchal duc d'Elchingen de se tenir prêt à marcher avec le 6e.

Le 24, le maréchal Jourdan me donna avis de la réunion de l'armée anglaise avec l'armée espagnole de Cuesta à Talavera de la Reyna, d'où le 1er corps d'armée avait dû se retirer ; et il me fit en même temps connaître que l'intention du roi était que je manœuvrasse le plus tôt possible sur les derrières de l'ennemi, en me portant à cet effet sur Placencia. Les troupes du 3e corps d'armée étant en marche pour se réunir à Salamanque, de nouveaux ordres

(1) Tout cela n'était pas exact. Cette lettre fut probablement une des causes du courroux de l'Empereur, et c'est tout naturel : Napoléon n'avait aucune raison pour douter des assertions du duc de Dalmatie.

qui furent vers le pont de l'Arzobispo rendir
compte qu'elles avaient donné sur une forte colon
ennemie, où elles avaient appris qu'à Oropesa i
avait aussi une autre colonne qui paraissait m
nœuvrer sur notre gauche en longeant les mon
gnes, et que Talavera de la Reyna était toujo
occupé par l'armée espagnole. Les reconnaissan
furent d'ailleurs ramenées par un fort parti de cav
lerie qui se mit à leur poursuite.

Ces renseignements, joints aux rapports q
firent plusieurs déserteurs, donnèrent à penser q
l'armée ennemie avait commencé son mouvement
retraite, et M. le maréchal duc de Trévise crut mê
qu'il serait attaqué. Le 2e corps pressa son mouv
ment. Le 5, il était à Casa-Tejada; et le 6, il prit p
sition sur les hauteurs entre Elgordo et la Puebla
Naccados, tandis que le 5e se portait en avant
Valvedejas, et que le 6e arrivait à Naval-Moral.

L'avant-garde de M. le maréchal duc de Trévi
rencontra l'ennemi en avant du pont de l'Arz
bispo, et fut aussitôt attaquée, et obligée de pass
précipitamment sur la rive gauche du Tage, où

Le 7, l'ennemi montra toute l'armée espagnole formée sur plusieurs lignes, et paraissant disposée à défendre le passage du Tage. Le pont était barricadé, et défendu par deux tours garnies d'infanterie qui sont au milieu, ainsi que par plusieurs batteries à embrasures liées entre elles sur un chemin couvert, sur lesquelles devait déboucher la route. Après avoir passé le pont, ces obstacles, qui auraient rendu l'opération difficile et meurtrière si on n'avait pu en partie les éviter, nécessitèrent des dispositions. A cet effet, le colonel du génie Garbé eut ordre d'établir de suite deux batteries en tête du village de l'Arzobispo, pour battre le pont et briser les barricades, en même temps qu'une de ces batteries tirerait dans les embrasures de celles de l'ennemi. Le général Dulauloy fut chargé du commandement de l'artillerie des 2e et 5e corps d'armée, et eut ordre de disposer plusieurs batteries à droite et à gauche pour éteindre le feu de l'ennemi et faire diversion. Le même jour, j'envoyai plusieurs partis de cavalerie par Oropesa et le long du Tage sur Talavera de la Reyna, afin d'être assuré qu'il n'existait plus d'ennemis dans cette partie, et de lier communication avec le 1er corps d'armée. Ces partis remplirent leur objet, et joignirent, à deux lieues de Talavera, la cavalerie que M. le maréchal duc de Bellune avait envoyée pour le même objet.

Le 8, j'étais décidé à attaquer l'ennemi; mais, voulant éviter des pertes qui auraient inévitablement eu lieu si on eût entrepris de forcer le passage du pont, M. le maréchal duc de Trévise chargea

l'adjudant-commandant Dombrosky, son chef d'é
major, d'aller avec deux pontonniers nageurs s
der le Tage, pour reconnaître s'il n'y avait
quelques gués praticables. Cet officier s'acquitta
cet ordre avec toute la distinction possible, et
assez heureux pour trouver un gué bon pour l'
fanterie et pour la cavalerie, quoiqu'un peu p
fond, à 80 toises au-dessus du pont et des batte
de l'ennemi. Cette importante découverte assurai
succès de l'opération, surtout si elle était entrep
avant que l'ennemi ait pu faire des dispositions p
s'y opposer ; aussi, des ordres furent sur-le-cha
donnés, et l'heure de midi fut indiquée pour l
taque, malgré l'extrême chaleur qu'il faisait, com
celle où les Espagnols pouvaient plus aisément
surpris, alors une partie de leur monde étant à fa
la méridienne.

Toute la cavalerie des 2e et 5e corps étant r
nie, eut ordre de passer le gué. Le général de b
gade Caulaincourt avec sa brigade, composée des
et 19e régiments de dragons de la division Labo
saye, formait la tête de la colonne ; et, malgré

Deux compagnies de voltigeurs du 34ᵉ régiment avaient été placées dans une petite île près du gué, pour protéger le passage de la cavalerie. La 1ʳᵉ brigade de la 1ʳᵉ division du 5ᵉ corps, composée des 34ᵉ et 4ᵉ régiments, traversa le Tage en colonne serrée par peloton, et dans le plus grand ordre; immédiatement après, la 1ʳᵉ brigade de cavalerie, en même temps que les autres, défilait, ayant souvent de l'eau au-dessus de la poitrine, tandis que le 64ᵉ et le 88ᵉ régiments, formant la 2ᵉ brigade de cette division, franchissaient rapidement le pont que venait d'enlever un bataillon du 40ᵉ, commandé par M. le Saché, qui, depuis vingt-quatre heures, avait pris poste dans le village de l'Arzobispo.

La brigade du général Caulaincourt était précédée par la 5ᵉ compagnie du 2ᵉ bataillon de sapeurs et par la 4ᵉ compagnie de pontonniers, qui, après avoir passé le gué, se portèrent rapidement au pont, et aidèrent à le débarrasser.

Le 18ᵉ régiment de dragons était à peine formé sur la rive gauche, qu'il fut obligé de marcher sur une colonne d'infanterie qui venait à lui pour le rejeter dans la rivière; mais cette colonne ayant été intimidée par la contenance du 18ᵉ, voulut se mettre en carré pour se défendre contre la cavalerie. Ce mouvement lui fut funeste; elle fut atteinte avant de l'avoir terminé, et aussitôt sabrée et dispersée: 50 dragons qui au même instant prirent à revers les batteries, forcèrent l'ennemi à les abandonner, et lui tuèrent beaucoup de monde. Cependant, une colonne de 4 mille chevaux espagnols avait déjà

débouché du village de Azutan, et cherchait à
velopper le 18e régiment. Le colonel Lafitte,
mandant ce brave corps, quoique menacé d
pris en arrière, maintint l'ennemi par son au
et son sang-froid, et donna le temps au général
laincourt de former le 19e régiment et de ma
à son secours. L'ennemi était six fois plus fort
la brigade du général Caulaincourt, qui ne po
encore être soutenue par le reste de la caval
Malgré cette infériorité, le général Caulain
manœuvra avec tant d'habileté, qu'il parvint à
border le flanc droit de l'ennemi, composé de
régiments de carabiniers royaux et des garde
corps. Le choc fut terrible : les carabiniers e
gardes du corps furent taillés en pièces. Un régi
de hussards que l'ennemi avait en réserve, a
voulu rétablir le combat, fut pris en flanc p
18e régiment, et mis en déroute.

La brigade du général Marisy, suivie de la bri
du général Lorge, des 10e de hussards et 21
chasseurs, et de la cavalerie légère du général S
arrivèrent aussitôt et prirent part à l'engagem

taquée vivement et mise dans une déroute complète. La cavalerie était toujours poursuivie, et elle n'eut jamais le temps de se former. Arrivée au défilé de la Pédrosa, elle fut atteinte par la brigade de dragons du général Marisy, qui lui tua et blessa beaucoup de monde. Dans cette charge, le 17e régiment de dragons, commandé par le colonel Beurmann, prit 5 pièces de canon et 10 caissons. Le chef d'escadron Vaillant, qui commandait le 27e, s'y distingua. Le général Soult poussa avec sa cavalerie légère jusqu'au delà de la Estrella et dans les défilés de Tarla-Mora et de Espinosa del Rey, força l'ennemi à détruire considérablement de bagages, et lui tua beaucoup de monde. La poursuite continua, mais elle devint individuelle. L'ennemi se sauva dans le plus affreux désordre à travers les montagnes et les rochers par cent chemins différents, laissant en notre pouvoir 30 pièces de canon, 45 caissons, 600 prisonniers, et plus de 400 chevaux qui furent pris sur la cavalerie. Sa perte en tués fut très-considérable, mais le nombre de ses blessés doit avoir été prodigieux. On assure que le général qui commandait la cavalerie espagnole, et le colonel des gardes du corps, furent tués.

La perte de la 4e division de dragons est de 5 officiers et 23 dragons tués, 8 officiers et 75 dragons blessés. L'infanterie perdit très-peu d'hommes; M. le maréchal duc de Trévise n'en avait pas encore l'état: elle eut cependant quelques noyés au passage du gué. L'artillerie eut 3 ou 4 blessés. Le général Marisy fut blessé au commence-

ment de l'action, mais il

Tel est le résultat de cet
maréchal duc de Trévise
L'ennemi avait 18 mille
mille de cavalerie : tout fu
Il n'y eut d'engagé de no
et principalement la brigade
la 1re division d'infanterie
par le général Girard : en
que par des tirailleurs et l
général Gazan suivait le m
sions d'infanterie du 2e co
en réserve, et brûlaient
aux mains avec l'ennemi,
d'être employées.

Pendant ce temps, M
chingen faisait reconnaît
qu'on avait dit exister au
tention était, si on en ava
d'en profiter pour aller c
défilés de Deleytosa et d
colonel Ornano, command

honneur à la 4e division de dragons, commandée par le général Lahoussaye, mais particulièrement à la brigade du général Caulaincourt.

Le général Ricard, chef de l'état-major général, a constamment cherché à se rendre utile, et j'ai eu à me louer du dévouement de MM. le chef d'escadron Saint-Chamans, les capitaines Ricard, Tholosé, Petiet et le Cœron, mes aides de camp, ainsi que du chef de bataillon Salel, du capitaine-adjoint Noël Girard, et des lieutenants Forestier et Lorge, aides de camp du général Ricard.

J'aurais encore plusieurs citations à faire, car il n'est pas d'officier ni de soldat qui n'ait brigué l'occasion de se distinguer. Malgré la chaleur accablante qu'il faisait, et malgré que depuis cinq jours la troupe était absolument sans pain, l'émulation était telle qu'au premier coup de canon tout le monde ne pensa qu'à vaincre, et manifesta avec enthousiasme le désir d'offrir à Sa Majesté l'Empereur un nouveau gage du dévouement le plus absolu. J'ajouterai cependant deux traits qui méritent d'avoir place dans ce rapport.

Avant l'attaque, le nommé Gilles, caporal au 66e régiment de ligne, vit à la rive gauche du Tage, à une demi-lieue au-dessous du pont, un soldat espagnol qui se tenait embusqué derrière un rocher, d'où il tirait constamment sur tout ce qui se présentait au bord du fleuve. Gilles, n'écoutant que son courage, passe à la nage, son sabre dans les dents, va attaquer à l'arme blanche l'Espagnol, le saisit, l'attache, et l'emmène prisonnier à la rive droite.

Le nommé Amat, caporal au même régimen avait remarqué, quelques heures auparavant, à rive gauche, 4 soldats qui cherchaient à se c cher dans les rochers. Il passe le Tage à la nage, va prendre successivement ces 4 hommes, qu emmène aussi prisonniers à la rive droite : ainsi passa huit fois le Tage à la nage. Ce même militai s'était distingué en passant le Duero, devant Meza frio et le Minho, sous le feu de l'ennemi. De parei traits se recommandent d'eux-mêmes, et font ho neur aux militaires qui en sont les auteurs. »

Sébastiani à Joseph. Rapport de la bataille d'Almonacid. Madridejos, 13 août 1809.

« Sire, après la bataille de Talavera, Votre Majes s'était rapprochée de Tolède avec le 4e corps et réserve, pour délivrer cette ville vivement attaqu par l'ennemi, et pour arrêter la marche de l'arm de Vénégas sur Madrid, dont les avant-postes étaie déjà à Valdemoro. Vénégas n'ayant laissé qu'u division devant Tolède, et ayant concentré reste de son armée à Aranjuez, montrait évide ment que son intention était de marcher sur la c pitale. Votre Majesté se décida à ne laisser da

[redacted]

Dans l'impossibilité de jeter un pont assez promptement pour atteindre et combattre l'armée ennemie devant Aranjuez, Votre Majesté se détermina à retourner sur Tolède pour y passer le Tage, et manœuvrer sur le flanc gauche et les derrières de l'ennemi. La division espagnole qui campait devant Tolède, occupant la forte position qui domine la ville, le fleuve et les ponts, ne discontinuait pas de faire un feu très-vif d'artillerie et d'infanterie pour défendre ce passage. Je reçus l'ordre de Votre Majesté de faire une forte reconnaissance sur la rive gauche, afin de connaître la force de l'ennemi, et de profiter de toutes les chances de succès que cette reconnaissance pouvait m'offrir. A cet effet, j'avais réuni pendant la nuit, en arrière de Tolède, tout le corps d'armée; et le 9, avant le jour, je passai le pont avec quelques bataillons; j'enlevai les premiers postes ennemis et je couronnai les premières hauteurs. L'ennemi se présenta avec environ 6 ou 7 mille hommes pour m'empêcher de déboucher; mais les avantages que j'avais obtenus me donnant la presque certitude d'enlever la position, je me décidai sur-le-champ à l'attaquer avec tout le corps d'armée, et en moins d'une demi-heure je me rendis maître de toutes les hauteurs. Je débouchai dans la plaine, je poursuivis l'ennemi l'épée dans les reins; il se retira sur Ajofrin, et je pris position le même jour, ma droite à Burguillos, ma gauche à Nambroca. En arrivant dans ce dernier village, la cavalerie légère de M. le général Merlin y rencontra un parti de cavalerie ennemie qui fut pris presque

en totalité. J'appris par un officier du génie, qui faisait partie des prisonniers, que toute l'armée ennemie était en marche pour se réunir devant Tolède, et que la division à laquelle il appartenait était déjà à Almonacid, à une lieue et demie de Nambroca. Aussitôt que je m'étais rendu maître de la position devant Tolède, j'avais expédié l'ordre à M. le général Milhaud, qui était à Anover, de passer le Tage au gué de Villa-Major, de descendre la rivière pour se porter à Nambroca, et d'enlever tout ce qui se trouvait de troupes ennemies sur la grande route d'Aranjuez à Tolède. Ce passage fut exécuté par la division Milhaud avec une audace extrême; deux bataillons et trois escadrons qui défendaient le pont furent taillés en pièces ou pris, et ce général rejoignit à Nambroca dans la nuit.

Le 10, je fis reconnaître Ajofrin, que j'appris que l'ennemi avait évacué; je reconnus moi-même Almonacid, et je vis qu'il occupait le château et la forte position qui s'y trouve. J'en rendis compte à Votre Majesté, et elle me donna l'ordre de marcher à l'ennemi, et de le combattre le lendemain.

sa réserve couronnait sur plusieurs lignes la montagne escarpée en arrière, sur laquelle est situé le château. L'infanterie ennemie était sur trois lignes, la cavalerie aux deux ailes : 40 pièces d'artillerie étaient placées en amphithéâtre sur cette position dominante. Je ne tardai pas à sentir que le gain de la bataille dépendait de l'enlèvement du mamelon où s'appuyait la gauche de l'ennemi. Je pris aussitôt la résolution de le faire attaquer par les deux divisions polonaises et allemandes. J'ordonnai au général Leval de s'y former en colonnes serrées par division et par brigade; de longer la montagne qui descend de Tolède; d'appuyer sa droite par un carré au point où les montagnes finissent, et à la base du mamelon qu'on devait attaquer; de la déborder par sa droite avec la division allemande, et de la faire attaquer de front par la division polonaise. Cet ordre fut exécuté avec un calme et une précision admirables. Ce mamelon, défendu par 10 mille hommes et par 7 pièces de canon, fut enlevé au pas de charge, sous un feu terrible d'artillerie et de mousqueterie. Le brave colonel du 7e régiment polonais, le comte de Soboloski, trouva la mort en se couvrant de gloire; un chef de bataillon du 9e régiment fut frappé au même instant; plusieurs autres chefs furent blessés : mais le vaillant prince Sulkowsky, s'élançant à la tête des troupes de sa nation, culbuta à l'instant l'ennemi et en fit un affreux carnage. L'attaque de droite, faite par la division allemande, n'était pas moins impétueuse; les généraux Leval et Scheffer de Nassau, marchant à

la tête, culbutaient tout
elle.

Pendant que les troup
autant de courage la ga
sion française, forte de 1
au pas de charge les 1
fendaient le plateau et le
culbutant de toutes part
de canon, d'un grand no
vrait de corps ennemis le
attaque ne fut plus vigou
lant succès. Cette divisio
bataillons impairs en col
pairs déployés. Le 32e ré
taque son brave chef La
dait, et qui fut blessé gr
bataillon Bausset, qui l
était digne de comman
d'une si haute réputatio
et Rey, qui avaient con
montré autant d'habileté
bable.

jamais inquiété, parce qu'il avait été prévu. L'ennemi tenta une charge sur le régiment du prince Sulkowsky; mais il fut reçu à bout portant, et repoussé avec une perte très-considérable. Le colonel de Sparre profita de ce moment pour le charger avec le 5e de dragons, et détruisit presque en entier les régiments d'Alcantara et de Ferdinand VII.

L'ennemi, forcé dans sa première position, s'était retiré sur la montagne et le château. J'ordonnai au général Leval de le tourner par sa gauche, et je le fis canonner vivement. Votre Majesté, voyant qu'il était ébranlé, désira qu'un mouvement simultané de la droite, de la gauche et du centre portât la mort et le désordre dans tous les rangs ennemis. Les ordres de Votre Majesté furent exécutés. Le général Leval, avec les divisions polonaise et allemande, se porta derrière le flanc gauche de l'armée de Vénégas; le général Rey, en colonne serrée, monta avec les 28e et 32e régiments sur la position de la montagne qui était à notre droite. Deux bataillons du 58e, déployés, gravirent par le centre, appuyés par un bataillon du 12e d'infanterie légère, appartenant à la réserve, que le général Godinot conduisit en colonne serrée sur le château. Le général Belair, avec le 75e régiment, un bataillon du 58e et deux du 12e d'infanterie légère, força toute la droite de l'ennemi; et toute l'armée se trouva en même temps de l'autre côté de la montagne, en poursuivant l'ennemi avec un ordre et une précision difficiles à obtenir sur un champ de manœuvres. L'ennemi avait posté derrière cette montagne, et à portée de canon,

toute son artillerie. Il avait formé quelques c
pour appuyer un instant sa retraite; mais, ébr
par le mouvement des troupes, et chargé avec
pétuosité par les divisions de cavalerie Milhau
Merlin, auxquelles j'avais donné l'ordre de se p
sur l'armée ennemie, comme Votre Majesté me
vait prescrit elle-même, la retraite de l'ennemi
vint une déroute entière. Infanterie, artillerie,
valerie, tout fut confondu; et l'armée français
rendit maîtresse de 35 pièces d'artillerie, de 100
sons, de plus de 200 voitures. 4 mille prisonni
plusieurs drapeaux, un grand nombre d'offic
tombèrent en notre pouvoir; 4 mille morts resté
sur le champ de bataille, et le nombre des blessé
l'ennemi est immense.

L'armée ennemie, poursuivie au delà de M
d'un côté, et à deux lieues de Temblèque de l'a
est dispersée, et n'offre plus aucun ensemble
mée. Vénégas fuit lui-même, et devance, dan
poursuite, son armée, dont les débris ont rep
hier la Guadama par les routes d'Alcazar et d'E
pisa. Les fuyards ont marché douze heures sans

les chevau-légers de Votre Majesté se sont emparés de plusieurs pièces, et ont chargé l'ennemi avec beaucoup de valeur.

Je dois rendre justice aux talents et à l'intrépidité de MM. les généraux de division Leval, Milhaud et Merlin; MM. les généraux Belair, Rey, Franceschi, Verlet, Faultier, Godinot, Scheffer de Nassau, Scheffer de Darmstadt, et Chassé de Hollande, se sont distingués sous tous les rapports. M. le général Stroltz, aide de camp de Votre Majesté, a eu une conduite remarquable.

Le colonel Bouillé, mon chef d'état-major, a rendu dans cette journée d'éminents services, et a soutenu la réputation de valeur et de capacité qu'il s'est acquise dans l'armée.

M. le colonel Dogueréau, chef d'état-major de l'artillerie, s'est distingué, et a manœuvré avec une précision et une bravoure remarquables. M. le lieutenant Brechtel, du 3^{e} régiment d'artillerie légère, et le capitaine Tripet, de l'artillerie hollandaise, se sont fait remarquer.

M. le colonel le Grand, du 58^{e} régiment; MM. les chefs de bataillon Fourcade et Beslancourt, du même régiment; MM. Beauffet, du 32^{e}; Schwekartz, du 28^{e}; et Fourneau, du 75^{e}, qui commandèrent les régiments, se sont conduits avec la plus grande distinction. Le colonel et le major de Nassau, et les autres officiers supérieurs de la division allemande, ont soutenu leur réputation.

Les faits disent ce qu'a fait le brave prince de Sulkowsky, colonel du 9^{e} régiment d'infanterie po-

lonaise; tous mes aides de camp, MM. de Tra
de Lascour, de Coigny et Sébastiani, et M. de
wœstine, aide de camp de M. le général Vale
servant auprès de moi, sont restés constamment
milieu de la mêlée, et tous ont eu des chevaux
ou blessés en portant des ordres et en dirigeant
colonnes. M. de Coigny a reçu plusieurs balles d
son chapeau et ses habits. Les deux aides de c
de M. le général Rey, MM. Boince et Niel, ont
blessés; le premier l'avait déjà été à la bataill
Talavera. M. de Savoizy, aide de camp du gén
Belair, a pris part aussi à la bataille, malgré la l
sure grave qu'il avait reçue au bras à la bataill
Talavera.

Parmi les officiers de cavalerie, je dois citer a
le plus grand éloge MM. les colonels Vial e
Sparre; M. le colonel Jamin, commandant les
vau-légers de la brigade de Votre Majesté; M. B
colonel du 21e de dragons; et MM. les chefs d
cadron Bertrand, commandant le 12e de drago
Nourit, du 16e; Caillemer, commandant le 26e ch
seurs; Saint-Léger, commandant le 10e; M. Hu

ont montré beaucoup de courage et d'intelligence.

Je devrais citer tous les officiers, tous les sous-officiers et soldats de l'armée, pour en faire connaître nominativement les braves; mais celui que je ne dois pas oublier, c'est M. l'adjudant-commandant l'Allemand, chef d'état-major de la division allemande.

J'espère que Votre Majesté daignera faire connaître à notre auguste maître, le grand Empereur, les officiers généraux et autres qui le servent avec tant de dévouement, d'amour et de respect. C'est la récompense qu'ils ambitionnent, et ils seront heureux de l'obtenir. »

« Sire, j'envoie à Votre Majesté le rapport du général Sébastiani sur la bataille d'Almonacid. Jos. Aran 14 18

Je vais m'occuper de rétablir les affaires dans le nord, ce qui ne sera pas difficile.

Demain je serai à Madrid avec ma réserve. Les affaires sont en bon état aujourd'hui. »

« Je reçois la lettre de Votre Altesse du 4. Sa lecture me reprocherait mon silence sur les événements qui viennent de se passer, et sur lesquels votre attentive amitié veut bien me complimenter; mais j'ai toujours été en course, et je me rappelle d'avoir chargé particulièrement M. le colonel Nisas de rendre compte à Votre Altesse de tout ce qui pouvait l'intéresser. J'envoie aujourd'hui les deux ordres du jour, qui contiennent le résumé fidèle et non exagéré de cette campagne de vingt-cinq jours, Jos à l'a chan Aran 14 18

qui me permettra de cé
ment la Saint-Napoléon d

Je prie Votre Altesse d
amitié, et de croire qu
mieux que moi par les s
je conserverai toute ma
qui doivent bien la conv
ritablement, etc. »

Napoléon à Clarke. 15 août 1809.

« Monsieur le général
tre du 8. Je ne comprend
ce qui s'est passé. Où est
29 et le 30 ? où a été pe
mée anglaise ? Le roi dit
mois avec 40 mille hom
mes : écrivez-lui que c'es
cela que je me plains. Le
réchal Soult sur Placenci
tes les règles ; il a tous
avantage (1). 1° L'armé
Tage, appuyer ses derrière

(1) Lorsque Joseph vint à Pari
il eut avec Napoléon une longue

ments ne craint plus Soult; 2° elle peut battre les deux armées en détail. Si, au contraire, Soult et Mortier étaient venus sur Madrid, ils y auraient été le 30; et l'armée, réunie le 3 août, forte de 80 mille hommes, aurait pu donner bataille, et conquérir l'Espagne et le Portugal. J'ai recommandé qu'on ne livrât pas bataille si les cinq corps, ou au moins quatre, n'étaient réunis (1). On n'entend rien aux grands mouvements de la guerre à Madrid. »

« Sire, je suis arrivé aujourd'hui avec la réserve dans cette ville, assez à temps pour y assister au *Te Deum*. Je désire que Votre Majesté agrée mon compliment sur sa fête. » Jos. à Mad 15 i 18

« Sire, je suis informé de l'arrestation de deux estafettes; toutes les deux portaient des lettres, par lesquelles j'informais Votre Majesté des opérations de l'armée à Talavera, au pont de l'Arzobispo, à Almonacid, le 11. Votre Majesté aura reçu depuis tous les rapports du général Sébastiani, que je lui ai adressés directement. Le maréchal Jourdan a envoyé tous les soirs, au ministre de la guerre, les rapports journaliers. Jos. à Mad 17 i 18

Si l'expédition de Portugal doit occuper les corps des maréchaux Soult, Ney et Mortier, il est évident qu'il faudra renoncer à toute communication avec la France; les événements viennent de le prouver :

(1) Cet ordre, ainsi que nous l'avons fait observer dans une note précédente, ne parvint au roi qu'après l'affaire de Talavera. D'ailleurs comment obtenir de l'ensemble de trois maréchaux qui vivaient en perpétuelle mésintelligence?

et si le maréchal Ney n'était pas aujourd'hui
tour à Salamanque, je serais fort inquiet sur
les provinces du nord.

J'attends la décision de Votre Majesté aux
ses questions que je lui ai soumises de Tolède
a un mois. »

Soult à Jourdan. Placencia, 18 août 1809.

« Monsieur le maréchal, ce matin j'ai eu l'ho
d'écrire au roi pour prier Sa Majesté de donner
à une ou deux divisions du 1er corps d'armée
d'autres troupes, de remplacer de suite, entre
vera de la Reyna et Almaraz inclusivement, le 5e
d'armée, afin que celui-ci allât de suite se port
Placencia, où il se réunira de nouveau avec
corps, à l'effet de marcher immédiatement à
nemi.

Cette disposition est indispensable, il est
très-instant de la prendre : car il paraît positi
l'armée de Wellesley, en longeant la rive gauch
Tage, cherche à repasser ce fleuve pour opér
jonction avec l'armée anglo-portugaise de Beres
qui est entre Coria et Moraleja. Hier, des r

plus que le renfort que Beresford y mènera sera de 18 à 20 mille hommes, dont 10 mille Anglais formant le reste de l'expédition, et qui ont débarqué les derniers à Lisbonne.

Nous ne saurions donc mettre trop de célérité et de vigueur pour reprendre les opérations, afin de prévenir cette réunion ; aussi, mon projet est d'attaquer l'armée de Beresford avec le 2e corps aussitôt que je serai instruit que M. le maréchal duc de Trévise est en marche pour me rejoindre, afin d'obliger cette armée à repasser la frontière, ou à soutenir le combat, qui certainement lui sera désavantageux.

J'ai aussi prié Sa Majesté de vouloir bien faire donner directement ordre à M. le maréchal duc d'Elchingen de se porter sur Ciudad-Rodrigo, d'où, après avoir battu le corps espagnol qui s'y trouve, il se dirigerait sur le col de Peralès, à l'effet d'opérer sa jonction avec moi ; et j'ai en outre demandé au roi de vouloir bien m'envoyer un renfort de 2 mille hommes de cavalerie, dont j'éprouve le plus grand besoin.

Le corps de Wilson, dont j'ai parlé dans mes dernières lettres, a continué à suivre la crête des montagnes, et est parvenu à passer à Bejar et au col de Banôs, d'où il s'est rallié à la Ganilla, après avoir éprouvé une défaite et perdu du monde, lorsque M. le maréchal duc d'Elchingen se reporta de Placencia sur Salamanque. Aujourd'hui j'ai appris ces détails par deux officiers, l'un espagnol et l'autre portugais, venant de ce corps, qui se sont rendus à nos postes. Hier j'ai envoyé un détachement sur

Banôs et la Calzada, pour avoir des nouvelle
6e corps. J'espère que demain à son retour il
donnera, et qu'en même temps j'aurai des d
plus positifs sur la colonne de Wilson.

Tout annonce que sous peu de jours j'aura
forces très-considérables devant moi; déjà je
prévenu que l'armée portugaise de Sylveira e
marche pour se réunir à celle de Beresford. Si
jonction a lieu et que celle de Wellesley s'o
j'aurai alors 40 ou 45 mille Anglais ou Port
qui me seront opposés. Les combinaisons do
être réglées en conséquence, et, je le répète, il
pas un instant à perdre pour prévenir et emp
ces deux réunions : nous avons encore le m
mais dans quelques jours il sera trop tard. J'ai
l'honneur de vous prier de porter Sa Majesté à
dre promptement les dispositions que je pro
afin de mettre le 5e corps, qui a ordre de ma
aussitôt qu'il sera instruit que des troupes du
mier sont en marche pour le remplacer, à mê
me joindre sans délai; et aussi pour que le 6
nœuvre dans la direction que j'ai indiquée. J'at

sonniers de la junte. Le général anglais ne pourrait-il pas les réclamer? Nous lui rendrons le même service s'il y a des prisonniers à Talavera et à Madrid qui l'intéressent personnellement.

Je prends aussi intérêt à un jeune officier, sous-lieutenant, beau-frère du général Senarmont, dont voici l'historique. Serait-il impossible, sans formes diplomatiques, d'obtenir le troisième prisonnier? Comme je connais votre prudence et votre discrétion, Monsieur le duc, je suis sûr que vous ferez tout ce qui sera possible, et que vous vous arrêterez où il faudra nécessairement.

Le maréchal Jourdan vous a écrit que l'Empereur ajournait l'expédition du Portugal au mois de février. »

« J'ai déjà fait toutes les démarches qui dépendent de moi pour votre jeune parent; je vous rendrai compte de ce qu'elles produiront. Soyez sûr, général, que personne ne désire plus que moi de pouvoir faire tout ce qui vous est agréable : vous avez, vous, si bien su faire tout ce qui m'a été utile à Talavera, où vous ne vous êtes pas contenté du rôle déjà si important de général en chef de votre arme! A Almonacid je vous ai vu occupé de l'équipage du 51e, comme si vous n'eussiez eu que cette artillerie-là à placer. Je désire que vous attachiez quelque prix à mon estime et à mon amitié. »

Jos
au gé
Senar
Mad
20 a
18

mourut sur les pontons anglais, par suite de mauvais traitements à Alicante. Anthoine, baron de Saint-Joseph, fut échangé, devint aide de camp de son beau-frère le maréchal Suchet, et s'éleva par la suite au grade de général de division.

Ordre de l'Empereur. Schœnbrunn, 21 août 1809.

« Monsieur le général Clarke, faites conna
maréchal Jourdan mon extrême mécontent
des inexactitudes et des faussetés qui se tr
dans son rapport sur les affaires des 26, 27,
29 juillet; que ses dépêches ne m'apprenn
les événements comme ils se sont passés, et q
la première fois que l'on se moque ainsi d
vernement.

Il dit que le 28 on s'était emparé du ch
bataille de l'armée anglaise, c'est-à-dire d
vera et du plateau sur lequel était appuyée s
che, tandis que ses rapports subséquents e
des différents officiers disent le contraire,
nous avons été repoussés toute la journée.

Faites-lui sentir que cette infidélité envers
vernement est un véritable crime, et que ce
a manqué d'avoir des résultats funestes, p
ayant appris que les Anglais avaient été ba
que dans cette affaire la moitié de nos force
suffi pour les chasser, cela avait influé sur m
terminations, lorsque heureusement j'ai ap
temps que mon armée avait été battue, c'est

arrivée; qu'il aurait fallu pendant ce temps reculer à petites journées, et ne donner la bataille sous Madrid (1) que lorsque toutes nos forces auraient été réunies; que la marche du maréchal Soult et de ses trois corps sur Placencia était dangereuse et surtout inutile : dangereuse, puisque l'autre armée pouvait être battue à Talavera sans qu'on lui portât secours, et qu'on compromettait ainsi la sûreté de toutes mes armées en Espagne (2), tandis que les Anglais n'avaient rien à craindre; car en trois heures de temps ils pouvaient se mettre derrière le Tage; et soit qu'ils repassassent le fleuve à Talavera, soit qu'ils le repassassent à Almaraz, soit partout ailleurs, ils avaient leur ligne d'opération sur Badajos à l'abri.

Qu'on a donc compromis mes meilleures troupes et le sort de l'Espagne par ignorance des règles de la guerre, et sans qu'en cas de succès on pût obtenir un résultat.

Qu'enfin, puisqu'on avait fait l'énorme faute de se diviser en deux armées de 50 mille hommes chacune, que des montagnes et une grande étendue de pays séparaient, on ne devait livrer bataille qu'à peu près en même temps.

(1) C'était précisément l'avis du maréchal Jourdan, contrairement à celui de Victor. On se rappelle que cette dissidence d'opinion fut la cause d'une très-vive discussion entre ces deux maréchaux.

(2) Il est bien évident, néanmoins, que si le maréchal Soult eût voulu marcher rapidement, l'armée anglo-espagnole était prise entre le roi et lui. Il y a beaucoup moins de chemin de Salamanque à Placencia que de Salamanque à Madrid, et il était de la plus haute importance de gagner deux ou trois journées de marche.

Or, il était bien éviden
pouvait pas arriver ava
puisqu'il ne commettait p
le 6e corps, lequel était à
au plus arriver qu'à cette
tre armée de 50 mille ho
du côté de Madrid, et g
livrer bataille. Les Angla
pas compromis, s'ils l'a
bonne position.

Qu'enfin, arrivé à Ta
l'on avait l'armée anglais
par les prisonniers des j
donc de la dernière absu
sans les avoir reconnus;
droite sur Talavera, où s
qui, s'ils ne valent rien
moins de bonnes troupes
trancher dans des maiso
teau, il fallait s'assurer si
être tourné (2); que cett

geait donc des reconnaissances préalables, et qu'on a conduit mes troupes sans discernement, et comme à la boucherie.

Qu'enfin, étant résolu à donner bataille, on l'a donnée mollement, puisque mes armes ont essuyé un affront, et que 12 mille hommes de réserve sont cependant restés sans tirer; que les batailles ne doivent pas se donner, si l'on ne peut calculer d'avance sur soixante-dix chances de succès en sa faveur; que même on ne doit livrer bataille qu'alors qu'on n'a plus de nouvelles chances à espérer, puisque, de sa nature, le sort d'une bataille est toujours douteux; mais qu'une fois qu'elle est résolue, on doit vaincre ou périr, et que les aigles françaises ne doivent se ployer en retraite que lorsque toutes ont fait également leurs efforts.

Que cette manière de conduire mes armées excite d'autant plus mon mécontentement, que je sais que le duc de Bellune pensait que si la réserve avait été mise sous ses ordres, il aurait enlevé la position des Anglais.

Qu'il a fallu la réunion de toutes ces fautes pour qu'une armée comme mon armée d'Espagne ait été bravée par 30 mille Anglais; mais que tant qu'on voudra attaquer de bonnes troupes, comme les troupes anglaises, dans de bonnes positions, sans reconnaître ces positions et s'assurer si on peut les enlever, on me conduira des hommes à la mort, et en pure perte (1). »

(1) Cette lettre de l'Empereur est dure, et même, sous quelques

Joseph au ministre. Madrid, 22 août 1809.

« Monsieur le comte, j'ai reçu la lettre
quelle Votre Excellence me transmet la
de l'Empereur, pour que l'expédition de P
soit retardée. Je crois cette résolution sage,
l'exécuterai exactement.

Le Montjoui est enfin tombé en notre po

Le maréchal Ney est arrivé à Salamanque

L'ordre va se rétablir sur les derrières.

Tous les jours on ramasse de nouvelles
d'artillerie abandonnées par l'ennemi. Je vou
d'agréer mon sincère et ancien attachement.

Rapport de Vénégas sur la bataille d'Almonacid. La Caroline, 22 août 1809.

« Excellence, l'ennemi ayant été repoussé
l'affaire d'Aranjuez (1), je dus soupçonner
près ses mouvements continuels entre cette n
royale et Tolède, qu'il entreprendrait de débo
par cette ville, et de m'attaquer sur mes derr
D'après cette opinion, et pour le cas où les cir
tances m'obligeraient de faire un mouvemer
trograde, je changeai ma position. Les divi
furent placées en échelons depuis Aranjuez ju
Temblèque, où j'établis mon quartier général l

midi. Le 8, je fus informé par le général Zereia, qui était sur Tolède avec la 5e division, que, d'après les avis reçus, les ennemis venaient d'être renforcés par 8 mille hommes, et qu'il craignait d'être attaqué. Je fis partir à son secours la 4e division, qui passa à Almonacid pour aller se réunir ensuite à la 5e division, après avoir pris le repos nécessaire. Cependant, Zereia ayant été attaqué le 9, avant la pointe du jour, il se vit obligé, après une honorable résistance, de se retirer en bon ordre à Fonseca, qui est à quatre lieues du monastère de la Sisla, où il avait été attaqué. De là, il revint, d'après mes ordres, à Almonacid, pour se réunir à la 4e division, sachant que l'ennemi avait réuni toutes ses forces à Tolède, et voulant éviter que ces divisions ne fussent attaquées avec désavantage. Je me dirigeai sur Almonacid avec la 3e division, où arrivèrent, aussi d'après mes ordres, et peu d'heures après, dans la même journée du 10, la 1re et la 2e divisions.

Tous les renseignements que je pus me procurer me persuadèrent que la force de l'ennemi ne dépassait pas 14 mille hommes. Cette certitude, la bonne disposition des troupes, que je savais qui verraient avec déplaisir une nouvelle retraite; la répugnance que j'éprouvais à abandonner les malheureux habitants de la Manche, qui avaient reçu l'armée avec tant de joie et de patriotisme; enfin, l'importance dont il était de mettre à l'épreuve la valeur de nos soldats: tous ces motifs me faisaient pencher à combattre. Malgré ce penchant, je voulus

connaître l'avis des généraux qui commandaient l
différentes divisions, auxquels je cachai soigneus
ment mon opinion, pour que la leur fût exprim
librement. Leur avis et leurs raisons furent si un
nimes et si conformes à mes propres idées, que
n'hésitai pas à attaquer l'ennemi le 12 au mati
pour que les troupes pussent se reposer le 11
leur marche pénible, acquérir s'il était possible d
renseignements plus certains sur le nombre des e
nemis, et prendre des dispositions convenables.

L'ennemi prévint mes intentions le 11, à ci
heures et demie du matin. Nos guérillas et les sie
nes commencèrent à se tirailler; le feu augmen
progressivement, à cause des renforts qu'envoyai
les généraux de nos divisions; et enfin, la présen
des colonnes ennemies ne laissa plus douter que
ne fût une attaque sérieuse et générale contre tou
notre ligne. Le général Giron m'en avertit, et
courus donner les ordres convenables. La vivaci
et la joie avec lesquelles les généraux, chefs et so
dats, voyaient approcher l'instant de combattr
me comblèrent de satisfaction.

pour occuper une colline à la gauche; et ceux de Velez de Malaga et Alpuzarras, dont le premier fut destiné à soutenir une batterie avancée, et le 2e à occuper le château en arrière du village. Giron resta avec les trois autres bataillons de sa division, savoir : le 1er des gardes royales espagnoles, celui d'Écija, et le 2e de Cordoue.

Je partageai la cavalerie en deux sections, à droite et à gauche de la ligne; et je donnai le commandement aux maréchaux de camp marquis de Zelo, Thomas Zereia, et comte de Zobina.

Les colonnes des ennemis s'avancèrent sur toute l'étendue de notre ligne, appuyées par 40 pièces d'artillerie entre canons et obusiers. Les canons allaient jusqu'au calibre de 16 (1). A sept heures et demie, le feu était devenu général, et des deux côtés il s'était soutenu avec un égal acharnement. Cependant, on vit facilement que l'attaque principale était contre notre gauche. Ce dessein ayant été découvert, j'y accourus. Je vis les grenadiers et les chasseurs de la 1re division fortement engagés, et obligés de se retirer sur les bataillons de Baylen et de Jaën. Prévoyant que ces derniers ne seraient pas en état de contenir l'impétuosité des grosses colonnes qui s'avançaient contre eux, j'envoyai au général Giron l'ordre de les renforcer avec ses trois bataillons de réserve. En attendant, un adjudant de Baylen vint m'avertir, de la part de son chef, que les forces ennemies étaient trop nombreuses, et qu'il était im-

(1) Le général Vénégas se trompe; les pièces étaient du calibre de 8.

possible de leur résister avec les troupes qui étaie
là. Je lui répondis que bientôt j'enverrais du s
cours, et qu'en attendant on défendît le poste ju
qu'à l'extrémité. Giron s'y porta avec la plus gran
célérité, et arriva sur la hauteur, malgré le feu
l'ennemi ; mais les bataillons de Baylen et de Jaë
qui avaient fait de vigoureuses décharges contre l
Français, commencèrent à céder le terrain. Le lie
tenant-colonel de Baylen, don Juan de Silva, aya
été blessé d'un coup de canon, ce malheureux acc
dent contribua peut-être à ce mouvement qui
fit avec désordre, et porta la confusion dans l
bataillons de la 3e division, qui allaient à leur s
cours. Les ennemis s'emparèrent de la côte, malg
le feu bien nourri du 1er bataillon des gardes esp
gnoles.

D'autres colonnes ennemies, protégées par cell
qui avaient occupé la hauteur, continuaient le
marche sur notre flanc gauche. Pour les contenir,
fis déployer sur leur front la 1re division, ce qui l
obligea en effet à se cacher derrière un petit cotea
pour se mettre à l'abri du feu de notre monsqu

sieurs soldats valeureux et du capitaine Soto, mais avec le plus grand honneur.

En attendant, les 2e, 4e et 5e divisions étaient plus ou moins engagées. La 4e essuyait sur son flanc droit le feu de deux batteries, conservant sa position avec constance ; et le régiment de Xérès se soutenait avec courage, appuyé sur un bois d'oliviers. Le lieutenant-colonel Chacon, capitaine d'artillerie à cheval, fut à cet instant mortellement blessé; et le 2e bataillon des gardes espagnoles, qui couvrait la gauche de cette division, commença à céder aux forces nombreuses qui l'attaquaient. Castijon ordonna au brigadier Carbojal de le soutenir avec son régiment de Cordoue. Celui-ci rallia les gardes, et les deux corps réunis attaquèrent et firent rétrograder l'ennemi, qui, chargé par 300 chevaux commandés par le maréchal de camp vicomte de Zolina, eût été mis en déroute, si l'attaque n'eût été ralentie par l'*accident de la mort du cheval monté par Zolina*. L'ennemi profita de ce moment pour charger les gardes et le régiment de Cordoue. Ce dernier se replia dans le meilleur ordre sur le 5e de Séville, qui s'était avancé sur la grande route pour contenir les ennemis qui se dirigeaient par là. Ce régiment se conduisit avec le plus grand honneur, attendant l'ennemi jusqu'à la baïonnette, faisant avec opportunité un feu bien soutenu, et essuyant celui de l'ennemi avec la plus grande fermeté.

Les colonnes ennemies continuant à marcher par notre gauche, je formai une deuxième ligne des 1re et 3e divisions, appuyées au pied et au sommet du

mamelon contigu à celui du château, où elles essuyèrent un feu cruel d'artillerie et de mousqueterie. De son côté, la 1re division faisait de mortelles décharges contre l'ennemi, ainsi que quelques bataillons de la 3e ; mais ni cela, ni une nouvelle attaque de cavalerie que j'ordonnai contre un corps qui, soutenu par d'autres, s'était avancé davantage, ne fut capable de contenir l'ennemi.

On a su postérieurement que le nombre des ennemis montait à 27 mille hommes (1). Cette supériorité leur permettait de doubler notre ligne, ce qu'ils faisaient toujours par la gauche. Pour cette raison, et pour déjouer leur plan, j'ordonnai à Giron de descendre avec les trois bataillons, pour se placer dans un bois d'oliviers. A peine y était-il, qu'on vit paraître trois têtes de colonnes ennemies dans la direction où se trouvait le régiment d'Ecija, qui se distingua beaucoup en se maintenant avec la plus grande fermeté, en mettant en désordre la colonne la plus voisine.

Dans cet état, et connaissant la nécessité d'une retraite, j'envoyai l'ordre à la 2e division, qui était

la compagnie de Ronda, qui recouvra une pièce de canon que l'ennemi avait prise, et la laissa clouée. Quelques charrettes de munitions ayant sauté sur la droite de cette division, cela effraya le peu de cavalerie qui couvrait son arrière-garde. Il en résulta quelque désordre dont l'ennemi profita en blessant quelques soldats et se portant jusqu'à la tête de la même division; mais il fut repoussé par un feu bien concerté de mousqueterie

En ce moment Vigodet s'arrêta, et ordonna à différents officiers de rallier quelques partis de cavalerie qui marchaient éparpillés, et qu'il parvint à réunir au nombre de mille hommes, pour couvrir son arrière-garde. De cette manière, les autres divisions s'avancèrent, et se dirigèrent toutes par des chemins différents sur Kerencia, continuant ensuite leur marche vers Manzanarès, Membrilla et Solana, sans que jusque-là il soit arrivé la moindre dispersion, excepté celle des hommes fatigués et pressés par la soif, qui, obligés, dans un pays si aride, de chercher les puits au loin, se détournaient de leurs corps. Mais pendant que les premières troupes se trouvaient à Manzanarès, et que d'autres étaient dans les environs, quelques soldats de cavalerie, lâches ou malintentionnés, répandirent le bruit que l'ennemi s'était avancé jusqu'au chemin du val de Penas pour couper la retraite. Cet infâme bruit, dont on recherche les auteurs pour qu'ils soient exemplairement punis, fit que les troupes se débandèrent, et flétrirent presque la gloire qu'elles avaient acquise sur

le champ de bataille (1). On a déjà remédié à
neste accident. L'armée a été ralliée et ran
dans les positions de la Sierra, où elle a été f
de se retirer, n'étant pas possible que, dans un
ouvert comme la Manche, elle pût recouvrer so
surance et l'ordre convenable. Ce but est déjà
pli, et les soldats désirent une nouvelle occasi
combattre pour leur patrie.

La dispersion dont j'ai parlé ne me perme
encore de détailler à Votre Excellence les per
notre armée. Seulement, je puis dire que la f
vision a eu douze officiers tués et dix-huit bl
parmi les prisonniers se trouve le colonel du
giment d'Espagne. Les troupes de cette divisi
souffert en proportion. La 2e division a eu
officiers tués et trois blessés; parmi ces dernie
le digne colonel du régiment de dragons de
nade, don Diego Ballesteros, qui a été fait aus
sonnier. Cinq autres officiers ont été tués ou fai
sonniers; vingt-trois sergents, caporaux et s
ont été tués, et soixante-dix-huit blessés. Deu
trente-sept sont tués ou faits prisonniers. Les

trois généraux, un desquels est expiré six heures après son entrée à Madrid (1). »

« Je mets ci-joint le mémoire raisonné sur les opérations de la campagne, qu'en exécution des ordres de l'Empereur, Votre Excellence m'a fait l'honneur de me demander par sa lettre du 7 de ce mois. J'ajouterai à son contenu, qu'ayant demandé à Sa Majesté le roi d'Espagne la faculté de disposer du 5e corps d'armée, qui, en vertu de ses ordres, est resté sur le Tage, depuis Talavera de la Reyna jusqu'à Almaraz, à l'effet de me porter sur Coria (2) pour empêcher la réunion des armées anglaises et portugaises de Wellesley et de Beresford sur la frontière du Portugal, du côté d'Alcantara, j'attends encore une décision du roi; mais que, jugeant l'instant pressant pour obliger l'armée de Beresford à repasser la frontière du Portugal, et aussi pour rompre la communication de Ciudad-Rodrigo avec les armées du midi de l'Espagne, depuis hier j'ai mis les troupes du 2e corps en mouvement pour se porter sur Coria, d'où je ferai garder tous les débouchés du Portugal et le passage d'Alcantara, jusqu'à ce que de nouvelles dispositions soient prises. Ce

Sou
au mir
de
la gue
Placen
23 ao
180

(1) Il est difficile d'accumuler plus d'invraisemblances. La fin de ce rapport prouve que les généraux ennemis tenaient peu à la vérité.

(2) Nous ferons remarquer que l'armée anglaise, après Talavera, s'était repliée sur la rive *gauche* du Tage, vers Truxillo, puis sur Badajos, et que Coria se trouve sur la rive droite. Le maréchal Soult suivait son idée fixe de marcher de nouveau sur le Portugal, et voulait se rapprocher de la frontière de ce pays, voyant l'ennemi où il n'était pas.

qu'on rencontrera d'ennemis sera partout a

J'avais en même temps prié Sa Majesté d descendre deux divisions du 1er corps pour c les bords du Tage jusqu'à Almaraz, et d'a bonté de faire donner ordre au maréchal du chingen de se porter avec le 6e corps sur C Rodrigo, pour se préparer à en faire le siége il opérerait sa jonction avec moi par le col ralès. Je n'ai pas encore reçu de réponse proposition, et je n'ai pas non plus de no du maréchal duc d'Elchingen depuis le 12 mois, qu'il partit de Placencia pour se rendre manque, destination que le roi a donnée au 6e j'ai seulement appris, indirectement, qu'il arrivé.

A la fin de mon mémoire, je dis que si, da mée agissante dont je propose la formation, des chefs militaires qui ne fussent pas entiè disposés à seconder le commandant en ch l'Empereur aura désigné, il serait utile au l service qu'une autre destination leur fût Ceci est particulièrement applicable au m

[redacted]

que le maréchal duc d'Elchingen avait mal à propos conçues.

Je répète ce que j'ai dit dans le mémoire : si celui que Sa Majesté l'Empereur aura désigné pour commander n'est pas d'avance assuré d'être écouté et parfaitement secondé, le bien du service peut en souffrir ; et il vaudrait mieux que celui qui fait opposition reçût une autre destination.

Je n'ai lieu que de me louer des procédés du maréchal duc de Trévise, et c'est particulièrement dans cette circonstance que j'en dois compte à Votre Excellence.

J'ai demandé une augmentation considérable de cavalerie, et le remplacement de la plupart des régiments de cette arme qui sont avec moi, ou qu'il leur fût envoyé des renforts. Cette mesure est nécessaire pour le rétablissement et la conservation de ces derniers corps, qui, depuis un an, ne font qu'éprouver des pertes, et n'ont pas eu un instant de repos.

Le général de division Lahoussaye sollicite un congé, sous prétexte que sa santé a besoin de rétablissement ; je l'ai refusé, et je n'en parle à Votre Excellence que pour avoir occasion de lui dire que je désirerais qu'il entrât dans les intentions de Sa Majesté que le général Lahoussaye reçût une autre destination, et que le général Caulaincourt, s'il était élevé au grade de divisionnaire, fût désigné pour le remplacer. Le service y gagnerait sous tous les rapports.

Du reste, j'ai l'honneur de prier Votre Excellence

de vouloir bien rendre compte à l'Empe
les troupes qui composent le 2e corps son
d'hui dans le meilleur état possible, anin
excellent esprit et parfaitement disposées
que depuis qu'elles sont en Espagne, elles
été aussi bien; et elles laisseraient peu de
désirer, si les détachements de renforts
dans les dépôts, que j'ai demandés, et ceu
dans l'intérieur de l'Espagne, ainsi que
qu'on attend, et l'argent pour la solde, q
mandé, étaient arrivés; mais il est à esp
sous l'un et l'autre rapport, notre situati
liorera. »

Jourdan au ministre de la guerre. Madrid, 23 août 1809.

« Excellence, j'ai l'honneur de vous
sous le n° 1, copie d'une lettre du maréch
Dalmatie au roi, en date du 18 courant,
n° 2, copie d'une lettre de même date q
réchal m'a adressée. Sous le n° 3, Votre E
trouvera copie de la réponse que j'ai faite
du roi; elle y remarquera que Sa Majesté
nir les divers corps d'armée réunis, auta

besoin d'être réunie pour leur résister. Les pertes que l'armée a éprouvées sont considérables : la cavalerie est beaucoup affaiblie, et n'est pas en fort bon état ; l'artillerie a été en partie détruite par les grandes chaleurs ; nous manquons de chevaux. Enfin, jamais l'esprit d'insurrection n'a été, en Espagne, plus fortement prononcé et plus généralement répandu. Le roi m'ordonne d'avoir l'honneur de mander à Votre Excellence qu'il serait bien à désirer que les circonstances permissent à Sa Majesté Impériale et Royale d'envoyer quelques secours en hommes et en chevaux à son armée d'Espagne.

Sa Majesté a ordonné au maréchal duc de Bellune, qui a son quartier général à Daymiel, de se rapprocher de Tolède. A son arrivée, Sa Majesté le dirigera sur Talavera, comme le désire le maréchal duc de Dalmatie, si les circonstances l'exigent.

Votre Excellence trouvera, sous le n° 4, copie d'une lettre du général Suchet au roi, en date du 2 courant. Votre Excellence y verra que l'Aragon est de nouveau menacé ; et cependant Sa Majesté est dans l'impossibilité d'y envoyer des secours. Il est bien à désirer que le 7e corps puisse se porter bientôt en avant, sans quoi le général Suchet sera exposé à quelque événement fâcheux. Le roi a reçu aujourd'hui l'avis de la prise de Montjoui. Sa Majesté espère que la ville de Girone ne tardera pas à se rendre. Si, après la reddition de cette place, le 7e corps se portait sur l'Èbre, le roi aurait moins d'inquiétude sur l'Aragon.

Le maréchal duc d'Elchingen est arrivé à Sala-

manque le 14 courant; et cependant le général K
lermann n'a été instruit de son arrivée que le 20
Sa Majesté n'en a reçu l'avis que hier 22. Vo
Excellence trouvera ci-joint, sous le n° 5, copie
rapport que le maréchal a adressé au roi. Ell
verra que, dans sa marche, le duc d'Elchinge
rencontré et battu le corps du général Wilson. Vo
Excellence trouvera, sous le n° 6, copie d'une le
du général Kellermann en date du 20. J'ai écrit
ordre du roi, au maréchal duc d'Elchingen, qu'il
vait couvrir la Vieille-Castille avec le 6e corps
rejeter dans la Galice et dans les Asturies tout ce
est sorti. J'ai écrit au général Kellermann qu'il de
faire agir toutes les troupes sous ses ordres pour
perser les rassemblements qui se sont formés dan
province de Burgos et celle de Soria, afin de ren
sûres les communications avec la France. Sous
n° 7, Votre Excellence trouvera copie du rapp
qui a été fait au général Dessolles par le colonel
55e régiment, sur la conduite vraiment disting
d'un détachement de ce régiment, commandé pa
sergent Pothier. Le roi prie Votre Excellence

les demandes qui sont faites par M. le général Senarmont en faveur des officiers, sous-officiers et soldats du corps impérial d'artillerie qui se sont distingués.»

« Sire, le 8 de ce mois, tandis que le 5e corps d'armée enlevait le pont d'Arzobispo, j'avais des détachements sur la droite du Tiétar, près de Villa-Nova, pour observer le corps du général anglais Wilson. Mes reconnaissances firent 60 prisonniers, parmi lesquels se trouvaient un officier portugais attaché à l'état-major de ce général. Le même jour, le colonel Ornano, commandant la brigade de dragons, et le colonel du 25e léger, firent passer le Tage à la nage au-dessus et au-dessous d'Almaraz, et ramenèrent des prisonniers.

N à Jo 18 18 Env le au m par Jo

Le 9, le duc de Dalmatie m'écrivit de Valvédeja, près Arzobispo, pour m'annoncer que l'intention de Votre Majesté était que le 6e corps se rendît à Salamanque pour en chasser l'ennemi, et concourir, avec le général Kellermann, à couvrir la Vieille-Castille.

En conséquence, mes troupes, qui occupent les positions d'Almaraz, Puebla de Naciadas, El-Corpio et Naval-Moral, se mirent en marche sur-le-champ pour s'approcher du Tiétar. Le 10, le mouvement se continua; et le 11 elles entrèrent à Placencia, d'où elles chassèrent quelques détachements d'infanterie et de cavalerie venus de Ciudad-Rodrigo, qui s'enfuirent précipitamment.

Le 12, le corps d'armée partit en masse de cette ville, où la tête de la colonne du 2e corps devait entrer le même jour. J'appris, en arrivant près d'Oliva,

que l'ennemi occupait en force Aldea-Nova del
mino, et principalement les hauteurs et le col d
nôs. Mon avant-garde, aux ordres du général Lo
composée des voltigeurs des 25e léger, 27e et
de ligne, des 3e régiment de hussards et 15
chasseurs, d'une batterie d'artillerie légère, d
brigade de dragons du colonel Ornano, et d'une
serve des 50e et 59e de ligne, rencontra, en e
l'ennemi à Aldea-Nova. L'attaque et le succès fu
également rapides; la position fut emportée, et l
de hussards exécuta une très-belle charge. L'en
culbuté se rallia par petits pelotons à son corps p
cipal, sur les hauteurs de Banôs. Le général Wi
les occupait avec 4 à 5 mille hommes, composé
deux bataillons portugais, quatre bataillons e
gnols, et mille hommes venus de Ciudad-Rodrigo
général, qui regardait sa position comme ine
gnable, avait encore ajouté aux difficultés du
rain en fermant tous les sentiers par lesquels
pouvait arriver à lui par des abatis, de profo
coupures et des blocs de rochers.

Aussitôt que les échelons de l'armée eurent s

extrêmement funeste. L'avant-garde était réunie, et il s'engagea un combat à la baïonnette, où l'ennemi fut écrasé. Les hussards et les chasseurs achevèrent de le mettre dans la plus affreuse déroute ; il fut poursuivi jusqu'au delà de Montemayor et de la Calzada. Enfin, tout ce petit corps d'armée, qui a laissé 1,200 hommes sur le champ de bataille, est entièrement détruit. Nos dragons ont combattu à pied dans plusieurs occasions, et se sont distingués ; l'artillerie a aussi très-bien fait. Le soldat, irrité de la résistance qu'il avait éprouvée, n'a pas voulu faire de prisonniers. Cependant, on a sauvé la vie à plusieurs officiers et soldats. Le nommé Tartre, soldat au 59^{e} régiment, a pris un drapeau ; les prisonniers ont rapporté que les autres avaient été brisés, et jetés dans les précipices.

Le colonel du 15^{e} de chasseurs, qui était entré à la Calzada avec les voltigeurs, me rendit compte que la plaine au delà était gardée par des piquets de cavalerie; je fus instruit en même temps qu'il existait à Béjar un camp de 15 à 1,800 Portugais. Le général de division Marchand y envoya une petite colonne; mais l'ennemi gagna précipitamment les montagnes.

Le 13, l'armée continua sa marche par la Calzada. L'ennemi ne se montra plus. L'avant-garde prit positon à Funteroble ; la 2^{e} division, à Fuentès; la 1re, à la Calzada et Valverde.

Le 14, avant le jour, l'avant-garde se dirigea sur Salamanque. Il y avait dans cette ville 1,400 fantassins et 400 cavaliers, commandés par le général

Castrofuerte, qui commença sa retraite vers Ciu
Rodrigo dès qu'il eut appris que le col de Banôs
été forcé. La cavalerie de son arrière-garde écha
quelques coups de pistolet, mais ne tint nulle

La perte que nous avons éprouvée, dans les
niers combats livrés depuis Aldea-Nova jusqu'au
de Montemayor et de la Calzada, est, en tués,
officiers et 30 sous-officiers et soldats; et, en bl
de 10 officiers et 140 sous-officiers et soldats.
sieurs hommes sont tombés morts dans les rang
chaleur et de fatigue; une vingtaine d'autres
été égorgés par les paysans.

M. Laferrière-l'Évêque, colonel du 3e de huss
s'est extrêmement distingué dans plusieurs cha
Ce régiment a perdu 40 chevaux tués ou bl
dans l'escadron.

Le colonel Coste, du 59e, en marchant à la
de son régiment, qui chargeait à la baïonnet
tué un officier ennemi qui voulait le faire pr
nier; enfin, toutes les troupes ont rivalisé de v
et de zèle.

Le général Lorcet mérite une mention particu

« Sire, par la lettre que je vous ai adressée le 18, j'ai fait connaître à Votre Majesté la position des troupes du 6e corps d'armée. Les relations que j'ai avec le général Kellermann me démontrent la nécessité d'augmenter nos forces sur l'Esla et au delà, afin de forcer la Romana à se replier en Galice, et de borner les corps de Ballesteros et du Marquisito à la défense des Asturies. Ce mouvement aurait le double avantage de couvrir parfaitement la haute Espagne et la Vieille-Castille, et ne pourrait que produire un très-bon effet sur l'esprit public.

N à Jo Salam 24 18

Je ne pense pas que d'ici à quelque temps Cuesta ni Vénégas soient en mesure de recommencer une campagne. Les Anglais, également trop faibles pour reprendre l'offensive, se borneront sans doute à défendre les places fortes du Portugal, et peut-être à couvrir la junte de Séville, jusqu'à ce que l'Empereur soit arrivé avec des renforts, et ait adopté un système général de colonnes mobiles par masses de corps d'armée. C'est, selon ma manière de voir les affaires d'Espagne, la seule mesure à prendre pour soumettre les insurgés et terminer cette guerre.

Si Votre Majesté consentait au mouvement que je viens de lui proposer, le corps d'armée sous mes ordres pourrait réoccuper Léon, Astorga et Benavente, et se lierait avec le 2e corps, qui viendrait me remplacer à Salamanque et à Zamora, et qui observerait Ciudad-Rodrigo, en attendant qu'on pût faire le siége de cette place.

La position de Placencia, qu'occupe mainte
le maréchal duc de Dalmatie, ne présente a
avantage, si ce n'est celui de se porter su
flanc de l'ennemi, dans le cas où il oserait de
veau remonter le Tage pour menacer Madrid;
les sages dispositions que Votre Majesté a prise
faisant appuyer le 5e corps sur Talavera, la
tront toujours à même de combattre avec su
toutes les forces réunies de l'ennemi, en atten
l'arrivée des troupes occupées à couvrir la h
Espagne et la Vieille-Castille. D'ailleurs le pays
puis Arzobispo jusqu'à Placencia, et de cette
à Banôs, est un désert, où la troupe souffrira b
coup sans remplir aucun but. Le maréchal du
Dalmatie, par sa lettre du 16, me proposait d'
attaquer les insurgés réunis à Ciudad-Rodrigo,
manœuvrer ensuite sur les derrières de cette pl
de manière à forcer l'ennemi à faire sa retraite
le Portugal; il ajoutait qu'il faisait serrer le 5e c
sur lui, et que, de concert, nous devions cher
à atteindre Beresford et Wellesley, et à les détru

peut intéresser le service de l'Empereur et concourir à la pacification de l'Espagne (1). »

« Monsieur le général Clarke, vous trouverez ci-joint une relation du général Sébastiani, que le roi m'envoie (2).

Aussitôt que j'aurai reçu celle du duc de Bellune, qu'il m'annonce, je verrai s'il convient de la faire mettre dans le *Moniteur*.

Vous verrez, par la relation du général anglais Wellesley, que nous avons perdu 20 *canons et* 3 *drapeaux*. Témoignez au roi mon étonnement, et mon mécontentement au *général* Jourdan, de ce qu'au lieu de me faire connaître la véritable situation des choses, on m'envoie des carmagnoles et des amplifications d'écoliers; que je désire savoir quels sont les canonniers qui ont abandonné leurs pièces, et les divisions d'infanterie qui les ont laissé prendre. Laissez entrevoir au roi, dans votre lettre, que j'ai vu avec peine son ordre du jour; que l'on y dit aux soldats qu'ils sont vainqueurs; que c'est perdre les troupes; que cependant j'ai besoin de renseignements vrais, de connaître le nombre de tués et blessés par corps, de canons et drapeaux pris, etc.; qu'en Es-

(1) Cette lettre du duc d'Elchingen du 24 août, et celle du duc de Dalmatie du 23, rapprochées l'une de l'autre, donnent la clef de la situation des corps de l'armée d'Espagne : rivalités de toute part, tendance à s'affranchir de l'obéissance. Le premier flatte les idées du roi, pour éluder l'ordre de l'Empereur, qui le met sous le commandement du second; le second suppose à l'ennemi des projets qu'il ne peut avoir, pour avoir le droit d'attirer à lui toutes les troupes, pour les soustraire à l'action directe de Joseph et de son major général, et pour rentrer en Portugal, où son âme est, pour ainsi dire, restée.

(2) Rapport relatif à la bataille de Talavera.

pagne les affaires s'entreprennent sans maturité
connaissance de la guerre; que le jour d'une acti
elles se soutiennent sans ensemble, sans projet
sans décision. Écrivez au général Sébastiani q
le roi m'a envoyé son rapport; que ce n'est point
rapport d'un militaire qui rend compte de la situ
tion des choses et de ce qui s'est passé; que je
ai vu que de l'emphase, et que j'aurais désiré q
eût fait connaître ses pensées, et eût donné un
tail précis, mais vrai, de l'affaire; car, enfin, c'es
vérité qu'on me doit et qu'exige le bien de mon s
vice. Faites sentir aux uns et aux autres comb
c'est manquer au gouvernement que de lui cac
des choses qu'il apprend par tous les individus
l'armée qui écrivent à leurs parents, et qu'ils ex
sent à ajouter foi à tous les récits erronés de l'
nemi (1). »

Soult à Jourdan. Placencia,

« Monsieur le maréchal, une forte indisposit
que j'ai eue m'a empêché de répondre de suite à

(1) Bien souvent, pendant cette triste et malheureuse guerre d
pagne, l'Empereur, trompé par les faux rapports et de l'ennem

lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 19; et pendant ce temps j'ai celle du 22. 25 11

Il ne m'appartient pas de discuter les motifs qui ont déterminé Sa Majesté Catholique à ne pas continuer les opérations contre l'armée combinée espagnole, anglaise et portugaise, et je dois me conformer aux ordres qu'il plaît à Sa Majesté de me donner; mais, ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire au roi dans mes dernières dépêches, malgré vos observations, je pense que c'était le moment d'agir avec vigueur; l'occasion était belle, et il est probable qu'il ne s'en présentera pas de sitôt une pareille. Il est fâcheux que d'autres considérations l'aient laissée échapper; il en résultera que la guerre d'Espagne durera peut-être quelques années de plus, tandis qu'il est vraisemblable qu'elle eût été très-avancée au printemps prochain, si la poursuite eût continué, et si, après avoir obligé les Anglais à se rembarquer, on eût marché sur l'Andalousie.

Vous observerez, Monsieur le maréchal, que l'intention de l'Empereur est que l'expédition du Portugal soit différée jusqu'au mois de février prochain. Son Excellence le ministre de la guerre m'a fait aussi l'honneur de me communiquer, à ce sujet, les vues de Sa Majesté; et j'ai eu ordre de faire connaître, dans un mémoire raisonné, quelles étaient mes vues et mes pensées sur les opérations qui peuvent être entreprises en Espagne dans le mois de septembre. Ma réponse a été conforme à tout ce que j'ai eu l'honneur d'écrire à Sa Majesté Catholique. Ainsi, mon opinion est faite; et, en me soumettant

aux ordres du roi, je ne puis la changer. vous avez sans doute observé, Monsieur chal, que lorsque l'Empereur a dit que da d'août il ne fallait rien entreprendre par saison était trop défavorable, alors Sa M comptait pas sur les événements qui ont eu le même mois; et elle ne prévoyait pas que rions occasion de détruire une armée angl qu'elle se fût rembarquée, et qu'on pou quérir l'Andalousie en continuant l'opérati

C'est un malheur sans doute que quelq communications soient menacées et souv interceptées; mais si on veut les garder to mée impériale qui est en Espagne ne sera cela suffisante. D'ailleurs, tant qu'il y aura d en campagne, les partis d'insurgés seront gés, et avec 100 mille hommes de plus on s'en préserver.

Vous me dites que l'administration a réorganiser ses moyens. Cela ne peut êtr jection sérieuse; car depuis que je suis gne, je n'ai pu recevoir le moindre secou

bien à la fin de l'été, lorsque les rivières sont presque à sec, et qu'on peut les passer partout sans équipages ni pont. Lorsque les pluies sont tombées, chaque rivière, chaque ruisseau forme des obstacles difficiles à surmonter ; et c'est une affaire sérieuse que de franchir un de ces obstacles dans un pays qui est sillonné en tant de sens par tant de courants d'eau. D'ailleurs, en la différant jusqu'au mois de février, ne laissera-t-on pas aux ennemis le temps de se remettre, de reprendre des positions, et de réorganiser tous leurs moyens ? Je le répète, lorsque l'Empereur a daigné annoncer son intention, Sa Majesté ne comptait pas sur ce qui s'est passé en Espagne dans le mois d'août. J'en suis si persuadé, que je ne doute pas que l'Empereur ne désapprouve l'inactivité actuelle des quatre corps d'armée qui étaient réunis sur le Tage.

J'ai demandé de la cavalerie; elle m'était nécessaire, et il me paraissait que, sans inconvénient, on pouvait en retirer des 1^er^ et 4^e^ corps, qui, de quelque temps, n'auront pas de l'ennemi devant eux (1). Je me suis privé de la division Lorge en faveur des 5^e^ et 6^e^ corps, qui n'en avaient pas suffisamment. Si cette division m'était rendue ou qu'elle fût remplacée, je pourrais me suffire.

Du reste, et c'est à cette observation que peut-être j'aurais dû borner ma lettre, j'obéirai, quelque ordre de service que Sa Majesté Catholique juge à propos de me donner ; et ici se terminent mes représentations.

(1) Le duc de Dalmatie était dans l'erreur, ainsi qu'on le verra plus loin.

Je vous prie de rendre compte au roi q
fait occuper Coria-Moralego. J'ai envoyé des
sur Zarza-la-Mayor et Ciclovin. Il paraît consta
l'armée portugaise et anglaise a entièrement r
la frontière sur la rive droite du Tage; qu'elle
former à Castel-Branco, et que Wellesley va
joindre à elle par Abrantès (1).

P. S. Les menaces de la Romana et l'an
du corps considérable de troupes pour l'A
dont parle le général Suchet, partant de la
source, tout avait été mis en mouvement lors d
trée des Anglais en Espagne; aujourd'hui qu'il
partis, tout rentrera dans l'ordre accoutumé, et
mana se gardera bien de descendre des monta

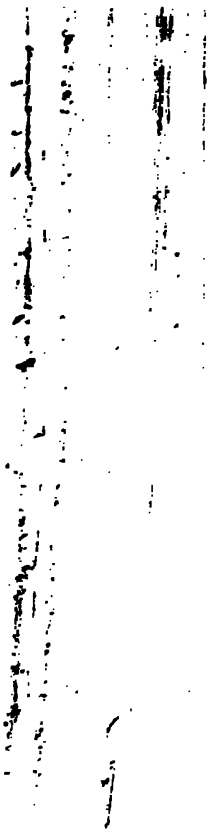
Jos. à Nap. Madrid, 27 août 1809.

Sire, j'attends à chaque instant la nouvelle
reddition de Girone. L'armée de la Catalogne
alors s'avancer sur l'Èbre; par là l'Aragon se
verait assuré, Valence menacée, la gauche d
mée appuyée, et il nous sera possible de cha
junte de Séville et les Anglais du Portugal; ju
là, toute entreprise de ce genre paraît cont

cions au midi, tandis que rien encore n'est terminé au nord. Je ne saurais donc envoyer à Votre Majesté ni à son ministre aucun plan général d'opérations, puisqu'elles doivent dépendre d'événements que j'ignore. L'armée impériale est beaucoup diminuée depuis le départ de Votre Majesté. Nous avons perdu beaucoup de chevaux, et nous ne pouvons pas les remplacer dans le pays où il n'y en a pas. Mon armée est restée dans le néant : outre les difficultés politiques du moment, elle est arrêtée dans sa formation par le manque absolu d'argent, qui ne me permet pas de payer exactement le peu de troupes que j'ai levées jusqu'ici.

Le maréchal Ney continue à ne point obéir ni au maréchal Soult, ni même à moi. Votre Majesté conçoit que cet état de choses ne peut durer. J'ai fait arrêter à Vittoria un convoi d'argenterie d'église, expédié de la Galice par des Français porteurs de lettres de recommandation. La Galice et la Castille ont ainsi été dépouillées. Votre Majesté ferait bien d'ordonner la vérification et l'arrestation de tous les convois qui arrivent en France.

Les insurrections de la Galice et celles de la Castille sont dues en *partie* à l'exaspération dans laquelle on a mis les habitants du pays. Votre Majesté sait que je n'ai sur les troupes que l'autorité qu'elle me donne. *Lorsqu'un maréchal ne m'obéit pas, que Votre Majesté le sait et qu'elle permet qu'il continue de commander son corps, il ne me reste plus d'autre parti à prendre que de marcher sur lui avec les troupes qui voudront m'obéir, ou à*



à accepter ma renonciation jorm
pagne. Je désire qu'elle se persua
que soit le parti qu'elle prenne,
tant que je vivrai, n'importe où
tuation, son ami et son frère le p

Joseph à Victor. Madrid, 27 août 1809.

« J'ai reçu, Monsieur le duc, v
mel du 20, avec le rapport du cl
1^er^ corps, en date de Talavera du
posez d'approuver ce rapport : ri
m'étonner après l'avoir lu, que
vous me faites d'approuver une
des relations que vous avez eues a
bataille de Medellin jusqu'à cell
faut qu'on vous ait donné une id
mon caractère, ou que vous vous
vous-même, en dénaturant compl
des procédés que j'ai toujours eu
tous les événements. Le ton de c
d'un homme qui, mécontent de n
le plus beau corps de l'armée, s'e
que s'il eût eu la pensée de toutes
affaires eussent été bien ; qu'elles

vous êtes mépris sur la nature des rapports que j'ai eus avec vous, monsieur le Maréchal, vous trouverez tout simple que je ne vous taise plus aucune vérité.

Je ne parle pas du passage du Tage, des ponts brûlés, etc.; je viens à Talavera. Vous dénaturez tous les faits; vous mettez en déroute le 4e corps, qui a rivalisé avec le 1er; vous faites retirer la réserve, qui n'a fait dans le jour qu'un mouvement de flanc commandé par les circonstances. Vous prétendez que vous avez été obligé de vous retirer, pour suivre le mouvement du 4e et de la réserve le 29 au matin; vous oubliez la lettre que je vous écrivis dans la nuit, et vous ignorez que tout le monde était retiré de chez moi et reposait, lorsque l'arrivée du 4e corps m'apprit votre départ. Vous ignorez que le général Milhaud était entré dans les premières maisons de Talavera, où il n'avait rencontré personne; que plusieurs officiers étaient entrés dans la ville, abandonnée et solitaire; vous ignorez que dans le jour mon intention était toujours de repasser l'Alberche, mais que je voulais reconnaître l'ennemi dans la matinée.

Lorsque je vous vis dans votre ancienne position de Cazalejas le matin du 29, je savais tout cela; je ne vous le dis pas : je témoignai, au contraire, ma satisfaction pour la conduite énergique que vous aviez tenue dans la journée du 28. Je prétendais vous consoler de ce que vous n'aviez pu enlever le plateau que je m'étais décidé à faire attaquer, vous, Monsieur le maréchal, m'ayant dit à plusieurs reprises : « Il faudrait renoncer à faire la guerre si, avec

le 1er corps, je n'enlevais pas cette position. »
vous savais gré des efforts que vous fîtes pour c
du dévouement personnel avec lequel vous rall
tes vous-même quelques troupes, qui eurent
soin, pendant quelques secondes, de votre voi
de votre présence pour se rappeler qu'elles étai
du 1er corps et de l'armée impériale. Il m'en co
plus que vous ne le pensez, Monsieur le maréc
de ne pouvoir plus persister dans ces nobles mé
gements.

Dans un moment heureux où mon but était re
pli; où 80 mille ennemis avaient été découragés
point de ne plus oser faire aucun mouvement;
je sentais que votre corps, trop faible quatre jo
auparavant pour contenir l'ennemi dans cette mé
position, était devenu, par suite de la bataille
Talavera, assez imposant pour l'arrêter, tan
qu'avec le reste de l'armée j'allais sauver Tolè
Madrid, battre Vénégas, et donner le temps au c
de Dalmatie d'arriver sur les derrières des Angla
dans cet état de choses, Monsieur le maréchal,
ne dus vous témoigner que mon contentement.

Plusieurs officiers, entre autres un aide de camp du général Latour-Maubourg, envoyés près de moi par vous, Monsieur le duc, dans la nuit du 28 au 29, m'ont dit, devant tout l'état-major de l'armée, que l'ennemi tournait votre droite; qu'il cherchait aussi à se porter sur la gauche du 4e corps. D'autres officiers me firent, en votre nom, d'autres rapports contradictoires; et ce fut alors que je me décidai à vous écrire moi-même pour vous demander un rapport écrit, et qu'en attendant je donnai l'ordre à tout le monde de prendre du repos, de rester dans ses positions, et d'attendre de nouveaux ordres au jour. Mais je m'aperçois, Monsieur le maréchal, que j'entre dans des détails inutiles; et je me hâte de finir cette lettre, trop longue pour vous et pour moi, en vous déclarant franchement que je regarde le rapport que vous m'avez adressé comme plein de faits erronés. Il paraît que mon commandement vous pèse beaucoup; je ne dois pas vous taire que je désire aussi vivement que vous, Monsieur le maréchal, qu'il plaise à Sa Majesté Impériale et Royale de vous donner une autre destination (1). »

« Monsieur le général Clarke, je vois dans les journaux plus de nouvelles d'Espagne que je n'en ai; il paraîtrait qu'il y a eu des courriers du roi interceptés.

Écrivez au roi que s'il peut se passer du maré-

(1) Cette lettre très-importante est au onzième volume du *Consulat et de l'Empire*, de M. Thiers. De plus on y trouve la réponse, article par article, du maréchal Victor pour justifier sa conduite, et son rapport sur la bataille de Talavera. Nous renvoyons nos lecteurs à ces importants documents.

chal Ney, il n'a qu'à l'envoyer en France, où il
utile. »

Joseph à Jourdan. Madrid, 29 août 1809.

« Monsieur le maréchal, je vous renvoie le pr
qui me paraît très-bien, avec trois ou quatre notes
je vous prie d'insérer, si vous les approuvez.

Je désire que vous m'envoyiez une première
pie le plus tôt possible; il me tarde d'en faire l'e
direct à l'Empereur.

Il n'y a pas eu deux opinions sur le mouve
des armées : il n'est donc rien changé au syst
auquel je m'étais arrêté, surtout depuis que je
nais que l'intention de l'Empereur est de ne p
penser au Portugal avant le mois de février.

Je vous envoie des dépêches du maréchal
qui appuient le système adopté.

Je vous renvoie la lettre du chef d'état-majo
1er corps. Placez ailleurs, comme il le désire, la
vision polonaise. Je voudrais envoyer le gén
Sébastiani ou un de ses généraux à Siguenza
Molina, mettre à la raison les insurgés, lever
forte contribution, enlever les chefs les plus mu

faite aujourd'hui à ce maréchal par ordre du roi; elle y verra que Sa Majesté ne juge pas à propos de porter l'armée ni en Portugal ni en Andalousie, sans de nouveaux ordres de Sa Majesté l'Empereur. Je puis affirmer à Votre Excellence qu'il n'y a ici qu'une opinion à cet égard. L'artillerie de l'armée a le plus grand besoin de réparation et de chevaux de train. Le pays n'offre aucune ressource en moyens de transport; les chaleurs y sont excessives dans ce moment; la troupe a le plus grand besoin de repos. Il est très-instant de remonter la cavalerie; les convois de munitions n'arrivent pas. Jamais l'esprit d'insurrection ne s'est si généralement manifesté en Espagne; le roi ne perçoit aucun revenu public, et se trouve dans le plus grand embarras sous le rapport des finances; les communications avec la France n'ont jamais été aussi dangereuses; enfin, l'opinion générale est que ce serait compromettre l'armée de l'Empereur, que de s'enfoncer en Portugal dans l'état où elle se trouve, et dans celui où sont les affaires d'Espagne. Si l'ennemi débouche, il sera battu, car les divers corps d'armée sont disposés de manière à être promptement réunis; mais il est peu probable que les Anglais reprennent de sitôt l'offensive, et, sans leur secours, les armées espagnoles ne peuvent rien entreprendre.

Votre Excellence trouvera, sous le n° 2 et le n° 3, copie de deux lettres du maréchal duc d'Elchingen, l'une en date du 18, et l'autre en date du 24 courant. Votre Excellence y verra que ce maréchal partage aussi l'opinion du roi sur le danger de porter

dans ce moment l'armée en Portugal. Sous le
Votre Excellence trouvera copie de la réponse
j'ai faite à ce maréchal par ordre du roi. Sou
nos 5 et 6, Votre Excellence trouvera copie de
lettres de M. le général Kellermann, en date du
et, sous le n° 7, copie de ma réponse. Votre E
lence verra que les communications deviennent
les jours plus difficiles : cependant, Sa Majest
père un heureux résultat de la marche de M.
néral Thiébault avec une colonne de plus de 2
hommes. Elle espère aussi que le duc d'Elchi
fera les dispositions nécessaires pour arrêt
Romana, tandis qu'il mettra à même M. le gé
Kellermann de rappeler les troupes qu'il a à
Zamora, et sur l'Elsa, afin de les employer à
tenir les communications.

Sous le n° 8, Votre Excellence trouvera
d'une lettre de M. le général Sémélé, qui vous
connaître que le 1er corps, comme les autres,
soin de repos et son artillerie de réparations.
a donné ordre que la brigade polonaise se ra
chât d'Aranjuez, pour cantonner sur la rive

depuis deux jours. Je suis tourmenté par des maux de nerfs, des coliques d'estomac et des douleurs de reins. Je crains à tout instant d'être obligé de cesser mon service. Je ne puis que répéter à Votre Excellence que j'ai le plus grand besoin de repos, et que mes forces physiques et morales sont tellement affaiblies, que je suis réellement hors d'état de bien remplir les fonctions importantes que Sa Majesté Impériale et Royale a daigné me confier. »

« Sire, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté le rapport de M. le maréchal Jourdan sur les opérations de l'armée de Votre Majesté, depuis le 23 juillet jusqu'au 15 août. Jos. Ma 30 1

J'ai chargé un officier de porter le double de ce rapport à Votre Majesté; mais il est probable que cette copie, portée par l'estafette, arrivera la première. L'officier porte aussi à Votre Majesté le rapport du maréchal Victor, que Votre Majesté ne lira pas sans peine; il est difficile de concevoir l'aveugle passion qui l'a dicté. J'ai été forcé, par le sentiment de mon honneur et de celui de l'armée, de lui faire la réponse ci-jointe. Si Votre Majesté éprouve quelque plaisir des succès qui ont couronné ses armes en Espagne et de mes efforts pour y contribuer, je lui demande en grâce, au nom de ses intérêts les plus chers, de donner une destination en Allemagne, ou en France, ou en Italie, au maréchal Victor, et même au maréchal Ney. Ce dernier n'obéit ni au maréchal Soult, ni à moi.

Je suis occupé à faire rétablir les communica-

tions; nous avons perdu
venant de France et tr
portaient à Votre Majes
affaires de Talavera et
aura appris que ses dé
à l'estafette le rapport d

Je renouvelle ma den
qu'elle daigne me permet
20 hommes par régimen

Le général Stroltz, mo
heur de commander la l
le 23e régiment de cava
Majesté de le nommer
neur; il est déjà légionn
qu'il regarde comme a
pourrai faire pour lui. C
tre Majesté chargea d'u
vant à Vittoria, et qui
Votre Majesté à Burgo
« Voilà un officier de la
au combat d'Alcabon, à

gés, mais sans résultat. D'après tous les rapports, cette armée, qui a été jointe par quelques corps d'infanterie de l'armée de Wellesley, se concentre aux environs de Castel-Branco, et doit avoir son avant-garde à Idahna-a-Nova. Mes reconnaissances ont aussi été au delà de Gata, sur la route de Ciudad-Rodrigo : plusieurs paysans que l'on a questionnés assurent que le reste de l'armée de Wellesley a dû arriver le 27 à Badajos, et que l'armée espagnole de Cuesta, actuellement commandée par le nommé Laquilla, est campée à Deleytosa, où elle fournit des détachements sur le Tage, et jusqu'à Valde-Canas, vers le pont de l'Arzobispo.

J'ai envoyé un parlementaire à l'ennemi pour proposer l'échange de M. le général Franceschi, de M. Anthoine, et de quelques autres officiers. Par son retour, nous aurons sans doute des renseignements plus positifs.

P. S. Je n'ai point de nouvelles du maréchal duc d'Elchingen depuis son départ de Placencia. Je mets ci-joint une lettre à son adresse, que j'ai l'honneur de vous prier de faire parvenir.

Le parlementaire que j'avais envoyé a été jusqu'à Salvatiera, où il a trouvé l'avant-garde ennemie ; il n'a pu se faire entendre, ni remettre sa lettre ; je la fais passer aux avant-postes du maréchal duc de Trévise. L'officier rapporte que, d'après le dire des habitants et de quelques prisonniers qu'il a ramenés, la partie de l'armée de Wellesley qui a été par Badajos consiste en malades et blessés, l'artillerie, les bagages et quelques milliers d'hommes ;

le surplus longe le Tag
fleuve à Alcantara ; le re
tès, pour se réunir à l'a
tel-Branco. Le bruit se
Anglais doivent se rem

Jos. à Nap. Madrid, 31 août 1809.

« Sire, je me déter
Votre Majesté le génér
avec beaucoup de zèle,
Votre Majesté.

Il est très-ancien gé
jesté saura par lui tou
service ou son intérêt
fait de tout ; il a de l'int

Le plan des opératio
subordonné aux événe
yeux de Votre Majesté
l'Autriche, le plus ou l
glais feront en Espag
influer sur nos opératio
parti définitif d'adopté
pas convenable de s'en
dalousie, il faut que

tuellement existantes sont nécessaires pour contenir et conquérir l'Espagne sur les armées insurgées; mais il nous manque toutes celles qui seraient jugées nécessaires pour conquérir le Portugal. Le nombre ne peut en être déterminé que par celui des troupes anglaises et portugaises qui seront chargées de la défense du Portugal.

J'envoie à Votre Majesté le rapport du maréchal Jourdan, qui porte tous les caractères de la vérité; celui du maréchal Victor, évidemment faux et calomnieux; ma réponse à ce rapport. Je supplie Votre Majesté de donner une destination hors de l'Espagne au maréchal Victor, et même au maréchal Ney; il n'a jamais voulu obéir au maréchal Soult; il s'est aussi refusé à exécuter les ordres que je lui ai adressés. Votre Majesté sent que je ne peux répondre de rien, si les généraux n'obéissent pas; il est impossible aujourd'hui que ces deux maréchaux, qui pourront être utiles ailleurs, puissent continuer à servir ici sans de graves inconvénients.

Ma garde se fond tous les jours. Je prie Votre Majesté de m'autoriser à prendre dans chaque régiment français 20 hommes de bonne volonté, au choix des colonels. »

« Conformément aux ordres que Votre Majesté m'a adressés par sa dépêche du 25 août, j'ai écrit sans différer au roi d'Espagne de la manière qu'elle me prescrivait, et j'ai fait connaître en outre à M. le maréchal Jourdan le mécontentement de Votre Majesté sur les comptes qui lui ont été rendus de

la bataille de Talavera.
mont sur la même affa
Majesté le 27 août, l'
faite. Son récit est loin
me sont parvenus au
un caractère d'exactitu
préférable; c'est la rel
claire de la position d
occupait. Votre Majest
que la perte de l'artil
loin d'être aussi consi
tion anglaise. On ne t
taillé des pertes du n
pièces de 8 dont tous
qu'on a été forcé d'ab
sans qu'on voie si elle
caissons ont été perd
port fait par les Anglai
que fondement, il fau
mouvement de retrait
du 28 au 29, mais
lui-même s'être faite e

indiqués par le général Sébastiani, et ceux que donne le général Senarmont. Le premier annonce 35 bouches à feu, 100 caissons, 200 voitures, pris à l'ennemi; ce dernier rend compte de 16 bouches à feu, 31 caissons et 20 voitures du pays dont nous nous sommes emparés. Le premier rapport est du 14, le second est du 20 août, et paraît devoir être adopté comme le plus certain.

Votre Majesté trouvera ci-joint copie d'une lettre du général Suchet, en date du 19 août. Les choses paraissent être restées dans l'Aragon sur le pied où elles se trouvaient lors de ses précédents rapports : des bandes d'insurgés toujours repoussées avec succès par nos troupes, et toujours prêtes à se montrer de nouveau lorsqu'elles croient pouvoir se soustraire à nos poursuites; Blake, occupé à réunir les débris de son armée, qu'on élève aujourd'hui à 30 mille hommes avec 40 pièces de canon, paraît toujours sur le point d'agir, et ne peut y parvenir. Telles sont les principales circonstances de notre position en Aragon. Le général Suchet a profité du repos que lui a laissé l'ennemi pour ravitailler Jaca, et faire poursuivre avec vigueur les bandes qui le cernent et l'inquiètent sans cesse. Cette opération terminée, on peut espérer de poursuivre l'exécution des ordres de Votre Majesté, qui veut, après la prise de Girone, qu'on s'occupe du siége de Lérida. »

« M. le général Franceschi, que j'envoie à l'Empereur, vous donnera tous les renseignements que

Jos
au mi
d

la guerre. Madrid, 1er sept. 1809.

Votre Excellence pourra désirer sur l'armée d'Es pagne.

Je ne pense pas qu'il soit possible d'avoir un pla fixe d'opérations ultérieures avant de connaître le événements de l'Allemagne, et de connaître quel seront les efforts que feront les Anglais.

Je crois, Monsieur le comte, que nous ne devo pas nous enfoncer dans le midi avant de savo l'armée de Catalogne sur l'Èbre, et Valence mena cée. Les communications sont dès aujourd'hui trè peu sûres avec la France. Nous éprouvons u grande pénurie de bestiaux pour la nourritu des troupes : autrefois Madrid même les tirait France.

Nous ne pouvons pas trouver dans le pays l moyens de transport qui nous manquent.

La cavalerie se fond à vue d'œil ; il serait bon q les dépôts envoyassent quelques hommes monté Les ennemis en ont beaucoup.

Je vous prie, Monsieur le comte, d'agréer m constant et sincère attachement. »

[redacted]

nécessaire dans la position qu'il occupe pour observer le Portugal, et pour donner au 5e corps la facilité de rester entre le Tage et le Tiétar; car il est probable que si la province de Placencia était évacuée, le 5e corps serait bientôt obligé de se reployer sur Talavera. Le roi pense également que tant que l'armée anglaise ne se portera pas du côté d'Almeida ou dans la Galice, le corps que vous commandez sera suffisant pour contenir la Romana.

Le général Kellermann a rendu compte au roi que l'ennemi a fait des mouvements du côté de Cervera, que ce poste a été évacué ainsi que celui d'Aquilas, ce qui fait présumer à Sa Majesté que quelques corps sortis des Asturies cherchent à agir contre Santander. En conséquence, le roi vient de m'ordonner d'écrire au général Kellermann qu'il devait rappeler les troupes qu'il a sur l'Esla, réunir tous ses moyens et agir de concert avec le général Bonnet, pour rejeter dans les Asturies tout ce qui pourrait en être sorti.

Sa Majesté, en m'ordonnant de vous communiquer les ordres que je viens d'adresser au général Kellermann, me charge de vous dire que vous devez disposer vos troupes de manière à attaquer tout ce qui chercherait à passer l'Esla. Le général Kellermann est chargé de faire appuyer vos dispositions par une brigade de dragons. Le roi pense qu'en manœuvrant avec le 6e corps, vous serez en état de couvrir la Vieille-Castille, tandis que le général Kellermann couvrira Santander et maintiendra les communications. Le roi désire que vous lui fassiez

connaître les dispositions que vous aurez faites
l'exécuter. »

Napoléon. à Clarke. Schœnbrunn, 4 septemb. 1809.

« Monsieur le général Clarke, j'ai vu dans le *M*
teur les détails que vous y avez fait insérer su
affaires d'Espagne ; ils ne sont pas suffisants : c
manière d'instruire le public ne peut pas co
balancer les immenses relations des Anglais. Il
donc mettre les différentes lettres des généraux
effaçant tout ce qui n'est que pour le gouve
ment ; par exemple, il y a des lettres du duc
Dalmatie, du duc de Trévise et du général Sé
tiani, qui sont bonnes à être publiées. Dema
au duc de Bellune le compte qu'il doit envoye
ses opérations. Vous devez aussi faire connaîtr
général Senarmont qu'il n'a pas bien fait le co
de son artillerie ; que les Anglais en ont pris
qu'il ne dit ; que je trouve bon qu'on mette d
les journaux ce qu'on veut, mais que lorsqu
m'écrit, j'entends qu'on me dise la vérité sur
affaires. Recommandez en Espagne que l'on ait
la rive gauche du Tage des têtes de pont fortes

du général Heudelet est exact, il est probable que nous aurons sous peu affaire avec les Anglais; car ils ne seraient pas restés à Truxillo, pays ruiné et où ils doivent souffrir beaucoup, s'ils n'avaient pas le projet d'entreprendre quelque chose. Sa Majesté désire donc que vous employiez tous les moyens que vous jugerez propres à vérifier ce rapport. En attendant, elle m'a expressément ordonné de vous recommander de bien veiller à ce que l'ennemi ne puisse, dans aucun cas, s'opposer à votre réunion au 5e corps, sur qui le 1er et le 4e se dirigeraient également au besoin.

J'ai l'honneur de vous prévenir que le Tiétar, qui peut-être dans le moment actuel est à sec, est rarement guéable dans la saison des pluies. Nous avons besoin ici de bateaux propres à établir un pont, mais nous n'avons pas un seul cheval pour les faire traîner. Je vais cependant fixer l'attention du roi sur cet objet important, et je m'empresserai de vous faire connaître les dispositions qui seront prises. Je sais qu'il y a un pont sur le Tiétar, près d'Aronas; mais je crois que les routes ne sont pas praticables pour l'artillerie; vous pourriez prendre des renseignements à ce sujet.

J'ai communiqué à M. l'intendant général de l'armée la partie de votre lettre relative à votre situation sous le rapport des subsistances, et je lui ai mandé que l'intention du roi était qu'il fît tout ce qu'il était possible de faire pour venir à votre secours; mais ici, comme de votre côté, le service des subsistances est entravé par le défaut de moyens

de transport. Nous sommes partout dans une
nurie effrayante à cet égard : les chevaux et
mulets ont été gaspillés par l'armée, ou enlevés
les brigands, ou soustraits par les propriétaires,
les ont menés dans les montagnes ou dans les p
vinces occupées par l'ennemi. Sans cette difficu
on aurait du pain tant qu'on voudrait. A l'égard
bestiaux pour la boucherie, nous sommes ici da
disette, et vous vous en procurerez plus facile
que nous dans les montagnes qui vous avoisine

Je viens d'écrire à M. le général Hugo, gou
neur de la province d'Avila, de tâcher de di
sur Placencia quelques convois de denrées :
fera, si cela n'est pas absolument impraticable.

Soult à Jourdan. Placencia, 6 sept.

« Monsieur le maréchal, j'ai l'honneur de
prier de rendre compte à Sa Majesté Catho
que, selon les apparences, les armées ennemie
tarderont pas à reprendre l'offensive. Voici
quoi je fonde cette opinion :

Le mouvement de 6 mille Anglais (8 mille d'a
de nouveaux rapports), dont j'ai parlé dans m

L'armée de Beresford paraît n'être en ce moment composée que de troupes portugaises; un émissaire que j'ai envoyé à Castel-Branco affirme qu'elle est au moins de 30 mille hommes, et qu'on en attend 4 mille autres, dont la plupart de cavalerie, de Lisbonne. Cette armée, qui s'était presque en entier concentrée aux environs de Castel-Branco, a, depuis le 4 de ce mois, reporté une forte avant-garde à Salvatiera, Zébreira et Segura.

Le même jour, un parti de cavalerie et d'infanterie espagnole, qui a passé le Tage à un gué au-dessous de Garovillas, est venu attaquer un poste que j'avais à Torre-Joucillo, et il y a eu quelques hommes de tués; plusieurs autres partis se sont aussi montrés entre le Tage et l'Alagon.

Un émissaire que j'ai envoyé sur Truxillo a confirmé la présence des Anglais dans cette partie, et a dit avoir vu passer huit grandes barques sur des haquets, traînés chacun par 6 paires de mules. Ce transport suivait la route de Truxillo à Almaraz, et il a été arrêté à Casas del Puerto de Miravete.

Le bruit se répand parmi les habitants, et les émissaires le confirment, que très-incessamment les armées ennemies agiront offensivement. On dit que Cuesta est revenu à son armée.

Ces diverses données, qui certainement ne sont pas sans fondement, porteront, je n'en doute pas, Sa Majesté à prendre des dispositions. En attendant ses ordres, je me tiens prêt à bien recevoir l'ennemi, s'il se présente; mais j'ai l'honneur de vous prier de dire au roi que le manque de subsis-

l'Alagon et le Tage; enfin, des émissaires ont
porté au duc de Dalmatie qu'ils avaient vu a
un équipage de pont à Puerto de Miravete. L
d'après ces rapports, vient d'ordonner au gé
Sébastiani de rappeler les troupes du 4e corps
ont été dirigées sur Siguenza pour dissiper les
semblements qui s'y étaient formés; et lorsque
troupes du 4e corps seront réunies, Sa Majesté
gera le 1er corps sur Talavera, afin de le rappro
de vous. En attendant, il est bien important d
server avec attention les mouvements et les di
sitions de l'ennemi sur le Tage, et d'en prév
fréquemment et exactement le maréchal duc de
matie, afin que ce maréchal puisse passer le Ti
et se réunir à vous aussitôt que l'ennemi se dispo
à passer le Tage. Le roi désire aussi que vous
communiquiez exactement tout ce qui parvie
à votre connaissance sur les dispositions de l
nemi, afin que Sa Majesté puisse donner ses or
en conséquence.

P. S. Le roi est arrivé hier pour visiter c
résidence; Sa Majesté se propose de rentrer au

pelé. Cette assertion, qui est conforme à un des renseignements que le général Foy a reçus, pourrait justifier le mouvement de troupes espagnoles sur Peralès, et ce mouvement avoir pour objet de faciliter le passage de la Romana, sans qu'il fût obligé d'entrer en Portugal.

J'ai reçu en même temps le rapport de ce jour du général Heudelet, et il me rend compte qu'il n'y a rien de nouveau à Moralega; par conséquent, ce poste n'a pas été évacué, ainsi qu'on l'a dit au général Foy, qui d'ailleurs n'en pouvait pas être aussitôt instruit qu'à Coria.

Le poste de Montehermoso est important, quoiqu'il puisse être désavantageux à défendre; car il est sur la route directe de Placencia à Ciudad-Rodrigo, ainsi que Moralega. Il est donc nécessaire d'occuper Montehermoso, surtout tant que nous aurons des troupes à Coria et à Moralega. Ainsi, vous donnerez ordre à deux bataillons du 47^{e} de ligne d'aller joindre le général Foy, et vous préviendrez ce général que je donne ordre au général Soult de lui envoyer aussi de suite le 1er régiment de hussards.

Par cette disposition, le général Foy sera à même d'occuper, par des postes, la tête des bois qui sont en avant de Montehermoso, et de s'éclairer sur la direction de Moralega, de Gata, et même sur les autres débouchés des montagnes par où des postes d'infanterie pourraient déboucher. Il devra aussi envoyer fréquemment sur Coria et sur Valdobispo, où la 1re division a un poste.

Si l'avant-garde, qui est à Moralega, était obligée

Dites au général Foy de vous envoyer tous les jours de fréquents rapports, et de faire en sorte d'avoir des nouvelles. Je vous prie aussi de m'adresser ce qu'il vous écrira au sujet de l'ennemi. Dites au général Foy d'indiquer toujours sur ses rapports l'heure à laquelle il les expédie. »

« Monsieur le maréchal, je reçois à l'instant votre lettre du 6 courant, et je me suis empressé de la mettre sous les yeux du roi. Sa Majesté pense, d'après les rapports qui vous sont parvenus, et d'après le mouvement du corps de la Romana sur Ciudad-Rodrigo, qu'en effet l'ennemi a le projet de reprendre l'offensive. En conséquence, le roi a prescrit au 1er et au 4e corps de se tenir prêts à partir au premier ordre. Sa Majesté aurait même fait rapprocher le 1er corps de Talavera, sans la difficulté de le faire vivre : cependant, elle vient d'ordonner au général Sébastiani de rappeler les troupes qu'il avait dirigées sur Siguenza pour dissiper les rassemblements qui s'y étaient formés, et, lorsque le 4e corps sera réuni sur le Tage, couvrir Madrid. On rapprochera le 1er corps de Talavera, afin qu'il puisse, au besoin, se réunir au 5e. Le roi me charge de vous réitérer qu'il est de la dernière importance que, dans aucun cas, l'ennemi ne puisse vous empêcher de vous réunir au 5e corps d'armée, et que vous devez manœuvrer pour opérer cette réunion aussitôt que vous serez instruit que l'ennemi se dispose à tenter le passage du Tage à Almaraz et au pont d'Arzobispo. J'écris au duc de Trévise de bien

vous êtes de vous procurer des ressources dans le pays que vous occupez, les difficultés qu'on rencontre partout; car dans toutes les provinces les habitants sont animés du même esprit, et elles sont également dépourvues de moyens de transport et de bestiaux. La garnison de Madrid manque très-souvent de viande, et les hôpitaux en manquent même quelquefois. Croyez, Monsieur le maréchal, que si on ne vous envoie pas de secours, c'est qu'on ne le peut pas. Il a été écrit au gouverneur et au commandant d'Avila de vous envoyer des denrées; je puis vous assurer qu'ils le feront, si cela n'est pas absolument impossible.

Le roi a vu avec peine que vos soldats manquaient de souliers, car c'est la seule chose dont l'armée ne soit pas entièrement dépourvue. Si Sa Majesté avait été instruite plus tôt de vos besoins en ce genre, vous en auriez déjà reçu. Je viens de mander à M. l'intendant général de l'armée de vous en expédier, sans délai, 12 mille paires. Nous sommes bien moins riches en capotes et en pantalons. N'ayant pas ici avec moi l'état de situation des magasins, Sa Majesté n'a pu déterminer ce qu'on peut vous envoyer; mais je viens d'écrire, par son ordre, à M. l'intendant général de vous expédier tout ce dont il pourra disposer.

Sa Majesté est arrivée ici hier pour visiter cette résidence; elle se propose de retourner après-demain à Madrid. »

« Monsieur le général Clarke, écrivez au maré- Napo

à Clarke. Schœnbrunn, 11 sept. 1809.

chal Jourdan que je s
vise étant arrivé sur l
les Anglais pendant q
leur prendre tous leu
retraite, et leur faire l

Soult à Jourdan. Placencia, 12 sept. 1809.

« Monsieur le maré
vez fait l'honneur de
mettre votre lettre du
trai quelques observa
je vous prierai aupar
compte au roi des ren
sont parvenus presqu

Des personnes venu
rapportent que, dans
assemblée à Séville, i
les Français, et beau
la fin le parti insurgé
président de la junte
lède; que Wellesley
chef des armées espag
ses (1); qu'il devait

enfin, que les Anglais débitaient qu'ils étaient sûrs que la paix d'Allemagne n'aurait pas lieu; qu'ils avaient des engagements avec la Russie; qu'elle n'était pas encore déclarée, mais que cela ne tarderait pas.

Tels sont les bruits qui circulent sur la rive gauche du Tage et à Séville; je les rends tels que je les ai reçus, quoique peut-être il n'y ait rien de vrai dans tout cela; car on y reconnaît l'esprit anglais et leurs perfides machinations. Cependant, comme pour être bien instruit il faut tout recueillir, j'ai cru devoir vous faire part de ces propos.

Par ma dernière lettre, je vous ai mandé que la colonne espagnole qui avait paru au col de Peralès avait défilé par Saint-Martin et Trebejo; il ne m'a pas été dit que cette colonne ait passé le Tage, et je serais porté à croire qu'elle est restée sur la frontière du Portugal, pour attendre le retour de la Romana, qu'on dit très-prochain, et le protéger. Du reste, les mouvements des ennemis n'ont pas encore pris de caractère; mais le bruit général du pays est qu'ils ne tarderont pas à agir offensivement.

Vous me faites l'honneur de me dire que, d'après les renseignements que le roi a reçus, Sa Majesté est aussi persuadée que les ennemis reprendront bientôt l'offensive; et, à ce sujet, vous me faites part des dispositions que le roi a provisoirement arrêtées.

Il n'est pas permis de douter que si les ennemis reprennent leurs opérations, ils emploieront

tous les moyens dont ils peuvent disposer, et c'e
ce dessein qu'on peut attribuer le mouvement de l
mée de la Romana sur Ciudad-Rodrigo. Il est d
probable que cette armée viendra grossir le n
bre des troupes qui agiront sur le Tage avec l'ar
portugaise de Beresford, au lieu de se porter
Avila et Valladolid, ainsi que vous paraissez
supposer; car si la Romana avait eu ce projet
n'était pas nécessaire qu'il portât son armée à
dad-Rodrigo, puisque des plaines de Léon, o
était, il avait beaucoup moins de chemin à fa
et de belles routes pour suivre cette direction.

Cela posé, je ne vois pas pourquoi le 6e c
d'armée resterait à Salamanque, et aurait sim
ment pour objet de suivre le mouvement de la
mana. Si l'ennemi reprend l'offensive, la Ro
sera arrivé sur le Tage, et aura joint les autres
mées agissantes avant que le maréchal duc d'El
gen puisse être instruit de son départ de Ci
Rodrigo; dans ce cas, que restera-t-il à faire
6e corps? Viendra-t-il attaquer les armées réu
sur le Tage, ou se bornera-t-il à en faire la

suite une de ses divisions au col de Banôs, où elle trouverait à vivre, et que l'autre division restât provisoirement à Salamanque pour couvrir la province d'Avila et Valladolid, se tenant cependant toujours prête à joindre la 1re à Banôs aussitôt que l'ordre lui serait envoyé.

Ainsi, je suis en communication avec le 6e corps, et notre réunion pourrait promptement s'opérer pour joindre ensuite le 5e, et nous porter ensemble sur les armées qui auraient bougé, qui, quelles que fussent leurs forces, ne pourraient résister à cette masse.

Une autre considération me porte encore à préférer cette disposition à celle que vous m'avez fait connaître. Vous me dites bien, dans votre lettre du 9, que si l'ennemi reprend l'offensive, je dois de suite me réunir au 5e corps; mais il peut arriver telle circonstance où cette réunion ne pourrait s'opérer qu'en livrant bataille, et que l'ennemi, qui se serait établi entre nous, se trouvât trop fort pour que l'un ou l'autre pussions l'attaquer isolément. Dans ce cas, je devrais nécessairement me replier sur le 6e corps, et repasser le col de Banôs; disposition défavorable que l'ennemi peut m'obliger à prendre, et qui ne peut s'éviter qu'en mettant le 6e corps dans le cas de me joindre. D'ailleurs, pourquoi le 6e corps resterait-il si fort à droite, et serait-il ainsi mis hors d'opération, tandis que l'ennemi, qui a déjà une grande supériorité en nombre, retire toutes les troupes qu'il avait à gauche, et annonce le projet de concentrer de grandes forces sur le Tage?

on ne peut s'en écarter. Si l'en
l'Arzobispo, et qu'en même t
sage à Almaraz, comme prob
en force, n'est-il pas à craindre
qu'il sera réuni, et que le 5e a
vement sur Talavera, je ne pu
que je fasse, rétablir ma com
lors je ne doive chercher à r
corps par la route de Salamanq
nemi m'en donne le temps ?

Ces observations suffiront s
porter, Monsieur le maréchal,
Majesté Catholique que dans la
corps d'armée, et en supposant
d'offensive que tout nous port
paraît nécessaire que le 5e cor
pour objet de défendre le passa
s'il était forcé, il se repliât av
qui le composent sur Placencia,
tion avec moi.

Que le 6e corps reçoive auss
une de ses divisions à Banôs

tout le corps d'armée à Placencia, où seront les 2e et 5e. Ainsi la réunion des trois corps étant de nouveau opérée, je me porterai partout où il y aura des ennemis à combattre ; et, quelle que soit leur force, ils seront obligés à renoncer honteusement à leur entreprise, et ils éprouveront même des pertes.

Je proposerai aussi, et cette disposition est une conséquence de la première, qu'une division du 1er corps vienne de suite occuper Talavera de la Reyna et garder le pont de l'Arzobispo, afin que le maréchal duc de Trévise puisse aussi concentrer ses troupes, se préparer à la défense du passage d'Almaraz, et, en cas d'événement, soit à même de me joindre en totalité.

Je ne me laisse pas éblouir ni par les dangers ni par la facilité de l'entreprise; mais je considère que si, dans la circonstance, le roi s'arrête à d'autres dispositions que celles que je propose, l'exécution en sera non-seulement fort difficile, mais qu'elle peut donner lieu à des pertes considérables qu'alors on aura de la peine à éviter, et qu'aujourd'hui nous pouvons prévenir.

La circonstance me mène, Monsieur le maréchal, à vous faire une question. Depuis que le 6e corps d'armée est parti de Placencia, M. le maréchal duc d'Elchingen ne m'a pas donné de ses nouvelles, et je n'en ai reçu que par vous; vous me faites aussi l'honneur de me dire que M. le maréchal envoie au roi ses rapports, et qu'il reçoit directement les ordres de Sa Majesté. L'Empereur ayant mis les 2e, 5e et 6e corps d'armée sous mes ordres, et n'étant

pas prévenu que cette disposition soit rapportée, vous prie de me dire si le roi y a fait quelqu changements, afin que près de l'Empereur je puis justifier de ma responsabilité.

J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le mar chal, de mettre ma lettre sous les yeux du roi, et m'honorer des ordres de Sa Majesté. »

Mortier à Soult. Oropesa, 13 sept. 1809.

« Monsieur le maréchal, j'ai reçu la lettre que vo m'avez fait l'honneur de m'écrire hier.

Si, d'après les rapports qui vous ont été faits, l armées espagnoles, portugaises et anglaises doive reprendre l'offensive, et qu'elles repassent le Tag Puerte de l'Arzobispo, et sur un autre point qu' n'a pu m'indiquer; si 26 mille hommes angl provenant d'un nouveau débarquement sont att dus de Lisbonne pour renforcer ces différentes mées, vous jugerez sans doute indispensable repasser le Tiétar pour vous rapprocher du 5e corp car, dans le cas où je serais attaqué par des for aussi supérieures, vous ne pourriez me porter auc secours à Placencia, telle diligence que vous pu

officier au général Gazan pour en connaître la cause : il m'a répondu qu'un corps ennemi qu'on estimait à 8 mille hommes était venu bivouaquer sur la rive gauche du Tage, en face de Vilvis-de-Mouroy. Ce soir, ces feux n'existent plus; mais le général Gazan m'annonce que 4 cavaliers et 4 fantassins espagnols avaient passé le gué vis-à-vis Almaraz, et avaient été forcés de le repasser à l'approche du poste d'infanterie qui s'y trouve.

Dans le cas où l'ennemi tenterait un passage à Puente de l'Arzobispo, le général Gazan a l'ordre d'appuyer les troupes qui s'y trouvent, et je m'y porterai de suite avec la seule brigade que j'ai ici; mais si des forces majeures passaient à Almaraz, nous nous trouverions naturellement coupés.

Si vous aviez l'intention de repasser le Tiétar, je pourrai vous céder, si cela vous convient, Naval-Moral, Peraléda, et tous les cantonnements occupés par la seconde division. Je me chargerai alors de Talavera et de Puente de l'Arzobispo.

Je vous prie, Monsieur le maréchal, de me faire connaître vos intentions. Vous jugerez sans doute que, d'après la réunion des forces ennemies dont vous m'avez fait l'honneur de me faire le dénombrement, il ne doit pas être indifférent de couvrir la capitale; et je pense que les 2^{e} et 5^{e} corps d'armées réunis suffiront, non-seulement pour la mettre à l'abri de toute insulte, mais encore pour châtier sévèrement le général anglais, s'il osait tenter quelque mouvement sur la rive droite. »

Ney à Jourdan. Salamanque, 15 sept. 1809.

« Monsieur le maréchal, je fais partir dema
division d'infanterie et la majeure partie de
valerie pour Matilla, où ces troupes s'étab
elles s'approcheront le plus possible de C
Rodrigo, en formeront une espèce de blocus,
pêcheront que les partis ennemis ne se jette
désormais sur nos communications, et ne rép
la terreur dans la campagne.

Le général de brigade Maucune, que j'ai
de ce commandement, tâchera de communique
le maréchal duc de Dalmatie; je lui ai don
instructions par lesquelles je lui indique la m
dont il devra diriger sa troupe et les position
devra alternativement occuper, afin de se mu
et de paraître partout. Je lui ai recommandé
ter une affaire générale, mais de ne jamais
l'ennemi de vue, et de me tenir au courant d
ce qui se passerait; enfin, je l'ai chargé d'ap
sionner Salamanque.

L'ennemi était encore ce matin à Calzada de
Diégo, et même à Calzadilla; j'ai voulu lui in
de la confiance, et je crois avoir réussi. Si d

et un régiment de dragons à Fuente-Sanco, point intermédiaire de cette première ville à Salamanque : cette disposition me permettra de faire rentrer mes détachements et de serrer l'ennemi de plus près. Je prie Votre Excellence de me laisser ce régiment au moins pendant quelques jours, et jusqu'à ce que je connaisse d'une manière positive le plan de la Romana. »

« Excellence, j'ai reçu les trois lettres que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 31 de ce mois dernier, sous les numéros 1 et 2, et la troisième. Comme toutes les trois sont relatives au même objet, c'est-à-dire que Votre Excellence me fait connaître le mécontentement de Sa Majesté l'Empereur sur la manière dont les affaires ont été conduites en Espagne relativement aux derniers événements, et sur la manière dont il en a été rendu compte, je vais répondre à ces trois lettres à la fois. Je désire bien pouvoir convaincre Sa Majesté Impériale et Royale que dans cette circonstance, comme dans toutes les autres, je l'ai servie avec zèle et dévouement, et de toutes mes facultés. Jou au mi Ma 15 1

La lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence le 29 juillet contient le rapport des événements depuis le 23 jusqu'au 29. Ce rapport n'est pas, à la vérité, très-détaillé; mais j'ai eu soin de prévenir Votre Excellence qu'elle ne devait pas le considérer comme un rapport définitif, et que j'aurais l'honneur de lui en adresser un plus circonstancié lorsque j'aurai reçu les rapports des com-

mandants des corps d'armée. Ce rapport, que
relu, et dont la rédaction se ressent, il est vrai,
l'état où j'étais réduit par la fatigue, présente
pendant l'ensemble des événements. Je n'ai p
dit que l'armée eût occupé le 28 *au soir Talave*
ni *le plateau;* j'ai peut-être eu tort d'annoncer al
mativement que ces deux points avaient *été é*
cués par l'ennemi. Cependant Votre Excellence a
vu, par le rapport circonstancié que j'ai fait au
et qui est exact, que l'ennemi avait retiré son ar
lerie du plateau, ou du moins qu'il n'en faisait p
usage, et que des reconnaissances dirigées la n
sur Talavera avaient rapporté que l'ennemi y av
peu de forces. J'aurais même pu ajouter que des o
ciers de la légion allemande, qui, dans la nuit
28 au 29, s'étaient égarés, avaient assuré être
nus jusqu'aux premières maisons de Talavera, et
avoir rencontré personne. Il est aussi certain qu'
cepté la sommité du plateau, les troupes de Sa M
jesté l'Empereur ont couché sur les points où el
ont combattu. Je serais au désespoir que Sa Maje

aussi adressé à Votre Excellence les rapports du 4^e^ corps et ceux de l'artillerie : si ces rapports ne s'accordent pas entre eux, s'ils sont mal rédigés ou s'ils présentent des faits exagérés, je ne puis en être responsable; cela prouve au contraire mon impartialité. Je n'ai pas pu adresser à Votre Excellence le rapport du 1^er^ corps : le roi ne l'a reçu que du 20 au 24 du mois dernier. Sa Majesté a voulu l'adresser directement à Sa Majesté l'Empereur.

Aussitôt que les états des tués et blessés me sont parvenus, je les ai adressés à Votre Excellence. Jusque-là, je ne pouvais évaluer nos pertes que par approximation ; mais je ne peux pas avoir eu l'intention de tromper le gouvernement sur nos pertes, puisque je savais fort bien que je devais lui en adresser *l'état exact aussitôt que je l'aurais reçu.*

Le 16 du mois dernier, j'ai adressé à Votre Excellence l'état des consommations de l'artillerie. Votre Excellence y aura vu que *quatre* pièces de canon ont été mises hors de service ; mais elles ne sont pas restées au pouvoir de l'ennemi. La division allemande a laissé dans les vignes et les oliviers *deux* pièces, dont tous les chevaux avaient été tués par la fusillade : c'est la seule perte en artillerie que l'armée ait faite; M. le général Senarmont me l'a encore affirmé ce matin. Je ne puis empêcher le général anglais de se vanter de nous avoir pris 17 *pièces ;* ce général n'est pas plus vrai lorsqu'il dit qu'il a pris 11 *drapeaux ou étendards.* Votre Excellence aura vu dans mon rapport qu'il n'y a eu

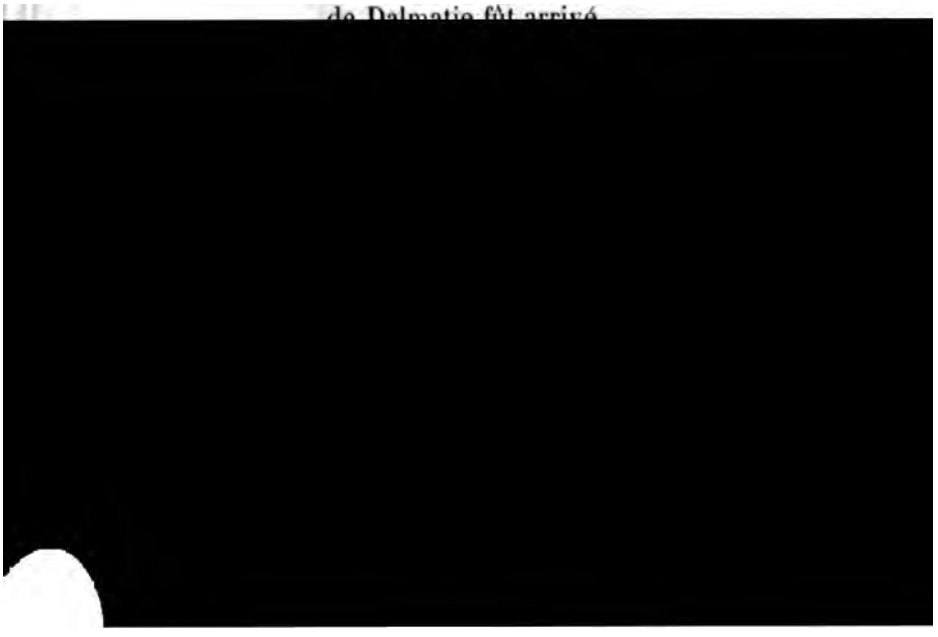
qu'une charge de cavalerie, où un régiment de c
gons anglais a été détruit, et certainement il ne p
pas avoir pris d'étendards. A l'égard des drapeau
je n'ai pas connaissance qu'il en ait été perdu,
c'est une affaire assez grave pour qu'elle fût ve
à la connaissance de l'état-major général, qu
même les chefs auraient voulu le cacher. Le por
aigle du 75e régiment a été tué, l'aigle du régim
a été perdue un instant; j'en ai été instruit presq
au même moment : mais cette aigle a été retrou
sur le champ de bataille peu de temps après.
viens cependant d'écrire au duc de Bellune et au
néral Sébastiani de rendre compte au roi s'ils
fait quelques pertes de cette nature ; j'aurai soin
transmettre leur réponse à Votre Excellence.

Le général anglais sait bien aussi qu'il ne dit
la vérité lorsqu'il annonce que l'armée s'est reti
derrière l'Alberche le 28 au soir ; il a pu la voir
mouvement le 29 au matin, car elle ne s'est m
en marche qu'à la pointe du jour. Pour termi
ma justification relativement à la manière d

longtemps. Maintenant que j'ai répondu aux reproches sur la manière dont il a été rendu compte des événements, je vais répondre à ceux sur la manière dont les affaires ont été conduites. Ces reproches ne peuvent me concerner personnellement, puisque je ne suis point chargé du commandement de l'armée, puisque je n'ai aucune autorité sur les commandants des corps d'armée, et que mon rôle se borne, à cet égard, à donner mon avis au roi lorsque Sa Majesté me le demande : c'est donc au nom du roi, et après avoir pris les ordres de Sa Majesté, que je vais répondre à cette partie des lettres de Votre Excellence.

Le roi aurait cru plus utile d'appeler à Madrid les troupes qui étaient dans le nord de l'Espagne, que de les diriger sur Placencia; et c'est d'après cette opinion que Sa Majesté avait ordonné à M. le duc de Trévise de se porter sur Villa-Castin dès le premier avis de la marche de l'armée anglaise; mais M. le duc de Dalmatie *ayant réclamé les trois corps d'armée qui avaient été mis sous ses ordres,* le roi crut devoir céder à ses désirs. Le 5^{e} corps retourna à Valladolid; et lorsque le roi apprit que l'armée anglaise était arrivée à Talavera, Sa Majesté était instruite que M. le duc de Dalmatie, ayant appris la marche de l'armée anglaise, *avait donné l'ordre à M. le duc de Trévise et à M. le duc d'Elchingen de se rendre à Salamanque avec leur corps d'armée, pour marcher ensuite contre l'armée anglaise;* elle savait que M. le duc de Trévise était en marche pour exécuter l'ordre de M. le duc de Dalmatie;

elle ignorait que M. le duc d'Elchingen y avait
porté quelque retard. Ainsi, le roi croyant les t
corps d'armée disposés à se mettre en mouveme
et calculant qu'ils pouvaient arriver *en quatre jo*
à Placencia, tandis qu'il leur en fallait *sept à h*
pour se rendre à Madrid, Sa Majesté ordonna
mouvement sur Placencia, espérant que les t
corps d'armée y arriveraient le 30. Ce mouvem
était proposé par M. le duc de Dalmatie et par M
duc de Bellune : il paraissait devoir être plus pro
que celui sur Madrid, et devait arrêter la mar
de l'armée anglaise, et empêcher par conséquen
réunion à celle de Vénégas. Sa Majesté pense enc
que si, au lieu d'ordonner ce mouvement, elle
appelé le duc de Dalmatie à Madrid, et qu'au
de marcher à l'ennemi, elle se fût retirée sur sa
pitale, l'armée anglaise, réunie à celle de Cue
auraient pu faire leur jonction avec celle de Vé
gas, jeter un gros corps sur le Puerto de Gua
rama pour couper les communications avec la Vie
Castille, et envahir la capitale avant que M. le
de Dalmatie fût arrivé.



ter en avant et afin de pouvoir ensuite marcher sur l'armée de Vénégas, ainsi que cela a été exécuté; car, si on se fût borné à observer l'armée combinée, celle de Vénégas se serait portée sur Madrid, et aurait intercepté tous nos moyens d'approvisionnements; si, au contraire, on se fût reculé, l'armée de Vénégas se serait réunie à l'armée combinée, et alors il n'y aurait plus eu de possibilité de résister avec 40 mille hommes à toutes ces forces réunies, et l'armée de Sa Majesté l'Empereur eût été compromise. Le roi préféra donc hasarder une bataille, comme le parti le plus honorable et le moins dangereux.

Il est certain que si l'Empereur eût été sur le champ de bataille, l'ennemi eût été complétement battu; le roi en est très-convaincu, et tout le monde partage cette opinion. Le roi, et ceux qui sont auprès de sa personne, ont fait tout ce que leur zèle et leur dévouement leur ont prescrit de faire; mais il y avait des difficultés qui ne pouvaient être vaincues que par le génie de l'Empereur, et d'autres qui ne pouvaient l'être que par son autorité. Lorsqu'on a dit à l'Empereur *que 12 mille hommes n'ont pas tiré, on a trompé Sa Majesté.* La réserve était composée du 12^{e} d'infanterie légère, du 51^{e} de ligne, forts de 3,400 hommes, et de 1,500 hommes de la garde, ce qui forme 4,900 hommes. Cette réserve n'a pas donné sur le centre, parce qu'il était reconnu impossible de pénétrer par là; elle n'a pas été mise à la disposition de M. le duc de Bellune, parce que ce maréchal, *avant d'employer la réserve, aurait dû faire donner toutes ses troupes, et que la division Villate n'a pas*

l'honneur, et de n'avoir pas agi franchement, loyalement, avec zèle et dévouement. »

« Je suis informé, Monsieur, que les courriers français font en général la contrebande; ils sont presque tous chargés d'objets de prix qui excitent les brigands à se réunir pour les dépouiller. Enjoignez à M. Rigolet de faire en sorte que les règlements soient suivis; il arrivera beaucoup moins d'événements fâcheux. » Jose à M. Del Madr 15 sept 180

« Monsieur le maréchal, j'ai l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien rendre compte au roi que j'ai fait retirer les troupes du 2e corps qui étaient à Coria et Moralega. Ce soir, j'aurai deux divisions réunies à Placencia, et la 3e et la cavalerie à Galesteo; ainsi, je suis prêt à recevoir l'ennemi s'il se présente sur mon front, ou à me porter sur le 5e corps; mais je ne pourrai opérer ce dernier mouvement que lorsque le 5e corps sera attaqué. Auparavant, je me mettrais dans un désert, où il serait de toute impossibilité que la troupe pût vivre; tandis qu'à Placencia je pourrai encore rigoureusement trouver des subsistances jusqu'à la fin du mois, en faisant ramasser les grains qui sont dans les champs. Sou à Jour Placer 15 se 180

J'ai donc l'honneur de vous réitérer la proposition renfermée dans ma dernière, que Sa Majesté Catholique juge à propos de donner ordre à une des divisions du 1er corps d'armée de se rendre de suite à Talavera de la Reyna, d'où elle fera garder le pont de l'Arzobispo, afin que le 5e corps puisse se con-

d'armée a constamment gagné du terrain sur les ennemis pendant cette journée ; et au lieu d'avoir fait des pertes en artillerie et drapeaux, il leur a pris une pièce de 4 à leur gauche, sur le plateau. Le 23e régiment de dragons anglais a également été arrêté et pris en entier, ainsi que ses étendards, par les troupes de la droite du 1er corps, soutenues de la cavalerie commandée par M. le général Stroltz. Je certifie, en conséquence, que le 1er corps de l'armée d'Espagne n'a perdu ni drapeaux, ni artillerie, ni étendards, à la bataille de Talavera. »

« Monsieur le comte, je reçois votre lettre du 31 (1). Je remercie Votre Excellence de la manière délicate et noble avec laquelle elle sait me transmettre les choses désagréables sur des événements auxquels je dois le salut de ma capitale, de mon royaume et de l'armée.

Lord Wellesley *n'a pris aucune aigle ;* il n'en montrera pas plus que de canons. S'il les a prises, il les fera voir, et l'armée française est en mesure de subir cette épreuve matérielle. Les événements ont prouvé quelle était l'armée qui avait atteint son but.

Sans doute si les 50 mille Français mis sous les ordres immédiats du maréchal Soult avec la destination spéciale de jeter les Anglais dans la mer eussent été plus rapprochés de moi, qu'ils fussent arrivés le 28 à Placencia, le succès eût été plus complet ; mais lorsque le 23 je partis de Madrid, le

(1) Nous n'avons pas cru devoir donner cette lettre du ministre à Joseph : c'est la répétition de la lettre *adoucie* de Napoléon, relative à la bataille de Talavera.

« Mon cher frère, j'aurais bien voulu pouvoir donner l'ordre à vos troupes de quitter l'armée de l'Empereur ; mais vous sentez que son général ne peut pas donner un ordre de cette nature sans connaître précisément sa volonté : il faut donc que l'Empereur donne cet ordre ; je m'empresserai de le ferai exécuter. Je regrette beaucoup de ne pouvoir pas faire ce que vous me demandez, mon cher Louis ; je suis sûr que l'Empereur aurait le droit d'en être mécontent, si ce n'est pas son désir ; si bien, ces 1,500 hommes ne vous arriveraient pas. Si vous les lui demandez, il le voudra, et ils vous arriveront. En attendant, vos troupes seront réunies et prêtes à partir. Le général Chassé voulait absolument partir ; j'ai eu beaucoup de peine à lui faire comprendre que, quels que fussent mes vœux pour faire ce qui vous plaît, je ne pouvais pas diminuer l'armée sans l'autorisation de l'Empereur, de qui je la tiens. S'il en était autrement, tous les princes pourraient retirer leurs troupes ; et les soldats français pourraient être compromis par une défection imprévue, et non connue par l'Empereur et convenue entre lui et les princes alliés.

Agréez, mon cher frère, ma tendre et inaltérable amitié. »

Jos
à L
Mad
16 a
18

« Monsieur le maréchal, j'ai reçu les diverses lettres que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire, en date du 2 et du 5 courant. J'ai eu soin de transmettre à Sa Majesté tous les objets de ces dépêches qui pouvaient mériter son attention. Au-

Le mi
à Jou
Par
17 a
18

peaux et *dix-sept* pièces de canon. L'armée n'a point perdu de drapeaux, et notre perte en artillerie se réduit à *deux* pièces, qui n'ont pas été prises par l'ennemi, mais qu'on a dû abandonner, parce que tous les chevaux ont été tués. Votre Excellence, en comparant ces nouveaux renseignements à l'état des consommations faites par l'artillerie, que j'ai eu l'honneur de lui adresser le 16 août, verra que cet état contenait la vérité, et que je n'ai jamais eu l'intention de tromper le gouvernement. »

« Ainsi que j'ai l'honneur de le mander à Votre Excellence par ma lettre du 16 de ce mois, deux divisions d'infanterie du 1er corps et deux brigades de dragons sont entrées hier à Talavera. Le reste de ce corps d'armée est établi ainsi que cette lettre l'annonce.

Vic à Jou Tala 19 18

Il y avait ici un régiment du 5e corps; il s'est réuni hier à la division dont il fait partie; un régiment du 1er corps et les dragons iront aujourd'hui remplacer les troupes du 5e au pont de l'Arzobispo.

Les ennemis font de grands préparatifs dans la Manche. Beaucoup de personnes annoncent que les troupes d'élite de l'armée de Cuesta ont été envoyées à celle de Vénégas; il est à désirer que ce soit de ce côté qu'ils portent leurs efforts : les troupes pourraient y vivre, tandis qu'elles sont exposées à une disette absolue et inévitable entre le Tage et le Tiétar. Les ennemis connaissent ce pays; je ne crois pas qu'ils y reviennent. Les Anglais ont, dit-on, reçu des renforts considérables: si cela est, ils ne

manqueront pas de faire de nouvelles tentatives
nous ; mais, ainsi que Cuesta, ils ne s'engage
plus dans la vallée de Talavera, qui a failli leur
si funeste tant sous le rapport militaire que
celui des subsistances. Mon opinion est que, s
armées marchent à nous, elles feront des dém
trations devant les ducs de Trévise et de Dalma
et déploieront toutes leurs forces par les deux ex
mités de leur ligne. En venant à nous par la va
de Talavera, les ennemis s'exposeraient une sec
fois à tout perdre, notamment à y mourir de fa
il est donc probable qu'ils ne se livreront pas à
dangers. »

Jourdan à Mortier. Madrid, 20 sept. 1809.

« J'ai reçu la nuit dernière votre lettre du 18
rant, à laquelle était jointe copie de la lettre qui
a été écrite par le colonel Veyland. Ce matin, je
mise sous les yeux du roi, qui m'ordonne d'a
l'honneur de vous mander que le mouvement
l'armée espagnole sur Ciudad-Réal est une chose
importante pour y ajouter foi sur le premier
port qui en a été fait au colonel Veyland, qu'il

forts considérables ; et c'est ce qu'il importe de bien vérifier avant de faire de nouvelles dispositions. Sa Majesté espère que vous aurez communiqué le rapport du colonel Veyland au duc de Dalmatie ; elle espère aussi que le duc de Bellune est arrivé à Talavera, qu'il occupe Puente de l'Arzobispo, et que vos troupes sont concentrées devant Almaraz, de manière qu'elle juge qu'avant de prendre de nouvelles dispositions il faut avoir des renseignements plus certains ; et elle vous invite à ne rien négliger pour vous en procurer.

Sa Majesté me charge de vous renouveler que vous devez correspondre fréquemment avec le duc de Bellune, et vous soutenir réciproquement au besoin ; elle vous recommande aussi d'adresser exactement vos rapports au duc de Dalmatie, et de continuer à me communiquer promptement tous les renseignements que vous vous procurerez. »

« Monsieur le maréchal, le roi m'ordonne d'avoir l'honneur de vous prévenir que le duc de Trévise vient de rendre compte, par sa lettre du 18 courant, que l'armée espagnole était en marche pour se porter sur Ciudad-Réal ; que cette armée allait être remplacée dans ses positions par l'armée anglaise, et qu'on disait que cette dernière armée devait tenter le passage à l'Arzobispo et à Almaraz. Ces rapports n'ont pas paru au roi assez positifs pour engager Sa Majesté à prendre de nouvelles dispositions ; elle doute encore du mouvement de l'armée espagnole sur Ciudad-Réal, et elle pense qu'à

à Votre Majesté une lettre du maréchal duc de Dal- à Nap
matie, en date du 25 août, faisant mention d'un mé- Pa
moire sur les opérations à entreprendre, qu'il m'a- 20 s
vait envoyé le 23, mais que je n'avais point encore 18
reçu. Ce mémoire m'est enfin parvenu, et Votre Majesté le trouvera ci-joint sous le n° 1, avec la lettre qui l'accompagne. Le long retard de ce mémoire est cause, d'une part, que diverses circonstances ont changé depuis sa date, et, de l'autre, que plusieurs lettres postérieures ont amené des explications sur quelques points qui donnent à la chose un aspect différent. En résumant aujourd'hui tout ce qui s'est écrit de part et d'autre, on voit que l'opinion du duc de Dalmatie a toujours été prononcée pour l'offensive. Son désir était qu'on pût réunir une armée d'environ 60 mille hommes pour entrer de suite en Portugal et marcher sur Lisbonne, afin de chasser l'armée anglaise, de détruire les forces des Portugais, de se diriger ensuite sur Séville, et dissiper la junte; de conquérir l'Andalousie, et d'anéantir les armées insurgées de Cuesta, Vénégas et autres. Les autres détails sont des choses secondaires qui concouraient à l'exécution de ce plan. Le résultat était sans doute très-satisfaisant; mais pour y parvenir il aurait fallu *d'abord opérer pendant les chaleurs, et Votre Majesté elle-même avait bien reconnu l'impossibilité de le faire; en outre, il fallait, selon le duc de Dalmatie lui-même, employer des moyens qui manquaient entièrement.* C'est contre ces obstacles que la meilleure volonté devait nécessairement échouer; ils sont énoncés en détail

siége est arrivée depuis deux jours, et qu'on va continuer de battre en brèche. Comme les assiégés sont aux abois, et que ces mêmes troupes de ligne qui avaient tenté de s'échapper ne paraissent point disposées à seconder le fanatisme des habitants, il n'est pas possible que la place tienne encore longtemps; d'autant mieux que l'ennemi n'annonce plus vouloir hasarder de grande affaire, et que ses efforts se borneront tout au plus à essayer d'introduire quelque convoi, qu'on empêchera facilement d'entrer par les dispositions prises à ce sujet.

Le général Saint-Cyr envoie un état de situation des troupes de siége, qui présente une très-grande diminution dans ce corps de troupes, par suite des maladies qui y règnent. Il paraît qu'elles ont augmenté depuis quelques jours dans une progression très-rapide; mais la fin prochaine du siége rend cet état de choses moins fâcheux. »

« Je reçois vos lettres, mon cher général. Je suis très-satisfait de tous les succès que vous obtenez en Aragon; je vois que vous êtes également bon à présenter aux amis et aux ennemis. Jos à Su Mad 23 1 18

Ne doutez pas de ma sincère amitié. »

« Monsieur le maréchal, la lecture du nouvel écrit que vous m'avez adressé m'a, de plus en plus, convaincu que ce que je puis faire de mieux est de vous laisser aller en France; je sais que vous serez employé convenablement. Jos. à Mad 23 1 18

Vous voudrez bien remettre le commandement du 1^er^ corps au maréchal Ney.

Mandez au roi d'Espagne qu'en nommant le duc de Dalmatie major général, mon intention est qu'il ait le commandement sur tous les maréchaux employés à l'armée d'Espagne, et que, si cela était nécessaire, il puisse prendre le commandement d'un ou deux corps, et se porter pour manœuvrer contre l'ennemi. »

« L'officier d'état-major qui vous remettra la présente est porteur d'une lettre très-importante pour M. le maréchal duc d'Elchingen. Veuillez, je vous prie, donner à cet officier une escorte suffisante pour qu'il puisse arriver à Salamanque en sûreté. Jon à K ma 26 18

J'ai reçu vos deux lettres du 22 et vos deux lettres du 23 courant. Le roi donne l'ordre au maréchal duc d'Elchingen de vous renvoyer sur-le-champ votre brigade de dragons. Sa Majesté pense que, dans la circonstance présente, le 6e corps doit rester dans le nord de l'Espagne : ainsi, le mouvement de ce corps d'armée sur Placencia, et celui de la division Heudelet sur Salamanque, sont suspendus jusqu'à nouvel ordre. Vous dirigerez sur Madrid les détachements appartenant à la division Heudelet, que vous m'annoncez avoir gardés à Valladolid.

J'écris à M. le duc d'Elchingen qu'il devait disposer ses troupes et manœuvrer de manière à couvrir les provinces du nord de l'Espagne, tandis qu'avec les troupes sous vos ordres vous agirez pour maintenir les communications, et pour réprimer les insurrections qui paraissent se manifester

à So
Mad
27 a
18

l'honneur de vous prévenir qu'il paraît que l'armée ennemie de la Manche a reçu des renforts et qu'elle s'est portée en avant. On prétend que son infanterie est à Consuegra et Madridejos. Ce qu'il y a de certain, c'est que sa cavalerie occupe Mora et la Guardia. L'ennemi a aussi montré des troupes du côté de Fuente-Duenas, sur le Tage, au-dessus d'Aranjuez, et des partis assez nombreux se sont présentés devant Guadalaxara. Cette circonstance, réunie à l'impossibilité où le 5e corps se trouve de vivre étant concentré à Naval-Moral, ont déterminé le roi à faire les dispositions suivantes : Le maréchal duc de Bellune a reçu ordre d'envoyer sur-le-champ à Tolède une division d'infanterie et une brigade de cavalerie, pour y relever la division allemande et la division de cavalerie légère du 4e corps : lorsque ces deux divisions seront relevées, elles se réuniront à Aranjuez aux autres troupes du 4e corps.

Maintenant, Sa Majesté désire qu'au reçu de la présente vous vous mettiez en marche pour vous réunir au 5e corps, et que vous placiez les troupes du 2e et du 5e corps en échelons depuis Talavera jusqu'à Naval-Moral, s'il est possible d'y faire vivre les troupes. Dans le cas où il serait impossible de trouver des moyens de subsistance du côté de Naval-Moral, vous ne porteriez la tête de vos troupes que jusqu'à Orepesa et Puente de l'Arzobispo. Le duc de Bellune a ordre de retirer ses troupes de Puente de l'Arzobispo et de Talavera au fur et à mesure qu'elles seront relevées par les troupes sous vos ordres, et de diriger le 1er corps sur Tolède.

une pièce de 8 française et une de 6 hollandaise qui sont restées sur le terrain, leurs chevaux ayant été tués. »

« Le roi m'ordonne d'avoir l'honneur de vous prévenir que l'ennemi paraît en effet avoir reçu des renforts dans la Manche; son armée s'est même avancée. On prétend que son infanterie est à Consuegra et Madridejos : ce qu'il y a de certain, c'est que sa cavalerie occupe Mora et la Guardia, qu'il montre des troupes du côté de Fuente-Duena, et que des partis assez nombreux se sont présentés devant Guadalaxara. En conséquence, le roi désire qu'au reçu de la présente vous dirigiez sur Tolède la division d'infanterie que vous devez avoir laissée vers Cebolla à Santa-Olalla, et une grande brigade de cavalerie, afin de garder Tolède, et d'avoir des avant-postes sur la rive gauche du Tage. Les troupes que vous allez envoyer à Tolède y relèveront la division allemande et la division de cavalerie légère du 4e corps, et ces deux divisions se porteront sur Aranjuez. Le roi vous invite à faire exécuter ce mouvement très-promptement. Sa Majesté me charge de vous prévenir qu'elle donne ordre au 5e et au 2e corps de se rapprocher de Talavera. Le roi désire qu'à mesure que ces troupes arriveront à Puente de l'Arzobispo et à Talavera, vous en retiriez vos troupes, et que vous les dirigiez sur Tolède, où vous réunirez ainsi successivement, et le plus promptement possible, tout votre corps d'armée. Sa Majesté désire que vous donniez ordre au général qui com-

Jour
à Vi
Mad
27 s
18

« Monsieur le maréchal, j'ai reçu les différentes lettres que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire sous les dates des 7, 10, 14, 15 et 16 septembre. Je me suis empressé de les transmettre à Sa Majesté l'Empereur, et particulièrement celles du 15 et du 16, qui répondent aux miennes du 31 août. Le rapport général des opérations de l'armée, adressé par Votre Excellence à Sa Majesté Catholique, a été inséré dans le *Moniteur* d'aujourd'hui, ce qui paraît annoncer que l'Empereur en a adopté le contenu. Les coupures qui y ont été faites ne portent que sur des détails inutiles au public, et ne changent rien au fond des choses, qui reste absolument tel qu'il a été présenté par Votre Excellence. »

Le mi
à Jou
28 s
18

« Excellence, j'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 13 du courant. Il m'est impossible d'adresser à Votre Excellence des renseignements plus précis que ceux que j'ai l'honneur de vous adresser tous les jours. Votre Excellence reçoit copie de toutes les lettres un peu importantes que je reçois ; je lui rends compte exactement de tous les ordres que le roi me charge de transmettre, et souvent j'adresse à Votre Excellence copie des lettres que j'écris, en exécution des ordres du roi, aux commandants des divers corps d'armée; enfin, lorsque Votre Excellence me demande quelques renseignements particuliers, je m'empresse de les lui transmettre : c'est, je crois, tout ce qu'il m'est possible de faire.

Jou
au mi
Mad
28 s
18

Aussitôt que j'ai eu reçu l'état des pertes du 4ᵉ

Votre Excellence m'a mandé q
çait avoir pris à l'armée fran
canons et 11 *drapeaux ou ét*
adressé les lettres des commandi
mée et des commandants de l'ar
que cela est faux. Je lui ai adr
de pertes de l'artillerie qui co
c'est-à-dire qu'il n'est resté au
nemi que 2 *pièces*, *dont tous*
tués.

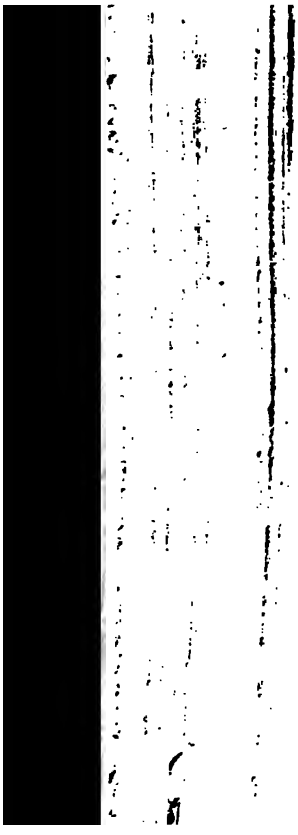
Cependant Votre Excellence
lettre du 13, de faire connnaître
narmont que, sans doute, il n
compte de son artillerie, puisqu
pris plus qu'il ne dit. J'ai exécu
Excellence, et elle trouvera ci-jo
ponse que le général Senarmon
ser; elle y verra que, quoi qu'en
il n'est resté en leur pouvoir
tillerie (1). Il est tout aussi c
pris ni étendards ni drapeaux; q
sur le champ de bataille, et ne s'

en pleine retraite depuis le 28. Enfin, il est tout aussi positif que cette armée anglaise, qui se dit triomphante, n'a pas osé faire une marche sur le 1^er^ corps, qui est resté sur l'Alberche. Il est vrai que le général anglais ajoute que c'est parce qu'il n'avait ni vivres ni moyens de transport, et c'est positivement à cause de cela qu'il aurait dû s'avancer au moins jusqu'à Santa-Olalla; car il eût trouvé abondamment de quoi vivre dans toute la partie située entre l'Alberche, le Tage et le Guadarama. Enfin, il n'en est pas moins vrai que cette armée, qui se dit victorieuse, a été obligée de s'enfuir peu de jours après, précipitamment, en abandonnant ses blessés et une partie de son artillerie et de ses bagages, et que, par suite de sa fuite, l'armée de Vénégas a été défaite. Il est vrai que le rapport du général anglais est fait avec une impudence rare: il ne se borne pas à dire qu'il a pris des drapeaux et de l'artillerie, il en désigne *le nombre*, *le calibre*, *et il nomme les régiments qui les ont pris*. Il est aussi certain que le gouvernement anglais a cru son général, ou qu'il a *feint de le croire*, puisqu'il lui a accordé des récompenses honorables; mais tout cela ne prouve autre chose, sinon que le gouvernement anglais a sans doute jugé qu'il était de son intérêt de tromper la nation anglaise pour exciter son enthousiasme, et d'en imposer aux puissances de l'Europe qui étaient en négociations. La bataille de Talavera, considérée isolément, est une de ces batailles dont, à la rigueur, les deux partis peuvent s'attribuer l'avantage; c'est-à-dire de ces batailles

Le général Sébastiani a aussi rendu compte hier à Sa Majesté que des partis ennemis s'étaient présentés du côté de Fuente-Dueno, sur le Tage, au-dessus d'Aranjuez, et avaient reconnu le haut Tage. Il a ajouté que les rapports de ses avant-postes portent que l'armée de Vénégas a reçu des renforts. On prétend même qu'il s'est porté en avant, et que l'infanterie occupe Consuegra et Madridejos. Ce qu'il y a de certain, c'est que la cavalerie ennemie occupe Mora, Temblèque et la Guardia.

D'après ces divers rapports, le roi a pensé que la ligne que l'armée occupe, la droite à Placencia et la gauche au-dessus d'Aranjuez, était trop étendue, et qu'il était indispensable de la resserrer et de renforcer la gauche, afin d'être en mesure de se porter, soit sur l'armée de Vénégas et la rejeter dans la Sierra-Morena, soit sur l'armée anglaise et celle de Cuesta, si elles débouchaient encore une fois par Almaraz ou par Placencia. En conséquence, j'ai, en exécution des ordres du roi, expédié hier au soir les ordres suivants :

Le général Belliard a reçu ordre de faire partir le colonel du 55e régiment pour se rendre à Guadalaxara avec environ 200 hommes de ce régiment qui restaient encore à Madrid, de manière qu'il y aura à Guadalaxara environ 700 hommes du 55e. Le général Belliard a reçu aussi ordre de porter à 100 chevaux le détachement du 27e régiment de chasseurs à cheval qui est à Guadalaxara, et d'y envoyer deux pièces de canon. Le général Sébastiani a reçu en même temps ordre de diriger sur Guadalaxara



parce qu'il ne reste à Madrid
d'infanterie, le 12e d'infanter
ligne, le 43e et le 55e étant
l'Escurial, Somo-Sierra, Guad
tes aux environs de Madrid. L
reçu en même temps ordre de
2e brigade polonaise, qui est
soutenir au besoin la 1re brig
qui est à Ocana avec la divisi
néral Milhaud. Il n'était reste
qu'un faible détachement à A
l'air y est malsain en été, et
faire vivre des troupes.

La division du général Séba
Arganda et Chinchon, et peut
sur Aranjuez ou sur Fuente-Du

Le duc de Bellune a reçu or
champ une division d'infanter
cavalerie à Tolède, pour rele
mande et la division de ca
corps. Lorsque ces deux divis
elles se réuniront à Aranjuez a

successivement sur Tolède, au fur et à mesure qu'elles seront relevées à Puente de l'Arzobispo et Talavera par les troupes du 5e corps, de manière que le 1er corps sera réuni à Tolède.

Le duc de Dalmatie a reçu ordre de passer le Tiétar, de réunir le 2e corps au 5e, et de placer ces deux corps d'armée en échelons, depuis Talavera jusqu'à Naval-Moral, s'il est possible d'y faire vivre les troupes. Dans le cas où cela serait impossible, il ne portera la tête de ses troupes que jusqu'à Oropesa et Puente de l'Arzobispo.

L'armée, dans cette position, sera plus concentrée, elle occupera des positions où elle vivra plus facilement, et le roi pourra réunir à volonté ses principales forces ou sur sa droite ou sur sa gauche, suivant les circonstances.

Votre Excellence trouvera sous les nos 3, 4, 5, 6 et 7, copie des lettres que j'ai écrites pour l'exécution des dispositions ci-dessus aux généraux Belliard et Sébastiani, et aux maréchaux ducs de Bellune, de Trévise, et de Dalmatie. »

« 1° Envoyez-moi l'état des biens confisqués et d'Église qui doivent être mis en vente;

2° Faites insérer dans la *Gazette* l'état nominatif de ces biens et de ceux compris dans le 1er état;

3° Faites insérer dans la *Gazette* votre rapport et les décrets sur la vente des domaines de l'État;

4° Que le directeur général de l'administration des domaines (Llorente) fasse dresser un état nominatif des tableaux et objets d'art qui, n'étant point

Jose
à l
Cabar
Madr
30 s
180

12° Faites-moi un rapport sur l'exécution de la loi concernant les créanciers de l'État, porteurs de *valès* assujetties à la nouvelle marque. Le mois est écoulé : où en sommes-nous dans une opération qui, par ses rapports politiques et financiers, doit avoir la plus grande influence sur les affaires actuelles? Je vous le répète, de l'activité le matin, le soir, le jour, la nuit; sans quoi rien ne se fera, et vous serez déshonoré.

Ce n'est pas le temps des longs écrits, d'écouter les vieux oracles des bureaux; il faut des jeunes gens qui aient des mains et des jambes. Toujours courir, jusqu'à ce que les cédules émises soient rentrées au trésor par les ventes. »

« Général, je vous prie d'accepter la petite caisse que je vous envoie : elle pourra être agréable à madame de Senarmont; elle lui rappellera quelquefois, dans les loisirs de la paix, la haute estime que l'on faisait de vous durant la guerre.

Agréez, général, mon sincère attachement. »

Jos
au gé
Senar
Mad
30 s
18

« Pour donner à Votre Excellence une idée de l'espèce de guerre que les troupes de Sa Majesté l'Empereur sont obligées de faire en Espagne, j'ai l'honneur de lui envoyer l'instruction (en espagnol et la traduction) que la junte de Séville a répandue dans les provinces, et qui, malheureusement, est exactement suivie. Cette pièce pourra un jour servir à l'histoire de la guerre, et elle prouvera que les moyens les plus barbares de destruction sont em-

So
au mi
Place
30 s
18

(1) Voir la note G.

FIN DU SIXIÈM

NOTES

RELATIVES AUX AFFAIRES D'ESPAGNE

ÉTATS DE SITUATION

DES

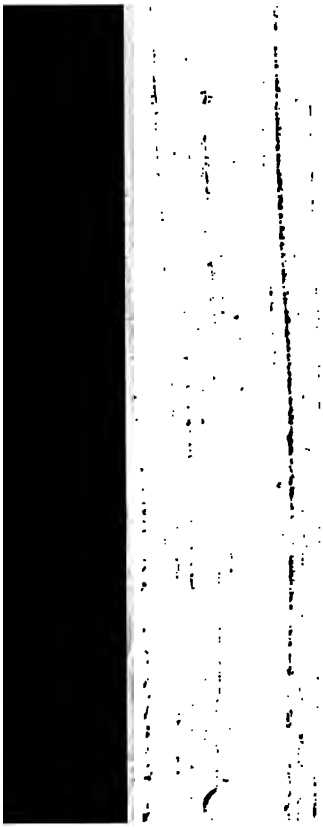
ARMÉES FRANÇAISES EN ESPAGNE

AU 1er FÉVRIER 1809.

NOTE A (pages 5, 9, 19, 96).

1er CORPS D'ARMÉE. — Le maréchal duc de Bellune, général en chef; Ruffin, Lapisse, Villate, généraux de division; Barrois, Lefol, Maison, Darricau, Baumont, généraux de brigade. — Présents sous les armes : État-major, 33; 1re division, 5,429; 2e division, 7,692; 3e division, 6,376; cavalerie, 1,386; parc d'artillerie, 1,523; chevau-légers westphaliens, 487. Total, 22,993. Matériel d'artillerie, 48 bouches à feu.

N. B. Pour établir la force de ce corps d'armée au moment où le duc de Bellune passa le Tage, il faut déduire, des hommes portés à la colonne des présents sous les armes, la division Lapisse (2e division), forte de 7,692 hommes, qui était à Salamanque, et y ajouter la division Leval du 4e corps, de 3,127 hommes, ainsi que la division de cavalerie légère du général Lasalle et celle du général Latour-Maubourg 1re division), fortes ensemble de 4,022 hommes; on trou-



armes : État-major, 43; 1re divi
5,459; 3e division, 4,954; 4e divi
3,924; division de cavalerie, 1,22:
d'artillerie, 54 bouches à feu.

Pour établir la force de l'armé
quête du Portugal, il faut déduire
sents sous les armes, la division B
qui resta à Santander, et y ajoute
des généraux Lahoussaye et Lorg
passèrent sous les ordres du duc d
visions ayant 2,803 hommes pré
force du corps d'armée était de 2:

3e CORPS D'ARMÉE. — Le duc d
Grandjean, Musnier, Morlot, Ded
rie; Habert, Augereau, Laval, E
généraux de hrigade. — Présent
major, 36; 1re division, 3,548; 2
sion, 2,637; cavalerie, 1,652; géni
liaire, 1re division, 2,318; 2e divisi
Matériel d'artillerie, 40 bouches à

4e CORPS D'ARMÉE. — Le maré
chef provisoirement; Sébastiani,
de division; Roguet, Peuzet, Verle
bourg, Wanderweid, Schramm,
Présents sous les armes : État-majo
cavalerie, 1,013; artillerie, 431

mandant; Suchet, Gazan, généraux de division; Dumontier, Girard, Guérin, Taupin, Delaage (ce dernier adjudant-commandant, chef de la brigade de cavalerie), généraux de brigade. — Présents sous les armes : État-major, 26; 1re division, 8,477; 2e division, 7,110; cavalerie, 926; artillerie, 1,420. Total, 17,933. Matériel d'artillerie, 30 bouches à feu.

6e CORPS D'ARMÉE. — Le maréchal duc d'Elchingen, commandant en chef; Marchant, Maurice Mathieu, Dessolles, généraux de division; Maucune, Marcognet, Labassée, Bardet, Godinot, Ney, Lorcey, généraux de brigade. — Présents sous les armes : État-major, 32; 1re division, 6,853; 2e division, 6,917; 3e division, 8,507; cavalerie légère, 840; artillerie, 1,534. Total, 24,651. Matériel d'artillerie, 30 bouches à feu.

N. B. Pour établir la force des troupes restées en Galice après le départ du duc de Dalmatie, il faut déduire du présent état la division Dessolles, forte de 8,507 hommes, qui était à Madrid, et y ajouter 700 hommes environ pour les deux régiments de cavalerie que le duc de Dalmatie laissa au maréchal Ney; de sorte que la force du corps d'armée de ce dernier était de 16,800 hommes.

7e CORPS D'ARMÉE. — Le général de division Gouvion Saint-Cyr, commandant en chef; Pino, Souham, Chabran, Chabot, Lecchi, Duhesme, Reille, généraux de division; Mazuchelli, Fontana, Vergès, Bessières, Dumoulin, Millosewitz, Soba, Guillot, Viala, Omey, généraux de brigade. — Présents sous les armes : État-major, 33. Infanterie, division Souham, 6,220; division Chabran, 3,591; division Chabot, 325; dépôt de Barcelone, 541; division Reille, 3,767; au quartier général, 941. Cavalerie, division Souham, 880; division Chabran, 350; dépôt de Barcelone, 475; division Reille, 154; au quartier général, 121. Artillerie, division Souham, 348; division Chabran, 123; à Barcelone, 294; division Reille, 251; au parc, 768; en marche, 266. Total des troupes françaises, 19,415. Troupes auxiliaires, infanterie, division Pino, 8,008; division Chabran, 446; division Chabot, 1,308; division Lecchi, 3,941; à Barcelone, 239; division Reille,

sion; Bordesoulle, Digeon, Perrei
Millet, Carrié, Marisy, Caulaincourt
généraux de brigade. — Présents so
du général Lasalle, 1,495; 1re divisi
2e, 2,125; 3e, 1,335; 4e, 1,228; 5e,
Total, 10,997.

Commandement du maréchal duc
3,799; Alava, 876; Biscaye, 1,762;
Aranda; 644; Soria, 494; Valladolid
Léon, 2,998; Palencia, 192. Total, 1

Grand parc d'artillerie : Parc de
de siége, 775; dans les places, 265;
taillons *bis* du train, 118. Total, 2,57

Récapitulation. — 1er corps d'armé
3e, 16,036; 4e, 15,377; 5e, 17,933; 6
réserve de cavalerie, 10,997; comma
duc d'Istrie, 14,938; grand parc d'
général, 191,905.

Situation des 1er et 4e corps et de l
1809. — 1er corps, maréchal duc de
pisse, Villate, Latour-Maubourg, (
Barrois, Darricau, Laplane, Cassag
Geiremond, Doullembourg, Gravois,
Sémélé, général de division, chef de l
sous les armes : État-major, 47; 1re d
2e division (Lapisse), 6,862; 3e div

néraux de division; Rey, Ligier-Belair, Margaron, Blondau, Schœffer, Verle, Dechœffer, Chassé, Strolz, Barthélemy, Digeon, le prince d'Issembourg, généraux de brigade; Franceschi, général de brigade, chef d'état-major. — Présents sous les armes : État-major, 13; 1re division (Sébastiani), 8,118; 2e division (Valence), 4,784; 3e division (Leval), 4,537; division de cavalerie légère (Merlin), 1,002; 3e division de dragons (Milhaud), 2,249. Total, 20,690.

N. B. Ce 4e corps ayant 3 mille hommes de détachés pour la garde de Tolède, il ne lui restait que 17,690 combattants.

Réserve formant la garnison de Madrid. — Le général de division Dessolles, commandant; Godinot, général de brigade. — Présents sous les armes : Division Dessolles, 6,677; 27e régiment de chasseurs, 250; infanterie de la garde royale, 1,800; chevau-légers de la garde, 350. Total, 9,077.

N. B. 4 mille hommes étant restés à Madrid, la réserve fut réduite à 5,077.

Récapitulation des 1er et 4e corps et de la réserve. — 1er corps, 22,542; 4e corps, 17,690; réserve, 5,077. Total, 45,309.

Situation des 2e, 5e et 6e corps d'armée, sous les ordres du duc de Dalmatie. — 2e CORPS D'ARMÉE. — Mermet, Delaborde, Heudelet, Lahoussaye, Lorge, Reynaud, Sarrut, Thomières, Ferey, Foy, Arnaud, généraux de division; Graindorge, Maransin, Marisy, Caulaincourt, Soult, généraux de brigade; Ricard, général de brigade, chef d'état-major. — Présents sous les armes : État-major, 58; 1re division (Merle), 5,689; 2e division (Mermet), 4,433; 3e division (Delaborde), 3,401; 4e division (Heudelet), 5,103; 4e division de dragons (Lahoussaye), 1,137; 1re brigade de la 5e division de dragons (Lorge), 716; cavalerie légère (Soult), 830; parc d'artillerie, 1,081. Total, 20,590.

5e CORPS D'ARMÉE. — Le maréchal duc de Trévise, commandant; Gazan, Girard (commandant la 1re division), Chauvel, généraux de division; Pepin, Delaage (adjudant commandant la brigade de cavalerie légère), généraux de brigade; Dembrosky, adjudant-commandant, chef d'état-major. —

Présents sous les armes : État-major, 22; cavalerie l
(Delaage, adjudant-commandant), 874; 1re division (Gi
général de brigade), 8,531 ; 2e division (Gazan), 6,773;
d'artillerie, 738. Total, 16,916.

6e CORPS D'ARMÉE. — Le maréchal duc d'Elchingen,
mandant; Marchand, Maurice Mathieu, généraux de
sion; Maucune, Marcognet, Labassé, Bardet, Lorcet, l
nier, généraux de brigade; Jomini, adjudant-comman
chef de l'état-major. — Présents sous les armes : État-m
32; 1re division (Marchand), 6,425; 2e division (Mauric
thieu), 6,451; cavalerie légère (Lorcet), 800; 2e bri
3e division de dragons (Fournier), 833; artillerie et g
1,191. Total, 15,700.

Récapitulation des 2e, 5e *et* 6e *corps d'armée.* — 2e c
20,590; 5e corps, 16,916; 6e corps, 15,700. Total, 55

N. B. 3 mille hommes de ces trois corps étant restés
les ordres du général Kellermann, leur force était réd
50 mille hommes.

NOTE B (page 26).

Extrait d'une Notice sur la bataille de Medellin, p
général Sémélé, chef d'état-major du 1er corps.

[redacted]

et deux bataillons de la division allemande, fut dirigé sur le plateau dit de Retamosa, dans la direction de Mongabril, ayant le Rio-Ortigosa à sa droite. La division Villate fut établie en avant de Medellin, au delà de l'Ortigosa, une brigade sur la route de Don-Benito, ayant à sa gauche le reste de la division allemande, une autre brigade sur celle de Mongabril. La division Ruffin fut laissée en réserve sur le rideau à l'est de Medellin, ayant un bataillon au pont et sur la rive droite de la Guadiana, pour la garde de ce pont et celle des équipages.

Un bataillon de grenadiers et dix bouches à feu appuyaient la droite de Latour-Maubourg, longeant l'Ortigosa sur sa rive gauche.

La bataille s'engagea par quelques échanges de boulets qui eurent lieu entre Latour-Maubourg et la cavalerie espagnole qui était dans la plaine, et qui déjà commençait à se replier sur le plateau de Retamosa.

Les généraux Lasalle et Latour-Maubourg continuaient leurs mouvements dans les directions qui leur avaient été données. Le dernier, qui avait moins de terrain à parcourir, arrivait à la naissance du rideau, lorsque l'armée ennemie vint le couronner dans tout son prolongement. Sa gauche, formée en partie de sa cavalerie, s'appuyait au torrent de l'Ortigosa, son centre en avant de Don-Benito; et sa droite, se prolongeant dans la direction de la Guadiana, laissait entre elle et le fleuve une distance d'une demi-lieue, qui était couverte par quelque cavalerie; à sa droite et à son centre se trouvait le gros de son infanterie disposée sur deux lignes, ayant en réserve à quelque cent toises en arrière, et plus rapprochés de sa droite que de son centre, 4 à 5 mille hommes. C'est dans cet ordre que l'armée espagnole s'ébranla, se montra à l'armée française, et marcha sur Medellin.

Le projet de l'ennemi était évidemment de manœuvrer sur notre gauche, de la déborder, et, par suite, de nous couper du pont de Medellin.

Le maréchal fit en conséquence les dispositions suivantes :

tandis qu'il écrasait sa gauche; et enfin, il engageait entièrement cet ennemi dans la plaine, et lui ôtait la possibilité alors de lui dérober aucun de ses mouvements.

Latour-Maubourg, lancé à la poursuite de la cavalerie ennemie, avait laissé sur le plateau de Retamosa la batterie de dix bouches à feu, le bataillon de grenadiers, les deux bataillons de la division allemande; et il s'était borné à faire appuyer ses dragons par le 94e régiment d'infanterie, qui les suivait à une grande distance.

C'est dans cet instant qu'on aperçut une colonne d'infanterie et de cavalerie, forte à peu près de 4 mille hommes, qui débouchait en arrière de Mongabril, sur la rive gauche de l'Ortigosa, et dont l'objet était de détourner notre droite. Le maréchal envoya à sa rencontre le 9e d'infanterie légère, qu'un instant après il fit soutenir par le 24e régiment d'infanterie de ligne; et cela, sur la demande réitérée du général Ruffin, qui croyait voir dans cette colonne des forces très-supérieures. Le 27e d'infanterie légère fut encore détaché de la division Villate pour maintenir ou plutôt lier les deux divisions. L'on verra plus tard que la marche de ces trois régiments sur la droite, avec l'éloignement de Latour-Maubourg, pouvait compromettre la bataille.

A cette époque de la journée, il était à peu près quatre heures; l'armée était ainsi disposée : Les 9e léger et 24e de ligne, quatre bouches à feu vers Mongabril, sur la rive gauche de l'Ortigosa; le 27e léger, également sur la rive gauche de ce ruisseau, devant lier les deux divisions; Latour-Maubourg ralentissait la poursuite, et manœuvrait avec le 94e pour se rapprocher du centre de l'armée; le bataillon de grenadiers et la batterie de dix bouches à feu en avant du plateau de Retamosa, dans la direction de Don-Benito; le régiment de Nassau et la division allemande, à gauche des grenadiers, sur le revers du rideau; les 63e et 95e en colonnes par division et par bataillon en avant de Medellin; le reste de la division allemande à gauche de ces deux régiments, dans le même ordre de formation; le général Lasalle avec sa cavalerie légère, son artillerie et les deux ba-

Le moment était décisif ; il fallait ci
fanterie, ou subir les conséquences
défaite. Latour-Maubourg était en
prendre part au mouvement d'ens
pour arrêter et renverser cette n
dans cet instant près du maréchal ;
ser de lui observer (ce que d'aille
qu'il avait trop facilement cédé au
Ruffin, que trop de troupes étaien
bataille était compromise si les E
vigueur dans leur attaque. Il me q

Je ne pus le suivre, mon cheva
moi à l'attaque du plateau de R
peine sur ma selle.

Arrivé au centre, le maréchal or
aux troupes allemandes, d'accueil
sillade vive et soutenue ; au génér
sur ses flancs ; et aux troupes laissée
mosa, de manœuvrer pour prendre
vers. L'artillerie fut disposée pour
dispositions, qui s'exécutèrent sim
plus grand ensemble. Dans un in
fut renversée, et le champ de ba
champ de massacre. La perte de l'en
a été au delà de tout ce que l'on
hommes furent couchés sur le te
corps furent atteints par Lasalle

canons au nombre de seize bouches à feu, les voitures et les bagages, restèrent en notre pouvoir. Il ne s'échappa de toute cette armée que la cavalerie, qui dut son salut à la vitesse de ses chevaux. L'infanterie qui n'avait pas été prise se dispersa dans le pays; et il est positif que Cuesta n'aurait pu réunir, le lendemain, la totalité d'un bataillon.

La perte du 1^er^ corps ne s'est pas élevée au delà de 300 hommes tués ou blessés.

Dans cette bataille, où le corps d'armée a dû combattre contre des forces si supérieures et dans une position si défavorable, les troupes ont soutenu leur réputation. Tous les mouvements ordonnés ont été exécutés avec précision, calme et détermination; pas un seul instant d'hésitation n'a été remarqué.

Les généraux Latour-Maubourg, Lasalle, Leval, Lefol, commandant les 63^e^ et 95^e^ régiments d'infanterie de ligne, Schœffer, commandant la division allemande, ont rendu des services signalés dans cette journée. Le maréchal s'est beaucoup loué des colonels Pecheux, du 95^e^; Mouton-Duvernet, du 63^e^; Meunier, du 9^e^ d'infanterie légère; Combelle, du 94^e^ de ligne; des colonels de cavalerie Ismert, Bouvier-Deséclats, Bonnemains et Subervie; du chef de bataillon Maranzin, de l'artillerie.

Rapport du général Cuesta sur la bataille de Medellin.

Après avoir protégé, par la marche rétrograde de mon armée, la réunion de la division d'Andalousie, commandée par le duc d'Albuquerque, étant instruit que l'ennemi avait envoyé une partie de ses troupes de Miajadas à Mérida et à Medellin, je pris la détermination de l'aller chercher, et de lui offrir la bataille dans le premier endroit qui me paraîtrait convenable. Au village de Valle de la Serena, où je me trouvais le 27 sur Villaneuva, étant informé, par les rapports du matin du 28, que l'ennemi se réunissait en force à Medellin, je m'y rendis avec les divisions de l'armée. En approchant, je les formai en colonnes, et disposai le plan d'at-

d'Albuquerque, formaient la droite,
dres immédiats de mon second lieut
pris le commandement de la gauche,
une position plus élevée, d'où l'on d
Je plaçai la cavalerie sur mon flanc g
où l'ennemi se présentait en plus g
avait réuni dans la nuit précédente c
son armée, sans laisser un seul hom
l'ai su depuis. L'artillerie des divis
elles, et suivait les mouvements des c

L'ennemi, au nombre de 2,600
18 à 20 mille hommes d'infanterie, a
Medellin. Il forma son infanterie en
rées, dont sa cavalerie en bataille
avancer son artillerie en six batter
dans cet ordre il commença un feu
fanterie, qui, avec les dispositions qu
çait à pas pressés vers l'ennemi, sa
mitraille, ni par les mouvements d
qui se disposait à la charger dans sa
les colonnes de nos divisions s'avanç
voyais des ordres aux généraux, soit
unes, soit pour que les autres char
et s'emparassent de l'artillerie enne
artillerie s'avançât afin de protéger l
premier aide de camp, le brigadier

gauche. Tout se passait dans cet ordre respectable et majestueux qui annonçait la victoire. Plusieurs corps ennemis se retiraient à mesure que la gauche s'avançait contre eux avec une intrépidité au-dessus de tout éloge, et que le centre et la droite s'avançaient avec la même valeur. Chacune des colonnes dans lesquelles les divisions étaient subdivisées avait en tête son général en chef. Déjà la gauche était à une demi-portée de pistolet de la 1re batterie ennemie, et s'avançait pour s'en emparer, la baïonnette en avant; ceux qui défendaient cette batterie l'avaient déjà abandonnée, lorsqu'une forte division de cavalerie, soutenue par une division d'infanterie, chargea pour la recouvrer. Notre infanterie ne s'arrêta point et suivait sa marche au pas d'attaque, quand les régiments de cavalerie d'Almanza, de l'Infant, et deux escadrons de chasseurs impériaux de Tolède, faiblissent, et, au lieu de charger la cavalerie et l'infanterie ennemies, abandonnent la nôtre en se retirant au galop, et laissant par conséquent à l'ennemi toute la liberté de l'attaque dans toutes les directions.

Je me trouvais sur la droite de la ligne gauche, quand j'aperçus la retraite des trois corps de cavalerie dont j'ai parlé. Je pars aussitôt pour l'arrêter. J'envoie mes autres aides de camp et les autres officiers d'état-major qui me suivaient pour empêcher ce désordre, me dirigeant aussi au même endroit. En passant, je vis le tableau le plus intéressant qui puisse s'offrir à un général. Le corps de grenadiers d'infanterie, qui, serré en masse, allait avec la plus grande impétuosité s'emparer de la batterie, ayant à sa tête le colonel D. Joseph de Jayas, criait à notre cavalerie qui l'abandonnait pendant qu'il était attaqué par la cavalerie ennemie : « Qu'est-ce? halte la cavalerie ! retournons à l'ennemi, il est à nous. » Mais tout fut inutile, car il ne fut pas possible de la contenir; ce qui donna à l'ennemi la facilité de rompre notre infanterie de tous côtés. Les chefs et officiers que j'avais envoyés pour remédier au désordre furent enveloppés par les fuyards des trois corps dont j'ai fait mention, et manquèrent périr; moi-même je fus jeté à bas de mon che-

gauche étant dispersée, l'attaque d
continuait avec la même vigueur, q
défait la gauche, laissant un corps d
la ligne de bataille qu'il occupait,
corps avancés l'infanterie qui était
autres troupes du centre et de la di
attaque imposante avaient rejeté su
d'infanterie ennemie. Il n'y a pas
la conduite des généraux, chefs, off
sions d'attaque.

Après que les forces que l'ennem
rent obtenu sur le corps de ma ga
parlé, elles renforcèrent sa gauche
battue, et réussirent à battre progr
du centre et de la droite, qui, s'ét
trouvant vers Medellin, ne puren
trop exposée, à cause de l'attaqu
gauche.

Quelques bataillons furent rompu
mie; toutefois, le feu de ceux qui
continuait, et notre artillerie fais
Tous les autres corps de la cavaleri
rent assez l'ennemi, sauvant asse
restée à son pouvoir si elle n'eût été
principalement par le régiment d
d'Espagne et par le 1er régiment

morts, blessés, prisonniers et dispersés, monte à 140 d'infanterie et 10 de cavalerie. Celui des troupes ne peut être évalué, à cause de la dispersion; mais il est très-considérable, ayant beaucoup souffert du feu d'artillerie et de la cavalerie. Le maréchal de camp D. Francisco de Frias, commandant la 2e division et le centre, a été blessé. Mon aide de camp Abaurre a été tué d'un coup de canon.

NOTE C (page 132).

Sir Wellesley à lord Castlereag.

« Oporto, 12 mai 1809.

« J'ai eu l'honneur de mander à Votre Seigneurie, le 7 courant, que mon intention était de porter, le 9, l'armée de Coïmbre à Oporto, pour en chasser l'ennemi.

L'avant-garde et la cavalerie avaient marché le 7, et tout avait fait halte le 8, pour donner le temps au corps du maréchal Beresford d'arriver sur le haut Duero.

L'infanterie de l'armée fut partagée en trois divisions pour cette expédition. Deux d'entre elles, savoir, l'avant-garde, composée de la légion hanovrienne et de la brigade du brigadier général R. Stewart, avec une brigade de pièces de 6 et une pièce de 3, aux ordres du lieutenant général Paget, et la cavalerie sous les ordres du lieutenant général Payenne, la brigade des gardes; enfin les brigades d'infanterie du brigadier général, avec une brigade de pièces de 6, commandée par le lieutenant général l'Herbrooke, se mirent en marche par la grande route de Coïmbre à Oporto; la 3e division, composée des brigades du major général Hill et du brigadier général Cameron, avec une brigade de pièces de 6, sous les ordres du major général Hill, marcha de Coïmbre sur Aveiro.

Le 10 au matin, avant la pointe du jour, la cavalerie et l'avant-garde passèrent la Vouga, pour surprendre et cou-

per quatre régiments de cavalerie française
d'infanterie et d'artillerie, cantonnés à Albe
dans les villages voisins, à environ huit mil
vière; mais nous ne pûmes y réussir. Cepe
riorité de la cavalerie anglaise ne fut pas é
dant cette journée; nous fîmes quelques
nous leur enlevâmes leurs pièces. L'avant-ga
tion d'Oliviera.

Le même jour, le major général Hill, qui
qué à Aveiro le 9 au soir, arriva à Ovar su
de la droite des ennemis; et la tête de la divi
nant général l'Herbrooke passa la Vouga le n

Le 11, l'avant-garde et la cavalerie co
marche sur la grande route vers Oporto, ai
sion du major général Hill, sur une route p
ci-dessus, et qui mène d'Oporto à Ovar.

L'avant-garde rencontra à Vendas-Horas,
Redondo et Grijon, les avant-postes de l'ava
mie, consistant en 4 mille hommes envir
et quelques escadrons de cavalerie, dans un
sur les hauteurs au-dessus de Grijon, ayant
vert par des bois et des ravins. Le flanc gauc
fut tourné au moyen d'un mouvement bien
major général Murray, avec la brigade de l
vrienne, sous les ordres du général Langew
que le 16e régiment portugais appartenant à

uon d'Oliviera.

Le même jour, le major géné
qué à Aveiro le 9 au soir, arri
de la droite des ennemis ; et la
nant général l'Herbrooke passa

Le 11, l'avant-garde et la
marche sur la grande route v
sion du major général Hill, su
ci-dessus, et qui mène d'Oport

L'avant-garde rencontra à
Redondo et Grijon, les avant-p
mie, consistant en 4 mille h
et quelques escadrons de caval
sur les hauteurs au-dessus de
vert par des bois et des ravins.
fut tourné au moyen d'un mo
major général Murray, avec l
vrienne, sous les ordres du gé
que le 16e régiment portugais
brigadier général R. Stewart a
les tirailleurs du 95e, avec les c
29e, du 43e et du 52e de la mêm
major Way, attaquèrent l'infa
lages au centre. Ces attaques o
céder ; et le brigadier général
escadrons du 16e et du 20e drag
l'ennemi, lui tua quelque mond
Le 11 au soir, l'ennemi repassa

esford, que je passasse le Duero sur-le-champ;
matin, j'avais envoyé le major général Murray
ataillon de la légion hanovrienne, un escadron de
et deux pièces de 6, afin de chercher à rassem-
ateaux, et de passer, s'il était possible, la rivière à
quatre milles au-dessus d'Oporto; et on m'amena
bateaux qu'on en pouvait rassembler au bac, pré-
au-dessus des villes d'Oporto et de Villa-Nova. Le
le la rive droite de la rivière, à l'endroit de ce bac,
gé et commandé par le feu de l'artillerie placée
uteur du couvent de Sierra à Villa-Nova; et il pa-
e trouver une bonne position pour nos troupes sur
ive, jusqu'à ce qu'elles pussent s'y rassembler en
suffisant.
emi ne fit aucune attention à notre rassemblement
ux, ni à l'embarquement de nos troupes, que lors-
emier bataillon (les *buffs*) eût débarqué, et eût pris
sous le commandement du lieutenant général Pa-
'autre côté de la rivière.
ttaquèrent alors avec un gros corps de cavalerie,
rie et d'artillerie, sous les ordres du maréchal
e que ce corps soutint très-bravement, jusqu'à ce
soutenu successivement par les 48e et 66e régiments,
ant à la brigade du major général Hill, et par un
portugais; puis, par le 1er bataillon des détache-
partenant à la brigade du brigadier Stewart.
utenant général Paget fut malheureusement blessé
nencement de l'attaque, ce qui plaça le comman-
de ces braves troupes entre les mains du général

taques réitérées des Français contre elles furent sans
et enfin le major général Murray, venant d'Ovintras,
ru sur le flanc gauche de l'ennemi, après y avoir
rivière, et le lieutenant général l'Herbrooke, qui
ce temps-là s'était prévalu de la faiblesse de l'en-
ns la ville d'Oporto et Villa-Nova, s'étant montré
flanc droit avec la brigade des gardes et le 29e ré-

giment, la totalité de l'armée se retira dans la plus g
confusion vers Amarante, abandonnant cinq pièc
canon, huit caissons, et quelques prisonniers.

La perte des ennemis en tués et blessés, dans cette
sion, a été très-considérable, et ils ont laissé à Oport
morts ou blessés. »

NOTE D.

RELATION

DE LA CAMPAGNE DE TALAVERA

PAR LE GÉNÉRAL DESPREZ.

Le maréchal Soult avait échoué dans l'expédition d
tugal : presque surpris à Oporto, prévenu sur ses com
cations par l'armée anglaise, il avait été réduit à aband
son artillerie, et à opérer sa retraite par des chemin
que impraticables. Cet événement semblait devoir co
mettre sa faveur. Des causes plus graves encore le
çaient du ressentiment impérial. Ses relations av
Portugais, ses proclamations, au moins indiscrètes, a
excité des plaintes nombreuses ; et l'Empereur était
disposé à pardonner une intrigue politique qu'un rev
une faute militaire. La disgrâce du duc de Dalmatie se

ries : le 5e corps surtout se distinguait par sa belle espèce d'hommes. Le duc de Dalmatie communiquait directement avec le prince de Wagram. Cependant, comme lieutenant de l'Empereur, Joseph conservait une autorité supérieure, dont il pouvait user dans une circonstance difficile. Ce prince avait en outre sous ses ordres immédiats le 4e corps, qui occupait la Manche; le 1er, qui venait d'évacuer l'Estramadure et s'était établi sur la rive gauche du Tage, depuis l'embouchure du Tiétar jusqu'à Talavera; enfin une réserve, qui, sous le nom d'armée du Centre, occupait Madrid et la Nouvelle-Castille. Le 1er corps était commandé par le maréchal Victor; le 4e, par le général Sébastiani. L'armée du Centre n'avait point de chef spécial. Les trois corps réunis comptaient 50 à 55 mille combattants.

Les 5e et 6e corps avaient pris des cantonnements dans la province de Salamanque; les troupes du 5e corps étaient réparties dans la province de Ségovie, et se liaient par le Guadarama à celles de la réserve... La position de Madrid était centrale ; cette ville devait naturellement être désignée comme point de ralliement. On pouvait en peu de jours réunir dans les environs près de 120 mille hommes. Ces forces étaient bien supérieures à celles que les Anglais et les Espagnols pouvaient nous opposer, sinon pour le nombre, du moins pour la qualité des troupes. L'armée anglaise comptait à peine 30 mille nationaux; elle était renforcée par 20 mille Portugais, qui, quoique mieux organisés et plus aguerris que les Espagnols, étaient encore fort inférieurs aux soldats français.

L'armée de Cuesta, battue à Médellin, avait reçu des renforts qui la portaient à 40 mille hommes. Le corps espagnol destiné à marcher par la Manche vers le Tage avait à peu près le même nombre de combattants : il avait pour chef le général Arizaga. Quoique les forces des alliés s'élevassent à 130 mille hommes environ, elles étaient incapables de lutter contre celles que nous pouvions leur opposer. Nous ne parlerons pas des autres troupes, qui, disséminées dans les différentes provinces de la Péninsule, ne prirent aucune part

aux grandes opérations dont la Castille méridionale
théâtre.

On a peine à concevoir que, dans cet état de chos
Wellesley ait osé s'avancer au centre de l'Espagne : l'
ment, il est vrai, le justifia ; mais ses adversaires fire
fautes qu'il était impossible de prévoir. Malgré ces f
l'armée alliée échoua dans son entreprise, et ses pert
rent loin d'être compensées par l'inutile gloire que la b
de Talavera fit rejaillir sur les troupes britanniques.

On apprit, le 22 juillet, que l'armée anglo-portugaise
franchi les frontières du Portugal, et se disposait à pa
Tiétar. Le maréchal Victor, qui n'avait que 22 mille ho
à lui opposer, ordonna un mouvement rétrograde, e
position derrière l'Alberche. Les alliés occupèrent Al
rétablirent le pont, et l'armée de Cuesta se réunit à cel
commandait sir Wellesley. Dans ces circonstances, la c
naison la plus simple était aussi la plus prudente et m
plus habile. Joseph, dont les premiers aperçus avaient
que toujours de la justesse, expédia au maréchal So
instructions dont les événements postérieurs démont
la sagesse. Le 5e corps, dont les troupes étaient canto
dans la province de Ségovie, devait sur-le-champ fran
Guadarama. Le maréchal Mortier sollicitait lui-même
torisation de faire ce mouvement, qui l'aurait dér
l'autorité du duc de Dalmatie : outre que les manièr
[redacted]

personnelles l'emportèrent sur l'intérêt général : il craignit que le 5e corps, une fois séparé de lui, n'échappât pour toujours à son autorité. Brûlant de faire échouer le projet qui avait été conçu, il fit part de ses intentions au général Foy, et le fit partir pour Madrid. Cet officier a beaucoup d'esprit et d'instruction ; il s'exprime avec une grande facilité ; mais son jugement est souvent en défaut : personne n'est d'ailleurs plus accessible aux séductions de l'amour-propre. Le duc de Dalmatie, qui le connaissait, le flatta, et lui témoigna une entière confiance. Foy se rendit auprès de Joseph, enchanté du nouveau plan de campagne qu'il allait proposer, et convaincu qu'il avait une grande part à cette haute conception. Il s'acquitta d'ailleurs avec adresse de sa commission. Voici le projet dont la défense lui avait été confiée : Tandis que les troupes placées immédiatement sous les ordres du roi tiendraient la campagne entre le Tage et le Guadarama, le maréchal devait, avec les 2e, 5e et 6e corps, faire un mouvement sur les derrières de l'armée ennemie par Bornos et Placencia, s'emparer des ponts d'Almaraz et de l'Arzobispo, et couper les communications de cette armée, soit avec le Portugal, soit avec l'Estramadure. Le général Foy déclara que toutes les troupes des trois corps seraient réunies et commenceraient leur mouvement le 24 juillet au plus tard ; que le maréchal l'avait autorisé à en donner l'assurance. Le duc de Dalmatie était-il lui-même dans l'erreur ? Je ne le pense pas. Ce que je connais de son caractère me porte à supposer qu'il avait espéré entraîner les esprits par cette fausse assertion ; au reste, dans le cas même où l'engagement qu'il prenait aurait dû être rempli, son plan de campagne eût encore présenté de graves inconvénients. De semblables combinaisons sont bien rarement couronnées par le succès. S'il est un principe sûr à la guerre, c'est celui qui prescrit de porter sur le point décisif la plus forte masse possible : ce principe était évidemment violé. On faisait perdre aux troupes françaises tous les avantages d'une position concentrique, on les exposait à être battues en détail : deux masses, qui prises isolément étaient insuffisantes

pour lutter contre toutes les forces ennemies, allaien
sur des lignes divergentes. Cette opération, toujours
reuse, l'était surtout dans un pays où les communi
étaient difficiles et les ressources de l'espionnage p
nulles. D'ailleurs, le mouvement par Bornos et Placen
vait être considéré comme accessoire : le but était d'i
ter l'ennemi, de menacer ses communications et de le
à abandonner son entreprise, ou à s'affaiblir par une
diversion. Pour l'atteindre, il était superflu de réuni
60 mille hommes ; les 2e et 6e corps auraient été pl
suffisants, et dans aucun cas les ordres donnés au d
Trévise ne devaient être révoqués. Ces motifs furent o
au général Foy, dans un conseil où Joseph avait app
chefs d'armées et les généraux les plus distingués. P
toutes les opinions étaient favorables au premier
Cependant le maréchal Soult triompha, et il fut, je
par quelle fatalité, autorisé à exécuter son mouveme

On expédia des ordres au duc de Bellune et au g
Sébastiani. Le premier devait se retirer lentement
l'armée anglaise; l'autre, évacuer la Manche et repa
Tage. Celles des troupes cantonnées dans la Nou
Castille que l'on pouvait mettre en campagne ayant é
nies, le roi partit de Madrid le 22 juillet ; 5 ou 6
hommes restèrent pour former la garnison de cette ca
Le général Belliard en eut le commandement. Le qu
général s'établit le premier jour à Naval C

[redacted]

partirent le 24 de Naval-Carnero, et, au lieu de suivre la route de Talavera, elles traversèrent le pays compris entre cette route et celle de Tolède, et se dirigèrent vers Cabanas. La distance de ce village à Madrid est de 10 lieues environ. Ces mouvements, qui tendaient à une prompte concentration de nos forces, étaient sagement combinés; aussi l'objet qu'on se proposait fut rempli sans obstacle. On apprit à Cabanas l'arrivée à Tolède du 4e corps. Le général Sébastiani reçut l'ordre de laisser 1,500 hommes dans cette ville, qui est à l'abri d'un coup de main, et de marcher rapidement vers Bargas. Ce bourg, distant de Tolède de 4 à 5 lieues, fut désigné au maréchal Victor comme le rendez-vous général. Le 25, les 1er et 4e corps, et les troupes venues de Madrid, furent réunies autour de Bargas. Le roi Joseph y porta son quartier général; l'armée reçut alors une organisation définitive. Les divisions Lapisse, Ruffin et Villate demeurèrent sous les ordres du maréchal Victor. La 1re comptait près de 8 mille hommes; chacune des deux autres, environ 5 mille. La division allemande, commandée par le général Leval, passa dans le corps du général Sébastiani : elle était alors réduite à 2,500 hommes. Une division d'infanterie française, forte de 5 à 6 mille hommes, faisait aussi partie du même corps. On donna le commandement de la réserve au général Dessolles. Elle était composée de quatre régiments d'infanterie, formant environ 5 mille hommes, et de la garde royale, forte de 2 mille fantassins et de 500 chevaux. Toute la cavalerie fut mise sous les ordres du général Latour-Maubourg, et l'armée entière applaudit à ce choix : le général y jouissait de la considération la mieux méritée. Il joignait à une connaissance parfaite de son métier, à la plus brillante bravoure, une élévation de sentiments et une délicatesse qui rappelaient ce Bayard, honneur des armées françaises : les Espagnols eux-mêmes surent apprécier son noble caractère, et j'ai souvent remarqué que, malgré leurs préventions contre l'armée française en général, ils étaient justes envers les individus. La cavalerie se composait de deux divisions de dragons et d'une division de cavalerie légère. Une des

divisions de dragons était depuis longtemps sous les
du général Latour-Maubourg; l'autre était command
le général Milhaud. Le général Merlin commandait l
lerie légère. La force totale de ces trois divisions s'é
5 mille chevaux; tous les cavaliers étaient d'anciens
aguerris et parfaitement exercés. Nous avions 80 piè
canon, bien servies et bien attelées.

L'armée était belle et pleine de confiance : elle s'é
le 26, et passa le Guadarama à peu de distance de l'e
chure de cette rivière dans le Tage. On apprit que l'e
avait franchi l'Alberche, que son avant-garde avait p
sition, et qu'elle occupait Santa-Olalla, bourg distant
drid de 10 lieues environ : cette avant-garde était e
ment composée de troupes espagnoles; le général a
qui n'avait pas encore vu combattre ces troupes, et qui
être avait été séduit par leur enthousiasme apparent
cru pouvoir, sans danger, leur confier le poste d'hon
Les officiers espagnols faisaient valoir d'ailleurs la co
sance qu'ils devaient avoir du pays. Jamais prétention
moins fondée. Rien n'était plus rare que de trouver
l'armée castillane un officier habitué à considérer le t
sous des rapports militaires, et capable de faire une r
naissance. Le 26, l'avant-garde ennemie fut attaqué
notre cavalerie légère : l'affaire fut décidée dans un in
Tout le corps espagnol s'enfuit sans avoir combattu;
coup de fuyards furent tués, blessés ou pris par nos

ciers généraux pensaient que nous devions manœuvrer par la droite, chercher à déborder l'armée anglaise, décider ainsi sa retraite, ou la forcer à changer son front et à combattre dans une position dangereuse. Ce mouvement avait encore l'avantage de hâter l'époque où les deux corps si mal à propos séparés devaient se réunir. Le maréchal Jourdan aurait dû se rappeler la campagne de 1796. Une marche rapide de l'armée de Sambre-et-Meuse vers l'armée du Rhin, ou de l'armée du Rhin vers celle de Sambre-et-Meuse, aurait prévenu les revers que cette dernière essuya.

On opposa à l'opinion que nous venons d'indiquer la difficulté des chemins : on prétendait qu'il serait impossible d'y conduire l'artillerie. Nous n'avions pas de renseignements exacts sur le pays qu'il aurait fallu parcourir. L'ignorance ou la mauvaise volonté des habitants s'opposaient à ce que leurs rapports inspirassent une grande confiance : il paraît certain que les difficultés auraient été moindres qu'on ne le supposait. Quoi qu'il en soit, le projet le plus militaire et le plus sagement combiné ne fut pas celui qui réunit le plus de suffrages. La manœuvre proposée parut trop lente à presque tous les généraux. Le succès du 26 avait exalté les têtes; on s'en exagérait l'importance. On supposait l'ennemi en pleine retraite, et la crainte de ne pas l'atteindre semblait être la seule qu'il fût permis d'éprouver : pour déterminer le roi Joseph, on lui représenta que Vénégas poursuivait sa marche vers la Castille, que déjà le gros de son armée paraissait devant Tolède, que ses troupes légères avaient passé le Tage et qu'elles menaçaient Madrid. On connaissait les dispositions peu favorables des habitants de cette ville, et l'on craignait qu'une insurrection n'y éclatât. Ce danger, disait-on, deviendra imminent si l'armée, en manœuvrant par sa droite, s'éloigne de Tolède : rien ne s'opposera plus aux progrès d'Arazaga.

Joseph se considérait moins encore comme général en chef que comme roi d'Espagne : un camp lui aurait suffi. Il avait formé une espèce de cour : ses ministres, leurs familles, celles des officiers de sa maison, se trouvaient à Madrid :

il fallait sur-le-champ les diriger vers la France ; mais
s'exagérait l'effet qu'une pareille résolution devait p
en Espagne, et il ne la prit qu'à la dernière extrémité
cupation de la capitale, au lieu d'être envisagée m
ment, le fut sous ses rapports politiques (1). Cette f
reproduisit dans plusieurs autres circonstances. Des
furent donnés pour que, le 27, l'armée marchât direc
sur Talavera. On n'avait pas sur la position de l'enne
données parfaitement exactes ; il fallait marcher av
caution. La chaleur était excessive. A 4 lieues de
Olalla, le maréchal Victor crut devoir suspendre son
vement, rallier ses troupes, et faire reconnaître le
qu'on allait parcourir. Une halte fut ordonnée. De
officiers en prévinrent Joseph. On lui disait avec fe
n'y avait pas un instant à perdre ; que bientôt l'enne
rait hors de portée, et qu'on aurait laissé échapper l'oc
la plus favorable de battre l'armée anglaise. Joseph
disposé à la précipitation, envoya coup sur coup, au
Bellune, l'ordre de se mettre en marche : au troisièm
sage, celui-ci perdit patience, monta à cheval, et se
auprès du roi. Au lieu de se plaindre en termes mesu
fit, devant tout l'état-major, une scène violente, et par
nacer particulièrement le maréchal Jourdan. Celui-ci,
que son nom n'eût pas été prononcé, crut devoir répo
il dit au duc de Bellune que le moment pour une expli

fut culbuté, mis en déroute, et obligé de repasser le pont dans le plus grand désordre. Le 1er corps fut réuni sur les bords de l'Alberche à quatre heures. Les divisions du général Sébastiani le suivaient immédiatement. On reconnut un gué, et sur-le-champ les ordres furent donnés pour que le passage s'effectuât : il se fit dans le plus grand ordre : l'ennemi n'opposa qu'une faible résistance. Déjà le gros de son armée avait pris position sur des hauteurs à plus d'une lieue en arrière; 5 ou 6 mille hommes seulement avaient été chargés de ralentir et d'observer notre marche. Ils s'étaient embusqués dans un bois voisin de la rivière. A peine notre infanterie se porta-t-elle en avant, qu'elle eut à essuyer un feu de mousqueterie extrêmement vif : elle s'élança dans le bois avec autant d'ardeur que de confiance. L'ennemi, déconcerté par la vivacité de nos attaques, se retira précipitamment vers la position principale. Nous fîmes quelques prisonniers.

Il paraît qu'arrivé sur l'Alberche, le général anglais avait réfléchi sur le danger qu'il y aurait à s'engager au centre des Castilles. Malgré la prompte retraite du 1er corps, il avait suspendu sa marche. Ses troupes étaient restées pendant plusieurs jours réunies aux environs de Talavera; il en avait profité pour reconnaître les environs de cette ville et faire choix d'une position défensive. Entre la rive gauche du Tage et la rive droite de l'Alberche, près du confluent de ces deux rivières, on trouve une plaine dont l'étendue est de plusieurs lieues carrées; elle est fertile, et cultivée avec plus de soin que les autres parties de l'Espagne; des vignes, des oliviers, des mûriers et des arbres à fruits de toute espèce couvrent sa surface; de nombreux fossés, servant de division aux propriétés, la coupent dans tous les sens. C'est dans cette plaine, sur les bords du Tage et à une lieue du confluent, qu'est située la ville de Talavera. Elle était autrefois riche, commerçante et industrielle; mais, comme presque toutes les villes de l'intérieur de l'Espagne, elle a depuis longtemps perdu sa prospérité. Sa population était réduite à moins de 15 mille âmes. Un ancien pont en maçonnerie y unit les deux rives du Tage.

Un plateau médiocrement élevé s'étend entre le bassin
Tiétar et celui de l'Alberche : il a pour limites ces deux
vières vers l'est et l'ouest, et le Tage vers le midi. Dan
partie inférieure de sa pente du côté de l'Alberche, les a
dents de terrain sont assez fortement prononcés. C'est d
cette partie que l'armée anglaise avait pris position :
hauteurs qu'elle occupait se prolongent jusque très-près
Talavera. Le pont de cette ville offrait un moyen à l'en
de passer sur la rive droite du Tage, et de s'ouvrir par
dajos une nouvelle communication avec le Portugal
Wellesley l'avait fait occuper. Les événements de la g
pouvaient le forcer à abandonner Talavera ; mais, da
cas même, il conservait sa retraite vers l'Estramadur
les ponts d'Arzobispo et d'Almaraz. Ce dernier se trou
point où la route de Lisbonne coupe le Tage ; il était
tant plus important pour l'armée ennemie d'en dem
maîtresse, que les chemins qui, des ponts de Talavera
l'Arzobispo conduisent à Truxillo, sont presque impr
bles pour les voitures. Avant la fin du jour, tous les co
l'armée française furent réunis sur la rive droite de
berche. On ignorait la résolution qu'avait prise le g
anglais de ne pas s'éloigner de Talavera, et on ne reg
plus comme douteuse sa retraite vers le Portugal. J
encouragé par l'espèce de succès qu'il venait d'ob
donna des ordres pour que le mouvement des troupe
[redacted] Le maréchal Victor devait s'avancer sur la dr

plus grand désordre. Ce mouvement, dont on ignorait la cause, suspendit la marche des troupes (1). La division Lapisse arriva seule jusqu'à la position des Anglais. Attaquée par des forces supérieures, elle fut bientôt forcée à la retraite (2). Des ordres furent expédiés pour que l'armée campât sur le terrain qu'elle occupait : nous avions l'Alberche à dos; Talavera masquait tous les mouvements que l'ennemi pouvait faire par la droite. Notre position était peu rassurante; mais, comme on était convaincu que l'ennemi profiterait de la nuit pour s'éloigner, on s'établit avec une entière sécurité. Les deux armées étaient séparées par une distance de 6 ou 700 toises. Pendant la nuit nos maraudeurs s'avancèrent jusqu'aux bivouacs de l'infanterie anglaise. Elle prit les armes, et pendant quelques minutes son feu fut aussi nourri que si la bataille eût été engagée.

Le 28, au point du jour, le duc de Bellune ordonna au général Ruffin de faire une forte reconnaissance sur la position de l'ennemi (3). Un régiment d'infanterie s'avança presque sans résistance jusqu'au mamelon qui appuyait l'extrême gauche de cette position; mais, attaqué bientôt par des forces supérieures, il fut repoussé, et se retira avec une perte considérable. Le mamelon, dans la partie qui se présentait à nous, était d'un accès difficile; mais,

(1) Jourdan dit que ce fut un détachement de cavalerie légère, envoyé en reconnaissance, qui fut repoussé, et que cela donna lieu aux généraux anglais et espagnols de faire passer cette très-minime affaire pour une attaque sérieuse, repoussée.

(2) D'après Jourdan, à neuf heures du soir, le maréchal Victor débouchant en face de la colline, clef de position de l'ennemi, crut devoir essayer de s'en emparer; et, sans même prendre les ordres du roi, il lança la division Ruffin. Le 9ᵉ léger, chargé de l'attaque principale, n'étant pas soutenu à temps par le 24ᵉ de ligne qui avait fait fausse route, fut ramené.

(3) Le maréchal avait prévenu le roi, et ce dernier l'avait laissé libre d'agir, comptant sur la connaissance qu'il possédait d'un terrain qu'il avait occupé longtemps, et fasciné par l'assurance où il paraissait être d'enlever la position.

les Espagnols avaient été placés
occupaient Talavera, mais une gra
d'armée était demeurée en réserv
pesa. Vers notre droite, le terrai
l'armée alliée était accidenté, mai
et à la gauche, les arbres dont le s
permettaient de juger qu'imparfait
mouvements de l'armée ennemie. V
pour placer quelques bataillons e
hauteurs. Le feu de la mousqueterie
beaucoup de points les deux arm
canon, des batteries s'établirent
masse des troupes anglaises était à
teurs; aussi souffrirent-elles beauco
que les accidents du terrain dérobai
plique ainsi comment la perte de la
égale des deux côtés, quoique dar
eût été plus considérable. Peut-êtr
ter de cet avantage avec des ennemis
les guerres nous montre si redoutab
est douteux que l'armée anglaise ait
une pareille position. Dans une co
28 au matin, cette opinion eut bea
n'avait pas de nouvelles certaines de
Soult, et déjà l'on reconnaissait q
était impossible de mettre de l'acco

6e corps pussent prendre part au combat, c'était perdre tous les avantages du projet qui avait été conçu; que, dans l'incertitude où l'on était, il fallait repasser l'Alberche et se tenir sur la défensive; que, dans le cas où l'on ne recevrait pas de nouvelles du maréchal Soult, les mouvements de l'armée ennemie nous avertiraient bientôt de son approche, et qu'alors le moment serait venu d'attaquer avec avantage.

A ces motifs on en opposait d'autres : les nouvelles de Madrid étaient alarmantes. On craignait que, d'un moment à l'autre, une insurrection n'y éclatât, et que, menacée d'ailleurs par l'armée de la Manche, dont l'avant-garde s'était avancée jusqu'à Valdemoro, la garnison ne fût réduite à se renfermer dans le Retiro. Joseph attachait une extrême importance à la possession de la capitale. Il craignait que son occupation par l'ennemi ne lui fît perdre toutes ses communications avec la France, et n'exerçât une grande influence sur l'opinion publique en Espagne. Aussi écouta-t-il avec faveur ceux qui soutenaient qu'il fallait attaquer l'ennemi, le forcer à abandonner sa position, et qu'alors seulement nous pourrions disposer d'une partie de nos forces pour la défense de Madrid. Cependant il voulut, avant de donner des ordres pour l'attaque, reconnaître lui-même la position de l'armée anglaise. Plusieurs fois il se porta en avant de notre ligne, et attira sur lui et sur son escorte le feu des batteries ennemies. Quoiqu'il se trouvât pour la première fois sur le champ de bataille, il fit constamment bonne contenance. C'était du terrain occupé par le 1er corps que l'œil embrassait le mieux l'ensemble de l'armée ennemie : plusieurs généraux furent invités à s'y rendre. Le maréchal Jourdan, et surtout le général Dessolles, persistaient à regarder la position comme difficile à attaquer; le duc de Bellune soutint l'opinion contraire, et il finit par dire, en montrant le mamelon principal : « *Si on ne peut emporter cela, il faut renoncer à faire la guerre.* » La confiance dont il paraissait animé détermina Joseph, et sur-le-champ des

ordres furent donnés pour l'attaque (1). Elle devait
mencer sur tous les points en même temps. Mais, da
terrain couvert et accidenté, il est impossible d'opére
ensemble. Le 1er corps aborda l'ennemi avant le 4e;
de la mousqueterie, qu'il eut à essuyer, lui causa e
d'instants une perte énorme; la division Lapisse s
cruellement, et son général fut blessé à mort : cet évén
contribua peut-être à déterminer sa retraite. Les deu
tres divisions du 1er corps rétrogradèrent aussi, et vi
avec ordre reprendre leur première position. L'infa
anglaise demeura immobile; mais un régiment de dr
légers s'avança avec beaucoup de résolution, et prol
ment sans les ordres du général anglais. La division M
qui était en réserve, au lieu de l'attaquer de front, ma
vra sur ses flancs. Les chevaux de la cavalerie anglais
vigoureux, mais peu maniables; aussi ai-je souvent re
que lorsque notre cavalerie évitait leur choc et manœu
elle avait un grand avantage. Il était aisé de s'apercevoi
les dragons légers faisaient de vains efforts pour arrêter
chevaux : ils furent bientôt enveloppés et forcés à s
dre; on en prit environ 250. Cet effort fut le dernie
fit l'armée anglaise contre notre droite.

Le général Sébastiani ne fut pas plus heureux q
maréchal Victor. Dans le terrain que traversa son
pour marcher à l'ennemi, il était facile de part et d'
de dérober ses mouvements. Un bataillon anglais, q

porter plus de forces vers son centre. En moins de dix minutes, un tiers de l'infanterie du 4e corps fut mis hors de combat. Cette infanterie tint avec la plus grande intrépidité : les blessés seulement sortirent des rangs ; mais leur nombre était si considérable, que la réserve qui les vit arriver crut que la déroute était complète. Le général Sébastiani ordonna la retraite. A peine fut-elle commencée, que quelques escadrons de cavalerie espagnole débordèrent la gauche du 4e corps ; 150 hommes environ du 15e furent pris ou sabrés. Mais bientôt nos troupes firent face, et repoussèrent cette attaque inattendue. L'artillerie du 4e corps marchait avec lui. Lorsque le mouvement de retraite se prononça, 6 pièces (1) se trouvèrent engagées au milieu des plantations ; les canonniers firent de vains efforts pour les faire tourner. Se croyant poursuivis par l'ennemi, ils voulurent sauver leurs attelages, et coupèrent les traits. Le général anglais, satisfait d'avoir repoussé nos attaques, défendit tout mouvement offensif. Les pièces, abandonnées, restèrent sur e champ de bataille, sans que l'ennemi s'en emparât (2).

Ayant marché avec les colonnes du général Sébastiani, j'allai rendre compte au roi de l'échec que nous avions essuyé. Presque dans le même moment, le général Milhaud, qui était en observation sur la rive gauche avec sa division, fit prévenir Joseph qu'une colonne nombreuse débouchait par la route de Talavera. On crut qu'elle se portait directement vers le pont de l'Alberche. Le maréchal Jourdan déclara qu'il n'y avait pas un moment à perdre pour commencer la retraite. Aussitôt des ordres furent expédiés en conséquence. La réserve n'avait pas encore combattu, mais sa position était détestable (3). Le général Dessolles lui en

(1) 2 pièces, et non 6.

(2) Ils les prirent plus tard ; et l'on a vu à la Correspondance quel mécontentement ce fait excita chez l'Empereur.

(3) Cette inaction de la réserve fut reprochée d'une manière violente, à Joseph et à Jourdan, par l'Empereur. (Voir à la Correspondance.)

de me servir de son nom auprès du général Leval. Le projet de renouveler l'attaque paraissait lui sourire : « Qu'en pensez-vous, Monsieur le maréchal ? » dit-il en se tournant vers le maréchal Jourdan. Celui-ci répondit que l'inaction de l'armée ennemie permettait d'arrêter le mouvement de retraite ; mais qu'il croyait imprudent de hasarder la réserve dans une attaque dont le succès était au moins incertain. Dans la situation des choses, ce conseil était sage. Il fut suivi, et sur tous les points les troupes eurent ordre de faire face. La nuit vint, et l'armée s'établit dans le même terrain que la veille. Joseph paraissait décidé à ne pas abandonner la rive droite de l'Alberche.

L'opinion où il était encore que le maréchal Soult avait quitté Salamanque le 25 ou le 26, contribuait à l'affermir dans cette résolution : il s'imaginait que, d'un moment à l'autre, l'ennemi serait attaqué par les trois corps réunis. Ayant appris que les six pièces qu'avait abandonnées le 4e corps étaient encore sur le champ de bataille, il ordonna qu'on fît des dispositions pour les enlever. *Le général Sébastiani assura que déjà elles avaient été reprises. Cette assertion était inexacte. Le général Sébastiani était-il lui-même dans l'erreur ? Les ordres donnés lui paraissaient-ils inexécutables ? Je n'ai jamais eu le mot de l'énigme : quoi qu'il en soit, les pièces tombèrent le lendemain au pouvoir de l'ennemi. Le général Senarmont, qui commandait l'artillerie, ne rendit pas compte de cette perte. Le général Sébastiani l'avait prié avec instance de la cacher. Aussi, dans son rapport sur la bataille, Joseph déclara-t-il positivement qu'il n'avait pas perdu un canon.* Plus tard, les journaux anglais firent connaître la vérité. L'Empereur, qui savait apprécier leur exactitude, reprocha vivement à son frère de l'avoir trompé. Joseph eut assez de délicatesse pour accepter ces reproches, et ne point déclarer de quelle manière les choses s'étaient passées.

Les armées qui venaient de combattre étaient campées à une si petite distance l'une de l'autre, que les sentinelles pouvaient s'entendre. Celles des Anglais demandèrent qu'il

de démonstrations. Quelques éclaireurs seulement parurent sur la rive gauche de l'Alberche. La position que l'on occupait présentait des avantages. Il fut décidé que le maréchal Victor s'y maintiendrait, et que la réserve avec le corps du général Sébastiani marcherait rapidement contre Vénégas. Ce fut alors surtout que l'on put reconnaître les vices du plan de campagne. Lorsqu'il avait été conçu, 100 mille hommes se trouvaient disponibles, et, par suite d'une fausse combinaison, on n'avait à opposer à l'armée anglaise que 18 mille combattants; car telle était à peine la force du 1er corps. On espérait que la confiance habituelle des Espagnols offrirait une occasion favorable, et qu'il serait facile de dérober au général anglais le temps nécessaire pour battre le corps de Vénégas et le rejeter dans la Manche. On s'imaginait d'ailleurs que le maréchal Soult ne tarderait pas à déboucher par les derrières de l'armée anglaise, et déjà l'on attribuait l'immobilité de cette armée à l'avis qu'elle avait dû recevoir de notre marche.

Le 29 au soir, Joseph établit son quartier général à Santa-Olalla, et le lendemain il se dirigea vers Bargas. Ce fut à son arrivée dans ce bourg que ses inquiétudes et celles du maréchal Jourdan commencèrent à devenir plus vives. On ne recevait pas de nouvelles du duc de Dalmatie. Le bruit s'était même répandu qu'il avait été arrêté au défilé de Bornos par un corps portugais; et cette nouvelle, quoique dénuée de vraisemblance, avait produit quelque impression. On savait d'ailleurs que l'armée espagnole de la Manche n'avait point encore franchi le Tage.

Joseph réunit quelques généraux, et les consulta sur sa position : presque tous furent d'avis qu'un mouvement trop étendu contre Vénégas pourrait compromettre nos communications avec Madrid; qu'il était important que l'on fût à portée de se réunir en un jour au maréchal Victor; enfin, qu'il fallait reconnaître sur les bords du Guadarama une position telle, que l'on pût, en évitant Madrid, se porter sur la route de cette ville à Ségovie. On désigna Brunette, et je reçus l'ordre d'aller faire la reconnaissance du Guadarama

calme. Il me donna une escorte,
où j'arrivai dans la nuit du 31 jui
détachement, commandé par le ch
était bivouaqué en avant du villag
sur aucun point l'ennemi n'avait
l'on avait aperçu quelques homm
toute la journée du 1er août à pa
nant. On ne pouvait se flatter d'a
Brunette, un ennemi supérieur e
guéable sur tous les points, n'étai
mais, de la droite de la position q
naître, une route carrossable con
avantage était d'une grande impo
le 1er au soir, j'en partis sur-le-
quartier général, qui s'était porté
arrivai le 2 avant le jour, et je r
ma mission. Des nouvelles que
expédiées d'Avila avaient ranim
positivement que le départ du m
tardé, mais que le 3 ou 4 il sera
geait plus qu'à gagner du temps e
ce que la coopération des 2e, 3e
prendre l'offensive. Le quartier g
Illescas. Le maréchal Victor, crai
débordée, avait abandonné sa po
Olalla, et s'était rapproché de M
ment rétrograde détermina Jose

sence des familles françaises y aurait jeté le désordre et l'effroi : ces familles et les autorités civiles reçurent en conséquence l'ordre de partir pour Saint-Ildefonse.

A Mostalès, Joseph reçut des nouvelles du maréchal Victor. Depuis deux jours le 1er corps occupait les mêmes positions, et les mouvements incertains de l'armée anglaise n'annonçaient pas le projet de marcher sur Madrid. D'un autre côté, on venait d'apprendre que l'armée de la Manche avait jeté un pont à Aranjuez, et que de l'infanterie espagnole avait paru sur la rive droite du Tage. Vénégas, au lieu de se rapprocher de l'armée anglaise, avait manœuvré par sa droite, et ce faux mouvement l'exposait à une défaite partielle. La réserve et le 4e corps se portèrent le 5 à Valdemoro, et le jour suivant le général Sébastiani marcha sur Aranjuez. A notre approche, les Espagnols se retirèrent précipitamment, et détruisirent le pont. On ne leur prit que quelques hommes. Le 7, le duc de Bellune prévint Joseph du mouvement de retraite qui s'était manifesté dans l'armée anglaise : il se mettait en marche pour la suivre, et appuyer les opérations du maréchal Soult. Dans cet état de choses, il fallait que Joseph marchât sans hésiter sur Tolède. Ce mouvement, outre qu'il le rapprochait du 1er corps, le mettait à portée de profiter du pont dont nous étions restés maîtres pour passer le Tage, et prévenir l'armée de la Manche sur ses communications. Dans la nuit du 6 au 7, la réserve partit pour Bargas, et elle s'y établit le 7 au matin. Le 4e corps campa entre ce village et Talavera. Le 8, on apprit que le maréchal Victor était entré à Talavera : l'ennemi y avait abandonné ses blessés en les recommandant à la générosité française, et s'était retiré avec la plus grande précipitation vers les ponts d'Arzobispo et d'Almaraz. L'approche du maréchal Soult n'était plus douteuse. Près de 70 mille Français allaient se trouver réunis sur le Tage. De pareilles forces étaient plus que suffisantes pour combattre l'armée anglaise, ou harceler sa retraite. Dès lors la réserve et le 4e corps devaient franchir le Tage sans perdre un instant. Si cette opération eût été faite le 8, l'armée de Vénégas au-

L'opération qui devait s'exéc
solue que lorsqu'on eut app
chaux Soult et Victor. Les t
premier étaient arrivés le ...
ment, Wellesley fut informé
était devenue critique. L'inég
tait pas de recevoir le comba
perdre pour se diriger sur Ba
ligne d'opérations. Mais déjà
raz était devenue impossibl
Puente del Arzobispo, et eng
dans des chemins presque im
prit ce dernier parti : le pas
le pont d'Almaraz avait été
fut aussitôt que les alliés eu
troupes du maréchal Soult ar
de l'Arzobispo : on reconnut
de cavalerie franchirent la rivi
garde ennemie. Les équipage
pris les devants; ceux des E
une petite distance du Tage f
40 pièces de canon tombère
seul résultat qu'obtint le duc
telligence avait éclaté entre lu
sans en demander l'autorisa
manque. D'un autre côté, le

Joseph aurait dû prévoir qu'il n'existerait point d'accord entre quatre chefs égaux en dignité. La réserve et le 4e corps étaient plus que suffisants pour combattre ou tenir en échec l'armée de Vénégas. Il fallait qu'à la première nouvelle du mouvement rétrogade de l'armée anglaise, le roi laissât le commandement au général Sébastiani, et se portât de sa personne à Talavera. Sa présence eût empêché le départ du maréchal Ney, et 70 mille hommes réunis sous ses ordres auraient pu avec confiance passer le Tage et poursuivre l'ennemi jusque sur la Guadiana. Joseph avait conçu ce projet; mais, après beaucoup d'irrésolution, il s'était décidé à manœuvrer contre le corps de Vénégas. Celui-ci avait profité de la lenteur de nos opérations pour abandonner Aranjuez et se rapprocher de Madridejos, que nous aurions dû atteindre avant lui. Sa retraite sur la Sierra-Morena était alors presque assurée : aussi le combat d'Almonacid, qui fut livré le lendemain, n'eut-il pas les résultats que l'on s'était promis.

L'armée espagnole, forte de 35 mille hommes, avait pris position près d'Almonacid, sur des hauteurs d'un accès difficile. Le 4e corps, qui comptait à peine 10 mille combattants, fut en présence à huit heures du matin. La réserve ne devait arriver que quelques heures plus tard. Les troupes espagnoles, comme celles de toutes les nations peu civilisées, montrent de la confiance et de la résolution lorsque des obstacles matériels les séparent de leurs ennemis. Les attaquer de front ne paraissait pas conforme à la prudence. Il fallait attendre la réserve, et porter en attendant la cavalerie sur le flanc gauche de l'ennemi : l'issue du combat ne pouvait être douteuse. Les combinaisons ne devaient avoir pour but que de compléter la victoire : 2 mille chevaux qui auraient prévenu l'armée espagnole sur sa ligne de retraite l'auraient presque anéantie.

Le général Sébastiani se contenta de tout disposer pour une attaque directe; et, comme s'il se fût agi d'une parade, il donna le signal aussitôt que Joseph parut à la tête de la réserve. Ses troupes s'avancèrent avec la plus grande intré-

temps des chants de victoire faisaient retentir les églises de Londres. Au reste, ce n'était pas la première fois que pour la même bataille les deux partis adressaient au ciel des actions de grâces. A Talavera les Anglais avaient eu plus que nous le droit de s'attribuer la victoire ; car elle appartenait évidemment à l'armée qui, attaquée dans sa position, était parvenue à repousser les efforts de l'agresseur. Mais le but de leur opération n'avait pas été atteint. S'ils avaient gagné une bataille, ils avaient perdu la campagne. Non-seulement la précipitation de leur retraite les avait forcés d'abandonner leurs blessés, mais ils n'avaient pas même pu conserver leur ligne d'opérations. 2 ou 300 prisonniers et 6 pièces de canon, que nous avions abandonnées plus qu'ils ne les avaient prises, étaient les seuls trophées dont ils eussent à s'enorgueillir. Plus de 4 mille prisonniers anglais, espagnols ou portugais, 50 pièces de canon, étaient demeurés au pouvoir de l'armée française. »

NOTE E.

Sir Wellesley à Lord Castlereagh.

« Talavera, 29 juillet 1809.

« Milord, le 24, le général Cuesta a suivi la marche de l'armée ennemie, de l'Alberche jusqu'à Santa-Olalla, et poussé son avant-garde aussi loin que Torrijo.

D'après les motifs contenus dans ma lettre du 24, je ne portai que deux divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie à Casalejos, au delà de l'Alberche, sous les ordres du général Sherbrook, afin de conserver mes communications avec le général Cuesta et avec le général Wilson, posté à Escalona.

Il paraît que le général Vénégas n'avait pas exécuté la partie du plan d'opérations qui le concernait, et qu'il était encore à Daymel, dans la Manche. L'ennemi put ainsi réunir toutes ses forces dans les journées du 24, du 25 et du 26, entre Torrijo et Tolède, et ne laissa que 2 mille hommes dans cette dernière ville.

de se retirer avec son armée, sur l
che. Le général Sherbrook resta à
Santa-Olalla.

Il fut clair alors que l'ennemi était
le succès d'une affaire générale, pou
Talavera nous parut être la meill
quence, le général Cuesta ayant cor
sition, le 27 au matin, j'ordonnai
reprendre avec son corps son po
taille, laissant le général Makensie
fanterie et une brigade de cavalerie
droite de l'Alberche, qui couvrait n

La position occupée par l'armée,
plus de deux milles d'étendue. Le te
la gauche, où furent postées les tro
line le dominait : elle fut gardée pa
Hill, qui s'y rangea en seconde lign

Il y avait un vallon entre cette
imontagnes encore plus sur la gauc
fut pas occupée au commencement
commandait, et que cette chaîne
trop éloignée pour avoir quelque in

L'aile droite, composée des troup
immédiatement devant la ville de T
Cette partie de terrain était couverte
viers, et coupée de fossés. La grand

l'infanterie espagnole était rangé sur deux lignes derrière la route qui conduisait de la ville et de notre droite à notre gauche.

Au centre, entre les deux armées, était une élévation de terrain sur laquelle nous avions commencé à construire une redoute. Derrière cette redoute, le terrain était uni et ouvert.

Le brigadier général Campbell fut placé dans cet endroit avec une division d'infanterie, soutenue par la brigade de dragons du général Cotton et par quelque cavalerie espagnole.

Le 27, sur les deux heures, l'ennemi parut en force sur la rive gauche de l'Alberche, et manifesta l'intention d'attaquer la division du général Makensie.

L'attaque eut lieu avant que cette division pût se retirer; mais les troupes, consistant en deux brigades d'infanterie avec celle de cavalerie du général Anson, et soutenues par le reste de la cavalerie, aux ordres du général Payne, firent leur retraite en bon ordre à travers la plaine entre Talavera et les bois; ce ne fut pas cependant sans essuyer quelque perte, particulièrement du 87e régiment et du 31e.

Dans cette occasion, je remarquai la fermeté et la discipline du 45e régiment et du 5e bataillon du 6e, et je fus particulièrement satisfait de la manière dont le major général Makensie retira son avant-garde.

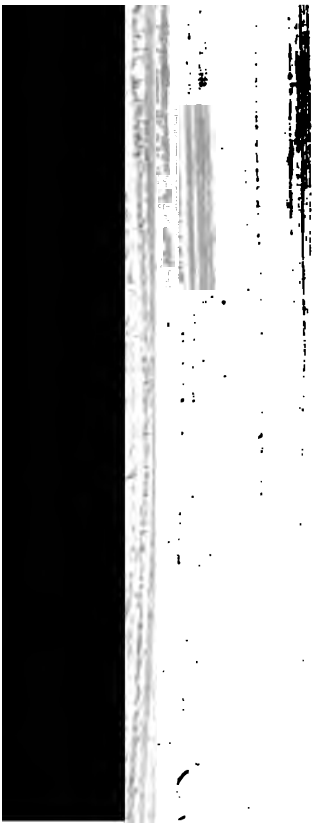
Vers le soir, l'ennemi parut en plus grand nombre sur la droite de l'Alberche, et il devint évident qu'il se préparait à une attaque générale sur l'armée combinée.

Le général Makensie continua à se retirer sur la gauche de l'armée, où il fut placé en seconde ligne derrière la brigade des gardes.

La brigade du colonel Donkin se plaça de même, derrière la légion allemande.

L'ennemi commença son attaque dans l'obscurité, par une canonnade sur notre gauche et par une charge de cavalerie sur la droite, occupée, comme je l'ai dit, par l'infanterie espagnole (1). Cette attaque manqua complétement.

(1) La canonnade était dirigée sur la division du général Makensie



ces efforts furent repoussés par l
fait une mention particulière, dans
la conduite du 29e régiment, du
que de celle du général Tilson et d

En défendant cette position imp
beaucoup de braves officiers et de
tres les majors de brigade Forp
Hill lui-même a été blessé, mais l

Le mauvais succès de ces effort
une attaque générale de l'ennemi
ligne occupée par les Anglais.

Déterminé par les attaques réité
hauteurs de notre gauche, je plaç
au pied, deux brigades de cavaleri
la cavalerie espagnole du duc d'A

L'ennemi jeta de l'infanterie lég
tagnes, à la gauche de la vallée; j'
une division espagnole, aux ordre

L'attaque générale commença p
colonnes d'infanterie à travers la v
veau assaillir la hauteur gardée pa

qui battait en retraite, et la prétendu
qu'une reconnaissance des troupes légè

(1) L'attaque ne fut point renouvelé
heures du matin, la ligne des ennemis
d'heure un feu de file, ce qui fut cons de

Hill. Ces colonnes furent chargées aussitôt par le 1er régiment de dragons allemand et par le 23e de dragons anglais, sous le commandement du général Anson, et soutenus par la brigade de grosse cavalerie du général Fane. Quoique le 23e régiment de dragons ait essuyé une perte considérable, cependant cette charge a eu le bon effet de détruire cette partie du plan de l'ennemi (1).

En même temps les Français attaquèrent le brigadier Campbell dans sa position au centre de l'armée combinée, et à la droite des Anglais.

Le brigadier Campbell, appuyé par le régiment du Roi de la cavalerie espagnole, et par deux bataillons de fantassins de la même nation, repoussa l'ennemi avec le plus grand succès, et s'empara de ses canons (2).

M. Campbell fait une mention spéciale de la bravoure du 87e régiment, du 2e bataillon du 7e régiment, et du 2e bataillon du 53e régiment; et j'ai été excessivement satisfait de la manière dont cette position a été défendue.

Dans cet intervalle, la division du général Sherbrook, qui était au centre de la première ligne de l'armée anglaise, fut également attaquée.

Cette attaque fut vaillamment repoussée par une charge à la baïonnette de toute la division ; mais la brigade des gardes, qui était à la droite, s'étant trop avancée, fut prise en flanc par le feu de l'ennemi, et la division fut obligée de revenir à sa première position. Ce mouvement était protégé par la brigade de cavalerie du général Cotton et par le 1er bataillon du 48e régiment.

J'avais fait marcher ce régiment de sa première position sur la hauteur, aussitôt que j'avais vu avancer la brigade

(1) Cette attaque ne détruisit rien que le 23e régiment de dragons légers anglais. Les troupes placées à l'entrée du vallon ne devaient se porter en avant que dans le cas où le général Lapisse s'emparerait de la colline.

(2) Les canons dont il est question sont ceux de la division Leval, qui, imprudemment engagés dans des bois et des vignes, ne purent être retirés parce que les chevaux avaient été tués.

mains 20 pièces de canon, des cai
sonniers (2).

V. S. verra, par l'état que je joi
considérable en braves officiers et
essuyée dans cette longue et opini
tre un nombre bien supérieur au nô
a été bien plus considérable. J'ai
entières d'infanterie ont été détrui
taillons qui ont effectué leur retra
minués. D'après tous les rapports, l
de 10 mille hommes. Les généraux
tués, le général Sébastiani est blessé

J'ai particulièrement à déplorer l
kensie, qui s'était distingué le 27;
gworth, de la légion allemande; et c
Becket, des gardes.

V. S. observera que presque tout
nemi, ou même toutes, ont été diri

(1) Il n'y eut d'engagé que la division
4e corps. Les divisions Villate et Ruffin
l'entrée du vallon. La réserve ne tira pas
rain ne permit pas de faire donner la cav

(2) Le nombre des canons restés au p
d'après le rapport du général Senarmon
française; quant aux prisonniers, il ne
parler. La perte des Français, en ce genre,
et celle des Anglais de 644, non compris l

Le commandant en chef des Espagnols, ses officiers et ses soldats, ont manifesté tout le désir possible de venir à notre secours, et ceux qui ont été engagés ont fait leur devoir; mais le terrain qu'ils occupaient était si important, et leur front en même temps si difficile, que je n'ai pas cru devoir les engager à faire quelque mouvement sur la gauche de l'ennemi, pendant qu'il était occupé à nous attaquer.

J'ai lieu d'être satisfait de la conduite de toutes les troupes; je dois beaucoup au général Sherbrook pour le secours qu'il m'a donné, et pour la manière dont il a conduit sa division pour charger à la baïonnette.

Je dois citer avec reconnaissance la conduite du général Payne et de la cavalerie du général Hill, du général Tilson, des brigadiers Campbell, Stewart et Comera, et des divisions et brigades sous leurs ordres, particulièrement celle du 29e régiment, du 1er bataillon du 28e régiment, du 2e bataillon du 7e, etc.

Le mouvement en avant de la brigade des gardes fut bravement conduit par le brigadier Campbell; et quand cela fut nécessaire, cette brigade se retira; et se forma dans le meilleur ordre.

L'artillerie, aux ordres du général Howorth, a été, pendant ces deux jours, de la plus grande utilité; et j'ai été très-satisfait des services que m'ont rendus le lieutenant-colonel Flescher, du corps du génie; l'adjudant général Stewart, le quartier-maître général Murray, et les officiers de mon état-major.

J'ai aussi été satisfait des services du colonel espagnol Olaulor et du brigadier Wilheyam, qui a été blessé en menant les deux bataillons espagnols au secours du brigadier Campbell.

Je vous envoie cette dépêche par le capitaine lord Somerset, qui vous donnera les détails que vous pourrez désirer.

Depuis que j'ai eu l'honneur d'écrire à V. Ex., le 29 juillet, l'ennemi a conservé une arrière-garde de près de dix mille hommes sur les hauteurs à la gauche de l'Alberche,

Lorsque j'entrai en Espagne, il s'établit, par le moyen de sir Robert Wilson et du colonel Roche, une correspondance entre le général Cuesta et moi, relativement à l'occupation des gorges de Banôs et de celles de Peralès. Il fut enfin résolu que celles de Banôs seraient gardées par un corps qui devait être formé sous les ordres du marquis de la Reyna, et qui devait consister en deux bataillons de Bejar, et que les gorges de Peralès seraient gardées par le duc del Parque, avec des détachements de Ciudad-Rodrigo.

Je doutais que la garnison de Ciudad-Rodrigo fût en état de fournir un détachement pour les gorges de Peralès; mais j'étais si sûr que celles de Banôs seraient occupées, qu'en écrivant au maréchal Beresford je le chargeai d'examiner les gorges de Peralès, et lui témoignai toute ma sécurité sur celles de Banôs.

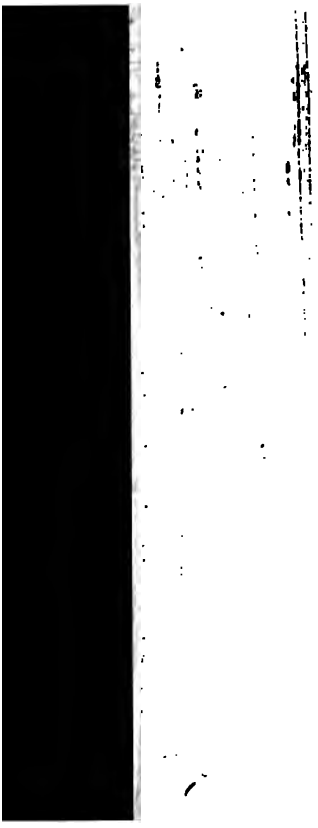
Le 30, on reçut l'avis, à Talavera, qu'il avait été demandé 12 mille rations à Fuente-Duenas pour le 28, et 24 mille à Santes pour le même jour, pour un corps de troupes françaises qu'on croyait en marche par les gorges de Banôs.

Le général Cuesta manifesta quelque inquiétude sur ce point, et m'envoya un message pour me proposer que sir Wilson s'y transportât avec sa division.

Sir Wilson était ce jour-là à Talavera; mais sa division se trouvait dans les montagnes, vers Escalona; et comme il s'était rendu très-utile dans ce pays-là, et qu'il s'était approché de Madrid, où il conservait une communication que je désirais maintenir, je proposai qu'une division espagnole fût envoyée à Puerto de Banôs, sans perte de temps.

Je ne pus l'obtenir du général Cuesta, quoiqu'il fût bien convaincu de la nécessité d'envoyer ce renfort.

Dans ce moment-là nous n'avions pas reçu d'autre avis de la marche de l'ennemi que l'ordre donné pour préparer des rations, et j'espérais qu'il craindrait de s'avancer, après avoir su notre victoire du 28, et que d'ailleurs les troupes qui étaient au Puerto de Banôs feraient quelque défense. A cause de ces circonstances, il ne convenait pas d'ordonner à sir Wilson de quitter Escalona.



Le 2, nous apprîmes que l'ennem
en deux colonnes.

Le marquis de la Reyna, qui avai
tant seulement en 600 hommes, s
homme, se retira du Puerto et de
coup de fusil, et alla au pont d'Al
le détruire. Les bataillons de Bejar
résistance.

Le général vint me voir ce jour-là
tié de l'armée marchât en arrière-
nemi, pendant que l'autre moitié se

Ma réponse fut que, si par la mo
dait la moitié de chacune des armée
ou à rester seul avec toute l'armée
pouvais pas la diviser. Il me dit de
ou rester, et je préférai de marche
troupes anglaises étaient plus conv
but effectivement et sans oppositio
que d'ouvrir la communication par l
d'une plus grande importance que
quoiqu'elle y eût aussi un grand int
parut être satisfait de cette détermi

Les mouvements de l'ennemi su
1er du mois, me firent croire que, d
cer à Talavera, il cherchait à s'ouv
lona, afin de communiquer avec l

quer que, dans le cas où l'ennemi viendrait par Escalona, il serait possible que le général Cuesta fût obligé d'abandonner Talavera avant que je pusse revenir me rejoindre à lui; et je le priai instamment de réunir toutes les charrettes qu'il pourrait pour changer notre hôpital. Je mis par écrit, à sa demande, notre conversation, et je lui adressai une lettre, dont je joins ici la copie, pour qu'il la présentât au général Cuesta.

L'armée anglaise alla, le 3, à Oropesa, la division espagnole du général Bassecourt se trouvant à Centenillo, où je lui demandai de faire halte le jour suivant, pour en être plus près.

A cinq heures du soir, je sus que les Français étaient arrivés à Placencia, à Naval-Moral, et qu'ainsi ils se trouvaient entre nous et le pont d'Almaraz.

Une heure après, je reçus une lettre du général O'Donoghue, avec une autre qui était jointe, et dont j'envoie copie, me prévenant de l'intention où était le général Cuesta d'abandonner Talavera le soir même, et d'y laisser mon hôpital, à l'exception des malades qu'on pourrait transporter avec les moyens qu'il avait. Cette détermination lui avait été suggérée par la crainte que mes forces ne suffiraient pas pour résister à l'armée qui venait de Placencia, et par le mouvement que l'ennemi faisait sur son flanc, étant revenu à Santa-Ollola par son front.

J'avoue que ces raisons ne me parurent pas suffisantes pour quitter un poste aussi important que celui de Talavera, exposer l'armée combinée à une attaque par son front et en arrière-garde en même temps, et abandonner mon hôpital; en conséquence, j'écrivis la lettre dont est ci-jointe copie.

Malheureusement cette lettre ne parvint au général qu'après qu'il s'était mis en marche; il se trouvait déjà à Oropesa peu après le point du jour du 4.

Que faire alors? On croyait l'ennemi fort de 30 mille hommes, puisque les corps de Soult et de Ney étaient réunis, ou très-peu éloignés l'un de l'autre (1). Le maréchal Jourdan

(1) Quoique la tête de la colonne de l'armée française ne fût qu'à

Talavera, conduit au pont de l'Arzobispo par Calera. Ainsi, après les plus mûres réflexions, je pensai que le mieux était de se retirer au pont de l'Arzobispo, et de prendre une position avantageuse sur le Tage. Il me sembla aussi que plus tôt on prendrait une ligne de défense, et plus on pouvait espérer que les troupes seraient en état de la conserver.

En conséquence, le 4 je me mis en marche, et je passai le Tage par le pont de l'Arzobispo. J'ai continué jusqu'à ce village, où je suis en bonne position pour défendre le passage d'Almaraz et la partie inférieure du Tage. Le général Cuesta a passé la rivière dans la nuit du 5, et est encore au pont de l'Arzobispo.

Près de 2 mille blessés ont été retirés de Talavera; les autres, au nombre de 1,500, y sont restés; et je doute que, dans aucune circonstance, il eût été possible et humain de penser à transporter les autres.

D'après le traitement qu'ont éprouvé quelques-uns de nos blessés qui sont tombés, le 27, au pouvoir de l'ennemi, et d'après la manière dont j'ai traité ceux qui sont tombés dans nos mains, j'espère que les nôtres seront aussi bien traités; et je suis seulement peiné qu'une combinaison d'événements qu'il n'a pas été à mon pouvoir d'empêcher ait obligé l'armée d'en abandonner quelques-uns. »

NOTE G (page 456).

« Espagnols, le tyran de l'Europe, ayant reconnu un obstacle invincible pour s'emparer de votre territoire, détruire votre religion et corrompre vos mœurs, puisque vous vous armiez tous pour repousser ses soldats cruels et sanguinaires, se prévaut aujourd'hui, plus que jamais, du moyen de terreur et de perfidie qu'il a déjà employé : il ordonne à ses troupes d'égorger les paysans pris les armes à la main, et tâche de persuader au peuple que ceux qui ne sont pas soldats ne doivent, dans aucun cas, défendre la juste cause où se trouve engagée la nation pour réprimer les attentats ré-

entendre avec indifférence le réc
se commettent sous cet affreux p
gnol qui ne sera rempli d'ardeu
ses efforts à ce que ses compatrio
leur roi, de défendre leur religion
vie, soient mis à mort comme de

Tel est cependant le système ad
l'Aragon et en Estramadure. Quel
gnes du nom espagnol, effrayés
seulement ont caché lâchement l
réquisitions frappées, mais enco
gner leur soumission et leur obéi
expérience de leurs compatriotes
pris que l'ingratitude remplit la
ignorent la manière dont Talaver
d'Espagne ont été récompensées
bles. Les Français reçoivent tou
mais, les considérant comme l'eff
cheté, cette conduite redouble en
porte *à piller* ceux mêmes dont i
aussitôt que l'occasion favorable s

Il est nécessaire de se persuad
mées françaises, qui pour notre
grande partie de la Péninsule, ne
religion et n'apprécient aucune es
hommes leur est aussi indifférent

S'ils n'étaient pas comme nous venons de les peindre, comment pourraient-ils méconnaître le droit que tout Espagnol a de s'armer pour la défense de son roi et de son indépendance, si ouvertement violée? Napoléon étant parvenu par les intrigues les plus basses et les plus viles à désorganiser l'état militaire de l'Espagne, à se rendre maître de ses principales forteresses et de la personne de son roi, n'est-il pas de la dernière évidence qu'il faut que ce soient des paysans qui se réunissent pour combattre ses troupes? Si le temps et les circonstances n'ont pas permis de revêtir d'un uniforme les troupes espagnoles, de les enrégimenter d'une manière stable, et si pourtant le vœu général de la nation est de maintenir sa dynastie et sa liberté, n'est-il pas aussi évident que c'est un acte digne des sauvages que d'assassiner tout Espagnol armé, et de se prévaloir d'un moyen injuste et ignoré des nations policées, pour priver l'Espagne de ses défenseurs et la subjuguer?

Voilà le but, Espagnols, que s'est toujours proposé l'empereur des Français, sans s'arrêter au choix des moyens, quelque infâmes qu'ils puissent être. Il veut nous subjuguer, pour s'emparer des richesses de nos temples et de notre sol. C'est avec ces richesses, enlevées partout où ses troupes ont pénétré, qu'il les paye. Tout le monde sait qu'il a fait frapper à l'hôtel des monnaies de Madrid plusieurs milliers de marcs d'argenterie d'église, pour payer avec cet argent ses cohortes d'esclaves. Il est notoire aussi qu'il a fait conduire en France tous les objets précieux qu'il a trouvés, montant à la somme de 120 millions de réaux, en laines, cotons et autres marchandises coloniales; s'emparant de tous ces objets à titre de conquête, ainsi qu'il a agi dans les autres États; causant la ruine d'une multitude de familles innocentes, et privant nos manufactures de ces matières premières.

De cette manière, il facilite aussi l'exécution des vues de sa politique intéressée : il laisse beaucoup d'ouvriers sans travail, et sous ce prétexte les force de partir, et de prendre du service aux armées destinées aux conquêtes des royau-

léon a commencé à exercer s
quelques provinces de l'Espagn
grande partie du peuple est inc
cernement sur ses actions, ni de
qui se passe loin de lui, il essay
desseins, le soutient par de fau
de sa protection, lui fait envisa
vant lui sa puissance et ses victoi
publique par des écrits faux et
terreur, décourager les uns, et
rances les plus mensongères. C
ignorées des gens de bien et d'h
de pays que par ses armes. Mais
en œuvre si souvent, qu'elles ne
sonne. Les Galiciens, surpris par
d'une puissante armée, restèren
sans faire la moindre résistance
le plus manifeste de leurs propri
de leurs églises, les assassinats l
bien et des prêtres paisibles, to
tience de ce peuple ayant été po
tisme exalté, il a pris les armes
caise qui occupe son pays, et po
comme il est permis de l'espér
qu'il a obtenu de ses premiers e

Mais ces efforts mêmes devien

s'opposer au passage des effets qui leur sont utiles dans les marches, retirer les bestiaux ou les leur enlever, agir de même à l'égard des courriers, observer les mouvements divers des armées, chercher à deviner les projets de l'ennemi, le tenir dans une fatigue et des alarmes continuelles; enfin, se défendre avec la dernière opiniâtreté, ou, ce qui est la même chose, lui faire le plus de mal possible. C'est ainsi que manœuvrèrent sur les bords de la Vistule les Cosaques du Don, qui parvinrent à se rendre redoutables. Bonaparte, depuis quelques années, sous le vain prétexte que les Anglais s'emparent exclusivement du commerce maritime, cherche à persuader à tous les souverains de l'Europe d'en agir de même contre l'Angleterre, et les berce de son système favori de blocus continental. Mais nous, fondés sur la cause la plus juste, nous qui ne devons pas grossir le nombre des victimes de son ambition, forcés à défendre notre indépendance, nous devons employer contre un homme qui nous a attaqués dans nos propres foyers, après y être entré comme ami et allié, nous devons employer les mêmes armes qu'il a mis en usage contre une nation sage et généreuse, qu'il n'a pu tromper que quelques instants. Nous adopterons donc un système de *corsaire* envers les troupes françaises, dans le dessein de les détruire et les chasser de notre territoire, qu'à titre d'alliées elles ont occupé sans résistance, et qu'elles ont depuis outragé de tant de manières. Si notre exemple est imité par les autres États de l'Europe, nous verrons bientôt les armées françaises, qui désolent leurs campagnes, anéanties entièrement; et peut-être la nation française, qui sous le règne des Bourbons se montra toujours noble et généreuse, revenant alors à des sentiments plus humains, rougira d'avoir été l'instrument aveugle des autorités de son empereur.

Espagnols! la junte suprême du royaume, qui a considéré et observé toujours avec douleur la conduite injuste et barbare des satellites de Bonaparte; qui dès le principe pénétra ses sinistres projets; qui a juré de défendre la liberté de son roi et l'indépendance de la nation aux dépens même de

mûrement réfléchi sur les faits et
d'être exposés, a jugé convenabl
les mesures suivantes :

Art. 1er. Tous les habitants d
les troupes françaises, qui sont e
sont autorisés à s'armer même a
pour attaquer et dépouiller, tou
s'en présentera, les soldats franç
en masse, s'emparer des vivres e
nés ; en un mot, leur faire tout
dommages possibles. Ces actions
des services rendus à la nation, e
mérite et les conséquences qui e

Art. 2. Si, pour rendre ce serv
des détachements d'infanterie ou
seront choisis pour les command
le gouvernement, pour la manièr
devoirs dans un poste aussi utile

Art. 3. Les généraux en chef
compenseront sur-le-champ les c
ou de simples individus qui leur
velles importantes sur les marche
leurs forces, leurs positions, leur

Art. 4. Aussitôt que ces déta
des titres aux récompenses, soit p
vité ou leur patriotisme, les génér

l'État assignera une pension aux veuves et enfants de ces individus.

Art. 6. Les habitants, quelle que soit leur condition, qui occupent les provinces limitrophes ou pays voisins de ceux occupés par l'armée française, sont également autorisés à prendre les armes, pourvu qu'ils en aient obtenu la permission de leur justice respective, qui constatera de leur bonne conduite et leur remettra des passe-ports, pour qu'ils puissent se transporter sans être inquiétés dans les lieux où se trouvera l'ennemi.

Art. 7. Aussitôt que les détachements armés sortiront de leurs villages respectifs, les autorités en informeront les juntes provinciales, ainsi que de leur nombre et de leur direction, afin que ces juntes en rendent compte à la junte suprême du royaume.

Art. 8. Si quelque riche propriétaire des provinces non occupées par les troupes françaises, excité par son amour pour la religion et pour la patrie, voulait la servir dans ce genre de guerre en levant à ses frais ou en société un de ces détachements ou compagnies, composées de gens de toute confiance, il devra s'adresser à la junte de sa province pour obtenir la permission, qui lui sera accordée par la même junte, qui lui délivrera en outre une autorisation spéciale pour que ce détachement puisse se rendre sans obstacle dans tous les lieux où le bien du service l'exigera, en ayant toujours soin de prendre les ordres du gouvernement et du général en chef.

Art. 9. Le butin dont ces détachements s'empareront leur appartiendra, et sera réparti selon les mesures arrêtées pour tous ceux qui en font partie, ce genre de guerre devant être assimilé à celui que les corsaires font sur mer. La suprême junte, désirant que ces bénéfices soient les plus considérables possibles, enjoint en même temps aux intendants des armées et des provinces que les vivres et autres effets apportés par ces compagnies leur soient immédiatement payés, selon leur valeur.

Art. 10. D'après ces avantages les détachements nationaux

riers de l'ennemi ; toutes les let
voir leur seront payées à raison
seront de quelque importance, q
de la gratification extraordinair
le général en chef, auquel tout
vront être remis. Cette gratificati
tion et à l'importance des dépê

Art. 12. Les voitures, chevau
pèce d'effets provenant des Fran
ces prises ; mais on n'y devra p
partenant aux Espagnols, parce
seule a pu les contraindre à s'en
çais.

Art. 13. Les autorités des vill
troupes françaises prendront le
pour donner aux chefs des déta
renseignements qu'ils pourron
force de l'ennemi, leur désign
cure des vivres, les chemins
porter, et, enfin, tous les moy
pourvoir.

Art. 14. Ces mêmes autorité
de fournir aux chefs de ces p
secours dont ils pourront avoir
prix, et toujours avec les plus

Art. 15. Les autorités qui ne

Art. 17. Les mêmes peines seront infligées aux justices et municipalités qui ne feront pas retirer les armes et chevaux qui, à l'approche des forces supérieures de l'ennemi, pourraient tomber en son pouvoir, ainsi qu'aux autorités qui ne soustrairont pas, pour les conduire ensuite au quartier général, les fusils ou autres objets de guerre qui seront abandonnés par les troupes.

Art. 18. Pour que ces dispositions parviennent à la connaissance de tous, et que chacun s'y conforme en ce qui le concerne, elles seront publiées et répandues par tous les moyens établis, et par tous ceux qui seront jugés convenables.

Au château royal de Séville, le 17 avril 1809.

Par approbation de la junte supréme du gouvernement du royaume,

MARTIN DE GARAY.

FIN DES NOTES DU SIXIÈME VOLUME.

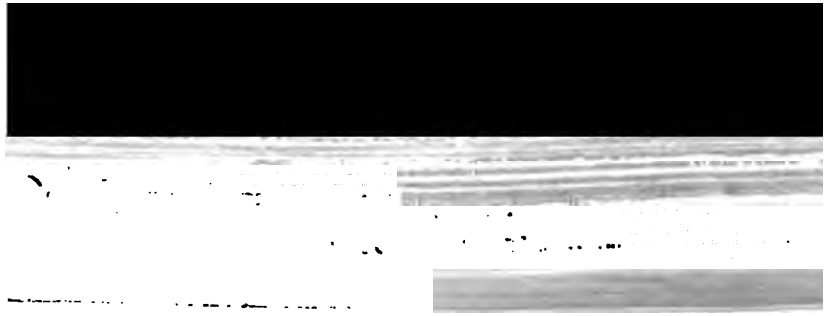


TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME.

ESPAGNE.

LIVRE CINQUIÈME.

Pages.

De la fin de janvier à la fin de mars 1809..... 1

SOMMAIRE DU LIVRE CINQUIÈME.

Le roi prend le commandement de l'armée. — Instructions de l'Empereur. — Réflexions sur ces instructions. — Fausse position du roi et du maréchal Jourdan, major général de Joseph. — Le duc de Dalmatie ne peut passer le Minho à son embouchure. — Il revient sur Orense. — Combats livrés pendant sa marche. — Il entre en Portugal par la province de Tras-los-Montes. — Ses communications avec l'Espagne sont interceptées. — Préparatifs du duc de Bellune pour passer le Tage. — Le général Sébastiani repousse l'armée espagnole qui s'était approchée de Tolède. — Motifs qui déterminent le roi à faire attaquer le général Cuesta. — Le maréchal Victor passe le Tage. — Avantage remporté par ses troupes. — L'ennemi se retire au delà de la Guadiana. — Bataille de Medellin. — Le général Sébastiani entre dans la province de la Manche. — Bataille de Ciudad-Réal. — Combat de Santa-Crux. — Marche de la division Lapisse sur Alcantara. — Suite des batailles de Medellin et de Ciudad-Réal.

Correspondance relative au livre cinquième..... 34

LIVRE SIXIÈME.

Du commencement de mars à la fin de juillet 1809.....

SOMMAIRE DU LIVRE SIXIÈME.

Départ de la garde impériale. — Réponse du prince de Neu
châtel aux représentations du duc d'Elchingen. — Retour d
la Romana en Galice. — Il s'empare de Villa-Franca (18 mars
— Insurrection générale dans la Galice et les Asturies. -
Courses des bandes armées dans les provinces du nord. -
Arrivée du 5e corps à Valladolid (3 mai). — Le général Ke
lermann rétablit les communications avec le 6e corps (
avril). — Son arrivée à Lugo (29 avril). — Il y rallie la d
vision Maurice Mathieu. — Opérations du maréchal Ney
Galice. — Expédition des Asturies. — Attaque de Lugo. -
Évacuation de Santiago. — Occupation momentanée de Sa
tander par les Espagnols. — Le corps de Morillo est détrui
— Causes qui firent échouer l'expédition des Asturies.
Relation de l'expédition de Portugal. — Le duc de Dalma
quitte Orense le 4 mars. — Il rejette la Romana sur sa gauch
— Prise de Chaves (le 13). — Soult prend le titre de gouve
neur général du Portugal. — Sa marche sur Braga (le 16).
Affaire de Braga (le 20). — Soulèvement de tout le Portug
— Marche sur Oporto. — Prise de cette ville (29 mars).
Mouvements autour d'Oporto. — Marche du général Franc
chi sur Coïmbre, des généraux Loison et Delaborde sur
natiel, du général Heudelet sur Tuy (avril). — Expédit
du général Loison vers Bragança (10 mai). — Affaire du
pitaine d'Argenton. — Conduite du duc de Dalmatie —

Pages.

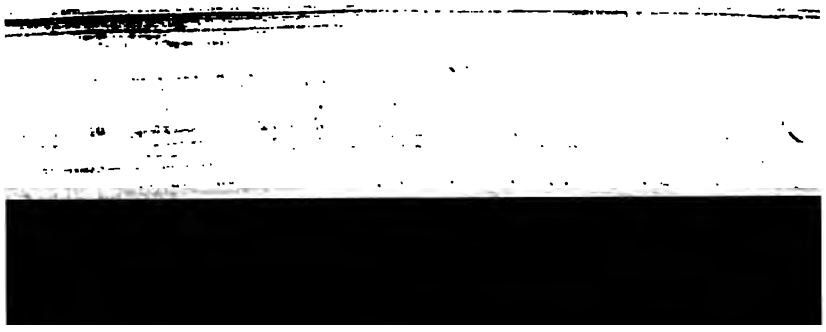
traite du général Sébastiani sur Madridejos. — L'armée de Cuesta est poursuivie jusqu'à la Sierra-Morena (commencement de juillet). — Les 2e, 5e et 6e corps passent sous le commandement du duc de Dalmatie. — Propositions et demandes de ce maréchal. — Réponse du maréchal Jourdan. — Situation et emplacement des armées respectives au 20 juillet. — Réunion de l'armée anglaise à l'armée espagnole. — Dispositions pour arrêter le mouvement offensif de l'ennemi. — Rassemblement de l'armée française près Tolède (le 23 juillet). — Combat d'Alcabon. — Retraite de Cuesta. — Les Français passent l'Alberche (27 juillet). — Combat de Casalejos. — Attaque du duc de Bellune sur la gauche des Anglais. — Bataille de Talavera (28 juillet). — Marche d'une partie de l'armée contre Vénégas (29 juillet). — Retraite de l'armée anglo-espagnole (3 août). — Opérations du duc de Dalmatie — Combat du pont de l'Arzobispo (8 août). — Retour du duc d'Elchingen à Salamanque (12 août). — Combat du col de Banos. — Opérations contre Vénégas. — Inquiétudes à Madrid. — Combat entre le Xarama et le Tage (7 août). — Bataille d'Almonacid (11 août). — Rentrée du roi dans sa capitale (15 août). — Réflexions sur cette campagne de vingt jours.

Correspondance relative au livre septième..... 266

NOTES RELATIVES AUX AFFAIRES D'ESPAGNE.

Note A..... 457
Note B..... 462
Note C..... 471
Note D..... 474
Note E..... 499
Note F..... 506
Note G..... 511

FIN DE LA TABLE.



CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les *Memoires du roi Joseph* formeront huit vo
in-8°. Il paraît un volume tous les mois.

Prix de chaque volume.....

Le 7e et dernier volume de l'*Histoire des deux r
rations*, par Vaulabelle, est en vente.

Prix de chaque volume.....

Journal du voyage aux mers polaires, par le lieu
Bellot. 1 volume orné de son portrait, d'après
Duval; d'une carte des régions arctiques, d'un fac-
du jeune et célèbre voyageur, et d'une notice biograp
par M. Julien Lemer.

BOUND

JUL 22 1925

UNIV. OF MICH.
LIBRARY

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02612